



Grammaire de la langue mano (mandé-sud) dans une perspective typologique

Maria Khachaturyan

► To cite this version:

Maria Khachaturyan. Grammaire de la langue mano (mandé-sud) dans une perspective typologique. Linguistique. Institut National des Langues et Civilisations Orientales- INALCO PARIS - LANGUES O', 2014. Français. NNT : 2014INAL0030 . tel-01174674

HAL Id: tel-01174674

<https://theses.hal.science/tel-01174674>

Submitted on 9 Jul 2015

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Institut National des Langues et Civilisations Orientales

École doctorale N°265

Langues, littératures et sociétés du monde

UMR 8135

THÈSE

présentée par

Maria KHACHATURYAN

soutenue le 16 Décembre 2014

pour obtenir le grade de **Docteur de l'INALCO**

Discipline : Sciences du Langage : linguistique et didactique des langues

Grammaire de la langue mano (mandé-sud) dans une perspective typologique

Thèse dirigée par :

M. Valentin VYDRIN

M. Fedor ROZHANSKIY

Professeur des universités, INALCO

Chargé de recherches, Institut de linguistique,
Académie des sciences de la Russie

RAPPORTEURS :

M. Denis CREISSELS

Mme Maria Koptjevskaja-Tamm

Professeur émérite, Université Lyon 2

Professeur, Université de Stockholm

MEMBRES DU JURY :

M. Valentin VYDRIN

M. Denis CREISSELS

Mme Maria Koptjevskaja-Tamm

M. Dmitriy IDIATOV

Mme Sylvie VOISIN

Professeur des universités, INALCO

Professeur émérite, Université Lyon 2

Professeur, Université de Stockholm

Chargé de recherches, LLACAN, CNRS

Maître de conférences, Université d'Aix Marseille ;
DDL, CNRS

À la mémoire de mon grand-père, Vladimir Feldman

REMERCIEMENTS

Je voudrais remercier tout d'abord mes deux directeurs de thèse, Valentin Vydrin et Fedor Rozhanskiy, de leurs remarques, toujours pertinentes, et de leur soutien. Quant à Valentin Vydrin qui a dirigé mes travaux de recherche depuis le Master, encore à l'Université de Moscou, je lui dois toute ma passion pour l'Afrique, ainsi que mon intérêt pour la recherche. J'ai toujours admiré sa vigueur dans le travail, son attention pour les détails, mais aussi ses qualités humaines.

Ce travail ne serait pas possible sans mes informateurs, Éli Sandy (feu Éli, décédé en 2009), Cé Sammy, Émile Loua, Pé Mamy. Ce sont eux qui m'ont dévoilé la beauté de leur langue qui cache encore nombre de merveilles et de trésors – pour moi et pour les futurs investigateurs.

Je tiens à remercier mon laboratoire d'accueil, le LLACAN, et toute son équipe, notamment l'équipe administrative : Martine Vanhove, Amina Mettouchi, Magali Diraison, Jeanne Zerner, Christian Chanard, Tahar Meddour, Danielle Bonardelle. J'ai eu énormément de chance de travailler sur ma thèse entourée de chercheurs si performants, mais aussi dans un climat amical. Bien sûr, sans financement généreux de mes missions et de mes terrains, rien n'aurait été possible.

Je remercie également l'INALCO de m'avoir accordé mon allocation de recherche de 2011 à 2014, base indispensable, ainsi que des aides à la mobilité que j'ai maintes fois sollicitées.

Je remercie les membres du jury de ma thèse pour leurs commentaires qui m'ont permis d'améliorer considérablement mon argumentation et réanalyser certaines données : Denis Creissels, Maria Koptjevskaja-Tamm, Sylvie Voisin, Dmitriy Idiatov. Merci à tous ceux avec qui j'ai eu le plaisir de discuter de différentes

problématiques liées à mes recherches : premièrement, mes collègues mandésisants et mes compagnons de voyage, Alexandra Vydrina, Éléna Perekhvalskaya, Nadejda Makeeva, Maria Konoshenko, Olga Kouznetsova, Daria Mischenko, Katya Golovko, Kirill Babaev, mais bien d'autres encore : Tatiana Nikitina, Ekaterina Lyutikova, Alexander Letuchiy, Oleg Belyaev, Andrey Shluinskiy, Andrey Indukaev, Stéphane Robert, Guillaume Ségérer, Benoît Legouy.

Merci encore à tous ceux qui m'ont aidée sur le terrain : Noam, Pierre-Étienne, Romain, Paul. Merci aux amis que j'ai rencontrés en Guinée qui ont fait de mes voyages de terrain presque des vacances : Judith, Camille, Lionel, Catherine, Floriane, Zoriana, Katya, Philippe, Anya, Jeannot. Merci à Mamady Diané pour son accueil à Conakry. Je remercie également les familles de mes informateurs et spécialement Pola Kourouma, femme de Pé Mamy, qui m'a accueillie dans leur maison à Nzérékoré et qui a préparé de délicieux repas tout le long de mon séjour en janvier-février 2014 : pour la première fois, je n'ai pas du tout maigri lors de la mission, ce que ma maman peut d'ailleurs confirmer.

Je remercie Marie-Hélène Hammen d'avoir fait le travail gigantesque de relecture de ma thèse, Georgiy Moroz pour son aide avec Praat, Daniel Bely pour les graphiques. Je remercie également Thomas Pellard pour l'initiation au LaTeX.

Enfin, je remercie ma famille et mes amis de leur soutien constant, de leurs appels en Guinée, dont quelques-uns ruineux – ils étaient finalement beaucoup plus stressés que moi lors de mes absences.

On est ensemble.

INTRODUCTION

LA CLASSIFICATION GÉNÉTIQUE DE LA LANGUE MANO

Le mano appartient à la famille linguistique mandé. Cette famille compte entre 60 et 70 langues qui sont parlées en Afrique de l'Ouest, du Nigéria au Sénégal. La distance chronologique entre les branches les plus éloignées dépasse 5000 ans, et entre certaines langues atteint 6000 ans¹. La profondeur historique de la famille est comparable à celle de la famille indo-européenne.

Depuis la classification de Joseph Greenberg, la famille mandé est considérée comme l'un des branchements les plus anciens de la macrofamille Niger-Congo. Cependant, cette classification est remise en question par certains chercheurs : d'un côté, les classes nominales sont l'un des critères selon lesquels les langues sont considérées comme faisant partie de la macrofamille Niger-Congo. D'un autre côté, il existe un nombre d'isoglosses lexicales qui confirment une affinité génétique – quoique éloignée – entre les langues mandé et les autres langues Niger-Congo (voir Westermann and Baumann 1927, ?, Mukarovsky 1977). Les relations génétiques se confirment par l'analyse des systèmes de marqueurs personnels des langues mandé et Niger-Congo ayant des correspondances (Babaev 2013).

La classification interne de la famille mandé a une longue histoire. Les groupements du niveau inférieur (ayant une distance chronologique ne dépassant pas 2500 ans) s'établissent assez facilement : manding + mokolé, vaï-kono, jogo-jeri, soso-

1. Des informations sur la famille linguistique mandé sont accessibles en ligne sur le site http://mandelang.kunstkamera.ru/index/langues_mande/famille_mande créé par Valentin Vydrin

jalonké, mandé sud-ouest, soninké-boso, samogo, bobo, mandé-sud (dont le mano fait partie), mandé-est. Une tâche beaucoup plus difficile s'avère être l'établissement des distances génétiques entre ces groupements et la séquence des branchements de la protolange mandé.

Des classifications différentes ont été proposées dans les travaux (Delafosse 1901, Welmers 1958, Pozdniakov 1980, Dwyer 1989, Kastenholz 1997). Les données les plus récentes de classification sont proposées dans (Vydrin 2009). Cette classification est basée sur la méthode glottochronologique appliquée à la liste complète de 100 mots de Maurice Swadesh ; cette liste se base sur un dictionnaire étymologique de la famille mandé (Vydrin Msb). L'arbre génétique élaboré par Valentin Vydrin est accessible en ligne². D'après cette classification, les langues mandé se divisent en deux branchements : est et sud-ouest. Ce dernier a deux sous-branchements : ouest et sud, dont le mano fait partie.

Les premiers à se séparer de la protolange du groupe mandé-sud furent le gban, le beng et le wan. Parmi les langues qui restent, deux groupements se distinguent : l'un comporte les langues mwan, gouro, yaouré, l'autre, les idiomes de la langue dan, ainsi que le mano, le toura et le goo (selon les données de la lexicostatistique, le toura est un peu plus proche du premier groupement, alors que selon les données de la morphologie, du deuxième, Vydrin p.c.).

DONNÉES LINGUO-GÉOGRAPHIQUES

Le mano (*mááwèè* : *máá* 'mano' et *wèè* 'parler (n.)') est parlé sur un territoire compact des deux côtés de la frontière entre le Libéria et la Guinée : au nord-est du Libéria (comté de Nimba) et au sud-est de la Guinée (les préfectures Nzérékoré, Lola et Yomou). Selon une estimation de 2012, le nombre total des locuteurs du mano s'élève à 390 000 personnes dont 305 000 au Libéria et 85 000 en Guinée. Les groupes ethniques voisins sont : les Kpellés et les Dans, mais aussi les Bassas.

En Guinée, il existe au moins trois dialectes du mano : le dialecte du nord, *zaan*, parlé dans la préfecture de Lola (*zàà* ou *zààtòhpié* ; lit. : à côté de la montagne *zaan*) ; le dialecte central, le *maa* (*màá* : la différence avec le nom de la langue même se limite au contour tonal : *màá* vs *máá*) parlé dans la préfecture de Nzérékoré, et le dialecte du sud, le *kpenon* (*kpeŋsɔ̃*) parlé dans la préfecture de Yomou, sous-préfecture de Djécké. Cette répartition se prolonge de toute évidence de l'autre côté de la fron-

2. http://mandelang.kunstkamera.ru/images/mandelang/mande_tree.jpg

tière avec le Libéria. Selon K. Zetterström (1976), au moins un dialecte de plus se distingue au Libéria dans le sud de la zone mano qui n'est pas frontalière avec la Guinée : « Il y a plusieurs dialectes différents de la langue mano parlés au Libéria. Une frontière dialectale traverse la partie nord du clan. Ceux qui vivent au nord de cette frontière parlent comme les Manos de la Guinée et ce dialecte est apparemment fortement influencé par le mandingue³. Au sud de Sanniquélie, se trouve une autre frontière, au sud de laquelle il y a au moins deux dialectes différents. Les différences entre ces dialectes sont majeures et les Manos du sud ont du mal à comprendre ceux du nord »⁴. Les données sur lesquelles nous basons notre recherche proviennent du maa (*màá*), dialecte central ; nous avons toutefois effectué de courts voyages dans les deux autres zones et nous pouvons remarquer que les différences entre les dialectes ne sont pas très grandes. L'étude des dialectes libériens présente cependant un grand intérêt, surtout le (ou les) dialecte(s) du sud, le travail qui n'a pas encore été fait. La carte des dialectes du mano préparée par V. Vydrin est présentée dans la figure F.2 (la notation suit l'orthographe que nous avons adoptée précédemment).

Une grande partie des Manos, surtout les Manos éduqués, parlent français, la langue de l'enseignement est le français. Ils parlent également le malinké et d'autres langues parlées en Guinée. Les Manos sont nombreux à parler également le kpellé, beaucoup de villages sont bilingues (l'un de nos informateurs, E.L., a grandi à Banguéta, village mano-kpellé).

Le mano n'a pas de statut officiel ni en Guinée, ni au Libéria. À l'époque de Sékou Touré, le premier président de la Guinée indépendante (1958-1984) le mano était considéré comme un dialecte du kpellé qui, quant à lui, a acquis le statut d'une des « langues nationales ». Il y eut même eu une tentative de faire passer l'école au kpellé au sud de la Guinée Forestière. Aujourd'hui, des émissions en mano d'un quart d'heure passent tous les jours à la radio de Nzérékoré ; à Conakry, à la radio nationale, une émission d'un demi-heure passe une fois par semaine.

Nous avons mené notre étude principalement à Nzérékoré, capitale de la région de la Guinée Forestière, située au milieu de la zone dialectale centrale ; tous nos informateurs sont issus de cette zone.

3. Le peu de données que nous avons sur le dialecte zaan ne confirment pas cette observation.

4. There are several different dialects of the Mano language spoken within Liberia. One dialect-boundary goes through the northern part of the clan. Those who live north of this boundary speak like the Guinea-Mano and this dialect is obviously strongly influenced by the Mandingo-language. South of Sanniquelli there is another boundary, south of which there are at least two different dialects. The differences between these dialects are considerable and the Mano of the south often have difficulties in understanding those of the north.

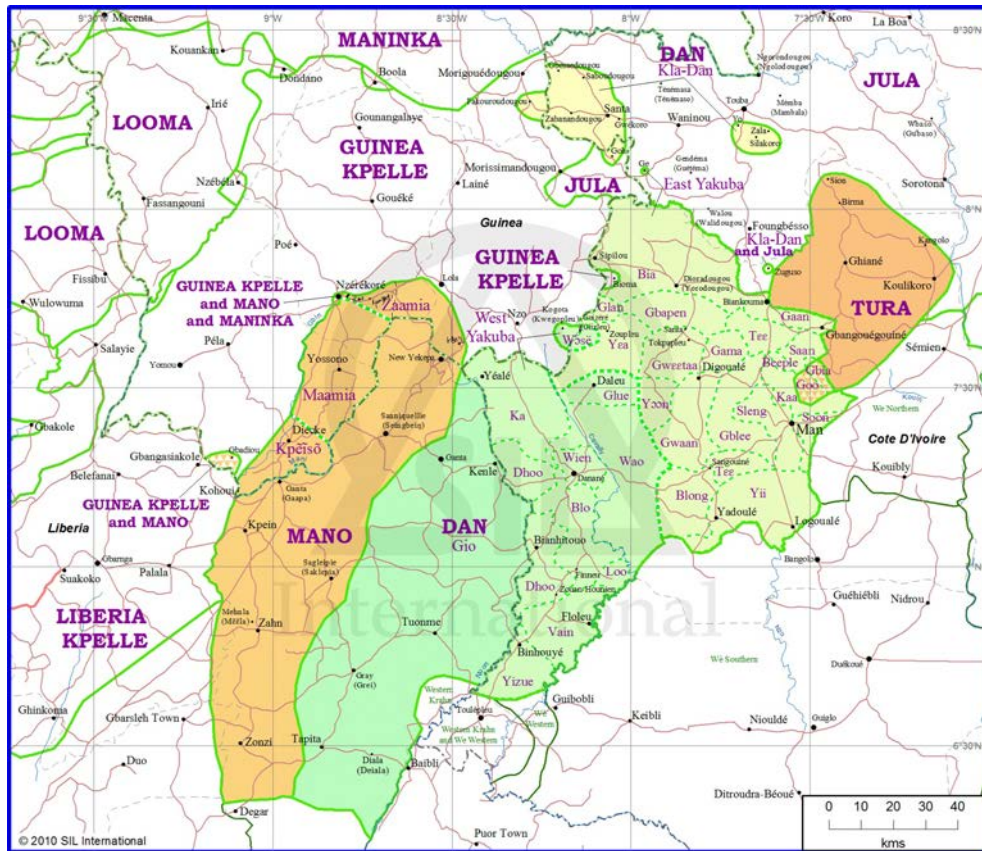


FIG. 1 : Carte des dialectes mano

Nzérékoré, la deuxième ville du pays, est habitée par les Manos et les Kpellés (qui se disputent le statut du peuple fondateur de la ville), ainsi que les Malinké, les Konianké, les Peuls. Le contact interethnique n'est pas toujours paisible : ainsi, en juillet 2013, un conflit interethnique a coûté la vie à plusieurs centaines de personnes⁵.

HISTOIRE DE L'ÉTUDE LINGUISTIQUE ET ANTHROPOLOGIQUE DES MANOS

L'histoire et l'anthropologie des Manos ne sont pas très étudiées. Un ouvrage général consacré à la région de la Guinée Forestière peut être mentionné (Germain 1984). Des études détaillées de certains peuples voisins, surtout des pratiques reli-

5. <http://www.rfi.fr/afrique/20130718-guinee-forestiere-violences-nzerekore-guerzes-koniakes/>

gieuses, présentent un grand intérêt, puisque, mis à part les différences de langue, ces peuples sont culturellement très proches des Manos (Beavogui 2002, Bellman 1984 et quelques autres). En ce qui concerne les Manos, seules quelques références peuvent être énumérées : c'est un ouvrage consacré à la médecine traditionnelle (Harley 1970), un aperçu anthropologique (Zetterström 1976) et une note sur la fête de sortie de l'excision chez les Manos (Mengrelis 1951).

En ce qui concerne les études linguistiques du mano, au Libéria, cette langue est étudiée depuis les années 1940 par des missionnaires et par des linguistes américains du Corps de la Paix. Grâce à leurs efforts, deux manuels pratiques de cette langue ont été élaborés (Neal et al. 1946 ; de Zeeuw and Kruah 1981).

Il faut mentionner également le travail d'Etta Becker-Donner, référence à utiliser avec prudence car la transcription et la notation tonales sont très souvent erronées (Becker-Donner 1965).

Bien que dans les deux premiers ouvrages, les données linguistiques, y compris la transcription phonologique (segmentale et tonale), semblent correctes, il ne s'agit pas de descriptions approfondies de la langue. Le sémantisme grammatical des formes, ainsi que leur usage ne sont pas toujours très clairs, les paradigmes sont incomplets, sans parler de l'absence de dictionnaire (le nombre de lexèmes utilisés dans les exercices des manuels s'élève seulement à quelque 500 mots).

DONNÉES ET TERRAIN

Le présent travail se base principalement sur les données recueillies lors de six missions de terrain : les deux premières ont eu lieu en janvier – février 2009 et janvier – mars 2010 dans le cadre des études du Master à l'Université d'État de Moscou, sous la direction de Valentin Vydrin. Les quatre autres, en décembre – janvier 2011–2012, mars 2012, novembre – janvier 2012–2013 et janvier – février 2013–2014, ont été organisées indépendamment. La destination principale de quatre de ces six missions était Nzérékoré ; la mission de 2010 a été déplacée à Man, en Côte d'Ivoire, suite à la situation politique instable en Guinée à ce moment-là. La mission du mois de mars 2012 a eu lieu à Le Teil, Ardèche, France, où notre informateur, Emile Loua, travaillait comme prêtre. Lors de la mission de 2011–2012, nous avons passé une semaine au village natal de notre informateur Ce Sammy, à Beleton. Lors de la mission de 2012–2013, nous avons effectué deux voyages d'une journée : à Bossou, zone dialectale zaan, centre de sous-préfecture, et à Gbaan, zone dialectale kperson, sou-

préfecture de Djecké.

Nos principaux informateurs étaient : Eli Sandy, âgé de 65 ans, originaire de Yalenzou, centre de sous-préfecture ; Ce Sammy, 30 ans, originaire de Beleton, sous-préfecture de Bounouma, Emile Loua, 45 ans, originaire de Banguéta, Pe Mamy, 35 ans, originaire de Godi, sous-préfecture de Yalenzou. Tous les informateurs sont des hommes, ils sont tous issus de la zone dialectale centrale.

Nous basons nos recherches sur les données d'élicitation, ainsi que le parler spontané. Un corpus de textes a été réuni à cet effet, comptant 17 contes et légendes, 4 récits, 3 conversations, ainsi que 3 homélies, des prières, des proverbes, la durée totale du corpus est plus de 3,5 heures. Un conte est présentée dans l'Annexe E. En 2012, un dictionnaire mano de 2500 entrées a été publié dans le cadre du projet RefLex⁶. Depuis 2012, nous avons modifié la notation orthographique et nous préparons une nouvelle version du dictionnaire qui va compter plus de 3000 entrées.

La traduction du Nouveau Testament parue au Libéria en 1978 (UBS 1978) est devenue une source importante de données. Une partie de cette traduction, à savoir les chapitres 1-4 et le chapitre 5 jusqu'au verset 37, a été analysée avec l'informateur. Nous avons alors retranscrit le texte selon notre orthographe et corrigé les erreurs, si nécessaire (ou bien ajouté des commentaires sur des passages qui ont paru peu naturels à l'informateur). Notre impression générale sur la qualité de cette traduction est très bonne (dans le sens qu'elle est correcte ; nous ne jugeons pas la justesse de la traduction). Selon nos données, le travail de traduction a été mené à Ganta, qui correspond au dialecte kpenon ; cependant, l'un des principaux consultants, Alphonse Mamy, est originaire de Yalenzou et parle donc le dialecte maa. En général, nous n'avons pas trouvé beaucoup de divergences avec les textes que nous avons recueillis nous-mêmes avec les informateurs guinéens, mis à part la syntaxe qui est parfois plus complexe. Un extrait de cette traduction figure dans l'Annexe F.

STRUCTURE DE LA THÈSE

Cette thèse représente une description intégrale de la grammaire du mano. Intégrale ne voulant pas dire exhaustive, nous présentons dans la Conclusion des points sur lesquels nous manquons de données et qui méritent d'être étudiés ultérieurement.

6. <http://www.reflex.cnrs.fr/>

Le texte de la thèse est divisé en six chapitres : Phonologie et phonétique ; Morphologie ; Groupe nominal ; Groupe verbal ; Système prédicatif ; Syntaxe de l'énoncé. Justifiant l'orientation typologique de la thèse, chaque chapitre se conclut par une section présentant des caractéristiques typologiques. Ce sont généralement les points les plus intéressants de la grammaire qui représentent une rareté typologique et/ou méritent une analyse en profondeur.

Les annexes à la fin de la thèse représentent des compléments d'information importants. Deux de ces annexes, E et F, sont des textes glosés.

La bibliographie compte près de 150 références.

ABBREVIATIONS UTILISÉES DANS LES GLOSES

1	1 ^{re} personne	JNT	conjointe (forme, série)
2	2 ^e personne	LOC	locatif
3	3 ^e personne	NEG	négatif
ACC	accusatif	NMLZ	nominalisation
ACP.POS	accompli positif	NP	groupe nominal
ADJ	adjectif	NSBJ	non-sujet
ADR	destinataire	PL	pluriel
ADV	adverbe	POSS	possessif
CNTRFCT	contrefactuel	POST	postposition
COND	conditionnel	PRET	prétérit
CONJ	conjonctif	PRF	parfait
COORD	coordonatif	PROH	prohibitif
COP	copula	PROSP	prospectif
DEF	article défini	PRS	présent
DEM	démonstratif	PRT	particule
DUB	dubitative (série)	PST	passé
EMPH	emphatique	QUAL.NEG	marqueur prédicatif des verbes qualificatifs, négatif
EXI	existentielle (série)	QV	verbe quotatif
F	féminin	RECP	réciproque
FCT	factatif	RED	réduplication
FOC	focus	REFL	réfléchi
FUT	futur	RETR	rétrospectif
GER	gérondif	SBJV	subjonctif
INDEF	indéfini	SG	singulier
INF	infinitif	SUBJ	sujet
INT	intensif	TAMP	temps, aspect, mode, polarité
IPFV	imperfectif	TOP	topique
IRREAL	irréal	VP	groupe verbal
CS	état construit		

PHONOLOGIE ET PHONÉTIQUE

Ce chapitre est divisé en neuf sections. La section 1 présente les données sur le système phonologique de la langue. La section 2 expose les données sur le système phonétique. Il s'ensuit alors l'explication des caractéristiques prosodiques (le système tonal et l'intonation, section 3). La section 4 présente les principes d'orthographe que nous avons adoptés pour le mano et qui seront adoptés tout au long du texte de la thèse. La section 5 est consacrée à la phonotactique et aux règles de distribution des phonèmes au sein des structures compactes, les pieds métriques. Les règles morphologiques d'assimilation et les cas de fusion sont regroupés dans la section 6. Les variantes phonétiques de lexèmes et leurs types sont présentés dans la section 7. Quelques spécificités du débit rapide sont exposées dans la section 8. Le chapitre se conclut par la présentation des caractéristiques typologiques de la phonologie et de la phonétique mano (section 9).

1 PHONOLOGIE

1.1 *Système vocalique*

L'inventaire des voyelles en mano est présenté dans le Tableau I.1.

L'inventaire des voyelles nasales en mano est réduit par rapport aux voyelles orales. Les voyelles nasales ne distinguent que trois degrés d'ouverture : ouvertes, moyennes et fermées, alors que les voyelles orales en distinguent quatre : ouvertes, semi-ouvertes, semi-fermées et fermées.

Les règles d'assimilation vocalique en mano prennent en compte le degré d'ou-

TAB. I.1 : Inventaire des voyelles du mano

	voyelles orales			voyelles nasales		
	antérieures	moyennes	postérieures	antérieures	moyennes	postérieures
fermées	i		u	ĩ		ũ
semi-fermées	e		o			
semi-ouvertes	ɛ		ɔ	ɛ̃		ɔ̃
ouvertes		a			ã	

verture des voyelles. Ainsi, les mêmes règles s'appliquent aux voyelles orales semi-ouvertes, d'une part, et aux voyelles nasales d'ouverture moyenne d'autre part, ce qui justifie le positionnement de ces dernières dans le tableau. Pour plus de détails cf. 6.1.

Les voyelles phonétiquement longues et les séquences de deux voyelles différentes sont des combinaisons bi-phonémiques, d'où leur absence dans le tableau. Pour les arguments en faveur de cette interprétation, cf. 3.1.

1.2 Nasale syllabique

La nasale syllabique /ŋ/ peut constituer le noyau syllabique, figurant dans certaines positions caractéristiques des voyelles (elle figure dans les structures ŋ(ŋ), CV(V)ŋ, elle ne figure cependant pas dans la structure Cŋ). En même temps /ŋ/ ne figure pas dans les positions propres aux consonnes, c'est-à-dire dans la position de l'attaque syllabique (dans les structures ŋV(V)). Au niveau phonétique, dans la structure ŋ(ŋ), ce phonème se réalise comme un contoïde, tandis que dans la structure CV(V)ŋ, ce phonème se réalise comme un vocoïde (voir 2.4). Il peut avoir des réalisations phonétiquement longues ou brèves ; son ton est distinctif.

Notons que la nasale syllabique a la même notation que la consonne vélaire /ŋ/ (voir dans la section suivante). Or, il y a toujours une diacritique tonale lorsqu'il s'agit de la nasale syllabique, à la différence de la consonne.

1.3 Système consonantique

L'inventaire des consonnes en mano est présenté dans le Tableau 1.2.

La distribution des sonantes nasales et orales est réduite par rapport aux autres consonnes, par conséquent, le statut phonologique de ces consonnes est quelque

TAB. I.2 : Inventaire des consonnes du mano

	labiales	alvéolaires	palatales	vélaires	vélaires labialisées	labio-vélaires
implosive	ɓ					
plosives sourdes	p	t		k	k ^w	kp
plosives sonores	b	d		g	g ^w	gb
fricatives sourdes	f	s				
fricatives sonores	v	z				
sonantes orales	w	l	j			
sonantes nasales	m	n	ɲ	ŋ	ɰ	

problématique. Voir les sections 2.3 et 9.1.

Notons que la consonne vélaire /ŋ/ a la même notation que la nasale syllabique (cf. la section précédente).

2 PHONÉTIQUE

Les vocoïdes principaux en mano sont présentés dans le Tableau I.3, les contoïdes principaux sont présentés dans le Tableau I.4. Les deux tableaux sont accompagnés de commentaires sur les correspondances entre le système phonologique et le système phonétique.

2.1 Vocoïdes

TAB. I.3 : Les vocoïdes principaux du mano

	vocoïdes oraux				vocoïdes nasaux		
	antérieures	moyennes	postérieures	degré zéro d'ouverture	antérieures	moyennes	postérieures
fermées	i		u	ɰ	ĩ		ũ
semi-fermées	e		o		ẽ		õ
semi-ouvertes	ɛ		ɔ		ɛ̃		ɔ̃
ouvertes		a				ã	

La réalisation phonétiques des voyelles après les consonnes nasales demande une analyse particulière. Voir 2.3.

La nasale syllabique /ŋ/ dans la position finale se réalise comme une voyelle nasale [ĩ] ou [ỹ] en fonction du lieu d'articulation de la voyelle précédente, cf. 2.4. Dans les structures CVŋ et CVVŋ du parler de certains locuteurs, les voyelles se

nasalisent, d'où le contraste entre les sons nasaux, [ɔ] vs [ɔ̃], [ɛ] vs [ɛ̃]. Cependant, le degré de cette nasalisation demande une étude particulière. Cf. 2.5.

2.2 Contoïdes

TAB. I.4 : Les contoïdes principaux du mano

	labiales	alvéolaires	palatales	vélaires	vélaires labialisées	labio-vélaires
implosive	ɓ					
plosives sourdes	p	t		k	k ^w	kp̄
plosives sonores	b	d		g	g ^w	gb̄
fricatives sourdes	f	s				
fricatives sonores	v	z				
sonantes orales	w	l; r	j			
sonantes nasales	m	n	ɲ	ŋ	ɰ	

Le contoïde [h] n'a été attesté que dans deux lexèmes. Ce nombre étant extrêmement restreint, nous ne considérons pas le contoïde [h] comme un phonème, cf. également 2.9. Similairement, le contoïde [r] n'apparaît que dans les emprunts ; sinon il est en variation libre avec [l]. Voir section 2.8.

La sonante /w/ se réalise devant les voyelles arrondies comme une sonante vélaire [ŋ] avec, comme articulation secondaire, une labialisation plus ou moins importante, et comme une approximante labio-vélaire [ɰ] devant les autres voyelles : /wɔ/ [ŋɔ] 'chose' vs /wíí/ [ɰíí] 'cheveux blancs'.

Dans la position isolée, la nasale syllabique /ŋ/ se réalise comme [n] : /ŋŋ/ [n̄n̄] 'oui'. Lorsque ce phonème figure dans les autres mots à la structure ŋ(ŋ) qui sont tous des pronoms ou des marques pronominales, il se réalise comme une sonante nasale assimilée par le lieu d'articulation à la consonne initiale du mot suivant (c'est-à-dire, comme [m], [n], [ɲ], [ŋ], [ɰ]). La combinaison de ce phonème avec les consonnes /ɓ/, /m/ ; /l/, /n/ ; /j/, /ɲ/ ; /w/, /ɰ/ et, plus rarement, /k/, /g/ se réalise comme un contoïde nasal long ou semi-long, cf. 2.6.

2.3 Réalisation phonétique des voyelles nasales, les sonantes nasales

Les contoïdes se distinguent les uns des autres par leurs caractéristiques combinatoires. Les paramètres clefs sont : 1) la possibilité de combinaisons avec les vocoïdes nasaux (mis à part les vocoïdes qui résultent de la nasalisation positionnelle

dans les séquences du type CVŋ, CVVŋ, cf. 2.5), 2) la possibilité de combinaisons avec les vocoïdes oraux de quatre degrés d'ouverture (ou, autrement dit, l'existence des oppositions [Ce] vs [Cɛ], [Co] vs [Cɔ]). Les caractéristiques combinatoires des contoïdes sont résumés en Tableau 1.5.

TAB. 1.5 : Combinatoire des contoïdes

	C \tilde{V}	[Ce] vs [Cɛ], [Co] vs [Cɔ]
[ɲ], [w]	?	non
[m], [n], [ŋ]	?	oui
[ʙ], [l], [j], [w]	non ^a	oui
Toutes autres consonnes	oui	oui

a. Sauf deux emprunts du français, [plãdĩ] 'apprenti' et [lãbõ] 'lampe'.

Les sonantes autres que [ʙ], [l], [j], [w], [m], [n], [ɲ], [ŋ], [w] se combinent avec tous les types de voyelles et forment des paires minimales et quasiminimales comme les suivantes :

[gbáá] 'côté' vs [gbáá] 'charpente' vs [kpáá] 'grappe' vs [kpáá] 'fardeau'
 [gbē] 'fils' vs [gbē] 'autre' vs [gbē] 'poser'

Après les contoïdes [ʙ], [l], [j], [w], [m], [n], [ɲ], [ŋ], [w] l'opposition phonologique par nasalité des voyelles semble se neutraliser ; dans tous les cas, nous n'avons aucune paire minimale avec une opposition claire par la nasalité. Dans le cas des contoïdes [ʙ], [l], [j], [w] le vocoïde suivant est toujours oral, alors que dans le cas des contoïdes [m], [n], [ɲ], [ŋ], [w] le degré de nasalité du vocoïde suivant peut varier, souvent pour le même mot. De plus, les contoïdes [ɲ] et [w] ne se combinent qu'avec trois degrés d'ouverture des voyelles, alors que tous les autres contoïdes de la liste en question se combinent avec quatre degrés d'ouverture.

[ɲē] 'finir', mais [yē] 'accoucher' vs [yē] 'commissionner' ;
 [yēŋēlè] 'grille' vs [yēŋēlè] 'lent' ;
 [pánē] 'bol' vs [pénē] 'aujourd'hui' ; [ló] 'aller' vs [ló] 'acheter'.

Comme il ne s'agit pas d'une distribution complémentaire, nous préférons considérer ces contoïdes comme des phonèmes indépendents. La restriction du combinatoire est le plus probablement dû à la phonologisation récente des consonnes nasales. Dans l'absence de données plus précises, nous considérons que les voyelles qui suivent les consonnes nasales sont des voyelles orales, y compris dans les séquences CVV (/ɲè/ 'médicament') compte non-tenu de leur réalisation phonétique.

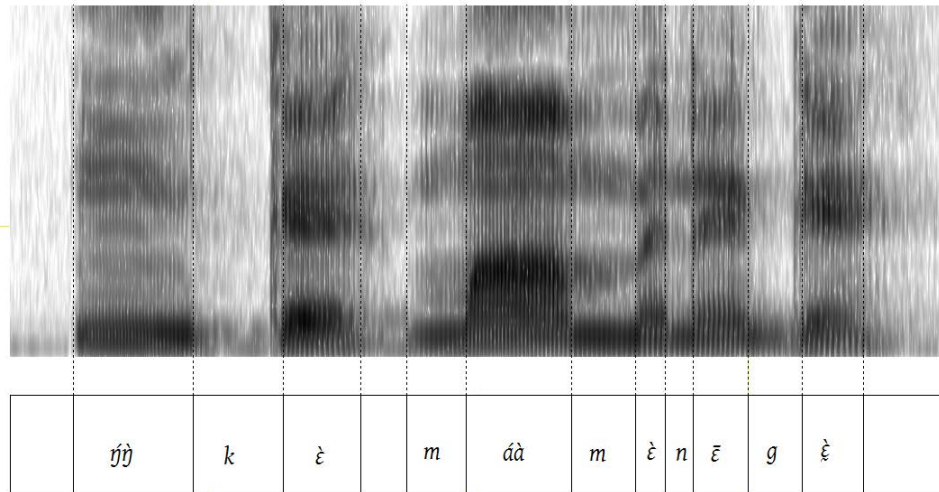


FIG. 1.1 : Réalisation phonétique de /ŋ/

Cependant, il existe un contexte de neutralisation des consonnes /m/ et /ɓ/, /n/ et /l/, /ɲ/ et /j/, /w/ et /w/ respectivement, voir 2.6.

2.4 Réalisation phonétique de la nasale syllabique /ŋ/

Observons la réalisation phonétique de la nasale syllabique /ŋ/ dans les structures du type ŋ et ŋŋ.

- (1.1) /ŋŋ kɛ máà mɛnɛ gɛ./
 1SG.IPFV faire :IPFV 1SG.JNT serpent voir :JNT
 'Il m'arrive de voir un serpent.'

Nous pouvons observer très nettement sur la Figure 1.1 la première formante, ce qui est typique des contoïdes nasaux, tandis que la deuxième formante qui reflète le lieu d'articulation ne se distingue pas. Par conséquent, du point de vue acoustique dans cette position (les structures du type ŋ(ŋ)) la nasale syllabique /ŋ/ se réalise comme une consonne¹. Dans les structures du type CVŋ ou CVVŋ ce phonème se réalise (sauf dans le débit très lent) comme un vocoïde fermé, postérieur si précédé par un vocoïde postérieur ou /a/, et antérieur si précédé par un vocoïde antérieur : [sàðɔ̃] /sàðŋ/ 'caractère', [kpóŋ] /kpóŋ/ 'porte', [làŋ] /làŋ/ 'nouvelle', [gɛ̃] /gɛ̃/ 'tige'; [séíŋ] /séíŋ/ 'tous'; [béíŋ] /béíŋ/ 'petit'. Or, les lexèmes dans lesquels /ŋ/ est précédé par une diphtongue qui se termine par un vocoïde fermé sont difficilement

1. Sur les différences acoustiques des voyelles et des consonnes, voir Ladefoged 2003.

distinguable de ceux dans lesquels /ŋ/ est précédé par un vocoïde simple : ([gɛ́íŋ] /gɛ́íŋ/ ‘orange’ vs [gɛ́í] /gɛ́í/ ‘tige’).

2.5 Voyelles nasales [ɔ̃] vs [ɔ̃], [ɛ̃] vs [ɛ̃]

Dans le parler de certains locuteurs et notamment C.S. nous avons remarqué une tendance à la nasalisation de toutes les voyelles dans les structures CVŋ ou CVVŋ et à l’élision de /ŋ/ dans les structures CVVŋ. Les lexèmes cités ci-dessus seront prononcés de la manière suivante : [séí] /séí/ ‘tous’, [kpóŋ] /kpóŋ/ ‘porte’, [gɛ́í] /gɛ́í/ ‘orange’, [sɛ́ŋ] /sɛ́ŋ/ ‘caractère’. Par conséquent, dans ces contextes apparaît l’opposition entre les voyelles nasales [ɔ̃] vs [ɔ̃], [ɛ̃] vs [ɛ̃]. Les lexèmes à l’initiale /w/, /j/ ne font pas exception ; ces consonnes se réalisent sous forme de leurs allophones oraux : [wéí] /wéí/ ‘sel’. À la différence du niveau phonologique, au niveau phonétique les consonnes /b/ et /l/ peuvent elles aussi se combiner avec les voyelles nasales : [bɛ́í] /bɛ́í/ ‘petit’ ; [lɛ́í] /lɛ́í/ ‘nouvelle’. Le degré de cette nasalisation demande une étude particulière.

2.6 Sonantes nasales longues

Certaines marques pronominales ayant la structure ŋ(ŋ) suivies par un lexème à l’initiale /b/, /m/, /l/, /n/, /j/, /ŋ/, /w/, /w/ s’assimilent à cette dernière par le lieu d’articulation. Le résultat de cette assimilation est une sonante longue ou semi-longue² [m:], [n:], [ŋ:], [w:]³ qui porte le ton de la marque pronominale.

- (I.2) a. *ŋ ló-pɛ̀lɛ̀.*
1SG.EXI aller-INF
‘Je vais’ ; représentation phonétique : [n̄n̄ópɛ̀lɛ̀].
- b. *ŋŋ lɔ̄.*
1SG.IPFV aller :IPFV
‘Je vais (habituellement)’ ; représentation phonétique : [n̄n̄ɔ̄].
- c. *ŋ nū-pɛ̀lɛ̀.*
1SG.EXI venir-INF
‘Je viens’ ; représentation phonétique : [n̄n̄ūpɛ̀lɛ̀].

2. Dans le cas des consonnes orales /b/, /l/, /j/, /w/, il n’est pas toujours clair s’il s’agit d’une sonante nasale ou nasalisée. Cette question demande une étude supplémentaire.

3. Sur l’approximante labiovélaire, voir également /ref1sectcontoid.

- d. $\eta\eta$ $n\bar{u}$.
 1SG.IPFV aller :IPFV
 ‘Je viens (habituellement)’ ; représentation phonétique : $[\eta\eta\bar{u}]$.

Ainsi, ce contexte est un contexte de neutralisation de l’opposition entre les consonnes /l/ vs /n/, car les deux phonèmes se réalisent de la même manière. Les phonèmes /b/ et /m/, /j/ et /ɲ/, /w/ et /ɰ/ se neutralisent similairement.

Si les contoïdes longs [m:], [n:], [ɲ:], [w:] résultent d’un processus d’assimilation régulier, le contoïde $[\eta:]$ apparaît dans quelques contextes seulement, à savoir dans les combinaisons du pronom non-sujet $\eta\eta$ et l’un des trois lexèmes commençant par /k/ ou /g/ :

- (1.3) a. $\eta\eta$ $k\bar{e}l\bar{e}$ $[\eta\eta\bar{e}l\bar{e}]$
 1SG.NSBJ main
 ‘ma main’
 b. $\eta\eta$ $g\bar{e}$ $[\eta\eta\bar{e}]$
 1SG.NSBJ ventre
 ‘mon ventre’
 c. $\eta\eta$ $k\bar{a}$ $[\eta\eta\bar{a}]$
 1SG.NSBJ avec
 ‘avec moi’

Pour plus de détail sur ce processus, ainsi que d’autres cas de nasalisation, cf. 6.3.

2.7 Réalisation phonétique de /k^w/, /g^w/

Les consonnes vélaires labialisées /k^w/, /g^w/ combinées avec les voyelles antérieures /e/ ou /ɛ/ sont prononcées par certains locuteurs comme la combinaison d’un contoïde vélaire et d’un vocoïde postérieur : ce sont les paires comme /k^wēi/ ~ [kōi] ‘fagot’ et /k^wēnē/ ~ [kōnē] ‘aubergine’.

Cette variation n’est pas une opération phonétique régulière, parce qu’il y a des lexèmes qui ne montrent pas de variation. Voire une paire de lexèmes qui sont identiques au niveau segmental mais différent par le contour tonal. Seulement un des lexème manifeste une variation : /k^wēɲ/ ~ [kōɲ] ‘arbre (dont on fabrique le charbon de bois)’ vs /k^wēɲ/ ~ *[kōɲ] ‘arbre (dont les fruits servent à attraper le poisson)’. Sur ce processus, voir également 9.1.

Une variation similaire est attestée pour les marques pronominales de la 1^{re} personne pl : [kōà] ~ [k^wāà] ‘1PL.PRF’ ; [kóá] ~ [k^wáá] ‘1PL.PROH’ etc.

Dans les séquences à vélaire initiale /k/ ou /g/ du type KV₁V₂ qui comportent une consonne vélaire et deux voyelles postérieures dont V₂ est plus ouverte que V₁, V₁ peut subir une réduction, suite à laquelle la consonne K peut se prononcer comme une labio-vélaire : /gùò/ [g^wò] ‘arachide’.

2.8 Son [r]

Dans les lexèmes d’origine mano, [r] est souvent en variation libre avec /l/ dans la position intervocalique des structures CVlV :

[Zàwòlò]~[Zàwòrò] ‘Zaouolo (prénom masculin)’ ;

[-pèlè]~[-pèrè] marque d’infinitif ;

[sélé]~[séré] ‘très blanc’.

Hormis les contextes de variation libre, [r] n’est présent que dans des emprunts (ārzānā ‘paradis’ < arabe *al-jannah* ; frí ‘libre’ < anglais *free*, frāsé < français, notons dans ces lexèmes des clusters consonantiques qui ne sont pas présents dans les lexèmes d’origine mano), y compris occasionnels (I.4), et les onomatopées (I.5).

- (I.4) àyé ā wó bēē kò programme yí.
3SG.EMPH DEM COP.NEG aussi 1PL.POSS programme dans
‘Cela ne fait pas partie de notre programme’.

- (I.5) gó bē áà diè gbāā à lè nāà
homme DEM 3SG.JNT passer :JNT maintenant DEM lieu chercher.GER
kē á sí rururu.
pour.que 3SG.CONJ>3SG prendre onomat.
‘Cet homme a maintenant commencé à fouiller dans cet endroit pour la prendre
(une enveloppe avec du sel et du poivre)’.

2.9 Son [h]

Le son [h] n’a été attesté que dans deux lexèmes : c’est un nom *hānì* ‘lieu d’initiation des filles’ (emprunt du guerzé *hàniŋ*, ‘initiation des filles’) et un adverbe *hǎǎ* ‘longtemps’ qui marque une distance temporelle ou spatiale et peut être employé avec un ton ultra-haut et/ou avec /s/ au lieu de [h] à l’initiale (ex. I.6, I.7).

- (1.6) óò yà kílī ē kíē là hǎǎ.
 3PL.IPFV>3SG s’asseoir :IPFV comme.ça 3SG.REFL RECP sur longtemps
 ‘Ils les mettent l’un sur l’autre jusqu’en haut’.

- (1.7) sáá kē kō tílkpé.
 longtemps en.ce.moment 1PL.EXI petit
 ‘Il y a longtemps nous étions petits’.

Comme les sons [r] et [h] n’apparaissent que dans un nombre très limité de lexèmes, nous ne les considérons pas comme des phonèmes.

3 PROSODIE

3.1 *Système tonal*

En mano, trois niveaux tonals sont distingués : ton bas (B), ton moyen (M) et ton haut (H), qui sont marqués par des diacritiques respectifs : accent grave, une barre horizontale, accent aigü.

lè ‘lieu’ lē copule lé relativiseur

Les voyelles brèves portent des tons simples. Les contours tonals complexes se réalisent sur les séquences de voyelles, y compris sur les voyelles phonétiquement longues ; quant aux voyelles brèves, elles ne portent les contours tonals complexes qu’en résultat de contraction en débit rapide (cf. 3.2, 8). Ce fait justifie notre interprétation des voyelles longues en tant que combinaisons de voyelles brèves et non pas comme des phonèmes à part.

À de rares exceptions près, les séquences des voyelles dans les lexèmes non-dérivés aussi bien que dérivés ne contiennent pas plus de deux voyelles. Par conséquent, hormis ces rares lexèmes contenant la séquence CVVV et quelques autres exceptions que nous introduisons dans la suite, les contours tonals ne peuvent pas avoir plus de deux composantes. Or, il n’y a pas de restrictions quant aux combinaisons de tons :

BB	ḡòḡ 'bambou'
BM	lḡḡ 'pluie'
BH	kpḡḡ 'cauri'
MB	nḡḡ 'ici'
MM	lḡḡ 'femme'
MH	lḡḡ 'brousse'
HB	gḡḡ 'fort'
HM	kḡḡ 'bouton'
HH	sḡḡ 'épervier'

En ce qui concerne les lexèmes contenant la séquence CVVV ou CVVḡ, nous n'en avons attesté que 29, dont un qui a une variante tonale, ce qui fait 30 instances de contours tonals tripartites. Sur 27 possibles combinaisons tonales seulement 12 sont réalisées. Le plus souvent, il s'agit du registre tonal régulier (*sḡḡḡ* 'chaque', *mḡḡḡ* 'rêve'), le contour tonal ascendant (*wḡḡḡ* 'sel', *kḡḡḡḡḡ* 'court') ou ascendant-descendant (*nḡḡḡ* 'ici', *kḡḡḡḡ* 'n'est-ce pas?', *lḡḡḡ* 'mère')⁴.

À part les schèmes tonals lexicaux, il existe également des formes tonales grammaticales (quatre formes de verbes, 5.2, et deux formes de noms, 2.2), ainsi qu'un marqueur de relativisation, un ton haut flottant qui s'applique au dernier élément du groupe nominal relativisé (6.4).

3.2 Contour tonal « bas – moyen – bas »

Comme nous l'avons évoqué plus haut, en règle générale, les séquences de deux voyelles n'ont que les contours tonals à deux composantes. La seule exception à cette règle concerne les verbes qui se terminent par une séquence CVV avec un contour tonal « bas – moyen ». La forme du gérondif / contrefactuel de ces verbes-là dans un débit normal a un schème tonal qui correspond au cumul du contour tonal lexical et du ton du suffixe, c'est-à-dire le contour « bas – moyen – bas » :

zḡḡ 'boiter' + -ḡ 'suffixe du gérondif' → *zḡḡ* / *zḡḡ* 'boiter.GER'

Pour plus de détail sur ces contours tonals en débit rapide cf. 8.

4. Il est intéressant de noter que les séquences aux voyelles identiques ont toutes le contour ascendant-descendant et vice versa, ce dernier est quasi-entièrement réservé à ces séquences. Nous n'avons pas d'explication à ce phénomène.

3.3 Intonation

3.3.1 Abaissement du ton à la fin de la phrase

Le mano est caractérisé par un abaissement graduel du ton vers la fin de la phrase ; ce processus est également appelé *downdrift*. Tous les tons, y compris le ton moyen et bas, subissent cet abaissement. La dernière voyelle dans la phrase est marquée par un abaissement supplémentaire. Cet abaissement concerne surtout le ton haut, mais il peut concerner le ton moyen et bas.

Comparons la réalisation des tons dans le mot *kpūú* ‘court’ au milieu et à la fin de la phrase.

Nous pouvons voir sur le tonogramme 1.2, ex. 1.8 le ton montant du mot *kpūú* ‘court’ qui descend à la fin sur la copule *lē* arrivant à un niveau plus bas qu’il n’était sur la voyelle du mot *mī* ‘personne’ et la première voyelle du mot *kpūú* ‘court’. On peut remarquer sur le tonogramme 1.3, ex. 1.9 que le ton du mot *kpūú* ‘court’ est réalisé comme un ton moyen régulier ; on peut remarquer aussi que son ton et le ton de la marque pronominale *lē* est plus bas que le ton du pronom *ī*, ce qui met en évidence le *downdrift* ou l’abaissement final du ton moyen (il est difficile de postuler le *downdrift* dans une phrase si courte).

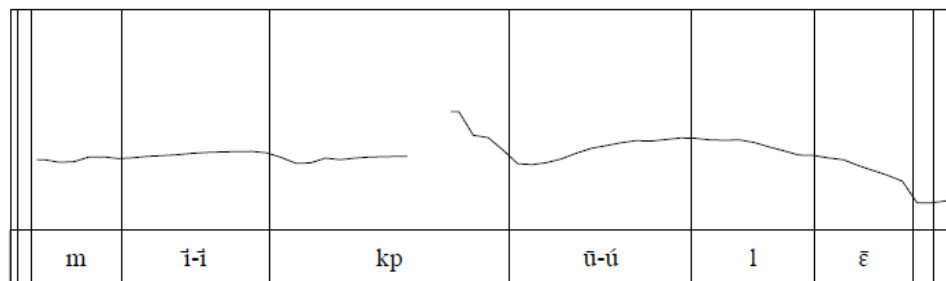


FIG. 1.2 : Tonogramme 1. Abaissement final-1

- (1.8) *mī kpūú lē.*
 personne court COP
 ‘C’est une personne de courte taille’.

- (1.9) *ī kpéná lē kpūú.*
 2SG.NSBJ menton 3SG.EXI court
 ‘Tu as un petit menton’.

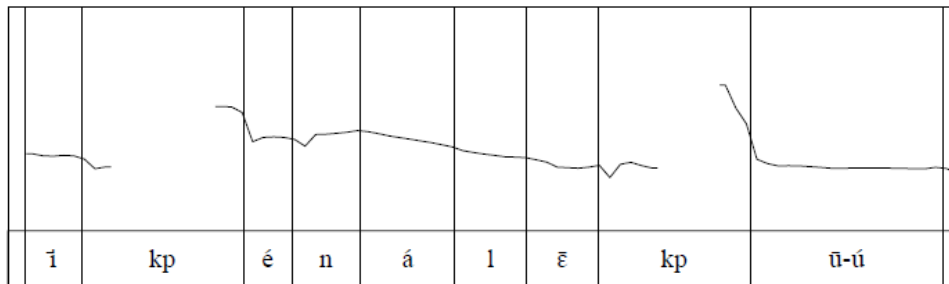


FIG. I.3 : Tonogramme 2. Abaissement final-2

3.3.2 Intonation d'interrogation

Dans les énoncés interrogatifs totaux, la dernière voyelle de la phrase est marquée par un ton montant. Ce processus annule l'abaissement final, comme dans l'exemple I.10, tonogramme I.4. Par contre, l'interrogation partielle n'est pas caractérisée par une intonation particulière, comme dans l'exemple I.11, tonogramme I.5. Dans le deuxième cas le ton haut final se réalise juste un peu plus haut que le ton moyen qui le précède, suivant la règle d'abaissement final.

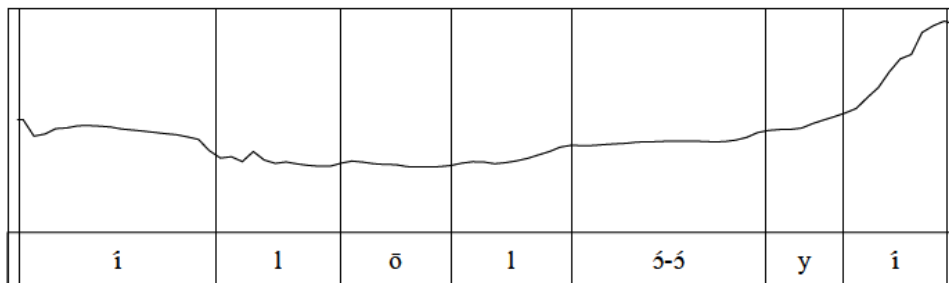


FIG. I.4 : Tonogramme 3. Intonation d'interrogation-1

- (I.10) í lō lóyí?
 2SG.IPFV aller :IPFV marché
 'Tu vas au marché ?'

- (I.11) gēíj wèè lé bā sí?
 orange combien REL 2SG.PRET>3SG lever
 'Combien d'oranges as-tu pris ?'

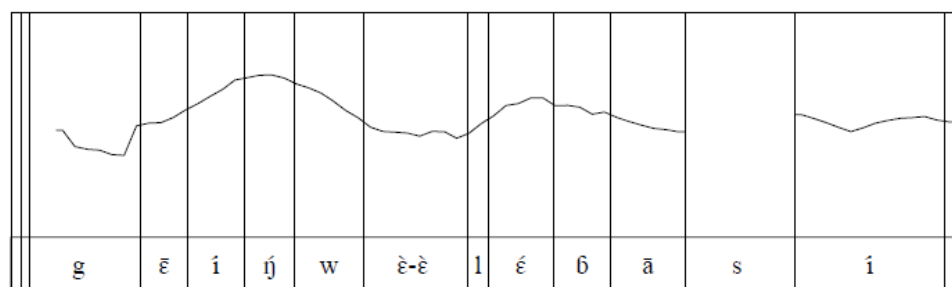


FIG. 1.5 : Tonogramme 4. Intonation d'interrogation-2

3.3.3 Ton montant et ultra-haut

Certaines interjections et particules ont un ton ultra-haut : *tútú* [tútú] 'tout', *pé* [pé] 'tellement'. Comme ce ton n'apparaît que dans un nombre de lexèmes très restreint, nous ne le considérons pas comme un tonème à part mais comme une réalisation du ton haut.

Les salutations sont marquées par un ton montant et, facultativement, par l'allongement de la dernière voyelle.

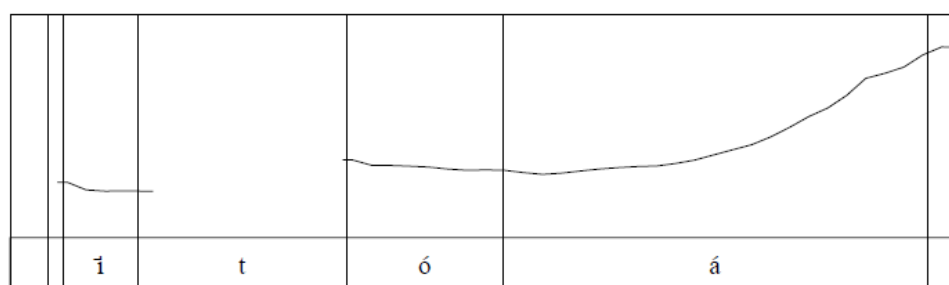


FIG. 1.6 : Tonogramme 5. Ton montant des salutations-1

- (I.12) *ītóá!*
[ītóáá]
'Bonsoir !'

- (I.13) *kātóá mó!*
[kātóá mǒ]
'Bonsoir à vous aussi !' (*mǒ* marque la réponse à la salutation.)

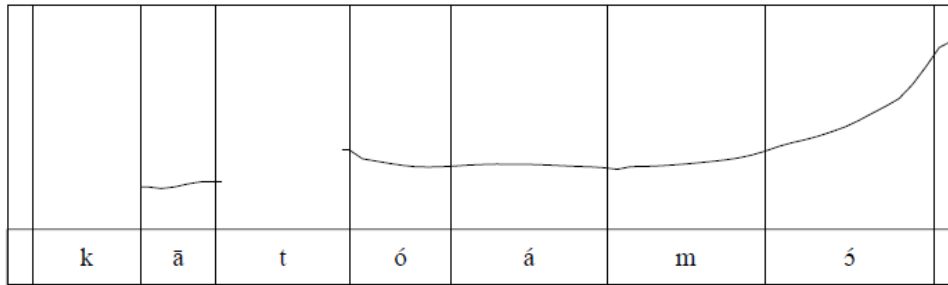


FIG. 1.7 : Tonogramme 6. Ton montant des salutations-2

4 PRINCIPES D'ORTHOGRAPHE

Cette section est consacrée aux règles que nous adoptons pour transcrire les textes et les lexèmes isolés du mano. Dans la plupart des cas, la notation orthographique correspond à la transcription phonologique avec quelques modifications, et notamment :

1. Toutes les consonnes bifocales (\widehat{kp} , \widehat{gb} , $/k^w/$, $/g^w/$, y compris l'approximante labio-vélaire $/w/$) sont représentées sous forme de digraphes (kp , gb , kw , gw , ηw).
2. Le phonème $/j/$ est transcrit comme y , suivant la tradition adoptée dans les orthographes ouest-africaines.
3. La nasalisation des contoïdes par assimilation après la voyelle η ou les voyelles nasales (cf. 2.6, 6.3) et la nasalisation éventuelle des vocoïdes après les consonnes nasales, ainsi que dans la structure $CV(V)\eta$ n'est pas marquée.
4. L'assimilation des voyelles et la fusion (cf. 6.1, 6.5) sont reflétées, alors que les changements tonals liés à l'intonation (cf. 3.3) ne sont pas marqués.

L'orthographe que nous adoptons est proche de celle qui a été utilisée dans les documents en mano publiés au Libéria par des missionnaires, et notamment dans la traduction du Nouveau Testament en mano. Les différences se résument comme suit :

1. Dans l'orthographe libérienne, seuls les tons bas et haut sont marqués ; le ton moyen est exprimé par l'absence de diacritique tonal ($d\bar{o}$ 'arrêter' dans l'orthographe libérienne est marqué comme $d\grave{o}$) ;

2. Les marques pronominales de la 1^{re} personne sg qui contiennent le phonème /ŋ/ sont écrites comme *n* et *nn* (en fonction de la structure de la marque), ou bien comme *m* et *mm*, ou comme *ŋ* et *ŋŋ*. Plusieurs marquages peuvent être adoptés pour la même source. Dans la traduction du Nouveau Testament, il s'agit de *m* et *mm*.
3. Le phonème /ŋ/ au final est marqué soit comme *u*, s'il est précédé d'une voyelle postérieure ou /a/, ou comme *i*, s'il est précédé d'une voyelle antérieure, suivant la représentation phonétique (*làú* pour /làʔ/ 'nouvelle');
4. /w/ est marquée comme /w/, la voyelle qui suit est écrite avec une marque de nasalisation.

5 PHONOTACTIQUE

5.1 *Clusters consonantiques*

Les clusters consonantiques ne sont attestés que dans quelques emprunts : *Frāsé* 'France', *frí* < ang. 'libre', *sàfná* < malinké 'savon', *ārzānā* < arabe 'paradis'. Dans le dernier cas, le cluster a tendance à la simplification, le lexème ayant une variante sans cluster, *āzānā*.

Dans les lexèmes d'origine mano, les clusters apparaissent au niveau phonétique : ce sont notamment les sonantes longues qui résultent de l'assimilation des consonnes /b/, /m/, /l/, /n/, /j/ et /w/ (voir la section 6.3) et les clusters qui apparaissent suite à la contraction des séquences CVLV qui se réalisent comme CLV (voir la section 8).

5.2 *Structure syllabique*

Dans l'analyse qui suit, nous allons utiliser le terme « structure » par lequel nous entendons une séquence d'une certaine structure syllabique (CVV, CVCV, etc) qui peut constituer ou faire partie d'un lexème, composé ou non-composé. À l'exception de quelques marques pronominales ayant la structure ŋ(ŋ), la nasale syllabique n'est examinée que dans la position de coda, où elle se réalise comme une voyelle nasale (voir 2.4) ; par conséquent, nous la marquons comme une voyelle (V).

La plupart des lexèmes non-composés ont la structure CV, CVV, CVCV. Les structures avec des codas consonantiques comme CVC ou CVVC ne sont pas attestées. Quelques lexèmes ont également la structure V(V) (les marques pronominales pour la plupart) ou, plus rarement encore, VCV(V). La plupart des lexèmes ayant la structure CVVCVV ou CVCVCVCV sont des redoublés non-motivés : plus de la moitié des noms (*nè̀nè̀éé* ‘bercement’, *gbìnìgbìnì* ‘terreur’), tous les verbes (*lìlìlè* ‘se refroidir’, *b̀̀ǹb̀b̀ǹ* ‘battre (les œufs)’), tous les adjectifs (*néíínnèìì* ‘doux’, *dólólólól* ‘lent’) et quasiment tous les adverbes (*tíètíè* ‘vite’, *m̀̀ǹ̀m̀̀ǹ̀* ‘rapidement’). 7% de l’ensemble du lexique sont des lexèmes avec une structure plus complexe que CVCV, n’étant ni composés, ni redoublés.

5.3 Structures à plus d’une voyelle : intégration des éléments

Dans cette section, nous montrerons qu’en mano, il y a des restrictions sur les combinaisons des éléments au sein des structures à plus d’une voyelle (CVV, CVCV, CVVCV etc.), à savoir des restrictions sur l’inventaire des consonnes dans la position intervocalique, ainsi que sur l’harmonie vocalique par la nasalité et le lieu d’articulation. Ces restrictions s’appliquent beaucoup plus aux structures non-composées qu’aux structures composées. Nous en tirons la conclusion qu’en mano, la notion phonotactique du pied métrique, qui est défini comme une unité avec une plus forte intégration des segments à l’intérieur de cette unité qu’à ses frontières (Kuznetsova 2007 : 20), est opératoire, et que la plupart des lexèmes non-composés sont phonotactiquement des pieds métriques.

Nous avons mené une étude quantitative⁵ basée sur un lexique qui compte 1958 mots notés suivant les règles d’orthographe que nous avons décrites dans la section 4. Les variantes tonales, prédicats complexes (N + V), les noms propres et les emprunts sont exclus. La liste générale sera labellisée liste A. Nous avons distingué les mots composés dans la liste B₁ (sur les mots composés, surtout les noms, voir la section 2.1, Chapitre II) et nous avons séparé les composantes par des traits d’union (liste B₂). Les mots non-composés sont réunis dans la liste C. Résumons les données sur les listes des mots que nous utilisons :

5. Je remercie Andrey Indukaev pour son aide avec la programmation et la statistique. Je remercie également Guillaume Ségér et Benoît Leguivy pour leur aide avec la version précédente de cette étude, basée sur le dictionnaire mano publié dans le cadre du projet RefLex, reflex.cnrs.fr.

- A liste totale ;
- B₁ mots composés, composantes non-séparées ;
- B₂ mots composés, composantes séparées ;
- C mots non-composés.

Si un lexème fait également partie d'un lexème composé, il est compté plusieurs fois. Si nous ne mentionnons pas explicitement le type de la liste, il s'agit de la liste totale.

5.3.1 Harmonie vocalique

Dans notre lexique, nous avons attesté 2084 structures CVV et 29 structures CVVV. Il se trouve que les voyelles antérieures et postérieures, ainsi qu'orales et nasales, ne se combinent pas. Il n'y a que quatre exceptions à cette règle, dont trois sont des lexèmes composés : *lói* 'marché' (< *lós* + *yí* 'commerce + dans'), *kōē* '1PL.EMPH', *ōē* '3PL.EMPH' (*-ē* est une formante qui forme les pronoms de la série emphatique), et l'adverbe *pútū̀pùè* 'trop'. Les voyelles semi-ouvertes et semi-fermées (/e/ et /ɛ/, /o/ et /ɔ/) ne se combinent pas non plus dans le cadre de la même structure CVV. Plus de la moitié des structures (1128, soit 54%) sont des combinaisons avec des voyelles identiques (*gbóó* 'sanglot', *kàā* 'crochet'), sont également assez fréquentes les combinaisons *ei* (114 cas, *bēi* 'être capable', *ḡēi* 'ami'), *ie* (103 cas, *bīē* 'éléphant', *gbīē* 'coupe-coupe'), *uo* (64 cas, *kúò* 'tortue', *gbùò* 'grand'), *ei* (52 cas, *bēi* 'manioc', *gèi* 'acajou'), ainsi que les combinaisons du type Va (131 au total, *kpóà* 'plantation abandonnée', *kàā* 'aigle').

Dans les séquences VCV, l'harmonie vocalique est une tendance plutôt qu'une règle. Sur 2120 séquences VCV, dans 13%, ou 283 cas seulement dans la liste totale, les voyelles antérieures se combinent avec les voyelles postérieures et/ou différent par la nasalité ; par contre, dans 47% des cas les voyelles sont identiques. Cependant, si l'on regarde la liste des mots non-composés, ainsi que les mots composés, tout en faisant attention aux frontières entre les composantes, le taux de séquences avec des voyelles non-harmoniques diminue, alors que le taux de séquences avec des voyelles identiques augmente. Pour les mots composés, par contre, ce premier chiffre est plus important et le deuxième, moins important. Nous pouvons conclure que les mots non-composés ont tendance à comporter les séquences VCV avec des voyelles harmoniques par le lieu d'articulation, voire des voyelles identiques (voir le tableau I.6).

Analysons les deux paramètres de la harmonie vocalique à l'aide du test exact de

TAB. 1.6 : Harmonie par lieu d'articulation : séquences VCV avec voyelles non-harmoniques et identiques

	voyelles non-harmoniques	%	voyelles identiques	%
A	283	13%	1002	47%
B ₁	212	17%	479	38%
B ₂	20	5%	298	80%
C	81	8%	523	61%

Fisher⁶. Les données ont été comparées par paires en tableaux de contingence 2x2. L'application du test a prouvé que la différence entre les listes en fonction de la distribution du paramètre de la harmonie vocalique (avec deux valeurs : voyelles identiques et voyelles non-harmoniques) est statistiquement significative (avec $p < 0.0001$). Autrement dit, le taux de lexèmes avec les voyelles harmoniques et non-harmoniques dépend fortement du type de lexème (composé ou non-composé).

5.3.2 Distribution des consonnes dans la position initiale et intervocalique

Le taux de mots avec l ou n à l'initiale ne varie pratiquement pas en fonction du type de la liste, étant de 6 à 11% pour l et de 2 à 3% pour n. Cependant, le taux de l ou n dans la position intervocalique est visiblement plus important, variant de 23% à 54% pour l et de 8 à 22% pour n, en étant le plus faible dans le cas des mots composés non-segmentés et le plus élevé, dans le cas des mots composés segmentés. La consonne vélaire ŋ n'a pas d'emplois dans la position initiale, son taux dans la position intervocalique varie entre 0,9 et 4%. En ce qui concerne les autres consonnes, la consonne k est la plus fréquente, le taux de mots avec k à l'initiale est de 10 à 11%, son taux varie à peine en fonction de la liste. La consonne la plus fréquente dans la position intervocalique après n et l est toujours k, son taux restant autour de 10%. Nous pouvons en conclure que les consonnes ne sont pas régulièrement distribuées dans les positions initiale et intervocalique, les consonnes l et n étant employées dans la position intervocalique beaucoup plus fréquemment que les autres. De plus, dans les unités (lexèmes ou parties de lexèmes) non-composées, la probabilité d'avoir la consonne l ou n dans la position intervocaliques est plus importante que dans les lexèmes composés, tandis que toutes les autres consonnes

6. Nous avons utilisé le calculateur disponible sur internet, <http://graphpad.com/quickcalcs/contingency1/>

sont distribuées plus ou moins régulièrement dans les positions initiale et intervocalique, le fait qu'un lexème donné est composé n'influe pas sur leur distribution.

TAB. I.7 : Distribution des consonnes l, n, ɲ et k dans les positions initiale et intervocalique

	l : %		n : %		k : %		l : %		n : %		k : %		ɲ : %	
	init.		init.		init.		in-		in-		in-		in-	
							ter-		ter-		ter-		ter-	
							voc.		voc.		voc.		voc.	
A	185	7%	72	3%	258	10%	638	30%	282	13%	207	10%	43	2%
B ₁	72	11%	14	2%	69	10%	290	23%	106	8%	124	10%	11	0,9%
B ₂	159	10%	38	2%	161	10%	203	54%	83	22%	35	9%	11	3%
C	113	6%	58	3%	189	11%	348	40%	176	20%	83	10%	32	4%

Analysons la fréquence des consonnes l, n et k dans la position initiale et intervocalique à l'aide du test exact de Fisher. La différence de distribution entre l et n s'avère être statistiquement non-significative dans toutes les listes, mis à part la liste B₂, alors que la différence de distribution entre l et k est toujours significative.

5.3.3 Combinaison de plusieurs facteurs

Dans cette section, nous considérons les combinaisons de plusieurs facteurs : structure syllabique, harmonie vocalique, consonne intervocalique.

Dans les séquences VCV, le taux d'emplois avec des voyelles identiques par rapport aux voyelles non-identiques varie d'une consonne à l'autre. Pour l et pour n, le nombre d'emplois avec des voyelles identiques est de 2 à 13 fois supérieur au nombre d'emplois avec des voyelles non-identiques. La consonne ɲ s'emploie avec des voyelles identiques jusqu'à 3 fois plus fréquemment qu'avec des voyelles non-identiques. Pour toutes les autres consonnes, la proportion est en faveur des voyelles non-identiques, 8 n'ont pas du tout d'emplois avec des voyelles identiques.

Les séquences VCV peuvent faire partie de quatre types de structures : CVCV, CVVCV, CVCVV, CVVCVV (il y a également quelques lexèmes commençant par une voyelle, mais ils sont très peu nombreux, nous pouvons les négliger.). Les structures CVCV étant les plus fréquentes (1382 structures CVCV contre 738, nombre de toutes les autres structures prises ensemble, la différence étant de 1,9 fois), le nombre d'emplois d'une consonne donnée dans la position intervocalique de la structure

TAB. I.8 : Séquences VCV : voyelles identiques / voyelles non-identiques

	l : voyelles ident.	l : voyelles non- ident.	n voyelles ident.	: n voyelles non- ident.	ŋ voyelles ident.	: ŋ voyelles non- ident.
A	476	162	209	73	29	14
B ₁	192	98	84	22	5	6
B ₂	179	24	77	6	5	6
C	284	64	125	51	24	8

CVCV est dans la plupart des cas supérieur au nombre d'emplois dans les autres structures. Or, le taux change d'une consonne à l'autre, étant maximal pour l et n (dans la liste totale, 522 contre 116, ou 4,6 fois, pour l et 243 contre 39, ou 6,2 fois, pour n). Elles sont suivies par la consonne ŋ (36 contre 7, ou 5,1 fois). Pour tous les autres consonnes ce taux n'excède pratiquement jamais 1,8 (à l'exception des consonnes k, f et t qui, dans la liste des mots composés avec les composantes séparées, ont beaucoup plus d'emplois dans la structure CVCV que dans les autres structures). Cela veut dire que les consonnes l, n et ŋ préfèrent clairement la position intervocalique des structures CVCV, alors que toutes les autres consonnes se trouvent dans cette position à peine plus fréquemment, voire moins fréquemment que dans la position intervocalique des autres structures (CVVCV, CVCVV, CVVCVV).

TAB. I.9 : Consonne intervocalique et structure syllabique

	l CVCV	: l autre	n CVCV	: n autre	ŋ CVCV	: ŋ autre	k CVCV	: k autre
A	522	116	243	39	36	7	129	78
B ₁	212	78	89	17	9	2	76	48
B ₂	191	24	79	6	9	2	33	2
C	310	38	154	22	27	5	53	30

Selon le test Fisher, la différence de la distribution des consonnes l et n, l et ŋ dans la structure CVCV et dans toutes les autres structures est généralement statistiquement non-significative (mis à part la liste B₁ pour l et n). Or, la différence de la distribution des consonnes l et k est pratiquement toujours significative (mis à part la liste B₂).

Si l'on compare le taux cumulé des consonnes l, n et ŋ dans la position intervocalique des structures CVCV, il sera compris entre 45 et 81%. Cependant, dans toutes les autres structures, il est de 23 à 60%. Nous pouvons en conclure que la restriction sur l'inventaire des consonnes intervocaliques est plus forte dans les structures CVCV que dans toutes les autres.

TAB. I.10 : Consonne intervocalique et structure syllabique

CVCV : l ; n ; ŋ / toutes les consonnes		autres structures : l ; n ; ŋ / toutes les consonnes	
A	59%		23%
B ₁	45%		18%
B ₂	81%		60%
C	73%		39%

Finalement, les voyelles dans une séquence VCV coïncident plus fréquemment, lorsqu'il s'agit de la structure CVCV (dans la liste totale, sur 1002 cas avec les voyelles identiques, dans 860 cas la structure est CVCV).

5.4 Conclusion

Nous pouvons en conclure que la distribution des phonèmes au sein des structures à plus d'une voyelle et la structure syllabique des mots non-composés n'est pas due au hasard, mais s'effectue d'après certaines restrictions :

- (Structures CVV) : harmonie vocalique par lieu d'articulation (les voyelles antérieures et postérieures ne se combinant pas) et par nasalité ;
- (Structures CVCV) : restriction sur l'inventaire des consonnes intervocaliques (les consonnes préférables étant l, n et ŋ) ;
- (Structures CVCV) : coïncidence des voyelles.

De plus, les lexèmes non-composés ayant la structure CV, CVV et CVCV sont beaucoup plus fréquentes que toutes les autres.

Toutes ces restrictions assurent une intégration des composantes des structures à plus d'une voyelle et leur compacité. Dans la présente section, nous avons démontré la pertinence statistique de ces facteurs, pris un à un et dans leurs combinaisons.

Nous avons également établi une dépendance entre le degré d'intégration des éléments au sein d'une structure et le fait que la structure donnée fasse partie d'un lexème composé ou pas : les lexèmes ou les parties de lexèmes non-composés ont un degré d'intégration des éléments plus important que les lexèmes composés. Par conséquent, de nombreux lexèmes ou parties de lexèmes non-composés peuvent être caractérisés comme des unités avec une plus forte intégration des segments à l'intérieur de cette unité qu'à ses frontières, ou des pieds métriques⁷ (Kuznetsova 2007 : 20). Par conséquent, la notion de pied métrique est opératoire pour le mano⁸.

Dans la section 5.2.6 du Chapitre II, nous montrerons la pertinence du pied métrique pour le mécanisme de formation des formes tonales des verbes : en règle générale, le ton change sur un pied ou sur une partie du pied métrique et ne se répand pas sur tout un lexème à plusieurs pieds. Par conséquent, la notion de pied métrique est non seulement descriptive et statistiquement pertinente, mais peut également être utilisée pour prédire le fonctionnement d'aspects importants de la langue.

La distinction entre les lexèmes à un seul pied et à plusieurs pieds serait arbitraire si l'on se basait uniquement sur la violation de restrictions sur l'intégration des composantes : faudrait-il considérer qu'il y a plusieurs pieds dans les lexèmes qui violent une seule restriction ? deux ? toutes les trois ? Cependant, le mécanisme de formation des formes tonales montre que la violation d'une seule restriction entraîne l'adjonction du ton grammatical à une partie de la base verbale. Par conséquent, nous considérons comme lexèmes à plusieurs pieds métriques ceux qui violent au moins une restriction⁹.

7. Il existe en réalité deux termes possibles pour une unité phonotactique « suprasyllabique » de ce type : pied métrique (foot, Akinlabi and Urua 2002) et mot phonologique (phonological word, Dixon 2009 : 7). Si une langue donnée est sans accent, le deuxième terme peut être préféré. Même si l'accent n'est pas une propriété structurante de la phonologie mano, il y a des données indirectes de l'asymétrie entre les voyelles au sein des structures à plus d'une voyelle : c'est notamment la réduction de la première voyelle dans les structures CV₁IV₁ (cf. 8), de la première voyelles dans certaines structures CV₁V₂ (2.7), ainsi que le fait que dans d'autres langues du groupe mandé-sud la structure CVLV se transforme en structure CLVV (9.3). De plus, il y a des raisons de distinguer en mano deux niveaux « suprasyllabiques », dont le niveau de base sera le pied, et le niveau supplémentaire, là où il trouve sa pertinence, sera le mot phonologique. Il s'agit notamment des adjectifs redoublés dont les schèmes tonals s'appliquent à toute la forme redoublée qui consiste de plusieurs pieds métriques (*kólólókàlò* 'rond' vs *kólólókólólò* 'ronds' ; *yósáyàsà* 'sale' vs *yósáyósósó* 'sales'), cf. Chapitre II, section 3.2.5.

8. Il est important que la syllabe n'est pas un constituant autour de laquelle la phonologie du mano est organisée ; il n'y a aucune règle phonologique dont le fonctionnement ne peut pas être expliqué sans l'utilisation de la notion du syllabe. Par contre, la structure du pied métrique, le nombre de voyelles dans une séquence sont des paramètres cruciaux pour la morphologie mano. Sur le problème d'universalité de la notion du syllabe, voir (Hyman 2011).

9. Cette règle a été systématiquement vérifiée dans les paradigmes verbales.

6 MORPHONOLOGIE

6.1 *Assimilation progressive des marqueurs vocaliques*

Le mano compte quatre marqueurs qui subissent une assimilation : c'est le suffixe du gérondif / contrefactuel -à, le suffixe de l'irréel / conditionnel -á, le marqueur du topique / démonstratif ā. Les suffixes -à et -á remplacent la dernière voyelle du verbe qui se termine par la structure CVV. Par contre, si le verbe se termine par la structure CV, le suffixe s'adjoint directement à la base verbale. Les suffixes verbaux subissent une assimilation obligatoire à la voyelle précédente par nasalité, alors que pour les marqueurs du topique et pour le démonstratif, cette assimilation est facultative ; l'assimilation par le lieu d'articulation est facultative pour tous les marqueurs. Le suffixe -à peut s'assimiler à la première ou à la deuxième voyelle de la structure CVV.

La possibilité d'assimilation dépend du degré de fermeture de la voyelle précédente. En fonction des dialectes, l'assimilation se produit d'une manière plus ou moins obligatoire. Les règles d'assimilation des voyelles sont résumées dans le Tableau I.11.

Nous pouvons remarquer que les voyelles fermées et semi-fermées s'opposent aux voyelles semi-ouvertes et ouvertes : les suffixes et les marques grammaticales s'assimilent moins systématiquement aux voyelles fermées et semi-fermées qu'aux voyelles ouvertes et semi-ouvertes. L'assimilation aux voyelles fermées et semi-fermées ne passe pas pour le suffixe -á, et n'est pas préférable pour le marqueur ā. Si dans le verbe de structure CV₁V₂, V₂ est plus ouverte que V₁, le suffixe -à ne s'assimile qu'à V₂. L'assimilation des marqueurs aux voyelles ouvertes est possible pour tous les marqueurs, étant préférable, contrairement à l'absence d'assimilation, pour le suffixe -à. Il est important de noter que les voyelles nasales ɛ̃ et ɔ̃ se comportent exactement de la même manière que les voyelles semi-ouvertes ɛ et ɔ, c'est-à-dire qu'elles favorisent l'assimilation, ce qui a déterminé leur positionnement dans le tableau qui systématise les voyelles de la langue (cf. 1.1).

6.2 *Assimilation régressive*

Nous avons attesté quelques cas d'assimilation de la dernière voyelle du verbe ayant la structure CVCV. Cette voyelle s'assimile au suffixe du gérondif/ contrefactuel -à et, plus rarement, au suffixe du conditionnel / irréel (nous n'avons attesté

qu'un verbe de ce type) : *bòlò* 'presser' → *bòlá-à* 'presser-GER' ; *fòlò* 'manquer' → *fòlá-à* 'manquer-GER' ; *fùnō* 'devenir transparent' → *fùnā-à* 'devenir transparent-GER' ; *tílè* 'se noircir' → *tílē-é*, *tílā-á* 'se noircir :COND-COND'.

6.3 Assimilation générée par les marqueurs 1sg η (η)

Le pronom non-sujet de la 1^{re} personne sg η et quelques autres marques pronominales de la 1^{re} personne sg de la structure η ou $\eta\eta$ ¹⁰ combinés avec la consonne initiale du lexème suivant, /b/, /m/, /l/, /n/, /j/, /ɲ/, /w/, /ɰ/, se réalisent sous forme d'une sonante longue ou semi-longue du même lieu d'articulation que la consonne en question ([m:], [n:], [ɲ:], [w:]] et qui porte le ton, indice de la série de la marque pronominale (cf. 2.6). Voir l'exemple (I.2B) répété ici (I.14).

- (I.14) $\eta\eta$ *lō.* [*h̄lō*]
1SG.IPFV aller :IPFV
'Je vais'.

Dans des cas rares le η final peut provoquer une nasalisation de la consonne suivante dans la limite du groupe syntaxique. Cette assimilation ne se produit que dans le cas des lexèmes plus ou moins grammaticalisés (les postpositions, les noms relatifs désignant des termes spaciaux). Le produit de cette assimilation est toujours une consonne nasale, géminée (ex. I.15) ou non-géminée (ex. I.16).

- (I.15) *āà* *kpóɲ* *lé* *tā.* [*kpóɲn̄é*]
3SG.PRF porte bout fermer
'Il a fermé la porte.'

- (I.16) *yí* *kpóɲ* *là* [*kpónà*]
eau rive sur
'rive'

La nasalisation des consonnes initiales des lexèmes non-grammaticalisés (mis à part les combinaisons avec les marques pronominales) ne s'observe pas, cf. :

- (I.17) *lē* *dèɲ* *ló-pèlè.* [*dèɲlól*]; **[n̄n̄]*
3SG.EXI escargot acheter-INF
'Il achète des escargots'.

10. Dans l'idiolecte de P.M. seules les marques pronominales qui ne sont pas fusionnées avec le pronom non-sujet de la 3^e personne sg sont concernées, c'est-à-dire, $\eta\eta$ '1SG.IPFV', mais non pas $\eta\eta$ '1SG.IPFV>3SG', tandis que dans l'idiolecte de C.S. toutes les marques pronominales de la structure η et $\eta\eta$ sont concernées.

La nasalisation de la consonne initiale d'un auxiliaire peut aussi être provoquée par la consonne nasale dans la syllabe précédente :

- (I.18) \bar{i} $\eta w\bar{u}$ $\bar{l}\bar{e}$ \bar{i} $m\bar{d}$. /w̥u l̄/ [ɣwūn̄]
 3SG.NSBJ tête 3SG.EXI 3SG.NSBJ sur
 'Tu es intelligent'.

Voir également l'assimilation régulière de la marque de relativisation : $m\bar{e}$ $n\acute{e}$ < $m\bar{e}$ $\bar{l}\acute{e}$ 'que + REL'.

Tant que la nasalisation reste un processus phonétique facultatif, nous ne la marquons pas dans la notation du lexème, et sa représentation phonologique ne change pas. Cependant, si la nasalisation devient indispensable et que la combinaison des mots se lexicalise, la notation et la représentation phonologique changent :

/kpéná/ 'menton' <kpéj 'joue' + là 'surface'>

Mis à part la nasalisation des consonnes /b/, /l/, /j/ et /w/ nos données fournissent encore quelques exemples de nasalisation régulière des consonnes suite au contact avec un η précédent ; dans tous les cas le lieu d'articulation de la consonne a été préservé :

- (I.19) a. $\bar{\eta}$ $d\bar{a}\bar{a}$ [n̄n̄àā]
 1SG.NSBJ père
 'mon père'
- b. $\bar{\eta}$ $k\bar{e}\bar{l}\bar{e}$ [ɣ̄ɣ̄èlè]
 1SG.NSBJ main
 'ma main'
- c. $\bar{\eta}$ $g\acute{e}$ [ɣ̄ɣ̄é]
 1SG.NSBJ ventre
 'mon ventre'
- d. $\bar{\eta}$ $k\acute{a}$ [ɣ̄ɣ̄á]
 1SG.NSBJ avec
 'avec moi'
- e. $\bar{\eta}$ $k\bar{d}$ [ɣ̄ :^wð]
 1SG.NSBJ main
 'ma main'
- f. $\bar{\eta}$ $k\acute{u}$ [ɣ̄ :^wú]
 1SG.NSBJ attraper
 'm'attraper'

Notons dans les deux derniers exemples une sonante vélaire labialisée [w:], au lieu d'une vélaire tout court [ŋ:], à la place de la vélaire /k/. Son apparition s'explique par le fait que dans les deux cas la voyelle qui suit est une voyelle postérieure labialisée.

6.4 Fusion avec le marqueur de relativisation (ton haut flottant)

Le marqueur de relativisation *lé* a trois variantes libres : *lé*, *té* et ton haut flottant. In a également une variante *né* après les voyelles nasales. Ce marqueur achève le groupe nominal focalisé dans la construction du cleft ou dans la proposition relative (la construction du cleft se forme de la même façon que la proposition dépendante relative), les groupes verbaux nominalisés sont également concernés. Comparer deux traductions possibles dans les ex. I.20 et I.21.

- (I.20) *gḡ lé ā gḡ ḡ...*
 homme REL 3SG.PRET>3SG voir TOP
 'L'homme qu'il a vu... / c'était un homme qu'il a vu'.

- (I.21) *nū lé ā bō ā...*
 venir REL 3SG.PRET>3SG effectuer TOP..
 'Du fait qu'il soit venu.../ C'était venir qu'il a fait'.

Lorsque le marqueur de relativisation se réalise comme le ton haut, et que le dernier mot dans le groupe nominal qui le précède est un nom, il peut changer le schéma tonal de ce dernier. Les règles de ce changement restent à préciser. Les données dont nous disposons sont assez contradictoires. Trois possibilités ont été attestées : soit le ton du pied entier devient haut, comme dans l'ex. I.22 (*mīā* 'personne.PL' → *míá* 'personne.PL>REL'), soit le ton ne change que sur la voyelle finale, comme dans l'ex. I.23 (*kèlè* 'peau' → *kèlé* 'peau>REL'), soit le ton ne change nulle part et le marqueur de relativisation reste sous-jacent, ex. I.24. Tous les mots ayant changé le ton avaient un seul pied métrique ; aucun mot à plusieurs pieds métriques parmi les exemples analysés n'a reçu le ton haut, voir l'ex. I.25.

- (I.22) *míá ḡ ḡ gḡ ḡ...*
mīā -/ ḡ ḡ gḡ ḡ...
 personne.PL REL 1SG.PRET 3PL.NSBJ voir TOP
 'Les gens qu'il a vus...'

- (I.23) $g\bar{e}íj$ $k\bar{e}lé$ $m\bar{a}$ $\bar{b}\bar{o}$ \bar{a} $m\bar{o}$ $\bar{a}...$
 $g\bar{e}íj$ $k\bar{e}lè$ $-/$ $m\bar{a}$ $\bar{b}\bar{o}$ \bar{a} $m\bar{o}$ \bar{a}
orange peau REF 1SG.PRET>3SG effectuer 3SG.NSBJ sur TOP
'Du fait qu'il ait épluché l'orange...'

- (I.24) $\bar{b}\bar{a}l\bar{a}$ $m\bar{a}$ $g\bar{e}$ $\bar{a}...$
 $\bar{b}\bar{a}l\bar{a}$ $-/$ $m\bar{a}$ $g\bar{e}$ $\bar{a}...$
tam-tam REL 1SG.PRET>3SG voir TOP
'Le tam-tam qu'il a vu...'

- (I.25) $\bar{b}\bar{a}ágbù$ \bar{a} $k\bar{e}$ $\bar{b}\bar{e}...$
 $\bar{b}\bar{a}ágbù$ $-/$ \bar{a} $k\bar{e}$ $\bar{b}\bar{e}...$
dysenterie REL 3SG.SBJV>3SG faire :IPFV TOP
'La dysenterie dont il souffre...'

Lorsque ce sont les verbes qui fusionnent avec le marqueur de relativisation, le ton change uniquement sur la dernière voyelle (mis à part le verbe $p\bar{e}íj$ 'forger'; 'vomir' dont les deux dernières voyelles changent le ton) :

- (I.26) $n\bar{i}á$ \bar{a} $\bar{b}\bar{o}$ $\bar{a}...$
 $n\bar{i}à$ $-/$ \bar{a} $\bar{b}\bar{o}$ $\bar{a}...$
tourner REL 3SG.PRET>3SG effectuer TOP...
'Du fait qu'il soit tourné...'

- (I.27) $w\bar{i}$ $\bar{b}\bar{e}lé$ \bar{a} $\bar{b}\bar{o}$ $\bar{a}...$
 $w\bar{i}$ $\bar{b}\bar{e}lè$ $-/$ \bar{a} $\bar{b}\bar{o}$ \bar{a}
viande manger REL 3SG.PRET>3SG effectuer TOP...
'Du fait qu'il ait mangé la viande...'

- (I.28) $p\bar{e}íj$ \bar{a} $\bar{b}\bar{o}$ $\bar{a}...$
 $p\bar{e}íj$ $-/$ \bar{a} $\bar{b}\bar{o}$ $\bar{a}...$
vomir REL 3SG.PRET>3SG effectuer TOP...
'Du fait qu'il ait vomi...'

Le pronom emphatique peut également fusionner avec le marqueur de relativisation, le changement se produit sur le dernier syllabe.

- (I.29) $k\bar{o}$ $k\bar{o}$ \bar{j} $\bar{l}\bar{e}$ $\bar{l}\bar{a}$ $n\bar{o}$ $k\bar{a}$ \bar{a} ,
 $k\bar{o}$ $-/$ $k\bar{o}$ \bar{j} $\bar{l}\bar{e}$ $\bar{l}\bar{a}$ $n\bar{o}$ $k\bar{a}$ \bar{a}
1PLE.EMPH REL 1PLE.EXI 1SG.NSBJ mère 3SG.POSS enfant.PL avec TOP
 $k\bar{o}$ $s\bar{o}l\bar{i}$.
 $k\bar{o}$ $s\bar{o}l\bar{i}$
1PLE.EXI cinq
'Nous (qui sommes) les enfants de ma mère, nous sommes cinq'.

La forme résultante coïncide avec la forme du pronom focalisé des mêmes personne et nombre (voir Chapitre II, section 7).

Mis à part le chapitre présent, nous allons utiliser la glose qui correspond au cas de fusion : *pèíj* <vomir>REL>.

6.5 Autres cas de fusion

Le *mano* atteste des unités provenant de combinaisons de plusieurs composantes qui sont, en règle générale, des lexèmes auxiliaires. Les composantes au sein de ces unités subissent des modifications qui ne se limitent pas à des mécanismes d'assimilation réguliers et peuvent être caractérisées comme une fusion. Tous les exemples cités ci-dessous sont issus du parler spontané et ont ensuite été vérifiés par l'élicitation. Il ne s'agit donc pas de phénomènes propres au débit rapide, mais à des faits linguistiques stables. Les variantes non-fusionnées sont toutefois acceptées par les locuteurs.

Dans les sections qui suivent, sont présentés quelques exemples d'unités portemanteaux de différentes classes grammaticales qui résultent de la fusion de plusieurs composantes. Ces unités sont classées par leur élément central.

6.5.1 Fusion des marqueurs grammaticaux et de lexèmes auxiliaires

1. *ká* 'avec'

á <- à '3SG.NSBJ' + *ká* 'avec'

á <- -à 'GER' + à '3SG.NSBJ' + *ká* 'avec'

Il existe également une unité complexe à la base du verbe, la forme du gérondif/contrefactuel fusionné avec la postposition *ká* :

dàá <- *dā* 'savoir' + -à 'GER' + *ká* 'c'

2. *lé*, marqueur de relativisation

Les mécanismes d'assimilation du marqueur de relativisation *lé* sont nombreux et pas toujours prévisibles. Notons que la fusion de la même combinaison *lé* 'REL' + à '3SG.SBJV>3SG' peut donner deux résultats différents, *lāà* et *lāá*. Dans le deuxième cas le contour tonal ne reflète pas les tons des unités au sein de la combinaison.

lāà <- *lé* 'REL' + *ā* '3SG.PRET>3SG'

$l\acute{a}\grave{a} \leftarrow l\acute{e} \text{ 'REL' } + \grave{a} \text{ '3SG.SBJV>3SG' }$

$l\grave{a}\acute{a} \leftarrow l\acute{e} \text{ 'REL' } + \grave{a} \text{ '3SG.SBJV>3SG' }$

Dans l'exemple suivant, ni la base segmentale, ni le contour tonal ne s'expliquent par l'assimilation.

$l\grave{a}\acute{a} \leftarrow l\acute{e} \text{ 'REL' } + \bar{e} \text{ '3SG.PRET' }$

6.5.2 Fusion des verbes

1. $k\bar{e}$ 'faire'

$k\bar{a}\grave{a} \leftarrow k\bar{e} \text{ 'faire' } + \grave{a} \text{ '3SG.NSBJ' }$

2. copule négative $w\acute{o}$

$w\acute{e}\acute{í} \leftarrow w\acute{o} \text{ 'COP.NEG' } + \bar{i} \text{ '2SG.NSBJ' }$

$w\acute{a}\acute{í} \leftarrow w\acute{o} \text{ 'COP.NEG' } + \bar{i} \text{ '2SG.NSBJ' }$

La forme portemanteau de la copule négative $w\acute{o}$ fusionnée avec le pronom non-sujet de la 3ème personne sg à a deux variantes tonales : soit elle a le ton haut qui est le ton de la copule, soit le ton bas qui est le ton du pronom.

$w\acute{a}\acute{a} \leftarrow w\acute{o} \text{ 'COP.NEG' } + \grave{a} \text{ '3SG.NSBJ' }$

$w\grave{a}\grave{a} \leftarrow w\acute{o} \text{ 'COP.NEG' } + \grave{a} \text{ '3SG.NSBJ' }$

6.5.3 Fusion des marques pronominales

Le système des marques pronominales mano compte beaucoup de portemanteaux qui comprennent dans leur structure le pronom non-sujet de la 3^e personne sg à : c'est par exemple la marque $\bar{b}\bar{a}$ '2SG.PRET>3SG' qui ne se décompose pas en combinaison de \bar{i} '2SG.PRET' et \grave{a} '3SG.NSBJ' ayant subi une assimilation régulière. Plus de détails sur les portemanteaux pronominaux cf. Chapitre II, section 8.3. Le pronom non-sujet de la 3^e à fusionne systématiquement avec les lexèmes, surtout les éléments grammaticaux, se terminant par -a : $gb\bar{a}\bar{a}$ 'maintenant>3SG' ($gb\bar{a}\bar{a}$ 'maintenant'), $gb\bar{a}\bar{a}$ 'NEG>3SG' ($gb\bar{a}$ 'NEG'), \bar{a} 'TOP>3SG' (\bar{a} 'TOP').

Certaines de ces unités fusionnent avec d'autres éléments pour former des unités plus complexes encore :

$l\grave{a}\acute{a} \leftarrow l\bar{e} \text{ '3SG.EXI' } + \grave{a} \text{ '3SG.NSBJ' } + k\acute{a} \text{ 'avec' (cf. } l\bar{a}\bar{a} \leftarrow l\bar{e} \text{ '3SG.EXI' } + \grave{a} \text{ '3SG.NSBJ')}$

Les marques pronominales de la structure η de la 1^{re} personne sg fusionnent non seulement avec le pronom non-sujet de la 3^e personne sg \bar{a} , mais avec les autres pronoms non-sujet de la structure V : \bar{i} '2SG.NSBJ' et \bar{o} '3PL.NSBJ'.

$\eta w \bar{i} \leftarrow \bar{\eta}$ '3SG.EXI' + \bar{i} '2SG.NSBJ'

$\eta w \bar{o} \leftarrow \bar{\eta}$ '3SG.EXI' + \bar{o} '3PL.NSBJ'

La plupart des pronoms coordinatifs sont analytiques mais dans certains cas les éléments qui les constituent peuvent fusionner :

$kw \bar{e} \bar{e}, kw \bar{e} \bar{i}, kw \bar{e} \bar{i}, kw \bar{e} \bar{i} \leftarrow k \bar{o}$ '1PL.COORD' + $\bar{a} y \bar{e}$ '3SG.EMPH'

6.5.4 Lexicalisation

Certains lexèmes dérivés proviennent de combinaisons lexicalisées subies une fusion. Il s'agit en particulier des noms locatifs qui représentent des cas de fusion de noms avec des postpositions. Pour certains de ces noms locatifs, il est possible de reconstruire les composants :

$k \bar{e} \bar{i}$ 'maison.LOC' < $k \bar{a}$ 'maison' + $y \bar{i}$ 'dans'

Dans d'autres cas la postposition ne peut pas être reconstruite :

$z \bar{u} \bar{u}$ 'route.LOC' < $z \bar{i}$ 'route' + ?

Les noms dérivés peuvent provenir de la lexicalisation d'un groupe nominal, verbal, postpositionnel, d'un verbe avec une postposition etc. La lexicalisation est souvent accompagnée d'une réduction des voyelles longues et des consonnes géminées.

$y \bar{i} g b \bar{d}$ 'cruche' < $y \bar{i} \bar{i}$ 'eau' + $g b \bar{d} \bar{d}$ 'pot :CS'

$k p \bar{e} n \bar{a}$ 'menton' < $k p \bar{e} \bar{n} \bar{j}$ 'joue' + $l \bar{a}$ 'sur'

TAB. I.11 : Assimilation des voyelles

suffixe -á (conditionnel, irréel)	assimilation facultative après les voyelles semi- ouvertes ; pas d'assimilation après les voyelles fermées et semi-fermées	<i>nā</i> 'donner' → <i>nā-á</i> , <i>nā-ó</i> 'donner :COND-COND' <i>ḡō</i> 'enlever' → <i>ḡō-á</i> , * <i>ḡō-ó</i> 'enlever :COND-COND'
marqueur <i>ā</i> (démonstratif, topicali- seur)	assimilation facultative après tous les types de voyelles, y compris après les voyelles fermées et semi-fermées (apparaît dans les exemples reçus par élicitation, mais n'est pas apparue dans les exemples issus du parler spontané)	<i>pḡḡ ḡ</i> , <i>pḡḡ ā</i> 'arroser TOP' <i>sí ā</i> , ? <i>sí ī</i> 'lever TOP'
suffixe -à (gérondif, contrefactuel)	si dans la structure CV ₁ V ₂ , V ₂ est plus ou- verte que V ₁ , le suffixe s'assimile à la voyelle V ₂ . Sinon le suffixe peut s'assimiler à la voyelle V ₁ aussi bien qu'à la voyelle V ₂ . Les locuteurs du dialecte maa préfèrent que le suffixe s'assimile à la voyelle V ₁ semi-ouverte ; la variante sans assimi- lation et l'assimilation à une voyelle fermée ou semi-fermée reste toutefois possible	<i>gḡ</i> 'voir' → <i>gḡ-ḡ</i> , <i>gḡ-ā</i> 'voir- GER' <i>pìè</i> 'souffler' → <i>pìà</i> , <i>pìè</i> , * <i>pìì</i> 'souffler.GER' <i>bèī</i> 'réparer' → <i>bèà</i> , <i>bèī</i> , <i>bèè</i> 'réparer.GER'

7 VARIANTES PHONÉTIQUES

Beaucoup de lexèmes *mano* ont des variantes phonétiques. Le même locuteur peut employer plusieurs variantes. Les types de la variation sont les suivants :

1. Variation consonantique

- élision d'une consonne
ārzānā~āzānā 'paradis'
dúwó~dúó 'liane, sp.'
fāṇá~fāá 'force'
gáà~gágà 'fort'
gbókò~gbókò 'nombreux'
- voisement~dévoisement des consonnes
kpāā~gbāā 'non'
- nasalisation de la consonne
gbálàgē~gbánāgē 'papaye'
- g~gw, k~kw
gǒ~gwǒ 'homme'
kwènè~kònè 'aubergine'
- gb~b ; b~ɓ
bèē~bēē 'hernie'
búnūzè~gbúnūzè 'certains'
gbāā~bāā~bāā 'maintenant'

2. Variation vocalique

- combinaison de deux voyelles identiques~une voyelle
bé~béē 'vivant'
bí~bíí 'nuit'
- voyelle nasale~voyelle orale
bēē~bēī 'aussi'
- chute de nasale syllabique *ŋ*
bùlú~bùlúŋ 'pain'
súlū~súlūŋ 'chien sauvage'

- combinaison de deux voyelles identiques~combinaison de deux voyelles différentes

fĩà~fĩ ‘entre’

gbéyàà~gbéíyàà ‘lèpre’

būséé~būséí ‘varicelle’

bálèè~bàlēā ‘neveu’

ḡéĩ~ḡéē ‘ami’

kpāā~kpāō ‘non’

- changement du degré de fermeture/ lieu d’articulation

fěfě~fěfě ‘encore’

bèkóló~bèkúlú ‘museau’

fñn̄~fñn̄ā ‘devenir transparent’

kálá~kúlú ‘cercle’

3. Variation tonale

kpúú~kpūú ‘morceau’

kwíítóh̄~kwíítòh̄ ‘ananas’

4. Combinaison de plusieurs processus

kēn̄~kēh̄ ‘bile’

Tous les cas de variation, y compris la variation tonale, sont notés dans le dictionnaire. L’une des variantes est choisie pour l’entrée de base, toutes les autres sont marquées comme des variantes.

8 QUELQUES SPÉCIFICITÉS DU DÉBIT RAPIDE

En débit rapide les sonantes longues [m:], [n:], [ɲ:], [w:] qui sont issues de l’assimilation de ɲ et les consonnes /b/, /m/, /l/, /n/, /j/, /ɲ/, /w/, /w/ (cf. 2.6), se prononcent comme des sonantes brèves (comme *né* ‘enfant’). Le contour tonal est toutefois préservé :

- (I.30) *ɲ̄h̄* *lō.* *débit normal et lent : [ɲ̄h̄ō]; débit rapide : [h̄ō]*
 1SG.IPFV aller :IPFV
 ‘Je vais’

La réduction des sonantes longues accompagne également la lexicalisation, cf. 6.5.4.

De nombreux lexèmes qui ont la structure syllabique CVLV tendent à se contracter en débit rapide : la première voyelle se réduit jusqu'à l'élision complète. Il s'agit surtout des mots les plus courants comme la marque de l'infinitif, *-pələ̀* (\rightarrow *pələ̀* \rightarrow *pɛ*), le verbe *bələ̀* 'manger' (\rightarrow *bələ̀* \rightarrow *bɛ*).

Les contours tonaux complexes (le nombre de niveaux tonaux présents dans le contour étant supérieur au nombre de segments vocaliques) sont attestés dans des formes verbales avec le suffixe du gérondif/ contrefactuel *-à* ou du conditionnel/ irréal *-á* dans le débit rapide. Cela ne concerne que les cas où les verbes dans leur forme de base se terminent par une structure CV. Le suffixe doit être assimilé à la dernière voyelle du verbe qui dans sa forme suffixée se termine donc par une structure CV₁V₁. La combinaison de la dernière voyelle du verbe et du suffixe qui y est assimilé peut subir une contraction, la voyelle longue devenant ainsi brève tout en gardant son schème tonal complexe :

bòlò 'presser' \rightarrow *bòlò-ò* 'presser-GER' \sim *bòlò* 'presser.GER'

kpéné 'touter' \rightarrow *kpēnē-é* 'tourner :COND-COND' \sim *kpēnē* 'tourner :COND.COND'

lò 'acheter' \rightarrow *lō-ó* 'acheter :COND-COND' \sim *lò* 'acheter :COND.COND'

Nous avons également attesté quelques cas où le contour tonal « moyen – haut » de la forme du conditionnel du verbe ayant la structure CV comme structure de base se transforme en ton haut simple. Ce sont les verbes *kē* 'faire', *bā* 'tomber', *gā* 'mourir' :

kē 'faire' \rightarrow *kē-é* 'faire :COND-COND' \sim *kē* 'faire :COND.COND' \sim *ké* 'faire.COND'.

Les verbes qui dans leur forme de base se terminent par la structure CVV et qui ont le contour tonal « bas – moyen » en débit normal, ont un contour tonal qui correspond à l'ensemble du ton lexical et du ton du suffixe, c'est-à-dire le contour « bas – moyen – bas » ; le suffixe peut être assimilé ou pas : *zòò* 'boiter' \rightarrow *zòà-zòò* 'boiter.GER'. En débit rapide cependant, les oppositions tonales dans le contour « bas – moyen – bas » deviennent moins nettes et le ton se réalise comme un ton bas régulier : *zòò* 'boiter.GER'.

9 CARACTÉRISTIQUES TYPOLOGIQUES DE LA PHONOLOGIE ET DE LA PHONÉTIQUE MANO

Le système phonologique mano est en général assez typique des langues africaines et des langues de la ceinture soudanaise à laquelle il appartient, ainsi que des langues du groupe mandé-sud.

9.1 *Caractéristiques consonantiques*

Les systèmes consonantiques des langues africaines en général, et plus particulièrement des langues de la ceinture soudanaise, sont diverses et les volumes des inventaires consonantiques diffèrent considérablement. Dans la partie ouest de la ceinture soudanaise prédominent les langues aux inventaires consonantiques restreints (selon la classification du WALS, de 6 à 18 phonèmes) ou moyens (de 19 à 25 phonèmes). Le mano compte 19 phonèmes consonantiques et fait donc partie des langues aux inventaires moyens¹¹.

Un trait typique des systèmes consonantiques des langues de la ceinture soudanaise, d'après (Clements and Rialland 2008 : 40), sont les consonnes implosives et les plosives labio-vélaires. L'échantillon présenté dans (Clements and Rialland 2008) contient 100 langues de la ceinture soudanaise, 60 langues africaines appartenant à d'autres aréaux linguistiques et 345 langues hors de l'Afrique. Les plosives labio-vélaires ont été attestées dans 55% des langues de la ceinture soudanaise. Elles n'ont par contre pas été attestées dans les autres aréaux d'Afrique et seulement dans 0,6% des langues hors de l'Afrique. En ce qui concerne les implosives, elles caractérisent 46% des langues de la ceinture soudanaise, 20% des langues en dehors de cette zone et 3,8% des langues non-africaines. Les consonnes labio-vélaires sont attestées dans toutes les langues mandé-sud, les implosives, dans la plupart des langues. Les deux caractérisent le système consonantique mano¹².

11. Ian Maddieson. 2013. Consonant Inventories. In : Dryer, Matthew S. & Haspelmath, Martin (eds.) The World Atlas of Language Structures Online. Leipzig : Max Planck Institute for Evolutionary Anthropology. (Disponible en ligne sur <http://wals.info/chapter/1>, Consulté le 2014-08-04.)

12. La troisième particularité des systèmes consonantiques des langues de la ceinture soudanaise concerne les consonnes battues labio-labiales qui ont été attestés dans 12 sur 100 langues de l'échantillon des langues de cette zone (Clements and Rialland 2008) et sont concentrées dans la partie est (cf. Güldemann 2008b : 166). Elles ont également été attestées dans une langue hors de cette zone et ne se retrouvent pas en dehors de l'Afrique. Ces consonnes ne figurent pas dans le système consonantique du mano ni, d'après nos données, dans les autres langues mandé.

Au sud-ouest de la ceinture soudanaise se distingue une zone dans les langues de laquelle les consonnes nasales ne sont pas phonologisées : elles sont considérées comme des allophones des consonnes dont le trait de nasalité n'est pas spécifié (Clements and Rialland 2008 : 46-47). Pratiquement toutes les langues mandé-sud partagent cette caractéristique (avec deux exceptions : la langue beng et, d'après certaines sources, yaouré, où les consonnes nasales sont phonologisées). En mano, même si nous considérons les sonantes nasales comme des phonèmes indépendants, il est clair que leur phonologisation s'est produite relativement récemment, et que les consonnes /n/, /m/ et /ɲ/ sont plus avancées dans ce processus. Ces consonnes, aussi bien que les consonnes /j/ et /w/, se combinent avec les voyelles de quatre degrés d'ouverture, tandis que les voyelles qui suivent les consonnes /ɲ/ et /w/ n'en distinguent que trois. Pour comparer, dans le système des voyelles orales quatre niveaux d'ouverture sont distingués, alors que dans le système des voyelles nasales, seulement trois, ce qui suggère qu'historiquement les consonnes /j/ et /w/ étaient des allophones devant les voyelles orales, tandis que les consonnes /ɲ/ et /w/ étaient des allophones devant les voyelles nasales. Une telle distribution des allophones est typique des langues mandé-sud, notamment les dialectes du dan. Il est intéressant de noter que les combinaisons des consonnes nasales avec les voyelles semi-fermées sont rares, voire inexistantes, dans les langues mandé-ouest qui ont sept voyelles orales (bambara, sousou, mendé, jallonké). Cela invite à postuler l'absence de consonnes nasales et l'harmonie par nasalité au niveau de la proto-langue mandé (Vydrine 2004a).

Concentrons-nous maintenant sur quelques spécificités du mano par rapport à d'autres langues du groupe. Les systèmes consonantiques des langues mandé-sud, à quelques exceptions près (à savoir le beng et le gban) sont assez uniformes. Le mano se distingue tout d'abord par l'absence de la consonne dentale implosive [ɗ] qui dans plus de la moitié des langues mandé-sud est attestée soit sous forme d'un allophone de /l/, soit comme un phonème à part, cf. (Vydrin 2007). Deuxièmement, le mano ne possède pas les consonnes affriquées palatales /tʃ/ et /dʒ/¹³ qui sont également attestées dans près d'une moitié des langues mandé-sud.

Un problème particulier concerne la nature phonétique et phonologique des consonnes vélaires labialisées (en mano : /k^w/ et /g^w/). À la différence des autres langues mandé-sud, en mano leurs combinaisons avec les voyelles /e/ et /ɛ/ manifestent une mobilité phonétique et dans certains cas sont prononcées et inter-

13. Ou /c/ et /j/, selon la tradition adoptée dans les orthographes ouest-africaines.

prêtées par des informateurs¹⁴ comme une combinaison d'une consonne vélaire et d'une voyelle postérieure : [kwēĩ]~[kōĩ] 'fagots' ou [kwēnē]~[kōnē] 'aubergine'. Compte tenu des caractéristiques de la phonotactique du mano (les combinaisons des voyelles antérieures et postérieures au sein des structures CVV ne sont pratiquement pas attestées) nous considérons que dans les paires du type [kwēĩ]~[kōĩ] 'fagots' au niveau phonologique il s'agit bien d'une consonne vélaire labialisée : /kwēĩ/. Cette mobilité phonétique peut être expliquée par les effets du contact avec la langue kpellé¹⁵. Dans cette langue le même type de variabilité est observé : [kòĩ]~[kwèĩ] 'bois sec', [kònèè]~[kwènèè] 'aubergine'. En kpellé cependant cette mobilité est beaucoup plus conséquente et concerne plus de lexèmes (Konoshenko 2008, Konoshenko p.c.). Les locuteurs du kpellé interprètent les combinaisons en question d'une manière tout à fait contraire, c'est-à-dire interprètent les combinaisons du type [kwe] comme ko. Cette interprétation sert de base pour les règles d'orthographe et l'analyse phonologique (cf. Konoshenko 2008 : 17, Welmers 1962 : 91).

9.2 Caractéristiques vocaliques

Les systèmes vocaliques des langues africaines sont généralement assez volumineux (avec plus de 7 voyelles), dans la ceinture soudanaise les langues avec un système vocalique développé sont majoritaires. Le mano compte 12 voyelles, ce qui est assez typique pour la zone¹⁶.

La richesse de l'inventaire des voyelles dans un grand nombre de langues de la ceinture soudanaise s'explique par le fait que la langue atteste une opposition \pm ATR (cf. Clements and Rialland 2008 : 50-55, Güldemann 2008b : 158-159). Cette opposition a été reconstruite au niveau de la protolanguage du groupe mandé-sud (Vydrin 2012 : 568), même si parmi ces langues seules les langues gouro et yaouré et, probablement, goo (Vydrine 2013) l'ont préservée. Dans les langues qui ont perdu ce trait distinctif, l'opposition \pm ATR a été interprétée dans la plupart des cas comme

14. Par interprétation nous comprenons la réaction à la demande d'écrire un mot.

15. La plupart des locuteurs du mano sont (au moins) bilingues et parlent aussi le kpellé. Cela concerne les habitants de toutes les zones voisines de la zone kpellé ainsi que les habitants de Nzéré-koré où, comme les locuteurs du kpellé sont plus nombreux que les locuteurs des autres langues de la Guinée Forestière, y compris le mano, le kpellé joue le rôle de lingua franca.

16. Ian Maddieson. 2013. Vowel Quality Inventories. In : Dryer, Matthew S. & Haspelmath, Martin (eds.) The World Atlas of Language Structures Online. Leipzig : Max Planck Institute for Evolutionary Anthropology. (Disponible en ligne sur <http://wals.info/chapter/2>, Consulté le 2014-08-04.)

une opposition par le degré d'ouverture (d'où en mano l'opposition e : ε, o : ə, cf. Vydrin 2006a, Makeeva 2012 : 25-26).

Les voyelles nasales sont attestées dans beaucoup de langues du monde (le taux de langues ayant les voyelles nasales hors du continent africain dans l'échantillon de Clements et Riallant 2008 : 46 est de 21%) et sont particulièrement typiques de la ceinture soudanaise (dans l'échantillon (ibid.) le taux de langues aux voyelles nasales faisant partie de la ceinture soudanaise est de 34%, alors qu'en dehors de cette zone elles sont beaucoup moins fréquentes – seulement 12%), cf. aussi l'atlas WALS¹⁷. Le mano, comme les autres langues mandé-sud, fait partie des langues aux voyelles nasales (ce qui caractérise en général les langues mandé). Dans le système vocalique l'inventaire des voyelles nasales est réduit par rapport à celui des voyelles orales : toutes les langues mandé-sud partagent ce trait ; en mano l'inventaire phonétique des voyelles nasales est égal à celui des voyelles orales.

La coda syllabique /ŋ/ dans la position finale est typique des langues mandé. V. Vydrin la reconstruit pour le proto-mandé (2006a). Dans les langues mandé d'autres groupes elle se réalise, devant une pause, comme une consonne vélaire [ŋ] (comme dans une partie des langues mandé-ouest : mandinka, xasonka), ou bien comme nasalisation de la voyelle précédente (d'autres langues mandé ouest : malinké), ou bien elle chute (mandé-sud-ouest, mis à part le guerzé).

9.3 Caractéristiques phonotactiques

Beaucoup de langues de la ceinture soudanaise manifestent une tendance à l'intégration des syllabes dans des unités plus complexes qui sont reliées par des règles de phonotactique et notamment par l'harmonie vocalique. Dans les langues où les voyelles s'opposent par ±ATR cette tendance s'exprime par l'harmonie de ±ATR (Clements and Riallant 2008 : 50-55). Comme nous l'avons évoqué plus haut, V. Vydrin reconstruit cette harmonie au niveau de proto-mandé-sud (2006a). L'harmonie par d'autres caractéristiques, non seulement ±ATR, est en général répandue en Afrique (cf. notamment Rose and Walker 2011).

Dans les langues mandé contemporaines ayant perdu l'opposition par ±ATR l'harmonie ±ATR est par conséquent également perdue. Néanmoins, dans beaucoup de

17. John Hajek. 2013. Vowel Nasalization. In : Dryer, Matthew S. & Haspelmath, Martin (eds.) The World Atlas of Language Structures Online. Leipzig : Max Planck Institute for Evolutionary Anthropology. (Disponible en ligne sur <http://wals.info/chapter/10>, Consulté le 2014-08-04.)

langues mandé-sud des processus harmoniques et des règles de phonotactique dans des structures à plus d'une voyelle sont attestées :

- restrictions sur les combinaisons des voyelles (lieu d'articulation, nasalité) ;
- restriction sur l'inventaire des consonnes intervocaliques dans les structures CVCV ;
- restriction sur l'inventaire des combinaisons tonales (Vydrine 2010).

Ainsi, la distribution des phonèmes dans des structures à plus d'une voyelle n'est pas accidentelle mais est déterminée par des règles phonotactiques. De nombreuses structures à plus d'une voyelle sont des combinaisons compactes dans lesquelles l'intégration des éléments est assurée par des règles d'harmonie et des restrictions sur les combinaisons des éléments. On peut définir ces combinaisons compactes, ou pieds métriques (Kuznetsova 2007 : 20), comme des unités avec une plus forte intégration des segments à l'intérieur de ces unités qu'à leurs frontières. Cf. (Vydrine 2010) sur l'histoire de la description de ce phénomène dans les langues mandé, y compris en gouro (Le Saout 1979), (Kuznetsova 2007), dan-blo (Bolli 1976), toura (Bearth 1971).

Comme nous l'avons montré dans la section 5 par une étude quantitative, les règles phonotactiques en question mis à part la restriction sur l'inventaire des combinaisons tonales qui n'a pas été étudiée s'appliquent en mano. Par conséquent, dans cette langue, le pied métrique en tant qu'unité phonotactique est opératoire.

La valeur fonctionnelle du pied métrique se traduit par le fait que les règles morphosyntaxiques prennent en compte la division des lexèmes en pieds métriques. En toura notamment, le ton bas grammatical qui s'applique aux noms ne se répand que sur le premier pied (Bearth 1971). En mano, tous les tons grammaticaux s'appliquent en fonction du nombre de pieds dans le lexème (Chapitre II, sections 2 et 5).

Les pieds à plus d'une voyelle dans les langues mandé-sud subissent souvent une réduction. En gouro, la réduction devient l'un des critères pour classer une unité à plus d'une voyelle en tant que pied métrique : « Le pied phonologique en gouro est une séquence de deux syllabes dont les limites ne dépassent pas les limites d'un mot-forme et qui se réalise régulièrement dans la chaîne parlée comme une syllabe » (Kuznetsova 2007 : 33). En mano, seule la première voyelle dans la structure CVLV se réduit, et ceci dans le débit rapide et surtout dans les lexèmes les plus fréquents (cf. 8).

V. Vydrin (2010) mentionne une tendance à l'allègement des structures polysyllabiques, y compris avec « l » intervocalique : *CVLV > CLVV > CLV. Ce processus s'exprime différemment dans différentes langues : en dan-gweetaa les pieds de structure CVLV ne sont pas attestés, seuls le sont les pieds de structure CLV et CLVV (Vydrine 2010). En kla-dan, le pied CVLV est une variante du pied CLVV (Makeeva 2012). En mano, les pieds CLV et CLVV ne se distinguent pas, les structures du type CLV n'apparaissent qu'à la suite de contractions en débit rapide.

MORPHOLOGIE

Le présent chapitre est consacré à la morphologie du mano. La section 1 porte sur les critères de délimitation des parties du discours dont nous distinguons les parties variables et invariables. Dans les sections suivantes nous décrivons la morphologie des parties du discours variables : le nom, section 2, l'adjectif, section 3, le numéral, section 4, le verbe, section 5, l'adverbe, section 6. La morphologie des pronoms personnels est abordée dans la section 7. Chaque section se compose de deux sous-sections : l'une qui porte sur la morphologie dérivationnelle et l'autre qui porte sur la morphologie flexionnelle. La section 8 est consacrée aux caractéristiques typologiques de la morphologie du mano, avec une attention particulière portée à la proportion des morphèmes segmentaux et suprasegmentaux, section 8.1, à la reduplication, section 8.2, à l'indexation du sujet, section 8.3, et au système des numéraux, section 8.4.

1 PARTIES DU DISCOURS

La délimitation des parties du discours est problématique dans toutes les langues, surtout les langues isolantes, comme le mano. Même la délimitation des classes grammaticales centrales comme le verbe, le nom ou l'adjectif n'est pas toujours univoque, sans parler des classes périphériques, lexèmes auxiliaires etc. (sur cette problématique voir, par exemple, Baker 2003). Néanmoins, comme il est indispensable pour l'explication des faits grammaticaux d'avoir un inventaire au moins approximatif des classes grammaticales, nous proposons ci-dessous une classification préliminaire.

Comme l'ordre des mots en mano est fixe, les critères syntaxiques, surtout la

combinabilité d'un lexème donné avec d'autres lexèmes, ainsi que sa position dans la phrase, sont les critères principaux de délimitation des parties du discours. Les critères morphologiques, par contre, ne sont pas très efficaces, parce que les morphèmes et les opérations morphologiques sont soit facultatifs, soit ne sont obligatoires que dans un nombre très restreint de contextes.

Nous distinguons les parties du discours suivantes : nom, adjectif, numéral, verbe, copule, adverbe, postposition, déterminatif, pronom personnel, marqueur prédicatif, particule, interjection¹. Le nom, l'adjectif, le numéral, le verbe, et l'adverbe sont des parties du discours variables, les autres sont invariables.

Dans le Tableau II.1 nous regroupons les données sur les parties du discours (PD) variables : les flexions et les opérations morphologiques, leur sémantisme et leur expression (obligatoire ou non).

Nous définissons le *nom* en mano comme une partie du discours qui seule peut occuper la position de la tête d'un groupe nominal². Les noms distinguent : une forme à ton bas qui s'emploie dans la position de la tête d'un groupe nominal avec des dépendants d'un certain type qui se trouvent dans la préposition (groupe nominal, groupe verbal), que nous appelons aussi une forme d'état construit, ainsi qu'une forme focalisée à ton haut qui s'emploie avec les démonstratifs.

Six noms ont une forme du pluriel irrégulière. Cette forme ne s'emploie obligatoirement que lorsque le nom se combine avec un adjectif redoublé à valeur de pluriel (comparez les ex. II.1B et II.1C), dans tous les autres cas elle est facultative. Lorsque la valeur du pluriel est exprimée, pour les noms qui désignent les personnes, l'emploi de la forme du pluriel est préférable à l'emploi de la forme du singulier combinée avec d'autres marqueurs du pluriel, cf. ex. II.1D. Sur l'expression du pluriel, voir la section 10 du Chapitre III.

- (II.1) a. *lē* *gbùò*
femme grand
'grande femme'
- b. *lūā* *gbùò-gbùò*
femme.PL grand~PL
'grandes femmes'

1. Dans de nombreuses langues ouest-africaines (cf. Newman 2000, Samarin 1967), les idéophones sont considérées comme une partie de discours à part entière. Les idéophones en mano ne sont pas suffisamment étudiés.

2. Les pronoms personnels et les formes nominalisées de verbes peuvent, elles aussi, occuper cette position. Sur les différences entre les groupes nominaux régis par un nom, les groupes pronominaux régis par un pronom et les groupes verbaux nominalisés régis par un verbe, voir les sections correspondantes du Chapitre III.

TAB. II.1 : Flexions et opérations morphologiques

PD	sémantisme	expression	obligatoire/ non obligatoire
nom	état construit	ton bas	non
	pluriel	forme irrégulière (six noms)	avec les adjectifs redoublés
	focus	ton haut	non
adjectif	pluriel	réduplication, forme tonale	NP est un en- semble d'objets dans une distri- bution
	sélectif	suffixe -zè	non
	degré d'intensité	réduplication	non
verbe	aspect, modalité, polarité (expres- sion cumulative)	marqueurs prédi- catifs, tons gram- maticaux	tous les verbes fi- nis
	nominalisation	ton bas	avec des dépen- dants postposés
adverbe	sélectif	suffixe -zè	non
	degré d'intensité	réduplication	non

c. * *lēē gbùò-gbùò*
femme grand-PL

d. ? *lēē vò*
femme PL

L'état construit, ou le statut de la tête d'un groupe nominal avec des dépendants préposés d'un certain type (groupe nominal, groupe verbal nominalisé et certains autres, voir les sections 3 et 4 du Chapitre III) est marqué par le ton bas. L'emploi du ton bas n'est pas toujours obligatoire.

(II.2) *gí lēē/lèè*
ventre femme/femme :CS
'femme enceinte'

Certains noms ont une forme à ton haut. Cette forme s'emploie facultativement

lorsque le nom est suivi par un démonstratif. Tous les noms n'ont pas été testés dans ce contexte.

- (II.3) *lēē/léé* *ḡē*
 femme/femme :FOC DEM
 'cette femme'

Comme il n'y a pas de flexions nominales régulières et obligatoires dans tous les contextes où elles s'appliquent, les noms n'ont pas de catégories grammaticales.

Une sous-classe des noms est également distinguée, les *noms locatifs*. Ces derniers ne s'emploient que dans la position du complément circonstanciel : *zūú* 'sur la route', *kéi* 'à la maison', *tqà* 'par terre'.

Nous déterminons les *adjectifs* en mano en tant que composante du groupe nominal suivant les noms et précédant toutes les autres composantes, à l'exception des déterminatifs pluriels qui peuvent se situer entre le nom et l'adjectif. Tous les adjectifs (sauf les numéraux ordinaux) peuvent soit s'adjoindre le suffixe *-zè* à valeur sélective (cf. II.4B), soit redoubler (à valeur de pluriel, II.5A et/ou d'intensif, II.5B).

- (II.4) a. *lēē* *gbùò*
 femme grand
 'grande femme'
- b. *lēē* *gbùò-zè*
 femme grand-ADJ
 'grande femme (parmi d'autres femmes)'
- (II.5) a. *gbá* *gbùò-gbùò*
 chien grand~PL
 'grands chiens'
- b. *lēē* *kpàlé-kpàlé-zè*
 femme étrange~INT-ADJ
 'une femme très étrange'

Le suffixe *-zè* à valeur sélective et la reduplication des adjectifs à valeur d'intensif sont toujours facultatifs. La reduplication des adjectifs à valeur de pluriel n'est obligatoire que lorsque l'adjectif fait partie d'un groupe nominal qui désigne un ensemble d'objets dans une distribution et ne contient pas de numéral (comparer II.6A et II.6B).

- (II.6) a. *mīā gbúỵ̀ ò ɓ̀d̀d̀ gbùd̀ sí.*
 personne.PL certains 3PL.PRET sac grand prendre
 ‘Certaines personnes ont pris un grand sac (tous le même)’ ; (NON ‘Certaines personnes ont pris chacune un grand sac’).
- b. *mīā gbúỵ̀ ò ɓ̀d̀d̀ gbùd̀-gbùd̀ sí.*
 personne.PL certains 3PL.PRET sac grand~PL prendre
 ‘Certaines personnes ont pris chacune un grand sac’ ; (NON ‘Certaines personnes ont pris des grands sacs (tous les mêmes)’).

Une sous-classe des adjectifs est également distinguée, ce sont les *numéraux ordinaux* qui sont formés à la base des numéraux cardinaux suivis du suffixe *-là(pèlè)* : *pèlèlèlàpèlè* ‘deuxième’. Le critère utilisé pour classer les numéraux ordinaux parmi les adjectifs est d’ordre sémantique : les numéraux cardinaux désignent un attribut, mais non pas une quantité. Cependant, du point de vue de la morphologie, les numéraux cardinaux diffèrent à la fois des adjectifs et des numéraux, n’ayant pas d’autres flexions hormis le suffixe dérivatif et ne subissant pas l’opération de reduplication.

Les *numéraux cardinaux* (ou numéraux tout court) font également partie du groupe nominal. Les numéraux suivent les adjectifs et les déterminatifs pluriels mais précèdent tous les autres déterminatifs. Le numéral redouble obligatoirement lorsqu’il fait partie du groupe nominal qui désigne un ensemble d’objets dans une distribution. Ce groupe nominal cependant ne doit pas contenir un adjectif qui subit la reduplication à valeur de pluriel, dans ce cas, c’est l’adjectif qui redouble, alors que le numéral ne redouble pas.

- (II.7) a. *mīā séíj̣̀ ò ɓ̀d̀d̀ yààkā sí.*
 personne.PL tout 3PL.PRET sac trois prendre
 ‘Tout le monde a pris trois sacs (tous les mêmes)’ ; (NON ‘Chacun a pris trois sacs’).
- b. *mīā séíj̣̀ ò ɓ̀d̀d̀ yààkā yààkā sí.*
 personne.PL tout 3PL.PRET sac trois trois prendre
 ‘Chacun a pris trois sacs’ ; (NON ‘Tout le monde a pris trois sacs (tous les mêmes)’).

À la différence des autres composantes du groupe nominal, l’adjectif et le numéral ont également une fonction prédicative faisant partie de propositions ontiques (voir v).

Les *déterminatifs* sont des lexèmes invariables faisant partie du groupe nominal et, à quelques exceptions près, sont les éléments terminaux. Nous répartissons

les déterminatifs selon classes suivantes : démonstratifs (*tóó* ‘celui-ci (très proche)’, *yā(ā)* ‘celui-là (loin)’), marqueurs du pluriel (*nì*, *vò*), quantificateurs (*séíj* ‘tous’, *gbúyù* ‘certains’), déterminatifs emphatiques (*zì*, *dìè*), marqueur du réciproque (*kíē* ‘l’un l’autre’), quantificateur flottant du pluriel *pié*, marqueur d’associatif implicite *nì*, marqueur du statut référentiel *à~àmóó*.

Le démonstratif *à* précède le nom qu’il détermine (cf. II.8). Le plus souvent, cependant, les déterminatifs suivent les adjectifs, cf. II.9. Les déterminatifs du pluriel peuvent également les précéder, comparer II.10 et II.11. Ces derniers précèdent toujours les numéraux, cf. II.12, tandis que tous les autres déterminatifs les suivent II.13.

(II.8) *à kwí vò wā gèē kílì.*
DEM Européen PL 3PL.PRET>3SG parler comme.ça
‘Ce sont ces Européens qui ont dit ça’.

(II.9) *yílí gbùò yā bí*
arbre grand DEM ombre
‘ombre de ce grand arbre’

(II.10) *léé kpálà vò*
feuille sec PL
‘feuilles sèches’

(II.11) *lūā vò dóló*
femme.PL PL semblables
‘femmes semblables’

(II.12) *lèégé vò pèlè*
frère PL deux
‘deux frères’

(II.13) *tòò yààkā bē*
poule trois DEM
‘ces trois poules’

Le verbe est la seule partie du discours pouvant être bien délimitée sur la base de critères morphologiques. Les catégories grammaticales du verbe sont l’aspect, le mode et la polarité qui s’expriment cumulativement à l’aide des marqueurs prédicatifs qui incluent les marqueurs prédicatifs pronominaux (présents dans tous les emplois finis des verbes), ainsi que des affixes verbaux, y compris les affixes supra-segmentaux : ton dans l’imperfectif, ton dans la forme conjointe, ton dans la forme

du conditionnel, de l'irréel, suffixe du conditionnel/irréel -á et suffixe du contre-factuel -à. Le verbe a également plusieurs formes non-finies : le gérondif formé à l'aide du suffixe -à, l'infinitif formé à l'aide du suffixe -pèlè, forme nominalisée à ton bas qui ne s'emploie que lorsque le verbe a des dépendants postposés.

La phrase dans l'exemple ci-dessous contient un marqueur prédicatif pronominal *lèè*, une forme tonale de l'imparfait (*lō* 'aller :IPFV', cf. forme de base *ló* 'aller'), ainsi qu'une forme verbale du gérondif formée à l'aide de l'allomorphe -è du suffixe du gérondif -à.

- (II.14) *lèè lō wì kē-è.*
3SG.IPFV aller :IPFV animal faire-GER
'Il va chasser les animaux'.

Les *copules* sont des centres prédicatifs des énoncés coputatifs. Deux copules se distiquent : la copule assertive *lē* et la copule négative *wó*. Les copules ne peuvent combiner avec des verbes que dans leurs formes non-finies (gérondif ou infinitif).

- (II.15) *à nū-à lē.*
3SG.NSBV venir-GER COP
'Il est venu.'

Les *adverbes* occupent la position du complément circonstanciel. Certains ad-
verbes peuvent facultativement ajouter le suffixe -zè³ ou redoubler, acquérant la
valeur de l'intensif.

- (II.16) *lèè tàà yèηèlè/ yèηèlè-zè/ yèηèlè-yèηèlè.*
3SG.IPFV marcher :IPFV lentement lentement-ADV lentement~INT
'Il marche lentement/ lentement/ très lentement'.

La *postposition* est la tête du groupe postpositionnel. Le tableau II.2 réunit les
postpositions en mano. Plus d'une moitié des postpositions⁴ correspondent à des

3. Ce suffixe est homonymique au suffixe adjectival -zè qui désigne la valeur sélective (voir section 3.2.1). À la différence de ce dernier, la forme adverbiale avec le suffixe est une variante libre de la forme sans suffixe y étant synonymique.

4. La postposition *mò* avec une valeur locative large (nous la traduisons comme 'sous, sur') est quelque problématique. Le nom *mò* n'existe pas ; le mot *móō* avec une variante dialectale *mòō* n'a qu'un seul emploi indépendant, son sémantisme n'est pas très clair :

- (II.1) *ñ gbāā Krístà móō mī ká*
1SG.EXI maintenant Christ surface personne :CS avec
'Je suis maintenant comme Christ'.

Cependant, il fait partie du marqueur du statut référentiel *àmóō*, ainsi que de la postposition *móō(mò)*, 'à cause de'.

noms relationnels homonymes qui ont pour la plupart la valeur d'un terme spatial (l'existence d'un tel nom est indiquée dans la première colonne). Le groupe postpositionnel a plusieurs fonctions, dont les plus importantes sont la fonction d'argument postverbal (ex. II.17) et de complément circonstanciel (II.18). La possibilité de tels emplois pour une postposition donnée est indiquée dans les colonnes correspondantes. Quasiment toutes les postpositions peuvent être employées en tant que têtes des groupes postpositionnels ayant la fonction de complément circonstanciel ; moins d'un tiers de postpositions s'emploient dans les groupes postpositionnels des arguments. Plus de détails sur les groupes postpositionnels des arguments verbaux, voir Chapitre IV, section 1.1. Sur la comparaison entre les actants et les circonstants postverbaux, voir Chapitre IV, section 4.

TAB. II.2 : Postpositions

	nom rel.	arg.	compl.
<i>bà</i> 'dans'	'intérieur'	+	+
<i>fɪà~fɪà</i> ; <i>fɛĩɲ</i> 'entre, parmi'	–	–	+
<i>gɛ̀nè</i> 'devant'	–	–	+
<i>làpɛ̀lè~làpɪà</i> 'entre, parmi'	<i>là</i> 'surface' + <i>pɛ̀lè</i>	–	+
	'lieu :CS'		
<i>ká</i> 'avec'	–	+	+
<i>kɛ̀lè</i> 'à'	'main'	+	+
<i>kōlā</i> 'derrière, à cause de'	<i>kō</i> 'dos' + <i>là</i> 'surface'	–	+
<i>kōlōlā</i> 'contre'	–	–	+
<i>kōmā</i> 'derrière, après'	<i>kō</i> 'dos' + <i>mā</i> 'sous'	–	+
<i>kōtɛ̀ɲ</i> 'derrière, avec'	–	–	+
<i>kōyí</i> 'derrière, après'	<i>kō</i> 'dos' + <i>yí</i> 'intérieur'	–	+
<i>là</i> 'sur'	<i>là</i> 'surface'	+	+
<i>lé</i> 'sur'	<i>lé</i> 'bouche'	+	–
<i>lɛ̀ɛ</i> 'pour'	–	+	–
<i>lɛ̀í</i> 'au-dessus'	<i>lɛ̀í</i> 'ciel' (non- relationnel)	–	+
<i>líé</i> 'devant'	'bord, devant'	–	+
<i>lúósááléí</i>	–	–	+
'uniquement parce que'			
<i>mɛ̀í~mɛ̀íɲ</i> 'derrière'	'partie derrière'	–	+

	nom rel.	arg.	compl.
<i>mò</i> 'sous, sur'	<i>móō</i> 'surface' ?	+	+
<i>móōηwò(mò)</i> 'à cause de'	'surface' ? + 'af-faire :CS' + <i>mò</i> 'sous'	-	+
<i>ηwéj</i> 'à cause de'	-	+	+
<i>pà~pàà</i> 'chez'	-	-	+
<i>píé</i> 'vers'	'trace, piste'	+	+
<i>sónó~sònnò</i> 'à côté'	-	-	+
<i>tīí</i> 'sans'	-	-	+
<i>wì</i> 'au dessous'	'partie basse'	-	+
<i>yí</i> 'dans'	'intérieur'	+	+
<i>zàá~zàā</i> 'dans, à'	'intérieur'	-	+
<i>zèí</i> 'au milieu'	'milieu'	-	+
<i>zízàá~zézàá~zízàápèlè</i> 'derrière'	<i>zí</i> 'partie derrière' + <i>zàá</i> 'intérieur' + <i>pèlè</i> 'lieu :CS'	-	+
<i>zí</i> 'derrière'	'partie derrière'	-	+

(II.17) *lèē kòvō nō ī lēē.*
 3SG.IPFV cadeau donner :IPFV 2SG.NSBJ pour
 'Il te donne un cadeau'.

(II.18) *ē nū à pà.*
 3SG.PRET venir 3SG.NSBJ chez
 'Il est rentré chez lui'.

Le *mano* compte plusieurs séries de *pronoms personnels*. Ce sont les pronoms non-sujet (*ī* '2SG.NSBJ'), emphatiques (*ōí* '2SG.EMPH'), focalisés (*ōí* '2SG.FOC'), possessifs (*ōà* '2SG.POSS'), coordinatifs (*kò* '2PL.COORD'), mais aussi le pronom réfléchi de la 3^e personne sg *ē*. Chaque série a ses propres fonctions syntaxiques, mais toutes leurs fonctions sont également ouvertes aux noms (sauf pour la fonction des pronoms possessifs). Chaque série de pronoms s'emploie dans quelques unes des positions syntaxiques propres aux noms. La possibilité d'occuper les positions syntaxiques propres aux noms est le critère de délimitation des pronoms. La particularité des pronoms par rapport aux noms est le sémantisme (les catégories classificatoires de la personne et du nombre), ainsi que l'impossibilité de joindre les tons grammaticaux.

À la différence des pronoms, les marqueurs prédicatifs pronominaux qui, eux aussi, distinguent la personne et le nombre, n'occupent pas les positions propres aux noms.

Nous considérons la série syntaxique comme une catégorie classificatoire des pronoms personnels, et non pas comme une catégorie grammaticale.

Les *interjections* peuvent former des propositions indépendantes et sont les seuls lexèmes autonomes en mano : *ḡḡ* 'oui', *kpāō* 'non', *īsèkēē* 'merci'.

Les *particules* sont invariables. La définition exacte de leurs propriétés syntaxiques est encore à résoudre. Plusieurs types de particules se distinguent :

- particules grammaticales, dont les plus fréquentes sont les topicalisateurs *ā* et *bē~wē* qui terminent les propositions subordonnées ; les marqueurs de relativisation *lé*, qui a un allomorphe *né* après les voyelles nasales, *té* et le ton haut flottant, qui suivent le groupe nominal relativisé ; le focalisateur *wé~wó* employé dans la construction de cleft ; les marqueurs grammaticaux *gbā* et *gòḡ~gò* qui sont employés dans certaines propositions négatives après le marqueur prédicatif pronominal ; le marqueur *kèè* qui a la fonction du marqueur rétrospectif (voir Chapitre 1) ;
- connecteurs : *kē* 'pour que', *ētó~étó* 'et' (coordination des propositions), *bī* 'parce que', *kálá* 'mais' ; *édíá(ká)*, marqueur de la construction comparative⁵, *ésí* 'hormis'⁶, etc (voir Chapitre VI, section 2) ;
- marqueurs discursifs : marqueurs qui sont utilisés pour marquer la structure rhétorique, généralement au début de l'énoncé (*àmòkèi* 'pourtant', *àmóōḡwò* 'par conséquent' ; *lé~yēlé* 'voilà que, et ainsi' ; *bèizéní* 'ensuite') ; marqueurs de topicalisation d'un groupe nominal (*bèi~bèē* 'quant à', *gbēēbo* 'même') ; parti-

5. La particule *édíá(ká)* précède un groupe postpositionnel avec la postposition *là* 'sur' :

- (II.1) *kò-ē nì kō nē-ē lē édíá mīā yé ō*
 1PL.COORD-E PL 1PL.NSBJ serrer-GER COP plus.que personne.PL quand 3PL.PRET
tó ā ō là
 abandonner TOP 3PL.NSBJ sur
 'Nous sommes plus liés avec eux (ces gens) qu'avec ceux qui sont restés (eux autres)'.

6. La particule *ésí* 'hormis' précède un groupe postpositionnel avec la postposition *mèíj* 'derrière'.

- (II.1) *pē dò gbēē wé yí ésí Zéézú mèíj.*
 chose INDEF différent COP.NEG là-bas sauf Jésus derrière
 'Il n'y a personne sauf Jésus'.

cules finales qui servent à ponctuer une assertion (*wē*, *wē*, prochant du français vernaculaire -là, *kèlèè*, *màá* 'n'est-ce pas ?').

2 MORPHOLOGIE NOMINALE

2.1 Dérivation

La morphologie dérivationnelle en mano est assez pauvre. Le seul suffixe nominal, -là, se distingue dans les noms à valeur sémantique abstraite : *ḡélà* 'amitié' < *ḡéi* 'ami', *nàḡlā* 'parenté à plaisanterie' < *nàḡ* 'parent à plaisanterie', *kèlèḡelēlā* 'pauvreté' < *kèlè ḡelē* 'main vide'.

Une manière productive de formation de noms est la composition à partir de plusieurs bases lexicales. Les critères déterminant qu'il s'agit de lexèmes composés et non pas d'une simple combinaison de plusieurs lexèmes sont les suivants :

1. Critère formel : les bases lexicales, selon lesquelles on présume que le nom se décompose, subissent un changement phonétique : une assimilation ou une contraction.

yígbò 'jarre' < *yíi* 'eau' + *gbàḡ* 'marmite :CS'

kpéná 'menton' < *kpéḡ* 'joue' + *là* 'surface' >

2. Critère syntaxique : les composantes du nom ne forment pas un constituant ou ce constituant ne peut pas s'employer dans les positions propres aux noms.

Ainsi, le lexème composé *gbḡmḡ* 'aide' < *aider* :NMLZ+sur> se compose de lexèmes qui ne forment pas un constituant, à savoir un verbe et une postposition que ce verbe régit : un dépendant de la posposition manque dans cette structure. Le verbe *gbḡ* qui se lexicalise avec son complément qui lui est postposé, même si ce n'est que la postposition *mḡ* qui reste de ce complément, se trouve dans la forme de nominalisation à ton bas, *gbḡ* (voir section 5.2.5).

(II.19) *ē* *gbḡ* *ī* *mḡ*.
3SG.PRET aider 2SG.NSBJ sur
'Il t'a aidé'.

D'autres exemples de ce type : *ḡàḡà* 'semblable (à qqn/qqch)' < *ḡḡ* 'sortir :NMLZ' + *bà* 'dans' :

- (II.20) *Kòó wà à gbē óò 65 6̄ kīē*
 Ko 3PL.COORD 3SG.NSBJ fils 3PL.IPFV sortir :IPFV 3PL.NSBJ RECP
bà.
 dans
 'Ko et son fils se ressemblent'.

tààkīēpié 'amitié' <– *táá* 'marcher' + *kīē* 'RECP' + *pié* 'chez'

Nous avons également attesté quelques exemples où le complément circonstanciel qui, dans l'ordre typique des propositions finies, est postposé au verbe, a été déplacé dans la préposition lors de la lexicalisation :

liétó 'fin' <– *lié* 'devant' + *tó* 'rester'

lūúpiékēmì 'chasseur' <– *lūú* 'brousse' + *pié* 'chez' + *kē* 'faire' + *mì* 'personne :CS'

Le lexème composé *zīmà* 'fesses' <partie postérieure+sur> se compose d'un nom et d'une postposition qui n'a pas de correspondant nominal (à propos des postpositions ayant des correspondants nominaux, voir plus bas). Une combinaison non-lexicalisée de ce type ne peut occuper que la position du complément circonstanciel (ex. II.21), alors que, étant lexicalisée, elle peut occuper toutes les positions propres aux noms, y compris être un argument d'une postposition (ex. II.22).

- (II.21) *āà nū kpá ā léè yà ká*
 3SG.PRF venir il.y.a.longtemps TOP 3SG.IPFV s'asseoir :IPFV maison
lé zī m̄.
 bouche partie.postérieure sur
 'Quand elle vient, elle s'assoit sous la porte de derrière'.

- (II.22) *à 6éē nì 6̄ 6̄ kò yà à zīmà*
 3SG.NSBJ ami PL 3PL.PRET 3PL.NSBJ main s'asseoir 3SG.NSBJ fesses
wì.
 sous
 'Ses amis ont mis leurs mains sous ses fesses (pour le monter)'.

3. Critère sémantique : le sémantisme d'une des composantes n'est pas clair.

Ainsi, l'origine du nom *gbāmókīē* 'hominidé, esp.' est clairement liée au nom *kīē* 'chimpanzé', mais nous ne connaissons pas la valeur de la composante *gbāmó*. Le nom *lóméiyì* 'samedi' est lié au nom *lóm* 'commerce' et le nom *yí* 'eau', parce qu'il désigne un jour de la semaine qui précède le jour du marché auquel tous les habitants du village concerné se préparent soigneusement et

notamment se lavent. Cependant, le sémantisme de la composante *méi* n'est pas clair.

La plupart des groupes nominaux qui sont représentés dans le dictionnaire comme des noms composés —pour faciliter la recherche des combinaisons au sémantisme idiomatique— sont, à la différence des exemples cités ci-dessus, des combinaisons de lexèmes indépendants. Ce sont les combinaisons des types suivants :

1. Groupe nominal aux dépendants préposés à la tête

- a) Combinaison d'un nom relationnel avec un attribut nominal. Ces combinaisons sont formées par une simple juxtaposition des composantes. Ici, la composante *wélé* 'os, grain'⁷ est particulièrement intéressante, puisqu'elle forme un nombre assez important de combinaisons. Citons-en quelques unes :

séléwélé 'brique' <– *sélé* 'terre' + *wélé* 'os' ;

sééwélé 'poivre' <– *séé* 'poivre (plante)' + *wélé* 'os'.

La composante *kpō* 'boule' est également assez productive :

zīkpō 'fesses' <– *zī* 'partie derrière' + *kpō* 'boule' ;

béīkpō 'boule de manioc (type de plat : purée de manioc roulée en boules)' <– *béī* 'manioc' + *kpō* 'boule'.

D'autres noms relationnels sont également attestés :

jèēkēī 'sourcils' <– *jèē* 'visage' + *kēī* 'poil'.

Les combinaisons de ce type comprennent également les combinaisons dont la tête représente deux lexèmes homonymiques : l'une s'emploie dans la fonction d'une postposition spatiale, et l'autre, dans la fonction d'un nom à valeur locative (pour les postpositions n'ayant pas de correspondant nominal, voir plus haut) :

zòlà 'poitrine' <– *zò* 'cœur' + *là* 'sur/surface', la combinaison *zò là* signifie 'sur le cœur / la surface du cœur' ;

lósóyí 'marché' <– *lósó* 'commerce' + *yí* 'dans/intérieur', la combinaison *lósó yí* signifie 'dans le commerce/l'intérieur du commerce'.

7. Dans le lexème *jèēwèlè* 'œil' <visage + os :CS> la composante *wélé* 'os' étant un nom relationnel se trouve sous la forme d'état construit.

Sur la grammaticalisation de cognates de *wélé* 'os' en classificateurs dans les langues mandé et notamment en dan-blo, voir (Erman 2005).

- b) Combinaison d'un nom autosémantique avec des dépendants préposés, y compris le verbe nominalisé. Dans ce cas, le nom peut se trouver soit sous la forme d'état construit à ton bas, soit sous la forme de base :

gílèè 'femme enceinte' <- *gí* 'ventre' + *lèè* 'femme :CS' ;

gílēē 'femme enceinte' <- *gí* 'ventre' + *lēē* 'femme' ;

tíyì 'essence' <- *tíé* 'feu' + *yì* 'eau :CS' ;

tíyíí 'essence' <- *tíé* 'feu' + *yíí* 'eau' (variante préférable) ;

kēsàà 'devoir' <- *kē* 'faire' + *sàà* 'travail :CS' ;

kēsāā 'devoir' <- *kē* 'faire' + *sāā* 'travail'.

Il y a cependant des exemples où la forme de base est inadmissible :

tòlòpè 'bétail' <- *tòlò* 'élever' + *pè* 'chose :CS' (**tòlòpē*)

Les noms d'agent se forment à l'aide du nom *mī-mī* 'personne' dans la forme d'état construit :

yílílēēkēmì 'médecin (celui qui pratique la médecine traditionnelle)' <-

yíí 'arbre' + *léé* 'feuille' + *kē* 'faire' + *mì* 'personne :CS'.

Pour une analyse plus détaillée de ce type de relations syntaxiques, voir la section 3, Chapitre III).

- c) Combinaisons des noms avec leurs dépendants postposés : adjectif, gérondif

kàyiè 'côté droit' <- *kà* 'main' + *yìè* 'bon'

ɲwūkēà 'tresses' <- *ɲwū* 'tête' + *kē-à* 'faire-GER'

gābōō 'deuil' <- *gā* 'morte' + *bō-ō* 'sortir-GER'

2. Nominalisation des groupes verbaux : verbe nominalisé avec son complément d'objet direct (pour d'autres types de nominalisation, voir plus haut)

tósí 'insulte' <- *tó* 'nom' + *sí* 'prendre'

lédū 'inquiétude' <- *lé* 'bouche' + *dū* 'suspendre'

Ce type de noms composés représente une nominalisation des prédicats complexes N+V (pour les prédicats complexes, voir Khachaturyan 2013b).

2.2 Flexion

Le nom en mano distingue trois formes tonales : la forme de base, la forme d'état construit à ton bas et la forme de focus à ton haut. Certains noms distinguent les

trois formes, cependant, pour de nombreux noms les paradigmes sont incomplets. Six noms ont également une forme irrégulière du pluriel.

2.2.1 *Forme d'état construit*

Le ton bas grammatical marque la tête du groupe nominal avec des dépendants de certains types (le plus souvent c'est un groupe nominal, y compris avec un verbe nominalisé, cf. la section 3, Chapitre III), comme dans l'ex. II.23 où le ton du nom *mī* 'personne' qui a comme dépendant le nom *Mèí* 'Malinké', devient bas. Les formes du pluriel irrégulières ont également une forme à ton bas, comme dans l'ex. II.24, où le ton de *mīā*, forme du pluriel du nom *mī* 'personne', devient bas (pour plus de détails sur les formes du pluriel irrégulières, voir ci-dessous). Pour les règles d'emploi de ce morphème, voir section 3sectconstgen du Chapitre III.

- (II.23) *Kòd lēè nàà é yà Mèí mī dō*
 Ko 3SG.IPFV aimer :IPFV 3SG.CONJ s'asseoir Malinké personne :CS INDEF
ḃà.
 dans
 'Ko veut se marier avec un Malinké'.

- (II.24) *kpīlī líé sí mīā*
 fête devant prendre personne.PL :CS
 'organisateurs de la fête'

Si le nom comporte plusieurs pieds métriques, généralement le ton bas ne se répand que sur le premier pied (ex. II.25). Si le ton lexical du premier pied est bas, la forme d'état construit coïncide avec la forme de base (ex. II.26).

- (II.25) *lēē nēfū*
 femme enfant :CS (néfū 'enfant')
 'jeune fille'

- (II.26) *tīētīē mḃbílí*
 rapide voiture :CS
 'voiture rapide' (*mḃbílí* 'voiture')

Dans certains cas le ton peut se répandre non seulement sur le premier pied, mais sur plusieurs pieds (nous n'avons vérifié que des lexèmes à deux pieds) :

- (II.27) *tīētīē mḃbílí*
 rapide voiture :CS
 'voiture rapide' (*mḃbílí* 'voiture')

Dans d'autres cas, le ton ne se répand que sur la première syllabe.

- (II.28) a. *lós gbèj*
commerce quartier :CS
'marché' (*gbèj* 'quartier')
- b. **lós gbèj*
commerce quartier :CS

Les règles exactes de formation des formes d'état construit restent à définir.

2.2.2 Forme de focus

Devant les démonstratifs *bē~wē~wā, yā, kílā*, certains les noms s'emploient facultativement dans leur forme de focus à ton haut. Tous les noms n'ont pas été testés dans cette position.

- (II.29) *léé/lē yā ā yā ĩ yí.*
femme :FOC/femme DEM 3SG.PRF s'asseoir 1SG.NSBJ dans
'Cette femme me dérange'.

Cette forme se distingue de la forme de base par le schème tonal. Le ton haut s'applique soit à toutes les voyelles du dernier pied métrique (*léé* 'femme :FOC' vs *lē* 'femme'), soit à la dernière voyelle (*nàá* 'vieillard :FOC' vs *nā* 'vieillard'), de nombreux noms n'ont pas de forme de focus (*ḡàlà* 'souris, esp.').

- (II.30) *ḡàlà bē lē gbùò.*
souris DEM 3SG.EXI grand
'Cette souris est grande'.

Les règles exactes de production de la forme de focus restent à définir.

Pour la plupart des noms, la forme tonale de focus et la forme fusionnée avec le marqueur de relativisation (voir Chapitre I, section 6.4) coïncident :

- (II.31) a. *léé yā*
femme :FOC DEM
'cette femme'
- b. *léé mā gè ā...*
lē -/ mā gè ā
femme REL 1SG.PRET>3SG voir TOP
'La femme que j'ai vue...'

Cette coïncidence, ainsi que le fait que la forme de focus ne s'emploie que lorsque le nom est suivi d'un démonstratif, ne sont pas dus au hasard. Nous supposons que la forme de focus s'est grammaticalisée à partir de la fusion de la forme de base avec le ton flottant du marqueur de relativisation, qui, à son tour, faisait partie de la construction à l'origine des groupes nominaux avec des démonstratifs. Les données du dialecte zaan illustrent parfaitement ce point. Dans ce dialecte, les démonstratifs contiennent facultativement la composante *té-*, homonymique au marqueur de relativisation : (*té*)*bē* 'celui-ci', *tédīā* 'celui-là'. Il est fort plausible que ces marqueurs proviennent de la grammaticalisation d'une proposition relative avec le marqueur de relativisation *té* (cette forme du marqueur de relativisation existe dans le mano contemporain, voir Chapitre VI, section 3.3) et des adverbes déictiques :

- (II.32) *mī* *tébē* <- *mī* *té* *bē*
 personne DEM personne REL ici
 'cette personne <- la personne qui est ici'.

Dans le mano contemporain, les adverbes déictiques désignant la proximité au locuteur ne sont pas homonymiques aux déterminatifs : cf. *zēē* 'ici' vs *bē* 'celui-ci'. Il est possible que l'adverbe déictique ancien désignant la proximité ait été remplacé par de nouveaux lexèmes. Cf. cependant l'adverbe *dī* 'là-bas' qui peut être déconstruit dans la forme du démonstratif *tédīā* 'celui-là'. La possibilité d'une telle interprétation se confirme par le fait qu'un processus similaire de formation des démonstratifs est attesté en dan-gweetaa, une langue très proche du mano (Vydrin Msc).

Cependant, pour certains noms la forme de focus diffère de la forme de base fusionnée avec la marque de focus. Comparer les exemples II.33 et II.34.

- (II.33) *gēíj* *kèlè* *bē*; **kèlé*
 orange peau DEM
 'cette écorce d'orange'

- (II.34) *gēíj* *kèlé* *mā* *bō* *ā* *mò ā*, *lē* *sē*.
 gēíj *kèlè* -/ *mā* *bō* *ā* *mò ā*, *lē* *sē*
 orange peau REL 1SG.PRET>3SG effectuer 3SG.NSBJ sur TOP 3SG.EXI bien
 'Le fait qu'il ait épluché l'orange, c'est bon'.

Cela témoigne d'un certain degré de grammaticalisation de ces formes, et justifie notre décision de considérer les formes de focus comme des formes morphologiques à part.

2.2.3 *Conflit entre plusieurs formes tonales*

Dans le cas du conflit entre deux formes tonales, la forme d'état construit et la forme de focus, c'est la forme d'état construit qui a la priorité. Dans l'exemple suivant, le nom *né* 'enfant' a comme dépendant le nom *g̃* 'homme' qui exige que la tête soit employée dans la forme d'état construit. En même temps, le démonstratif *ā* permet l'emploi de la forme de focus (qui coïncide avec la forme de base). Cependant, la forme d'état construit prévaut, et l'emploi de la forme de focus devient agrammatical.

- (II.35) *g̃ ñ ā; *né*
 homme enfant :CS DEM
 'ce garçon'

De la même manière, dans le cas du conflit entre la forme d'état construit et la forme résultant de la fusion avec le ton haut flottant – marqueur de relativisation, c'est encore la forme d'état construit qui a la priorité. Le nom *ɲwó* 'affaire' a comme dépendant préposé un groupe nominal qui exige que la tête soit employée dans la forme d'état construit. Cependant, le nom en question est également le dernier nom dans le groupe nominal focalisé dans la construction du cleft, le marqueur de relativisation étant exprimé par le ton haut flottant. Le nom est employé dans la forme d'état construit, l'emploi de la forme à ton haut est agrammatical.

- (II.36) *Yèí gbē Sèé wée ɲwò ɲ gèē bē.*
Yèí gbē Sèé wée ɲwò -/ ɲ gèē bē.
 Yei fils Se dire affaire :CS REL 1SG.SBJV>3SG dire :IPFV DEM
 'Ce sont les paroles de Se, fils de Yei, que je dis'.

2.2.4 *Forme irrégulière du pluriel*

Six noms en mano ont des formes irrégulières du pluriel. Les formes séparées par '/' sont des variantes libres.

L'emploi de la forme du pluriel (à l'opposition d'autres moyens d'exprimer la pluralité) pour les noms de personnes est préférable ; il est obligatoire pour tous les noms lorsqu'ils sont employés avec un adjectif redoublé (voir Chapitre III, section 10.4).

TAB. II.3 : Formes nominales du pluriel

<i>mī~mī</i> ‘personne’	<i>mīā / mīà</i> ‘personne.PL’
<i>lēē</i> ‘femme’	<i>lūā / lōō</i> ‘femme.PL’
<i>gō / gó / gwēē / gwéé</i> ‘homme’	<i>gōā / gōà / góà</i> ‘homme.PL’
<i>pē</i> ‘chose’	<i>pōā / pōà / pōābē / pōābē</i> ‘chose.PL’
<i>né / néfú / nēfú</i> ‘enfant’	<i>nōā / nō / nōābē</i> ‘enfant.PL’
<i>mī</i> ‘parent’	<i>mīā</i> ‘parent.PL’

3 MORPHOLOGIE DES ADJECTIFS

3.1 Dérivation

Il existe en mano une classe considérable d’adjectifs non-dérivés qui compte⁸ 68 lexèmes sur 110 adjectifs au total (sauf les numéraux ordinaux). La classe des adjectifs dérivés doit être considérée comme ouverte : le suffixe adjectivisateur -zè se caractérise par une combinabilité très large et peut former des adjectifs à valeur très spécifique, comme zèzè ‘celui qui provoque la démangeaison’ <démangeaison-ADJ>, voir section 3.1.2. L’adjectivisation du gérondif est également un processus productif, voir section 3.1.1. Certains adjectifs redoublés sont formés suite au procédé de reduplication lexicale à la base d’adjectifs non-redoublés (*ḡḡ* ‘simple’ vs *ḡḡḡḡ* ‘sans valeur’), voir section 3.1.3. Il existe également deux paires de noms et d’adjectifs qui sont identiques du point de vue de leur structure segmentale, avec des contours tonals différents, le ton de l’adjectif étant « haut-bas » : *gbīnīgbīnī* ‘terreur’ vs *gbīnīgbīnī* ‘terrible’, *mānāmānā* ‘avarice’ vs *mānāmānā* ‘avare’. Finalement, une sous-classe particulière d’adjectifs, les numéraux ordinaux, sont formés à la base des numéraux cardinaux à l’aide du suffixe -lapèlè, voir section 3.1.4. Tous les adjectifs, sauf les numéraux ordinaux, et leurs origines sont énumérés dans l’annexe A.

Les adjectifs dérivés ont les mêmes caractéristiques morphologiques que les adjectifs non-dérivés (ils peuvent joindre le suffixe -zè dans la valeur sélective, section 3.2.1, et/ou subir la reduplication, section 3.2.2)). Cependant, ce sont les adjectifs non-dérivés, y compris les adjectifs redoublés non-motivés, qui ont la catégorie grammaticale du nombre (section 3.2.7).

8. Au moment de la rédaction du présent chapitre, septembre 2013.

3.1.1 *Adjectivation du gérondif*

Neuf adjectifs dans notre dictionnaire proviennent des gérondifs. Dans certains cas, ce sont des verbes avec leurs arguments qui subissent l'adjectivation : l'objet direct ou la postposition que le verbe régit.

ságbá-à 'allonger-GER' → 'droit'

lé 'bouche' + *kàà* 'verser.GER' → *lékáà* 'édenté'

tèká-à 'finir-GER', X *là* 'par qqch.' → *tèkáàlà* 'benjamin'

3.1.2 *Suffixe -zè*

Le suffixe *-zè* forme les adjectifs à la base d'autres parties du discours. Il a aussi valeur sélective, section 3.2.1. La section présente sera consacrée à la fonction dérivationnelle du suffixe.

À l'aide du suffixe *-zè*, les adjectifs peuvent se former à partir des parties du discours et des groupes de mots suivants :

1. noms

kpāā 'corps, nudité' → *kpāāzè* 'nu'

2. groupes nominaux

gàlà 'indigo', *yíí* 'eau' → *gàlàyíízè* 'bleu'

3. verbes

wàā 'souffrir' → *wàāzè* 'douloureux'

4. groupes verbaux

lé 'bouche' + *kàà* 'verser :NMLZ' + *yí* 'intérieur' → *lékáàyíízè* 'bavard'

Certains adjectifs contenant le suffixe *-zè* ne peuvent pas s'employer sans suffixe : *gbinìzè* 'affreux', **gbinì* ; *bèṛzè* 'premier' ; **bèṛ*.

Certains adjectifs, notamment ceux qui proviennent des gérondifs, ont des variantes libres avec et sans suffixe *-zè* : *kàgbīā~kàgbīāzè* 'gauche' ; *ságbáā~ságbáāzè* 'droit'.

3.1.3 *Réduplication*

La reduplication en mano a, entre autres, une fonction dérivationnelle – la formation de nouveaux lexèmes. Les adjectifs formés par suite de reduplication déri-

vationnelle (ou, en d'autres termes, lexicale) sont au nombre de cinq. Il existe toujours une différence sémantique entre les deux correspondants, redoublé et non-redoublé, qui ne peut pas se réduire à valeur d'intensif ou de pluriel, propres à la reduplication grammaticale : *ḡḡḡ* 'simple' vs *ḡḡḡḡḡḡ* 'sans valeur', *dóló* 'froid' vs *dólódóló* 'lent', *gbókò* '1. nombreux ; 2. âgé ; 3. gros' vs *gbókògbókò* 'gros (*pluralie tantum*), *nombreux, *âgé', *mìnizè* 'étrange, affreux' vs *mìnìnmìnizè* 'démessuré', *tíḡḡ* 'chaud' vs *tíḡtíḡ* 'rapide'.

3.1.4 Numéraux ordinaux

Les numéraux ordinaux se forment à la base des numéraux cardinaux avec le suffixe *-là(pèlè)* : *sóólí-là(pèlè)* 'cinquième'⁹.

3.2 Flexion

Les adjectifs en *mano* peuvent s'adjoindre le suffixe *-zè* à valeur sélective et/ou subir la reduplication à valeur de pluriel et/ou d'intensif. Certains adjectifs sont redoublés non-motivés ; la plupart d'entre eux ont deux formes tonales : du singulier/du nombre général et du pluriel. Quelques adjectifs sont considérés comme des adjectifs *pluralia tantum*, parce qu'ils se comportent exactement comme les formes plurielles des adjectifs. La catégorie morphologique du nombre des adjectifs est distinguée en *mano*.

3.2.1 Suffixe *-zè* à valeur de sélectif

La valeur sélective s'exprime par le suffixe *-zè*. Ce suffixe a également une fonction dérivationnelle, formant les adjectifs à partir d'autres parties du discours (cf. 3.1.2). La décision de considérer qu'il s'agit d'un suffixe à deux valeurs est motivée par le fait que le suffixe *-zè* ne se joint jamais deux fois au même lexème en exprimant les deux valeurs en question.

La valeur sélective a deux sous-valeurs : 1) choix de l'objet caractérisé par l'attribut en question parmi d'autres objets, et 2) une valeur superlative : *sḡ tīzè* 'un pagne noir à la différence d'autres pagnes / le pagne le plus noir'.

9. Nous n'avons testé que les numéraux ordinaux de la première dizaine et nous ne disposons pas d'information permettant d'affirmer que les autres numéraux ordinaux se forment de la même manière.

Selon les données disponibles, le suffixe *-zè* peut se joindre à tous les adjectifs non-dérivés, sauf l'adjectif *sè* 'bon'. La possibilité de joindre ce suffixe sert de critère pour distinguer les adjectifs formés à la base des gérondifs et les gérondifs proprement dits.

Les exemples suivants contiennent des constructions syntaxiques où peuvent s'employer les adjectifs et les gérondifs. Ainsi, dans l'exemple II.37, il s'agit de la construction présentative ('C'est un X') à structure N – (ADJ) – COP. Dans l'exemple II.38, il s'agit de la construction de qualification ('X est tel') à structure NP – EXI – ADJ – *ká*. Les deux constructions ont valeur de résultatif lorsque le gérondif est employé à la place de l'adjectif. Nous verrons que le suffixe *-zè* ne se joint qu'aux adjectifs.

Nous analyserons un adjectif non-dérivé *gbùdò* 'grand', un adjectif dérivé du gérondif *gíkàà* <*gí* 'ventre' + *ká-à* 'couper-GER'> 'sage' et les formes du gérondif des verbes *bō* 'enlever' et *gbè* 'poser'.

- (II.37) a. *gbá gbùdò lē.*
chien grand COP
'C'est un grand chien'.
- b. *gbá gbùdò-zè lē.*
chien grand-ADJ COP
'C'est le grand chien (à la différence d'autres chiens) / c'est le plus grand chien'.
- c. *né gíkàà lē.*
enfant sage COP
'C'est un enfant sage'.
- d. *né gíkàà-zè lē.*
enfant sage-ADJ COP
'C'est l'enfant sage (à la différence d'autres enfants) / c'est l'enfant le plus sage'.
- e. *ḡ sèè bō-ò lē.*
1SG.POSS sorcellerie enlever-GER COP
'J'ai enlevé la sorcellerie (lit. : C'est ma sorcellerie enlevée / mon enlèvement de la sorcellerie)'.
- f. **ḡ sèè bō-ò-zè lē.*
1SG.POSS sorcellerie enlever-GER-ADJ COP
- (II.38) a. *lē gbùdò ká.*
3SG.EXI grand avec

‘Il est grand’.

- b. *lē gbùò-zè ká.*
3SG.EXI grand-ADJ avec
‘Il est grand (à la différence d’autres) / il est le plus grand’.
- c. *né bē lē gíkàà ká.*
enfant DEM 3SG.EXI sage avec
‘C’est un enfant sage’.
- d. *né bē lē gíkàà-zè ká.*
enfant DEM 3SG.EXI sage-ADJ avec
‘C’est l’enfant sage (à la différence d’autres enfants) / c’est l’enfant le plus sage’.
- e. *lē gbē-ē ká à lè m̀.*
3SG.EXI poser-GER avec REF lieu sur
‘Il est posé là-bas’.
- f. * *lē gbē-ē-zè ká à lè m̀.*
3SG.EXI poser-GER-ADJ avec REF lieu sur

3.2.2 Réduplication

55 adjectifs en mano subissent l’opération de reduplication. Pour 54 d’entre eux cette opération apporte la valeur du pluriel et/ou d’intensif (sur reduplication lexicale qui concerne 5 adjectifs, voir section 3.1.3). Parmi ces adjectifs 44 sont non-dérivés (y compris trois adjectifs qui comportent inaliénablement le suffixe *-zè*) et 10, dérivés. Nous appelons ce type de reduplication la reduplication grammaticale.

55 adjectifs restants ne se redoublent pas. Seulement 5 d’entre eux sont non-dérivés (*ɲwúnà* ‘gâté’, *kpàà* ‘grand (palmier à l’huile)’, *gbèkèni* ‘lointain’, *kpòŋ* ‘fade’, *yā* ‘d’hier’). 28 adjectifs sont redoublés non-motivés ou redoublés suite à la reduplication lexicale (*dálódóló* ‘lent’, *kóyókòyò* ‘fatigué’). Les 18 autres adjectifs sont dérivés (*ságabáà* ‘droit’ <– gérondif du verbe *ságabá* ‘allonger’, *bálázè* ‘boueux’ <boue-ADJ>).

Le contour tonal de l’adjectif qui subit la reduplication se redouble, ainsi que, en règle générale, sa base segmentale : *tī* ‘noir’ vs *tī-tī* ‘noir~RED’, *kpūú* ‘court’ vs *kpūú-kpūú* ‘court~RED’, *gbēlēŋ* ‘embrouillé’ vs *gbēlēŋ-gbēlēŋ* ‘embrouillé~RED’.

La seule exception à la règle du redoublement du contour tonal est l’adjectif *yāḍ* ‘mauvais’ qui a deux formes tonales redoublées : *yāḍ-yāḍ* et *yāḍ-yāḍ*, la première ayant valeur d’intensif (voir 3.2.4) et la seconde, du pluriel (voir 3.2.3).

Le suffixe *-zè* dans sa fonction dérivationnelle ne se redouble pas et s’adjoint à la forme redoublée une fois à droite : *gbinìzè* ‘terrible’ vs *gbinì-gbinìzè* ‘terrible~RED’.

Le plus souvent les adjectifs contenant le suffixe -zè à valeur sélective peuvent se redoubler, mais il y a des exceptions : *lià* ‘beau’ vs *lià-lià* ‘beau~RED’, mais *liàzè* ‘le plus beau’ vs **lià-liàzè*. La nature de cette restriction ainsi que le nombre d’adjectifs à laquelle elle s’applique restent à définir.

Le segment CV₁V₁ faisant partie d’un adjectif à plusieurs pieds métriques se réduit à CV₁, lorsque l’adjectif en question se redouble : *tííkpé* ‘petit’ vs *tíkpé-tíkpé* ‘petit~RED’, *kènéné* ‘petits’ (adjectif *pluralie tantum*) vs *kènéné-kènéné* ‘petits~RED’.

D’autres lexèmes à plusieurs pieds métriques subissent la reduplication intégralement : *yèṇḗlè* ‘lent’ vs *yèṇḗlè-yèṇḗlè* ‘lent~RED’.

Les adjectifs déverbaux changent le contour tonal de la deuxième composante. Cette dernière assume le ton bas régulier : *wàā-zè* ‘douloureux’ <souffrir-ADJ> vs *wàā-wàāzè* ‘douloureux~RED’, *gìḍ* ‘blessé’ <blessé-GER> vs *gìḍ-gìḍ* ‘blessé~RED’, *fié-zè* ‘paresseux’ <être paresseux-ADJ> vs *fié-fiézè* ‘paresseux’.

3.2.3 Réduplication à valeur de pluriel

Certaines formes redoublées des adjectifs ne se combinent pas avec la forme de base des noms qui ont une forme irrégulière du pluriel, cf. ex. II.39A et II.39B :

- (II.39) a. *sō tīī-tīī*
pagne noir~RED
‘pagnes noirs’
b. **pē tīī-tīī*
chose noir~RED
c. *pōḍ tīī-tīī*
chose.PL noir~RED
‘choses noires’

Ce trait caractérise 34 adjectifs sur le total de 54 qui subissent la reduplication grammaticale. Seulement un adjectif de ce type est dérivé : *lià* ‘beau’ <*lī-à* ‘devenir beau-GER’.

Le sémantisme de reduplication contient toujours la composante « pluralité ». Dans quatre cas les valeurs du pluriel et de l’intensif se cumulent :

- (II.40) *yíí kpālā-kpālā*
arbre grand~RED
‘des arbres très grands’

La reduplication des adjectifs à valeur de pluriel n'est obligatoire que lorsque l'adjectif fait partie d'un groupe nominal qui désigne un ensemble d'objets dans une distribution et ne contient pas de numéral (comparer II.41A et II.41B).

- (II.41) a. *mīā gbúù ō 6dó gbùò sí.*
 personne.PL certains 3PL.PRET sac grand prendre
 'Certaines personnes ont pris un grand sac (tous le même)'; (NON 'Certaines personnes ont pris chacune un grand sac').
- b. *mīā gbúù ō 6dó gbùò-gbùò sí.*
 personne.PL certains 3PL.PRET sac grand~PL prendre
 'Certaines personnes ont pris chacune un grand sac'; (NON 'Certaines personnes ont pris des grands sacs (tous les mêmes)').

3.2.4 Reduplication à valeur d'intensif

20 adjectifs qui subissent la reduplication grammaticale se combinent avec la forme de base du nom ainsi qu'avec la forme du pluriel. 9 de ces adjectifs sont non-dérivés, 11 sont dérivés. Dans certains cas, la valeur de l'intensif se combine avec la valeur du pluriel (voir plus haut).

- (II.42) a. *lē lēē kpàlé-kpàlé-zè gè-pèlè*
 3SG.EXI femme étrange~RED-ADJ voir-INF
 'Il voit une femme très étrange'.
- b. *lē lūā kpàlé-kpàlé-zè gè-pèlè*
 3SG.EXI femme.PL étrange~RED-ADJ voir-INF
 'Il voit des femmes très étranges'.
- c. *lē ŋwó kpàlé-kpàlé-zè gè-pèlè*
 3SG.EXI affaire étrange~RED-ADJ voir-INF
 'Il voit une affaire/des affaires très étrange(s)'.
- d. *lē ŋwó vò kpàlé-kpàlé-zè gè-pèlè*
 3SG.EXI affaire PL étrange~RED-ADJ voir-INF
 'Il voit des affaires très étranges'.

3.2.5 Le ton - marqueur du pluriel

14 adjectifs redoublés non-motivés sur 23 ont deux formes tonales. Ainsi l'adjectif *kólókàlò* 'rond' a également une forme *kólókóló*; *yósóyàsò* 'sale' a également une

forme *yósýyósó*. Une de ces formes, à savoir la forme aux contours tonals identiques sur les deux composantes, a les mêmes propriétés que les adjectifs redoublés à valeur de pluriel. Elles ne se combinent pas avec la forme du singulier/du nombre général des noms qui ont une forme du pluriel à part entière. Nous pouvons ainsi conclure que ces adjectifs ont une forme tonale à valeur de pluriel. Notons que ces modifications tonales coïncident avec les formes tonales des adjectifs qui résultent de la reduplication grammaticale.

Sur neuf adjectifs redoublés non-motivés qui n'ont pas de forme tonale du pluriel, cinq dans leur forme de base ont le même contour tonal sur les deux composantes (*kēṛkēṛ* 'unique'). Les quatre autres sont : *néíṛnèìṛ* 'doux', *wólówóló* 'ancien', *sénésènè* 'sucré', *wákáwàkà* 'exorbité', *téétèè* 'particulier'. Aucun adjectif redoublé suite à la reduplication lexicale a une forme tonale du pluriel.

3.2.6 *Adjectifs pluralia tantum*

Quatre adjectifs en mano se distinguent en tant qu'adjectifs *pluralia tantum* qui sont proches des adjectifs redoublés à valeur de pluriel : ils ne se combinent qu'avec la forme du pluriel des noms qui distinguent deux formes, forme du singulier/du nombre général et forme du pluriel :

- (II.43) a. *lūā* *dòló*
 femme.PL semblables
 'femmes semblables'
- b. **lēē* *dòló*
 femme semblables

Les combinaisons de ces adjectifs avec les autres noms ont la valeur du pluriel compte non-tenu de la présence d'autres marqueurs du pluriel :

- (II.44) *ṛwó* *kènèè* = *ṛwó* *vò kènèè*
 affaire petits affaire PL petits
 'petites affaires'

Les adjectifs *pluralia tantum* sont les suivants : *dòló* 'semblables', *kènèè* 'petits', *kélékélé* 'petits', *gbókògbókò* 'gros'. Les deux premiers adjectifs peuvent redoubler, tout en gardant leur sémantisme : *dòládòló* 'semblables'.

3.2.7 Catégorie morphologique du nombre des adjectifs

Résumons les données sur la reduplication adjectivale. Sur 48 adjectifs non-dérivés et non-redoublés, 39 subissent la reduplication grammaticale (dont 26 subissent la reduplication à valeur de pluriel, 4, pluriel et intensif et 9, intensif seul), 2 sont des adjectifs *pluralia tantum*. En outre, 14 sur 23 des adjectifs redoublés non-motivés ont une forme tonale du pluriel, 1 est un adjectif *pluralie tantum*. Au total, sur 71 adjectifs non-dérivés 47, soit deux tiers, ont une forme du pluriel ou sont *pluralia tantum*.

De plus, il existe un contexte où la reduplication à valeur de pluriel devient obligatoire (voir ex. II.41A et II.41B). Nous n'avons pas de données sur l'emploi obligatoire de la forme tonale de pluriel dans le même contexte.

Nous pouvons ainsi conclure qu'il y a une catégorie morphologique du pluriel des adjectifs non-dérivés et probablement qu'il y a une catégorie grammaticale du nombre en voie de développement. Cette généralisation ne s'applique pas aux adjectifs dérivés : sur 39 adjectifs dérivés 26 ne se redoublent pas (dont quatre sont redoublés lexicalement), 11 subissent la reduplication à valeur d'intensif et seulement un – à valeur de pluriel. Un adjectif redoublé lexicalement est un adjectif *pluralie tantum*. Aucun adjectif ayant subi la reduplication lexicale a une forme tonale du pluriel.

La liste exhaustive des adjectifs dont nous disposons en rapport avec la reduplication et le changement tonal est donnée dans l'annexe A.

4 MORPHOLOGIE DES NUMÉRAUX CARDINAUX

4.1 Dérivation

Les noms des dizaines se forment avec la composante *vù*, les noms des centaines, avec la composante *ɲwũ*, les noms des milliers, avec la composante *wáá*. Dans les noms des nombres à deux chiffres et plus, l'élément *wélé*¹⁰ introduit les unités, dans les noms des nombres à trois chiffres et plus, l'élément *là* introduit les dizaines et

10. L'élément *wélé* s'emploie également dans la fonction du numératif :

(II.1) *māà bōlō wélé pèlè ló.*
1SG.PRF banane os deux acheter
'J'ai acheté deux bananes'.

dans les noms des nombres à quatre chiffres et plus, le même élément là introduit facultativement les centaines. Le tableau II.4 contient des exemples des numéraux cardinaux.

TAB. II.4 : Numéraux cardinaux en mano

1 <i>dōó</i>	10 <i>vù dōó</i>	100 <i>ɣwū dōó</i>
2 <i>pèlè</i>	11 <i>vù dōó wélé dōó</i>	101 <i>ɣwū wélé dōó</i>
3 <i>yààkā</i>	12 <i>vù dōó wélé pèlè</i>	200 <i>ɣwū pèlè</i>
4 <i>yìsē</i>	20 <i>vù pèlè</i>	201 <i>ɣwū pèlè wélé dōó</i>
5 <i>sóólì</i>	21 <i>vù pèlè wélé dōó</i>	243 <i>ɣwū pèlè là vù yìsē</i>
6 <i>sáládō</i>	30 <i>vù yààkā</i>	<i>wélé yààkā</i>
7 <i>sálápèlè</i>		1000 <i>wáá dōó</i>
8 <i>sálákā ~sáláyìikā</i>		2000 <i>wáá pèlè</i>
9 <i>séléèsè ~séléìsè</i>		1023 <i>wáá dōó là vù pèlè</i> <i>wélé yààkā</i>
		2356 <i>wáá pèlè (là) ɣwū</i> <i>yààkā là vù sóólì wélé sálá-</i> <i>dō</i>
		10 000 <i>wáá vù dōó</i>
		23 000 <i>wáá vù pèlè wélé</i> <i>yààkā</i>
		100 000 <i>wáá ɣwū dōó</i>

4.2 Flexion

Le numéral se redouble obligatoirement lorsqu'il fait partie du groupe nominal qui désigne un ensemble d'objets dans une distribution (sauf dans le cas où le groupe nominal distribuant contient le déterminatif *nófé* ou *dōódōó*). Ce groupe nominal cependant ne doit pas contenir un adjectif qui subit la reduplication à valeur de pluriel (dans ce cas, c'est l'adjectif qui subit la reduplication).

- (II.45) a. *mīā séíj ō ɓ̀́́́ yààkā sí.*
 personne.PL tout 3PL.PRET sac trois prendre
 'Tout le monde a pris trois sacs (tous les mêmes)'; (NON 'Chacun a pris trois sacs').

- b. *mīā séíj̃ ō 6dó yààkā yààkā sí.*
 personne.PL tout 3PL.PRET sac trois trois prendre
 ‘Chacun a pris trois sacs’; (NON ‘Tout le monde a pris trois sacs (tous les mêmes)’).

Le numéral *dōó* ‘un’ ne subit pas la réduplication à valeur de distributif (la distributivité dans le sens ‘ensemble distribué’ et la valeur ‘un’ sont sémantiquement incompatibles).

5 MORPHOLOGIE DES VERBES

5.1 Dérivation

La plupart des verbes en mano sont non-dérivés. Les unités marquées dans le dictionnaire comme des verbes composés sont en réalité des verbes composés qui comportent une base verbale et une ou plusieurs composantes nominales : *lié sí* <devant+prendre> ‘aiguiser’, *bǝǝ ɲwǝ kē* <initiation+affaire :CS+faire> ‘passer l’initiation’. Dans certains cas, l’élément nominal n’existe qu’au sein des verbes composés : *gí bō* ‘vider’ <action de vider+effectuer>. L’élément nominal reste inchangeable et ne sera pas examiné dans cette section. C’est uniquement le verbe qui assume tous les morphèmes, segmentaux et suprasegmentaux, et qui se combine avec des éléments lexicaux pour former une forme analytique.

5.2 Flexion

Les sections suivantes sont consacrées à la formation des formes verbales. Les paradigmes verbaux complets sont réunis dans l’Annexe B.

Toute forme verbale finie est analytique et contient un marqueur prédicatif pronominal qui exprime cumulativement les valeurs de la personne et le nombre du sujet et est également caractérisé par l’aspect, le mode et la polarité¹¹. Ses marqueurs sont regroupés par séries. Sur leur statut morphologique et syntaxique, voir section

11. On parle généralement de l’expression cumulative des valeurs de l’aspect, du mode et de la polarité, d’un côté, et de personne et de nombre, de l’autre côté, dans les langues mandé-sud, alors qu’il est généralement possible de distinguer des submorphes qui correspondent à ces valeurs. Comparons les marqueurs prédicatifs de la série de l’imperfectif *léè* et *ñ*, 3^e personne sg et 2^e personne sg respectivement. Nous pouvons constater que les marqueurs ont les mêmes caractéristiques suprasegmentales : le procédé de réduplication de la voyelle, ainsi que le contour tonal « haut – bas ».

8.3, pour plus de détails sur le fonctionnement de ces marqueurs, voir le Chapitre V. Le Tableau II.5 ci-dessus contient tous les marqueurs de ce type¹².

TAB. II.5 : Séries des marqueurs prédicatifs pronominaux

	1SG	2SG	3SG	1PL	2PL	3PL
I. existentielle	<i>ḡ</i> (<i>māā</i>)	<i>ī</i> (<i>ḡāā</i>)	<i>lē~lé~ē</i> (<i>lāā</i>)	<i>kō</i> (<i>kōà</i>)	<i>kā</i> (<i>kāā</i>)	<i>ō</i> (<i>wāā</i>)
II prétérît	<i>ḡ</i> (<i>mā</i>)	<i>ī</i> (<i>ḡā</i>)	<i>ē</i>	<i>kō</i> (<i>kōà</i>)	<i>kā</i>	<i>ō</i> (<i>wā</i>)
III parfait	<i>māà</i>	<i>ḡāà</i>	<i>āà</i>	<i>kōà</i>	<i>kāà</i>	<i>wāà</i>
IV imperfective	<i>ḡḡ ~ḡ</i>	<i>ī ~í</i> (<i>ḡāà</i>)	<i>lēē ~lé</i> (<i>lēà~láà</i>)	<i>kóò ~kó</i> (<i>kóà</i>)	<i>kāà ~ká</i>	<i>óò ~ó</i>
V conjointe	<i>māà</i>	<i>ḡāà</i>	<i>āà</i>	<i>kóà</i>	<i>kāà</i>	<i>wāà</i>
VI négative	<i>ḡḡ ~ḡ</i>	<i>ī ~ì</i> (<i>ḡāà</i>)	<i>lēē ~lè</i> (<i>làà</i>)	<i>kòó ~kò</i>	<i>kāà ~kà</i>	<i>óó ~ò</i>
VII conjonctive	<i>ḡ</i>	<i>í</i> (<i>ḡā</i>)	<i>é</i> (<i>á</i>)	<i>kó</i>	<i>ká</i>	<i>ó</i>
VIII prohibitive	<i>māá</i>	<i>ḡāá</i>	<i>áá</i>	<i>kóá</i>	<i>kāá</i>	<i>wāá</i>
IX subjonctive	<i>ḡ (ḡ à)</i>	<i>ì</i> (<i>ḡà</i>)	<i>è (è à)</i>	<i>kò (kò à)</i>	<i>kà~kàkò</i> (<i>kà~kàkò</i> <i>à</i>)	<i>ò (ò à)</i>
X prospective	<i>mòlò</i> <i>~mònnò</i>	<i>ḡòlò</i>	<i>yèlè</i>	<i>kòlò</i>	<i>kàwòlò</i>	<i>wòlò</i>
XI dubitative	<i>māá</i>	<i>ḡāá</i>	<i>àá</i>	<i>kòó</i>	<i>kāá</i>	<i>wāá</i>

Le marqueur entre parenthèses est un marqueur portemanteau, il représente un marqueur prédicatif pronominal fusionné avec le pronom non-sujet de la 3^e personne sg à qui peut occuper la position de l'objet direct (dans ce cas, le marqueur prédicatif portemanteau représentera le résultat de liaison avec l'objet direct), ainsi que dans la position du possesseur auprès du nom relationnel ; la même série représente la liaison avec le déterminatif à. Ces marqueurs seront glosés avec une note >3SG.

Dans sa forme finie, la base verbale peut être modifiée ou pas par des morphèmes segmentaux et suprasegmentaux. Nous distinguons ainsi la forme de base

12. Dans le dialecte kpenon, les marqueurs de la 1^{re} personne pl ont une variante avec la base kw : *kwā* '1PL.EXI', *kwá* '1PL.CONJ' etc.

(celle qui est représentée dans le dictionnaire), la forme tonale de l'imperfectif, la forme tonale dans la construction conjointe, la forme tonale du conditionnel, la forme tonale de l'irréel, le suffixe du contrefactuel -à, le suffixe du conditionnel et de l'irréel -á, le suffixe de l'infinitif -pèlè employé dans les constructions imperfectifs. Certaines formes non-finies contiennent également des suffixes : le suffixe du gérondif, -à, le suffixe de l'infinitif -pèlè déjà mentionné ; finalement, le verbe nominalisé ayant des compléments à droite a une forme tonale spéciale à ton bas. Le tableau II.6 réunit tous les contextes dans lesquels le verbe assume des morphèmes.

TAB. II.6 : Flexions verbales

	morphèmes segmentaux	formes tonales
imperfectif		forme tonale
construction conjointe		forme tonale à ton bas
conditionnel	-á	forme tonale
irréel	-á	forme tonale à ton bas
progressif	-pèlè	
protase négative, apodose irréal	-à	
gérondif	-à	
infinitif	-pèlè	
nominalisation, com- pléments postposés au verbe		forme tonale à ton bas

Le fonctionnement des formes verbales dans des constructions aspectuelles et modales sera explicité dans le Chapitre V. La section ci-présente est consacrée à la morphologie de ces formes.

5.2.1 *Forme d'imperfectif*

Dans la construction imperfective, le verbe s'emploie dans une forme à ton généralement plus bas que le ton de la forme de base, voir Tableau II.7. Le changement tonal se produit uniquement sur le dernier pied métrique, le ton des verbes à pied unique change de la même manière que celui des verbes à plusieurs pieds, ayant le même ton lexical sur le dernier pied. Comme nous le verrons plus loin, le ton des verbes ayant la structure syllabique CVV ou CVCV suivent les mêmes règles de

changement. C'est pourquoi nous regroupons les verbes à la structure CVV, CVCV, ainsi que les verbes redoublés. Dans la colonne reflétant la structure syllabique les pieds sont séparés par des traits d'union.

Le tableau est trié selon le ton lexical du verbe comme suit : B (ton bas) — M (ton moyen) — H (ton haut).

Les règles de changement tonal sont les suivantes : le ton bas reste toujours bas. Dans la structure CV et dans les structures CVV ou CVCV à contour tonal complexe le ton haut devient moyen, le ton moyen reste moyen. Dans les structures CVV ou CVCV à contour tonal régulier (MM ou HH) le ton devient bas sur les deux composantes (BB).

Il existe neuf exceptions, dont une mérite une attention particulière : c'est le verbe très fréquent *kē* 'faire' dont la forme d'imperfectif est à ton bas, contrairement à la règle générale.

L'exemple II.46A illustre l'emploi de la forme imperfective, cf. exemple avec la forme de base, II.46B.

- (II.46) a. *lē gēíj pàà gbāā.*
 3SG.IPFV orange sucer :IPFV maintenant
 'Il suce une orange maintenant'.
 b. *lē gēíj pāā-pèlè.*
 3SG.EXI orange sucer-INF
 'Il suce une orange'.

Sur l'emploi de la forme imperfective, voir Chapitre V, sections 6 et 17.4.

5.2.2 *Forme conjointe*

La forme conjointe se distingue de la forme de base par le contour tonal du dernier pied métrique qui est entièrement bas compte non-tenu du ton de la forme de base. L'exemple II.47A illustre l'emploi de cette forme, cf. la forme de base dans l'exemple II.47B.

- (II.47) a. *ō bàlà sí wàà lò zī gbēē ká.*
 3PL.PRET course prendre 3PL.JNT aller :JNT route autre avec
 'Ils ont couru en empruntant une autre route'.
 b. *ō ló-pèlè zī gbēē ká.*
 3PL.EXI aller-INF route autre avec
 'Ils suivent une autre route'.

TAB. II.7 : Formes tonales de l'imperfectif

exemple	str. syl.	ton base	ton imp.	forme imp.
<i>gbè</i> 'commencer'	CV	B	B	<i>gbè</i>
<i>tìlè</i> 'noircir'	CV-CV	B	B	<i>tìlè</i>
<i>sùò</i> 'cracher'	CVV	BB	BB	<i>sùò</i>
<i>ḡèlè</i> 'manger'	CVCV	BB	BB	<i>ḡèlè</i>
<i>fòlò</i> 'manquer'	CVCV	BH	BM	<i>fòlò</i>
<i>yòò</i> 'descendre'	CVV	BH	BM	<i>yòò</i>
<i>fāā</i> 'pousser'	CVV	BM	BM	<i>fāā</i>
<i>kānā</i> 'gratter'	CVCV	BM	BM	<i>kānā</i>
<i>lò</i> 'acheter'	CV	H	M	<i>lò</i>
<i>sókpa</i> 'vomir'	CV-CV	H-H	H-M	<i>sókpa</i>
<i>gáà</i> 'tirer'	CVV	HH	BB	<i>gáà</i>
<i>filí</i> 'mousser'	CVCV	HH	BB	<i>filí</i>
<i>bòòbóó</i> 'mélanger'	CVV red	HH	BB	<i>bòòbóó</i>
<i>ḡlḡḡlḡlḡ</i> 'pétrir'	CVCV red	HH	BB	<i>ḡlḡḡlḡlḡ</i>
<i>pā</i> 'remplir'	CV	M	M	<i>pā</i>
<i>gíní</i> 'perdre'	CV-CV	M	M	<i>gíní</i>
<i>nīà</i> 'tourner'	CVV	MB	MB	<i>nīà</i>
<i>sālā</i> 'payer'	CVCV	MB	MB	<i>sālā</i>
<i>pāā</i> 'sucrer'	CVV	MM	BB	<i>pāā</i>
<i>gbīnī</i> 'se mettre contre qqn'	CVCV	MM	BB	<i>gbīnī</i>
Exceptions				
<i>kē</i> 'faire'	CV	M	B	<i>kē</i>
<i>lópí</i> 'éteindre'	CV-CV	H-H	H-B	<i>lópí</i>
<i>ságbá</i> 'allonger'	CV-CV	H-H	H-B	<i>ságbá</i>
<i>kpáà</i> 'grandir'	CVV	HB	HB	<i>kpáà</i>
<i>kpálà</i> 'grandir'	CVCV	HB	HB	<i>kpálà</i>
<i>gíní</i> 'perdre'	CVCV	HM	HM	<i>gíní</i>
<i>gìlìgìlì</i> 'frotter'	CVCV red	MH	BB	<i>gìlìgìlì</i>
<i>zàṇjāzāṇjā</i> 'chanceler'	CVCV red	MH	BB	<i>zàṇjāzāṇjā</i>
<i>lìèlìē</i> 'se refroidir'	CVV red	MM	MM	<i>lìèlìē</i>

Il n'y a que trois exceptions à cette règle : c'est le verbe *gínì* 'perdre' dont la forme conjointe est *gínì* (au lieu de forme à deux tons bas, *gìnì*) ainsi que les verbes *kpáà* 'grandir' qui a aussi une variante *kpálà* 'grandir' et le verbe *sālà* 'payer' dont les formes conjointes coïncident avec leurs formes de base, au lieu de porter les tons bas sur les deux voyelles.

Sur l'emploi de la forme conjointe, voir Chapitre V, section 9.

5.2.3 Forme conditionnelle

La forme conditionnelle représente une combinaison d'un contour tonal particulier du dernier pied du verbe à laquelle s'ajoute le suffixe du conditionnel/irréel -á : *lól* 'acheter' → *lō-á* <acheter :COND-COND>. Ce suffixe remplace la dernière voyelle qui se termine par la structure syllabique CVV : *bēi* 'être capable' → *bēá* <être capable :COND.COND>¹³. Il remplace facultativement la dernière voyelle de la structure CVCV : *fíli* 'mousser' → *fíliá~fílá* <mousser :COND.COND>. Dans certains cas ce dernier type de remplacement devient obligatoire. Ainsi, la forme conditionnelle du verbe *gínìgínì* 'rouler' est *gínìgíná*, les formes **gínìgíníá* ou **gínìgíníá* ne sont pas admissibles. Les règles exactes qui définissent les cas où ce remplacement est obligatoire et où il est facultatif restent à définir.

Le suffixe s'assimile à la voyelle précédente par nasalité et facultativement, par le lieu d'articulation, si c'est une voyelle semi-ouverte : *gbě* 'commencer' → *gbě-á* ~ *gbě-é* <commencer-GER>. Il peut également s'assimiler à la voyelle chutante : *kpéné* 'tourner' → *kpēn-é* 'tourner :COND-COND' (ce type de formes seront glosées comme suit : *kpēné* 'tourner :COND.COND'). L'assimilation régressive du suffixe est également possible (nous n'avons attesté qu'un verbe de ce type) : *tílě* 'se noircir' → *tílě-é*, *tílā-á* 'se noircir :COND-COND'. Sur les contours tonaux complexes dans le débit rapide, voir Chapitre I, section 8.

Le changement tonal se produit uniquement sur le dernier pied métrique du verbe. Le procédé est le suivant : dans les pieds à la structure CV, le ton haut devient moyen, le ton bas et moyen restent sans changement. La même règle s'applique à la première voyelle des pieds à la structure CVV (la deuxième, rappelons-le, est remplacée par le suffixe) et à celle de la structure CVCV. La deuxième voyelle dans les structures CVCV, si elle n'est pas remplacée par le suffixe, porte le ton haut, si la première voyelle porte le ton moyen (à la place du ton moyen ou haut de base) ou

13. Les seuls verbes à structure CVVV sont deux verbes homonymiques, *pèiŋ* 'forger' et *pèiŋ* 'vomir'. Le suffixe s'ajoute directement à la base de ces verbes : *pèiŋ-á*.

le ton moyen, si la première voyelle porte le ton bas. Ces règles sont universelles, à quelques exceptions près. Quelques exemples des formes du conditionnel, ainsi que toutes les exceptions, sont données dans le Tableau II.8. Dans la quatrième colonne reflétant le ton dans la forme du conditionnel seulement le ton de la base verbale est pris en compte. Le tableau est trié selon le ton lexical du verbe comme suit : B (ton bas) — M (ton moyen) — H (ton haut).

L'exemple II.48A illustre l'emploi de la forme du conditionnel, cf. la forme de base dans l'exemple II.48B.

- (II.48) a. $y\bar{o}$ \acute{e} $fil\acute{i}-\acute{a}$ \bar{a} $l\bar{e}$ $s\grave{e}$.
 vin.de.palme 3SG.CONJ mousser :COND-COND TOP 3SG.EXI bien
 'Si le vin de palme mousse, il est bon'.
- b. $y\bar{o}$ $l\bar{e}$ $fil\acute{i}-p\grave{e}l\grave{e}$.
 vin 3SG.EXI mousser-INF
 'Le vin de palme mousse'.

Sur l'emploi de la forme du conditionnel, voir Chapitre V, sections 17.6 et 17.8.

5.2.4 Forme de l'irréel

La forme de l'irréel, de la même manière que la forme du conditionnel, représente une combinaison d'un contour tonal particulier du dernier pied du verbe à laquelle s'ajoute le suffixe du conditionnel/irréel *-á*. Ce suffixe remplace la dernière voyelle de la structure CVV et, dans certains cas, celle de la structure CVCV et subit une assimilation.

En règle générale, le ton de la voyelle dans les verbes dont le dernier pied a la structure CV, ainsi que celui de la première voyelle dans les structures CVV et CVCV devient bas. Le ton de la deuxième voyelle dans les structures CVCV devient moyen.

Quelques exemples des formes de l'irréel formées suivant cette règle sont données dans le Tableau II.9. Dans la quatrième colonne, celle du ton dans la forme de l'irréel, seulement le ton de la base verbale est pris en compte. Le tableau est trié selon le ton lexical du verbe dans l'ordre alphabétique : B — H — M.

Cette règle compte 24 exceptions (voir le tableau II.10). Dans 14 cas, le ton change suivant le modèle du changement tonal dans la forme du conditionnel (voir 5.2.3). Huit verbes, ayant la structure CV-CV (le trait d'union désigne la frontière entre les pieds métriques), se comportent comme s'ils n'avaient qu'un seul pied métrique. Autrement dit, le contour résultant coïncide avec le contour que prédit la règle

TAB. II.8 : Formes du conditionnel

exemple	str. syl.	ton base	ton cond.	forme cond.
<i>gbɛ́</i> 'commencer'	CV	B	B	<i>gbɛ́á, gbɛ́é</i>
<i>ɓɛ̀lɛ̀</i> 'manger'	CVCV	BB	B(M)	<i>ɓɛ̀lɛ́á, ɓɛ̀lá</i>
<i>bɛ̀i</i> 'être capable'	CVV	BM	B	<i>bɛ́á, bɛ́é</i>
<i>fā́</i> 'pousser'	CVV	BM	B	<i>fā́á</i>
<i>fòlò</i> 'manquer'	CVCV	BH	B(M)	<i>fòlòá, fòlá</i>
<i>pā́</i> 'remplir'	CV	M	M	<i>pā́á</i>
<i>lèmā́</i> 'oublier'	CV-CV	B-M	B-M	<i>lèmā́á</i>
<i>túkṑā́</i> 'fermer'	CV-CV	H-M	H-M	<i>túkṑā́á</i>
<i>nī́</i> 'tourner'	CVV	MB	M	<i>nī́á</i>
<i>pā́</i> 'sucrer'	CVV	MM	M	<i>pā́á</i>
<i>lìlìlì</i> 'se refroidir'	CVV red	MM	M	<i>lìlìlìá</i>
<i>gbīnī́</i> 'se mettre contre qqn'	CVCV	MM	M	<i>gbīnā́</i>
<i>fùkēlḗ</i> 's'évanouir'	CV-CVCV	B-MM	B-M(H)	<i>fùkēlḗá, fùkēlḗé, fùkēlá</i>
<i>gìlìgìlì</i> 'frotter'	CVCV red	MH	M(H)	<i>gìlìgìlìá, gìlìgìlá</i>
<i>ló́</i> 'acheter'	CV	H	M	<i>lṓá, lṓó</i>
<i>ságṑá́</i> 'allonger'	CV-CV	H-H	H-M	<i>ságṑā́á</i>
<i>kpáá́</i> 'grandir'	CVV	HB	M	<i>kpā́á</i>
<i>gā́</i> 'tirer'	CVV	HH	M	<i>gā́á</i>
<i>bòòbòó</i> 'mélanger'	CVV red	HH	M	<i>bòòbṓá</i>
<i>félé́</i> 'devenir clair'	CVCV	HH	M(H)	<i>fḗléá, fḗlá</i>
<i>gìnìgìnì</i> 'rouler'	CVCV red	HH	M	<i>gìnìgìnā́</i>
Exceptions				
<i>sóló</i> 'coudre'	CVCV	BB	HM	<i>sólṓá</i>
<i>gínì</i> 'perdre'	CVCV	HM	H	<i>gínā́</i>
<i>sālā́</i> 'payer'	CVCV	MB	MB	<i>sālā́á</i>
<i>tílè́</i> 'se noircir'	CVCV	M-B	H-M	<i>tílḗé, tílā́á</i>

TAB. II.9 : Formes de l'irréel

exemple	str. syl.	ton base	ton irr.	forme irr.
<i>gbɛ̃</i> 'commencer'	CV	B	B	<i>gbɛ̃á, gbɛ̃é</i>
<i>bɛ̃i</i> 'être capable'	CVV	BB	B	<i>bɛ̃á, bɛ̃é</i>
<i>bɛ̃lɛ</i> 'manger'	CVCV	BB	B(M)	<i>bɛ̃lɛá, bɛ̃lɛá</i>
<i>sɛ̃ɛ̃</i> 'se fondre'	CVCV	BM	BM	<i>sɛ̃ɛ̃á</i>
<i>fãá</i> 'pousser'	CVV	BM	B	<i>fãá</i>
<i>fɔ́ló</i> 'manquer'	CVCV	BH	B(M)	<i>fɔ́lɔ́á, fɔ́lɔ́á</i>
<i>ló</i> 'acheter'	CV	H	B	<i>lòá, lòó</i>
<i>gáá</i> 'tirer'	CVV	HH	B	<i>gàá</i>
<i>fɛ́lé</i> 'devenir clair'	CVCV	HH	B(M)	<i>fɛ́lɛ́á, fɛ́lɛ́á</i>
<i>pā</i> 'remplir'	CV	M	B	<i>pàá</i>
<i>nīà</i> 'tourner'	CVV	MB	B	<i>nìá</i>
<i>pāā</i> 'sucrer'	CVV	MM	B	<i>pàá</i>
<i>gbīnī</i> 'se mettre contre qqn'	CVCV	MM	B	<i>gbìná</i>

générale de changement de ton dans la forme de l'irréel, c'est-à-dire, B-M. Cf. notamment le verbe *tɛ́ká* qui a une variante avec la voyelle finale chutée, exactement comme dans le cas des verbes à un pied métrique. Notons aussi que deux verbes, *zílí* 'grossir' et *zàṅāzāṅá* 'chanceler' qui n'ont formellement qu'un seul pied métrique (pour le verbe *zàṅāzāṅá*, il s'agit d'un pied redoublé), se comportent comme s'ils contenaient deux pieds, c'est-à-dire le ton ne change que sur la dernière syllabe.

L'exemple ci-dessous illustre l'emploi de la forme de l'irréel (ex. II.49A), voir la forme de base dans l'exemple (ex. II.49B).

- (II.49) a. *ī wìl bùá yālá ā ìí gɔ́á*
 2SG.PRET animal rater :IRREAL.IRREAL hier TOP 2SG.NEG CNTRFCT
kónó sɛ̃lɔ́ bō-à.
 nourriture obtention effectuer-CNTRFCT
 'Si tu avais raté l'animal hier, tu n'aurais pas obtenu la nourriture'.
- b. *ī wìl búó yālá.*
 2SG.PRET animal rater hier
 'Tu as raté un animal hier'.

Sur l'emploi de la forme de l'irréel, voir Chapitre v, section 17.9, ainsi que Cha-

TAB. II.10 : Formes de l'irréel (suite). Exceptions

exemple	str. syl.	ton base	ton irr.	forme irr.
<i>lóní</i> 'compter'	CV-CV	H-H	H-M	<i>lóniá</i>
<i>ságbá</i> 'allonger'	CV-CV	H-H	H-M	<i>ságbāá</i>
<i>sókpá</i> 'vomir'	CV-CV	H-H	H-M	<i>sókpāá</i>
<i>yólí</i> 'broyer'	CV-CV	H-H	H-M	<i>yóliá</i>
<i>kpáá</i> 'grandir'	CVV	HB	M	<i>kpāá</i>
<i>gíní</i> 'perdre'	CVCV	HM	M	<i>gīná</i>
<i>gìnigíní</i> 'rouler'	CVCV red	HH	M	<i>gìnigīná</i>
<i>bònḁbónó</i> 'battre (les œufs)'	CVCV red	HH	M(H)	<i>bōnóá, bōná</i>
<i>bòḁbóó</i> 'se mélanger'	CVV red	HH	M	<i>bōá</i>
<i>sìsìí</i> 'frotter'	CVV red	HH	M	<i>sìsīá</i>
<i>túkpā</i> 'fermer'	CV-CV	H-M	H-M	<i>túkpāá</i>
<i>lèlìē</i> 'se refroidir'	CVV red	MM	M	<i>lèlīá</i>
<i>fùkēlē</i> 'agoniser'	CV-CVCV	B-MM	B-M(H)	<i>fùkēléá, fùkēlé, fùkēlá</i>
<i>gìlìgìlì</i> 'frotter'	CVCV red	MH	M(H)	<i>gìlìgìlīá, gìlìgìlá</i>
<i>kpànē</i> 'cuire'	CV-CV	B-M	B-M	<i>kpànēá</i>
<i>tàlē</i> 'trembler'	CV-CV	B-M	B-M	<i>tàlēá</i>
<i>lèmā</i> 'oublier'	CV-CV	B-M	B-M	<i>lèmāá</i>
<i>kpàlē</i> 'faire jour'	CV-CV	B-M	B-M	<i>kpàlēá</i>
<i>kpònḁ</i> 'courbaturer'	CV-CV	B-M	B-M	<i>kpònḁá</i>
<i>tèká</i> 'finir'	CV-CV	B-H	B-(M)	<i>tèkāá, tèká</i>
<i>yòlò</i> 'descendre'	CV-CV	B-H	B-M	<i>yòlōá</i>
<i>tìlē</i> 'noircir'	CV-CV	M-B	B	<i>tìlá</i>
<i>zílí</i> 'grossir'	CVCV	HH	HB	<i>zílīá</i>
<i>zàṇāzāṇá</i> 'chanceler'	CVCV red	MH	HM	<i>zàṇāzāṇāá</i>

pitre V, section 16.3 .

5.2.5 *Forme de nominalisation*

En mano, le verbe peut s'employer dans la position de la tête du groupe nominal sans aucun changement de la forme.

- (II.50) *yílí léé kē m̀*
 arbre feuille faire personne :CS
 'guérisseur, lit. : personne de fabrication des feuilles des arbres'

Cependant, dans les cas où le verbe nominalisé a des compléments qui lui sont postposés, le verbe s'emploie dans une forme tonale spéciale. Cette forme coïncide avec la forme conjointe à une seule exception près : le verbe *zílí* 'grossir' dont la forme conjointe est *zìlì* a deux variantes de la forme de nominalisation : *zílì* et *zìlì*. L'exemple II.51A illustre l'emploi de la forme nominalisée, voir la forme de base dans l'exemple II.51B.

- (II.51) a. *mīā séíj gbìnì m̀ m̀*
 personne.PL chaque courber :NMLZ sur personne :CS
 'personne contre laquelle tout le monde s'est mis'.
 b. *mīā séíj ō gbīnī mī 6ē m̀.*
 personne.PL chaque 3PL.PRET se.courber personne DEM sur
 'Tout le monde s'est mis contre lui'.

Sur l'emploi de la forme de nominalisation, voir Chapitre IV, section 2.

5.2.6 *Formes tonales et pieds métriques*

Comme nous l'avons démontré dans les sections précédentes, en règle générale, dans les formes verbales le ton change par rapport à la forme de base uniquement sur le dernier pied métrique. Cependant, ce n'est pas toujours le cas. Dans la forme de l'imperfectif et dans la forme conjointe, les verbes *kpáà* et *kpálà* qui, selon les critères formels, doivent être considérés comme des verbes à un pied métrique (voir Chapitre I, section 5.4), se comportent comme des verbes à deux pieds. Le ton haut sur la première voyelle qui, selon la règle générale, doit devenir moyen dans la forme de l'imperfectif ou bas dans la forme conjointe, reste inchangé, comme si la voyelle appartenait à un autre pied métrique. Par contre dans les formes de l'irréel et du conditionnel de ces verbes la première voyelle change son ton.

TAB. II.11 : Formes tonales et pieds métriques

	imparfait	conjointe	conditionnel	irréel
<i>kpáà</i> 'grandir'	-	-	+	+
<i>kpálà</i> 'grandir'	-	-	+	+
<i>tìlè</i> 'noircir'	-	-	?	+
<i>zílí</i> 'grossir'	+	+	-	-
<i>gíní</i> 'perdre'	-	-	?	+

Au contraire, le verbe *tìlè* 'noircir' doit être considéré comme verbe à deux pieds et se comporte comme tel dans la forme de l'imperfectif et la forme conjointe. Cependant, la forme irréal ne prend pas en compte la frontière entre les deux pieds : le ton de la première voyelle devient bas. Par contre, le verbe *zílí* 'grossir' contient un seul pied selon les critères formels, ce qui se confirme par son comportement dans la forme de l'imperfectif et la forme conjointe (les tons sur les deux voyelles deviennent bas). Cependant, le ton sur la première voyelle ne change pas dans les formes du conditionnel et de l'irréel comme si cette voyelle appartenait à un autre pied métrique. Le verbe *gíní* 'perdre' qui a un pied du point de vue formel se comporte comme un verbe à deux pieds dans les formes d'imparfait et la forme conjointe, le ton sur la première voyelle restant stable (il a une forme conditionnelle spéciale) mais dans la forme de l'irréel le ton sur la première voyelle change.

Ces différences sont résumées dans le tableau II.11. Le signe « + » veut dire que le verbe dans la forme donnée se comporte comme un verbe à un pied, le signe « - » veut dire que le verbe se comporte comme un verbe à deux pieds et ? veut dire qu'il s'agit d'une forme spéciale.

5.2.7 Formes du gérondif et du contrefactuel

Deux suffixes verbaux homonymiques -à forment deux formes homonymiques : forme du gérondif et forme du contrefactuel. En tenant compte de cette homonymie, dans cette section nous allons utiliser une seule glose pour les deux formes : celle du gérondif (GER).

Le suffixe -à remplace la dernière voyelle du verbe qui se termine par la structure VV (*táá* 'marcher' → *táà* 'marcher.GER'). Il n'y a que trois exceptions : deux verbes homonymiques *pèìṅ* 'vomir' et 'forger', ainsi que le verbe *yòó* 'descendre'. Le suffixe s'ajoute directement à la base de ces verbes : *pèìṅà*, *yòóṅ~yòóà*. Si le verbe se

termine par un pied de structure CV ou CVCV, le suffixe s'ajoute directement à la base (*tā* 'fermer' → *tā-à* 'закрывать-GER'). Ce rattachement s'accompagne de l'assimilation progressive par la nasalité, ainsi que par le lieu d'articulation. Si dans une structure CV₁V₂ la deuxième voyelle est plus ouverte que la première, le suffixe s'assimile à cette deuxième voyelle, sinon il peut s'assimiler à la première ainsi qu'à la deuxième voyelle (*piè* 'souffler' → *pià, piè, *piì* 'souffler.GER' vs *bèi* 'réparer' → *bèà, bèi, bèè* 'réparer.GER'). Dans le cas des verbes qui se terminent par une syllabe CV l'assimilation est possible à n'importe quelle voyelle finale et pratiquement pour tous les verbes (*gè* 'voir' → *gè-è* 'voir-GER'; *lī* 'devenir.beau' → *lī-ì* 'devenir.beau-GER'). L'assimilation régressive par le lieu d'articulation est également possible dans certains cas : *bòló* 'presser' → *bòlá-à* 'presser-GER'; *fòló* 'manquer' → *fòlá-à* 'manquer-GER'; *fùnō* 'devenir transparent' → *fùnā-à* 'devenir transparent-GER'.

Le suffixe du gérondif remplace la dernière voyelle de certains verbes à un pied à structure CVCV. Pour les verbes qui se terminent pas le ton bas, ce remplacement est obligatoire, pour tous les autres verbes ce remplacement est parfois obligatoire, parfois pas, sans pour autant qu'on puisse en déduire une règle. Pour certains verbes, le suffixe peut être assimilé à la voyelle qu'il remplace (le verbe *tòlò* 'pousser' → *tòlò*; *tòlà* 'pousser.GER', l'assimilation étant parfois préférable (*tènè* 'grimper' → *?tènà*; *tènè* 'grimper.GER') ou même obligatoire (*kònò* 'se bloquer' → *kònò*; **kànà* 'se bloquer.GER') pour les verbes qui se terminent par des voyelles semi-ouvertes. Cependant, dans certains cas l'assimilation est impossible (le verbe *gìnì* 'partager' → *gìnà* 'partager.GER'; **gìnì* 'partager.GER'). Voir le Tableau II.12.

TAB. II.12 : Formes du gérondif

forme de base	forme du gérondif
<i>gìnì</i> 'partager'	<i>gìnà, *gìnì</i>
<i>tòlò</i> 'pousser'	<i>tòlà, tòlò</i>
<i>kònò</i> 'se bloquer'	<i>kònò</i>
<i>tènè</i> 'grimper'	<i>?tènà, tènè</i>
<i>vúlú</i> 'taper'	<i>vúlà, vúlù</i>
<i>félé</i> 'devenir clair'	<i>féléà, félà, féle</i>
<i>góló</i> 'faire la purée'	<i>gólò</i>
<i>télé</i> 'bouillir'	<i>téléà, téléè, télà, télè</i>

Deux exemples ci-dessous illustrent l'emploi du gérondif (II.52A) et du contre-factuel (II.52B).

- La forme du gérondif s'emploie dans les constructions résultatives, voir Chapitre V, sections 3.2, 4.4, 5.4. Elle s'emploie également dans des constructions polypredicatives, voir Chapitre VI, section 1.2, et dans la nominalisation, voir Chapitre III, section 9.1 et Chapitre IV, section 2.

Le suffixe d'infinitif *-pèlè* ~ *piè*¹⁴ ~ *pià*¹⁵ s'adjoint à la base verbale sans provoquer de changements morphologiques : *kē* 'faire' → *kē-pèlè* 'faire-INF' ; *nīà* 'tourner' → *nīà-pèlè* 'tourner-INF'.

- La forme de l'infinitif s'emploie le plus souvent dans les constructions imparfaitives, voir Chapitre V, sections 4.2, 4.3, 5.3 et 7.3. Sur l'emploi de cette forme dans les contextes de nominalisation, voir Chapitre III, section 9.2. Sur son emploi dans les constructions polyprédicatives, voir VI, section 1.2.

Les adverbes en *mano* se forment soit par conversion, soit via la lexicalisation de groupes de mots ou l'adjonction de formants.

15. Variante utilisée dans le dialecte kpenon.

Il n'existe pas de morphèmes dérivationnels propres aux adverbes¹⁶. Le suffixe -zè est un suffixe dérivationnel des adjectifs qui fait partie des adverbes convertis des adjectifs.

19 adverbes en mano ont un corrélat homonymique parmi les autres parties du discours. Pour 14 adverbes ce corrélat est un adjectif. Cf. :

béj 'petit' et *béj* 'peu' ;
bèjzè 'premier' et *bèjzè* 'avant, d'abord' ;
fūū 'inutile' et *fūū* 'inutilement' ;
gbēē 'autre' et *gbēē* '1. autrement, 2. encore'.

Pour cinq adverbes ce corrélat est un déterminatif :

búnūzè '1. autre, 2. certain, 3. différents' et *búnūzè* 'différemment' ;
dōódōó '1. certain, 2. chacun' et *dōódōó* 'l'un après l'autre' ;
dōó 'certain' et *dōó* 'une fois'.

Quatre adverbes en mano proviennent de la lexicalisation de groupes de mots : ce sont les adverbes *dēēká* 'maintenant', *dōóká* 'seul', *àgbúyūwē* 'parfois' et *bímìà* 'dans la nuit'. Les adverbes *dēēká* 'maintenant' et *dōóká* 'seul' proviennent de la combinaison de l'adverbe *dēē* '1. nouvellement, 2. juste maintenant' et de l'adverbe *dōó* 'une fois' respectivement avec la postposition *ká* 'avec'.

L'adverbe *àgbúyūwē* 'parfois' peut être décomposé en pronom non-sujet de 3^e personne sg à et les déterminatifs *gbúyū* 'certain' et *wē* 'celui-ci'. Une combinaison libre des ces lexèmes n'a pas été attestée.

L'adverbe *bímìà* 'dans la nuit' provient de la combinaison du nom *bí* 'nuit' et du verbe *mī* 'venir (la nuit)' dans la forme du gérondif. La nasalisation de /í/ de la composante *bí* en tant que partie de l'adverbe *bímìà* se perd, par conséquent l'adverbialisation de la combinaison s'accompagne de changements phonétiques.

- (II.54) a. *bí mī-à lē.*
 nuit venir-GER COP
 'La nuit est venue'.

16. Nous avons attesté dans la traduction du Nouveau Testament en mano une formante -*lē* qui, selon notre informateur guinéen, est facultative :

- (II.1) *wálà lēè lō ō zò dà-à fēfē-lē.*
 Dieu 3SG.IPFV aller :IPFV 3PL.NSBJ cœur tomber-GER complètement-ADV
 'Ils seront rassasiés (lit. : Dieu les satisfera pleinement)' (Matthieu 5 :6).

La même formante a été attestée dans l'adverbe *zālē* 'rapidement', variante de la forme *zá* utilisée par les locuteurs du dialecte kpenon, le plus proche du dialecte mano dans lequel le Nouveau Testament a été traduit.

- b. \bar{e} $n\bar{u}$ $b\bar{i}m\bar{a}$.
 3SG.PRET venir dans.la.nuit
 ‘Il est venu dans la nuit’.

L’adverbe $\bar{b}\bar{e}\bar{j}\bar{b}\bar{o}$ ‘un peu’ provient de l’adverbe $\bar{b}\bar{e}\bar{j}$ ‘peu’ auquel s’ajoute la formante $\bar{b}\bar{o}$ (dont l’origine est vraisemblablement le verbe $\bar{b}\bar{o}$ ‘effectuer’) qui ne fonctionne pas comme un suffixe dérivationnel productif : à part l’adverbe $\bar{b}\bar{e}\bar{j}\bar{b}\bar{o}$ ‘un peu’, il n’a été attesté que dans les adverbes $gb\bar{a}\bar{a}\sim gb\bar{a}\bar{a}\bar{b}\bar{o}$ ‘maintenant’ et $n\bar{i}\bar{b}\bar{o}$ ‘jamais’.

L’origine de l’adverbe $\bar{b}\bar{o}\bar{z}\bar{e}$ ‘1. simplement, 2. même’, qui a une variante $\bar{b}\bar{o}\bar{z}\bar{e}\bar{z}\bar{e}$, est liée à l’adverbe $\bar{b}\bar{o}\bar{z}$ ‘gratuitement’ qui, à son tour, est lié à l’adjectif $\bar{b}\bar{o}\bar{z}$ ‘1. simple, 2. pas lié à la sorcellerie, 3. célibataire (femme), 4. gratuit’. Le suffixe $-z\bar{e}$ réduit la polysémie de l’adjectif d’une autre manière que l’adverbialisation. L’adverbe $kp\bar{a}\bar{n}\bar{a}kp\bar{a}\bar{n}\bar{a}\bar{z}\bar{e}$ ‘abondamment’ n’a pas de corrélat sans suffixe (cf. l’adjectif $kp\bar{a}\bar{n}\bar{a}\bar{z}\bar{e}$ ‘respectable’ qui n’a pas non plus de corrélat sans suffixe).

26 adverbes sont redoublés non-motivés, dont cinq ont un corrélat redoublé non-motivé ou corrélat suivi d’une reduplication dérivationnelle parmi les autres parties du discours : $t\bar{i}\bar{t}\bar{i}\bar{t}\bar{i}\bar{e}$ ‘rapidement’, cf. $t\bar{i}\bar{t}\bar{i}\bar{t}\bar{i}\bar{e}$ ‘rapide’, $t\bar{i}\bar{t}\bar{e}\bar{e}$ ‘chaud’ ; $d\bar{o}\bar{l}\bar{o}\bar{d}\bar{o}\bar{l}\bar{o}$ ‘lentement’, cf. $d\bar{o}\bar{l}\bar{o}\bar{d}\bar{o}\bar{l}\bar{o}$ ‘lent’, $d\bar{o}\bar{l}\bar{o}$ ‘froid’ ; $\bar{l}\bar{o}\bar{l}\bar{o}\bar{d}\bar{o}$ ‘lentement’, cf. $\bar{l}\bar{o}\bar{l}\bar{o}\bar{d}\bar{o}$ ‘mou’ ; $k\bar{e}\bar{l}\bar{e}\bar{k}\bar{e}\bar{l}\bar{e}$ ‘petit à petit’, cf. $k\bar{e}\bar{l}\bar{e}\bar{k}\bar{e}\bar{l}\bar{e}$ ‘petits’, ainsi que l’adverbe mentionné ci-dessus $d\bar{o}\bar{d}\bar{o}\bar{d}\bar{o}$ ‘l’un après l’autre’. Pour trois adverbes le corrélat non-redoublé est synonymique au corrélat redoublé : $z\bar{a}\sim z\bar{a}\bar{z}\bar{a}$ ‘rapidement’ (cf. $z\bar{a}\bar{z}\bar{a}$ ‘rapidement’, la variante $*z\bar{a}$ ‘rapide’ est impossible – le corrélat non-redoublé a toujours une valeur adverbiale), $\bar{b}\bar{o}\bar{z}\bar{e}\sim \bar{b}\bar{o}\bar{z}\bar{e}\bar{z}\bar{e}$ ‘1. simplement, 2. même’, $k\bar{e}\bar{a}\sim k\bar{e}\bar{a}k\bar{e}\bar{a}$ ‘il y a longtemps’.

Ainsi 19 adverbes en mano ont des corrélats homonymiques et plus ou moins proches sémantiquement parmi les autres parties du discours, 9 proviennent des combinaisons des lexèmes avec d’autres lexèmes ou formantes, 26 sont redoublés non-motivés, dont 3 qui ont des variantes synonymiques redoublées et non-redoublées.

6.2 Flexion

Les adverbes peuvent subir la reduplication à valeur d’intensif (ex. II.55) et joindre le suffixe $-z\bar{e}$ à valeur sélective (ex. II.56). Ni la reduplication, ni le suffixe ne sont jamais obligatoires. En outre, ils sont très rares dans les textes.

- (II.55) *ē wèlè gbāā mià-mià.*
 SG.PRET se.lever maintenant silencieusement~RED
 ‘Il s’est levé silencieusement’.
- (II.56) *lè zí nó kō mià ō*
 comme route>REL seulement 1PL.NSB parent.PL 3PL.EXI
kèá líé bēzē.
 dans.les.temps.passés devant aussi-ADV
 ‘...comme nos parents auparavant’.

7 MORPHOLOGIE DES PRONOMS

Mano compte cinq séries des pronoms personnels : pronoms non-sujets, possessifs, focalisés, emphatiques, coordinatifs. Leurs fonctions syntaxiques seront discutées dans le Chapitre III, section 8). Le tableau II.13 résume toutes les séries pronominales.

TAB. II.13 : Pronoms personnels en mano

	1SG	2SG	3SG	1PL	2PL	3PL
pronoms non-sujets	<i>ġ</i>	<i>ī</i>	<i>à / ā / á^a</i>	<i>kō</i>	<i>kā</i>	<i>ō</i>
pronoms possessifs	<i>ġ</i>	<i>ḡà</i>	<i>là</i>	<i>kò</i>	<i>kà</i>	<i>wà</i>
pronoms focalisés	<i>má</i>	<i>ḡí</i>	<i>(à)yé</i>	<i>kó</i>	<i>ká</i>	<i>ó</i>
pronoms emphatiques	<i>mā(ē)</i>	<i>ḡī(ē)</i>	<i>à, (à)yē, (à)yé, yō</i>	<i>kō(ē)</i>	<i>kā(ē)</i>	<i>ō(ē)^b</i>
pronoms coordinatifs				<i>kò / kwà</i>	<i>kà</i>	<i>wà</i>

a. Le ton du pronom non-sujet de la 3^e personne sg s’assimile facultativement au ton du nom qui le précède.

b. Nous avons également attesté la forme *wàá*.

8 CARACTÉRISTIQUES TYPOLOGIQUES DE LA MORPHOLOGIE MANO

Cette section sera consacrée aux caractéristiques typologiques de l’inventaire des morphèmes et opérations mano. Leur syntaxe sera abordée dans les chapitres suivantes.

8.1 *Proportion des morphèmes segmentaux et suprasegmentaux*

Comme nous l'avons démontré dans les sections précédentes, en mano deux morphèmes tonaux nominaux et cinq morphèmes verbaux (dont deux homonymiques, mais bien différents du point de vue de la syntaxe des formes résultantes) sont distingués. En même temps, les noms n'ont pas de flexions segmentales régulières, cinq noms ont des formes irrégulières du pluriel. Les verbes ont cinq morphèmes segmentaux : une paire de suffixes homonymiques du gérondif et du contrefactuel -à, une paire de suffixes du conditionnel et de l'irréel -á, ainsi que le suffixe d'infinitif -pèlè. Par conséquent, il n'y a que trois morphèmes segmentaux formellement distincts.

Le fait qu'il y ait dans une langue un inventaire riche de formes tonales grammaticales n'est pas une rareté en soi, voir les cas nominaux tonaux dans les langues bantou de l'ouest (Daeleman 1983, Schadeberg 1986). Il est crucial cependant qu'en règle générale, l'inventaire des morphèmes segmentaux soit plus large que l'inventaire des morphèmes suprasegmentaux : « Il existe une tendance générale dans les langues du monde pour la morphologie de s'exprimer plutôt sous forme d'affixes que de changements de la base lexicale (allomorphie radicale) ou changement de l'accent, ton etc. En général, si une langue utilise, disons, ablaut pour exprimer une caractéristique morphologique, elle utilisera également l'affixation¹⁷ » (Spencer 2006 : 115). Dans les langues bantou mentionnées ci-dessus les paradigmes tonaux sont contrebalancés par une morphologie segmentale très riche – les préfixes des classes nominales. En mano, il n'y a pas d'affixes nominaux (compte non-tenu des formes irrégulières du pluriel), mais il y a trois formes tonales différentes ; les verbes comptent quatre formes tonales, mis à part la forme de base, opposées à trois suffixes seulement.

D'après les données dont nous disposons, la morphologie tonale du mano est l'une des plus riches parmi les langues du groupe mandé-sud. Si la forme nominale à ton (ultra-)bas est attestée dans bien d'autres langues mandé-sud (voir notamment les données du kla-dan (Makeeva 2012), du dan-gweetaa (Vydrin Msc), du toura (Bearth 1971), la forme à ton haut n'est attestée qu'en mano et en dan-gweetaa (Vydrin Msc).

En ce qui concerne les formes tonales grammaticales des verbes, le nombre

17. "There is an overall tendency cross-linguistically for morphology to be expressed by affixes rather than by changes of the form of the root (root allomorphy) or changes in stress, tone, and so on. In general, if a language makes use of, say, ablaut to signal a morphological property, then it will also make use of affixation".

maximal des formes distinctes (mis à part la forme de base) a été attesté en gouro qui en compte quatre (tout comme le mano). À part les formes tonales, le gouro compte quatre suffixes verbaux. Ainsi, le nombre de suffixes verbaux en gouro est égale au nombre de formes grammaticales.

Dans les autres langues l'inventaire des formes tonales grammaticales des verbes est plus restreint et/ou le nombre de formes segmentales est supérieur au nombre des formes tonales. Ainsi, le kla-dan compte deux formes tonales (mis à part la forme de base), trois suffixes et un préfixe. La langue beng a une forme tonale et plus de cinq suffixes, le dan-gweetaa a deux formes tonales et deux suffixes. Sur la morphologie verbale dans les langues mandé-sud, voir (Vydrin 2012). Ainsi, dans les autres langues mandé-sud, sauf le dan-gweetaa, l'inventaire des morphèmes segmentaux est au moins égale, voir supérieur à l'inventaire des formes tonales grammaticales.

8.2 *Réduplication*

La reduplication est un procédé dérivationnel et flexionnel très productif qui est attesté dans beaucoup de langues du monde, notamment en Afrique, en Australie, en Océanie et en Asie du Sud-Est. D'après l'échantillon du WALS, sur 47 langues africaines seulement trois¹⁸ n'ont pas de reduplication.

Trois types de reduplication se distinguent : la reduplication grammaticale ou flexionnelle¹⁹ (qui sert à former des formes grammaticales – éléments de paradigmes), la reduplication dérivationnelle (qui sert à former de nouveaux lexèmes de la même ou d'une autre classe grammaticale que le lexème de base, avec ou sans différence sémantique) et la reduplication non-motivée (la reduplication dans les lexèmes qui n'ont pas de corrélat non-redoublé) (Rozhanskiy 2011). En ce qui concerne les caractéristiques formelles du procédé, la reduplication de phonèmes, syllabes, morphèmes ou lexèmes est distinguée en fonction du niveau que le segment redoublé représente (ibid.)

Abordons à présent la reduplication productive exprimant des valeurs abstraites qui dans les langues du monde sont généralement exprimées par des procédés gram-

18. Carl Rubino. 2013. Reduplication. In : Dryer, Matthew S. & Haspelmath, Martin (eds.) The World Atlas of Language Structures Online. Leipzig : Max Planck Institute for Evolutionary Anthropology. (Disponible en ligne sur <http://wals.info/chapter/27>, Consulté le 2014-08-04.)

19. Nous évitons le terme « reduplication flexionnelle » puisque la question de la reduplication comme procédé flexionnel ou dérivationnel est souvent très complexe, de même pour les langues mandé-sud.

maticaux : morphèmes ou opérations. La reduplication grammaticale des verbes est assez fréquente, elle exprime notamment des valeurs de pluralité, comme en dogon (Kervran and Prost 1986) et des valeurs aspectuelles, comme en alabama (Lupardus 1982). La reduplication des noms exprime la pluralité, comme dans les langues indonésiennes (Gonda 1942), elle sert à former des formes distributives, comme en ilocano (Rubino 2000). Les numéraux redoublés expriment aussi des valeurs distributives différentes, comme en santali (Neukom 2001).

Dans certaines langues les adjectifs peuvent également se redoubler, la valeur de cette reduplication est généralement l'intensif (l'exemple classique étant le turc Wedel 1999 ; Demircan 1987 et la langue sui Stanford 2007).

Certaines langues mandé-sud, à savoir le gban, le toura, le beng, le mwan, différents parlers du dan, mais aussi le mano représentent un cas particulier en ce qui concerne la typologie de la reduplication. Ces langues sont caractérisées par l'existence de la reduplication des adjectifs ayant non seulement la valeur de l'intensif, mais aussi de la pluralité du référent du nom qui est la tête du groupe nominal dont l'adjectif en question fait partie (cf. Vydrine 2004b, Vydrine 2007 sur la reduplication dans différents parlers de dan, Kotchmar 2007 en gban, Paperno 2014 en beng, Perekhvalskaya Ms en mwan, Makeeva 2012 en kla-dan). Si dans d'autres langues, notamment en kla-dan (Makeeva 2009) et beng (Paperno 2014), il existe également une reduplication verbale, le seul type de reduplication attesté en mano est la reduplication adjectivale.

Dans les langues gban, kla-dan et dan-gweetaa la reduplication de phonèmes et la reduplication complète de la base sont distingués, le segment en question peut se redoubler ou se tripler. De plus, la reduplication peut s'accompagner d'un changement du contour tonal et d'une affixation. Les différents types morphologiques de la reduplication correspondent aux différentes valeurs (intensif, superintensif, pluriel). En mano mais aussi en beng, seule la reduplication complète de base est possible (avec de moindres modifications segmentales et tonales).

8.3 *Indexation du sujet*

Un trait caractéristique des langues mandé-sud et mandé-sud-ouest est un système développé des marqueurs prédicatifs pronominaux qui expriment des valeurs du domaine de l'aspect, du mode et de la polarité tout en étant à la fois des index de sujet qui expriment ses valeurs de personne et de nombre. Ces marques proviennent vraisemblablement de la fusion avec des marqueurs prédicatifs. Dans cer-

taines de ces langues, y compris le mano, ces marqueurs correspondent au stade II de la grammaticalisation des marqueurs personnels défini par (Creissels 2005). Ce stade est caractérisé par le fait que les marqueurs, qui occupent la position du sujet ou de l'objet, sont obligatoires même lorsque le groupe nominal correspondant est présent dans la proposition. Ce dernier, par contre, n'est pas une composante obligatoire de la proposition. Le stade I correspond à la situation de complémentarité des marqueurs pronominaux et des groupes nominaux, et le stade III correspond à la situation où les deux sont obligatoires.

Le fait que les marqueurs prédicatifs soient obligatoires permet de les considérer comme des marques d'accord (Creissels 2005). Plusieurs tests syntaxiques montrent d'une manière inambiguë que ces marqueurs appartiennent au groupe verbal (voir Hachaturyan 2010, Vydrin 2010, Konoshenko 2013). De plus, ils répondent à deux tests sur trois proposés en (Creissels 2005) qui distinguent les pronoms indépendants des marqueurs pronominaux : 1) ils sont obligatoires et peuvent coexister avec un groupe nominal coréférentiel (le sujet), 2) ils proviennent de la fusion avec des marques de l'aspect, du mode et de la polarité qui en règle générale ne se combinent pas avec les nom et leurs analogues. Cependant, le troisième test, à savoir la distinction entre la position du marqueur en question et celle du groupe nominal du sujet, donne un résultat négatif, parce que, et le marqueur prédicatif, et le groupe nominal occupent la position au début de la proposition, le marqueur prédicatif suivant le groupe nominal : (S) -- MP -- (O) – V. Par conséquent, les marqueurs prédicatifs doivent être considérés non pas comme des pronoms, mais comme des éléments prédicatifs d'accord.

Par ailleurs, le statut morphologique des marqueurs prédicatifs n'est pas évident. Ce ne sont certainement pas des affixes, puisque ils peuvent être séparés du verbe par le groupe nominal de l'objet direct. Cependant, il n'existe pas de tests montrant d'une manière univoque si ce sont des clitiques ou des lexèmes indépendants. Le fait que leur position soit fixe ne fait pas d'eux des clitiques, puisque l'ordre des mots en mano est également fixe. L'accent sert souvent de critère pour distinguer les clitiques (qui peuvent ne pas avoir d'accent) des lexèmes indépendants. Cependant, dans les langues tonales, en règle générale, il n'y a pas d'accent, le mano ne faisant pas exception, c'est pourquoi cette caractéristique prosodique ne peut pas non plus servir d'argument. Dans certaines langues mandé, comme la langue beng (Paperno 2014), il existe des morphèmes qui n'ont pas de ton lexical, le ton leur est attribué en fonction du ton du lexème auquel ils s'ajoutent. En mano, tous les marqueurs ont leur ton lexical. Dans certaines langues mandé, notamment en kpellé, il existe

des règles de compacité tonale : « les changements tonals contextuels (le changement du ton du mot sous l'influence du ton du mot précédent) ne traversent jamais la frontière entre le [groupe nominal du] sujet, cependant, le marqueur prédicatif peut influencer le ton du verbe dans l'absence de l'objet direct » (Konoshenko 2013). En mano, cependant, la compacité tonale n'a pas été attestée. Par conséquent, les critères morphologiques ne s'appliquent pas au mano, et la question de leur statut morphologique doit rester ouverte (nous préférons leur interprétation en tant que lexèmes indépendants), même si le statut syntaxique est très clair : ce sont des éléments prédicatifs d'accord qui font partie du groupe verbal.

8.4 *Système des numéraux*

Le système des numéraux en mano est du type positionnel, parce qu'il peut être résumé par la formule $(n \times b) + m$ proposée par B. Comrie²⁰, où $m < b$ et b est la base du calcul. En mano cette base est « dix », mais il y a également des traits du système quinaire : les numéraux du 6 au 9 se forment à la base du numéral *sóli* 'cinq' auquel s'ajoutent les numéraux de 1 à 4. Un système mixte décimo-quinquennal est caractéristique des langues mandé (Perekhval'skaya 2012, Idiatov 2005), mais il est également attesté en pular.

Le numéral *vù* 'dix' remonte, selon la reconstruction préliminaire, à la forme proto-mandé **bù* (Vydrin Msc). Le numéral *ɲwū* 'cent' est homonymique au nom 'tête' ; dans les langues mandé les numéraux proviennent souvent des noms des parties du corps (Perekhval'skaya 2012). Le numéral *wáá* 'mille', que l'on retrouve dans d'autres langues mandé-sud provient très probablement du nom mandingue qui désigne un panier de noix de cola (cf *wáa* en bambara) : les noix de cola sont historiquement une marchandise clé d'exportation de la zone forestière, y compris pour les mano ; ces paniers contenaient approximativement 1000 noix (Vydrin Msc).

L'élément *wéle*, utilisé avec les numéraux de la première dizaine dans les numéraux complexes, provient du nom *wéle* 'os'. Sur l'emploi de ce mot en tant que classificateur, voir section 2sectnomderiv.

L'élément *là* qui réunit les composantes qui correspondent aux milliers ou aux centaines avec la composante provient très probablement du pronom possessif *là*. Un élément provenant d'un pronom possessif fait également partie des numéraux composés en dan-gweetaa (Vydrin Msc).

20. <http://wals.info/chapter/131>

GROUPE NOMINAL

Ce chapitre est consacré à la structure du groupe nominal et à ses constituants, aux types et aux propriétés de la tête et des dépendants (sections de 2 à 7), les sections 8 et 9 portant sur les groupes pronominaux et des groupes verbaux nominalisés. La section 10 traite des moyens d'exprimer le pluriel et des règles d'accord en nombre sont analysées. La section 11 porte sur la coordination des groupes nominaux. Certaines caractéristiques sont mises en contexte typologique : les noms relationnels, section 12.1, le système des quantificateurs, section 12.2, les particularités de l'expression du nombre et l'accord en nombre, section 12.3.

Nous commençons par distinguer deux classes syntaxiques de noms, autosémantiques et relationnels, section 1. Le trait diagnostique qui permet de répartir les noms en classes est leur combinabilité : si les noms relationnels se combinent avec le pronom non-sujet, les noms autosémantiques se combinent avec les pronoms possessifs. Combinés avec des dépendants nominaux, les noms autosémantiques, en règle générale, sont employés dans la forme d'état construit alors que les noms relationnels sont employés dans la forme de base. En même temps, les dépendants de tous les noms autosémantiques sont facultatifs, alors que les dépendants des noms relationnels peuvent être soit facultatifs, soit obligatoires, section 1.2.

La tête du groupe nominal peut être exprimée par un pronom (section 8) ou un nom. Les noms peuvent avoir les dépendants suivants : adjectif, section 5, numéral, section 6, déterminatif, section 7, groupe nominal, section 3, groupe postpositionnel, section 4, pronom non-sujet (dans le cas des noms relationnels, section 1), pronom possessif ou groupe nominal suivi d'un pronom possessif (dans le cas des noms autosémantiques, section 2). Le nom peut également avoir comme dépendant un groupe verbal nominalisé qui peut être accompagné de compléments circonstantiels (un groupe postpositionnel, un adverbe). Les dépendants des pro-

noms peuvent être : les adjectifs, les numéraux, les déterminatifs ou, autrement dit, tous les dépendants postposés à la tête.

Les adjectifs en règle générale sont postposés aux noms. Le possesseur (pronom, groupe nominal suivi d'un pronom) est toujours en préposition. Les déterminatifs et les numéraux sont toujours en postposition. Les adjectifs précèdent les numéraux qui, à leur tour, précèdent les déterminatifs (sauf les déterminatifs du pluriel). Les groupes verbaux nominalisés et les groupes postpositionnels sont en préposition. Le nom avec un ou des dépendants préposés peut être employé dans la forme d'état construit à ton bas, section 3.

Les structures des groupes nominaux sont résumées dans le Tableau III.1. L'ordre

TAB. III.1 : Structures des groupes nominaux

structure	exemple	traduction et glose
N _{head} — Adj	<i>ká gbùò</i>	'grande maison'; <maison grand>
Pron _{NSBJhead} — Adj	<i>à zī</i>	'le plus vieux d'entre eux'; <3SG.NSBJ vieux>
N _{head} — Det	<i>ká vò</i>	'des maisons'; <maison PL>
Pron _{NSBJhead} — Det	<i>kō dò</i>	'un d'entre nous'; <1PL.NSBJ INDEF>
N _{head} — Num	<i>ká yààkā</i>	'trois maisons'; <maison trois>
Pron _{NSBJhead} — Num	<i>à yààkā</i>	'trois d'entre eux'; <3SG.NSBJ trois>
NP — N _{head}	<i>yílí kò</i>	'branche d'un arbre'; <arbre branche>
Pron _{NSBJ} — N _{head}	<i>à kò</i>	'sa branche'; <2SG.NSBJ branche>
Adj — N _{head} :CS	<i>gbùò kà</i>	'grande maison'; <grand mai- son :CS>
(NP) — Pron _{POSS} — N _{head}	<i>Pèé là ká</i>	'maison de Pe'; <Pe 3SG.POSS maison>
VP _{nmlz} — N _{head}	<i>dō mī</i>	'chef'; <commander personne :CS>
PP — N _{head}	<i>tóó yí félé</i>	'boucles d'oreille'; <oreille dans cercle>
PP — N _{head} :CS	<i>Kpàṇwéí pà mīà</i>	'les gens de Bangueta'; <Bangueta chez personne.PL :CS>

des constituants dans le groupe nominal (mis à part les groupes nominaux représentés par des groupes verbaux nominalisés, voir Chapitre IV, section 2) est résumé dans le Tableau III.2.

TAB. III.2 : Ordre des constituants dans le groupe nominal

NP — Pron _{POSS}	
NP	Adj
VP _{NMLZ}	N _{head} / N _{head} :CS/ Pron _{NSBJ}
Pron _{NSBJ}	Dét
Adj	Num
PP	

1 NOMS RELATIONNELS ET NOMS AUTOSÉMANTIQUES

En mano sont attestés deux types de constructions nominales avec un dépendant pronominal. C'est la construction au pronom non-sujet et celle au pronom possessif :

- (III.1) $\bar{\eta}$ $k\dot{\alpha}$ vs η $k\acute{\alpha}$
1SG.NSBJ main 1SG.POSS maison
'Ma main vs ma maison'.

En fonction du type de pronom avec lequel le nom se combine, nous répartissons les noms¹ en deux classes : les noms relationnels (qui se combinent avec les pronoms non-sujets, comme le nom $k\dot{\alpha}$ 'main' dans l'exemple III.1) et les noms autosémantiques (qui se combinent avec les pronoms possessifs, comme le nom $k\acute{\alpha}$ 'maison' dans le même exemple, ou ne se combinent pas ni avec les uns, ni avec les autres).

Nous appellerons la position auprès du nom relationnel remplie par le pronom non-sujet la position du *dépendant génitival*. Elle peut également être remplie par un nom ou groupe nominal juxtaposés à la tête : $m\bar{i}k\dot{\alpha}$ 'main d'une personne' <personne + main>. Pour un grand nombre de noms relationnels (mais pas tous), cette position est obligatoirement remplie par un moyen ou un autre².

La définition des noms relationnels que nous avons donnée est basée sur leur combinabilité, et est par conséquent purement syntaxique. En linguistique, cepen-

1. Comme nous le verrons plus loin, les noms polysémiques peuvent avoir une double appartenance aux classes syntaxiques : ainsi, le nom $g\bar{e}l\bar{e}$ a deux valeurs, 'ennemi (rel.)' et 'guerre (autosem.)'. Sur le problème de la répartition des noms en fonction de leur sémantisme, voir (Roulon-Doko 2003).

2. Nous pouvons ainsi dire que les noms relationnels ont une valence, leur actant étant le dépendant génitival. À cet égard, les noms relationnels sont très proches des verbes transitifs. Le parallélisme s'exprime non seulement par l'existence d'une valence (dans le cas des uns, c'est le dépendant génitival, et dans le cas des autres, c'est l'objet direct), mais aussi par la façon dont cette valence est remplie : c'est soit un pronom non-sujet dans le cas d'un actant pronominal, ou un groupe nominal préposé sans que ni ce groupe nominal, ni la tête (le nom relationnel ou le verbe) soit morphologiquement marqué. Pour l'analyse plus détaillée de ce parallèle, voir (Nikitina 2011).

nant, la notion du nom relationnel est introduite du point de vue du sémantisme, étant traditionnellement liée à la relation possessive et à la notion de la possession aliénable et inaliénable, voir notamment (Nichols 1988). Les noms relationnels typiques sont les termes de parenté, les parties du corps et d'objets. Pour plus de détails sur la typologie des noms relationnels, voir section 12.1. Cependant, en *mano* le dépendant génitival d'un nom relationnel n'est pas toujours sémantiquement un possesseur (comme par exemple dans le cas du nom *tən̄* 'bénéfice de qqch'), tandis que la classe même des noms relationnels est sémantiquement très hétérogène. Elle inclut notamment les noms qui désignent des attributs, des noms de plats, des noms d'actions etc. Nous examinerons dans la section 1.1 les classes sémantiques des noms relationnels et le rôle sémantique du dépendant génitival. Nous montrerons que le sémantisme d'un nom motive son appartenance à une classe plutôt qu'à une autre mais ne permet pas de le prédire exhaustivement.

1.1 Classes sémantiques des noms relationnels

La classe des noms relationnels compte 219 lexèmes, tandis que le nombre total des noms dans notre dictionnaire *mano* est près de 1400 lexèmes³.

Nous distinguons parmi les noms relationnels les types sémantiques suivants :

1. termes de parenté : *dāā* 'père', *lēkē* 'frère/sœur cadet(te)', 23 lexèmes. Le seul terme de parenté autosémantique est le nom *nē* 'enfant' qui s'emploie non pas avec un pronom non-sujet, mais avec un pronom possessif ;
2. noms qui désignent des relations sociales non liées à la parenté : *bēā* 'personne de même âge', *tōmā* 'homonyme', *gēlē* 'ennemi', *gēā* 'égal', *kēlā* 'témoin (de qqn, qch)', *yōkō* 'ennemi', 6 lexèmes ;
3. parties du corps, des plantes, excréments et liquides physiologiques : *zō* 'cœur', *sēē* 'ongle', *vūū* 'pellicules', *līā* 'sang', 93 lexèmes ;
4. parties significatives d'objets : *tō* 'source', *gbāā* 'plafond', *gbōlō* 'charpente en bois de cases', 5 lexèmes ;
5. noms des ensembles, des mesures : *kōyī* '1. ensemble d'objets du même type ; 2. plantation', *kōpāā* 'poignée', *gbāā* 'liasse', *kpinī* 'enveloppe', 8 lexèmes ;
6. lexèmes à valeur spatiale : *yālā* 'place', *wī* 'partie basse', 14 lexèmes ;

3. Au moment de la rédaction de ce chapitre, mai 2013.

7. noms désignant un nom d'action, ils ne s'emploient qu'avec une classe restreinte de verbes à valeur abstraite en formant ainsi un prédicat complexe : *ségè bō* '(s)inquiéter' <inquiétude + effectuer> ; *sōō sí* 'hurler' <hurlement + prendre>, 19 lexèmes (pour plus de détails sur les prédicats complexes, voir Khachaturyan 2013b) ;
8. noms désignant des attributs (physiques ou abstraits) : *ńónó* 'saveur', *ɣwūnà* 'sorte', *fàńá* 'force', *lòō* 'amour vis-à-vis de qqn', *tònō* 'bénéfice de qqch', *zùō* 'paralyse', *tó* 'nom', *téé* 'totem', 39 lexèmes ;
9. noms des plats : *baá* 'bouillie (de riz)', *filí* 'pilaf' (riz mélangé à la viande ou au poisson : *kpàá filí* 'pilaf de poisson'), 3 lexèmes ;
10. lexèmes désignant une propriété (constante ou provisoire) : *fónó* 'salaire', *kēpè* 'héritage', *sāmā* 'cadeau', *sālā* 'salaire', *wòlò* 'logement', *kónó* 'nourriture', 6 lexèmes ;
11. noms désignant le sexe ou l'âge d'un animal : *gǒ* 'mâle', *mū* 'femelle', *ńónó* 'petit (d'un animal)', 3 lexèmes.

Le dépendant génitif auprès du nom relationnel peut avoir les fonctions sémantiques suivantes :

1. l'ensemble par rapport à une partie, une composante. Ce sémantisme caractérise les noms qui désignent les parties du corps ou de plantes, les liquides physiologiques, les parties significatives d'objets, ainsi que les lexèmes à valeur spatiale et certains autres : *yílí kò* 'branche d'un arbre', *yílí wì* 'pied d'un arbre', *ká gbáá* 'plafond d'une maison', *wì kpíní* 'enveloppe avec de la viande', *niàkà gbàlò* 'charpente d'une case' ;
2. le matériel. Ce sémantisme caractérise les dépendants génitifs des noms des plats : *kpàá filí* 'pilaf de poisson' ;
3. la totalité par rapport à une partie. Ce sémantisme caractérise les noms des ensembles et des mesures : *bū kòpā* 'poignée de riz' ;
4. l'ego par rapport aux termes de parenté et d'autres relations sociales non liées à la parenté : *ɲ dàā* 'mon père', *ɲ tóómá* 'mon homonyme' ;
5. propriétaire d'objets, porteur d'attributs : *ɲ sāmā* 'mon cadeau', *bòō ńónó* 'goût de la sauce', *mī bē lōō* 'amour vis-à-vis de cette personne', *bò gǒ* 'bouc (lit. : mâle de bouc/chèvre)' ;

6. un participant de la situation par rapport à un nom d'action. En fonction du contexte, le dépendant génitival peut désigner des participants différents. Ainsi, le dépendant génitival du nom *ségè* 'inquiétude' qui fait partie d'un prédicat complexe peut être coréférentiel au sujet, dans ce cas le prédicat aura la valeur réfléchie, ou non coréférentiel, dans ce cas le dépendant génitival désignera l'objet de l'action :

- (III.2) $\bar{o}_i \quad \bar{o}_{ij} \quad s\acute{e}g\grave{e} \quad \bar{b}\bar{o}-p\grave{e}l\grave{e}.$
 3PL.EXI 3PL.NSBJ inquiétude effectuer-INF
 'ils s'inquiètent / ils les inquiètent'.

Le sémantisme d'un lexème donné motive son appartenance à la classe des noms autosémantiques ou relationnels. Cependant, il ne suffit pas pour répartir les lexèmes en ces deux classes d'une manière univoque. Les lexèmes sémantiquement proches peuvent se trouver dans deux classes différentes : ainsi, les noms *né* 'enfant' et *lédū* 'inquiétude' sont autosémantiques, tandis que les noms *jɔ̀nɔ́* 'petit (d'un animal)' et *ségè* 'inquiétude' sont relationnels. Le nom *filí* 'pilaf' est relationnel, la composante principale de ce plat (viande ou poisson) est obligatoirement indiquée : *wìi filí* 'pilaf de viande'. Cependant, le mot *bòò* 'sauce' est autosémantique, il est employé dans la forme d'état construit lorsque la composante principale est précisée : *béiléébòò* <manioc + feuille + sauce.CS>.

Abordons maintenant les noms qui désignent les noms d'actions. Le dépendant génitival des noms de ce type a la fonction d'un des participants de la situation, un autre occupant la position du sujet. La troisième position que les participants de la situation peuvent occuper est le groupe postpositionnel. La façon de marquer les participants de la situation ne dépend pas de leur nombre ni de leur sémantisme étant définie lexicalement. Par conséquent, la classe syntaxique (relationnel ou autosémantique) des noms d'action n'en dépend pas non plus. Ainsi, dans l'exemple III.3 le destinataire occupe la position du dépendant génitival d'un nom d'action, alors que dans l'exemple III.4 il occupe la position du groupe postpositionnel.

- (III.3) $\bar{o} \quad k\bar{a} \quad s\bar{o}\bar{o} \quad s\acute{i}-p\grave{e}l\grave{e}.$
 3PL.EXI 2PL.NSBJ hurlement prendre-INF
 'Ils hurlent sur vous'.

- (III.4) $\bar{o} \quad s\grave{e}n\bar{e} \quad \bar{b}\bar{o}-p\grave{e}l\grave{e} \quad k\bar{o} \quad l\bar{e}\bar{e}.$
 3PL.EXI demande.de.pardon effectuer-INF 1PL.NSBJ à
 'Il nous demandent pardon'.

Par conséquent, le fait qu'un nom donné appartienne à la classe des noms relationnels n'est pas prédéfini par son sémantisme. Néanmoins, nous pouvons observer certaines tendances. Pour plus de détails, voir section 12.1.

1.2 Présence obligatoire du dépendant génitival

Le dépendant génitival est obligatoire devant certains noms relationnels tout en étant facultatif devant d'autres. Le contexte diagnostique est la position d'un nom relationnel donné en tant que dépendant d'un autre nom (voir les exemples III.6D et III.5B). Les noms relationnels se répartissent ainsi en trois catégories : 1) ceux devant lesquels le dépendant génitival est toujours obligatoire ; 2) ceux devant lesquels le dépendant génitival ne peut être absent que lorsque le nom relationnel en question est à la tête d'un groupe nominal, dépendant d'un autre nom ; et ceux devant lesquels les dépendants génitivaux sont toujours facultatifs. Il existe 153 noms du premier type, 48 noms du deuxième type et 18 noms du troisième type. Cette classification est préliminaire pour plusieurs raisons : premièrement, tous les noms relationnels n'ont pas été systématiquement vérifiés dans ce contexte, deuxièmement, il peut se trouver que, pour un nom relationnel donné, dans le même contexte diagnostique, mais avec un autre nom en tête, ou même dans d'autres contextes diagnostiques son dépendant génitival s'avère être facultatif.

Les propriétés du dépendant génitival (obligatoire ou facultatif) ne sont pas prédéfinies par le sémantisme du nom relationnel en tête. Ainsi, le dépendant génitival du nom *kpànē* 'soupe (de viande, de poisson)' est facultatif, alors que celui du nom *flí* 'pilaf' (riz mélangé avec de la viande ou du poisson) est toujours obligatoire. 4 noms sur 18 dont le dépendant génitival est facultatif désignent des parties du corps ou d'objets qui, typologiquement, appartiennent aux noms au possesseur inaliénable, ou, autrement dit, dont le dépendant génitival serait obligatoire (*búlú* 'foie', *kpū* 'tuméfaction').

Examinons le nom *sālā* 'salaire' dont le dépendant génitival est toujours facultatif. L'exemple III.5A illustre son emploi avec un pronom non-sujet, ce qui justifie son classement parmi les noms relationnels. L'exemple III.5B illustre son emploi dans le contexte diagnostique en tant que dépendant d'un autre nom, *mī*, qui est employé dans la forme d'état construit. Nous voyons que dans ce contexte l'emploi du dépendant génitival de *sālā* est facultatif. De même pour l'exemple III.5C où *sālā* est employé dans la position du groupe nominal relativisé, toujours sans dépendant génitival.

- (III.5) a. *à sālā lē sè.*
3SG.NSBJ salaire 3SG.EXI bon
'Son salaire est bon'.
- b. *sālā mī*
salaire personne :CS
'La personne qui distribue les salaires'.
- c. *sālā té zèē wē lē sè.*
salaire REL ici DEM 3SG.EXI bon
'Les salaires sont bons ici'.

Contrairement au nom *sālā*, un nom synonymique *fónó* 'salaire' demande toujours un dépendant génitival.

- (III.6) a. *ō fónó lē sè zèē.*
3SPL.NSBJ salaire 3SG.EXI bon ici
'Les salaires sont bons ici'.
- b. **fónó lē sè zèē*
salaire 3SG.EXI bon ici
- c. *mīā fónó bō mī*
personne.PL salaire sortir personne :CS
'Personne qui donne le salaire (des gens)'.
- d. **fónó bō mī*
salaire sortir personne :CS

Examinons le contexte diagnostique, à savoir le contexte où le nom relationnel en question fait partie d'un groupe nominal qui dépend d'un autre nom. Ces exemples ont la structure ($N_{\text{gen}} N_{\text{rel}}$) N_{head} , où N_{gen} est un dépendant génitival, N_{rel} est le nom relationnel en question, les deux constituant un groupe nominal qui dépend de N_{head} , la tête. Nous allons examiner des paires de noms relationnels sémantiquement proches employés dans des constructions syntaxiquement et sémantiquement semblables. L'un des lexèmes est obligatoirement employé avec un dépendant génitival, pour l'autre son emploi est facultatif. D'après nos données, le caractère obligatoire de N_{gen} ne dépend ni du sémantisme de N_{head} , ni du sémantisme de la relation entre N_{head} et son dépendant ($N_{\text{gen}} N_{\text{rel}}$).

Dans la paire suivante, N_{head} est juxtaposé à son dépendant ($N_{\text{gen}} N_{\text{rel}}$) : une maison qui se trouve sur la cime d'une montagne ; une chose qui est dans l'estomac (les viscères). Le nom relationnel *tùlū* 'cime' est obligatoirement accompagné de son N_{gen} , alors que le nom *gé* 'ventre' ne l'est pas.

- (III.7) a. *tàḡ tūlū kà*
montagne cime maison :CS
'maison sur la cime de la montagne'
- b. **tūlū kà*
cime maison :CS
- (III.8) a. *wìl gè pḍḍ;*
animal ventre chose.PL :CS
'les viscères (lit. : les choses du ventre) d'un animal'
- b. *gè pḍḍ*
ventre chose.PL :CS
'viscères'

Dans les exemples suivants, le groupe nominal dépendant de N_{head} contient un groupe verbal nominalisé à la base du verbe *kē* et son objet direct contenant la structure ($N_{\text{gen}} N_{\text{rel}}$). Dans l'exemple III.9 le groupe nominal résultant a la structure ($(N_{\text{gen}} N_{\text{rel}})_{\text{DO}} kē$) N_{head} . Dans l'exemple III.10 la structure est plus complexe : $((N_{\text{gen}} N_{\text{rel}})_{\text{DO}} kē)_{\text{DO}} kē$) N_{head} . Le nom relationnel *kpòḍ* 'crâne' est obligatoirement accompagné de son N_{gen} , alors que le nom *gā* 'jambe' ne l'est pas.

- (III.9) a. *mī kpòḍ kē mī*
personne crâne faire personne :CS
'chasseur de têtes des gens (lit. : personne qui fait les têtes des gens)'
- b. **kpòḍ kē mī*
crâne faire personne :CS
- (III.10) a. *mī gā ḡḡè kē mī*
personne jambe médicament faire personne :CS
'personne qui traite les jambes des gens'
- b. *gā ḡḡè kē mī*
jambe médicament faire personne :CS
'personne qui traite les jambes'

Dans les exemples ci-dessous N_{gen} est coréférentiel à N_{head} .

- (III.11) a. *mī bē pēlā lē gbùḍ.*
personne DEM front 3SG.EXI grand
'Cette personne a un grand front'.
- b. **pēlā gbùḍ mī*
'front grand personne :CS'

- (III.12) a. *lě̀ ē yě́lě̀ kě̀ mī mǎ̀.*
3SG.IPFV 3SG.REFL soin faire :IPFV personne sur
'Il prend soin des gens (lit. : il fait son soin sur les gens)'.
b. *yě́lě̀ kě̀ mī*
soin faire personne :CS
'personne attentive'

Nous voyons que les dépendants génitifs de noms relationnels peuvent être présents obligatoirement ou pas sans que l'on puisse le prédire en fonction du sémantisme du nom relationnel en question, ou du sémantisme ou de la syntaxe de la construction employée.

Notons que dans la coordination, le dépendant génitif du deuxième groupe nominal coordonné peut être absent. Nous n'avons attesté qu'un cas de ce type :

- (III.13) a. *ī lě̀ wà ī dǎǎ*
2SG.NSBJ mère 3PL.COORD 2SG.NSBJ père
b. *ī lě̀ wà dǎǎ*
2SG.NSBJ mère 3PL.COORD père
'ta mère et ton père'

1.3 Polysémie et classes syntaxiques des noms

Certains noms polysémiques sont bivalents : employés dans une valeur, ils appartiennent à la classe autosémantique, employés dans une autre valeur, ils appartiennent à la classe relationnelle. Ces noms sont énumérés dans le tableau III.3.

TAB. III.3 : Noms à valeur autosémantique et à valeur relationnelle

	valeurs autosémantiques	valeurs relationnelles
<i>bí</i>	nuit	ombre, dessin, photographe
<i>Sèé^a</i>	nom de garçon	premier fils
<i>gèlè</i>	guerre	ennemi
<i>kī</i>	chaussures	peau
<i>kò</i>	façon	main
<i>kónó</i>	culture agricole	nourriture
<i>kpáá</i>	pont	chemin
<i>lé</i>	travail, fonction	bouche
<i>lèlèlè</i>	madame ^b	propriétaire (fem.)
<i>lò</i>	faim	amour, demande
<i>màā</i>	vieille dame	belle-mère, grand-mère
<i>ṣónó</i>	graisse, huile	goût, plaisir
<i>ṣwū</i>	cheveux	tête
<i>zá</i>	plante, sp. ^c	propriété d'être gluant

a. En mano, les noms des enfants sont ordinaux : *Sèé* 'premier fils', *Nàá* 'deuxième fils', *Pèé* 'troisième fils', *Wòó* 'quatrième fils', *Zàwàlò* 'cinquième fils', *Fòó* 'sixième fils', *Sèé pèlèlè* 'septième fils' ; *Kòó* 'première fille', *Yàá* 'deuxième fille', *Yèí* 'troisième fille', *Nòó* 'quatrième fille', *Kòó* 'cinquième fille', *Fàníā* 'sixième fille', *Kòó pèlèlè* 'septième fille'. Tous ces noms ont deux valeurs : nom propre (autosémantique) et nom commun (relationnel).

b. manière de s'adresser à une femme mariée

c. qui rend la sauce gluante

2 RELATION POSSESSIVE

En mano, la relation possessive, qu'on définit suivant D. Creissels comme "participation d'une unité (communément désignée comme *possédé*) à la sphère personnelle d'un individu (communément désignée comme *possesseur*)" (Creissels 2006 : 143), peut être exprimée de plusieurs manières.

1. Construction avec un pronom possessif

Lorsque le possédé est un nom autosémantique, la construction possessive la plus fréquente est la construction avec un pronom possessif. Le groupe nominal du possesseur est accompagné par un pronom possessif accordé avec lui par la personne (3^e) et le nombre.

- (III.14) a. *ɲ ká*
1SG.POSS maison
'ma maison'
- b. *là ká*
3SG.POSS maison
'sa maison'
- c. *Sèé là ká*
Ce 3SG.POSS maison
'maison de Se'
- d. *mīā bē wà ká*
personne.PL DEM 3PL.POSS maison
'la maison de ces gens'

2. Nom relationnel et son dépendant génitival

Les relations sémantiques entre certains, mais pas tous les noms relationnels et leurs dépendants génitivaux peuvent être caractérisées comme possessives. Cela concerne tout d'abord les termes de parenté (*ɲ dàā* 'mon père'), les parties du corps et les liquides physiologiques (*à kò* 'sa main') et certains autres (*à sālā* 'son salaire'). Dans ces constructions, le possesseur pronominalisé est exprimé par un pronom non-sujet, alors que le groupe nominal du possesseur est juxtaposé à la tête (*dōmì dàā* 'le père du chef', *né kò* 'la main d'un enfant', *yōtōlò sālā* 'salaire du médecin').

3. Déterminatifs emphatiques *zì* et *dìè*

Les déterminatifs emphatiques *zì* et *dìè* peuvent marquer la relation possessive avec un nom relationnel (exemples III.15 et III.17) aussi bien qu'avec un nom autosémantique (exemples III.16 et III.18). Employé avec le déterminatif *dìè*, le possédé autosémantique est facultativement marqué par le ton bas — marqueur d'état construit.

- (III.15) *ī zì kèlè bō!*
2SG.NSBJ EMPH carapace enlever
'(En s'adressant à un enfant vexé par d'autres enfants) Venge-toi ! (lit. : enlève ta carapace)'.

- (III.16) *mī dō zì bēi*
personne INDEF EMPH manioc
'manioc de personne'

- (III.17) *ḡ diè fòtóò*
 1SG.NSBJ EMPH photo
 ‘ma propre photo’

- (III.18) *à diè bũ/bù*
 3SG.NSBJ EMPH riz/riz :CS
 ‘son propre riz’

Le marquage morphologique du possédé autosémantique serait la seule différence entre les déterminatifs *diè* et *zì* employés dans le syntagme possessif.

3 CONSTRUCTION GÉNITIVE

Nous appelons une construction génitive le groupe nominal dans lequel le dépendant du nom est un autre nom ou groupe nominal, y compris un groupe verbal nominalisé. Nous appelons par conséquent ce dépendant le dépendant génitif. En mano, la tête d’une telle construction est toujours positionnée à droite. Les composantes des constructions génitives qui consistent en nom relationnel et son dépendant génitif sont généralement juxtaposées, sans que ni la tête, ni le dépendant ne soit marqué.⁴

- (III.19) *lià kpāā*
 sang chemin
 ‘veine’

4. Nous avons attesté quatre cas où les noms relationnels ont été employés dans la forme d’état construit à ton bas. Dans deux cas, il s’agissait d’un emploi du mot *kpóló* ‘corps’, dans le troisième cas, c’était le nom *séí* ‘flanc’. Chaque fois le dépendant génitif, au lieu de désigner le possesseur, la valeur typique des dépendants génitifs des parties du corps, désignait un attribut. Autrement dit, le dépendant a été employé dans une valeur non-typique.

- (III.1) *mī séíḡ lē mī bēē kpòlò yí.*
 personne chaque 3SG.EXI personne vivant corps :CS dans
 Chacun est un être humain (lit. : chacun est dans le corps de personne vivante)’.
 (III.2) *gé zàá sèì kē yàà.*
 estomac dans flanc :CS faire maladie :CS
 ‘inflammation de l’estomac’

Enfin, dans le quatrième cas, il s’agit de la combinaison idiomatique *nèē wèlè* ‘œil’ <visage + os :CS>. La composante *wèlè* ‘os’, un nom relationnel, est assez fréquente dans des combinaisons idiomatiques, étant toujours, sauf dans le cas en question, employée dans sa forme de base.

Les syntagmes génitifs à la base d'un nom autosémantique sont plus complexes : leur tête peut être facultativement marquée par le ton bas — marqueur d'état construit : *Wálà kà* 'église' <Dieu + maison :CS>. Les noms locatifs peuvent également être employés dans ce type de constructions dans leur forme d'état construit : *Wálà kèi* 'dans l'église' <Dieu + maison.LOC :CS>. Les données issues de l'élicitation⁵ montrent que dans tous les cas où un nom autosémantique est employé dans une construction génitive, il peut être marqué par le ton bas. Dans les cas où la tête désigne un être animé, le marquage est généralement facultatif, cf. l'ex. III.20 ; si non dans une moitié des cas où la tête est non-animée le marquage est obligatoire, comparer les exemples III.21 et III.22.

(III.20) *gí léé; gí lèè*
ventre femme ventre femme :CS
'femme enceinte'

(III.21) *tíé yíí; tíé yìì*
feu eau feu eau :CS
'petrole'

(III.22) *gbō kà*
excréments maison :CS
'latrines'

Nous avons attesté dans le corpus des textes des constructions génitives avec une tête autosémantique qui n'a pas été marquée par le ton bas. En voici quelques exemples :

kpóǵlā lūā 'femmes du monde' <monde + femme.PL> ;

5. Pour analyser les règles d'utilisation du marqueur d'état construit dans les constructions génitives, nous avons choisi 29 constructions, représentées dans le dictionnaire comme des lexèmes composés (sur les lexèmes composés, voir Chapitre II, section 2.1), dont les têtes sont des noms autosémantiques. Deux variantes de chacune des constructions ont été produites : l'une avec la forme de base du nom en tête, et l'autre, avec la forme d'état construit. Chaque variante a été testée avec l'informateur : nous l'avons demandé si elle était correcte. Notre échantillon se composait de treize constructions à deux noms (N N), huit constructions avec nom et verbe normalisé (V N), six constructions avec nom et groupe verbal normalisé (N V N), deux constructions à trois noms (N N N).

Il s'est trouvé qu'une seule variante est admissible pour 4 constructions sur 13 de structure N N, 3 constructions sur 6 de structure N V N, 5 constructions sur 9 de structure V N et aucune des constructions de structure N N N. À chaque fois, la seule forme admissible était celle avec la forme d'état construit (*gé pǵǵ* 'viscères' <ventre + chose.PL>). Les 17 constructions restantes peuvent avoir deux variantes, l'une avec la forme de base de la tête, et l'autre avec la forme d'état construit. Dans les 11 cas sur 12 à une seule variante, la tête est un nom non-animé et seulement dans un cas la tête est animée, parmi les constructions qui permettent une variation, 7 constructions ont la tête animée et 10, la tête non-animée. La liste exhaustive des constructions analysées est présentée dans l'Annexe C.

gbàlà kîē ‘chimpanzé kpellé (un homme kpellé transformé en chimpanzé)’ <kpellé + chimpanzé> ;

gàlà yílí ‘bois pour une haie’ <clôture + arbre> ;

tóó yí félé ‘boucles d’oreille’ <oreille + intérieur + cercle> ;

Sèé Gà píé kélí ‘dans la maison de Se Gan’ <Se + Gan + lieu + maison.LOC> ;

gèlè gō kúlá ‘guerrier’ <guerre + lutter + guerrier>.

Dans la plupart des constructions génitales composées de noms, ainsi que dans toutes les constructions contenant un verbe nominalisé attestées dans notre corpus, la tête est employée dans la forme d’état construit :

(III.23) *kpíli líé sí mià*
funérailles devant prendre personne.PL :CS
‘les organisateurs des funérailles’

(III.24) *kîē yì píè*
chimpanzé habiter lieu :CS
‘le lieu où habitent les chimpanzés’

Nous pouvons ainsi conclure que, contrairement aux données de l’éllicitation qui montrent que le marquage de la tête autosémantique de constructions génitales par le marqueur d’état construit est facultatif, ce marqueur est, en règle générale, présent dans les textes.

Résumons la corrélation entre le marquage et la classe syntaxique de la tête de la construction génitale. Les noms relationnels, en règle générale, ne demandent pas le marqueur d’état construit. Le marqueur d’état construit est facultatif pour la moitié des exemples élicités ayant comme tête un nom animé. Cependant, dans le parler spontané, il est le plus souvent présent.

4 CONSTRUCTION AVEC UN GROUPE POSTPOSITIONNEL

Les noms autosémantiques aussi bien que relationnels peuvent avoir comme dépendant un groupe postpositionnel. En mano, les postpositions se répartissent en deux groupes : dans l’une, chaque postposition correspond à un nom relationnel homonymique qui désigne un terme spatial (*yí* ‘dans’, ‘intérieur’, *píé* ‘chez’, ‘trace, lieu’, *là* ‘sur’, ‘surface’), dans l’autre, les postpositions n’ont pas de correspondant nominal (*lèē* ‘pour’, *ɲwéɲ* ‘à cause de’). Ainsi les constructions avec une postposition du premier type peuvent être interprétées de deux manières : comme groupe postpositionnel ou comme construction avec un nom relationnel :

- (III.25) *tóó yí félé*
 [oreille intérieur_{Nrel}]_{NP} cercle
 [oreille dans]_{PP} cercle
 ‘boucles d’oreille’

D’après la deuxième interprétation, ces constructions sont un type de construction génitive. Cependant, d’après la première interprétation, elles doivent être distinguées comme un type séparé, à savoir une construction avec un nom-tête et un dépendant exprimé par un groupe postpositionnel⁶. Les constructions aux postpositions qui n’ont pas de correspondant nominal appartiennent à ce type :

- (III.26) *kpòò m̀ k̀̀*
 crâne sur plume :CS
 ‘plumes sur la tête’
- (III.27) *yí 6̃ bà kpà́á*
 eau DEM dans poisson :CS
 ‘poisson de cette rivière’

Lorsque la tête de la construction à postposition d’un des deux types est autosémantique, elle est facultativement marquée par un ton bas – marqueur d’état construit (voir III.28, III.29, III.30), la tête relationnelle ne reçoit pas de marquage spécifique (III.31).

- (III.28) *ńéń̀é píé ń̀ǹé*
 soir chez soleil :CS
 ‘soleil de soir’
- (III.29) *Sèé píé kpà̀ānà*
 Se chez terrain
 ‘terrain de Se’
- (III.30) *kpà̀wéí pà mià*
 Banguéta chez personne.PL :CS
 ‘les gens de Banguéta’
- (III.31) *ńéĩ̃ pà kpóà*
 maturité chez trace
 ‘ruines du village des jeunes filles (lit. : ruines de chez les jeunes filles)’

6. Il est intéressant de noter que dans la langue wan, qui appartient également au même groupe que le mano (mandé-sud), le nom ne peut avoir comme dépendant un groupe postpositionnel que lorsque la postposition en question a un nom homonymique, voir (Nikitina 2008). Sur d’autres différences entre les groupes postpositionnels en wan et en mano, voir (Khachaturyan 2013a).

5 CONSTRUCTION ADJECTIVALE

Dans la construction adjectivale, en règle générale, l'adjectif suit le nom : *yílí gbùdò* 'grand arbre' <arbre + grand>, *lēē kpáà* 'vieille femme' <femme + vieille>. Le nom est employé dans sa forme de base.

L'ordre inverse adjectif – nom est également admissible. Dans ce cas le nom est facultativement employé dans la forme d'état construit à ton bas : *béē gò/gò* 'homme vivant' <vivant + homme :CS/homme>, *gbùdò yílí/yílí* 'grand arbre' <grand + arbre :CS/arbre>. Nous n'avons pas pu définir les conditions dans lesquelles le marqueur d'état construit est obligatoire. Cette construction est synonymique à la construction ayant l'ordre N – Adj. Cependant, il est important de noter que quasiment tous les exemples avec l'ordre de mots inverse ont été obtenus par l'élicitation, alors que dans le parler spontané cet ordre n'a été attesté qu'une fois, le marqueur y étant présent : *wòlówòlò lèè* 'femme bavarde' <bavard + femme :CS>.

Mis à part l'adjectif, le gérondif peut également être employé dans la fonction attributive : *yíí dià* 'ruisseau' (lit. : l'eau passée, <eau + passer.GER>).

6 CONSTRUCTION AVEC UN NUMÉRAL

Dans le groupe nominal, le numéral suit toujours le nom :

- (III.32) *mī yààkā ō nū.*
 personne trois 3PL.PRET venir
 'Trois personnes sont venues'.

Dans certains cas, le nom peut être absent. Il s'agit surtout des sommes d'argent :

- (III.33) *à dùá lē é wáá sósólí sālà.*
 3SG.NSBJ obligation 3SG.EXI 3SG.CONJ mille cinq payer
 'Il doit payer cinq mille (francs)'.

Cependant, l'ellipse du nom peut avoir lieu dans d'autres cas aussi.

- (III.34) *î bēī à mō bá lóní*
 2SG.IPFV être.capable :IPFV 3SG.NSBJ sur 2SG.CONJ>3SG compter
é bō sálàkā sēlēīsē mō.
 3SG.CONJ sortir huit neuf sur
 '(Mes chèvres se sont multipliées.) Tu peux en compter jusqu'à huit ou neuf
 (lit. : tu peux les compter pour qu'elles arrivent à huit (ou) neuf)'.

7 CONSTRUCTION AVEC UN DÉTERMINATIF

La classe grammaticale des déterminatifs réunit les démonstratifs, les marqueurs du pluriel *nì*, *vò*, quantificateurs, les déterminatifs emphatiques *zì*, *dìè*, les marqueurs d'associatif implicite *nì*, le quantificateur flottant du pluriel *píé*, ainsi que le marqueur du statut référentiel *àmóṣ/à*. Toutes ces unités lexicales, à part le démonstratif *à* et le marqueur *àmóṣ/à*, suivent le nom en tête, leur ordre relatif n'étant pas fixe. Il y a également un déterminatif emphatique *yì* qui ne s'emploie qu'avec le pronom non-sujet de la 1^e personne sg, mais sa syntaxe n'est pas suffisamment étudiée.

7.1 Démonstratifs

Notre étude du *mano* s'appuyant principalement sur l'élicitation et le corpus des textes qui sont pour la plupart des textes narratifs, les résultats de notre étude du déixis et surtout des démonstratifs sont strictement préliminaires. Or, nous distinguons trois degrés de proximité : *tóṣ* 'celui-ci (très proche)', *ḃē(ē)* / *wē(ē)* / *wā(ā)* 'celui-ci (proche)', *à* 'proche', *yā(ā)* / *ā* 'celui-là (loin)'⁷. Le démonstratif *à* peut se combiner avec les démonstratifs *ḃē*, *yā*, *kílíā*, ce dernier sera discuté plus loin.

- (III.35) *ḃ̃ sṵṣ tóṣ léè ḃ̃ wāā.*
 1SG.NSBJ dent DEM 3SG.IPFV 1SG.NSBJ faire.mal :IPFV
 'Cette dent me fait mal'.

- (III.36) *óò ḃà né ḃē sī dēḣ ?*
 3PL.IPFV 2SG.POSS enfant DEM prendre :IPFV qui
 'Comment s'appelle cet enfant à toi ?

- (III.37) *à ká lé tā !*
 DEM maison bouche fermer
 'Ferme cette porte !'

- (III.38) *áà gèè gbāā ē gbē Gbámó Sèé lēē "gō,*
 3SG.JNT>3SG dire :JNT maintenant 3SG.REFL fils Gbamo Se pour homme
lō ḃáà mōò yā lùò."
 aller :IPFV 2SG.JNT oiseau DEM chasser :JNT
 '(Au moment où le riz avait commencé à mûrir, les oiseaux ont commencé à

7. La consonne initiale du démonstratif *yā* peut chuter, la voyelle /a/ a une tendance à s'assimiler à la voyelle précédente par nasalité et lieu d'articulation. Le démonstratif peut avoir par conséquent les allomorphes suivants : *ā*, *ē*, *ḃ̃*, *ā*, *ē*, *ḃ̃*. Pour plus de détails sur le processus d'assimilation, voir Chapitre I, section 6.1.

venir.) Il a dit à son fils Gbamo Se : va chasser les oiseaux-là’.

Comparez l’emploi des démonstratifs *bē* et *yā* :

- (III.39) *kō àyē bē kē-pià nó, àyé ā wó*
 1PL.EXI 3SG.EMPH DEM faire-INF seulement 3SG.EMPH DEM COP.NEG
bēē kò programme yí.
 aussi 1PL.POSS programme dans
 ‘On fait seulement ceci, cela, ce n’est même pas dans notre programme’.

Le démonstratif *kílīā* désigne des référents activés dans le discours. Il est utilisé dans le narratif pour indiquer un objet mentionné antérieurement : ‘celui-là (en question)’. Il s’emploie facultativement avec le pronom réfléchi de la 3^e personne sg *ē* ou avec le pronom non-sujet de la 3^e personne pl *ō* en fonction du nombre du groupe nominal en question.

- (III.40) *zī lé sālā ē kílīā wā zòò ō lē.*
 route REL sacrifice 3SG.REFL tel 3PL.PRET>3SG montrer 3PL.NSBJ pour
 ‘(Un homme très malchanceux et sa femme se sont adressés au féticheur qui leur ont expliqué comment faire pour que l’homme en question retrouve la chance.) C’est ainsi qu’on leur a montré le sacrifice’.
- (III.41) *míā ō kílīā ō gó-ò ē kē*
 personne.PL :FOC 3PL.NSBJ tel 3PL.NSBJ sortir-GER 3SG.PRET faire
á Gálàlî.
 3SG.NSBJ>avec Galilée
 ‘Les gens en question étaient venus de Galilée’.

Les marqueurs spatiaux, sauf *tóō*, peuvent également être utilisés dans cette fonction.⁸

- (III.42) *nòḍlà bē láà kē ḡwó té kā*
 plaisanterie DEM REL>3SG.SBJV>3SG faire :IPFV affaire REL 2PL.NSBJ
mélēkē nì ká jē diì ká wē étó gó-wélé dōó
 obligation PL 2PL.CONJ>3SG finir vache avec DEM et cola-os un
āà jē.
 3SG.PRF>3SG finir
 (L’informateur raconte une histoire sur les origines de la parenté à plaisanterie entre les mano de la zone dialectale maa et les mano de la zone dialectale

8. Les démonstratifs peuvent également servir à marquer la fin de propositions subordonnées différentes. Les démonstratifs *kéā* et *bē~wē~wā* ont été attestés dans la fonction du marqueur des propositions relatives, alors que *yā* marque certains autres types de propositions subordonnées, par exemple, les subordonnées temporelles. Comme ces propositions ne font pas partie du groupe nominal, à l’opposition des propositions relatives, il faut postuler une particule grammaticale homonyme *yā*.

zaan.) La parenté à plaisanterie-là, elle fait qu'une affaire que vous devriez régler (lit. : finir avec) une vache, se règle avec une noix de cola'.

- (III.43) *ḡò mú wō kú, í ló, bá tòlò. à*
 chèvre femelle DEM prendre 2SG.CONJ aller 2SG.CONJ>3SG pousser DEM
ḡò wē lē pēnē pēé-pià ĩ kèlè.
 chèvre DEM 3SG.EXI aujourd'hui déchirer-INF 1SG.NSBJ ADR
 '(Il m'a dit : «) Prends cette chèvre, fais l'élevage ». Cette chèvre se reproduit maintenant chez moi'.

- (III.44) *ḡèlè lāā zèí, à léj áà lò áà*
 corde 3SG.EXI>3SG dos 3SG.NSBJ bout 3SG.JNT aller :JNT 3SG.JNT
ḡò sélé sálápèlè yā yí.
 quitter :JNT sol sept DEM dans
 '(L'histoire de l'araignée avare qui a voulu participer aux fêtes dans sept villages qui ont eu lieu au même jour.) Elle avait les cordes (attachées à) son dos, ses bouts menaient aux sept villages en question'.

Il existe des variantes dialectales de certains démonstratifs. Le tableau ci-dessous contient toutes ces formes :

	maa	kpenon	zaan
celui-ci (très proche)	<i>tóō</i>	<i>tóō</i>	<i>tóō</i>
celui-ci (proche)	<i>ḡē(ē) ; wē(ē) ; wā(ā)</i>	<i>yéḡē~yówē</i>	<i>(té)ḡē</i>
celui-là (loin)	<i>yā(ā) ; ā</i>	<i>yéā</i>	<i>tédīā</i>
celui-là (en question)	<i>(ē/ō)kílīā</i>	<i>(ē/ō)kéā</i>	<i>(ē/ō)kílīā</i>

Ces variantes propres aux dialectes kpenon et zaan ont été obtenues par élicitation, alors que dans les textes que nous avons enregistrés (un texte par dialecte) nous avons attesté les mêmes marqueurs que dans le dialecte central, maa. Seul l'emploi du marqueur *kéā* 'celui-là (en question)' du dialecte kpenon semble être soutenu à la foi par l'élicitation et par l'étude de texte. Les marqueurs propres au dialecte kpenon peuvent rarement apparaître dans le parler des locuteurs de maa.

Les démonstratifs *(té)ḡē* 'celui-ci (proche)' et *tédīā* 'celui-là (loin)' contiennent un submorphème homonymique au marqueur de relativisation *té*. On pourrait supposer alors qu'ils sont grammaticalisés à partir d'une construction relative du type 'celui qui est ici', 'celui qui est là' (voir à ce sujet Chapitre II, section 2.2.2). Cette hypothèse est soutenue par le fait que l'adverbe *dīī* 'loin' combiné avec le marqueur

\bar{a} , allomorphe du marqueur \bar{a} qui marque la fin des propositions relatives, peut être dégagé dans la forme interne du démonstratif $téd\bar{a}$ 'celui-là'.

Le submorphème $yé$ qui se dégage au sein des démonstratifs $yé\bar{a}$ et $yé\bar{b}\bar{e}$ propres au dialecte kpenon est homonymique à la particule $yé$ qui marque les propositions subordonnées de temps. Cependant, en mano libérien, proche du dialecte kpenon, cette même particule peut marquer les propositions relatives. Par conséquent, nous pouvons supposer que ces marqueurs proviennent également d'une construction relative.

- (III.45) \bar{o} $yé$ \bar{o} $g\bar{o}$ $sélé séíj$ $lé$ \bar{e} $k\bar{e}$
 3PL.EMPH quand 3PL.SBJV quitter :IPFV sol chaque REL 3SG.PRET faire
Zódà yì sónó \bar{o} yí píé \bar{a} .
 Jourdain eau :CS à.côté TOP dans PL TOP
 'Les habitants (...) de tout le pays des environs du Jourdain (lit. : ceux qui viennent de toutes les terres qui sont à côté du Jourdain)' Matthieu 3 :5.

7.2 Déterminatifs du pluriel $nì$, $v\bar{o}$

En mano, il y a deux déterminatifs du pluriel, ou mots numériques (*number words*), $nì$ et $v\bar{o}$ qui sont distincts du point de vue du sémantisme et de la distribution.

TAB. III.4 : La Hiérarchie d'animéité et les déterminatifs du pluriel

$nì$	
1, 2 > 3 > noms propres > noms de parenté	personne > animé > inanimé
$v\bar{o}$	

Le marqueur $v\bar{o}$ ne se combine qu'avec les noms de personnes, les objets animés et inanimés, autrement dit, seulement avec une partie des unités de la Hiérarchie d'animéité (Smith-Stark 1974), voir le Tableau III.4.

- (III.46) j j $dámà$ $v\bar{o}$ $y\bar{a}$ j \bar{a} $sí.$
 1SG.CONJ 1SG.POSS diamant PL DEM 1SG.CONJ 3SG.NSBJ prendre
 '(Si je viens et je donne du poison à ces deux hommes, ils tomberont tous les deux par terre, pour que moi,) je prenne mes diamants (lit. : Je mes diamants, je les prenne)'.

Le marqueur $nì$ s'emploie avec tous les types des unités de la Hiérarchie, et notamment avec les pronoms et les termes de parenté.

- (III.47) *Kōē nì kō bíní yā kpó tǎǎ.*
1PL.EMPH PL 1PL.PRET forêt DEM mettre par.terre

‘Nous, nous avons traversé la forêt’

- (III.48) *ḡ dāā nì*
1SG.NSBJ père PL

‘mes pères (mon père et ses frères, mon grand-père paternel etc – la lignée paternelle)’

Cependant, employé avec les animés et les inanimés, le marqueur *nì* a valeur soit de pluriel associatif (« un ensemble d’objets qui inclut le référent du nom N et des objets qui y sont associés », (Daniel 2000 : 4), ex. III.49, III.50, soit de pluriel distributif (que nous définissons au sens large, d’après G. Corbett : « ... la séparation des membres d’un groupe que ce soit objets, événements, qualités ou emplacements. Chaque membre est considéré comme distinct soit dans l’espace, soit dans le temps, soit dans sa variété »⁹ Corbett 2000 : 111), ex. III.51, III.52.

- (III.49) *nǎǎ wē nì séíj*
silure DEM PL tout

‘silure et toute la compagnie (*silures)’

- (III.50) *kò ḡ nì*
1PL.COORD 2SG.EMPH PL

‘Moi et toi (et d’autres personnes)’

- (III.51) *Wèĩj nì, súǎ nì, pē nóféfé ā nāā lūā vǎ*
sel PL poivre PL chose chaque 3SG.PRET>3SG chercher femme.PL PL
kèlè.
ADR

‘Des sels différents, des poivres différents, toute chose qu’il a cherchée chez les femmes...’

- (III.52) *mǎtǎǎ nì ō ká píé.*
moto PL 3PL.EXI maison PL

‘Beaucoup de familles ont des motos (lit. : les motos sont dans plusieurs maisons)’.

En analysant les valeurs de l’associatif et du distributif, (Corbett and Mithun 1996) et (Corbett 2000) posent la problématique de la manière suivante : les valeurs

9. “...the separation of members of a group, whether entities, events, qualities or locations. Each is considered distinct in space, sort or time”.

d'associatif et de distributif appartiennent-elles à des catégories à part ou bien font-elles partie des valeurs de la catégorie du nombre qui inclurait dans ce cas une liste comme (singulier... associatif ... pluriel) ? En analysant les langues où les marqueurs de l'associatif et du distributif sont formellement distincts du marqueur du pluriel et peuvent se combiner avec ce dernier, les auteurs choisissent la première alternative. Cependant, cette analyse ne s'applique pas au *mano* où le même marqueur *nì* est utilisé pour toutes ces valeurs.

Notre interprétation est la suivante : le marqueur *vò* a la valeur du pluriel additif. Le pluriel additif X-PL représente un *groupe homogène* et se caractérise par le fait que tous les membres du groupe en question peuvent être référés par le terme X : X-PL = 'X + X ... + X' (Daniel 2000).

Le marqueur *nì*, par contre, désigne le pluriel non-additif qui comprend deux valeurs distinctes : le pluriel associatif et le pluriel distributif. Le pluriel associatif X-PL, d'après (Daniel 2000), représente un *groupe hétérogène* où un membre seulement est nommé explicitement et peut être référé par X (le X même) : X-PL = 'X + Y + ... Z'. Ces groupes hétérogènes peuvent être des ensembles naturels, comme les groupes de parenté : *dàā nì* <père PL> 'mes pères, la lignée paternelle'¹⁰, ou des ensembles motivés pragmatiquement (*nàā nì* <silure PL> 'silure et les autres personnages (dont on parle dans l'histoire en question)'). Les référents des pronoms pluriels comme 'nous', 'vous' sont également interprétés comme des pluriels associatifs, et non pas additifs : 'moi et les autres' (et non pas 'plusieurs moi'), 'toi et les autres' (et non pas 'plusieurs toi').

Vu dans ces termes, le pluriel distributif ne représente pas de *groupe*, mais fait référence aux *objets plus ou moins homogènes distribués* dans l'espace ou le temps : X-PL = 'X' + 'X' + ... 'X'.

Par conséquent, si l'on définit le pluriel additif à travers deux caractéristiques, + groupe, + homogène, le pluriel associatif se définit par la négation de la deuxième caractéristique, et le pluriel distributif se définit par la négation de la première caractéristique (voir Tableau III.5).

Nous pouvons ainsi conclure que le marqueur *nì* réunit les valeurs du pluriel

10. Pour désigner la fratrie, comme par exemple dans *lèkè nì* 'frères/sœurs cadets', il n'est pas nécessaire qu'il y ait un référent central dans le groupe qui peut être considéré comme homogène, à l'opposition de l'exemple *dàā nì* 'mes pères, la lignée paternelle'. Même si dans le contexte de la fratrie la fonction du marqueur s'approche au pluriel additif, il est plus adéquat de parler de la forme classificatoire des termes de parenté (Daniel 2000 81-82). L'expression *lèkè nì* sous-entend les membres de la famille de l'ego de la même génération classificatoire que lui, mais plus jeunes. Sur le fonctionnement du système de parenté chez les Dan-gweetaas, dont la langue et la culture sont très proches de celles des Manos, voir Vydrin 2005).

TAB. III.5 : Pluriel additif, associatif, distributif

	groupe	homogène
pluriel additif	+	+
pluriel associatif	+	-
pluriel distributif	-	+

associatif et du pluriel distributif dans une valeur commune, celle du pluriel non-additif.

Le déterminatif *nì* a également développé des valeurs de pluralité implicite. Nous considérons qu'il s'agit d'une unité lexicale indépendante, bien que liée à la première par son origine. Nous l'examinerons dans la section suivante.

7.3 Déterminatif *nì* (associatif implicite et intensificatif)

Le déterminatif *nì* qui est homonymique au déterminatif du pluriel *nì* (comme nous le verrons dans la section 12.3, il en est issu) a valeur d'associatif implicite.

Nì peut être employé dans le contexte où le locuteur associe un objet avec un groupe d'objets qu'il a en tête, ou qu'il a déjà mentionné. Le fait que l'objet en question appartienne à ce groupe contredit les attentes du locuteur ou de son interlocuteur. Les informateurs donnent la traduction 'aussi', 'même'. La référence ne se fait qu'à un seul objet, l'accord s'effectue toujours au singulier.

- (III.53) *māē wà groupe nò wāā yí mādà gè*
 1SG.EMPH 3PL.POSS groupe seulement 3PL.EXI>3SG dans 1SG.JNT voir
ē. ī bēē Franko nì lē.
 TOP 2SG.NSBJ ami Franko ASSOC COP

'Je ne vois que leur groupe de travail. Il y a aussi ton ami Franko'.

- (III.54) *Dì dōó gè, bū wélé bōó gè à pē séíj ŋ nū-pìà à*
 vache un voir riz os sac voir REF chose tout 1SG.EXI venir-INF 3SG.NSBJ
ká à jónó nì.
 avec DEM huile ASSOC

'Voici une vache, voici un sac de riz. J'apporte tout, même de l'huile'.

Le groupe auquel l'objet est associé peut être imaginaire. La référence se fait toujours à un seul objet. Il n'y a cependant pas de rapport avec la pluralité des objets dans le monde réel. Cette valeur est désignée comme valeur de l'intensificatif, ou pluriel emphatique (Corbett 2000 : 235).

- (III.55) *kélé nì lé āà dà bē, kélé bē bāá*
 cabane ASSOC REL 3SG.PRF tomber DEM cabane DEM 2SG.NEG>3SG
là kē!
 surface do
 ‘La cabane qui est tombée, tu ne fixes même pas son toit!’

7.4 Quantificateur flottant du pluriel *pié*

Le quantificateur flottant du pluriel *pié* peut être employé en l’absence du groupe nominal dans une clause, se référant à un index pronominal (ex. III.56). Il peut se référer aux groupes nominaux et pronominaux dans toutes les positions syntaxiques : dans l’exemple (III.56), il se réfère au sujet, dans l’exemple (III.57) il se réfère à l’objet. Généralement ce marqueur s’emploie à l’extérieur du groupe nominal mais il peut également être employé à l’intérieur (ex. III.58).

- (III.56) *lē tènè-pèlè pié bèí zàá.*
 3SG.EXI grimper-INF PL en.aval dans
 ‘Ils grimpent là-bas en bas’.
- (III.57) *kō kīē kēj gē pié.*
 1PL.PRET chimpanzé nid voir PL
 ‘Nous avons vu plusieurs nids de chimpanzés’.
- (III.58) *gbēj ɲwū nà pié bē*
 quartier tête surface PL DEM
 ‘les chefs des familles’.

Le marqueur peut avoir une valeur distributive :

- (III.59) *gbá ē wī wélé bèlè pié.*
 chien 3SG.PRET animal os manger PL
 ‘Le chien a mangé des os par-ci, par-là’.

Les noms en tête du groupe nominal auquel réfère le marqueur *pié* qui distinguent deux formes, du singulier/du nombre général et du pluriel, s’emploient dans la forme du pluriel. Comme ce marqueur déclenche un accord morphologique (pour plus de détails sur l’accord morphologique, voir 10.4), nous le considérons comme quantificateur, et non pas comme adverbe, par exemple.

- (III.60) a. **mī ē nū pié.*
 personne 3PL.PRET venir PL

- b. *mīā* *ō* *nū* *píé*.
 personne.PL 3PL.PRET venir PL
 ‘Les gens sont venus nombreux’.

7.5 Marqueur de statut référentiel à~àmóō

Le marqueur du statut référentiel à~àmóō est employé pour marquer un référent évoqué antérieurement dans le discours. Le nom en tête peut porter le ton bas — marqueur d’état construit (comparer ex. III.61 et III.62).

- (III.61) *é* *gō-á* *lūú* *ā* *léè* *dùò* *gùlù*
 3SG.CONJ quitter :COND-COND brousse TOP 3SG.IPFV entrer :IPFV trou
ā *yí* *ōī* *ḡwànlāō* *lé* *àmóō* *mì* *ā*
 DEM dans parce.que méchanceté REL REF personne :CS 3SG.PRET>3SG
kē.
 faire
 ‘Quant il_i revient de la brousse, il_i tombe dans le fossé, parce que la personne en question_i a commis un péché’.

Ce marqueur peut également renvoyer au dépendant génitif de la tête s’il peut être reconstitué à partir du contexte.

- (III.62) *kō* *àmóō* *sīājèlè* *lé* *à* *dō-ò* *ē* *kē*
 1PL.PRET REF étoile REL 3SG.NSBJ s’arrêter-GER 3SG.PRET faire
á *lèí* *jéné* *wèlè* *pà* *ā* *gè*.
 3SG.NSBJ>avec ciel soleil se.lever endroit :CS TOP voir
 ‘...nous avons vu Son étoile en Orient (lit : Nous avons vu Son étoile qui était arrêtée dans le ciel là où le soleil se lève)’ (Matthieu 2 :2).

7.6 Déterminatifs emphatiques *dìè* et *zì*

Le déterminatif emphatique *dìè* qui a aussi les variantes *dìètí*, *dìètíní* marque un groupe nominal topicalisé ou un possesseur, il peut également être employé dans des constructions réfléchies.

1. Topic

- (III.63) *ē* *kē* *gélí* *gbùò* *ká*, *āà* *gbè* *á*,
 3SG.PRET faire joie grand avec 3SG.PRF poser 3SG.NSBJ>avec
mā *dìè* *ī* *mò*.
 1SG.EMPH EMPH 1SG.NSBJ sur

‘C’était une grande joie pour moi (lit. : c’était une grande joie, elle s’est mise, moi, sur moi)’.

2. Construction possessive

- (III.64) *mī dō dīè nā*
 personne INDEF EMPH femme
 ‘femme de personne’

Employé avec le déterminatif *dīè*, le possédé autosémantique peut facultativement être employé dans la forme d’état construit à ton bas :

- (III.65) *lāā dīè bū/6ù bēlè-pēlè.*
 3SG.EXI>3SG EMPH riz/riz :CS manger-INF
 ‘Il mange son propre riz’.

3. Construction réfléchie

- (III.66) *ū ī dīè kē yēīzè.*
 2SG.IPFV 2SG.NSBJ EMPH faire :IPFV pitié-ADJ
 ‘Tu te fais toi même pitoyable’.

Sur l’emploi du déterminatif *dīè* dans les constructions réfléchies et sur la hiérarchie universelle d’enchâssement des groupes nominaux, voir Chapitre IV, section 3.

Le déterminatif *zì* est également employé pour marquer le topique et le possesseur, y compris le possesseur réfléchi.

1. Topic

- (III.67) *à gé zì áà ségē bō.*
 3SG.NSBJ ventre EMPH 3SG.JNT>3SG inquiétude enlever :JNT
 ‘(Son amant a fini de manger son repas et s’est couché à côté d’elle), son ventre lui faisait mal’.

2. Possesseur

À la différence du déterminatif *dīè*, le possédé dans la construction avec le déterminatif *zì* n’est pas marqué par le ton bas.

- (III.68) *lē mī dō zì bēī gē-pèlè.*
 3SG.EXI personne INDEF EMPH manioc voir-INF
 ‘Il voit le manioc de personne’.

Dans la fonction du possesseur, un pronom combiné avec le marqueur *zì* peut fonctionner sans possédé explicitement présent dans la clause :

- (III.69) *ḡà ḡū wē āà wàà péléí ĩ lē,*
 2SG.POSS riz DEM 3SG.PRF entrer agglomération 1SG.NSBJ mère
lē ē zì kpàà-pià.
 3SG.EXI 3SG.REFL EMPH préparer-INF
 ‘Ton riz est entré au village, ma mère est en train de préparer sa part (de riz)’.

Le marqueur *zì* ne remplace pas *dìè* dans certaines constructions réfléchies (voir Chapitre IV, section 3). La différence sémantique entre les déterminatifs dans les contextes où les deux peuvent s’employer reste à définir.

7.7 Déterminatifs — marqueurs de réciprocité *kíē* et *kíēkō*

La valeur du réciproque est exprimée par le déterminatif *kíē* et *kíēkō*, ce dernier a également une valeur de distributivité.

- (III.70) *ō ō kíē gē.*
 3PL.PRET 3PL.NSBJ RECP voir
 ‘Ils se sont regardés’.
- (III.71) *ō ō kíēkō sí.*
 3PL.PRET 3PL.NSBJ RECP prendre
 ‘Ils se sont alignés’.

7.8 Quantificateurs

Les quantificateurs en mano sont les suivants : *séíj* ‘tous’, *nófē~dōónófē* ‘chaque’, *dò~dōó* ‘certain’ ; *dōódōó* ‘certain’, *gbúyù* ‘certains’, ainsi que l’adjectif *gbēē* ‘autre’ qui dans le dialecte kpenon a des valeurs de quantificateur. Les quantificateurs *séíj* ‘tous’ et *dōódōó* ‘certain’ peuvent être employés à l’intérieur du groupe nominal,

comme tous les déterminatifs, mais ils peuvent également se trouver à l'extérieur, étant ainsi des quantificateurs flottants.

Comme nous le verrons plus loin, les quantificateurs ont souvent des valeurs qui se recoupent. Leurs valeurs forment ainsi un système qui doit être étudié dans son ensemble. Une manière de systématiser les valeurs grammaticales d'un ensemble de marqueurs est la méthode de la cartographie sémantique. Cette méthode implique la composition d'une carte sémantique qui représente un ensemble universel de valeurs exprimées par la catégorie grammaticale en question. Les valeurs proches qui ont tendance à être exprimées typologiquement par le même marqueur sont situées à proximité, les valeurs plus distinctes sont plus éloignées l'une de l'autre. Les éléments de la carte sont ensuite réunis dans un graphe, et les valeurs les plus proches sont reliées par des segments. Finalement, les données des langues particulières sont étudiées, à savoir, le sous-ensemble de l'ensemble universel des valeurs exprimées par un marqueur donné.

Les valeurs exprimées par les pronoms indéfinis ont été étudiées dans les travaux (Haspelmath 1993a, Haspelmath 1997). Dans l'ouvrage (Tatevosov 2002) ces valeurs ont été réunies avec celles des quantificateurs universels. Les valeurs suivantes ont ainsi été identifiées (Tatevosov 2002 : 114-115, 135, 167) :

- Specific known : spécifique, connu par le locuteur ;
- Specific unknown : spécifique, non-connu par le locuteur ;
- Irrealis non specific : non-spécifique dans les propositions irréelles ;
- Question : non-spécifique dans une interrogation totale ;
- Condition : non-spécifique dans la protase d'une proposition conditionnelle ;
- Direct negation : non-spécifique dans la sphère de la négation directe ;
- Indirect negation : non-spécifique dans la sphère de la négation indirecte ;
- Comparative : non-spécifique dans le complément du comparatif ;
- Completeness : quantification des objets intègres ;
- Generic : quantification des ensembles génériques ;
- Definite : quantification des ensembles spécifiques et définis ;
- Free choice : choix libre.

Dans les sections suivantes, nous allons présenter les valeurs propres à chacun des quantificateurs *mano*. Les quantificateurs *dò* et *séíj* dans leur ensemble couvrent la totalité des valeurs de la liste présentée ci-dessus, les exemples des sections correspondantes servent d'illustrations pour les valeurs de la liste.

Une des composantes du sémantisme des quantificateurs *mano* est la valeur de la distributivité. Elle sera examinée dans la section 7.8.7.

Les cartes sémantiques en tant que modèles théoriques sont dotées d'une puissance prédictive. Le sous-ensemble des valeurs propres à un marqueur grammatical donné est supposé former sur la carte un sous-graphe ininterrompu. Cette restriction s'appelle le principe de juxtaposition qui prescrit que « deux valeurs sur la carte sémantique sont codées par le même procédé grammatical, si et seulement si ce procédé code toutes les valeurs qui sont situées entre les deux valeurs en question » (Tatevosov 2002 : 33). L'application de ce principe à la carte sémantique des quantificateurs *mano*, ainsi que d'autres particularités du système des quantificateurs seront examinées dans la section 12.2.

7.8.1 Déterminatif *dò*

Le déterminatif *dò* a les valeurs suivantes : spécifique, connu par le locuteur ; spécifique, non-connu par le locuteur ; non-spécifique dans les propositions irréelles ; non-spécifique dans l'interrogation totale ; non-spécifique dans la protase conditionnelle ; non-spécifique dans le contexte de la négation (directe ou indirecte) ; libre choix (seulement dans les constructions à valeur d'optatif). Citons un exemple pour chacune des valeurs :

1. Spécifique, connu par le locuteur (specific known) :

(III.72) *mī dò gé lī-à lē Kòó là*
 personne INDEF ventre devenir.beau-GER COP Ko 3SG.POSS
yáá kē ηwò ηwéj.
 maladie faire affaire :CS à.cause.de
 ‘Une certaine personne est contente que Ko est malade’.

2. Spécifique, non-connu par le locuteur (specific unknown) :

(III.73) *gōqā dò óò yīī zē kēi.*
 homme.PL INDEF 3PL.IPFV rêve tuer :IPFV maison.LOC
 ‘Certains hommes dorment dans la maison’.

3. Non-spécifique dans les propositions irréelles (irrealis non specific) :

- (III.74) *mī dō dūá lē é gbū kē.*
 personne INDEF devoir COP 3SG.CONJ rassemblement faire
 ‘Quelqu’un doit s’occuper de la fête’.

4. Non-spécifique dans l’interrogation totale (question) :

- (III.75) *mī dō ē nū ?*
 personne INDEF 3SG.PRET venir
 ‘Est-ce que quelqu’un était venu ?’

5. Non-spécifique dans la protase conditionnelle (condition) :

- (III.76) *bá nāá kō dō ká ā*
 2SG.CONJ>3SG aimer :COND.COND 1PL.NSBJ INDEF avec TOP
báá gēē kō lēē.
 2SG.IPFV>3SG dire :IPFV 1PL.NSBJ pour
 ‘Si tu aimes l’une d’entre nous, dis-le-nous’.

6. Non-spécifique dans le contexte de la négation directe (direct negation)

Les constructions de la négation directe contenant le déterminatif *dō* sont interprétées en tant que négation complète. Cela veut dire que la négation est supérieure au quantificateur existentiel. Comme nous le verrons plus loin, l’opposition entre la négation directe complète et la négation directe partielle est importante puisque certains déterminatifs n’ont que la valeur de la négation complète, alors que d’autres, que la valeur de la négation partielle.

- (III.77) *lēc sḡā dō kē.*
 3SG.NEG travail INDEF faire
 ‘Il ne fait aucun travail’. = il n’existe pas de travail tel qu’il le fait.
 *‘Il ne fait pas un certain travail’. = il existe un travail tel qu’il ne le fait pas.

7. Non-spécifique dans le contexte de la négation indirecte (indirect negation) :

- (III.78) *ḡḡ gbā kē à yí dō-ḡ ká ékēá*
 1SG.NEG NEG faire 3SG.NSBJ intérieur savoir-GER avec si
mī dō lēē lō kē-ē kéléjékèlèḡ ā.
 personne INDEF 3SG.IPFV aller :IPFV faire-GER sain TOP
 ‘Je ne pensais pas que quelqu’un allait guérir’.

8. Libre choix (free choice)

Le déterminatif *dò* peut exprimer la valeur de libre choix, cependant, les contextes d'utilisation sont limités aux contextes à valeur d'optatif au sens large qui inclut la valeur d'ordre direct et indirect. Ces valeurs sont exprimées par les constructions suivantes : construction de l'impératif au sens propre du terme (ordre direct adressé à la 2^e personne) formée à la base du marqueur prédictif de la série subjonctive du pluriel ; dans le singulier, le marqueur prédictif est absent (III.79A) ; jussif (ordre adressé à la première et à la troisième personne) formé à la base de la série subjonctive (III.79B) ; constructions avec la série conjonctive qui code différents types d'ordre indirect (comme un conseil, ex. III.79C), ainsi que la construction avec le verbe *bèi* 'pouvoir' à valeur de permissif (ex. III.79D).

- (III.79) a. *à dò sí!*
 3SG.NSBJ INDEF prendre
 'Prends n'importe lequel !'
- b. *fà dò sí!*
 3PL.SBJV>3SG INDEF prendre
 'Qu'ils prennent n'importe lequel !'
- c. *fǝkē bá dò sí.*
 il.faut.que 2SG.CONJ>3SG INDEF prendre
 'Il faut que tu prennes n'importe lequel'.
- d. *î bèi à dò sí-à.*
 2SG.IPFV pouvoir :IPFV 3SG.NSBJ INDEF prendre-GER
 'Tu peux prendre n'importe quel (permission)';
 *'Tu est capable de prendre n'importe lequel'.

7.8.2 Adjectif *gbēē*

Le lexème *gbēē* désigne 'autre'. Ce lexème appartient à la partie du discours des adjectifs puisque, à la différence des déterminatifs, il est non seulement employé comme dépendant du nom au sein du groupe nominal, mais aussi dans la fonction prédicative :

- (III.80) *lēē zì tē ò nē kē à lēē*
 femme EMPH REL 3PL.SBJV>3SG mensonge faire :IPFV 3SG.NSBJ pour
wā, lē gbēē.
 TOP 3SG.EXI autre
 ‘La manière dont on ment à une femme, c’est autre (chose, lit. : cela ne compte pas)’.

Cependant, dans le dialecte kpenon, ce lexème s’emploie dans les mêmes contextes que le déterminatif *dò*. Pour ne pas répéter tous les contextes d’utilisation de ce déterminatif, nous nous limiterons à deux exemples qui illustrent la valeur de non-spécifique dans le contexte de la négation directe complète (ex. III.81) et de la négation indirecte (ex. III.82) :

- (III.81) *ññ gbā mī gbēē gē.*
 1SG.NEG NEG personne autre voir
 ‘Je n’ai vu personne’.
- (III.82) *ññ yí dō ékēá mī gbēē āà nū.*
 1SG.NEG>3SG intérieur savoir si personne autre 3SG.PRF venir
 ‘Je ne sais pas si quelqu’un est venu’.

7.8.3 Déterminatif séíí

Le déterminatif *séíí* exprime les valeurs suivantes : quantification des objets intègres ; ensemble générique ; quantification universelle des ensembles spécifiques et définis ; non-spécificité dans le complément du comparatif ; libre choix (sauf dans les constructions à valeur d’optatif).

1. Quantification des objets intègres (completeness) :

- (III.83) *lēē nāà é ká séíí ló.*
 3SG.IPFV vouloir :IPFV 3SG.CONJ maison tout acheter
 ‘Il veut acheter toute la maison’.

2. Ensemble générique (generic) :

- (III.84) *gǎné séíí bō-ò lē gó bà.*
 chat tout sortir-GER COP panthère dans
 ‘Tous les chats ressemblent aux panthères’.

3. Quantification universelle des ensembles spécifiques et définis (definite) :

- (III.85) *kóò lō nū-ù gbḗj séíj là kónó*
 1PL.IPFV aller :IPFV venir-GER quartier tout 3SG.POSS nourriture
ká.
 avec
 ‘Nous apporterons de la nourriture de toutes les familles’.

Le groupe nominal dont le référent est une personne, qui contient le déterminatif *séíj* et qui a la valeur *generic* ou *definite*, contient obligatoirement un marqueur du pluriel.

- (III.86) *dɔ̃-mià séíj wāà nū.*
 commander-personne.PL tout 3PL.PRF venir
 ‘Tous les chefs sont venus’.

4. Non-spécifique dans le complément du comparatif (comparative) :

- (III.87) *léè bḗi sàḡ kē-è é dīá*
 3SG.IPFV pouvoir :IPFV travail faire-GER 3SG.CONJ venir.COND
mī séíj là.
 personne tout sur
 ‘Il peut travailler mieux que personne’.

5. Libre choix (free choice) :

- (III.88) *mī bḗ léè bḗ yílí séíj vō-à.*
 personne DEM 3SG.IPFV pouvoir :IPFV arbre tout abattre-GER
 ‘Cette personne peut abattre n’importe quel arbre’.

Dans les constructions à valeur d’optatif, le quantificateur *séíj* n’exprime pas la valeur de libre choix :

- (III.89) *à séíj sí!*
 3SG.NSBJ tout prendre
 ‘Prends tout (tous les objets proposés) !’
 *‘Prends n’importe lequel !’

Le déterminatif *séíj* peut être positionné à l’extérieur du groupe nominal. Dans cette position, il exprime la valeur de quantification des objets intègres, ainsi que la valeur de spécifique défini.

- (III.90) *bū āà tǎā séíj.*
riz 3SG.PRF mûrir tout
'Le riz a tout mûri'.

- (III.91) *ǰ là sò gè séíj.*
1SG.PRET 3SG.POSS amusement voir tout
'J'ai vu tous les matches avec lui'.

7.8.4 Déterminatif *nófé*

L'emploi du déterminatif *nófé* est proche de celui du déterminatif *séíj*. Les différences se résument par les points suivants : *nófé* n'exprime pas la valeur de quantification des objets intègres, par contre, il exprime la valeur de non-spécificité dans la protase d'une proposition conditionnelle, ainsi que la non-spécificité dans le contexte de la négation directe complète, mais n'exprime pas les valeurs de négation directe partielle.

- (III.92) *î nàà kō nófé ká ā bádà gèē*
2SG.IPFV vouloir :IPFV 1PL.NSBJ chaque avec TOP 2SG.IPFV dire :IPFV
kō lēē.
1PL.NSBJ pour
'Si tu aimes quelqu'une entre nous, dis-le-nous'.

- (III.93) *lěé sǎā nófé kē.*
3SG.NEG travail chaque faire
'Il ne fait aucun travail'. = il n'existe pas de travail tel qu'il le fait.
* 'Il ne fait pas un certain travail'. = il existe un travail tel qu'il ne le fait pas.

À la différence de *séíj*, *nófé* peut exprimer la valeur du libre choix y compris dans les constructions à valeur d'optatif.

- (III.94) *mī nófé lé ì nàà ká kō fǐā ǵ*
personne chaque REL 2SG.SBJV aimer :IPFV>3SG avec 1PL.NSBJ entre TOP
à sí!
3SG.NSBJ prendre
'Prends n'importe laquelle qui te plaise entre nous !'

7.8.5 Déterminatif *dōódōó*

Le déterminatif *dōódōó* a les valeurs suivantes : spécifique, défini ; spécifique, non-connu par le locuteur ; non-spécifique dans le contexte de la négation directe

partielle ; negation indirecte ; finalement, la valeur de non-spécifique dans la protase d'une proposition conditionnelle. Dans les propositions simples, les groupes nominaux dont le référent est une personne portent un marqueur du pluriel et sont interprétés dans la deuxième valeur, alors que dans le cas contraire ils sont interprétés dans la première valeur.

1. Quantification universelle des ensembles spécifiques, définis (definite) :

- (III.95) *kwítóǵ dōódōó lē wáá sóólī.*
 ananas certain 3SG.EXI mille coûter
 'Chaque ananas coûte cinq mille (francs)'.

2. Spécifique, non-connu pour le locuteur (specific unknown) :

- (III.96) *gǵǵ dōódōó nū-à lē.*
 homme.PL certain-GER venir COP
 'Certains hommes sont venus'.

3. Non-spécifique dans la construction de la négation directe (direct negation).

À la différence des quantificateurs *dò*, *gbēē* et *nófé*, *dōódōó* exprime la valeur de négation partielle. Autrement dit, la négation se trouve au-dessous du quantificateur existentiel :

- (III.97) *lēé sǵǵ dōódōó kē.*
 3SG.NEG travail certain faire
 'Il ne fait pas un certain travail'. = il existe un travail tel qu'il ne le fait pas.
 *'Il ne fait aucun travail'. = il n'existe pas de travail tel qu'il le fait.

4. Non-spécifique dans le contexte de la négation indirecte :

- (III.98) *ǵǵ gbā kē à yí dō ká ékēá mīā*
 1SG.NEG NEG faire 3SG.NSBJ intérieur savoir avec si personne.PL
dōódōó lé lō kē-è kéléǵkèlèǵ ā.
 certain 3SG.IPFV aller :IPFV faire-GER sain TOP
 'Je ne pensais pas que quelqu'un allait guérir'.

5. Non-spécifique dans la protase de proposition conditionnelle (condition) :

- (III.99) *ḡá nāá kō dōódōó ká ā*
 2SG.CONJ>3SG aimer :COND.COND 1PL.NSBJ certain avec TOP
ḡáà ḡēē kō lēē.
 2SG.IPFV>3SG dire :IPFV 1PL.NSBJ pour
 ‘Si tu aimes l’une d’entre nous, dis-le-nous’.

L’ensemble des valeurs qu’exprime le quantificateur *dōódōó* est typologiquement intéressant puisqu’il forme sur la carte sémantique quatre zones non-adjacentes (voir section 12.2).

Le déterminatif *dōódōó* peut être positionné à l’extérieur du groupe nominal. Dans cette position il n’exprime que la valeur spécifique, définie :

- (III.100) *ō nū-ù lē dōódōó.*
 3PL.PRET venir-GER COP certain
 ‘(J’ai appelé des copines à la fête,) chacune est venue’.

7.8.6 Déterminatif *gbúyù*

La distribution du déterminatif *gbúyù~gbúnù~gbú~gbú~búnù* est proche de celle des déterminatifs *dò* et *gbēē*. La seule divergence est que la valeur non-spécifique dans une interrogation totale n’est pas exprimée, alors que dans le contexte de la négation directe c’est la valeur de négation partielle qui est exprimée. De plus, le référent du groupe nominal qui contient le déterminatif *gbúyù* est toujours pluriel, le groupe nominal dont le référent est une personne contient toujours une marque du pluriel. Ces considérations prises en compte, nous nous limiterons à quelques exemples.

1. Non-spécifique dans le contexte de négation directe partielle (direct partial negation) :

- (III.101) *lèé pē gbúyù dō.*
 3SG.NEG chose certains savoir
 ‘Il ne connaît pas certaines choses’. = il existe des choses telles qu’il ne les connaît pas.
 *‘Il ne connaît aucune chose’. = il n’existe pas de choses telles qu’il les connaît.

2. Non-spécifique dans des propositions irréelles (irrealis non specific) :

- (III.102) *mīā gbúyù dùá lē ó gbū*
 personne.PL certains obligation COP 3PL.CONJ rassemblement
kē.
 faire
 ‘Quelqu’un doit s’occuper de la fête’.

7.8.7 Distributivité

Les quantificateurs *nófé* et *dōódōó* ont valeur d’ensembles distribuants.

- (III.103) *mīā nófé/ dōódōó ō ɓàá yààkā sí.*
 personne chaque/ certain 3PL.PRET sac trois prendre
 ‘Chaque personne a pris trois sacs’.

*‘Tout le monde a pris trois sacs (à la fois)’.

Le groupe nominal contenant le déterminatif *nófé* est interprété comme ensemble distribuant uniquement si la proposition la proposition contient un autre groupe nominal qui désigne un ensemble distribué. Or, l’emploi du déterminatif *dōódōó* sous-entend implicitement l’existence d’un tel ensemble. Ainsi, lorsque nous avons demandé à l’informateur de présenter un contexte où la proposition dans III.98 pourrait être employée, il a répondu : il y a plusieurs départements à l’hôpital, dans chacun il y a des malades avec des maladies différentes. Le locuteur affirme qu’il ne pensait pas qu’au moins un malade dans chacun des départements allait guérir.

Les déterminatifs *dò*, *séíj* et *gbúyù*, ainsi que l’adjectif *gbēē*, ont, en règle générale, l’interprétation collective. Pour que les groupes nominaux contenant ces marqueurs soient interprétés comme des ensembles distribuants, il faut que le groupe nominal qui désigne l’ensemble distribué contienne un adjectif redoublé (à valeur de pluriel) ou, à défaut de ce dernier, un numéral redoublé :

- (III.104) a. *mīā gbúyù ō ɓàá gbùò sí.*
 personne.PL certains 3PL.PRET sac grand prendre
 ‘Certaines personnes ont pris un grand sac (tous le même)’.

*‘Certaines personnes ont pris chacune un grand sac’.

- b. *mīā gbúyù ō ɓàá gbùò-gbùò sí.*
 personne.PL certains 3PL.PRET sac grand-PL prendre
 ‘Certaines personnes ont pris chacune un grand sac’.

*‘Certaines personnes ont pris un grand sac (tous le même)’.

- (III.109) *lūā* *vò dóló*
femme.PL PL semblables
‘femmes semblables’
- (III.110) a. *kpìì* *vò dáyédàṅè*
terrain PL glissant
‘terrains glissants’
- b. **kpìì* *dáyédàṅè vò*
terrain glissant PL

Comme dans le cas des numéraux, le nom en tête d’une construction avec quantificateur peut être omis.

- (III.111) *é* *wèlè* *à jéné* *mò ò* *sìì* *ṅwèṅ* *lē* *nófé*
3SG.CONJ se.lever REF soleil sur TOP araignée disperser.GER COP chaque
mò.
sur
‘À partir de ce moment les araignées se sont dispersées partout’.

8 GROUPE PRONOMINAL

Le *mano* compte cinq séries de pronoms personnels : pronoms non-sujets, possessifs, emphatiques, focalisés, coordinatifs. Chacune de ces séries peut être employée dans un sous-ensemble de positions que le groupe nominal peut occuper (mis à part les pronoms coordinatifs qui occupent une position particulière). Examinons les séries des pronoms et leurs fonctions syntaxiques.

8.1 Pronoms non-sujets

TAB. III.6 : Pronoms non-sujets

1SG	2SG	3SG	1PL	2PL	3PL
<i>ṅ</i>	<i>ī</i>	<i>à / ā / á^a</i>	<i>kō</i>	<i>kā</i>	<i>ō</i>

^a. Le ton du pronom de la 3^e personne sg s’assimile facultativement au ton de la dernière voyelle du mot précédent.

Les pronoms non-sujets peuvent occuper les positions suivantes : objet direct (ex. III.112), dépendant de la postposition dans un groupe postpositionnel (ex. III.113), dépendant génitif d'un nom relationnel (ex. III.114).

(III.112) à sɪ
3SG.NSBJ prendre
'Prends-le !'

(III.113) gbá lē sɔ́ dō-pɛ̀lè à m̀.
chien 3SG.EXI dent arrêter-INF 3SG.NSBJ sur
'Le chien le mord'.

(III.114) ī dàā
2SG.NSBJ père
'ton père'

Le pronom non-sujet peut également occuper la position de la tête dans une construction attributive (ex. III.115), construction avec un numéral (ex. III.116), construction avec un quantificateur (ex. III.117).

(III.115) sɛ́lé lé kō pà zèē ā à zī láà m̀
terre REL 1PL.NSBJ chez ici TOP 3SG.NSBJ vieux 3SG.EXI>3SG.NSBJ sur
ō lē Kpāá sèlè ká.
TOP 3SG.EXI Kpaa terre :CS avec
'Le village le plus vieux est Kpaa (lit. : les villages qui sont ici, le plus vieux est le village Kpaa)'.

(III.116) à dōó m̀ bē à l̀dō lē nó
3SG.NSBJ un personne :CS DEM 3SG.NSBJ faim 3SG.EXI seulement
à m̀ nópé.
3SG.NSBJ sur tellement
'Une d'elles (de ses femmes) il aime tellement'.

(III.117) zí ō dō á ā ɲ lō
route>REL 3PL.PRET arrêter 3SG.NSBJ>avec TOP 1SG.IPFV aller :IPFV
à séíɲ séíɲ pɛ̀.
3SG.NSBJ chaque chaque raconter.GER
'Comment ils se sont installés ici, je vais tout vous raconter'.

Finalement, les pronoms non-sujet ont la fonction résomptive (suivant un groupe nominal coréférentiel : NP – pron.NSBJ).

1. le groupe nominal de l'objet direct ou indirect est composé de deux groupes nominaux coordonnés ou d'un groupe nominal marqué de pluriel. Le pronom résomptif dans ce cas est *ō* '3PL.NSBJ'.

(III.118) *à lòò Mēlé wà Zózè ò wè*
 3SG.NSBJ mère Marie 3PL.COORD Josef 3PL.NSBJ parole
dāḍ ē kē á kē ó
 s'arrêter-GER 3SG.PRET faire 3SG.CONJ>3SG pour.que 3PL.CONJ
ō kíē sí.
 3PL.NSBJ RECP lever
 'Marie, sa mère, ayant été fiancée à Joseph (lit. : Sa mère Marie et Josef se sont mis d'accord pour se marier', M.1 :18)'.
 Dans cette fonction les pronoms résomptifs sont facultatifs.

(III.119) *māà gā wà kēbē kpó kā jēē gènè.*
 1SG.PRF mort 3PL.COORD vie mettre 2PL.NSBJ visage devant
 'J'ai mis devant vous la vie et la mort'.

2. Les pronoms résomptifs apparaissent lorsque le groupe nominal est topicalisé, tout en n'étant pas extraposés au début de l'énoncé :

(III.120) *óò nàà ó [sélé vùò yí jēē nì kē*
 3PL.IPFV aimer :IPFV 3PL.CONJ sol grand dans fétiche PL faire
kò wē] à kē.
 bras DEM 3SG.NSBJ faire
 'Ils veulent faire les traitements de la ville (lit. : la façon de faire les médicaments de la grande ville)'.

(III.121) *kò ló kā séíj kā zē-è.*
 1PL.NEG aller 2PL.NSBJ chaque 2PL.NSBJ tuer-GER
 'Nous ne vous tuons pas tous'.

3. Les pronoms résomptifs ont la fonction de NP_{mat} dans le cas des propositions relatives enchâssées, que nous analysons en tant que topiques (voir Chapitre VI, section 5.2). Il sont presque toujours obligatoires.

(III.122) *lēè nàà é [ká lé kōà*
 3SG.IPFV aimer :IPFV 3SG.CONJ maison REL 1PL.PRET>3SG
ḡwò gēē pē ē] á ló.
 affaire :CS dire hier.soir TOP 3SG.NSBJ acheter
 'Il veut acheter la maison dont on a parlé hier'.

8.2 Pronoms possessifs

TAB. III.7 : Pronoms possessifs

1SG	2SG	3SG	1PL	2PL	3PL
ɲ	ɓà	là	kò	kà	wà

Les pronoms possessifs assument la fonction du possesseur pronominal auprès des noms autosémantiques. Si le possesseur est exprimé par un groupe nominal, le pronom possessif de la 3^e personne sg ou pl, en fonction du nombre du groupe nominal en question, est toujours employé, assumant cette fois la fonction de pronom résomptif.

(III.123) ɲ ká
1SG.POSS maison
'ma maison'

(III.124) Sèé là ká
Ce 3SG.POSS maison
'la maison de Ce'

(III.125) mīā ɓē wà ká
personne.PL DEM 3PL.POSS maison
'la maison de ces gens'

8.3 Pronoms focalisés

TAB. III.8 : Pronoms focalisés

1SG	2SG	3SG	1PL	2PL	3PL
má	ɓí	(à)yé	kó	ká	ó

Les pronoms focalisés s'emploient devant les démonstratifs, ainsi que devant l'adjectif 'quel ?'.

(III.126) ɲ tɪ́ àyé yāā gèē-pèlè.
1SG.NSBJ encore 3SG.FOC DEM dire-INF
'Je lis encore cela'.

- (III.127) \bar{i} $s\acute{o}\acute{o}$ $y\acute{e}$ $kp\bar{e}\bar{e}$?
 2SG.NSBJ dent 3SG.FOC quel
 ‘Quelle dent (fait mal) ?’

8.4 Pronoms emphatiques

TAB. III.9 : Pronoms emphatiques

1SG	2SG	3SG	1PL	2PL	3PL
mā(ē)	ḡi(ē)	à, (à)yē, yō	kō(ē)	kā(ē)	ō(ē)

Les pronoms emphatiques sont employés dans la position du topique (ex. III.128), dans la position du sujet des propositions aux copules (III.129, III.130), avec les numéraux (ex. III.131), ainsi que dans les positions des conjuncts des constructions coordonnées (voir section 8.5). Dans la position topicalisée les pronoms emphatiques pluriels peuvent être accompagnés par le déterminatif pluriel *nì*.

- (III.128) $k\bar{o}\bar{e}$ $n\bar{i}$ $k\bar{o}$ $b\bar{i}n\bar{i}$ $y\bar{a}$ $kp\acute{o}$ $t\acute{a}\bar{a}$.
 1PL.EMPH PL 1PL.PRET forêt DEM mettre par.terre
 ‘Et nous, nous avons traversé la forêt’.

- (III.129) $p\acute{e}$ $\acute{a}\bar{a}$ $k\bar{e}$ $\bar{l}\bar{e}$ $\bar{b}\bar{o}$ $z\bar{o}$ $w\acute{a}\bar{a}$ $g\acute{e}$
 chose>REL 3SG.JNT>3SG faire :JNT que bouc cœur COP.NEG>3SG ventre
 \bar{a} , $y\bar{e}$ $\bar{l}\bar{e}$.
 TOP 3SG.EMPH COP
 ‘Voilà pourquoi le bouc n’a pas de cœur dans le ventre’.

- (III.130) $y\bar{e}$ $w\acute{o}$ $b\bar{e}\bar{e}$ $k\bar{a}$ $\eta w\acute{o}$ $\bar{b}\bar{e}$ $y\bar{i}$.
 3SG.EMPH COP.NEG aussi 2PL.POSS affaire DEM dans
 ‘Ce n’est pas dans votre projet’.

- (III.131) $n\acute{e}f\acute{u}$ $\bar{b}\bar{e}$ \bar{e} \bar{e} $\acute{d}\bar{a}\bar{a}$ $s\acute{u}\bar{o}$ $k\bar{e}$, \bar{o} $p\bar{e}\bar{l}\bar{e}$
 enfant DEM 3SG.PRET 3SG.REFL père appel faire 3PL.EMPH deux
 \bar{o} $\bar{l}\bar{a}p\bar{i}\bar{a}$.
 3PL.NSBJ entre
 ‘L’enfant a appelé son père (pour être) eux deux, entre eux’.

Les formes des pronoms emphatiques sans formante *-ē*, fusionnés avec le marqueur de relativisation exprimé par le ton haut flottant, coïncident avec les pronoms focalisés (voir 6.4).

8.5 Pronoms coordinatifs

TAB. III.10 : Pronoms coordinatifs

1SG	2SG	3SG	1PL	2PL	3PL
			kò / kwà	kà	wà

Les pronoms coordinatifs s'emploient dans les constructions coordinatives dont un des conjuncts est un pronom. Ces constructions ont la structure suivante :

(X) – X+Y – (Y)

où X et Y sont le premier et le deuxième conjuncts respectivement, tous les deux facultatifs, X+Y est la somme sémantique des composantes exprimée par un pronom coordinatif. X est exprimé par un pronom emphatique, Y est exprimé soit par un pronom emphatique, soit par un groupe nominal.

(III.132) wà à gbē ō ló.
 3PL.COORD 3SG.NSBJ fils 3PL.PRET aller
 'Eux et son fils / lui et son fils, ils sont allés'.

(III.133) mǎ kò 6ī kō ló.
 1SG.EMPH 2PL.COORD 2SG.EMPH 2PL.PRET aller
 'Moi et toi, nous sommes allés'.

L'ordre des conjuncts reflète la hiérarchie des personnes, 1 > 2 > 3 : l'élément le plus haut dans la hiérarchie est toujours le premier dans la construction coordinative. Ainsi, l'ordre suivant est impossible :

(III.134) a. *yē kò mǎ
 3SG.EMPH 2PL.COORD 1SG.EMPH
 'lui et moi' ; l'ordre correct est le suivant :
 b. mǎ kò yē
 1SG.EMPH 2PL.COORD 3SG.EMPH
 'moi et lui'

Les constructions coordinatives peuvent contenir facultativement le déterminatif *nì*. Ce déterminatif a valeur de pluriel associatif et peut se référer soit au référent de la construction en entier, étant sémantiquement superflu, puisque les constructions coordinatives ont valeur de pluriel par excellence, soit au deuxième conjunct, ce qui peut créer l'ambiguïté, comme dans l'exemple III.136

- (III.135) *mā kò bī nì*
 1SG.EMPH 2PL.COORD 2SG.EMPH PL
 ‘moi et toi et d’autres personnes’.

- (III.136) *mā kò yē nì*
 1SG.EMPH 2PL.COORD 3SG.EMPH PL
 ‘moi et lui/eux’

La construction coordinative peut ne contenir que le pronom coordinatif. D’après les exemples dont nous disposons, le déterminatif *nì* dans ce cas est obligatoire.

- (III.137) *à nā léè là gē vò sī*
 3SG.NSBJ femme 3SG.IPFV 3SG.POSS homme PL prendre :IPFV
wà nì wàà nù kēl.
 3PL.COORD PL 3PL.JNT venir :JNT maison.LOC
 ‘Sa femme amenait des hommes à la maison (lit. : prenait ses hommes, (elles et eux,) ils allaient à la maison’.

9 GROUPE VERBAL NOMINALISÉ

Il existe en mano quatre formes de nominalisation verbale : le gérondif, qui se forme à l’aide du suffixe *-à*, l’infinitif qui se forme à l’aide du suffixe *-pèlè*, la forme sans suffixe et la forme à ton bas.

La syntaxe de ces formes sera également discutée dans les sections 2 et 5.2 du Chapitre IV. Dans la section présente nous nous limiterons à montrer les contextes où le groupe verbal régi par le verbe dans l’une de ces formes est employé dans les positions propres aux groupes nominaux.

9.1 Gérondif

Le gérondif s’emploie dans la position de l’actant circonstanciel, notamment régi par une postposition (ex. III.138) ; dans la position du sujet dans une construction résultative (ex. III.139) ; dans la fonction du nom d’action dans diverses positions (ex. III.140), ainsi que dans la position du topique assumant la fonction d’une proposition circonstancielle de temps (l’action exprimée par cette construction précède l’action exprimée dans la proposition principale, ex. III.141) :

- (III.138) *ḡ dāā ē ḡ mé dā wìl kē-è mō.*
 1SG.NSBJ père 3SG.PRET 1SG.NSBJ surface goûter animal faire-GER sur
 'Mon père m'a appris à chasser'.
- (III.139) *wìl bēlè-à lē.*
 viande manger-GER COP
 'La viande est mangée'.
- (III.140) *sébé mé dā-à lē ḡwó kpēḡ ká.*
 chose.écrite surface goûter-GER 3SG.EXI affaire bon avec
 'Apprendre à lire est bon'.
- (III.141) *ī gó-à lóyí ā í lō nū-ù*
 2SG.NSBJ sortir-GER marché TOP 2SG.IPFV aller :IPFV venir-GER
māā nē bēī zōḡ ká.
 1SG.PRF finir manioc piler-GER avec
 'Quand tu reviendras du marché, je finirai de piler le manioc'.

9.2 Infinitif

L'infinitif s'emploie dans les constructions de l'imperfectif négatif, où le groupe verbal à la base de l'infinitif occupe la position du sujet (pour plus de détails, voir les sections 4.2 et 4.3 du Chapitre v), ainsi que dans la position du topique phrasique à valeur de proposition subordonnée de temps (l'action exprimée par cette construction et l'action exprimée dans la proposition principale se produisent simultanément) :

- (III.142) *mī dō là gbēḡ kē-pèlè wáá.*
 personne INDEF 3SG.POSS quartier faire-INF COP.NEG>3SG>avec
 '(En parlant d'un ruisseau sacré) Personne ne s'y promène'.
- (III.143) *kāḡ mī wó wéé-pià.*
 vol personne :CS COP.NEG dire-INF
 '(La femme secoue le voleur,) le voleur ne parle pas'.
- (III.144) *à kónó yà-pià táḡ wā gē nó ̄*
 REF nourriture asseoir-INF par.terre 3PL.PRET>3SG voir seulement TOP
wáá wì à mō.
 3PL.JNT se.jeter :JNT 3SG.NSBJ sur
 'Alors qu'il mettait la nourriture par terre, ils l'ont vu et ils se sont jetés sur lui'.

9.3 *Forme sans suffixe*

La forme sans suffixe s'emploie dans de nombreux contextes de nominalisation. Voir la position du dépendant génitif d'un nom (ex. III.145), la position du topique (ex. III.146) ou la position de l'objet direct (ex. III.147) :

(III.145) *kpílì líé sí mìa*
fête devant prendre personne.PL :CS
'organiseurs de la fête'

(III.146) *gó wē léè wèlè nó mìa,*
homme DEM 3SG.IPFV se.lever :IPFV seulement silencieusement
ē là ló bō.
3SG.PRET 3SG.POSS aller effectuer
'Cet homme se lève et s'en va'.

(III.147) *gó nā lā ā bō ā...*
léopard femme sauver 3SG.PRET>3SG effectuer TOP
'Quand la femme du léopard a accouché...'

9.4 *Forme à ton bas*

La forme à ton bas remplace la forme de base (sans suffixe) et la forme du gérondif lorsque le verbe a des dépendants postposés (adverbes, groupes postpositionnels, noms dans la fonction locative).

(III.148) *tùò pēlélí nēfú*
rester :NMLZ village enfant :CS
'l'enfant qui reste au village'

10 EXPRESSION DU PLURIEL

10.1 *Marqueurs du pluriel*

Dans la section présente nous regroupons tous les marqueurs du pluriel qui ont été analysés précédemment.

1. Tout d'abord, la pluralité peut être exprimée par les déterminatifs du pluriel : *vò* qui exprime le pluriel additif et *nì* qui exprime le pluriel non-additif (voir section 7.2).

(III.149) *gbá vò*
chien PL
'des chiens'

(III.150) *dàā nì*
père PL
'des pères (les parents masculins du père)'

2. La pluralité des référents peut également être exprimée lexicalement : par les numéraux, ex. III.151, ou par les adjectifs *pluralia tantum*, ex. III.152, voir également Chapitre II, section 3.2.6 :

(III.151) a. *ká dōó*
maison un
'une maison'
b. *ká pèlèlè*
maison deux
'deux maisons'

(III.152) *ḡwó kènèè*
affaire petits
'petites affaires'

3. La pluralité peut être exprimée morphologiquement : par la forme irrégulière du pluriel de certains noms (ex. III.153, voir également Chapitre II, section 2.2.4), par la reduplication des adjectifs (ex. III.154, voir également Chapitre II, section 3.2.3) ou par le changement du schéma tonal des adjectifs (ex. III.155, voir également Chapitre II, section 3.2.5).

(III.153) a. *mī ē nū.*
personne 3SG.PRET venir
'Une personne est venue'
b. *mīā ō nū.*
personne 3PL.PRET venir
'Des personnes sont venues'.

- (III.154) a. *sō tī*
pagne noir
'paigne noir / pagnes noirs'
- b. *sō tī-tī*
paigne noir-RED
'pagnes noirs'

- (III.155) a. *dèèkpō kólókólò*
balle rond
'balle ronde/balles rondes'
- b. *dèèkpō kólókóló*
balle rond.PL
'balles rondes, *balle ronde'.

4. Le quantificateur flottant du pluriel *píé* analysé dans la section 7.4 est aussi un marqueur du pluriel. Cependant, nous ne l'analyserons pas dans la section présente.

Nous allons appeler le groupe nominal qui contient un ou plusieurs marqueurs du pluriel un groupe marqué du pluriel.

Tous les marqueurs du pluriel évoqués dans la section 10.1 peuvent se combiner (sauf la combinaison de deux adjectifs que nous n'avons pas testée). De plus, certaines combinaisons sont obligatoires. Les combinaisons sont exposées dans le Tableau III.11 où nom pl. représente la forme irrégulière du pluriel, dét. pl. représente les déterminatifs du pluriel, adj. pl. représente la forme plurielle d'adjectifs (forme redoublée ou forme tonale), *plur. tantum* représente les adjectifs *pluralia tantum*. Obl. veut dire que la combinaison est obligatoire.

	nom pl.	dét. pl.	adj. pl.	numéral
dét. pl.	ex. III.156			
adj. pl.	obl., ex. III.157	ex. III.158		
numéral	ex. III.159	ex. III.160	ex. III.161	
<i>plur. tantum</i>	obl., ex. III.162	ex. III.163	?	ex. III.164

- (III.156) *pō vò*
chose.PL PL
'des choses'

- (III.157) a. *pɔ̀ð̀bɛ́ yɔ̀ð̀-ɔ̀ð̀*
chose :PL mauvais~PL
'de mauvaises choses'
- b. **pɛ́ yɔ̀ð̀-ɔ̀ð̀*
chose mauvais~PL

- (III.158) *sɔ́ vò yósóyósó*
habit PL sale.PL
'des habits sales'

- (III.159) *mīā pèlèlè*
personne.PL deux
'deux personnes'

- (III.160) *gɔ́ vò yààkā*
homme PL trois
'trois hommes'

- (III.161) *sɔ́ púlú-púlú yààkā*
habit blanc~PL trois
'trois habits blancs'

- (III.162) a. *lūā dóló*
femme.PL semblables
'des femmes semblables'
- b. **lɛ́ dóló*
femme semblables

- (III.163) *ká vò kènɛ̀ɛ̀*
maison PL petits
'de petites maisons'

- (III.164) *ká kènɛ̀ɛ̀ yààkā*
maison petits trois
'trois petites maisons'

Comme nous l'avons mentionné dans le Tableau III.11, certaines combinaisons sont obligatoires : les adjectifs *pluralia tantum* et les formes du pluriel d'adjectifs ne se combinent qu'avec la forme du pluriel des noms qui opposent une forme du singulier/ du nombre général et une forme du pluriel.

Cette restriction du combinatoire apparaît comme un accord en nombre spécifique. L'interprétation de ce fait sera donnée dans la section 10.4.

10.2 Sémantisme de la catégorie du nombre

Les pronoms sont soit de nombre singulier, soit de nombre pluriel. Si tous les groupes nominaux marqués du pluriel sont interprétés comme pluriels, ce n'est pas le cas pour les groupes nominaux non-marqués du pluriel. Les groupes nominaux non-marqués du pluriel, référant à des personnes, sont interprétés au singulier (*né* 'enfant, *enfants'), alors que les autres groupes nominaux peuvent référer à une seule unité, ainsi qu'à plusieurs. Il s'agit donc du nombre général (*general number*, *gbá* 'chien; chiens'). Par conséquent, la distribution de différents types d'oppositions sémantiques entre les grammèmes de la catégorie du nombre se produit en fonction du sémantisme du référent du groupe nominal, en conformité avec la Hiérarchie de l'animéité de Smith-Stark (Smith-Stark 1974) où la frontière se situe entre les personnes et tous les autres types des référents, voir le Tableau III.11.

TAB. III.11 : Hiérarchie d'animéité de Smith-Stark et sémantisme du nombre

1, 2 > 3 > noms propres > noms de parenté | personne > animé > inanimé
singulier/pluriel général/pluriel

Cependant, dans les contextes génériques, même le groupe nominal à la tête dont le référent est une personne peut être utilisé sans marqueurs du pluriel, tout en étant interprété en nombre général.

(III.165) *yékè ó né yē āà yà ē kīē là.*
 faut.pas 3PL.CONJ enfant naître 3SG.PRF s’asseoir 3SG.REFL RECP sur
 ‘Il ne faut pas qu’ils donnent naissance aux enfants l’un après l’autre (lit. :
 il ne faut pas qu’ils donnent naissance à l’enfant (pour qu’)il s’asseye sur un
 autre)’.

Un groupe d'objets peut être reflété par un groupe nominal marqué du pluriel ainsi que par un groupe nominal non-marqué du pluriel. Dans les deux exemples qui suivent, il s'agit des oiseaux qui viennent sur les champs en grand nombre et détruisent la moisson. Dans l'exemple III.166, le groupe nominal référant aux oiseaux est employé avec le déterminatif *và*, alors que dans l'exemple III.167, aucun marqueur du pluriel n'y est présent.

(III.166) *ɲ b́ú wē m̀à̀ð v̀ə wāā b̀èlè-pià ɲɔ́.*
 1SG.POSS riz :FOC DEM oiseau PL 3SG.EXI>3SG manger-INF trop
 ‘Mon riz, les oiseaux le mangent trop!’

- (III.167) *mòḍò lèḍ nū lūú ā yí, lèḍ nū*
oiseau 3SG.IPFV venir :IPFV champ DEM dans 3SG.IPFV venir :IPFV
kpàṇākpàṇāzè.
nombreux
‘Les oiseaux viennent dans le champ, ils viennent en grand nombre’.

La première référence dans un texte à un objet pluriel peut être non-marquée du pluriel, tandis que d’autres seront marquées du pluriel. Cf. ex. III.168A et III.168B.

- (III.168) a. *à lé mē-ē lē dāmà ká.*
3SG.NSBJ bouche battre-GER 3SG.EXI diamant avec
‘(La caisse était remplie d’or), elle était remplie de diamants’.
- b. *ǰ ǰ dāmà vò yā ǰ à sí.*
1SG.CONJ 1SG.POSS diamant PL DEM 1SG.CONJ 3SG.NSBJ prendre
‘(Si je viens et je donne du poison à ces deux hommes, ils tomberont tous les deux par terre, pour que moi) je prenne mes diamants (lit. : Je mes diamants, je les prenne).

Plus un référent pluriel donné est haut dans la Hiérarchie d’animéité, plus il y a de chances que le groupe nominal correspondant soit marqué du pluriel. Cette thèse se confirme par les faits suivants. Premièrement, parmi les six noms ayant des formes irrégulières du pluriel, un seul dénote un objet inanimé (*pē* ‘chose’). Deuxièmement, il est utile de regarder la distribution des déterminatifs du pluriel dans les textes. Le déterminatif *vò* a été attesté dans les textes 92 fois. Dans 60 cas il était combiné avec des noms désignant des personnes ou des êtres personnifiés (*qā* ‘homme’, *wálà* ‘Dieu’, *lùò* ‘esclave’). Dans 14 cas il a été employé avec des noms d’animaux ou d’oiseaux (*dèṅ* ‘escargot’, *kìē* ‘chimpanzé’). Dans 18 cas il a été employé avec des noms des objets (*kwēi* ‘bois’, *kēi* ‘poil’).

L’expression du pluriel dépend donc du statut référentiel du groupe nominal concerné, ainsi que de ses propriétés sémantiques. Nous reviendrons sur ce point dans la section 12.3.

10.3 Nombre comme quasi-grammème

Nous avons vu dans la section 10.2 que l’opposition entre le singulier et le pluriel ne s’applique qu’aux groupes nominaux désignant des personnes et non pas dans les contextes génériques. Tous les autres groupes nominaux distinguent le nombre

général et le nombre pluriel. Par conséquent, la pluralité des référents peut être exprimée par un groupe nominal non-marqué du pluriel aussi bien que par un groupe nominal marqué du pluriel. Ainsi, le locuteur ne fait pas toujours un choix obligatoire entre les deux structures d'un groupe nominal pour exprimer la pluralité. La structure sans marqueurs du pluriel est choisie par défaut, et le nombre général est un nombre par défaut.

Si la pluralité des référents peut être exprimée par une construction simple (sans marqueurs du pluriel) aussi bien que par une construction complexe (avec marqueurs du pluriel), le choix du procédé complexe doit être motivé. Nous avons vu que le sémantisme des référents ne suffit pas, il faut qu'il y ait d'autres facteurs, et notamment des facteurs discursifs comme la définitude. Nous avons vu que ces facteurs influencent le choix de la construction en mano, sans que l'on puisse en dégager une règle précise. Dans d'autres langues mandé, cependant, la relation entre les facteurs discursifs et l'expression du nombre est bien plus étroite (voir la section 12.3).

Sur cinq procédés lexicaux et morphologiques utilisés pour l'expression de la pluralité, seulement deux ne sont utilisés que dans cette fonction. Ce sont les déterminatifs du pluriel, ainsi que les six noms qui distinguent la forme du singulier / du nombre général et la forme irrégulière du pluriel. Compte tenu du nombre si faible de ces noms, ainsi que de l'absence de marqueur morphologique régulier de pluralité dans ces formes, nous ne pouvons pas conclure à la présence en mano de paradigmes de nombre stables.

En ce qui concerne les autres procédés d'expression du pluriel, la pluralité n'est qu'une composante du sémantisme des adjectifs *pluralia tantum*, sans pour autant être une composante centrale. Ces adjectifs sont seulement quatre, par conséquent, ils sont assez marginaux. La valeur du pluriel peut être déduite de la valeur lexicale des numéraux dont le sémantisme ne se réduit pas à une simple pluralité.

La reduplication n'a pas la valeur du pluriel pour tous les adjectifs ; pour certains, elle a valeur d'intensif, pour d'autres, elle assume la fonction dérivationnelle. Même si elle est morphologiquement assez régulière, elle ne constitue pas un procédé régulier d'expression du pluriel. De même pour les formes tonales : tous les adjectifs redoublés non-motivés n'ont pas une forme tonale du pluriel.

Par conséquent, les déterminatifs du pluriel sont les seuls pouvant prétendre être des procédés réguliers et productifs d'expression du pluriel. Le déterminatif *vò* a valeur de pluriel additif, *nì* a valeur de pluriel non-additif, leur distribution s'effectue en fonction des principes sémantiques (le nombre des pronoms et des

termes de parenté est sémantiquement non-additif, c'est pourquoi ils sont utilisés avec le marqueur *ni*).

Nous pouvons conclure que l'expression du pluriel en *mano* a les deux caractéristiques suivantes :

1. Du point de vue de la morphologie, le nombre s'exprime assez régulièrement. Il y a six formes irrégulières du pluriel et quatre adjectifs *pluralia tantum* qui n'ont pas d'exposé régulier de la valeur du pluriel. Cependant, la reduplication des adjectifs est morphologiquement régulière, la combinabilité des adjectifs redoublés, ainsi que des déterminatifs et des numéraux est assez large.
2. La réflexion formelle de la pluralité des référents n'est pas obligatoire : le nombre général (morphologiquement non-marqué) est le nombre par défaut pour les référents situés à droite dans la Hiérarchie d'animéité (les objets inanimés et animés, mis à part les personnes). Le marquage explicite d'un groupe nominal en nombre doit être motivé discursivement.

Par conséquent, le pluriel en *mano* est en conformité avec la définition des quasi-grammèmes proposés par Mel'čuk (1993). Les catégories flexionnelles, ou grammèmes, tout en étant régulières, doivent également être exprimées obligatoirement auprès de chacun des lexèmes auquel la catégorie donnée s'applique. Les quasi-grammèmes sont aussi exprimés régulièrement, mais ils ne sont pas obligatoires. Sur l'application de la notion de quasi-grammème, voir (Kibrik 2005).

10.4 Accord en nombre

Dans la langue *mano*, il y a divers contextes de covariation entre la caractéristique sémantique de nombre d'un groupe nominal et la caractéristique formelle (lexicale ou morphologique) d'une autre unité. Autrement dit, il y a en *mano* un accord en nombre (Corbett 2006 : 4). Les contextes d'accord et leurs propriétés seront discutés dans les parties suivantes.

Deux types d'accord sont distingués : l'accord local dans le cadre de la même proposition, et l'accord distant, ou congruence, qui a lieu lorsque le contrôleur est en dehors de la proposition contenant la cible de l'accord. Les cibles de l'accord sont les adjectifs, ainsi que les index pronominaux. À l'intérieur des groupes nominaux, les caractéristiques formelles du nom en tête (forme du singulier / du nombre général ou forme du pluriel) sont importantes.

10.4.1 *Accord local*

1. Accord entre nom et adjectif

Comme nous l'avons mentionné dans la section 10.1, certaines combinaisons de marqueurs du pluriel sont obligatoires. Les adjectifs dans la forme plurielle et les adjectifs *pluralia tantum* ne se combinent qu'avec la forme plurielle des noms qui distinguent une forme du singulier/ du nombre général et une forme du pluriel :

- (III.169) a. $p\bar{e}$ $y\bar{o}\bar{o}$
chose mauvais
'mauvaise chose/mauvaises choses'
- b. $p\bar{o}\bar{o}$ $y\bar{o}\bar{o}$
chose.PL mauvais
'mauvaises choses'
- c. $p\bar{o}\bar{o}$ $y\bar{o}\bar{o}-y\bar{o}\bar{o}$
chose.PL mauvais~PL
'mauvaises choses'
- d. * $p\bar{e}$ $y\bar{o}\bar{o}-y\bar{o}\bar{o}$
chose mauvais~PL

Dans les propositions attributives, qui sont un type particulier de propositions ontiques, nous observons le même type d'accord qu'avec les noms et les adjectifs à l'intérieur du groupe nominal, c'est-à-dire : si l'adjectif est dans la forme du pluriel ou est un adjectif *pluralia tantum*, le nom en tête du groupe nominal du sujet de la proposition sera dans la forme du pluriel, alors que le contraire ne s'applique pas.¹¹

- (III.170) a. $l\bar{u}\bar{a}$ $\delta\bar{e}$ \bar{o} $kp\bar{u}\bar{u}-kp\bar{u}\bar{u}$.
femme.PL DEM 3PL.EXI short~PL

11. Il est possible que la règle en question soit moins stricte dans le cas du nom qui réfère à un objet tout en ayant une forme du singulier et une forme du pluriel : $p\bar{e}$ 'chose'. L'exemple suivant est tiré de la traduction du Nouveau Testament en mano faite par les missionnaires au Libéria. En analysant le texte, notre informateur a considéré cet emploi comme familier, donc pas tout à fait correct :

- (III.1) $w\bar{a}$ $p\bar{e}$ $\bar{l}\bar{e}$ $k\bar{e}l\bar{e}k\bar{e}l\bar{e}$.
3PL.POSS chose 3SG.EXI petits
'Leurs choses sont petites'.

- b. *lūā 6ē ō kpūú.*
femme.PL DEM 3PL.EXI short
'Ces femmes sont petites'.
- c. * *lē 6ē lē kpūú-kpūú.*
femme DEM 3SG.EXI short~PL
- d. *lē 6ē lē kpūú.*
femme DEM 3SG.EXI short
'Cette femme est petite'.

2. Accord entre le groupe nominal du sujet et l'index pronominal du sujet

Les index pronominaux du sujet s'accordent obligatoirement avec les groupes nominaux qui réfèrent aux êtres humains ¹², quel que soit le marqueur du pluriel¹³.

- (III.171) a. *mīā pèlē wāà gèè...*
personne deux 3PL.JNT>3SG dire :JNT
'Deux personnes disent...'
- b. * *mīā pèlē áà gèè...*
personne deux 3SG.JNT>3SG dire :JNT
- c. *mī áà gèè...*
personne 3SG.JNT>3SG dire :JNT
'Une personne dit'.
- d. * *mī wāà gèè...*
personne 3PL.JNT>3SG dire :JNT

12. Comme ces index appartiennent au groupe verbal et non pas au groupe nominal du sujet (voir Vydrin 2010, Konoshenko 2013, Hachaturyan 2010), il n'est pas correct de parler de la position du sujet. Il s'agit plutôt de la référence au sujet. Cependant, comme les index pronominaux ne s'emploient pas dans la position du sujet proprement dite, nous allons utiliser la formule « index pronominaux dans la position du sujet » au lieu de « index pronominaux à la référence au sujet ».

Comme il a été démontré dans (Konoshenko 2013), le groupe nominal du sujet n'occupe pas la position de topique mais appartient bien à la proposition, par conséquent, l'accord entre le groupe nominal du sujet et l'index pronominal du sujet est bien un accord local.

13. Le seul exemple tiré du narratif où nous ayons attesté l'absence d'accord a été considéré par notre informateur comme agrammatical :

- (III.1) *à zì mià lē zèè.*
3SG.NSBJ EMPH parent.PL 3SG.EXI ici
'Ses parents sont ici'.

L'informateur a corrigé la proposition en la remplaçant par la proposition *à zì mià ō zèè* avec l'index pronominal de la 3^e personne pl *ō*.

Si le groupe nominal est non-marqué du pluriel, l'index est toujours au singulier.

- (III.172) a. *nḍḍ wē āà dā mḍḍ vḍ píé.*
silure DEM 3SG.PRF tomber oiseau PL chez
'La silure est devenue comme ces oiseaux.'
- b. **nḍḍ wē wāà dā mḍḍ vḍ píé.*
silure DEM 3PL.PRF tomber oiseau PL to
- (III.173) a. *ḥḍ gḍ zḍ wáá gé.*
chèvre homme cœur COP.NEG>3SG estomac
'Le bouc n'a pas de cœur dans son ventre (lit. : le cœur du bouc n'est pas dans son ventre).'
- b. **ḥḍ gḍ zḍ wó ḍ gé.*
chèvre homme cœur COP.NEG 3PL.NSBJ estomac

L'accord sémantique ne se produit pas.

- (III.174) *mī séíj lē mī ḥéē kpòlò yí.*
personne chaque 3SG.EXI personne vivant corps :CS dans
'Tous les gens sont des gens vivants (lit. : chaque personne est dans le corps d'une personne vivante).'

Si le groupe nominal contient un déterminatif du pluriel, l'accord est quasi-obligatoire (les exceptions sont des exemples élicités, comme l'ex. III.176).

- (III.175) *wì vḍ séíj ḍ dīē.*
viande PL tout 3PL.PRET passer
'Tous les animaux sont passés'.
- (III.176) *lē nì ḥē ē kē sē.*
endroit PL DEM 3SG.PRET faire bon
'C'étaient de bons endroits'.

Au contraire, si la pluralité du contrôleur est exprimée autrement que par un déterminatif du pluriel, nous n'avons pratiquement pas attesté d'exemples avec l'accord entre le contrôleur et la cible :

- (III.177) *pḍḍ lē gbínī-gbínī.*
chose.PL 3SG.EXI lourd~PL
'Les bagages sont lourds'.

Dans certains cas, la variante où la cible est en accord a été considérée comme agrammaticale, l'informateur ayant préféré la variante sans accord, comme dans l'exemple suivant avec un numéral :

- (III.178) a. *bū ɓɓó yààkā lē gbínī.*
riz sac trois 3SG.EXI lourd
'(Ces) trois sacs de riz sont lourds'.
b. **bū ɓɓó yààkā ō gbínī.*
riz sac trois 3PL.EXI lourd

Par contre, la présence d'un déterminatif de pluriel rend la proposition correcte :

- (III.179) a. *bū ɓɓó yààkā vò ō gbínī.*
riz sac trois PL 3PL.EXI lourd
'(Ces) trois sacs de riz sont lourds'
b. **bū ɓɓó yààkā vò lē gbínī.*
riz sac trois PL 3PL.EXI lourd

3. Pronom non-sujet résomptif et pronoms possessifs

Deux autres cas d'accord local en nombre sont attestés, les cibles étant des pronoms. Dans le premier cas, il s'agit du pronom résomptif non-sujet *ō* de la 3^e personne pl (qui s'emploie lorsque le groupe nominal de l'objet est marqué du pluriel ou est un groupe coordinatif ; son emploi reste toutefois facultatif). Dans le deuxième cas, il s'agit du pronom possessif qui suit le groupe nominal du possesseur marqué ou pas du pluriel. Dans les deux cas, l'accord est obligatoire.

- (III.180) *ē néfú ā wà ē lòòò ō sí.*
3SG.PRET enfant DEM 3PL.COORD 3SG.REFL mère 3PL.NSBJ lever
'Il a pris l'enfant et sa mère'.

- (III.181) *ō lúlò vò ō kùù lē gbùò.*
3PL.NSBJ soeur PL 3PL.NSBJ nombre 3SG.EXI gbùò
'Leurs filles sont devenues nombreuses'.

- (III.182) *sélé sálápèlē ā wà kpílì lúó lē jéné dōó ká.*
village sept DEM 3PL.POSS fête jour 3SG.EXI soleil un avec
'Les fêtes organisées par ces sept villages tombent sur le même jour
(lit. : le jour de fête de ces sept village est un jour)'.

10.4.2 *Accord distant*

Tous les cas d'accord distant concernent l'accord entre un groupe nominal du contrôleur et une cible pronominale. Le contrôleur est situé à l'extérieur de la proposition contenant la cible : dans une autre proposition ou dans la position de topique.

Les index pronominaux qui sont des cibles d'accord en nombre sont : les marqueurs prédicatifs pronominaux qui réfèrent à la personne et nombre du sujet, les pronoms non-sujets (qui assument la fonction de l'objet direct, indirect et attribut génitif), ainsi que les pronoms possessifs.

Si le contrôleur réfère à un être humain, les cas d'absence d'accord (le contrôleur étant marqué du pluriel, la cible non) sont attestés si l'index est un marqueur pronominal autre que le marqueur prédicatif, mais ils sont très rares. Comparer III.183 et III.184 où l'index est un pronom non-sujet dans la position de l'objet direct.

- (III.183) *lūā vò ò ò kú bē tēkētēkē.*
 femme.PL PL 3PL.PRET 3PL.NSBJ prendre DEM en.général
 'Les femmes_i, ils_j les_i ont prises toutes'.

- (III.184) *là né sáládō táà làō wáá mō bē.*
 3SG.POSS enfant six REL>3SG.NSBJ faim COP.NEG>3SG sur DEM
 'Ce sont ses six enfants qu'il n'aime pas (lit. : que leur amour n'est pas sur lui).'

Cependant, l'accord sémantique distant est possible, à l'opposition de l'accord local (voir l'ex. III.174). Dans l'exemple suivant, le groupe nominal du contrôleur contient un déterminatif *séíj* 'tous' tout en étant formellement non-marqué du pluriel. Dans les propositions qui suivent la proposition contenant le contrôleur, l'une des cibles pronominales est au singulier, d'autres sont au pluriel. Il est important de noter, cependant, que c'est le premier indexe pronominal qui est au singulier (à *kèè* 'son an, son âge'). Par conséquent, l'accord sémantique se réalise lorsque la cible et le contrôleur sont distancés l'un de l'autre par une proposition et plus.

- (III.185) *ā gēē là mīā nì lēē ó*
 3SG.PRET>3SG dire 3SG.POSS personne.PL PL pour 3PL.CONJ
gō-nē séíj lé à kēē āā kē pēlē, ēē ōyē
 homme-enfant :CS tous REL 3SG.NSBJ an 3SG.PRF faire deux et 3PL.EMPH

̄ kèè lèé 6̄ né pèèlè m̄ lé ̄ kē Bēfēlēhēē
 3PL.NSBJ an 3SG.NEG sortir encore deux sur REL 3PL.PRET faire Bethléem
 ā, ó ̄ zē.
 TOP 3PL.CONJ 3PL.NSBJ tuer

‘... et il envoya tuer tous les enfants de deux ans et au-dessous qui étaient à Bethléem (lit. : Il a dit à ses gens, tous les garçons qui ont deux ans et moins et qui étaient à Bethléem, de les tuer, M 2 :16)’.

Si le groupe nominal ne réfère pas à un être humain, la situation est plus complexe. Si le groupe nominal est non-marqué du pluriel, l’index est toujours au singulier/ au nombre général. Cependant, même si le contrôleur est marqué du pluriel, la cible est pratiquement toujours au singulier/ au nombre général, autrement dit, on n’a pratiquement que des exemples sans accord entre le groupe nominal et la cible :

(III.186) ḡ dāmā v̄ yā ḡ à sí.
 1SG.POSS diamant PL DEM 1SG.CONJ 3SG.NSBJ prendre
 ‘Je prendrai mes diamants’.

(III.187) p̄d̄ lé wā kú 6ē...
 chose.PL REL 3PL.PRET>3SG prendre DEM
 ‘Les choses qu’ils ont prises...’

(III.188) k̄á zēē s̄d̄ p̄lú-p̄lú lé lē mīā k̄èlè wē.
 il.y.a.longtemps ici seau blanc~PL REL 3SG.EXI personne.PL ADR DEM
 ‘Il y a longtemps les seaux blancs que les gens avaient...’.

(III.189) p̄d̄ k̄élékélé lé mā l̄.
 chose.PL petits REL 1SG.PRET>3SG acheter
 ‘j’ai acheté de petites choses’.

10.4.3 Interprétation du système d’accord

Comme nous l’avons vu dans la section 10.4.1, les formes du pluriel des adjectifs ne se combinent qu’avec les formes du pluriel des noms. Le contraire ne s’applique pas : les formes du pluriel de noms peuvent se combiner avec les formes du singulier/ du nombre général, ainsi qu’avec les formes du pluriel. Ainsi, sur quatre variantes combinatoires, seules trois sont réalisées. En voici l’illustration par l’exemple III.169 répété ici :

- (III.190) a. *pē yḏḏ*
chose mauvais
'mauvaise chose/mauvaises choses'
- b. *pḏḏ yḏḏ*
chose.PL mauvais
'des choses mauvaises'
- c. *pḏḏ yḏḏ-yḏḏ*
chose.PL mauvais~PL
'des choses mauvaises'
- d. **pē yḏḏ-yḏḏ*
chose mauvais~PL

Les combinaisons possibles des formes des noms et des adjectifs sont résumées dans le Tableau III.12.

TAB. III.12 : Accord entre les noms et les adjectifs

nom		adjectif	
		singulier/général	pluriel
	singulier/général	ok	-
	pluriel	ok	ok

La même généralisation s'applique aux groupes nominaux du sujet qui s'accordent avec les adjectifs dans les propositions attributives, comme nous l'avons vu dans l'ex. III.170 répété ici :

- (III.191) a. *lūā ḡē ō kpūú-kpūú.*
femme.PL DEM 3PL.EXI short~PL
- b. *lūā ḡē ō kpūú.*
femme.PL DEM 3PL.EXI short
'Ces femmes sont petites'.
- c. **lēē ḡē lē kpūú-kpūú.*
femme DEM 3SG.EXI short~PL
- d. *lēē ḡē lē kpūú.*
femme DEM 3SG.EXI short
'Cette femme est petite'.

En ce qui concerne les règles d'accord des index pronominaux (les marqueurs prédicatifs et les pronoms), comme nous l'avons vu, les groupes nominaux non-marqués du pluriel ne se combinent qu'avec les index singuliers. Dans certains cas,

l'accord est strict y compris pour le pluriel : c'est généralement le cas des contrôleurs qui réfèrent aux êtres humains, ainsi que des autres référents dans l'accord local. Cependant, l'accord facultatif des index avec les contrôleurs pluriels est également très fréquent, surtout lorsque la pluralité du contrôleur est exprimée par un autre moyen que les déterminatifs du pluriel, et lorsque la cible occupe une autre position que la position du sujet. Dans l'accord local, un contrôleur non-marqué du pluriel ne se combine jamais avec un index pronominal marqué du pluriel, cette combinaison est toutefois possible dans l'accord distant : il s'agit de l'accord sémantique. Les combinaisons possibles des groupes nominaux et des index pronominaux sont résumées dans le Tableau III.13.

TAB. III.13 : Accord entre les groupes nominaux et les index pronominaux

		index pronominal	
		singulier/général	pluriel
groupe nominal	singulier/général	ok	_ ^a
	pluriel	ok	ok

a. Sauf l'accord sémantique.

L'accord à l'intérieur et à l'extérieur du groupe nominal se produit selon des règles semblables. Composons un tableau unifié avec les règles d'accord (Tableau III.14).

TAB. III.14 : Règles d'accord générales

		cible	
		singulier/général	pluriel
contrôleur	singulier/général	ok	_ ^a
	pluriel	ok	ok

a. Sauf l'accord sémantique distant.

L'assymétrie dans le marquage du nombre s'explique de la manière suivante. D'après notre analyse présentée dans la section 10.3, le nombre est un quasi-grammème, le nombre général est le nombre par défaut, l'expression de la pluralité des référents est facultative. Par conséquent, il n'y a pas de marquage obligatoire de toutes les composantes du groupe nominal qui peuvent être porteuses de la valeur du pluriel, ainsi que des index pronominaux correspondants, ce que caractériserait l'accord canonique. Comme c'est le contrôleur qui est le porteur de la valeur sémantique

du nombre, on s'attend à ce que ce soit le contrôleur même, plutôt que la cible, qui porte les marqueurs du pluriel (le nom en tête du groupe nominal par rapport à l'adjectif, le groupe nominal même par rapport à un index pronominal). Par conséquent, dans le cas de l'accord facultatif, la cible n'est marquée du pluriel que lorsque le contrôleur en est lui aussi marqué. Cette caractéristique peut être représentée dans la hiérarchie de marquage de nombre :

contrôleur > cible

Selon cette hiérarchie, nous avons trois possibilités :

1. Ni le contrôleur, ni la cible ne sont marqués du pluriel (le contrôleur et la cible sont tous les deux caractérisés par le nombre singulier / général).
2. Le contrôleur seul est marqué du pluriel (l'absence d'accord : le contrôleur est un groupe nominal marqué du pluriel, la cible est marquée du singulier / du nombre général).
3. Le contrôleur et la cible sont tous les deux marqués du pluriel (accord).

D'après ce schéma, la combinaison du contrôleur au singulier / nombre général et la cible au pluriel, qui n'est attestée que dans les cas d'accord sémantique où le contrôleur et la cible sont distanciés l'un de l'autre par une proposition et plus, est automatiquement exclue.

La première option se réalise si a) le référent est un objet singulier, b) le référent est un groupe d'objets mais il n'y a pas de facteurs discursifs définissant que le locuteur doit communiquer l'information sur la pluralité des référents. La deuxième et la troisième options se réalisent si le marquage du contrôleur du pluriel est préférable ou même nécessaire, comme dans le cas des référents situés haut dans la Hiérarchie d'animéité (les personnes) et les groupes nominaux situés haut dans la Hiérarchie de définitude (groupes nominaux définis). Le choix entre les deux options, c'est-à-dire le choix de la cible qui exprime morphologiquement (dans le cas des adjectifs) ou sémantiquement (dans le cas des index pronominaux) la caractéristique sémantique de pluralité du contrôleur, s'effectue en accord avec la Hiérarchie d'accessibilité des groupes nominaux (l'accord est préférable pour une cible qui y est haut placé – le sujet), la Hiérarchie d'animéité (l'accord est préférable lorsque le contrôleur désigne une personne), ainsi que la distance syntaxique (l'accord local est préférable). Ainsi, nous pouvons interpréter la situation *mano* comme une

copie facultative du quasi-grammème du pluriel sur la cible. Le fait que le quasi-grammème soit copié est plus ou moins préférable en fonction de divers facteurs.

Les irrégularités dans l'expression du pluriel et l'accord en nombre sont en partie liées aux restrictions prédites par la Hiérarchie d'animéité, à savoir :

Plus à droite une unité donnée est située dans la Hiérarchie d'animéité, moins est la probabilité qu'elle distinguera plusieurs formes de nombre (Corbett 2000 : 70)¹⁴.

La Hiérarchie d'animéité ne suffit pas à expliquer les irrégularités. Les règles qui définissent l'expression du pluriel et l'accord en nombre doivent inclure la Hiérarchie d'accessibilité des groupes nominaux, ainsi que la Hiérarchie de définitude et la distance syntaxique entre le contrôleur et la cible (accord local ou accord distant). En prenant en compte ces trois hiérarchies, nous pouvons formuler deux règles : l'une pour l'expression du pluriel, l'autre pour l'accord en pluriel.

I. Restriction sur l'expression du pluriel

Plus à droite un groupe nominal donné est situé dans la Hiérarchie d'animéité et la Hiérarchie de définitude, plus est la probabilité qu'il sera marqué du pluriel.

II. Restriction sur l'accord

Plus à droit le contrôleur pluriel est situé dans la Hiérarchie d'animéité et la cible, dans la Hiérarchie d'accessibilité et plus la distance syntaxique est grande entre les deux, moins est la probabilité que la cible sera en accord avec le contrôleur.

11 COORDINATION DES GROUPES NOMINAUX

La coordination des groupes nominaux peut être marquée par une simple juxtaposition :

(III.192) *kwāà tój nì lóbāá nì lǎ̀ dǎ.*
1PL.PRF palmier.à.huile PL hévéa PL marchandise :CS arrêter

‘Nous avons vendu les noix de palme et le caoutchouc (lit. : Nous avons vendu les palmiers à huile et les hévéas)’.

14. As we move rightwards along the Animacy Hierarchy, the likelihood of number being distinguished will decrease monotonically (that is, with no intervening increase).

Cependant, le pronom de la 3^e personne pl de la série coordinative est le plus souvent placé entre les deux conjuncts :

- (III.193) Sèé wà Nàá wā gā̃ yālá.
 Ce 3PL.COORD Nyaa 3PL.PRET>3SG lutter hier
 ‘Ce et Nyaa se sont battus hier’.

Sur la coordination des groupes nominaux qui incluent une composante pronomi-
 nale, voir section 8.5.

12 CARACTÉRISTIQUES TYPOLOGIQUES DU GROUPE NOMINAL

12.1 *Les noms relationnels et les noms autosémantiques*

Dans de nombreuses langues d’Afrique, d’Australie, d’Océanie et dans les langues amérindiennes on distingue deux façons de marquer la relation possessive. L’une d’elles est appelée la possession aliénable et l’autre, la possession inaliénable. Les noms se divisent en deux classes en fonction du type de relation possessive qu’ils ont avec leur possesseur (cf. la première fois où ce type d’opposition a été mentionnée, Lévy-Bruhl 1914).

La relation syntaxique d’un possédé et de son possesseur inaliénable s’exprime par des procédés morphologiquement plus simples que ceux utilisés pour marquer la relation avec un possesseur aliénable, ce qui est une réflexion iconique d’une proximité entre le possesseur et le possédé (Haiman 1985).

Le possesseur inaliénable est souvent obligatoire. Par conséquent, la notion de la possession inaliénable est liée à l’expression obligatoire d’une relation possessive (*obligatorily possessed nouns*), alors que la possession aliénable est liée à son expression non-obligatoire (*optionally possessed nouns*, cf., par exemple, Aikhenvald 2003 : 127-128).

Finalement, la répartition des noms en classes syntaxiques selon le type d’expression de la relation possessive (le procédé morphologique, obligatoire ou non-obligatoire) est motivée sémantiquement. J. Nichols (1988) affirme que la classe des noms qui expriment la relation possessive selon le type inaliénable est prototypiquement composée des classes de noms suivantes :

- Termes de parenté ; parties du corps ;

- Noms qui désignent une partie d'objet ou les relations spatiales ;
- Objets de base de culture matérielle (flèches, animaux domestiques).

Pour résumer, il y a trois facteurs qui entrent en jeu dans la définition de la possession aliénable ou inaliénable :

- Le procédé de marquage de la relation possessive ;
- Le fait que le possesseur soit obligatoire ou pas ;
- Le sémantisme des possédés.

Une étude détaillée de la catégorie de possession dans différentes langues montre que la répartition univoque des noms en deux classes est problématique, parce que les trois facteurs ne sont pas conséquents dans leur application. Examinons-les.

1. Il peut y avoir plus de deux classes de noms selon la manière dont la relation possessive est marquée. Par exemple, dans la langue australienne ndjébbana (McKey 1996), quatre constructions possessives sont distinguées. Par conséquent, la catégorie de possession cesse d'être une classification binaire pour devenir plutôt une échelle. Mis à part les constructions possessives, l'opposition entre la possession aliénable et la possession inaliénable peut se réaliser au niveau du groupe verbal, comme dans le cas de l'incorporation nominale en mohawk (Mithun 1996) ou au niveau de la clause, comme dans le cas des constructions à possesseur externe en moyen néerlandais (Burridge 1996).
2. Le possesseur inaliénable peut être perdu à la suite de processus syntaxiques comme la montée de possesseurs en ewe, où le possesseur se transpose dans la position d'adjunct alors que le focus de la proposition se met sur le possédé (Ameka 1996). En général, le marquage de la proposition possessive dépend largement de facteurs discursifs (Lander 2000).
3. Il semble qu'aucun universal ou hiérarchie dans le sémantisme de la catégorie de possession ne puisse être distingué. Par exemple, en ewe, les possesseurs des lexèmes qui désignent les parties du corps et la relation partie/ensemble sont marqués en tant que possesseurs aliénables, et seuls ceux des termes de parenté et des lexèmes qui désignent les relations spatiales sont marqués comme possesseurs inaliénables (Ameka 1996). Par contre, en mohawk, les noms qui désignent les parties du corps sont classés séparément (ils subissent

une incorporation d'un type particulier, Mithun 1996). J. Nichols considère la catégorie de possession comme une catégorie lexicale, parce qu'il est impossible de prédire exactement l'appartenance d'un lexème donné à une classe plutôt qu'à une autre. Cependant, H. Chapell et W. McGregor (1996) considèrent qu'il est possible de faire certaines prédictions – qui ne seront pas toujours justes – en se basant sur la « sphère personnelle », selon la terminologie de Ch. Bally (1926), des objets inaliénables, artefacts, relations sociales dans une culture donnée, ainsi qu'en se basant sur le pragmatique.

Abordons à présent l'analyse des données *mano*.

Dans la section 1, nous avons analysé l'opposition entre les noms relationnels et les noms autosémantiques en *mano*. Selon cette analyse, les noms en *mano* se divisent en deux classes en fonction du pronom avec lequel ils se combinent : les noms qui se combinent avec les pronoms non-sujets ont été classés comme noms relationnels, alors que les noms qui se combinent avec les pronoms possessifs, ou ne se combinent avec aucun pronom, ont été classés comme autosémantiques. Les noms relationnels, comme les noms autosémantiques, peuvent avoir comme dépendant un groupe nominal préposé ; dans la construction avec un tel dépendant et la tête exprimée par un nom relationnel, les composantes sont, en règle générale, juxtaposées l'une à l'autre, sans aucun marquage morphologique. La tête autosémantique dans ce type de constructions est marquée par le ton bas – marqueur d'état construit : dans certains cas ce marquage est obligatoire, dans d'autres, facultatif. Les noms autosémantiques peuvent également avoir un dépendant exprimé par un groupe nominal suivi d'un pronom possessif de la 3^e personne.

Situons les constructions citées sur un schéma (Fig. III.1) représentant les propriétés combinatoires des noms relationnels et des noms autosémantiques. Une ligne continue indique que tous les noms d'une classe donnée peuvent être employés dans une construction donnée, une ligne pointillée indique que seuls certains le peuvent.

Le dépendant exprimé par un groupe nominal ou un pronom (que nous appelons le dépendant génitival) peut être ou ne pas être obligatoire. Les noms se divisent en trois types : ceux dont le dépendant génitival est toujours facultatif ; ceux dont le dépendant génitival n'est obligatoire que dans certains contextes ; et ceux dont le dépendant génitival est toujours obligatoire. Pour tous les noms que nous avons classés, selon leurs propriétés combinatoires, parmi les noms autosémantiques ainsi que pour certains noms que nous avons considérés comme rela-

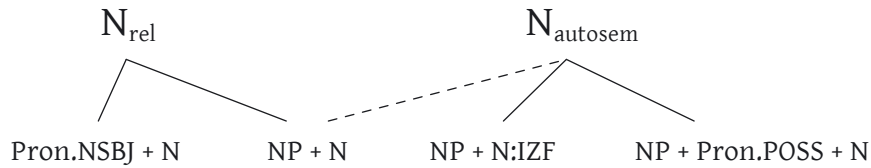


FIG. III.1 : Classes syntaxiques et combinabilité des noms

tionnels, le dépendant génitival est facultatif. Le possesseur des noms autosémantiques est également facultatif. Les dépendants génitivaux des autres noms relationnels sont soit toujours obligatoires, soit obligatoires uniquement dans certains contextes (cette option correspond dans le tableau au mot « obligatoire » mis entre parenthèses). Cette classification est représentée dans le Tableau III.15.

TAB. III.15 : Classes syntaxiques des noms et dépendant génitival

	$N_{autosem}$	N_{rel}
dép. obligatoire	-	+
dép. (obligatoire)	-	+
dép. facultatif	+	+

Rassemblons maintenant les caractéristiques syntaxiques des noms relationnels et des noms autosémantiques, à savoir, les constructions dans lesquelles les noms de ces deux types peuvent être employés, ainsi que les caractéristiques du dépendant génitival (obligatoire, obligatoire dans certains contextes, facultatif).

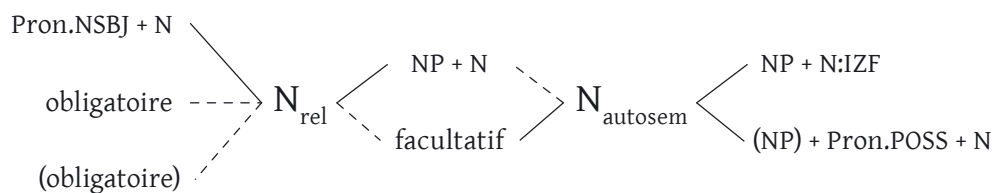


FIG. III.2 : Syntaxe des noms relationnels et des noms autosémantiques

Nous allons considérer comme trait diagnostique séparant les noms en deux classes un trait qui caractérise tous les lexèmes d'une classe et ne caractérise aucun

lexème de l'autre. Comme nous le voyons sur le schéma, ce trait représente, pour les noms relationnels, la possibilité de se combiner avec les pronoms non-sujets, ainsi que le dépendant génitival obligatoire (au moins dans certains contextes), tandis que pour les noms autosémantiques, il représente la possibilité de se combiner avec un pronom possessif ainsi que le marquage par le ton bas du nom en tête, lorsqu'un dépendant génitival lui est associé. Par contre, la possibilité de juxtaposition avec le dépendant génitival sans aucun marquage sur la tête, ainsi que le fait que le dépendant génitival soit facultatif, n'est pas un trait diagnostique.

La classe sémantique des noms relationnels est assez hétérogène. Elle inclut non seulement des noms relationnels prototypiques, comme les parties du corps et les termes de parenté (Velazquez Castillo 1996), mais aussi d'autres lexèmes qui désignent les relations sociales, parties des objets, attributs, etc. Il n'est pas possible de séparer les deux classes suivant les critères sémantiques.

Par conséquent, les noms en mano ne peuvent pas être répartis en deux classes de manière univoque, selon tous les critères syntaxiques et sémantiques, il y a une zone tampon assez large (le dépendant génitival facultatif dans de nombreux cas, la juxtaposition des deux composantes de la construction génitivale possible pour les têtes relationnelles et pour les têtes autosémantiques, ainsi que le sémantisme assez diffus des classes délimitées selon les critères syntaxiques). Cependant, cette situation est assez typique du point de vue de la typologie des noms relationnels (Chapell and McGregor 1996).

12.2 *Système des quantificateurs*

Un des types les plus importants des généralisations formulées dans les études typologiques est la possibilité de délimiter un nombre universel et explicite des structures linguistiques qui sont considérées comme agrammaticales. Le système des quantificateurs étant étudié à l'aide de la cartographie sémantique, pour ce modèle théorique la délimitation de structures agrammaticales se fait par l'application du principe de juxtaposition que nous répétons ici : « deux valeurs sur la carte sémantique sont codées par le même procédé grammatical si et seulement si ce procédé code toutes les valeurs qui sont situées entre les deux valeurs en question » (Tatevosov 2002 : 33).

La carte sémantique proposée dans (Tatevosov 2002 : 167) qui met ensemble les valeurs des pronoms indéfinis et les valeurs des quantificateurs universels est représentée dans la Figure III.3 (nous gardons les étiquettes sémantiques en anglais).

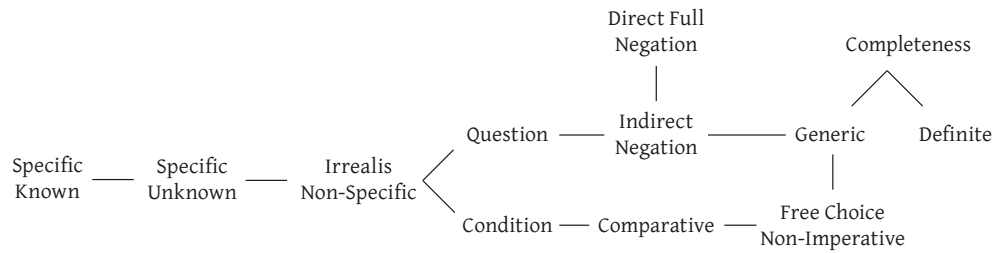


FIG. III.3 : Carte sémantique des valeurs des quantificateurs (Tatevosov 2002)

En mano, le quantificateur *dò* dans la valeur de libre choix ne s'emploie pas dans les constructions à valeur d'optatif ; par contre, le quantificateur *séij* ne s'emploie que dans ces constructions lorsqu'il exprime cette valeur. Par conséquent, les données du mano montrent que la position « libre choix » dans la carte sémantique doit être dissociée en deux : libre choix dans les constructions à valeur d'optatif et dans toutes les autres constructions.

Le déterminatif *dōdōdō* employé dans les constructions de négation directe n'a que la valeur de négation partielle, tandis que le déterminatif *dò* a la valeur de négation complète. Par conséquent, la position de la négation directe doit également être dissociée en deux : négation directe complète et négation directe partielle. La nouvelle carte est représentée dans la Figure III.4.

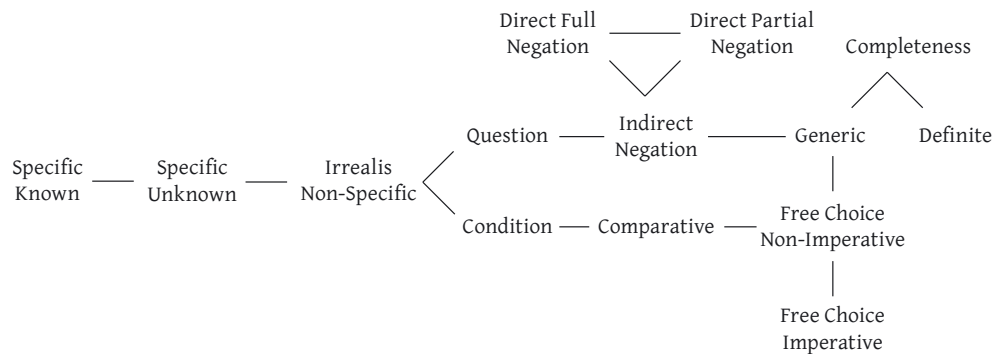


FIG. III.4 : Carte sémantique des valeurs des quantificateurs en mano

Situons les valeurs exprimées par chacun des quantificateurs mano sur la carte sémantique (Figure III.5). Même si les cartes sémantiques des quantificateurs diffèrent d'une langue à l'autre, celle du mano a quelques particularités.

Premièrement, citons l'existence des quantificateurs étant dans la distribution

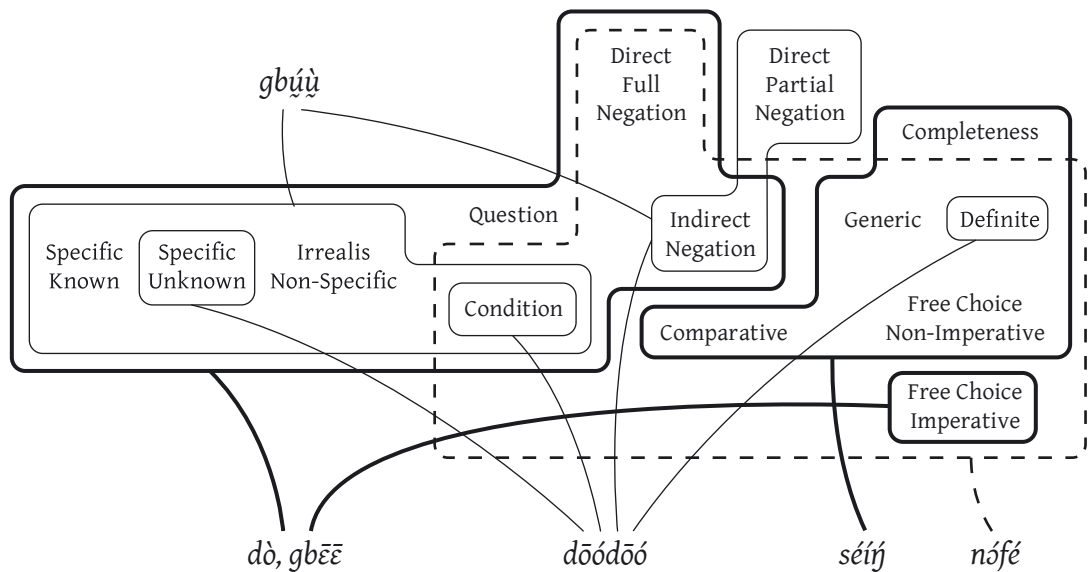


FIG. III.5 : Carte sémantique des quantificateurs en mano

complémentaire vis-à-vis de leur sémantisme. Il s'agit des quantificateurs *dò* (= *gbēē*) et *séíj* dont les valeurs recouvrent toute la carte sémantique, mis à part la valeur de la négation directe partielle, et sans intersections. Dans l'échantillon de (Tatevsov 2002) il n'y a pas de langues ayant cette propriété (d'ailleurs, ce n'est pas un grand échantillon). En général, la distribution des quantificateurs *dò* et *gbēē* est très large, il n'existe pas de quantificateurs avec une telle distribution dans l'échantillon en question. Nous pouvons également mentionner le quantificateur *nófé* employé dans les contextes négatifs, pour la quantification des ensembles génériques et des ensembles spécifiques et définis. Ce trait caractérise le sémantisme de la série des quantificateurs *hagin-* dans la langue nivkh (Panfilov 1962).

Deuxièmement, comme nous l'avons évoqué, les quantificateurs en mano sont sensibles au sémantisme de la construction dans les contextes où le quantificateur est employé dans la valeur de libre choix. Le quantificateur *dò* n'est employé que dans les constructions à valeur d'optatif, tandis que *séíj* s'emploie dans toutes les constructions, sauf celle qui ont valeur d'optatif. M. Haspelmath (1993a : 52-53) a mentionné que les quantificateurs à valeur de libre choix ne peuvent être employés dans les constructions impératives que lorsque l'impératif a la fonction illocutive de permission, et non pas d'ordre. En mano cependant, la restriction s'applique lorsqu'il s'agit de n'importe quel type d'incitation à une action, que ce soit un ordre, un

conseil, une permission, etc.

Troisièmement, la valeur du non-spécifique dans le contexte de la négation directe se dissocie en deux : complète et partielle. Si l'adjectif *gbēē* et les déterminatifs *dò* et *nófé* ont la valeur de la négation complète, le déterminatif *dōódōó* n'a que la valeur de la négation partielle.

Comme résultat des caractéristiques un et deux, les positions *free choice* et *direct negation* sur la carte se dissocient en deux. Dans le cas de la position *direct negation* il est possible de le faire en sorte que le principe de juxtaposition soit respecté, en situant les positions *direct full negation* et *direct partial negation* à la même distance de la position *indirect negation*. Dans le cas de la position *free choice* ce principe sera respecté pour le déterminatif *séíj* si nous considérons que la position *free choice non-optative* se dissocie de la position *free choice optative* qui, à son tour, reste intégrée dans le graphe. Cependant, pour les quantificateurs *dò* et *gbēē* ce principe ne sera pas respecté dans aucun cas, parce que ces quantificateurs ont les valeurs du libre choix et de la négation indirecte, mais n'ont pas de valeur de non-spécifique dans le complément du comparatif et de valeur de quantification des ensembles génériques. Par conséquent, dans toutes les configurations de ces deux positions nouvellement distinguées, l'ensemble des valeurs exprimées par les marqueurs *dò* et *gbēē* sera discontinu. Idem pour les quantificateurs *gbúyù* et *dōódōó* qui embrassent plusieurs zones discontinues sur la carte sémantique.

Pour résumer, le sémantisme des quantificateurs en mano a les particularités suivantes :

- Existence de deux quantificateurs dont l'ensemble des valeurs cumulées recouvre la quasi-totalité des valeurs de la carte sémantique, tout en étant en distribution complémentaire ;
- Existence d'un quantificateur ayant des valeurs à la fois du domaine de la négation et du domaine de la quantification universelle ;
- Différentiation des valeurs de non-spécifique dans le contexte de la négation directe ;
- Les quantificateurs ayant la valeur de libre choix sont sensibles à la valeur aspectuelle de la construction dans laquelle ils sont employés : si elle a une valeur d'optatif ou pas ;
- Pour quatre quantificateurs sur six, la carte sémantique est discontinue.

12.3 Catégorie du nombre

Dans cette section nous allons reprendre les particularités du système d'expression du nombre en *mano* et en tracer des parallèles typologiques.

1. Le pluriel est un quasi-grammème : il s'exprime régulièrement, tout en n'étant pas obligatoire. Une situation semblable s'observe notamment dans la langue *nanaï* : « pour l'état contemporain de la langue *nanaï* nous pouvons postuler des procédés réguliers mais non pas obligatoires d'expression de pluriel dans les groupes nominaux et dans le prédicat » ; « le système d'accord dans la langue *nanaï*... est régulier, tout en n'ayant pas des règles strictes d'application » (Oskolskaya 2009 : 37).
2. Le sémantisme de l'opposition du nombre est caractérisé par une scission : les groupes nominaux référant aux éléments situés en haut dans la Hiérarchie d'animéité (Smith-Stark 1974) distinguent le singulier et le pluriel, tandis que les éléments plus bas dans cette hiérarchie distinguent le nombre général et le pluriel. Cette scission est tout à fait prédictible par le fonctionnement de la hiérarchie.
3. L'expression du pluriel, mis à part la position du référent du groupe nominal dans la Hiérarchie d'animéité, dépend également de la définitude. Si en *mano* une telle dépendance est plutôt une tendance, dans certaines autres langues mandé elle peut être tracée d'une manière plus nette.

Ainsi, en *malinké* de Kita « Sauf lorsque l'absence du marqueur de défini tient à la présence d'un déterminant, il est exceptionnel que le marqueur de pluriel s'emploie en l'absence du marqueur de défini. Le pluriel indéfini s'observe essentiellement lorsque l'absence du marqueur de défini correspond à une caractérisation laissée en suspens et exprimée par la phrase suivante, dans les enchaînements comme ceux illustrés dans l'ex » III.194 :

- (III.194) a. *Mògo lu yé yàn, ò lu mán jì*
 personne PL être ici DEM PL QUAL.NEG être.bon
 'Il y a ici des gens, ils ne sont pas gentils'.
- b. *Sàmadá lu sà-n-da, ò lu ká jì*
 chaussure PL acheter-ACP.POS DEM PL QUAL.POS être.bon
 'On a acheté des chaussures, elles sont jolies' (Creissels 2009a : 97).

Dans la langue zialo (mandé-sud-ouest, Babaev 2011b), plusieurs marqueurs de pluriel sont attestés : un marqueur de pluriel défini *tì*, un marqueur de pluriel indéfini *-gà*, un marqueur de pluriel associatif *-ni(g)* et un marqueur de pluriel relatif *-à*.

4. Sémantisme des marqueurs *nì* et *vò*

L'analyse du sémantisme et de la distribution du marqueur *nì* a démontré qu'il s'agit du marqueur de pluriel non-additif qui inclut les valeurs de l'associatif et du distributif, à l'opposition du marqueur du pluriel non-additif *vò*.

Nous n'avons pas attesté la polysémie d'un marqueur qui inclurait les valeurs du distributif et de l'associatif dans d'autres langues. Cependant, ces valeurs prises séparément se trouvent assez fréquemment, y compris dans les langues mandé.

Ainsi, en vai « Pour les noms qui désignent des entités d'autres classes sémantiques que les personnes la valeur de la base [lexicale] est [du nombre] général, n'étant explicitement ni singulier, ni pluriel. La phrase /ná tiè fè'è/, par exemple, peut être traduite comme 'J'ai vu une poule' ou comme 'J'ai vu des poules' ; la valeur de /tiè/ serait mieux reflétée par le mot « chair de poulet », mais non pas dans le sens de la viande, mais dans le sens d'un nombre indéfini des poules... La phrase /ná tiè nú fè'è/ veut plutôt dire 'J'ai vu des poules par-ci par-là mais évidemment pas toutes les poules qui sont dans les alentours'. [La valeur de la phrase avec le marqueur *nú*] est la pluralité individualisée : des poules individuelles, et non pas une volée » (Welmers 1976 : 45)¹⁵.

Le marqueur **-ni(η)* à valeur de pluriel associatif et marqueur de nombre des termes de parenté est reconstruit au niveau de la protolange du groupe mandé-sud-ouest (Vydrin 2006a).

En ce qui concerne le marqueur *nì* homonymique au marqueur de pluriel ayant les valeurs d'associatif implicite et d'intensificatif, il y en a des parallèles typologiques, mais non pas dans les langues mandé.

L'intensificatif peut être attesté, y compris dans les langues européennes :

15. For non-personal nouns, the stem form has a generic meaning, neither explicitly singular nor plural. The sentence /ná tiè fè'è/, for example, can be translated as either 'I saw a chicken' or 'I saw chickens', the reference of /tiè/ may perhaps be better reflected by the phrase 'chicken flesh' – though not in the sense of mass, like 'meat', but rather in the sense of an unspecified number of chickens... The sentence rather implies 'I saw chickens here and there, but undoubtedly not all that were in the area'. The reference is to an individuated plurality : particular individual chickens, not a flock

- (III.195) 'It was much pleasanter at home,' thought poor Alice, 'when one wasn't always growing larger and smaller, and being ordered about by mice and rabbits' (Lewis Carroll, *Alice in Wonderland*, Chapter 4, exemple de Corbett 2000 :235).

En ce qui concerne la valeur 'aussi, même' du marqueur *nì*, il existe des parallèles intéressants. Tout d'abord, la grammaticalisation du comitatif ou d'un connecteur coordinatif qui devient un marqueur d'associatif, et ensuite un marqueur de pluriel additif a été attestée en basque, mais aussi en bediondo (Creissels 2006 : 124-125). En russe, la conjonction coordinative *u* peut avoir la valeur 'aussi, même'.

- (III.196) *И Лиза пришла-а.*
i Liza priš-l-a
et Lisa venir-PST-SG.F
'Lisa aussi est venue/ même Lisa est venue'.¹⁶

5. L'accord est facultatif pour certaines unités de la Hiérarchie de l'animéité (Smith-Stark 1974) et obligatoire pour d'autres. Un effet semblable est attesté en géorgien où « si le sujet est pluriel et dénote un animé, le verbe sera au pluriel, s'il dénote un inanimé, le verbe sera au singulier » (Corbett 2000 : 55)¹⁷.

16. Je remercie Denis Creissels pour cet exemple.

17. "If the subject is plural and denotes an animate, the verb will be plural, if it denotes an inanimate then the verb will be singular."

GROUPE VERBAL

Ce chapitre est consacré au groupe verbal et à ses différentes composantes. Nous commençons par la structure argumentale (section 1), nous énumérons notamment les arguments verbaux (section 1.2) en distinguant l'objet direct, l'objet indirect et les actants sentenciels.

Nous discutons différents types de dérivation actancielle : tout d'abord, la labilité (section 1.3), surtout la P-labilité qui caractérise la plupart du vocabulaire verbal. Nous discutons également la dérivation actancielle syntaxique en faisant attention à la construction réfléchie dans la valeur anticausative et l'influence de l'agentivité sur le choix du marqueur réfléchi (voir les sections 3.2, 3.4).

Dans la section 1.5 nous discutons les classes syntaxiques des verbes en faisant la distinction entre les verbes non-labiles (section 1.5.1), qui constituent un cinquième des verbes en mano, et les verbes labiles (section 1.5.2).

La section 2 porte sur la nominalisation. Il se trouve que le verbe en mano est marqué différemment en fonction de la position syntaxique du groupe verbal nominalisé, ainsi que de la présence de ses arguments. Nous discutons alors consécutivement ces différentes positions syntaxiques. Une autre conclusion importante est que les objets indirects dans certaines positions peuvent être positionnés à l'intérieur du groupe verbal nominalisé.

La section 3 est consacrée à la réflexivité, nous discutons notamment l'emploi de différents marqueurs réfléchis en fonction de leur position syntaxique par rapport au groupe nominal de l'antécédent, mais aussi la distribution des marqueurs simples et complexes.

Dans la section 4 nous abordons le problème des objets indirects et la possibilité de déterminer les actants et circonstants postverbaux.

Dans la section 5 nous discutons les caractéristiques typologiques du groupe

verbal, nous analysons notamment les particularités de la labilité (section 5.1), la nominalisation (section 5.2) et le statut syntaxique des arguments postverbaux (section 5.3).

1 STRUCTURE ARGUMENTALE ET DÉRIVATION ACTANCIELLE

Les propriétés syntaxiques et sémantiques des principaux arguments verbaux (sujet, objet direct, objet indirect, actant sententiel) seront examinées dans la section 1.1.

En fonction du nombre et de la manière d'exprimer les arguments, les verbes *mano* peuvent être employés dans les constructions suivantes : construction intransitive, construction transitive, construction intransitive avec un objet indirect, construction avec un actant sententiel. Ces constructions seront examinées dans la section 1.2.

La labilité, un procédé de changement de transitivité et de nombre d'arguments exprimés auprès d'un verbe donné sans que la forme de ce dernier soit changée, est assez répandue en *mano*. Comme résultat de ce procédé, le verbe peut être employé dans plusieurs constructions parmi celles citées ci-dessus, typiquement dans les constructions transitive et intransitive. Les types de labilité seront examinés dans la section 1.3.

Pour ajouter ou supprimer des arguments, des procédés syntaxiques supplémentaires peuvent être utilisés, à savoir l'impersonnalisation et la causativisation. La construction réfléchie, dont la valeur principale est la valeur réfléchie, sert également à exprimer la dérivation actancielle, à savoir l'anticausativisation. Les trois procédés seront examinés dans la section 1.4.

Finalement dans la section 1.5 nous examinerons les classes syntaxiques des verbes établies en fonction des constructions dans lesquelles ils sont employés.

1.1 *Valence et arguments verbaux*

Les arguments du verbe en *mano* peuvent occuper les positions suivantes : sujet, objet direct, préposé au verbe, objet indirect, postposé au verbe, actant sententiel. L'ordre des mots dans les énoncés verbaux en *mano* est le suivant : S – AUX – O – V

– X, où S est le groupe nominal du sujet (qui n'est pas obligatoire), AUX est le marqueur prédicatif pronominal qui porte l'information sur la personne et le nombre du sujet, O est le groupe nominal de l'objet direct, V est le verbe, X est tout complément postverbal : groupe postpositionnel d'un objet indirect, actant sententiel¹, ainsi que compléments circonstanciels : adverbe ou nom locatif. Ainsi, la fonction grammaticale d'un groupe nominal donné peut être définie selon sa position dans l'énoncé.

Les sujets expriment les rôles sémantiques diverses. Typiquement ce sont les rôles d'agent (IV.3, IV.4), d'expérienceur (IV.5), de causateur (IV.6). Dans les constructions intransitives à valeur anticausative ou passive, ils peuvent avoir le rôle de thème.

(IV.1) *ĩ gǎ āà fǎǎ.*
1SG.NSBJ pied 3SG.PRF gonfler
'Mon pied a gonflé'.

(IV.2) *lè āà tā.*
lieu 3SG.PRF labourer
'La terre a été labourée'.

Les objets directs expriment typiquement les rôles sémantiques de thème ou de stimulus :

(IV.3) *lè kpǎǎ gǎlè-pǎlè*
3SG.EXI poisson manger-INF
'Elle mange le poisson'.

(IV.4) *lè kpǎǎ gǎlè-pǎlè*
3SG.EXI poisson ramasser-INF
'Elle attrape le poisson (avec le filet)'.

(IV.5) *lè kpǎǎ gǎ-pǎlè*
3SG.EXI poisson voir-INF
'Elle voit le poisson'.

(IV.6) *ĩ dǎā ē ĩ mé dǎ wǐ kǎ-è mǎ.*
1SG.NSBJ père 3SG.PRET 1SG.NSBJ surface goûter viande faire-GER sur
'Mon père m'a appris à chasser'.

1. Le prédicat *zĩ gbè* 'commencer' prend comme argument un groupe verbal nominalisé dans la position de l'objet direct, voir section 1.2.5.

Les objets indirects sont exprimés par des groupes postpositionnels. Les objets indirects expriment les rôles de thème, destinataire, instrument, stimulus et, plus rarement, d'agent. Mis à part l'expression des arguments, les groupes postpositionnels peuvent exprimer les compléments circonstanciels. Énumérons les postpositions employés dans les groupes postpositionnels d'objets indirects et leurs rôles principaux.

Les postpositions *kèlè*, *lèē*, *ká* ne s'emploient que dans les groupes postpositionnels d'arguments verbaux.

- *kèlè* : destinataire ; possesseur ; agent dans la construction intransitive avec les verbes labiles. Il est important de noter que les exemples de ce dernier type ont été obtenus par l'élicitation ; dans le parler spontané nous n'avons pas attesté des exemples avec des constructions intransitives aux verbes labiles où l'agent était exprimé.

(IV.7) *ñ pēlēē dākē ī kèlè.*
1SG.PRET argent donner 2SG.NSBJ ADR
'Je t'ai donné de l'argent'.

(IV.8) *gó ē kē kō kèlè.*
cola 3SG.PRET faire 1PL.NSBJ ADR
'Nous avions (les plantations de) cola'.

(IV.9) *wì lē kpàà-pèlè Kòó kèlè.*
viande 3SG.EXI préparer-INF Ko ADR
'La viande est en train d'être préparée par Ko'.

- *lèē* : destinataire, stimulus

(IV.10) *yō dō-ō lē tǎǎ Mèí mǎ lēē*
vin arrêter-GER COP par.terre Malinké personne :CS ADR
'L'alcool est interdit aux Malinkés'.

(IV.11) *kóò tùò gā lēē*
1PL.IPFV effrayer :IPFV mourir ADR
'Nous avons peur de mourir'.

- *ká* : instrument, comitatif, thème, stimulus

(IV.12) *lē lē tã-pèlè fóló ká.*
 3SG.EXI endroit planter-INF houe avec
 'Il est en train de labourer la terre avec la houe'.

(IV.13) *ñ nū ī nā ká.*
 1SG.PRET venir 2SG.NSBJ femme avec
 'J'ai amené ta femme'.

(IV.14) *ñ gbā bólō ká!*
 1SG.NSBJ offrir banane avec
 'Offre-moi une banane !'

(IV.15) *ī kǒ ī dōpē dōó ká.*
 2SG.PRET priver 2SG.NSBJ membre un avec
 'Tu a été privé d'un membre'.

(IV.16) *ē ñē sǎǎ ká.*
 3SG.PRET finir travail avec
 'Tu a fini le travail'.

(IV.17) *û lō kē ī bēī mī ká.*
 1SG.IPFV amour faire 2SG.NSBJ ami personne :CS avec
 'Tu aimes ton ami'.

Les postpositions *mò, yí, lé, bà, là, ñwéñ, píé* s'emploient dans les groupes postpositionnelles d'arguments aussi bien que de compléments circonstanciels. Les arguments exprimés par ces groupes postpositionnels ont la valeur de thème, de stimulus ou d'expérimenteur. La postposition *mò* a une valeur locative large, nous la traduisons approximativement comme 'sous, sur'. Dans la fonction de la tête du groupe postpositionnel d'objet indirect elle s'emploie avec un grand nombre de verbes. Les autres postpositions ne s'emploient qu'avec quelques verbes seulement.

· *mò*

(IV.18) *mīā óò lékǎ kē kā mò.*
 personne.PL 3PL.IPFV insolence faire :IPFV 2PL.NSBJ sous
 'Les gens sont insolents avec vous'.

(iv.19) \bar{e} \bar{e} $k\grave{o}$ $m\grave{e}$ \bar{e} $d\bar{e}$ $m\grave{o}$.
 3SG.PRET 3SG.REFL bras frapper 3SG.REFL mari sous
 'Elle a secoué son mari'.

(iv.20) \hat{i} \bar{i} $z\grave{o}$ $d\bar{o}$ $Z\acute{e}\acute{z}\acute{u}$ $m\grave{o}$.
 2SG.IPFV 2SG.NSBJ coeur arrêter Jésus sous
 'Tu comptes sur Jésus'.

(iv.21) \bar{e} $n\bar{i}$ \bar{e} $d\bar{a}\bar{a}$ $m\grave{o}$.
 3SG.PRET oublier 3SG.REFL père sous
 'Elle a oublié son père'.

· $y\acute{i}$

(iv.22) \bar{o} \bar{o} $k\acute{o}$ \bar{o} $n\bar{a}$ $y\acute{i}$.
 3PL.PRET 3PL.NSBJ priver 3PL.NSBJ femme dans
 'On les a privés de leurs femmes'.

· $l\acute{e}$

(iv.23) $\bar{l}\bar{e}$ $t\acute{e}\acute{e}$ $\bar{o}\bar{o}$ - $p\grave{e}l\grave{e}$ \bar{i} $l\acute{e}$.
 3SG.EXI objection effectuer-INF 2SG.NSBJ sur
 'Il te contredit'.

· $b\grave{a}$

(iv.24) $l\acute{u}\bar{a}$ $k\acute{e}$ $M\acute{o}\acute{z}\acute{e}$ $k\acute{e}l\grave{e}$ $w\bar{e}$ $\bar{\eta}$ $n\bar{u}$ $k\bar{e}$
 loi que Moïse ADR TOP 1SG.PRET venir pour.que
 $j\acute{a}$ $d\bar{o}$ $d\bar{a}$ \bar{a} $b\bar{a}$.
 1SG.CONJ>3SG.NSBJ INDEF tomber 3SG.NSBJ dans
 'La loi de Moïse, je suis venu y ajouter'.

· $l\grave{a}$

(iv.25) $d\bar{o}m\bar{i}$ $l\acute{e}\bar{e}$ $k\grave{o}$ $v\bar{o}$ $s\acute{e}l\acute{e}$ $l\grave{a}$.
 chef 3SG.IPFV main envoyer village sur
 'Le chef règne sur le village'.

(iv.26) $\bar{\eta}$ $k\acute{a}$ $d\bar{i}\bar{a}$ $\bar{l}\bar{e}$ \bar{o} $k\acute{a}$ $l\grave{a}$.
 1SG.POSS maison passer.GER COP 1SG.POSS maison sur
 'Ma maison dépasse ta maison'.

· wì

- (IV.27) \bar{i} \bar{i} $k\grave{o}$ $y\grave{a}$ $w\acute{a}l\grave{a}$ $l\grave{a}$ $t\acute{o}\eta$ $w\grave{i}$
 2SG.PRET 2SG.NSBJ bras s'asseoir Dieu 3SG.POSS crime bas
 'Tu as accepté les amendes de Dieu'.

· $\eta w\acute{e}\eta$

- (IV.28) $\bar{\eta}$ $\bar{\eta}$ $l\bar{i}$ $z\acute{u}\grave{o}$ $\bar{b}\bar{o}-p\bar{e}l\bar{e}$ $g\bar{b}\bar{u}$ $m\grave{o}$
 1SG.EXI 1SG.NSBJ aîné gratitude enlever-INF regroupement sur
 $n\grave{o}$ $\bar{\eta}$ $l\bar{e}\bar{e}$ $\eta w\acute{e}\eta$.
 donner :NMLZ 1SG.NSBJ pour à.cause.de
 'Je remercie mon frère de m'avoir aidé'.

· $p\acute{i}\acute{e}$

- (IV.29) \bar{i} $z\grave{o}$ \grave{e} $d\grave{a}$ \bar{i} $f\acute{o}n\acute{o}$ $p\acute{i}\acute{e}$
 2SG.NSBJ coeur 3SG.SBJV tomber 2SG.NSBJ salaire à
 'Sois satisfait de ton salaire'.

Le troisième type des arguments sont les actants sententiels. Les verbes de locution, de perception ou d'activité mentale ($g\bar{e}\bar{e}$ 'dire'), les verbes exprimant les émotions ($t\acute{u}\acute{o}$ 'avoir peur'), ainsi que les verbes de phase ($\eta\bar{e}$ 'terminer') ou les verbes modaux ($b\bar{e}\bar{i}$ 'pouvoir') ont des arguments avec un sémantisme particulier (stimulus de l'émotion ou de la perception, locution, pensée, ou action). Ces arguments sont typiquement exprimés par des propositions finies ou infinies. Ils peuvent également être exprimés par des groupes nominaux d'objet direct ou indirect, y compris par des pronoms. Pour certains de ces verbes la position de l'objet direct est toujours remplie même si l'actant sententiel est présent, pour d'autres l'actant sententiel est en distribution complémentaire avec le groupe nominal d'objet direct ou indirect. Pour plus de détails, voir section 1.2.5.

Passons maintenant aux les propriétés syntaxiques des arguments verbaux. Les objets directs sont des arguments obligatoires : la transformation du type *il a mangé du poisson* — *il a mangé* est impossible (par contre, la P-labilité, variation de structure actancielle impliquant la promotion des objets directs dans la position du sujet, est très répandue, section 1.3.1). Par contre, les objets indirects peuvent être obligatoires ou facultatifs. De plus, certains groupes postpositionnels sont obligatoires tout en étant sémantiquement vides, c'est-à-dire, ils n'expriment pas un rôle

sémantique particulier. Dans l'exemple suivant, le rôle du thème du verbe *pá* 'rassembler' est exprimé par l'objet direct ; cependant, le verbe demande la présence d'un groupe postpositionnel régi par la postposition *mà* dans lequel le pronom soit coréférentiel à l'objet direct et suivi du déterminatif réciproque *kíē* :

(IV.30) *Sèé āà mīā kùù pá ō kíē mà.*
 Se 3SG.PRF personne.PL nombre rassembler 3SG.NSBJ RECP sous
 'Se a rassemblé beaucoup de gens'.

Certains verbes se combinent obligatoirement avec un nom locatif. Tel est le verbe *dā tǎǎ* 'interdire' <arrêter + par terre>. Pour plus de détails sur les éléments postverbaux obligatoires, voir la section 4.

Ensuite, en ce qui concerne le contrôle sur des processus syntaxiques, les sujets, les objets directs et les objets indirects ne se distinguent pratiquement pas : n'importe quelle fonction syntaxique peut être relativisée (voir Chapitre VI, section 2.2.4). Quant à la réflexivité, selon notre analyse, le contrôle n'effectue pas selon la hiérarchie syntaxique, mais plutôt en fonction de l'ordre des constituants. Par conséquent, le sujet peut contrôler les anaphors dans toutes les fonctions syntaxiques, le groupe nominal de l'objet direct peut contrôler l'anaphor dans le groupe postpositionnel de l'objet indirect, alors que l'objet indirect, étant le dernier constituant, ne contrôle pas la réflexivation (voir la section 3).

1.2 Transitivity

En fonction des positions remplies par des groupes nominaux, les constructions suivantes peuvent être distinguées :

1. construction intransitive (sans objet indirect) ;
2. construction transitive (avec seul un objet direct) ;
3. construction intransitive avec un objet indirect ;
4. construction transitive avec un objet direct et un objet indirect.

Les actants circonstantiels se distinguent séparément et seront examinés dans la section 1.2.5.

1.2.1 Construction intransitive sans objet indirect

Dans les constructions intransitives de ce premier type, seule la position du sujet est remplie par le groupe nominal ; en l'absence de celui-ci, le sujet est obligatoirement indexé dans AUX, le marqueur prédicatif. Ces constructions désignent des procès (contrôlés ou non-contrôlés), ils ont valeur d'anticausatif, de passif. Citons quelques exemples de ces constructions :

(IV.31) *bólō bē ē vúú.*
 banane DEM 3SG.PRET pourrir
 'Cette banane a pourri'.

(IV.32) *lēē ē bā.*
 pluie 3SG.PRET tomber
 'La pluie est tombée'.

(IV.33) *à dàā ē nū.*
 3SG.NSBJ père 3SG.PRET venir
 'Son père est venu'.

(IV.34) *sī gí āā fǔ.*
 araignée ventre 3SG.PRF percer
 'Le ventre de l'araignée s'est rompu'.

(IV.35) *néfú bē ē gǔ.*
 enfant DEM 3SG.PRET blesser
 'Cet enfant a été blessé'.

(IV.36) *dī ē zē.*
 vache 3SG.PRET tuer
 'La vache a été tuée'.

1.2.2 Construction transitive

La position de l'objet direct dans la construction transitive peut être remplie par un groupe nominal, un pronom ; certains pronoms non-sujets, surtout le pronom de la 3^e personne sg, peuvent se contracter avec les marqueurs prédicatifs pour former un marqueur portemanteau (voir le Chapitre I, section 6.5.3).

Les constructions transitives désignent des actions à deux participants, ainsi que des constructions réfléchies, réciproques, causatives et les prédicats complexes. Sur ces derniers, voir (Khachaturyan 2013b).

- (IV.37) *mī ē wìl ɓèlè.*
 personne 3SG.PRET viande manger
 ‘La personne a mangé la viande’.
- (IV.38) *ɓā ɓèlè.*
 2SG.PRET>3SG manger
 ‘Tu l’as mangé’.
- (IV.39) *à kú!*
 3SG.NSBJ attraper
 ‘Attrape-le!’.
- (IV.40) *yí lèè sūū fàà.*
 eau 3SG.IPFV herbe pousser :IPFV
 ‘L’eau fait pousser l’herbe’.
- (IV.41) *Wálà lèé yī zē.*
 Dieu 3SG.NEG sommeil tuer
 ‘Dieu ne dort pas’.
- (IV.42) *ē ē gīl.*
 3SG.PRET 3SG.REFL blesser
 ‘Il s’est blessé’.
- (IV.43) *ō ō kíē gē.*
 3PL.PRET 3PL.NSBJ RECP voir
 ‘Ils se sont vus’.

1.2.3 Construction intransitive avec objet indirect

Dans le groupe postpositionnel de l’objet indirect, la postposition peut régir un groupe nominal ou un pronom.

Les prédicats avec objets indirects sont non seulement ceux avec une agentivité faible, comme les verbes de perception du type ‘avoir peur’, ex. IV.45, mais aussi avec une agentivité assez importante, comme ‘défendre’, ex. IV.46.

- (IV.44) *ē fóló wìl m̀.*
 3SG.PRET rater animal sur
 ‘Il a raté l’animal’.
- (IV.45) *lèè t̀d̀ m̀nē l̀ē.*
 3SG.IPFV avoir.peur :IPFV serpent pour
 ‘Il a peur des serpents’.

- (IV.46) \bar{e} $d\bar{o}$ $\bar{\eta}$ $l\bar{a}$.
3SG.PRET défendre 1SG.NSBJ sur
'Il m'a défendu'.

Les constructions à objet indirect peuvent être réfléchies et réciproques :

- (IV.47) \bar{e} $gb\bar{u}$ \bar{e} $d\bar{i}\bar{e}$ $m\bar{o}$.
3SG.PRET aider 3SG.REFL EMPH sous
'Il a aidé lui-même'.

- (IV.48) \bar{o} $k\bar{o}n\bar{o}$ \bar{o} $k\bar{i}\bar{e}$ $m\bar{o}$.
3PL.PRET coller 3PL.NSBJ RECP sous
'Ils sont collés les uns contre les autres'.

1.2.4 Construction transitive avec objet indirect

Les constructions transitives avec objet indirect servent à désigner les actions à trois participants, y compris les emplois causatifs des verbes qui sont intransitifs avec un objet indirect dans l'emploi non-causatif.

- (IV.49) \acute{i} $z\bar{i}$ $z\bar{o}\acute{a}$ $\bar{\eta}$ $l\bar{e}\bar{e}$, $\acute{\eta}$
2SG.CONJ route montrer :COND.COND 1SG.NSBJ pour 1SG.IPFV
 $l\bar{o}$ $p\bar{e}l\bar{e}\bar{e}$ $d\bar{o}k\bar{e}\bar{e}$ \bar{i} $k\bar{e}l\bar{e}$.
aller :IPFV argent donner-GER 2SG.NSBJ ADR
'Si tu me montres le chemin, je te donnerai de l'argent'.

- (IV.50) a. \bar{o} $\bar{\eta}$ $k\bar{o}$ $k\bar{a}$ $k\bar{a}$.
3PL.PRET 1SG.NSBJ priver maison avec
'On m'a privé de la maison' (emploi actif).
b. $\bar{\eta}$ $k\bar{o}$ $k\bar{a}$ $k\bar{a}$.
1SG.PRET priver maison avec
'J'ai été privé de la maison' (emploi passif).

- (IV.51) a. $k\bar{a}l\bar{a}m\bar{o}\bar{o}$ $l\bar{e}\bar{e}$ $n\bar{o}\bar{o}$ $d\bar{a}$ $s\bar{e}\bar{b}\bar{e}$
enseignant 3SG.IPFV enfant.PL enseigner :IPFV quelque.chose.écrite
 $b\bar{e}\bar{e}$ $m\bar{o}$.
écrire.GER sur
'L'enseignant apprend aux enfants à écrire' (emploi causatif).

- b. *nóṣ* *óò* *dà* *séḃè* *bḗḗ*
 enfant.PL 3PL.IPFV apprendre :IPFV quelque.chose.écrite écrire.GER
mò.
 sur
 ‘Les enfants apprennent à écrire’.

1.2.5 Actants sententiels

Il y a plusieurs façons d’exprimer les actants sententiels régis par les verbes-matrices : groupe postpositionnel avec un groupe verbal enchâssé, le verbe ayant la forme du gérondif ou la forme à ton bas, en fonction de l’absence ou de la présence des arguments postverbaux (voir plus loin dans la section 2.5), proposition dépendante avec un marqueur prédicatif de la série conjonctive, autres propositions facultativement précédées par un connecteur.

L’actant sententiel des verbes de phase (*nē*, *tèká* ‘finir’) est exprimé par un groupe postpositionnel contenant un groupe verbal nominalisé. Le verbe est employé alors soit dans la forme du gérondif, soit dans la forme à ton bas, en fonction de la présence dans le groupe nominalisé d’un complément postverbal.

- (IV.52) *māà* *gbè* *yílí* *léé* *kē* *mìà* *gè-è* *ká.*
 1SG.PRF poser arbre feuille faire personne.PL :CS voir-GER avec
 ‘J’ai commencé à observer les médecins (traditionnels)’.

Le prédicat *zī gbè* ‘commencer’ prend comme argument un groupe verbal nominalisé dans la position de l’objet direct. Le verbe est employé alors soit dans la forme de gérondif, soit dans la forme de base, en fonction de la présence de l’objet direct.

- (IV.53) a. *ē* *táá* *zī* *gbè*
 3SG.PRET marcher route poser
 ‘Il a commencé à marcher’.
- b. *ē* *sàq̄* *kē-è* *zī* *gbè* *lókpánàlà*
 3SG.PRET travail faire-GER route poser marché
 ‘Il a commencé à travailler au marché’.

Pour plus de détails sur la forme des actants sententiels des verbes de phase, voir la section 2.

L’actant sententiel des verbes modaux (*bēi* ‘pouvoir’) ou des verbes exprimant les émotions (*nāā* ‘aimer’, *túó* ‘avoir peur’) est exprimé par une construction avec la

série conjonctive des marqueurs prédicatifs (ex. IV.54) ; si le sujet du verbe matrice est coréférentiel au sujet du prédicat de l'actant sententiel, ce dernier peut être exprimé par une construction avec un groupe verbal enchâssé et une postposition facultative (*ká* pour tous les trois verbes ou, pour le verbe *túó* 'avoir peur', *lèè*) à la fin de la construction (exemple sans postposition, IV.55, exemple avec la postposition, IV.56).

(IV.54) *ñḡ nàà ḡ lī é ká ló.*
1SG.IPFV aimer :IPFV 1SG.NSBJ frère.aîné 3SG.CONJ maison acheter
'Je veux que mon frère aîné achète une maison'.

(IV.55) *ḡwó lé léé ā à kè à ká*
affaire REL femme :FOC DEM 3SG.SBJV>3SG faire :IPFV 3SG.NSBJ avec
ā, léè tūò, làá nāā à gèè.
TOP 3SG.IPFV avoir.peur :IPFV 3SG.NEG>3SG aimer 3SG.NSBJ dire.GER
'Ce que cette femme fait avec lui, il a peur, il ne veut pas le raconter'.

(IV.56) *óò nàà nè kē-è ká ḡdō.*
3PL.IPFV aimer :IPFV mensonge faire-GER avec beaucoup
'Ils n'aiment pas du tout mentir'.

L'actant sententiel des verbes désignant une activité mentale (*yídō* 'savoir'), une activité locutive (*gèè* 'dire') et des verbes de perception (*mā* 'entendre') est formé de la même manière qu'une proposition simple, il est facultativement précédé par le connecteur *kélē* 'que'.

(IV.57) *wā gèè gbàlà kīē nū-à lē.*
3PL.PRET>3SG dire Kpellé chimpanzé venir-GER COP
'Ils ont dit que les chimpanzés dans lesquels les Kpellés se sont transformés sont venus'.

(IV.58) *ā mā kēlē Ākālīyà āà yà ē dāā*
3SG.PRET>3SG entendre que Archélaüs 3SG.PRF s'asseoir 3SG.REFL père
Hélò yàlà mō.
Hérode place sur
'Mais, ayant appris qu'Archélaüs régnait sur la Judée à la place d'Hérode...
(lit. : Il a entendu qu'Archélaüs s'était assis à la place de son père Hérode)'
(M.2 :22).

La position de l'objet direct des verbes désignant l'activité mentale ou locutive, des verbes de perception et certains autres (comme le verbe *yídá* 'essayer') est obli-

gatoirement remplie, même si l'actant sententiel est exprimé, par un pronom cataphorique de la 3^e personne sg., voir ex. IV.59 et IV.60. Pour le verbe *nāā* 'vouloir' ce pronom est facultatif (voir ex. IV.55 et IV.56).

- (IV.59) a. *ḡāā gēē-pèlè kélē ī wīl ló.*
2SG.EXI>3SG dire-INF que 2SG.PRET viande acheter
'Tu dis que tu as acheté la viande';
- b. **ī gēē-pèlè kélē ī wīl ló.*
2SG.EXI dire-INF que 2SG.PRET viande acheter
- (IV.60) a. *mā yí dǎ ĵ ká dō.*
2SG.PRET>3SG intérieur goûter 2SG.CONJ maison construire
'J'ai essayé de construire une maison';
- b. **ĵ yí dǎ ĵ ká dō.*
2SG.PRET intérieur goûter 2SG.CONJ maison construire

La valence remplie par un actant sententiel peut également être remplie par un groupe nominal ou un pronom. Si un verbe donné régit un groupe postpositionnel, ce groupe nominal occupe la position de l'objet indirect, sinon, la position de l'objet direct.

- (IV.61) a. *lèè nàà ē dē ká nōō.*
3PL.IPFV aimer :IPFV 3SG.REFL mari avec beaucoup
'Elle aime beaucoup son mari'.
- b. *lèè nàà à ká nōō.*
3PL.IPFV aimer :IPFV 3SG.NSBJ avec beaucoup
'Elle l'aime beaucoup'; voir également les exemples IV.55 et IV.56.
- (IV.62) a. *ĵ kónó yí dǎ.*
2SG.PRET nourriture intérieur goûter
'J'ai goûté la nourriture'.
- b. *mā yí dǎ.*
2SG.PRET>3SG intérieur goûter
'Je l'ai goûtée'; voir également l'exemple IV.60.
- (IV.63) a. *ī ḡwánà ḡwò gēē-pèlè.*
2SG.EXI vérité affaire :CS dire-INF
'Tu dis la vérité'.

- b. *bāā* *gèè-pèlè*.
 2SG.EXI>3SG dire-INF
 ‘Tu la dis’ ; voir l’ex. IV.59.

Les données sur les procédés d’expression des actants sententiels sont résumés dans le tableau IV.1.

TAB. IV.1 : Procédés d’expression des actants sententiels

		sujets coréférentiels	sujets non-coréférentiels	non-	position de l’OD
verbe de phase		gérondif / forme à ton bas + postposition	*		*
<i>zī gbè</i> ‘commencer’		forme de base / gérondif dans la pos. de l’OD	*		+
verbes modaux, émotions		gérondif / forme à ton bas + postposition ; clause avec un marqueur prédicatif CONJ	clause avec un marqueur prédicatif CONJ		* ^a
activité mentale, perception	mentale, locutive,	clause	clause		+

a. A l’exception du verbe *nāā* ‘vouloir’, auprès duquel la position de l’objet direct peut facultativement être remplie par un pronom, si l’actant sentenciel est présent.

1.3 Labilité

La labilité verbale est une variation de diathèse selon laquelle les verbes peuvent être employés dans les constructions de différents types selon le nombre et le type de marquage des arguments, sans que la forme et le sens des verbes soient changés. La labilité canonique du verbe, selon A. Letuchiy (2013), répond aux critères suivants :

1. Le verbe s'emploie transitivement et intransitivement ;
2. Les propriétés du sujet et d'autres propriétés sémantiques de la situation diffèrent selon que le verbe est employé transitivement ou intransitivement ;
3. Toutes les formes du verbe sont caractérisées par les traits (1) et (2) ;
4. Toutes les paires des constructions intransitive et transitive ne sont pas liées en tant que diathèse « complète » et diathèse où un actant spécifique, qui peut être déduit du contexte, ou générique, est omis (du type *il a mangé du poisson* – *il a mangé*) ;
5. Deux emplois du verbe ne peuvent pas être considérés comme des lexèmes homonymiques (c'est-à-dire, les situations exprimées par ces verbes sont sémantiquement proches et se différencient principalement par les propriétés des actants).

Vu le critère 5, les valeurs différentes d'un même verbe et les verbes homonymiques seront examinés séparément en ce qui concerne leur disposition à la labilité.

Nous distinguons en mano les types de labilité suivants :

1. P-labilité canonique, ou P-labilité tout court : la variation selon laquelle les verbes sont utilisés dans les constructions transitives et intransitives, le sujet de la construction intransitive correspond à l'objet de la construction transitive (Letuchiy 2013) ;
2. P-labilité non-canonique intransitive : la variation selon laquelle la transitivité des verbes ne change pas, les deux emplois étant intransitifs. Cependant, au lieu de l'objet direct, c'est l'objet indirect qui est promu à la position du sujet ;
3. A-labilité du type applicatif : la variation selon laquelle le verbe peut être employé dans les constructions transitive et intransitive, dans le premier cas un objet direct est ajouté à la structure argumentale du verbe ;
4. Variation de la transitivité : le même argument du verbe peut occuper la position de l'objet direct ou indirect ;
5. Variation conversive : l'existence de plusieurs emplois du même verbe qui se différencient par la manière d'exprimer les participants de la situation dont le nombre reste stable ;

6. Labilité réfléchie : la variation selon laquelle les verbes sont utilisés dans les constructions transitives et intransitives, l'emploi intransitif ayant la valeur réfléchie ;
7. Labilité réciproque : la variation selon laquelle les verbes sont utilisés dans les constructions transitives et intransitives, l'emploi intransitif ayant la valeur réciproque.

1.3.1 *P-labilité*

Un grand nombre de verbes pouvant être employés dans les constructions à objet direct peuvent également être employés dans les constructions intransitives à un seul argument, la position de l'objet dans le premier cas et la position du sujet dans le deuxième cas étant occupées par le même argument du verbe. Ce type de variation de structure actancielle est traditionnellement appelé P-labilité (voir notamment Kibrik 2001, mais aussi Creissels 2013²).

(IV.64) a. *lē né táá-pèlè.*
3SG.EXI enfant marcher-INF
'Elle fait marcher l'enfant'.

b. *né lē táá-pèlè.*
enfant 3SG.EXI marcher-INF
'L'enfant marche'.

(IV.65) a. *lē yí káá-pèlè.*
3SG.EXI eau verser-INF
'Il verse l'eau'.

b. *yí lē káá-pèlè.*
eau 3SG.EXI verser-INF
'L'eau coule'.

(IV.66) a. *ē kpèḡ yé.*
3SG.PRET bâton casser
'Il a cassé un bâton'.

b. *kpèḡ ē yé.*
bâton 3SG.PRET casser
'Le bâton s'est cassé/ a été cassé'.

2. « The verbs that can be used (...) intransitively with a subject representing the same patient-like participant as the subject of the same verb used transitively are designated as P-labile » (Creissels 2013 :21).

- (IV.67) a. *āà dīl zē.*
3SG.PRF vache tuer
'Il a tué une vache'.
- b. *dīl āà zē.*
vache 3SG.PRF tuer
'La vache a été tuée'.

Au sein de la P-labilité, deux types sémantico-syntactiques se distinguent : la labilité anticausativo-inchoative et la labilité passive. La labilité anticausativo-inchoative est définie comme suit : l'emploi transitif représente du point de vue sémantique le causatif de l'emploi intransitif (Letuchiy 2006 : 68). Dans la construction intransitive, le participant patientif de la situation est dans le centre de la proposition, il occupe la position du sujet, le causateur étant supprimé ou déplacé à la périphérie. La labilité de ce type caractérise les verbes suivants : *ḡnḡ* 'se déplacer, conduire (une voiture)', *nīà* '(se) tourner', *sīē* '(se) gâter', ainsi que les verbes *yē* '(se) casser', *kāá* 'verser, couler' et *tāá* 'marcher, faire marcher', tirés des exemples IV.66 – IV.65.

Les emplois du verbe labile du type passif ne se différencient pas sémantiquement : si l'agent dans l'emploi intransitif n'est pas exprimé, il est présent au niveau sémantique (ex. IV.67). La présence de la composante du sémantisme de ces verbes orientée vers l'agent est très prononcée. Pour certains verbes, l'interprétation anticausative, qui sous-entend l'absence de force extérieure impliquée dans le changement d'état du sujet qui se produit spontanément, est impossible (ex. IV.68A). Pour exprimer cette valeur anticausative, l'emploi réfléchi est choisi. La spontanéité est expliquée alors par une manifestation de la magie (ex. IV.68B).

- (IV.68) a. *séḡē ē bḡḡ.*
lettre 3SG.PRET écrire
'La lettre a été écrite (*par elle-même)'.
- b. *séḡē ē ē bḡḡ.*
lettre 3SG.PRET 3SG.REFL écrire
'La lettre a été écrite par elle-même (suite à une action magique)'.

D'autres actions de ce type qui ne peuvent pas se produire spontanément sont : *ḡwēē* 'crépir, être crépi', *wóó* 'ramasser / être ramassé' etc, ainsi que le verbe *zē* 'tuer' de l'exemple IV.67.

Cependant, la différence entre la labilité du type anticausativo-inchoatif et du type passif est plutôt graduelle, puisque l'importance de la composante du sémantisme orientée vers l'agent, ainsi que l'absence du causateur externe peuvent varier

d'un verbe à l'autre et d'un contexte à l'autre. Ainsi, le verbe *yé* 'casser' peut avoir les trois emplois, causatif, anticausatif et passif. Nous verrons plus loin qu'en mano, cette différence, cruciale dans certaines langues ayant les verbes labiles, n'a pas de valeur explicative en ce qui concerne la distribution de la labilité dans le lexique verbal³.

Les verbes P-labiles peuvent avoir également un argument dans la position de l'objet indirect. Ce sont des verbes comme :

kó 'être privé, priver quelqu'un de quelque chose' : objet direct (qqn), X *yí*, *ká* (qchose) ;

dá 'apprendre quelque chose, enseigner quelque chose à quelqu'un' : objet direct (à qn), X *mò* (qchose) ;

lēmā '(faire quelqu'un) oublier quelque chose' : objet direct (qqn), X *mò* (qchose).

lá 'énervé (avec quelque chose)' : objet direct (le sujet énervant), X *mò* (qqn).

(IV.69) a. *ē kó ká ká.*
3SG.PRET priver maison avec
'Il a été privé de la maison'.

b. *ē ĩ kó ká ká.*
3SG.PRET 1SG.NSBJ priver maison avec
'Il m'a privé de la maison'.

(IV.70) a. *ŋwó bē léè là ĩ mò.*
affaire DEM 3SG.IPFV énerver :IPFV 1SG.NSBJ sous
'Cette histoire m'énervé'.
léè ŋwó bē là ĩ mò.
3SG.IPFV affaire DEM énerver :IPFV 1SG.NSBJ sous
'Il m'énervé avec cette histoire'.

Dans la construction intransitive avec les verbes labiles, l'agent peut être exprimé par un groupe postpositionnel avec la postposition *kèlè*. Il est important de noter

3. Il est possible que dans le cas de certains verbes labiles du type passif il s'agisse d'un sous-type particulier de la labilité passive, à savoir les passifs potentiels où l'agent est généralisé et non-spécifique. Cela peut se manifester dans les restrictions vis-à-vis des caractéristiques aspectuelles des constructions intransitives. Il est envisageable que ces constructions ne s'emploient qu'à valeur habituelle et uniquement à la base des marques prédicatives de la série imperfective, ce qui interdirait le trait (3) de la définition de la labilité canonique. Cependant, cette restriction n'a pas été systématiquement vérifiée.

(IV.1) *zǎ léè yólí.*
plante.sp 3SG.IPFV broyer :IPFV
'La plante (sp., dont l'écorce est utilisée pour rendre la sauce gluante) se broye'.

que les exemples de ce type sont issus de l'élicitation ; dans le parler spontané dans les constructions intransitives avec les verbes labiles l'agent ne s'exprime pas.

- (IV.71) wìl lē kpàà-pèlè Kòó kèlè.
viande 3SG.EXI préparer-INF Ko ADR
'La viande est en train d'être préparée par Ko'.

Les verbes intransitifs non-labiles qui n'ont pas d'emploi transitif causatif et les verbes transitifs non-labiles qui n'ont pas d'emploi intransitif anticausatif ou passif sont énumérés dans la section 1.5.1.

1.3.2 P-labilité non-canonique

Certains verbes en mano ont deux emplois qui satisfont aux critères (2) – (4) de la labilité canonique, mais ne satisfont pas au critère (1), à savoir, la différence entre la transitivité des deux emplois, les deux emplois étant intransitifs. Il s'agit donc de P-labilité non-canonique intransitive qui caractérise trois verbes de phase, *nē* et *tèká* '(se) finir' et *wèlè* 'commencer'.

- (IV.72) a. ē nē sàq̄ ká.
3SG.PRET finir travail avec
'Il a fini le travail'.

- b. sàq̄ ē nē.
travail 3SG.PRET finir
'Le travail est fini'.

- (IV.73) a. ō tèká gèlè m̀.
3PL.PRET finir guerre sous
'Ils ont terminé la guerre'.

- b. gèlè ē tèká.
guerre 3SG.PRET finir
'La guerre s'est terminée'.

Le quatrième verbe caractérisé par la P-labilité non-canonique est le verbe *sālà* 'payer'. Ce verbe peut être employé dans la construction transitive où la position de l'objet direct est occupée par le Bénéficiaire, alors que la position de l'objet indirect, par la Cause, typiquement – le travail accompli par le Bénéficiaire pour lequel il reçoit le paiement. Dans la construction intransitive, la position du sujet peut être occupée par le Bénéficiaire ou par la Cause, dans ce deuxième cas il s'agit de la P-labilité non-canonique :

- (IV.74) a. \bar{e} \bar{i} $s\bar{a}l\bar{a}$ $s\bar{a}q$ $\eta w\acute{e}\eta$.
 3SG.PRET 2SG.NSBJ payer travail pour
 ‘Il t’a payé pour le travail’.
- b. $s\bar{a}q$ $k\bar{e}$ $m\bar{i}$ $l\acute{e}\bar{e}$ $s\bar{a}l\bar{a}$.
 travail faire personne :CS 3SG.IPFV payer :IPFV
 ‘Les travailleurs se font payer’.
- c. $s\bar{a}q$ $l\acute{e}\bar{e}$ $s\bar{a}l\bar{a}$.
 travail 3SG.IPFV payer :IPFV
 ‘Le travail se paie’.

1.3.3 A-labilité

En français, l’objet direct qui n’est pas important pragmatiquement peut être omis. Cette variation est appelée la A-labilité :

- (IV.75) a. Il a mangé la soupe.
- b. Il a mangé.

En mano, dans ce type de contexte l’objet direct sera remplacé par un nom avec un sémantisme large, typiquement le nom $p\bar{e}$ ‘chose’ :

- (IV.76) a. \bar{e} $s\acute{u}y\acute{y}\bar{i}$ $\bar{b}\acute{e}l\bar{e}$.
 3SG.PRET soupe manger
 ‘Il a mangé la soupe (une sauce spécifique accompagnant le riz)’.
- b. \bar{e} $p\bar{e}$ $\bar{b}\acute{e}l\bar{e}$.
 3SG.PRET chose manger
 ‘Il a mangé’.

Cependant, il existe un verbe en mano qui manifeste une variation de la structure argumentale proche de la A-labilité. Or, du point de vue sémantique, il ne s’agit pas de l’omission de l’objet pragmatiquement non-important, ce que A. Letuchiy ne considère pas, selon son critère 4, comme labilité canonique, mais plutôt de l’addition d’un objet privilégié. Ce procédé est appelé applicatif.

Ainsi, le sujet du verbe $w\bar{a}\bar{a}$ ‘faire mal’ désigne la partie du corps qui fait mal, alors que l’objet direct désigne le Maléficiaire :

- (IV.77) a. $\bar{\eta}$ $s\acute{o}\acute{o}$ $l\acute{e}\acute{e}$ $(\bar{\eta})$ $w\grave{a}\bar{a}$.
 1SG.NSBJ dent 3SG.NSBJ 1SG.NSBJ faire.mal :IPFV
 ‘La dent me fait mal’.
- b. \bar{e} $s\acute{u}\acute{o}$ \acute{e} $w\grave{a}\bar{a}$ \bar{a} $l\acute{o}$.
 3SG.PRET piment>REL 3SG.SBJV faire.mal :IPFV TOP>3SG.NSBJ acheter
 ‘Il a acheté du piment qui fait mal’.

1.3.4 Variation de transitivité

Il existe des verbes dont le même argument peut occuper la position de l’objet direct ou indirect sans que le sémantisme ou la forme du verbe changent. Ce type de variation peut être considéré comme labilité non-canonique, puisqu’elle ne satisfait pas à la caractéristique (2) de la labilité canonique.

- (IV.78) a. \bar{e} $f\acute{o}l\acute{o}$ $w\grave{i}$ $m\grave{a}$.
 3SG.PRET rater animal sous
- b. \bar{e} $w\grave{i}$ $f\acute{o}l\acute{o}$.
 3SG.PRET animal rater
 ‘Il a raté un animal’.

Cette catégorie comporte les verbes suivants : $\acute{b}\acute{u}\acute{o}$ ‘rater’, $f\acute{o}l\acute{o}$ ‘rater’, $p\acute{e}$ ‘demander qqn, prier qqn’, $n\acute{i}$ ‘oublier’.

L’objet indirect du verbe transitif $n\bar{o}$ ‘donner’ peut être promu à la position de l’objet direct. Dans ce cas l’argument qui avant était dans la position de l’objet direct n’est pas exprimé.

- (IV.79) a. \bar{o} $k\acute{o}n\acute{o}$ $n\bar{o}$ $m\bar{i}$ $w\bar{e}$ $l\bar{e}\bar{e}$.
 3SG.PRET nourriture donner personne DEM pour
 ‘On a donné à manger à cette personne’.
- b. \bar{o} $m\bar{i}$ $w\bar{e}$ $z\grave{i}$ $n\bar{o}$.
 3PL.PRET personne DEM EMPH donner
 ‘On a donné à cette personne (sa part)’.

Le complément locatif du verbe $t\bar{e}n\bar{e}$ ‘monter’ peut être exprimé par un groupe postpositionnel mais peut également être promu à la position de l’objet direct :

- (IV.80) a. \bar{e} $t\bar{e}n\bar{e}$ $t\grave{a}\grave{j}$ $m\grave{a}$.
 3SG.PRET monter montagne sur

- b. \bar{e} $t\grave{o}\eta$ $t\grave{e}n\grave{e}$.
3SG.PRET montagne monter
‘Il a monté une montagne’.

1.3.5 Labilité converse

La variation converse, telle qu’elle est comprise par A. Letuchiy (Letuchiy 2013), implique l’existence de plusieurs emplois du même verbe qui diffèrent par la manière d’exprimer les participants de la situation dont le nombre reste stable. Cette variation ne se limite pas à la variation de transitivité (voir section 1.3.4) et implique le sujet. Les situations exprimées par l’un ou l’autre emploi du verbe sont égales, les participants ne sont pas des agents ni des patients prototypiques. La labilité converse caractérise deux verbes : $kp\grave{a}\bar{a}$ ‘gêner ; être gêné’ et $n\bar{i}$ ‘oublier, être oublié’, dans les deux cas les rôles des participants sont Stimulus et Expérienceur. Dans le cas du verbe $kp\grave{a}\bar{a}$, lorsque le Stimulus occupe la position du sujet, l’Expérienceur occupe la position de l’objet direct ; lorsque c’est l’Expérienceur qui occupe la position du sujet, le Stimulus occupe la position du groupe postpositionnel :

- (IV.81) a. \hat{i} $\bar{\eta}$ $kp\grave{a}\bar{a}$ $gb\bar{a}\bar{a}$.
2SG.IPFV 1SG.NSBJ gêner :IPFV maintenant
b. $\eta\eta$ $kp\grave{a}\bar{a}$ \bar{i} $k\acute{a}$ $gb\bar{a}\bar{a}$.
1SG.IPFV gêner :IPFV 2SG.NSBJ avec maintenant
‘Tu me gênes maintenant’.

Dans le cas de verbe $n\bar{i}$, lorsque l’Expérienceur occupe la position du sujet, le Stimulus occupe la position du groupe postpositionnel avec la postposition $m\grave{o}$, lorsque c’est le Stimulus qui est dans la position sujet et l’Expérienceur, à son tour, dans le groupe postpositionnel, la postposition utilisée est $k\acute{a}$.

- (IV.82) a. $\bar{a}\bar{a}$ $n\bar{i}$ \grave{a} $d\bar{a}\bar{a}$ $m\grave{o}$.
3SG.PRF oublier 3SG.NSBJ père sous
‘Il a oublié son père’.
b. \grave{a} $d\bar{a}\bar{a}$ $\bar{a}\bar{a}$ $n\bar{i}$ \grave{a} $k\acute{a}$.
3SG.NSBJ père 3SG.PRF oublier 3SG.NSBJ avec
‘Son père a été oublié par lui’.

1.3.6 *Labilité réfléchie*

La labilité réfléchie caractérise les verbes qui peuvent être employés dans les constructions transitive et intransitive, cette dernière ayant la valeur réfléchie. Nous distinguons la valeur réfléchie dans le sens de l'action sur le corps ou sur une partie du corps et dans le sens de l'autocausatif, ou contrôle sur l'action que le participant produit avec tout son corps. La labilité réfléchie dans ce premier sens est très rare en mano : seul le verbe *lā* '(se) soigner' est concerné. Les verbes labiles autocausatifs sont plus fréquents : *ɲàḍ* '(s')approcher', *kpéné* '(se) tordre', *nīà* '(se) tourner', *gáá* '(s')approcher', *yḍḍ-yḍló* 'descendre', *gìṇìgíní* 'rouler', *mīīmíí* '(se) bouger', *fóló* '(se) détacher', *nèē* '(se) serrer' et quelques autres.

- (IV.83) a. *yílí kò lē gáá-pèlè táà yílí bēē gbínū ká.*
 arbre main :CS 3SG.EXI approcher par.terre arbre fruit lourd avec
 'Une branche se tire au sol sous le poid des fruits'.
- b. *lē yílí kò gáá-pèlè táà.*
 3SG.EXI arbre main :CS approcher par.terre
 'Il tire une branche au sol'.

1.3.7 *Labilité réciproque*

La labilité réciproque caractérise les verbes qui peuvent être employés dans les constructions transitive et intransitive, cette dernière ayant la valeur réciproque. Ce procédé caractérise un seul verbe, *gḡ* 'lutter'.

- (IV.84) a. *ō gḡ-pèlè.*
 3PL.EXI lutter-INF
 'Ils luttent'.
- b. *lē ī gḡ-pèlè.*
 3SG.EXI 2SG.NSBJ lutter-INF
 'Il lutte contre toi'.
- c. *kòó gèlè gḡ kwíí mḍ.*
 1PL.NEG guerre lutter Européen sur
 'Nous ne luttons pas contre les Européens'.

1.4 Dérivation actancielle syntaxique

Mis à part la labilité, il existe en mano des mécanismes syntaxiques d'addition et de suppression des arguments : impersonnalisation (non-référentialité du participant agentif), anticausativisation (suppression du participant agentif) et causativisation (addition du causateur).

1.4.1 Construction impersonnelle

Dans la construction impersonnelle, l'agent est spécifique, mais non-connu par le locuteur (cf. *Les bandits l'ont tué – On l'a tué*). En mano, il est exprimé par un marqueur prédicatif pronominal de la 3^e personne pl. :

- (iv.85) \bar{o} $kp\acute{i}l\acute{i}$ $k\bar{e}$ $s\acute{e}l\acute{e}$ $s\acute{a}l\acute{a}p\grave{e}l\bar{e}$ $y\acute{i}$.
 3PL.PRET fête faire terre sept dans
 'On a organisé la fête dans sept villages'.

Cette construction est sémantiquement équivalente à la construction intransitive passive des verbes P-labiles, étant parfois préférable à cette dernière.

- (iv.86) a. \bar{o} $\bar{\eta}$ $y\bar{e}$ $Kp\grave{a}\eta w\acute{e}i$ $p\grave{a}$.
 3PL.PRET 1SG.NSBJ accoucher Banguéta chez
 'Je suis né à Banguéta (lit. : on m'a accouché à Banguéta)'.
 b. * $\bar{\eta}$ $y\bar{e}$ $Kp\grave{a}\eta w\acute{e}i$ $p\grave{a}$.
 1SG.PRET accoucher Banguéta chez

1.4.2 Construction réfléchie : valeur anticausative

Certains verbes transitifs expriment la valeur anticausative, étant utilisés dans la construction intransitive, le patient étant promu à la position du sujet (section 1.3.1). Cependant, il y a ambiguïté en ce qui concerne la valeur de cette construction, qui peut également avoir la valeur passive :

- (iv.87) a. \bar{e} $s\bar{o}$ $k\acute{a}$.
 3SG.PRET habit couper
 'Il a déchiré l'habit'.
 b. $s\bar{o}$ \bar{e} $k\acute{a}$.
 habit 3SG.PRET couper
 'L'habit s'est déchiré/ a été déchiré'.

La construction réfléchie peut être utilisée dans ce contexte. Pour les verbes dont le sujet dans les constructions transitives contrôle la situation et peut accomplir une action sur lui-même ou sur une partie de son corps, cette construction a la valeur réfléchie proprement dite, y compris la valeur réfléchie autocausative. Pour les autres verbes cependant, elle aura la valeur anticausative (il faut aussi tenir compte du fait que les valeurs autocausative et anticausative ne sont pas toujours faciles à distinguer, puisque l’agentivité du sujet est plutôt une échelle, et non pas une catégorie binaire agentif/non-agentif) :

- (IV.88) *sō ē ē ká.*
habit 3SG.PRET 3SG.REFL couper
‘L’habit s’est déchiré (par lui-même, il n’y a pas de force externe)’.

1.4.3 Causatif

La construction causative se forme à l’aide du verbe *kē* ‘faire (faire)’, dont le sujet est le causateur, alors que la position de l’objet direct est remplie par un pronom non-sujet cataphorique. L’action causée est le plus souvent marquée par la construction avec un marqueur prédicatif de la série conjonctive ; sont également possibles une construction avec un marqueur prédicatif de la même série que celle qui marque la proposition de causation (comme dans l’exemple IV.89 – marqueur prédicatif de la série parfaite) ou une construction avec un marqueur prédicatif de la série conjointe (ex. IV.90).

- (IV.89) a. *māà kē é wēl dōkē ī kēlè.*
1SG.PRF>3SG faire 3SG.CONJ argent donner 2SG.NSBJ ADR
b. *māà kē āà wēl dōkē ī kēlè.*
1SG.PRF>3SG faire 3SG.PRF argent donner 2SG.NSBJ ADR
‘Je l’ai forcé à te donner de l’argent’.
- (IV.90) a. *lāà kē yílí é bā.*
3SG.IPFV>3SG faire :IPFV arbre 3SG.CONJ fructifier
b. *lāà kē yílí áà bā.*
3SG.IPFV>3SG faire :IPFV arbre 3SG.JNT fructifier.JNT
‘Il fait en sorte que l’arbre fructifie’.

Le sujet de la construction intransitive ou l’objet de la construction transitive causée peut occuper la position de l’objet direct auprès du verbe *kē* ‘faire’. Dans la

construction causée, le groupe nominal correspondant est remplacé par un index pronominal : marqueur prédicatif, dans le cas du sujet, ou pronom non-sujet, dans le cas de l'objet.

- (iv.91) a. *léè yílí kè é bā.*
 3SG.IPFV arbre faire :IPFV 3SG.CONJ fructifier
 'Il fait en sorte que l'arbre fructifie'.
- b. *māà wēi kē á dōkē ī kèlè.*
 1SG.PRF argent faire 3SG.CONJ>3SG donner 2SG.NSBJ ADR
 'Je l'ai forcé à te donner de l'argent'.

1.5 Classes syntaxiques des verbes

Cette section est consacrée aux classes syntaxiques des verbes. Nous distinguons les classes suivantes, en fonction de la structure argumentale et des constructions dans lesquelles les verbes peuvent s'employer :

- Verbes intransitifs à un actant (qui ne s'emploient que dans les constructions intransitives à un seul actant – le sujet) ;
- Verbes intransitifs à deux actants (qui ne s'emploient que dans les constructions intransitives à deux actants – le sujet et l'objet indirect ; sur la distinction des actants et des circonstants postverbaux, voir section 4) ;
- Verbes transitifs (qui ne s'emploient que dans les constructions transitives) ;
- Verbes P-labiles canoniques (qui s'emploient dans les constructions transitives et intransitives) ;
- Verbes P-labiles non-canoniques (qui s'emploient dans les constructions intransitives à deux actants et intransitives à un actant, dans ce dernier cas l'objet indirect étant promu à la position du sujet) ;
- Verbes A-labiles ;
- Verbes à trois actants ;
- Verbes labiles à trois actants ;
- Verbes labiles conversifs.

Nous avons étudié les verbes qui peuvent être employés dans plusieurs constructions sans changement de valeur sémantique. Il s'agit de la distribution en classes de valence des verbes dans des valeurs sémantiques précises, les verbes homonymiques ou deux valeurs du même verbe pouvant appartenir à des classes différentes. Dans ce qui suit, nous allons entendre par « verbe » le verbe dans une valeur particulière.

Nous avons ainsi étudié 297 verbes. 66 verbes, soit à peu près un sur cinq, ne sont pas labiles, tous les autres sont labiles.

1.5.1 Verbes non-labiles

Parmi les verbes non-labiles, on trouve 14 verbes intransitifs à un seul argument, 25 verbes intransitifs à objet indirect, 23 verbes transitifs, deux verbes sont transitifs à objet indirect. Ces verbes seront énumérés dans les tableaux consécutifs.

Le Tableau IV.2 contient les verbes non-labiles intransitifs. Des arguments post-verbaux facultatifs peuvent être ajoutés dans la proposition contenant ces verbes, ils sont indiqués dans le tableau entre parenthèses.

TAB. IV.2 : Verbes non-labiles intransitifs

<i>bí</i>		s'exciter
<i>gā</i>		mourir
<i>gĩĩ</i>		mettre beaucoup de temps (à faire qqch)
<i>gó</i>	(+ <i>mə</i>)	quitter (un endroit)
<i>kóó</i>		s'éparpiller
<i>kē</i>		être
<i>ló</i>		disparaître
<i>ló</i>	(+ <i>ká</i>)	aller ; mener
<i>mā</i>		se préparer (la nourriture)
<i>nū</i>	(+ <i>ká</i>)	venir ; amener
<i>səḍ</i>		se divertir
<i>sùò</i>		cracher
<i>wéé</i>	(+ <i>lèē</i>)	parler (à qqn)
<i>zú</i>	(+ <i>mə</i>)	être d'accord (avec qqn)

Les verbes non-labiles intransitifs à objet indirect sont énumérés dans le Tableau IV.3.

TAB. IV.3 : Verbes non-labiles intransitifs à objet indirect

<i>bá, bí</i>	+ <i>mò</i>	toucher qqn/qqch
<i>bō</i>	+ <i>mò</i>	ressembler à qqn
<i>bō</i>	+ <i>mò</i>	atteindre, arriver à qqch
<i>bēī</i>	+ <i>mò</i>	être capable de qqch
<i>dō</i>	+ <i>là</i>	défendre qqn
<i>dùò</i>	+ <i>mò</i>	aider qqn
<i>fǒ</i>	+ <i>ká</i>	passer à travers un endroit (PP ou nom locatif)
<i>gbè</i>	+ <i>ká</i>	commencer qqch
<i>gbè</i>	+ <i>mò</i>	concerner
<i>gbè</i>	+ <i>mò</i>	atteindre, arriver à qqch
<i>gbū</i>	+ <i>mò</i>	aider qqn
<i>gó</i>	+ <i>mò</i>	abandonner qqn
<i>ká</i>	+ <i>mò</i>	jeter, abandonner qqn
<i>ká</i>	+ <i>mò</i>	permettre à qqn
<i>kpó</i>	+ <i>ká</i>	passer à côté (PP ou nom locatif)
<i>lā</i>	+ <i>ká</i>	accoucher de qqn
<i>láá</i>	+ <i>là</i>	avoir confiance en qqn
<i>nāā</i>	+ <i>ká</i>	aimer qqn/qqch
<i>nīà</i>	+ <i>mò</i>	entourer qqn/qqch
<i>pá</i>	+ <i>mò</i>	toucher qqn/qqch
<i>tāā</i>	+ <i>lé</i>	fatiguer qqn
<i>té</i>	+ <i>mò</i>	s'accouder contre qqch
<i>túó</i>	+ <i>lèē</i>	avoir peur de qqn
<i>wéé</i>	+ <i>bà</i>	saluer qqn
<i>wéé</i>	+ <i>mò</i>	accepter qqch
<i>wí</i>	+ <i>mò</i>	se jeter à la rencontre de qqn
<i>yé</i>	+ <i>mò</i>	toucher, piquer

Les verbes non-labiles transitifs sont réunis dans le Tableau IV.4. Il est intéressant de noter que deux verbes non-labiles transitifs, *kə̀ə̀* '(s')agiter', *bɪ̀* '(se) cacher', sont employés dans la construction réfléchie, lorsqu'ils expriment la valeur anticausative qui en mano est typiquement exprimée par la construction intransitive. Notons également le verbe *zúlú* '(se) laver' qui lui aussi ne s'emploie pas dans la construction intransitive. Ces verbes peuvent être employés dans la construction

TAB. IV.4 : Verbes non-labiles transitifs

<i>ɔ́lɔ́</i>	pétrir, caresser
<i>bèè</i>	tromper
<i>ɔ̄</i>	effectuer
<i>dúlú</i>	pêcher quelque part
<i>gɔ̄</i>	parler de qqn, qch
<i>kɔ̄ɔ̄</i>	(s')agiter
<i>kē</i>	faire
<i>kpó</i>	accompagner
<i>mī</i>	piquer (les moustiques)
<i>ɲwèē</i>	parler de qqn, qch
<i>pá</i>	piquer
<i>pélé</i>	(se) laver
<i>sàā</i>	taquiner
<i>sí</i>	nommer
<i>tènē</i>	apprécier
<i>tó</i>	permettre à qqn
<i>vòò</i>	récompenser
<i>vúlú</i>	taper
<i>wí</i>	éclore ; mûrir (les graminées)
<i>yà</i>	fatiguer
<i>yē</i>	accoucher
<i>yē</i>	commissionner
<i>zúlú</i>	(se) laver

transitive avec un objet direct autre que le marqueur réfléchi :

- (IV.92) a. *ē wɛ̄l b̄l̄l̄.*
 3SG.PRET argent cacher
 ‘Il a caché l’argent’.
- b. *né ē ē b̄l̄l̄.*
 enfant 3SG.PRET 3SG.REFL cacher
 ‘L’enfant s’est caché’.

Le verbe *lúó* ‘refuser de donner quelque chose’ est transitif non-labile à objet indirect.

- (IV.93) \bar{e} \bar{e} $n\bar{a}$ $l\acute{u}o$ $w\acute{e}\hat{l}$ $k\acute{a}$.
 3SG.PRET 3SG.REFL femme refuser argent avec
 ‘Il a refusé de donner de l’argent à sa femme’.

Le verbe $y\acute{e}$ ‘enfoncer qqch dans qqn/qqch’ régit un objet direct qui désigne l’objet enfoncé et un objet indirect exprimé par un groupe postpositionnel avec la postposition $m\grave{a}$.

1.5.2 Verbes labiles

Sur 231 verbes labiles, 15 changent de structure argumentale selon les types 2-7 décrits dans la section 1.3 : P-labilité non-canonique, A-labilité, variation de transitivité, labilité converse, labilité réfléchie, labilité réciproque. Trois verbes combinent plusieurs types de labilité. Ainsi, le verbe $n\bar{i}$ ‘oublier’ manifeste à la fois la variation de transitivité et la labilité converse. Le verbe $j\bar{e}$ ‘finir’ manifeste la P-labilité non-canonique et la variation de transitivité. le verbe $s\bar{a}l\grave{a}$ ‘payer’ manifeste à la fois la P-labilité canonique et non-canonique.

- (IV.94) a. $\bar{a}\bar{a}$ \grave{a} $d\bar{a}\bar{a}$ $n\bar{i}$.
 3SG.PRF 3SG.NSBJ père oublier
 b. $\bar{a}\bar{a}$ $n\bar{i}$ \grave{a} $d\bar{a}\bar{a}$ $m\grave{o}$.
 3SG.PRF oublier 3SG.NSBJ père sous
 ‘Il a oublié son père’.
 c. \grave{a} $d\bar{a}\bar{a}$ $\bar{a}\bar{a}$ $n\bar{i}$ \grave{a} $k\acute{a}$.
 3SG.NSBJ père 3SG.PRF oublier 3SG.NSBJ avec
 ‘Son père a été oublié par lui’.

Tous les autres verbes changent de structure argumentale selon la labilité du premier type, ou P-labilité, l’emploi intransitif ayant la valeur inchoative/ anticausative/ passive et l’emploi transitif, la valeur causative ou active.

- (IV.95) a. $l\acute{e}\grave{e}$ $w\grave{i}$ $k\bar{p}\bar{a}n\bar{e}$.
 3SG.IPFV viande cuire :IPFV
 ‘Elle cuit la viande’.
 b. $w\grave{i}$ $l\acute{e}\grave{e}$ $k\bar{p}\bar{a}n\bar{e}$ $t\acute{e}$ $s\acute{u}o$ $w\acute{a}\acute{a}$ $b\grave{a}$.
 viande 3SG.NEG cuire REL piment COP.NEG>3SG dans
 ‘On ne cuit pas la viande (lit. : la viande ne se cuit pas) sans piment’.

- (IV.96) a. $\bar{\eta}$ $lúl\grave{o}$ wà \bar{i} $gb\bar{e}$ óò $\bar{l}\bar{i}$.
 1SG.NSBJ fille 3PL.COORD 2SG.NSBJ fils 3PL.IPFV être.ami :IPFV
 ‘Ma fille et ton fils sont amis’.
- b. $w\bar{a}\bar{a}$ $\bar{\eta}$ $lúl\grave{o}$ wà \bar{i} $gb\bar{e}$ $\bar{l}\bar{i}$.
 3PL.PRF 1SG.NSBJ fille 3PL.COORD 2SG.NSBJ fils être.ami
 ‘Ils ont fait que ma fille et ton fils sont devenus amis’.

Il est important de noter que les emplois passifs sont aussi répandus que les emplois anticausatifs ; très souvent, les emplois intransitifs sont polysémiques, combinant les deux valeurs.

- (IV.97) a. $lé\grave{e}$ $\bar{b}\bar{u}$ kòò $g\bar{u}t\acute{o}n\grave{o}$ là.
 3SG.IPFV riz étendre :IPFV goudron sur
 ‘Elle étend le riz sur le goudron’.
- b. $\bar{b}\bar{u}$ $lé\grave{e}$ kòò $g\bar{u}t\acute{o}n\grave{o}$ là.
 riz 3SG.IPFV étendre :IPFV goudron sur
 ‘Le riz est répandu/étendu (par qqn.) sur le goudron’.

Le degré d’agentivité et du contrôle du sujet dans l’emploi transitif n’influe pas sur la distribution de la labilité et les types des verbes qui ne sont pas labiles. Nous reviendrons à cette question dans la section 5.1.

2 NOMINALISATION

Nous définissons la nominalisation comme un processus à la suite duquel le groupe verbal peut occuper des positions propres aux noms. Dans ce processus, le groupe verbal subit des modifications dans le marquage des arguments (le sujet et l’objet direct) et dans leur position (surtout les compléments postverbaux). Le verbe en tête peut assumer ou ne pas assumer des morphèmes ; dans le dernier cas, il s’agit de la nominalisation par conversion.

Cette définition syntaxique correspond à la définition des constructions avec des noms d’action (action noun constructions) proposée dans (Comrie 1976b : 178) et reprise dans (Koptjevskaja-Tamm 1993 : 5). Ces derniers sont définis en tant que « noms dérivés de verbes (noms déverbaux) avec une valeur générale d’action ou de processus⁴ ». En mano, les noms de mode (mode nominals, Koptjevskaja-Tamm 1993 : 19) ne diffèrent pas formellement des noms d’actions et font également partie

4. « Nouns derived from verbs (deverbal nouns) with a general meaning of an action or process ».

des constructions nominalisées. La formation des noms d'agents a été traitée dans le Chapitre II, section 2.1.

La structure des constructions nominalisées dépend largement de la position syntaxique d'une telle construction. Nous distinguons les positions suivantes :

- Position du sujet ;
- Autres positions du groupe nominal à l'intérieur d'une proposition : objet direct, dépendant d'une postposition, dépendant d'un nom ;
- Position du topique verbal ;
- Position du topique phrastique ;
- Position de la proposition enchâssée en tant que complément postverbal (typiquement, dépendant d'une postposition) ;
- Position de l'actant du verbe *zī gbɛ̃* 'commencer'.

En fonction de la position dans laquelle la construction nominalisée est employée, les paramètres suivants changent :

- La présence obligatoire ou non du groupe nominal du sujet et la manière dont il est exprimé ;
- La forme du verbe ;
- La position des compléments postverbaux (juxtaposés au verbe dans la construction nominalisée ou positionnés séparément, à l'intérieur de la proposition principale) ;
- La possibilité d'interprétation anticausative des constructions avec des verbes labiles.

Nous examinerons les constructions nominalisées une à une dans diverses positions en observant les paramètres cités.

Les formes employées dans ces constructions sont : la forme du gérondif, la forme de base, la forme à ton bas, l'infinitif. La nominalisation à la base de forme de l'infinitif n'est pas suffisamment étudiée ; cependant, quelques exemples peuvent être trouvés dans le Chapitre III, section 9.2.

Pour les différentes positions des groupes nominaux dans la proposition (voir section 1), nous allons utiliser des étiquettes communément adoptées : S pour les

groupes nominaux des sujets des verbes intransitifs et des copules, A pour les groupes nominaux des sujets des verbes transitifs, P pour les groupes nominaux des objets des verbes transitifs. Pour éviter toute confusion, nous n'utiliserons ces étiquettes que pour les arguments des verbes dans les constructions nominalisées. En ce qui concerne les positions dans lesquelles les constructions nominalisées sont elles-mêmes employées, nous allons les nommer explicitement, sans abréviations.

La présente section est consacrée à la description des stratégies de nominalisation, nous résumerons les données dans le tableau IV.5. Une analyse sera proposée dans la section 5.2.

2.1 *Sujet*

Lorsque le groupe verbal nominalisé occupe la position du sujet, nous avons attesté des cas où le verbe intransitif ne pouvait pas être employé sans le S, ou sans un complément postverbal, y compris une proposition conjointe. Ce n'est cependant pas toujours le cas (cf. l'ex. IV.98 et IV.99).

En l'absence de S et de compléments postverbaux, le verbe intransitif s'emploie dans sa forme de base ; si le S est présent, le verbe s'emploie dans la forme du gérondif (IV.98). En ce qui concerne les verbes transitifs, ils s'emploient dans la forme du gérondif (ex. IV.100, IV.103), toujours en l'absence de compléments postverbaux.

En la présence des compléments postverbaux, le verbe s'emploie dans la forme à ton bas ; cependant, certains verbes transitifs manifestent une variation : pour eux, la forme du gérondif est également possible (comparer l'ex. IV.101 et IV.102). Cela peut potentiellement servir de l'un des critères pour distinguer les actants et les circonstants postverbaux (voir section 4). La possibilité du placement des compléments postverbaux à l'extérieur du groupe verbal nominalisé n'a pas été renseignée.

Le S est exprimé par un pronom non-sujet ou un groupe nominal (ex. IV.99), le A est exprimé par un pronom possessif, précédé ou non par un groupe nominal (ex. IV.100).

L'interprétation anticausative des constructions avec des verbes labiles est possible dans certains cas (ex. IV.98) et n'est pas possible dans d'autres (ex. IV.103).

Dans la plupart des exemples, la proposition se traduit comme 'faire X est bon' ou 'faire X n'est pas bon'. Notons cependant que d'autres propositions sont également possibles (ex. IV.104, IV.105).

- (IV.98) a. *bìì wó sè.*
 cacher COP.NEG bon
 ‘Se cacher n’est pas bon’.
- b. *ī bìà wó sè.*
 2SG.NSBJ cacher.GER COP.NEG bon
 ‘Le fait que tu te sois caché/que tu aies été caché n’est pas bon’.
- (IV.99) a. **nū lē sè.*
 venir 3SG.EXI bon
- b. *à nū-à lē sè.*
 3SG.NSBJ venir-GER 3SG.EXI bon
 ‘C’est bien qu’il soit venu’.
- c. *nū zèē lē sè.*
 venir :NMLZ ici 3SG.EXI bon
 ‘C’est bien de venir ici’.
- d. *nū áà pē séíj wì wó sè.*
 venir :NMLZ 3SG.JNT chose tout casser :JNT COP.NEG bon
 ‘Venir et tout casser n’est pas bon’.
- (IV.100) *là sàā kē-è lē sè.*
 3SG.POSS travail faire-GER 3SG.EXI bon
 ‘Le fait qu’il ait fait le travail, c’est bon’.
- (IV.101) a. *dàlà kē lūà ká wó sè.*
 violence faire :NMLZ femme.PL avec COP.NEG bon
- b. *dàlà kē-è lūà ká wó sè.*
 violence faire-GER femme.PL avec COP.NEG bon
 ‘Être violent vis-à-vis des femmes n’est pas bon’.
- (IV.102) a. *pē dō tǎǎ wó sè.*
 chose arrêter :NMLZ par.terre COP.NEG bon
 ‘Interdire des choses n’est pas bon’.
- b. **pē dō-ò tǎǎ wó sè.*
 chose arrêter-GER par.terre COP.NEG bon
- (IV.103) *à wí-à wó sè.*
 3SG.NSBJ casser-GER COP.NEG bon
 ‘Casser des choses n’est pas bon’.
- *‘Le fait qu’il soit cassé n’est pas bon’.

- (IV.104) zò gèlè gé lē ō mò.
cœur brûler ventre 3SG.EXI 3PL.NSBJ sur
'Ils sont énervés (lit. : leur cœur brûle)'.

- (IV.105) à mé pélé-è láà kè tóútòù.
3SG.NSBJ surface se.laver-GER 3SG.IPFV>3SG faire :IPFV insipide
'Le lavage le rend insipide (le riz)'.

2.2 Autres positions du groupe nominal

Lorsque le groupe verbal nominalisé se trouve dans les positions typiques du groupe nominal, mis à part la position du sujet de la proposition (objet direct, ex. IV.106, dépendant d'un nom, IV.109, dépendant d'une postposition, ex. IV.107 ; la structure nominalisée peut même s'adjoindre le suffixe dérivationnel -zè pour former des adjectifs, ex. IV.108), l'expression du groupe nominal du sujet du verbe nominalisé n'est pas obligatoire. Le S est exprimé par un pronom non-sujet ou un groupe nominal (ex. IV.109), le A est exprimé par un pronom possessif, précédé ou non par un groupe nominal (ex. IV.110). Le verbe s'emploie dans la forme de base, lorsque la construction ne contient pas de compléments postverbaux (ex. IV.109, IV.110, IV.111A), sinon il s'emploie dans la forme à ton bas (ex. IV.111B). Les compléments postverbaux peuvent être situés à l'intérieur ou à l'extérieur de la construction nominalisée (ex. IV.111). L'interprétation anticausative des constructions avec des verbes labiles est possible (ex. IV.112).

- (IV.106) āà zú kē é sàā kē.
3SG.PRF consentir faire 3SG.CONJ travail faire
'Il a accepté de travailler'.

- (IV.107) a. kò Lààbíá mià kō ló
1PL.COORD Libéria personne.PL :CS 1PL.PRET aller
pà kíē mō mō.
se.rassembler :NMLZ RECP sur sur
'Nous et les gens du Libéria, nous sommes allés nous rencontrer'.
- b. ō pá ō kíē mō.
3PL.PRET se.rassembler 3PL.NSBJ RECP sur
'Ils se sont rencontrés'.

- (IV.108) *lē kā m̀ò ká kē*
 3SG.EXI 2PL.NSBJ sur 2PL.CONJ faire
zò-d̀ò-à-m̀ò-z̀è...
 cœur-s'arrêter :NMLZ-3SG.NSBJ-sur-ADJ
 'Vous devez être croyants'.
- (IV.109) *ī ló pèlè gbēē wó gbāā b́é.*
 2SG.NSBJ aller lieu :CS autre COP.NEG maintenant vivant
 'Tu n'as pas où aller maintenant (lit. : un lieu de ton aller n'existe pas)'.
- (IV.110) *Yèí āà ē dàā là ká ló ŋwò*
 Yei 3SG.PRF 3SG.REFL père 3SG.POSS maison acheter affaire :CS
mā.
 entendre
 'Yei a entendu (parler de) l'achat de la maison par son père'.
- (IV.111) a. *Yèí āà ē dàā gā ŋwò mā kwí*
 Yei 3SG.PRF 3SG.REFL père mourir affaire :CS entendre Européen
pàà.
 chez
 'Yei a entendu la mort de son père en Europe (deux interprétations possibles : le père ou Yei était en Europe)'.
- b. *Yèí āà ē dàā gā kwí pàà ŋwò*
 Yei 3SG.PRF 3SG.REFL père mourir :NMLZ Européen chez affaire :CS
mā.
 entendre
 'Yei a entendu la mort de son père en Europe (une seule interprétation possible : le père était en Europe)'.
- (IV.112) *āà ŋèè wí ŋwò mā.*
 3SG.PRF fétiche casser affaire :CS entendre
 'Il a appris que le fétiche avait été cassé / s'était cassé'.

2.3 Topique verbal

Dans le groupe nominalisé employé dans la construction de topique (dans les propositions relatives et les constructions de cleft), ni le S ni le A ne sont jamais obligatoires (ex. IV.115). Ils peuvent cependant être exprimés par un groupe nominal suivi d'un pronom possessif. Dans le cas des verbes anticausatifs, à l'opposition des verbes instansitifs de mouvement, par exemple (ex. IV.113), le S ne peut pas être

exprimé (ex. IV.117C). À la place du pronom possessif de la 3^e personne sg, la marque *lè* peut être employée (c'est par ailleurs le seul contexte où une telle variation est possible, ex. IV.113, IV.114). Les compléments postverbaux sont placés à l'extérieur du groupe verbal nominalisé, dans la proposition principale (ex. IV.116). Le verbe est toujours employé dans la forme de base (cf. construction transitive et intransitive, ex. IV.114 et ex. IV.113). L'interprétation anticausative des constructions avec des verbes labiles n'est possible que lorsque ces verbes employés intransitivement ne sont pas accompagnés par leurs sujet (ex. IV.117B), sinon l'interprétation sera active (ex. IV.117A).

(IV.113) *Yèí là/lè ló lé ā bō ā yē wó*
 Yei 3SG.POSS aller REL 3SG.PRET>3SG effectuer TOP 3SG.EMPH COP.NEG
sè.
 bon

'Le fait que Yei soit partie (lit. : le départ de Yei qu'elle a effectué), ce n'est pas bon'.

(IV.114) *Yèí là/lè né táá lé ā bō ā*
 Yei 3SG.POSS enfant promener REL 3SG.PRET>3SG effectuer TOP
lē sè.
 3SG.EXI bon

'Le fait que Yei ait fait marcher l'enfant, c'est bon'.

(IV.115) a. *wéí bìì lé ā bō à nā mō ā*
 argent cacher REL 3SG.PRET>3SG effectuer 3SG.NSBJ femme sur TOP
yē wó sè.
 3SG.EMPH COP.NEG bon

'Le fait qu'il ait caché l'argent à sa femme, ce n'est pas bon'.

b. **wéí bìì à nā mō lé ā*
 argent cacher :NMLZ 3SG.NSBJ femme sur REL 3SG.PRET>3SG
bō ā yē wó sè.
 effectuer TOP 3SG.EMPH COP.NEG bon

(IV.116) *séḃè bōḃbóó lé ḃā bō ā yē wó*
 livre mélanger REL 2SG.PRET>3SG effectuer TOP 3SG.EMPH COP.NEG
sè.
 bon

'Le fait que tu aies mélangé les livres, ce n'est pas bon'.

(IV.117) a. *à fóló ā bō ā...*
 3SG.NSBJ détacher 3SG.PRET>3SG effectuer TOP
 'Le fait qu'il l'ait détaché...'

*‘Le fait qu’il ait été détaché/ le fait qu’il se soit détaché....’.

- b. *fóló ā bō ā...*
détacher 3SG.PRET>3SG effectuer TOP
‘Le fait qu’il se soit détaché....’.

- c. * *là fóló ā bō ā...*
3SG.POSS détacher 3SG.PRET>3SG effectuer TOP

Dans l’exemple suivant, le groupe verbal nominalisé (marqué par des crochets), employé dans la construction de cleft, est suivi d’un quantificateur. Ce quantificateur peut référer au pronom *kō* ‘1PL.NSBJ’, étant un quantificateur flottant, ou à tout le groupe verbal nominalisé.

- (IV.118) *ó kē-á kō mī gbūnū kpòlò*
3PL.CONJ>3SG faire :COND-COND 1PL.NSBJ personne corps corps :CS
yí ā kē [kō lúó séíj] lé wā
dans TOP en.ce.moment.là 1PL.NSBJ poursuivre chaque REL 3PL.PRET>3SG
bō ā.
effectuer TOP
‘Si on le fait dans notre corps humain (si on pêche trop), on va nous chasser définitivement (de l’église, lit. : c’est notre chassement de tous / tout notre chassement qu’on va effectuer)’.

2.4 Topique phrastique

Dans les constructions nominalisées employées dans la position du topique phrasique, le sujet est obligatoire pour les constructions intransitives, étant facultatif dans les constructions transitives (ex. IV.120). En ce qui concerne les constructions intransitives à complément postverbal, la nature de ce complément joue le rôle décisif : si le complément postverbal est un circonstant, le S est obligatoire (ex. IV.123), s’il s’agit d’un actant, le S est facultatif (ex. IV.119). De plus, dans les constructions avec des verbes intransitifs, il faut qu’un dépendant postverbal (actant ou circonstant) soit présent (ex. IV.123).

Le S est exprimé par un pronom non-sujet ou un groupe nominal (ex. IV.123A), le A il est exprimé par un pronom possessif, précédé ou non par un groupe nominal (ex. IV.122). Le verbe s’emploie dans la forme du gérondif, lorsqu’il n’y a pas de compléments postverbaux (ex. IV.122), sinon il s’emploie dans la forme à ton bas (ex. IV.119, IV.123A). Il est intéressant de noter que ce complément peut être exprimé par une construction conjointe (ex. IV.121).

Les compléments postverbaux sont obligatoirement situés à l'intérieur de la construction nominalisée (ex. IV.124). La possibilité de l'interprétation anticausative des constructions avec des verbes labiles n'a pas été renseignée.

- (IV.119) *gbù à lēkè mō ò sàā āà ló líé.*
aider :NMLZ 3SG.NSBJ frère.cadet sur TOP travail 3SG.PRF aller devant
'Quand il a aidé son frère, le travail a avancé'.

- (IV.120) *Jean Baptiste kú-à ā sàā āà dō tǎǎ.*
Jean Baptiste prendre-GER TOP travail 3SG.PRF arrêter par.terre
'Quand on a attrapé Jean-Baptiste, le travail s'est arrêté'.

- (IV.121) *à kù wáà dùò kēi ā...*
3SG.NSBJ prendre :NMLZ 3PL.JNT>3SG jeter :JNT maison.LOC TOP
'Quand on l'a attrapé et on l'a jeté dans la prison...'

- (IV.122) *là sébè bōbóà ā ā kē ǵǵ*
3SG.POSS livre mélanger.GER TOP 3SG.PRET>3SG faire 1SG.NEG
gbāā sébè ǵè.
maintenant livre voir
'Comme il a mélangé les livres, cela a fait que je ne vois pas le livre (que je cherche)'.

- (IV.123) a. *à nù zēē ā...*
3SG.NSBJ venir :NMLZ ici TOP
'Du fait qu'elle est venue ici...'

- b. **à nú-à ā...*
3SG.NSBJ venir-GER TOP

- c. **nù zēē ā...*
venir :NMLZ ici TOP

- (IV.124) a. *à kù jourdain yí ā sàā āà dō*
3SG.NSBJ attraper :NMLZ Jourdain dans TOP travail 3SG.PRF arrêter
tǎǎ.
par.terre

'Du fait qu'on l'a attrapé (à côté de) Jourdain, le travail s'est arrêté'.

- b. **à kú-à ā jourdain, sàā āà dō*
3SG.NSBJ attraper-GER TOP Jourdain travail 3SG.PRF arrêter
tǎǎ.
par.terre

- c. à kú-à ā, sàā āà dō tǎà jourdain.
 3SG.NSBj attraper-GER TOP travail 3SG.PRF arrêter par.terre Jourdain
 ‘Du fait qu’on l’a attrapé, le travail s’est arrêté (à côté de) Jourdain’.

2.5 Proposition enchâssée

Dans cette section, nous examinerons les groupes verbaux nominalisés enchâssés, typiquement dans un groupe postpositionnel, exprimant un actant sententiel. Le fait que dans la plupart des cas, l’actant sententiel peut être remplacé par un pronom, légitimise notre traitement de ces propositions en tant que constructions nominalisées.

Nous n’avons examiné que les exemples où le sujet de la proposition principale et de la proposition enchâssée sont coréférentiels, par conséquent, le sujet de la proposition enchâssée n’est pas exprimé (lorsque les sujets ne sont pas coréférentiels, une autre construction est employée, cf. Chapitre 1, section 1.2.5). Le verbe s’emploie dans la forme du gérondif lorsque la construction ne contient pas de compléments postverbaux juxtaposés au verbe (ex. IV.125, IV.126A), sinon il s’emploie dans la forme à ton bas (ex. IV.126B). Les compléments postverbaux peuvent être situés à l’intérieur ou à l’extérieur de la construction nominalisée (ex. IV.126). Comme le sujet de la proposition enchâssée est toujours présent, étant coréférentiel au sujet de la proposition principale, l’interprétation anticausative des constructions avec des verbes labiles à un seul argument préverbal n’est pas possible.

- (IV.125) ñ bēi ló-à.
 2SG.IPFV pouvoir :IPFV aller-GER
 ‘Tu peux partir (permission)’.

- (IV.126) a. yékè í túó yí bō-ò lēē gùlù yí.
 il.ne.faut.pas 2SG.CONJ effrayer eau sortir-GER pour puits dans
 b. yékè í túó yí bō gùlù yí lēē.
 il.ne.faut.pas 2SG.CONJ effrayer eau sortir-GER puits dans pour
 ‘N’aies pas peur de puiser l’eau du puits’.

2.6 Argument du prédicat zī gbě ‘commencer’

Le prédicat zī gbě ‘commencer’ prend comme argument un groupe verbal nominalisé dans la position de l’objet direct. Le sujet de la proposition principale et de la

proposition enchâssée exprimée par le groupe verbal nominalisé étant coréférentiels, ce dernier n'est par conséquent pas exprimé.

Lorsque le verbe est intransitif, il est employé dans la forme de base (ex. IV.127), sinon dans la forme du gérondif (IV.128). Les compléments postverbaux se trouvent toujours à l'extérieur du groupe verbal nominalisé, à savoir dans la proposition principale (ex. IV.128A).

Comme le sujet de la proposition enchâssée est toujours présent, étant coréférentiel au sujet de la proposition principale, l'interprétation anticausative des constructions avec les verbes labiles à un seul argument préverbal n'est pas possible.

(IV.127) \bar{e} $táá$ $zī$ $gbè$.
 3SG.PRET marcher route poser
 'Il a commencé à marcher'.

(IV.128) a. \bar{e} $sà\bar{q}$ $kē-è$ $zī$ $gbè$ $lós\bar{k}pánàlà$.
 3SG.PRET travail faire-GER route poser marché
 'Il a commencé à travailler au marché'.

b. * \bar{e} $sà\bar{q}$ $kè$ $lós\bar{k}pánàlà$ $zī$ $gbè$.
 3SG.PRET travail faire :NMLZ marché route poser

Un récapitulatif des constructions nominalisées est donné dans le Tableau IV.5. Les abréviations utilisées dans ce tableau sont comme suit :

sujet obl. :	expression obligatoire ou non du sujet ;
sujet (in)trans. :	expression du sujet dans une construction (in)transitive ;
+/- compl. postv. :	sans ou avec complément postverbal ;
pos. compl. postv. :	position du complément postverbal ;
anticaus. :	possibilité de l'interprétation anticausative des constructions avec des verbes labiles ; - : une telle interprétation est impossible ; +/- : il y a ambiguïté ou l'interprétation anticausative n'est pas toujours possible ;
non-sujet :	pronom non-sujet ou groupe nominal ;
poss :	pronom possessif précédé optionnellement par un groupe nominal ;
à l'ext., à l'int. :	à l'extérieur, à l'intérieur.

TAB. IV.5 : Types de nominalisation en mano

sujet obl.	sujet intrans.	sujet trans.	forme du verbe				forme du verbe		pos. com-anticaus.
			intrans., -compl. postv.	trans., -compl. postv.	intrans., +compl. postv.	intrans., +compl. postv.	du verbe	du verbe	
sujet	-	non-sujet	poss	forme de base, gérondif	gérondif	ton bas	ton bas	à l'int./?	+/-
autres po-sitions des NP	-	non-sujet	poss	forme de base	forme de base	ton bas	ton bas	à l'ext., à l'int.	+/-
topique verbal	-	poss. + lè (3SG)	poss. + lè (3SG)	forme de base	forme de base	*	*	à l'ext.	+/-
topique phras-tique	+/-	non-sujet	poss	gérondif	gérondif	ton bas	ton bas	à l'int.	?
proposition enchâssée	*	*	*	gérondif	gérondif	ton bas	ton bas, gérondif	à l'ext., à l'int.	-
argument de zī gbè	*	*	*	forme de base	gérondif	*	*	à l'ext.	-

3 RÉFLEXIVITÉ

Dans cette section, nous analyserons les constructions réfléchies. Ces dernières contiennent un marqueur réfléchi qui peut être employé anaphoriquement et, au moins dans une partie de ces emplois, a un antécédent obligatoire qui est grammaticalement prioritaire (par exemple, le sujet) et qui fait partie de la même unité syntaxique que le marqueur réfléchi en question (par exemple, une clause, Testelets and Toldova 1998 : 35). Les marqueurs réfléchis sont opposés aux pronoms libres qui n'ont pas d'antécédent au sein de la même unité syntaxique.

Dans la section 3.1, nous abordons la morphologie des marqueurs réfléchis. Dans la section 3.2, nous étudions le sémantisme de la construction réfléchie dans laquelle un des participants est exprimé par un marqueur réfléchi. Dans la section 3.3, nous abordons la question de la distribution des marqueurs réfléchis dans différentes positions syntaxiques. Nous verrons que la priorité syntaxique n'est pas un facteur décisif de la distribution. Dans la section 3.4, nous analysons le choix du marqueur réfléchi (simple ou complexe) dans la position de l'objet direct.

3.1 *Morphologie des marqueurs réfléchis*

Les marqueurs réfléchis en mano sont de deux types : simples et complexes. Les réfléchis simples sont : le pronom réfléchi de la 3^e personne sg *ē*, ainsi que les pronoms non-sujets qui peuvent eux aussi être employés dans la fonction réfléchie. La distinction formelle entre un pronom réfléchi spécialisé et un pronom non-sujet dans la fonction réfléchie n'existe que pour la 3^e personne sg (*ē* '3SG.REFL' vs à '3SG.NSBJ'). Le pronom de la 3^e personne sg à peut fonctionner comme un marqueur réfléchi distant et comme pronom libre. Le pronom *ō* '3PL.NSBJ' peut avoir une valeur réfléchie et pronominale.

Les marqueurs réfléchis complexes sont des combinaisons des marqueurs simples et des déterminatifs emphatiques *dìè* et *zì*. Le déterminatif *zì* forme un marqueur réfléchi possessif 'son propre' (voir Chapitre III, section 7.6), alors que le déterminatif *dìè* a une distribution plus large.

3.2 *Sémantisme de la construction réfléchie*

La valeur principale de la construction réfléchie dans laquelle un des participants (objet direct ou indirect) est exprimé par un marqueur réfléchi sous-entend

la coréférence du sujet et de l'objet direct ou indirect et, en règle générale, le degré d'agentivité important du sujet, puisqu'il s'agit généralement d'une action contrôlée (ex. IV.129). Cependant, la coïncidence des participants peut être partielle, lorsqu'il s'agit d'une action sur une partie du corps (ex. IV.130) ; en même temps, l'agent peut ne pas agir sur lui-même, mais plutôt causer et contrôler ses propres actions (ex. IV.131). Ce dernier type de verbes réfléchis est appelé autocausatif (Geniušienė 1987).

(IV.129) $l\bar{e}$ \bar{e} $g\bar{e}$ - $p\bar{e}l\bar{e}$.
3SG.EXI 3SG.REFL lutter-INF
'Il lutte contre lui-même'.

(IV.130) \bar{e} \bar{e} $g\bar{u}$.
3SG.PRET 3SG.REFL blesser
'Il s'est blessé (involontairement)'.

(IV.131) $l\bar{e}$ \bar{e} $k\bar{a}a$ - $p\bar{e}l\bar{e}$.
3SG.EXI 3SG.REFL verser-INF
'Il dépense trop d'argent (pour sa copine, lit. : il se verse)'.

Si la coïncidence des participants ne s'exprime que par la construction réfléchie, la valeur autocausative peut être exprimée par la construction intransitive (voir section 1.3.6).

Les constructions réfléchies peuvent avoir une autre valeur, la valeur anticausative, qui, au contraire, sous-entend le degré d'agentivité assez bas du sujet ; néanmoins, à la différence du passif, l'action se déroule sans que la force extérieure soit impliquée.

Ainsi, pour distinguer les autocausatifs des anticausatifs, il faut tenir compte de l'agentivité du sujet et du degré de son contrôle sur l'action. Cependant, c'est un paramètre graduel qui peut varier pour le même verbe en fonction du référent du sujet. Ainsi, le même verbe *m̃im̃í* '(se) bouger' désignera une action autocausative, lorsque le sujet est animé, et une action anticausative, lorsque le sujet est inanimé. Compte tenu de cette subtilité du sémantisme, nous ne ferons plus la distinction entre la valeur anticausative et la valeur autocausative, retenant seul le terme « anticausatif ».

Les mêmes verbes peuvent avoir une valeur réfléchie proprement dite et une valeur anticausative. Comparez les emplois du verbe *gélé* '(se) brûler' :

- (IV.132) a. \bar{e} \bar{e} $g\acute{e}l\acute{e}$ $t\acute{i}\bar{e}$ $k\acute{a}$.
 3SG.PRET 3SG.REFL brûler feu avec
 ‘Il s’est brûlé avec le feu’.
- b. $y\acute{l}\acute{i}$ $\bar{l}\bar{e}$ \bar{e} $g\acute{e}l\acute{e}$ - $p\grave{e}l\grave{e}$.
 arbre 3SG.EXI 3SG.REFL brûler-INF
 ‘L’arbre brûle lui-même (référence au Buisson Ardent)’.

Les constructions réfléchies à valeur anticausative sont proches des constructions intransitives anticausatives. Dans les premières, l’absence d’agent extérieur est mise en valeur, l’action se déroule « comme par soi-même » ou bien « de sa propre volonté ». Comparez :

- (IV.133) a. \bar{e} $d\acute{i}\bar{e}$ $y\acute{i}$ $b\grave{a}$.
 3SG.PRET passer eau dans
 ‘Il est passé dans l’eau’.
- b. \bar{e} \bar{e} $d\acute{i}\bar{e}$ $d\acute{i}\bar{e}$ $y\acute{i}$ $b\grave{a}$.
 3SG.PRET 3SG.REFL EMPH passer eau dans
 ‘Il est passé dans l’eau de sa propre volonté (alors que cela lui est interdit)’.
- (IV.134) a. \bar{e} $d\grave{a}$.
 3SG.PRET tomber
 ‘Il est tombé’.
- b. \bar{e} \bar{e} $d\acute{i}\bar{e}$ $d\grave{a}$.
 3SG.PRET 3SG.REFL EMPH tomber
 ‘Il s’est fait tomber (il est tombé exprès, de sa propre volonté)’.

Cependant, pour les verbes qui dans l’emploi intransitif peuvent avoir la valeur passive ou anticausative, la différence entre ces constructions et les constructions réfléchies devient importante, puisque cette ambiguïté se perd dans le cas des constructions réfléchies :

- (IV.135) a. $y\acute{i}$ $\bar{l}\bar{e}$ $l\grave{i}\bar{l}\bar{e}$ - $p\grave{e}l\grave{e}$.
 eau 3SG.EXI se.refroidir-INF
 ‘L’eau se refroidit / est en train d’être refroidie par quelqu’un’.
- b. $y\acute{i}$ $\bar{l}\bar{e}$ \bar{e} $l\grave{i}\bar{l}\bar{e}$ - $p\grave{e}l\grave{e}$.
 eau 3SG.EXI 3SG.REFL se.refroidir-INF
 ‘L’eau se refroidit (elle-même, éloignée du feu)’.

Employée dans la valeur anticausative, la réflexivisation sert alors à la dérivation actancielle syntaxique complémentaire (si l'emploi intransitif du verbe a la valeur anticausative) ou opposée (si l'emploi intransitif du verbe a la valeur passive) à la P-labilité (voir également 1.4.2).

Finalement, deux verbes *mano* peuvent être considérés comme *reflexiva tantum* : ils ne s'emploient que dans la constructions réfléchie, tandis que le marqueur réfléchi n'a pas la valeur de marqueur de coréférence avec le sujet, ni la valeur de dérivation actantielle. C'est le verbe *yē* 'accoucher (en parlant d'animal de qqn – X *ká*; ce même verbe employé avec un sujet humain est transitif)' et *wí* 'mûrir (les graminées), éclore'.

3.3 Distribution des marqueurs réfléchis dans différentes positions syntaxiques

En analysant la distribution des marqueurs réfléchis, nous nous basons sur la hiérarchie universelle d'enchâssement des groupes nominaux (Universal hierarchy of binding), utilisée dans (Testelefs and Toldova 1998 : 35). Cette hiérarchie concerne l'enchâssement dans le domaine d'une clause finie et la coréférence avec le sujet (y compris le sujet de la clause matrice d'un énoncé complexe, dans le cas des marqueurs réfléchis distants). Cependant, les marqueurs réfléchis peuvent référer à d'autres groupes nominaux que le sujet, nous analyserons cette question dans la section 3.3.4.

La hiérarchie universelle d'enchâssement des groupes nominaux inclut les composantes suivantes : objet direct dans une construction transitive, objet direct dans une construction bitransitive, autres groupes nominaux actanciels, groupe nominal non-actanciel (circonstant ou composante d'actant), groupe nominal dans la proposition dépendante finie, groupe nominal dans la proposition dépendante non-finie.

La hiérarchie est censée prédire les restrictions suivantes de distribution des marqueurs réfléchis :

1. Principe de continuité (si un marqueur donné peut être employé dans les positions X et Y, il doit pouvoir être employé dans toutes les positions entre X et Y ; si dans certaines positions il y a des restrictions sur l'emploi du marqueur, ces positions doivent se trouver aux extrémités de la zone couverte par lui) ;
2. Restrictions sur l'emploi local (pour le marqueur réfléchi local, toutes les positions à gauche d'une position donnée doivent être remplies) ;

parées des positions des composantes d'actants (dépendant génitival et possesseur) par une barre verticale.

3.3.1 Marqueurs réfléchis locaux

Nous commençons par l'emploi des marqueurs réfléchis dans la même proposition que leur contrôleur, Tableau IV.6.

TAB. IV.6 : Marqueurs réfléchis dans la proposition principale

		DO	PP	GEN	POSS ^a
\bar{e}	'3SG.REFL'	<---	---	---	
\bar{e} dîè	'3SG.REFL EMPH'	<---	---	---	---
\bar{e} zì	'3SG.REFL EMPH'				<---
à	'3SG.NSBJ'				
à dîè	'3SG.NSBJ EMPH'				
à zì	'3SG.NSBJ EMPH'				
\bar{o}	'3PL.NSBJ'	---	---	---	
\bar{o} dîè	'3SG.NSBJ EMPH'	<---	---	---	---
\bar{o} zì	'3SG.NSBJ EMPH'				<---
là	'3SG.POSS'				---
wà	'3PL.POSS'				---

a. DO – objet direct ; PP – groupe postpositionnel ; GEN – dépendant génitival ; POSS – possesseur.

Seuls certains verbes transitifs peuvent être employés avec le pronom réfléchi \bar{e} dans la position de l'objet direct, pour d'autres cet emploi n'est pas préférable, pour d'autres encore il est inacceptable (comparer l'ex. IV.136, l'ex. IV.148 et l'ex. IV.139). Cette distinction n'est pas due au hasard, elle est liée à des facteurs sémantiques ; nous y reviendrons dans la section 3.4. Au sein du groupe postpositionnel, dans certains cas, ce pronom n'est pas préférable⁵, dans d'autres, il n'est pas acceptable (comparer l'ex. IV.138 et l'ex. IV.140). Le marqueur réfléchi complexe \bar{e} dîè est le seul qui soit acceptable dans tous les contextes pour la 3^e personne.

5. Nous avons attesté des emplois du pronom réfléchi dans la position du groupe postpositionnel dans le parler spontané :

(IV.1) \bar{e} \bar{e} $k\bar{u}$ \bar{o} \bar{e} $m\bar{a}$.
 3SG.PRET 3SG.REFL peau sortir 3SG.REFL sur
 'Elle a enlevé sa peau (lit. : elle a sorti sa peau sur soi)'.

- (IV.136) a. $\bar{l}\bar{e}$ \bar{e} $b\ddot{u}\bar{u}$ -pèlè.
3SG.EXI 3SG.REFL cacher-INF
- b. $\bar{l}\bar{e}$ \bar{e} $d\bar{i}\bar{e}$ $b\ddot{u}\bar{u}$ -pèlè.
3SG.EXI 3SG.REFL EMPH cacher-INF
'Il se cache'.
- (IV.137) a. ? $\bar{l}\bar{e}$ \bar{e} $m\bar{e}$ -pèlè.
3SG.EXI 3SG.REFL taper-INF
- b. $\bar{l}\bar{e}$ \bar{e} $d\bar{i}\bar{e}$ $m\bar{e}$ -pèlè.
3SG.EXI 3SG.REFL EMPH taper-INF
'Il se tappe'.
- (IV.138) a. ? $\bar{l}\bar{e}$ $b\acute{t}$ -pèlè \bar{e} $m\bar{a}$.
3SG.EXI toucher-INF 3SG.REFL sur
- b. $\bar{l}\bar{e}$ $b\acute{t}$ -pèlè \bar{e} $d\bar{i}\bar{e}$ $m\bar{a}$.
3SG.EXI toucher-INF 3SG.REFL EMPH sur
'Il se touche'.
- (IV.139) a. * $\bar{l}\bar{e}$ \bar{e} $k\bar{p}\bar{a}\bar{a}$ -pèlè.
3SG.EXI 3SG.REFL déranger-INF
- b. $\bar{l}\bar{e}$ \bar{e} $d\bar{i}\bar{e}$ $k\bar{p}\bar{a}\bar{a}$ -pèlè.
3SG.EXI 3SG.REFL EMPH déranger-INF
'Il se dérange'.
- (IV.140) a. * $\bar{l}\bar{e}$ $k\acute{q}$ -pèlè \bar{e} $y\bar{i}$.
3SG.EXI couper-INF 3SG.REFL dans
- b. $\bar{l}\bar{e}$ $k\acute{q}$ -pèlè \bar{e} $d\bar{i}\bar{e}$ $y\bar{i}$.
3SG.EXI couper-INF 3SG.REFL EMPH dans
'Il se transforme en lui-même'.

Cette restriction s'applique non seulement à la 3^e personne sg. Voir l'exemple avec un pronom non-sujet de la 2^e personne sg dans la fonction réfléchie qui ne s'emploie que suivi du déterminatif emphatique :

- (IV.141) a. * $\bar{b}\bar{i}$ $\bar{l}\bar{e}$ \bar{i} $k\bar{e}$ $y\acute{e}\eta$ -zè \bar{e} .
2SG.EMPH REL 2SG.SBJV 2SG.NSBJ faire :IPFV pitié-ADJ TOP
- b. $\bar{b}\bar{i}$ $\bar{l}\bar{e}$ \bar{i} $d\bar{i}\bar{e}$ $k\bar{e}$ $y\acute{e}\eta$ -zè \bar{e} .
2SG.EMPH REL 2SG.SBJV 2SG.NSBJ EMPH faire :IPFV pitié-ADJ TOP
'Tu te fais toi-même misérable'.

La distribution restreinte des marqueurs simples par rapport aux marqueurs complexes semble contredire la généralisation formulée dans (Testelets and Toldova 1998 : 54) : « Si le marqueur réfléchi X est structurellement plus complexe que Y, les positions dans lesquelles X est admissible ne peuvent pas se trouver à droite des positions dans lesquelles se trouve Y ». Cependant, la situation où le marqueur complexe s'emploie dans les mêmes positions syntaxiques que le marqueur simple, tout en ayant une combinabilité plus large que ce dernier, n'est pas typologiquement exceptionnelle, nous reviendrons à cette question dans la section 3.4.

Dans la position du possesseur des noms autosémantiques, le marqueur réfléchi complexe \bar{e} *dìè* est employé. Le simple \bar{e} , parfaitement admissible dans la position du dépendant génitival des noms relationnels, ne peut pas y être employé. Ce fait ne contredit pas la généralisation de (Testelets and Toldova 1998), puisque, comme nous l'avons montré, la hiérarchie se scinde et les positions du possesseur et du dépendant génitival du nom relationnel se trouvent au même niveau.

Notons également qu'il existe un marqueur réfléchi complexe \bar{e} *zì* employé uniquement dans la position possessive, en parallèle avec le marqueur réfléchi \bar{e} *dìè* employé dans la même position :

- (IV.142) $\bar{l}\bar{e}$ \bar{e} *zì* *ká* *gè-pèlè*.
 3SG.EXI 3SG.REFL EMPH maison voir-INF
 'Il voit sa propre maison'.

Le sg et le pl de la 3^e personne se comportent différemment : la plupart des marqueurs du pluriel ont non seulement la valeur réfléchie mais aussi pronominale, ce qui n'est pas surprenant vu que la forme spécialisée réfléchie de la 3^e personne pl n'existe pas, par conséquent, le pronom non-sujet exprime inévitablement des valeurs réfléchies et pronominales. Cela s'applique également aux autres pronoms non-sujets. Cependant, il est important de noter que le pronom non-sujet seul ne peut pas toujours exprimer la valeur réfléchie, les mêmes restrictions s'appliquent que dans le cas du pronom réfléchi \bar{e} .

- (IV.143) a. \bar{o} *bí-pèlè* \bar{o} *mò*.
 3PL.EXI toucher-INF 3PL.NSBJ sur
 'Ils_i les_j/ ?se_i touchent'.
- b. \bar{o} *bí-pèlè* \bar{o} *dìè* *mò*.
 3PL.EXI toucher-INF 3PL.NSBJ EMPH sur
 'Ils_i se_i touchent'.

- (IV.144) a. \bar{o} *túó-pèlè* \bar{o} *lèè*.
 3PL.EXI avoir.peur-INF 3PL.NSBJ pour
 ‘Ils_i ont peur d’eux_j/*eux-mêmes_i’.
- b. \bar{o} *túó-pèlè* \bar{o} *dìè* *lèè*.
 3PL.EXI avoir.peur-INF 3PL.NSBJ EMPH pour
 ‘Ils_i ont peur d’eux-mêmes_i’.

Le pronom non-sujet de la 3^e personne sg à ne s’emploie pratiquement jamais dans la fonction du marqueur réfléchi local, même combiné avec les déterminatifs *dìè* et *zì*⁶. Il peut toutefois exprimer la valeur du marqueur réfléchi distant, ce que nous verrons par la suite.

3.3.2 Marqueurs réfléchis distants : proposition non-finie

Analysons maintenant la réflexivité dans la proposition dépendante non-finie. L’emploi des marqueurs réfléchis est résumé dans le Tableau IV.7. En gros, ils s’emploient de la même manière que dans la proposition principale.

TAB. IV.7 : Marqueurs réfléchis dans la proposition dépendante non-finie

		DO	PP	GEN	POSS
\bar{e}	‘3SG.REFL’	<---	---	---	
\bar{e} <i>dìè</i>	‘3SG.REFL EMPH’	<---	---	---	---
\bar{e} <i>zì</i>	‘3SG.REFL EMPH’				<---
\bar{a}	‘3SG.NSBJ’		---		
\bar{a} <i>dìè</i>	‘3SG.NSBJ EMPH’		---		---
\bar{a} <i>zì</i>	‘3SG.NSBJ EMPH’				---
\bar{o}	‘3PL.NSBJ’	---	---	---	
\bar{o} <i>dìè</i>	‘3SG.NSBJ EMPH’	<---	---	---	---
\bar{o} <i>zì</i>	‘3SG.NSBJ EMPH’				<---
<i>là</i>	‘3SG.POSS’				---
<i>wà</i>	‘3PL.POSS’				---

6. La seule exception semble être le groupe postpositionnel circonstanciel :

- (IV.1) \bar{e} *nū* \bar{a} *pà*.
 3SG.PRET venir 3SG.NSBJ chez
 ‘Il est rentré chez lui’.

Les différences se résument par le fait que le pronom non-sujet *à* et ses dérivés peuvent avoir une valeur réfléchie dans la position du groupe postpositionnel et, possiblement, du possesseur. Comparez les exemples IV.145A et IV.145B, IV.146 et IV.147.

- (IV.145) a. *lē bɪ-pɛ̀lè à diè m̀.*
3SG.EXI toucher-INF 3SG.NSBJ EMPH sur
'Il_i le_j/*se_i touche'.
- b. *lɛ̀ nàà bɪ-à ká à diè m̀.*
3SG.IPFV vouloir :IPFV toucher-GER avec 3SG.NSBJ EMPH sur
'Il_i veut le_j/?se_i toucher'.
- (IV.146) a. *lāā diè kà gɛ̀-pɛ̀lè.*
3SG.EXI>3SG EMPH maison :CS voir-INF
- b. *lāā zì ká gɛ̀-pɛ̀lè.*
3SG.EXI>3SG EMPH maison voir-INF
'Il_i voit sa_j/*sa propre_i maison'.
- (IV.147) a. *lɛ̀ nàà à diè kà gɛ̀-ɛ̀ ká.*
3SG.IPFV vouloir :IPFV 3SG.NSBJ EMPH maison :CS voir-GER avec
- b. *lɛ̀ nàà à zì ká gɛ̀-ɛ̀ ká.*
3SG.IPFV vouloir :IPFV 3SG.NSBJ EMPH maison voir-GER avec
'Il_i veut regarder sa_j/?sa propre_i maison'.

3.3.3 Marqueurs réfléchis distants : proposition finie

Abordons maintenant les marqueurs réfléchis dans la proposition dépendante finie. Nous considérons seuls les marqueurs qui sont coréférentiels avec l'argument de la proposition principale qui n'est pas repris en tant que sujet dans la proposition dépendante, puisque dans ce cas, les mêmes règles s'appliquent que dans le cas où le contrôleur et le marqueur réfléchi se trouvent dans la même proposition. Ainsi, dans une phrase comme *Anne_i a dit à Jeanne_j qu'elle ?_i revienne* nous nous intéressons à la coréférentialité de l'objet direct de la proposition subordonnée avec le sujet de la proposition principale, et non pas avec l'objet (nous verrons que dans ce contexte, en mano, aussi bien qu'en français, les marqueurs réfléchis à la base du pronom réfléchi (*ē* en mano, *se* en français) sont impossibles). L'emploi des marqueurs réfléchis dans la proposition dépendante est résumé dans le Tableau IV.8.

TAB. IV.8 : Marqueurs réfléchis dans la proposition subordonnée finie

		DO	PP	GEN	POSS
\bar{e}	'3SG.REFL'				
\bar{e} diè	'3SG.REFL EMPH'				
\bar{e} zì	'3SG.REFL EMPH'				
à	'3SG.NSBJ'	—	—	—	
à diè	'3SG.NSBJ EMPH'	—	—	—	—
à zì	'3SG.NSBJ EMPH'				—
ō	'3PL.NSBJ'	—	—	—	
ō diè	'3SG.NSBJ EMPH'	—	—	—	—
ō zì	'3SG.NSBJ EMPH'				—
là	'3SG.POSS'				—
wà	'3PL.POSS'				—

Nous voyons que le pronom *à* et les autres marqueurs qui en sont dérivés fonctionnent comme des marqueurs réfléchis distants, puisqu'ils peuvent avoir la valeur réfléchie dans les propositions dépendantes. En fait, puisque leur fonction principale est celle des pronoms libres, ils peuvent choisir leur référent en dehors de la proposition finie dans laquelle ils se trouve, par conséquent, cela peut être le sujet de la clause matrice. La distribution de toute la série des marqueurs de sg, y compris le pronom possessif, est analogue à celle des marqueurs de pl. Lorsque le déterminatif *diè* est employé, l'interprétation préférable est celle avec la valeur réfléchie⁷.

- (IV.148) a. $Yèí \bar{a}$ $gè\bar{e}$ $Kòó lè\bar{e}$ $á$ $gè$.
 Yei 3SG.PRET>3SG dire Ko pour 3SG.CONJ>3SG regarder
 'Yei_i a dit à Ko_j qu'elle_j la_i/la_f/*se_j regarde'.
- b. $Yèí \bar{a}$ $gè\bar{e}$ $Kòó lè\bar{e}$ $á$ $dìè$ $gè$.
 Yei 3SG.PRET>3SG dire Ko pour 3SG.CONJ>3SG EMPH regarder
 'Yei_i a dit à Ko_j qu'elle_j la_i/la_f/*se_j regarde'.

7. Dans l'exemple IV.148, un marqueur prédictif portemanteau *á* '3SG.CONJ>3SG.NSBJ' est employé. Nous pouvons nous poser la question si ce marqueur ne peut pas être interprété en tant que résultat de la fusion avec le marqueur réfléchi \bar{e} . Cependant, lorsque l'objet direct est exprimé par un pronom réfléchi de la 3^e personne sg \bar{e} , deux marqueurs distincts sont employés, par conséquent, une seule interprétation du marqueur *á* est possible :

- (IV.1) $yékè$ $é$ \bar{e} $kò$ $pá$ $á$ $mò$.
 il.ne.faut.pas 3SG.CONJ 3SG.REFL bras toucher 3SG.NSBJ sur
 'Il ne faut pas qu'il la touche'.

- (IV.149) Yèí ā gèē Kàó lēē á zì fòtóò gē.
 Yei 3SG.PRET>3SG dire Ko pour 3SG.CONJ>3SG EMPH photo regarder
 ‘Yei_i a dit à Ko_j qu’elle_j regarde sa_i/sa_f/*sa_j photo’.

3.3.4 Domaine d’enchâssement autre que proposition

Jusqu’à maintenant nous n’avons considéré que l’enchâssement dans une proposition, le contrôleur de la réflexivité étant le sujet. Cependant, ce n’est pas toujours le cas.

Tout d’abord, dans le cas de la coordination des groupes nominaux, le premier groupe nominal coordonné peut devenir le contrôleur, tandis que le marqueur réfléchi *ē* se trouve dans le deuxième :

- (IV.150) ē néfú ā wà ē lòóò ō sí.
 3SG.PRET enfant DEM et 3SG.REFL mère 3PL.NSBJ prendre
 ‘Il a pris l’enfant_i et sa_i mère’.

Ensuite, le marqueur réfléchi dans le groupe postpositionnel peut être contrôlé par le groupe nominal d’objet direct. Comparez les exemples suivants, où, dans le premier exemple, le contrôleur est l’objet direct, et dans le deuxième, le sujet :

- (IV.151) 6āā lēē zòò ē dē lēē
 2SG.PRF femme montrer 3SG.REFL mari pour
 ‘Tu a montré la femme_i à son_i mari’.

- (IV.152) à bēē, kpàá bē, āā gē gbāā ē
 3SG.NSBJ aussi poisson DEM 3SG.PRF>3SG voir maintenant 3SG.REFL
 lòkó kèlè
 mère ADR
 ‘Quant à lui_i, le poisson, il_i a vu que sa_i mère l’avait (lit. : il l’a vu dans la main de sa mère)’.

Comme nous le verrons dans la section 5.3, il y a des indices syntaxiques de la priorité syntaxique des groupes postpositionnels sur les objets directs. Par conséquent, il serait difficile de considérer ses exemples dans les termes de la théorie standard d’enchâssement des marqueurs réfléchis, selon laquelle le contrôleur doit avoir la priorité sur l’anaphor (comme c’est le cas des sujets, les contrôleurs typiques). Ce qui réunit tous les exemples examinés, c’est la précedence linéaire de

l'antécédent par rapport au marqueur réfléchi⁸. Dans la section suivante nous examinerons des exemples encore plus intéressants d'emplois du marqueur réfléchi local \bar{e} .

3.3.5 Emplois discursifs

Nous avons vu dans les sections 3.3.1 et 3.3.3 que le marqueur \bar{e} et ses dérivés fonctionnent comme un marqueur réfléchi local, il n'a pas d'emplois distants. Cependant, nous avons attesté dans les textes quelques exemples d'emplois distants de ce marqueur. Dans l'exemple IV.153B, le candidat au rôle du contrôleur est un pronom coordinatif ('eux') dont le référent inclut le référent du pronom réfléchi mais ne coïncide pas avec lui. Cependant, le vrai groupe nominal du contrôleur se trouve dans la proposition précédente (IV.153A) :

- (IV.153) a. $Z\acute{e}z\acute{u} \bar{e} \quad k\bar{e} \quad y\acute{a} \quad N\acute{a}z\acute{a}l\acute{e}t\acute{e}.$
 Jésus 3SG.PRET être s'asseoir.GER.avec Nazareth
 'Jésus_i s'était installé à Nazareth'.
- b. $w\grave{a} \quad \bar{e} \quad m\grave{i}\grave{a} \quad n\grave{i} \quad k\acute{a}, \quad \grave{a} \quad m\acute{o}\acute{o}kp\grave{a}\grave{a} \quad w\acute{e}$
 3PL.COORD 3SG.REFL parent.PL PL avec 3SG.NSBJ besoin COP.NEG
 $\eta w\acute{o} \quad d\grave{o} \quad y\acute{i}$
 affaire INDEF dans
 'Lui et ses parents (lit. : eux, y compris ses_i parents), il n'a pas de problème'.

L'exemple suivant est un extrait d'un conte. Il y a deux personnages, un homme et son père. Nous nous intéressons à l'emploi du marqueur réfléchi \bar{e} dans la proposition IV.154A qui est séparé du groupe nominal du contrôleur, $g\acute{e} \quad y\acute{a}\bar{a}$ 'cet homme' (l'exemple IV.154A) par plusieurs propositions. Même si entre les deux il y a des marqueurs pronominaux référant à l'homme (ils sont tous coindexés), dans le contexte qui précède l'emploi du marqueur réfléchi, les marqueurs pronominaux du sujet réfèrent soit au père de l'homme (ex. IV.154H, IV.154I), soit aux deux personnages en même temps (IV.154K, IV.154L), à l'exception de l'exemple IV.154J où le marqueur pronominal de la 2^e personne sg dans le discours direct réfère à l'homme, et non pas à son père. Par conséquent, dans cet exemple, ainsi que dans l'exemple IV.153,

8. Une autre interprétation possible est la hiérarchie des fonctions syntaxiques : sujet – objet direct – oblique. Cependant, cette hiérarchie coïncide avec l'ordre linéaire des constituants et n'explique pas la possibilité d'emplois du marqueur réfléchi dans la coordination.

le contrôleur de la réflexivation se trouve quelques propositions avant le marqueur réfléchi.

- (IV.154) a. *Gɔ́ yāā gɛ̃ ē wɛ̀lɛ̃,*
homme DEM TOP 3SG.PRET se.lever
- b. *áà lò ē dàā pié,*
3SG.JNT aller :JNT 3SG.REFL père vers
- c. *ē ló ē dàā pié*
3SG.PRET aller 3SG.REFL père vers
- d. *áà gɛ̀ɛ :*
3SG.JNT>3SG dire :JNT
'Cet homme_i, il_i s'est levé, il_i est allé à son père, il_i est allé à son père, il_i
a dit :'
- e. *"a! ĩ dàā, ló mā bō péñē lūú*
INJ 1SG.NSBJ père aller 1SG.PRET>3SG effectuer aujourd'hui brousse
ā,
TOP
- f. *kwèì áà dà ĩ kò ká,*
accident 3SG.JNT tomber :JNT 1SG.NSBJ bras avec
- g. *māà bū dà mū mò lūú".*
1SG.PRF fusil tomber personne sur brousse
"'A! Mon_i père, quand je_i suis allé en brousse aujourd'hui, un malheur
m_i'est arrivé, j_i'ai tiré sur une personne en brousse"'.
- h. *À dàā ē wɛ̀lɛ̃*
3SG.NSBJ père 3SG.PRET se.lever
- i. *áà gɛ̀ɛ :*
3SG.JNT>3SG dire :JNT
- j. *"M! mé ĩwò yéjzè lé bāà gɛ̀ɛ kē.*
Inj surface affaire :CS pitié-ADJ 3SG.PRF>3SG 2SG.PRF dire faire
- k. *kò lō kó à lè gɛ̀ɛ".*
1PL.SBJV aller :IPFV 1PL.CONJ DEM lieu voir
'Son_i père a dit : "M! C'est dommage la chose que tu_i as dite. Allons,
voyons le lieu"'.
- l. *ō tó ó tādò dùò ĩwó yāā yí,*
3PL.PRET rester 3PL.CONJ poule entrer affaire DEM dans
- m. *ō wɛ̀lɛ̃ wà ē dàā ká,*
3PL.PRET se.lever 3PL.COORD 3SG.REFL père avec

n. \bar{o} $l\acute{o}$ $l\bar{u}\acute{u}$.

3PL.PRET aller brousse

'Ils ont fait amende honorable (lit. : jeter la poule), ils se sont levés, lui et son père (lit. : eux et son_i père), ils sont allés en brousse'.

Dans le dernier exemple le marqueur réfléchi \bar{e} se trouve au début de l'énoncé. Là encore il réfère à un groupe nominal employé dans la proposition précédente :

(IV.155) a. \bar{e} \bar{e} $k\bar{u}$ \bar{o} \bar{e} $m\acute{o}$.

3SG.PRET 3SG.REFL peau enlever 3SG.REFL sur

'Elle_i a enlevé sa_i peau'.

b. \bar{e} $k\bar{u}$ \bar{o} - \acute{o} \bar{e} $m\acute{o}$ $gb\bar{a}\bar{a}$, \acute{a} $k\bar{u}$
3SG.REFL peau enlever-GER 3SG.REFL sur maintenant 3SG.NSBJ peau
 $\bar{a}\bar{a}$ \bar{o} .

3SG.PRF enlever

'Sa_i peau étant enlevée d'elle_i, sa_i peau a été enlevé'.

Dans les trois exemples examinés ci-dessus le marqueur réfléchi \bar{e} avaient comme référent un participant prominent de la situation. Par conséquent, nous pouvons supposer que, mis à part la fonction syntaxique de marquage de coréférentialité dans des conditions syntaxiques particulières (à l'intérieur d'une clause simple), le marqueur réfléchi local \bar{e} peuvent avoir la fonction discursive de marquage distant d'un participant prominent.

3.3.6 Résumé

Résumons les données sur la distribution des marqueurs réfléchis. Nous avons commencé par l'analyse classique de réflexivation avec comme contrôleur le sujet de la prédication. Il s'est trouvé que le pronom réfléchi de la 3^e personne sg \bar{e} ne s'emploie indépendamment que dans un nombre assez limité de contextes. Les pronoms non-sujet et possessif de la 3^e personne indépendamment et en combinaison avec des déterminatifs peuvent avoir des emplois réfléchis distants et pronominaux. Le déterminatif $di\bar{e}$ est un procédé universel d'expression de la valeur réfléchie. Employé avec $di\bar{e}$, a) le pronom réfléchi de la 3^e personne sg \bar{e} s'emploie dans tous les contextes (sauf dans la fonction du marqueur réfléchi distant dans les propositions dépendantes), b) les pronoms non-sujets de la 3^e personne sg et pl acquièrent la valeur du marqueur réfléchi distant (tout en gardant la valeur pronominale) c) le pronom non-sujet de la 3^e personne pl acquière la valeur du marqueur réfléchi local,

de plus, dans la position de l'objet direct et du groupe postpositionnel, cette valeur est la seule possible, la valeur du pronominal étant exclue. Le déterminatif emphatique *zì* est également un moyen d'expression de la réflexivité, mais il ne s'emploie que pour marquer le possesseur.

Ensuite, nous avons analysé quelques exemples où le contrôleur de la réflexivation n'était pas le sujet de la prédication. Il se trouve notamment que le groupe nominal de l'objet direct peut contrôler le marqueur réfléchi dans le groupe postpositionnel, alors que ce dernier, selon notre analyse syntaxique, a la priorité syntaxique sur le premier. Nous pouvons supposer que la priorité syntaxique n'est pas en réalité nécessaire, la précédence peut suffire pour permettre à un groupe nominal de contrôler la réflexivation. Les exemples donnés dans la dernière section, dans lesquels le marqueur réfléchi local est employé pour référer à un antécédent qui se trouve en dehors de sa proposition, invitent à intégrer la fonction discursive de *prominence*. Nous pouvons conclure que le marqueur réfléchi *ē* a la fonction du marqueur local, avec comme antécédent un groupe nominal qui le précède, mais peut exceptionnellement avoir la fonction du marqueur distant, référant à un participant *prominant*.

3.4 Distribution des marqueurs réfléchis simple et complexe : facteurs sémantiques

Nous avons évoqué dans la section précédente une restriction par rapport à l'emploi du marqueur réfléchi simple, *ē* '3SG.REFL', dans la position de l'objet direct et du groupe postpositionnel dans la proposition où se trouve le contrôleur de la réflexivité.

Commençons par la position de l'objet direct. Nous avons étudié 32 emplois de verbes dans une construction réfléchie en examinant la possibilité de l'emploi du marqueur réfléchi simple. Une moitié d'exemples correspond à la valeur réfléchie, une autre moitié, à la valeur anticausative de la construction en question.

Examinons d'abord la valeur réfléchie, c'est à dire, une situation à (au moins) deux participants, agent ou cause (ou expérienceur, dans le cas des verbes *gē* 'voir ; considérer' *tēnē* 'apprécier' et *gā* 'lutter contre soi' ; dans l'exemple examinée il 'lutter contre soi' était compris au sens 'douter fort') et thème (ou stimulus). L'un est exprimé par le groupe nominal du sujet, l'autre par le groupe nominal de l'objet direct (marqueur réfléchi), qui sont coréférentiels. Tous ces verbes peuvent être employés avec un sujet et un objet direct non-coréférentiels. Il se trouve que le fac-

teur important influant sur le choix du marqueur réfléchi est la nature de l'action exprimée par le verbe. Les verbes qui se combinent uniquement avec le marqueur complexe expriment toujours une action qui n'implique pas le changement de l'état du thème. Au contraire, si l'emploi du marqueur simple est possible, le sémantisme du verbe implique une action physique qui change l'état du thème de l'action (à l'exception du verbe *bèè* '(se) tromper', *gè* '(se) voir' et *gā* 'lutter contre soi'). Notons cependant que le verbe *gè* se comporte différemment en fonction de la valeur qu'il exprime : dans la valeur '(se) voir' il se combine (quoique difficilement) avec le marqueur simple, alors que la valeur '(se) considérer' demande le marqueur complexe.

En ce qui concerne la construction réfléchie à valeur anticausative, il est important de considérer la valeur de la construction intransitive employée avec les mêmes verbes. Dans tous les trois cas où la construction intransitive a la valeur passive (les verbes (*bèḡ* 'écrire', *bèṭ* 'réparer' et *bèlè* 'manger ; dépenser (l'argent)'), le marqueur réfléchi complexe est préféré. Trois verbes (*bḷḷ* 'se cacher', *kḷḷ* 's'agiter' et *wí* 'éclore') peuvent exprimer la valeur anticausative, cependant, ils ne s'emploient pas dans la construction intransitive. La seule possibilité pour eux d'exprimer la valeur anticausative est la construction réfléchie, l'emploi du marqueur simple est alors parfaitement admissible. Tous les autres verbes ont la valeur anticausative dans la construction intransitive et se combinent avec le marqueur simple. La seule exception est le verbe *gāḡ* 'se traîner' qui a la valeur anticausative dans la construction intransitive et ne se combine qu'avec le marqueur complexe.

Par conséquent, deux facteurs prédisposent à l'emploi du marqueur complexe : 1) valeur réfléchie, l'état de thème/ sujet ne change pas ; 2) valeur anticausative : la construction intransitive a la valeur passive. Nous donnons une explication fonctionnelle de ces restrictions dans la section 5.1.

Les tableaux IV.9 et IV.10 réunissent les verbes étudiés dans la construction réfléchie à valeur réfléchie et anticausative respectivement. Les tableaux contiennent l'information sur le marqueur réfléchi avec lequel les verbes se combinent (colonne REFL, « + » indique que l'emploi du marqueur simple est possible, « ? », qu'il n'est pas préférable, et « - » ; qu'il est impossible). Dans le tableau sur la valeur réfléchie, la dernière colonne indique si le thème de l'action est physiquement affecté. En ce qui concerne la construction réfléchie à valeur anticausative, une colonne spéciale est désignée à la valeur du verbe, lorsqu'il est employé dans la construction intransitive (passive ou anticausative/passive, cette dernière est une valeur par défaut, non-marquée dans le tableau ; l'asterix désigne que le verbe ne s'emploie pas dans la construction intransitive). Quelques exemples illustratifs seront donnés ci-dessous.

Tous les verbes n'ont pas été vérifiés dans ce contexte. Cependant, il est déjà évident que certains verbes ne peuvent pas être employés dans les constructions réfléchies. Il s'agit notamment des verbes comme *lìè* 'gémir, faire gémir', *gĩĩ* 'rester, faire rester', *lò* 'acheter / être acheté', *gòlò* 'rassembler / être rassemblé dans un tas'. Il est possible cependant qu'un contexte approprié permettant un emploi réfléchi n'ait pas encore été trouvé.

- (iv.156) *ē ē (dìè) kú kwíyò ká.*
 3SG.PRET 3SG.REFL EMPH se.réchauffer eau.de.vie avec
 'Il s'est réchauffé avec l'eau-de-vie'.

- (iv.157) a. *lē ē dìè mē-pèlè.*
 3SG.EXI 3SG.REFL EMPH taper-INF
 b. ? *lē ē mē-pèlè.*
 3SG.EXI 3SG.REFL taper-INF
 'Il se tape'.

- (iv.158) a. *lèè ē dìè gè dōmì ká.*
 3SG.PRET 3SG.REFL voir chef avec
 b. * *lèè ē gè dōmì ká.*
 3SG.PRET 3SG.REFL voir chef avec
 'Il se considère comme chef'.

- (iv.159) a. *yí lē ē (dìè) lìlīē-pèlè.*
 eau 3SG.EXI 3SG.REFL EMPH se.refroidir-INF
 'L'eau se refroidit (elle-même, mise à côté du feu)'.
 b. *yí lē lìlīē-pèlè.*
 eau 3SG.EXI se.refroidir-INF
 'L'eau se refroidit / est en train d'être refroidie par quelqu'un'.

- (iv.160) a. *wéĩ ē ē dìè bèlè.*
 argent 3SG.PRET 3SG.REFL EMPH manger
 b. ? *wéĩ ē ē bèlè.*
 argent 3SG.PRET 3SG.REFL manger
 'L'argent s'est fait dépenser par lui-même (on y voit une force magique)'.
 c. *wéĩ ē bèlè.*
 argent 3SG.PRET manger
 'L'argent a été dépensé'.

- (IV.161) a. $\bar{l}\bar{e}$ \bar{e} $d\bar{i}\bar{e}$ $g\acute{a}\acute{g}-p\grave{e}l\grave{e}$ $\grave{l}\grave{a}k\acute{o}l\bar{e}$ $p\grave{a}\grave{a}$.
 3SG.EXI 3SG.REFL EMPH traîner-INF école chez
- b. * $\bar{l}\bar{e}$ \bar{e} $g\acute{a}\acute{g}-p\grave{e}l\grave{e}$ $\grave{l}\grave{a}k\acute{o}l\bar{e}$ $p\grave{a}\grave{a}$.
 3SG.EXI 3SG.REFL traîner-INF école chez
 ‘Il se traîne à l’école’.
- c. \bar{e} $g\acute{a}\acute{g}$ $\grave{l}\grave{a}k\acute{o}l\bar{e}$ $p\grave{a}\grave{a}$.
 3SG.PRET traîner école chez
 ‘Il s’est traîné à l’école/ il a été traîné à l’école’.

TAB. IV.9 : Construction réfléchie : valeur réfléchie

	verbe	REFL	traduction	aff. de thème
IV.156	$k\acute{o}l\bar{o}$	+	se faire maigrir	oui
	$k\acute{u}$	+	se réchauffer	oui
	$\bar{l}\bar{i}$	+	se rendre beau	oui
	$z\acute{u}l\acute{u}$	+	se laver	oui
	$g\bar{o}$	+	lutter contre soi	non
	$g\bar{i}\bar{i}$	+	se blesser	oui
IV.157	$g\grave{e}$?	se voir	non
	$m\grave{e}$?	se taper	oui
	$f\acute{o}l\acute{o}$?	se détacher	oui
	$d\grave{a}$?	se faire tomber	oui
	$b\grave{e}\bar{e}$?	se tromper	non
	$n\bar{o}$	-	se donner	non
IV.158	$g\grave{e}$	-	se considérer	non
	$kp\grave{a}\bar{a}$	-	se gêner	non
	$\acute{l}\acute{u}\acute{o}$	-	refuser de donner à soi	non
	$t\grave{e}n\bar{e}$	-	s’apprécier	non

Nous n’avons pas vérifié systématiquement la différence du sémantisme de la construction avec le marqueur réfléchi simple et complexe. Il est clair cependant qu’au moins pour certains verbe cette différence est assez nette. Ainsi, dans le cas du verbe $g\bar{i}\bar{i}$ ‘blesser’, la construction réfléchie peut avoir la valeur anticausative, si le marqueur simple est employé (ex. IV.162B) ou réfléchie, si le marqueur complexe est employé (ex. IV.162C). La construction intransitive avec ce verbe a la valeur passive (ex. IV.162A).

TAB. IV.10 : Construction réfléchie : valeur anticausative

	verbe	REFL	traduction	intrans.
	<i>káá</i>	+	se dépenser	
	<i>mìimíí</i>	+	bouger	
	<i>bìì</i>	+	se cacher	*
	<i>kòṽ</i>	+	s'agiter	*
	<i>góló</i>	+	se transformer en purée	
	<i>bónó</i>	+	se mélanger	
	<i>fṽ</i>	+	se percer	
	<i>ká</i>	+	se déchirer	
	<i>kànā</i>	+	se râper	
IV.159	<i>lìlìē</i>	+	se refroidir	
	<i>wí</i>	+	éclore	*
	<i>gélé</i>	+	brûler	
	<i>bēē</i>	?	se faire écrire	passif
	<i>bēī</i>	?	se réparer	passif
IV.160	<i>ḡèlè</i>	?	manger, dépenser	passif
IV.161	<i>gáá</i>	-	s'approcher	

- (iv.162) a. *ē gīī (ḡèlè píé).*
 3SG.PRET blesser guerre à
 'Il a été blessé (à la guerre)'.
 b. *ē ē gīī.*
 3SG.PRET 3SG.REFL blesser
 'Il s'est blessé involontairement'.
 c. *ē ē dīē gīī.*
 3SG.PRET 3SG.REFL EMPH blesser
 'Il s'est blessé volontairement'.

Abordons maintenant les verbes aux groupes postpositionnels employés dans les constructions réfléchies. Aucun verbe ne se combine librement avec le marqueur simple, le marqueur complexe étant préférable et dans certains cas le seul possible. Dans tous les cas la construction a la valeur réfléchie, et non pas anticausative. En même temps, le sémantisme d'aucun de ces verbe n'implique l'affectation physique du thème, ce facteur se trouve alors confirmé (voir les exemples IV.138 et IV.140 plus haut). Citons encore quelques verbes dans le tableau IV.11.

TAB. IV.11 : Construction intransitive réfléchie

verbe	postposition	REFL	traduction
<i>nāā</i>	<i>ká</i>	?	aimer
<i>yé</i>	<i>mò</i>	?	piquer
<i>tāā</i>	<i>lé</i>	?	déranger
<i>gbū</i>	<i>mò</i>	?	aider
<i>túó</i>	<i>lèē</i>	-	avoir peur
<i>pá</i>	<i>mò</i>	-	toucher
<i>nū</i>	<i>ká</i>	-	amener
<i>lēmā</i>	<i>mò</i>	-	oublier

4 ACTANTS ET CIRCONSTANTS POSTVERBAUX

Pour déterminer formellement la structure argumentale, il est important de distinguer les actants des circonstants. Si pour l'objet direct cela ne pose pas de problème, cette distinction est beaucoup moins claire pour les arguments postverbaux. Dans cette section, nous énumérons quelques paramètres qui distinguent les arguments postverbaux, notamment les paramètres syntaxiques qui reflètent leur degré d'enchâssement structurel dans le groupe verbal. Cependant, nous verrons que la délimitation des arguments postverbaux en actants et circonstants n'est pas nette.

1. Choix de la postposition

Certains arguments postverbaux représentent un rôle sémantique particulier qui est exprimé par un groupe postpositionnel régi par un nombre limité de postpositions, typiquement une ou deux. Lorsque le verbe est employé avec une autre postposition, soit il s'agit d'un cas agrammatical, soit le groupe postpositionnel en question exprime un autre participant de la situation et/ou le sémantisme du verbe change.

Ainsi, le verbe *tèká* 'finir' exige que le groupe postpositionnel exprimant son argument (finir quelque chose) soit régi par la postposition *ká* ou *mò*. Le verbe *ká* employé avec la postposition *mò* a, soit la valeur 'quitter (qqn)', soit la valeur 'permettre (à qqn)', employé avec la postposition *yí* il a la valeur 'se transformer (en qqn/qqch)'.

Le choix de la postposition qui régit le groupe postpositionnel des compléments circonstantiels peut être prédit en fonction de la valeur exprimée :

ainsi, la valeur de superessif est exprimée par la postposition *là*, la valeur du subessif, par la postposition *mò*, la valeur de la cause, par la postposition *ɣwɛ́ɣ* etc. Par contre, les mêmes rôles sémantiques peuvent être marqués différemment. Ainsi, le bénéficiaire de deux verbes synonymiques, *dàkē* et *nā* ‘donner’, est exprimé par un groupe postpositionnel régi par les postpositions *kèlè* et *lèè* respectivement.

2. Présence obligatoire du groupe postpositionnel

Certains groupes postpositionnels sont obligatoires dans les propositions finies. En leur absence, soit l'énoncé devient agrammatical, soit le verbe change de sémantisme, soit sa structure actancielle change.

- (IV.163) a. *ē bɪ́ ī mò.*
3SG.PRET toucher 2SG.NSBJ sous
‘Il t’a touché’;
b. **ē bɪ́.*
3SG.PRET toucher

- (IV.164) a. *ē dā né là.*
3SG.PRET arrêter enfant sur
‘Il a défendu l’enfant’.
b. *ē dā.*
3SG.PRET arrêter
‘Il s’est arrêté’.

Comparez avec le complément circonstanciel :

- (IV.165) a. *ē gbɛ́ bū yí.*
3SG.PRET poser riz dans
‘Il est descendu vers le (champ de) riz’.
b. *ē gbɛ́.*
3SG.PRET poser
‘Il est descendu’.

Certains compléments circonstanciels peuvent être obligatoires. Ainsi, le verbe *tó* ‘rester’ exige la présence d’un groupe postpositionnel locatif ou d’un ad-verbe locatif. Dans son absence, il est remplacé par un groupe postpositionnel

avec une postposition *yí* et un pronom non-sujet de la 3^e personne sg sémantiquement vide⁹.

(IV.166) *kōà tó zízàá.*
1PL.PRF laisser derrière

‘Nous sommes en retard (lit. : nous sommes restés derrière)’.

(IV.167) *í nāá í pē kùù gbùò*
2SG.CONJ vouloir :COND.COND 2SG.CONJ chose nombre grand
sàlō bō ā, à líé lēè jē
obtention effectuer TOP 3SG.NSBJ devant 3SG.IPFV finir :IPFV
tò à yí m̀.
laisser :NMLZ 3SG.NSBJ intérieur sur

‘Si tu veux obtenir beaucoup de choses, résultat tu ne gagnes rien (lit. : le résultat finit par le fait de rester là-bas)’.

Dans certains cas, les compléments circonstantiels perdent leur sémantisme lors de la lexicalisation, tout en devenant obligatoires. Ainsi, dans l’expression idiomatique *dō tǎǎ*, littéralement ‘poser par terre’, la composante obligatoire *tǎǎ* ‘par terre’ n’a pas de rapport avec le sémantisme de l’expression en question – ‘interdire’. De même pour l’expression *zò gélé* ‘énervé’, littéralement ‘brûler le cœur’, le complément circonstanciel *X gé* ‘dans le ventre de X’ avec un pronom coréférentiel à l’objet direct du verbe est obligatoirement présent ; idem pour l’expression *kpóló kpó* ‘maîtriser’ (qui régit la postposition *m̀*) :

(IV.168) *lē ĩ zò gélé-pèlè ĩ gé*
3SG.EXI 1SG.NSBJ cœur brûler-INF 1SG.NSBJ ventre
‘Il m’énervé’.

9. Les arguments locatifs sont souvent obligatoires auprès des verbes de mouvement, de déplacement dans l’espace. Ces arguments sont classés parmi un type particulier d’actants : les adjectifs (Lazard 1994).

Il est intéressant de noter qu’il existe en mano des arguments locatifs dans la position de l’objet direct étant ainsi obligatoires, comme dans le cas du verbe *dúlú* ‘pêcher’ :

(IV.1) *lē Mèyì dúlú-pèlè.*
3SG.EXI Mani pêcher-INF
‘Il pêche dans (la rivière) Mani’.

L'expression *gí bō* 'avorter' se combine obligatoirement avec le nom locatif *yí* 'intérieur'. Le verbe *ló* dans la valeur 'continuer' régit la postposition *ká*, dans ce cas il demande la présence du nom locatif *lié* 'devant'.

- (IV.169) *ē ló sàq̃ ká lié*
 3SG.PRET aller travail avec devant
 'Il a continué le travail'.

Le verbe *pá* '(se) rassembler' exige la présence d'un groupe postpositionnel, sémantiquement vide, qui régit un pronom non-sujet ou réfléchi coréférentiel à l'objet direct (dans le cas de l'emploi transitif du verbe) ou sujet (dans le cas de l'emploi intransitif) accompagné du déterminatif réciproque *kíē*.

- (IV.170) *Sèé āà mīā kùù pá ō kíē m̀.*
 Se 3SG.PRF personne.PL nombre rassembler 3SG.NSBJ RECP sous
 'Se a rassemblé beaucoup de gens'.

Idem pour le verbe *yà* 'rassembler' qui régit la postposition *lé* ou *m̀*.

3. Nominalisation et présence des arguments postverbaux

Certains verbes se nominalisent toujours avec leurs arguments postverbaux (classe 1), pour certains autres, ils sont facultatifs (classe 2, ex. IV.175). Dans la classe 1, nous pouvons distinguer une sous-classe 1a qui représente les verbes qui gardent lors de la nominalisation les mêmes compléments postverbaux, et notamment la postposition, que dans la proposition finie (ex. IV.174). Dans la sous-classe 1b cependant, les verbes se nominalisent avec une postposition autre que celle employée dans la proposition finie (ex. IV.172). Dans la sous-classe 1c, les deux variantes sont possibles (ex. IV.173). Il est aussi intéressant de noter que le groupe nominal que la postposition régit peut parfois chuter, si elle est non-spécifique, ce qui est typique aux verbes avec un argument postverbal sémantiquement vide (ex. IV.172C, IV.174B).

- (IV.171) a. *b̀ à m̀ wó s̀.*
 toucher :NMLZ 3SG.NSBJ sous COP.NEG bon
 'Le toucher n'est pas bon'.
 b. * *b̀ wó s̀.*
 toucher COP.NEG bon

- c. * *bà* *mò wó sè.*
toucher :NMLZ sous COP.NEG bon
- (iv.172) a. *ē ē gí bō yí.*
3SG.PRET 3SG.REFL ventre enlever intérieur
'Elle s'est fait avorter'.
b. * *ē ē gí bō.*
3SG.PRET 3SG.REFL ventre enlever
c. *gé bō mò dō-ò lē tǎǎ.*
ventre enlever :NMLZ sous arrêter-GER COP par.terre
'L'avortement est interdit'.
d. * *gé bō yí dō-ò lē tǎǎ.*
ventre enlever :NMLZ intérieur arrêter-GER COP par.terre
- (iv.173) a. *lē bálá-pèlè bóó là.*
3SG.EXI piétiner-INF argile sur
'Il piétine l'argile'.
b. ? *lē bálá-pèlè bóó mò.*
3SG.EXI piétiner-INF argile sur
c. *bàlà à mò wó sè.*
piétiner :NMLZ 3SG.NSBJ sous COP.NEG bon
d. *bàlà à là wó sè.*
piétiner :NMLZ 3SG.NSBJ sur COP.NEG bon
'Marcher sur cela n'est pas bon'.
- (iv.174) a. *lē ñ zò gélé-pèlè ñ gé.*
3SG.EXI 1SG.NSBJ cœur brûler-INF 1SG.NSBJ ventre
'Il m'énervé'.
b. *mī zò gèlè gé wó sè.*
personne cœur brûler :NMLZ ventre COP.NEG bon
'Énervé les gens n'est pas bon'.
- (iv.175) a. *dàlà kè lūā vò ká wó sè.*
violence faire :NMLZ femme.PL PL avec COP.NEG bon
Être violent vis-à-vis des femmes n'est pas bon.
b. *dàlà kē-è wó sè.*
violence faire :NMLZ COP.NEG bon
Être violent n'est pas bon.

4. Ordre des compléments postverbaux

Certains compléments postverbaux suivent obligatoirement le verbe, précédant tous les autres compléments postverbaux (ex. IV.176). D'autres ne peuvent être séparés du verbe que par le groupe postpositionnel régi par la postposition *ká*, ex. IV.177 (mis à part certains contextes de nominalisation où les compléments postverbaux sont obligatoirement séparés du verbe). Pour d'autres encore, la position est plus libre, ex. IV.178.

- (IV.176) a. *ē lēmā ē yēmìà m̀ kwí pàà.*
3SG.PRET oublier 3SG.REFL parents sous Européen chez
'Il a oublié ses parents en Europe'.
- b. **ē lēmā kwí pàà ē yēmìà m̀.*
3SG.PRET oublier Européen chez 3SG.REFL parents sous
- (IV.177) a. *āà sāmā nō ńóṣṣé lèē gélì ká.*
3SG.PRF cadeau donner enfant.PL pour joie avec
- b. *āà sāmā nō gélì ká ńóṣṣé lèē.*
3SG.PRF cadeau donner joie avec enfant.PL pour
'Il a donné les cadeaux aux enfants avec joie'.
- c. *āà sāmā nō ńóṣṣé lèē ká lé m̀.*
3SG.PRF cadeau donner enfant.PL pour maison bouche sous
'Il a donné les cadeaux aux enfants à la maison'.
- d. **āà sāmā nō ká lé m̀ ńóṣṣé lèē.*
3SG.PRF cadeau donner maison bouche sous enfant.PL pour
- (IV.178) a. *lūā vò ȯ d́́́ d̄-ṣèlè méì là*
femme.PL PL 3PL.EXI causerie arrêter-INF quelqu'un sur
ĺ́́kpánàlà.
marché
- b. *lūā vò ȯ d́́́ d̄-ṣèlè ĺ́́kpánàlà méì*
femme.PL PL 3PL.EXI causerie arrêter-INF marché quelqu'un
là.
sur
'Les femmes discutent de quelqu'un au marché'.

5. Labilité

Les objets indirects de certains verbes participent à la transformation de la labilité, étant promus dans la position du sujet, ou dans la transformation du changement de transitivité, étant promus à la position de l'objet direct :

- (IV.179) a. \bar{e} $n\bar{e}$ $s\grave{a}\bar{q}$ $k\acute{a}$.
3SG.PRET finir travail avec

'Il a fini le travail'.

- b. $s\grave{a}\bar{q}$ \bar{e} $n\bar{e}$.
travail 3SG.PRET finir
'Le travail est fini'.

- (IV.180) a. \bar{e} $f\acute{o}l\acute{o}$ $w\grave{i}$ $m\grave{a}$.
3SG.PRET rater animal sous

- b. \bar{e} $w\grave{i}$ $f\acute{o}l\acute{o}$.
3SG.PRET animal rater
'Il a raté un animal'.

6. Changement de la forme du verbe lors de la nominalisation

Comme nous l'avons vu dans la section 2, si le groupe verbal se nominalise avec les compléments postverbaux, le verbe prend une forme spéciale à ton bas. Cependant, alors que le groupe verbal nominalisé occupe la position du sujet (section 2.1), pour deux verbes au moins, $b\grave{i}$ 'cacher' et $d\grave{a}l\grave{a}$ $k\bar{e}$ 'commettre la violence' il est possible que le verbe ait deux formes, forme à ton bas et forme du gérondif (voir l'ex. IV.181). Pour la plupart des verbes cependant, cette variation n'est pas possible (voir l'ex. IV.182). Seuls certains verbes transitifs ont été vérifiés ; en général, ce changement demande une vérification systématique.

- (IV.181) a. $d\grave{a}l\grave{a}$ $k\bar{e}$ $\bar{l}\bar{u}\bar{a}$ $k\acute{a}$ $w\acute{o}$ $s\grave{e}$.
violence faire :NMLZ femme.PL avec COP.NEG bon

- b. $d\grave{a}l\grave{a}$ $k\bar{e}$ - \bar{e} $\bar{l}\bar{u}\bar{a}$ $k\acute{a}$ $w\acute{o}$ $s\grave{e}$.
violence faire-GER femme.PL avec COP.NEG bon
'Être violent vis-à-vis des femmes n'est pas bon'.

- (IV.182) a. $p\bar{e}$ $d\grave{o}$ $t\acute{a}\bar{q}$ $w\acute{o}$ $s\grave{e}$.
chose arrêter :NMLZ par.terre COP.NEG bon
'Interdire des choses n'est pas bon'.

- b. * *pē* *dā-ā* *tāā* *wó* *sè*.
chose arrêter-GER par.terre COP.NEG bon

Analysons maintenant la corrélation éventuelle de ces différents critères, mis à part la labilité, qui concerne trop peu de verbes, et le changement de forme ton bas – forme de gérondif lors de la nominalisation pour lequel il y a trop peu de données.

Les verbes ayant un argument postverbal obligatoire dans leurs emplois finis le gardent généralement lors de la nominalisation, et vice versa, si l’argument est obligatoire lors de la nominalisation, il est obligatoire dans la prédication finie.¹⁰

Cependant, ce paramètre ne corrèle pas avec l’ordre des compléments postverbaux. Ainsi, le groupe postpositionnel exprimant le Bénéficiaire du verbe *nā* ‘donner’ n’est pas obligatoire ni dans les propositions finies, ni dans la nominalisation. Cependant, sa position est assez stricte : il ne peut être séparé du verbe que par un groupe postpositionnel régi par la postposition *ká*.

5 CARACTÉRISTIQUES TYPOLOGIQUES DU GROUPE VERBAL

5.1 *Structure argumentale, labilité et réflexivité*

La structure argumentale en *mano* s’aligne aux propriétés générales du système argumental dans les langues mandé, tout en ayant des particularités. Ce sont des caractéristiques suivantes :

1. Absence de marqueurs morphologiques de dérivation actancielle

Il faut noter tout d’abord l’absence totale de marqueurs morphologiques de dérivation actancielle. Si dans certaines autres langues mandé, généralement en dehors du groupe mandé-sud, on distingue les marqueurs causatifs (*la-* / *na-* en kakabé Vydrina 2011, *lě-* en kla-dan Makeeva 2011) en *mano*, tout comme en gouro (Kouznetsova 2011) ou en beng (Paperno 2014) la variation de structure actancielle n’est pas marquée morphologiquement, seuls la labilité et les procédés syntaxiques étant utilisés.

10. Le prédicat complexe *gbinlā gā* ‘se cacher’ est probablement une exception : il a un argument postverbal obligatoire dans les propositions finies (à qqn - X *ká*) mais non-obligatoire dans la nominalisation.

2. Distribution de la labilité dans le lexique verbal

La labilité caractérise 80% du vocabulaire verbal, la plupart des verbes étant P-labiles. Une bonne partie des verbes labiles manifestent la P-labilité du type passif, une caractéristique qui, étant typique pour les langues mandé (voir notamment une analyse détaillée de la labilité en kakabé, Vydrina 2011), est une rareté typologique qui n'est attestée que dans certaines langues africaines, notamment les langues mandé, mais aussi dans des langues austronésiennes (Letuchiy 2013). M. Haspelmath a explicitement mentionné que, selon lui, les passifs morphologiquement non-marqués n'existent pas dans les langues du monde (Haspelmath 1990).

Si la P-labilité ne caractérise pas la totalité du vocabulaire verbal, nous n'arrivons pas à distinguer les facteurs qui empêchent les verbes d'être labiles. Des facteurs importants qui déterminent la distribution de la labilité du type anticausatif/ inchoatif/ causatif dans le lexique verbal est la présence des composantes du sémantisme orientées vers l'agent et la spontanéité de la situation qui détermine la possibilité d'ajouter/ éliminer le causateur externe de la situation. Pour déterminer si la labilité dans une langue donnée dépend de ce dernier facteur, la hiérarchie de spontanéité des actions a été proposée par plusieurs auteurs, notamment par M. Haspelmath (Haspelmath 1993b). Ainsi, dans le dialecte nord du kakabé, seuls les verbes en bas de la hiérarchie qui désignent les actions ne pouvant pas être produites spontanément sont labiles ((se) fermer, (se) casser, mourir / tuer etc), alors que les verbes qui désignent les actions spontanées (bouillir, (se) réveiller, (se) noyer) ne s'emploient qu'intransitivement ; pour ajouter à la situation un causateur externe, le marqueur causatif est nécessaire. En même temps, les verbes avec la présence très prononcée de la composante du sémantisme orientée vers l'agent ne sont employés intransitivement qu'accompagnés du marqueur du passif. Or, en mano, tous les prédicats de la hiérarchie de spontanéité – mis à part ceux qui sont exprimés par des prédicats complexes – sont labiles. Une situation semblable est attestée en kla-dan (Makeeva 2011) où la plupart des verbes dans la hiérarchie sont labiles, ceux qui ne le sont pas y sont distribués sporadiquement. De plus, la labilité passive est très répandue dans les deux langues. Cependant, si en mano les composantes du sémantisme orientée vers l'agent ne jouent pas de rôle dans la labilité, elles sont importantes pour la distribution des marqueurs réfléchis, ce que nous discuterons plus loin.

3. La labilité non-canonique des verbes de phase

La P-labilité non-canonique, dans laquelle les objets indirects sont promus à la position du sujet, ne concerne pratiquement que des verbes de phase. Le comportement particulier des verbes de phase, et notamment la tendance de ces verbes à être labiles dans les langues où la labilité n'est pas développée, a été remarqué par A. Letuchiy (Letuchiy 2013) qui a observé le comportement de ces verbes dans les langues sémitiques (l'arabe, l'hébreu), mais aussi les langues slaves méridionales comme le serbo-croate et le bulgare. Le verbe *ɲē* 'finir' manifeste aussi une variation de transitivité qui caractérise également certains verbes de phase en arabe.

4. Réflexivité et contrôle syntaxique

Nous avons vu que le contrôle syntaxique n'explique pas tous les emplois des marqueurs réfléchis, notamment le contrôle du marqueur situé dans le groupe postpositionnel par le groupe nominal d'objet direct, ainsi que les marqueurs locaux employés à distance.

Le premier cas problématique pourrait être expliqué par l'hierarchie des fonction syntaxiques, selon laquelle l'objet direct est situé au-dessus de toutes les autres fonctions syntaxiques, mis à part le sujet, et peut par conséquent contrôler la réflexivation (Dalrymple 1993) ; cependant, cette hiérarchie n'explique pas la réflexivation au sein d'un groupe nominal coordonné. Nous proposons de considérer que c'est seulement la précédance qui détermine le contrôle des marqueurs réfléchis locaux.

Le deuxième cas problématique s'explique si on admet que les marqueurs réfléchis locaux peuvent avoir la fonction de marquage des participants prominents qui redevient le focus de l'attention du locuteur. Une fonction semblable est attestée en tsakhour (Testelefs and Toldova 1998), comme dans cette histoire d'un garçon arrogant :

(IV.183) a. *sa jaq-ē malʔallim-ē siRocaʔ-una šuluX haʔa-ni*
 one time-LOC teacher-ERG lift-PRF noise do-ATR
 žig-ē, iwhojn :
 place-LOC say.PRF

Une fois l'enseignant (l')a demandé de se lever alors qu'il (dans le lieu qu'il) faisait du bruit et il a dit :

- b. "twh-e hiž=oj=e zi halbsaʔad iwho!"
 say-IMP what I now say.PRF
 "Dis ce que je viens de dire!"
- c. gojne wuž-ē-d ejh-e-jī hižōjē malʔallim-ē iwho.
 then self-ERG-and say-IPF-EM what teacher-ERG say.PRF
 'Et alors il (lit. : lui-même) a répété (a dit) ce que l'enseignant avait dit'.

Cette fonction est proche de la fonction logophorique (König 2000), comme en anglais :

(iv.184) Jack thought that this fool was richer than himself.

5. Construction réfléchie comme dérivation actancielle syntaxique

La construction réfléchie peut avoir la valeur anticausative. Parmi les langues mandé-sud, la possibilité pour les constructions réfléchies de marquer la valeur anticausative a été attestée en kla-dan (Makeeva 2011) et en beng (Paperno 2014).

6. Existence de deux marqueurs réfléchis : simple et complexe

Il est intéressant qu'en mano, deux marqueurs réfléchis sont employés, le marqueur simple avec une distribution réduite et le marqueur complexe qui se compose du pronom réfléchi (dans le cas de la 3^e personne sg) ou non-sujet et de l'intensificateur *dìè*.

Ce caractère est assez typique des langues mandé, notamment du bambara où les marqueurs réfléchis suivis de la particule *yèré* a en général une combinabilité plus large que les marqueurs réfléchis seuls (Vydrine and Coulibaly 1994).

L'emploi des deux marqueurs réfléchis dépend des facteurs sémantiques. Il est important qu'en mano, les verbes qui ne se combinent qu'avec les marqueurs complexes désignent une action qui n'implique pas le changement d'état du thème. Or, en bambara « les verbes exprimant des actions volontaires, ayant un but précis, sont plus susceptibles de se combiner avec *yèré* » (Vydrine and Coulibaly 1995 : 84).

Pour les constructions réfléchies à valeur anticausative, si l'intransitivation d'un verbe donné a la valeur passive, et non pas anticausative, alors le marqueur complexe est préféré.

Ainsi, deux facteurs déterminent l'emploi du marqueur complexe : 1) pour les constructions à valeur réfléchie : l'état du thème ne change pas ; 2) pour les constructions à valeur anticausative : intransitivation à valeur anticausative est impossible. Ci-dessous nous proposons une explication fonctionnelle de ce phénomène.

Une situation dans laquelle la construction a la valeur réfléchie, c'est-à-dire, l'action est orientée vers l'agent même qui cependant ne change pas son état, peut être vue comme atypique. Par exemple, en russe où une classe morphologique des verbes réfléchis (qui se terminent par l'uffixe *-sja*) se distingue, dont notamment les verbes de « soin de corps », les verbes qui désignent une activité mentale ne sont pas réfléchis (*prichesyvatsja* <coiffer-REFL> 'se coiffer' vs **dumat-sja* <penser-REFL>, *dumat' o sebe* 'penser à soi'). De la même manière, lorsqu'un verbe donné est forcé d'exprimer la valeur anticausative, étant employé dans la construction réfléchie, alors que dans la construction intransitive ce verbe ne peut pas avoir cette valeur et exprime la valeur passive, cette situation n'est pas typique¹¹.

La stratégie employée en mano pour marquer ces situations atypiques est de préférer l'emploi du marqueur complexe, contenant l'intensificateur *diè*, au marqueur simple. C'est une manière pour le locuteur d'attirer l'attention de son interlocuteur au fait que la situation est contraire à ses attentes. Plus de détail sur ce type d'explication fonctionnelle appliquée à la typologie des intensificateurs, notamment dans le contexte réfléchi, voir (Lyutikiva 1998).

5.2 Nominalisation

La nominalisation en mano a les caractéristiques suivantes :

1. Marquage différentiel du verbe, tête du groupe nominalisé, en fonction de la position syntaxique de la construction en question et en fonction des arguments présents dans la construction ;

11. Cela s'explique par la présence très prononcée de la composante du sémantisme de ces verbes orientée vers l'agent : dans une situation ordinaire, les actions désignées par ces verbes ne se produisent pas seules et demandent la participation d'un agent. Pour cette raison, dans la construction intransitive, les verbes ont la valeur passive, puisque, même si l'agent est formellement absent, il ne peut pas être sémantiquement éliminé de la situation. Pour cette même raison l'emploi de ces verbes dans la construction réfléchie à valeur anticausative, dans laquelle l'agent externe est forcément exclue de la situation, est sémantiquement marquée.

2. Marquage différentiel du groupe nominal du sujet des verbes intransitifs en fonction du contexte syntaxique ;
3. Restrictions sur l'interprétation anticausative des verbes labiles ;
4. Certains arguments sont obligatoires dans la position du topique phrastique et du sujet ;
5. Possibilité de placement des compléments postverbaux à l'intérieur du groupe verbal nominalisé.

Présentons maintenant ces caractéristiques avec plus de détails.

1. Le *mano* n'est pas la seule langue mandé à avoir plusieurs marqueurs de noms d'action. Ainsi, en *kakabé* plusieurs procédés sont utilisés : conversion, marqueur du gérondif *-la* et nominalisateur *-re* (Vydrina 2013). En *dan-gweetaa*, la conversion et le marqueur *-sũ* peuvent être utilisés, ce dernier, ainsi que le marqueur *-dē*, peuvent s'adjoindre à l'élément terminal d'une proposition pour marquer la nominalisation phrastique. De plus, une forme verbale à ton bas est utilisée dans la nominalisation phrastique dans le cas où la proposition contient des éléments postverbaux (Vydrin Msc). En *wan*, deux marqueurs de nominalisation sont distingués : la marque *-wa* avec une combinabilité très large, qui s'emploie également avec des noms et des adjectifs, et la marque *-ŋ* qui s'adjoit au verbe qui fait partie du dépendant d'un nom.

En *mano*, trois procédés sont utilisés (mis à part le suffixe de l'infinitif) : la conversion, la forme à ton bas et le suffixe du gérondif *-à*. Leur emploi dépend non seulement du contexte syntaxique dans lequel la construction nominalisée est employée, mais aussi des arguments présents dans cette construction. Ainsi, lorsque la construction nominalisée occupe la position du sujet, les trois procédés peuvent être utilisés :

- (IV.185) a. *b̩̀ wó sè*
 cacher COP.NEG bon
 'Se cacher n'est pas bon'.
- b. *ī b̩̀à wó sè*
 2SG.NSBJ cacher.GER COP.NEG bon
 'Le fait que tu te sois caché n'est pas bon'.

- c. *dàlà kè lūà ká wó sè*
 violence faire :NMLZ femme.PL avec COP.NEG bon
 ‘Être violent vis-à-vis des femmes n’est pas bon’.

2. Comme nous l’avons vu dans la section 2, il n’y a pas de codage uniforme des arguments des verbes dans les constructions nominalisées, cela dépend de la position syntaxique de cette dernière. Si le A est toujours exprimé par un pronom possessif précédé facultativement par un groupe nominal, alors que le P est exprimé par un pronom non-sujet ou un groupe nominal, le S peut être exprimé par un pronom non-sujet / groupe nominal ou un pronom possessif précédé par un groupe nominal.

En l’absence de codage uniforme, est-il possible de faire le classement de la nominalisation en mano selon la classification de M. Koptjevskaja-Tamm (Koptjevskaja-Tamm 1993) ? Pour faire ce classement, il est indispensable de comprendre dans quels cas les dépendants gardent le marquage sententiel et dans quels cas ils sont génitivisés, ou marqués comme des possesseurs des noms non-dérivés. L’interprétation du S et du A est simple : ils sont manifestement génitivisés, exprimant soit le possesseur aliénable, dans le cas du marquage comme pronom possessif précédé par un groupe nominal, soit le possesseur inaliénable, dans le cas du marquage comme pronom non-sujet / groupe nominal. Or, les dépendants génitivaux des noms relationnels et les objets directs des verbes transitifs sont exprimés de la même manière (sur ce parallèle, voir Nikitina 2008). Par conséquent, deux interprétations sont possibles pour les objets directs des verbes nominalisés : soit ils gardent le marquage sententiel, soit ils sont génitivisés.

Cependant, deux caractéristiques opposent les verbes nominalisés employés avec un pronom non-sujet / groupe nominal juxtaposé et les noms relationnels. Tout d’abord, les verbes nominalisés permettent des constructions à deux pronoms, l’un possessif, l’autre non-sujet. Les noms ne peuvent avoir qu’un seul pronom.

- (IV.186) *mí té wálà là à sí-à*
 personne :FOC REL Dieu 3SG.POSS 3SG.NSBJ lever-GER
wáá ká ā...
 COP.NEG>3SG avec TOP
 ‘celui que Dieu n’a pas pris...’.

Deuxièmement, dans certains contextes syntaxiques, la présence du dépendant exprimé par un pronom non-sujet ou groupe nominal juxtaposé au verbe, que ce soit un P ou un S, fait que le verbe est employé dans la forme du gérondif, au lieu de la forme de base. Cf. ex. IV.186, IV.185B. Or, les dépendants génitifs des noms relationnels n'exigent aucun marquage sur la tête.

Étant ainsi opposé aux dépendants génitifs des noms relationnels, le P garde donc sa fonction syntaxique sententielle. Nous pouvons conclure que la nominalisation en *mano* correspond au type Possessif-Accusatif (Possessive-Accusative). Il s'agit par conséquent d'une nominalisation mixée qui combine des propriétés des groupes nominaux (S et A exprimés comme possesseurs) et des groupes verbaux (S, étant extérieur au groupe verbal, exige que le verbe soit employé dans la forme du gérondif, de la même manière que le P), tout en étant intrinsèquement verbale (ce qui se manifeste notamment par la possibilité de placement des arguments postverbaux à l'intérieur du groupe verbal nominalisé, voir plus loin).

Cette conclusion est intéressante de deux points de vue. Premièrement, selon l'atlas WALS¹² aucune langue en Afrique de l'Ouest ne manifeste ce type de nominalisation, y compris deux langues mandé, le bambara (mandé-ouest) et le dan-blowo (mandé-sud) présents dans l'échantillon dont la nominalisation correspond au type Possessif Double. La nominalisation en kakabé, une autre langue mandé, correspond au type Réduit (Restricted, Vydrina 2013). De plus, cette interprétation de la nominalisation en *mano* diverge essentiellement de la nominalisation en *wan* qui, selon T. Nikitina, est plutôt intrinsèquement nominale (Nikitina 2011).

Cependant, notre interprétation n'explique pas le comportement des sujets intransitifs qui dans certains contextes syntaxiques sont exprimés par des pronoms non-sujets/groupe nominaux juxtaposés et dans d'autres, comme pronoms possessifs précédés par un groupe nominal. Nous n'avons pas rencontré de telle variation dans d'autres langues mandé. Cependant, en bambara, une variation semblable est attestée (exemple de CLE 1983 : 184, transcription de Nikitina 2008 : 85) :

12. Maria Koptjevskaja-Tamm. 2013. Action Nominal Constructions. In : Dryer, Matthew S. & Haspelmath, Martin (eds.) *The World Atlas of Language Structures Online*. Leipzig : Max Planck Institute for Evolutionary Anthropology. (Disponible en ligne sur <http://wals.info/chapter/62>, consulté le 3 juillet 2014.)

- (IV.187) a. *ne taa-li ka gelen sene koson*
 1SG aller-NMLZ PRT difficile travaux.agricoles pour
 ‘Il est difficile pour moi de partir à cause des travaux agricoles’.
- b. *ne ka taa-li ka gelen sira juguy koson*
 1SG POSS aller-NMLZ PRT difficile route mal pour
 ‘Mon voyage est difficile à cause des mauvaises routes’.

Or, si en mano une telle variation est plutôt une règle (même si elle n’est attestée que dans un seul contexte, elle y est systématique), en bambara elle s’explique par des « déviations des unités individuelles lexicalisées des noms déverbaux du modèle général productif de la nominalisation » (Nikitina 2008 : 84)¹³.

L’explication pourrait venir du fait que dans le seul contexte où le sujet intransitif est exprimé par le pronom possessif, c’est-à-dire, dans la construction de topique verbal, on observe une variation très particulière du pronom possessif de la 3^e personne sg là : il peut être remplacé par le marqueur *lè* qui cependant ne s’emploie que dans cette position.

- (IV.188) a. *Yèí là/lè ló lé ā bō ā*
 Yei 3SG.POSS aller REL 3SG.PRET>3SG effectuer TOP
yē wó sè
 3SG.EMPH COP.NEG bon
 ‘Le fait que Yei soit partie (lit. : le départ de Yei qu’elle a effectué), ce n’est pas bon’.
- b. *Yèí là/lè né táá lé ā bō ā*
 Yei 3SG.POSS enfant promener REL 3SG.PRET>3SG TOP 3SG.EXI
lē sè
 bon
 ‘Le fait que Yei ait fait marcher l’enfant, c’est bon’.
- (IV.189) a. *là sàā kēè lē sè*
 3SG.POSS travail faire-GER 3SG.EXI bon
 ‘Le fait qu’il ait travaillé, c’est bon’.
- b. **lè sàā kēè lē sè*
 ??? travail faire-GER 3SG.EXI bon

13. « ...deviations of lexicalized individual instances of deverbal nouns from the general productive nominalization pattern ».

- (IV.190) a. *lā* *né*
 3SG.POSS enfant
 ‘son enfant’.
- b. **lè* *né*
 ??? enfant

Vu que cette variation du pronom possessif n’est attestée que dans le cas où ce pronom exprime le sujet du verbe nominalisé (transitif ou intransitif), nous pouvons supposer qu’il s’agit d’une série de marqueurs pronominaux spéciaux avec une distribution très réduite. Dans ce cas il faudrait expliquer non pas le fait que les pronoms possessifs sont employés pour marqueur le sujet intransitif, mais le fait que les marqueurs spéciaux marquent le sujet du verbe nominalisé dans un contexte très particulier. Il n’est pas sûr quelle interprétation soit préférable.

3. Dans le cas de la nominalisation, la présence d’un groupe nominal ou pronom non-sujet préposé au verbe permet parfois d’interpréter l’emploi du verbe labile en tant qu’anticausatif (sans causateur externe) ou passif / causatif (avec causateur externe). Ainsi, dans certaines constructions avec les verbes nominalisés, il est possible d’exprimer les valeurs anticausative et passive / causative d’une manière inambiguë, comme dans l’exemple IV.191 et IV.191B, dans d’autres, il y a ambiguïté (ex. IV.192), dans d’autres encore, pour certains verbes la valeur anticausative peut s’exprimer (IV.194), pour d’autres, non (ex. IV.193). Finalement, dans certaines constructions, l’expression de la valeur anticausative n’est pas possible du tout (c’est le cas des constructions avec des verbes enchâssés). Par contre, ces restrictions ne s’appliquent pas aux verbes intransitifs en général et aux emplois causatifs des verbes labiles. Cela nous permet de conclure qu’il y a un traitement inégal des emplois anticausatifs et causatifs des verbes labiles dans la langue.

- (IV.191) a. *à* *fóló* *ā* *bō* *ā...*
 3SG.NSBJ détacher 3SG.PRET>3SG effectuer TOP
 ‘Le fait qu’il l’ait détaché...’.
- *‘Le fait qu’il ait été détaché/ le fait qu’il se soit détaché...’.
- b. *fóló* *ā* *bō* *ā...*
 détacher 3SG.PRET>3SG effectuer TOP
 ‘Le fait qu’il se soit détaché...’.

- c. * *là fóló ā bō ā...*
3SG.POSS détacher 3SG.PRET>3SG effectuer TOP

(IV.192) *āà nèè wí ḡwò mā*
3SG.PRF fétiche casser affaire :CS entendre
'Il a appris que le fétiche avait été cassé / s'était cassé'.

(IV.193) *à wíà wó sè*
3SG.NSBJ casser-GER COP.NEG bon
'Casser des choses n'est pas bon'.
*Le fait qu'il soit cassé n'est pas bon'.

(IV.194) a. *bìì wó sè*
cacher COP.NEG bon
'Se cacher n'est pas bon'.

b. *ī bìà wó sè*
2SG.NSBJ cacher.GER COP.NEG bon
'Le fait que tu te sois caché/que tu aies été caché n'est pas bon'.

4. Une particularité assez intéressante de la nominalisation en mano, qui, à notre connaissance, n'est pas attestée dans d'autres langues mandé (très probablement suite au manque de données), est que dans certaines constructions, certains compléments doivent obligatoirement être présents. Ainsi, lorsque la construction nominalisée occupe la position du sujet, pour certains verbes intransitifs (mais pas tous) sont obligatoires soit le S soit un complément post-verbal :

- (IV.195) a. * *nū lē sè*
venir 3SG.EXI bon
b. *à nū-à lē sè*
3SG.NSBJ venir-GER 3SG.EXI bon
'C'est bien qu'il soit venu'.
c. *nù zèē lē sè*
venir :NMLZ ici 3SG.EXI bon
'C'est bien de venir ici'.
d. *nù áà pē séíj wì wó sè*
venir :NMLZ 3SG.JNT chose tout casser :JNT COP.NEG bon
'Venir et tout casser n'est pas bon'.

Dans la position du topique phrastique, la présence du S et d'un complément postverbal est obligatoire pour tous les verbes intransitifs :

- (IV.196) a. à nù zèē ā...
3SG.NSBJ venir :NMLZ ici TOP
'Du fait qu'elle soit venue ici...'.
b. *à nú-à ā...
3SG.NSBJ venir-GER TOP
c. *nù zèē ā...
venir :NMLZ ici TOP

5. Dans certaines langues mandé-sud, notamment en wan (Nikitina 2008) et en beng (Paperno 2014) les compléments postverbaux ne peuvent pas être placés à l'intérieur des groupes verbaux nominalisés. Cette restriction a permis à T. Nikitina de tirer la conclusion que les compléments postverbaux, y compris les groupes postpositionnels, ne font pas partie du groupe verbal en wan. Cependant, en mano cette conclusion ne tient pas, parce que dans cette langue, comme dans d'autres langues mandé-sud (dan-gweetaa, Vydrin Msc, kla-dan, Makeeva 2012), ce placement est tout à fait possible. De plus, en mano aussi bien qu'en dan-gweeta le verbe prend une forme spéciale à ton bas lorsque les compléments postverbaux se trouvent à l'intérieur de la construction nominalisée, ce qui témoigne du statut enchâssé des compléments postverbaux dans ces langues, au moins dans certains contextes. Voir un exemple de dan-gweetaa (Vydrin Msc) où le verbe nominalisé *dó* 'aller' est accompagné du complément circonstanciel *Bíyà* 'Abidjan' et assume par conséquent un ton bas (la marque de nominalisation *-sù* est un clitique qui se trouve à la fin de la proposition nominalisée :

- (IV.197) *Dò Bíyà-sù s'ŋ y' ã tã.*
aller :NMLZ Abidjan-GER feu 3SG.FCT 3SG.NSBJ sur
'Il se hâte d'aller à Abidjan (lit. : le feu d'aller à Abidjan est sur lui)'.

Néanmoins, une étude détaillée du comportement des compléments postverbaux dans la nominalisation en mano montre que leur statut est ambigu, puisque la même restriction qu'en wan s'applique dans certaines constructions nominalisées en mano. Nous reviendrons sur ce point dans la section suivante. Cependant, il est intéressant de noter ici que les constructions finies

au marqueur prédicatif conjoint ont le même statut de compléments postverbaux enchassés que d'autres, comme les groupes postpositionnels ou les adverbes (voir l'ex. IV.99).

5.3 Statut des arguments postverbaux et structure du groupe verbal

Certains arguments postverbaux dans certaines constructions en *mano* manifestent un degré de proximité avec le verbe en tête et un comportement comparable à celui des objets directs, ce qui rend possible la conclusion qu'ils font partie du groupe verbal au même titre que les objets directs. Cette conclusion s'appuie sur quatre considérations :

1. Certains arguments postverbaux sont obligatoires, notamment dans la nominalisation (voir plus haut) ;
2. Dans certaines positions, le verbe peut se nominaliser avec son complément postverbal (*idem*) ;
3. La relativisation corrélatrice est possible pour les noms relativisés dans la position de l'objet indirect aussi bien que de l'objet direct (nous les examinerons dans le Chapitre VI, section 2.2.4) ;
4. La distribution des marqueurs réfléchis dans ces deux positions est similaire, le marqueur simple étant un peu moins préférable pour l'objet indirect (voir section 3.3).

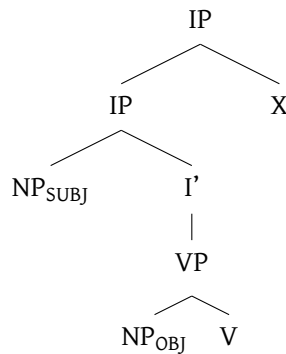
Cependant, les arguments postverbaux n'ont pas le même statut au sein des groupes verbaux que les objets directs, puisque leur présence est parfois interdite dans les groupes verbaux nominalisés ; dans le cas où ils sont présents, ils exigent un marquage spécifique sur le verbe.

Ces particularités éloignent la situation en *mano* de celle en *wan* où, selon T. Nikitina, les arguments postverbaux ne peuvent jamais se trouver à l'intérieur du groupe verbal nominalisé :

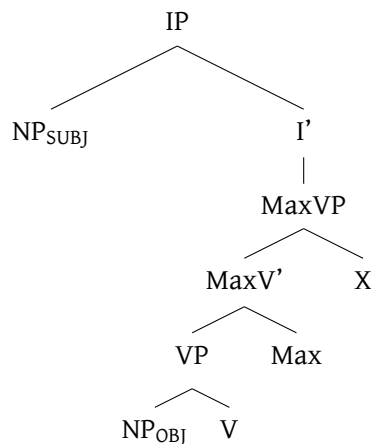
- (IV.198) a. *lā pà-ŋ wiá lé kú é wā ó*
 tu pouvoir-NEG entrer POST maison DEF sous NEG
- b. **lā pà-ŋ wiá kú é wā lé ó*
 tu pouvoir-NEG entrer maison DEF sous POST NEG
 'Tu ne peux pas entrer dans la maison'.

Par conséquent, selon T. Nikitina, les arguments postverbaux s'adjoignent au niveau de l'énoncé au lieu de faire partie du groupe verbal. En *mano*, le comportement des arguments postverbaux est tout autre. La syntaxe du groupe verbal en *mano* demande alors une étude plus détaillée, la première tentative étant faite dans (Khachatryan 2013a). L'analyse que nous proposons consiste à postuler un deuxième niveau dans le groupe verbal qui abritera les arguments postverbaux dans certaines constructions, mais aussi certaines propositions enchâssées, comme la construction conjointe (voir l'exemple IV.121).

Ci-dessous est présentée la structure simplifiée du groupe verbal et de l'énoncé en *wan*, où le groupe postpositionnel est adjoint au niveau de l'énoncé (Nikitina 2007) :

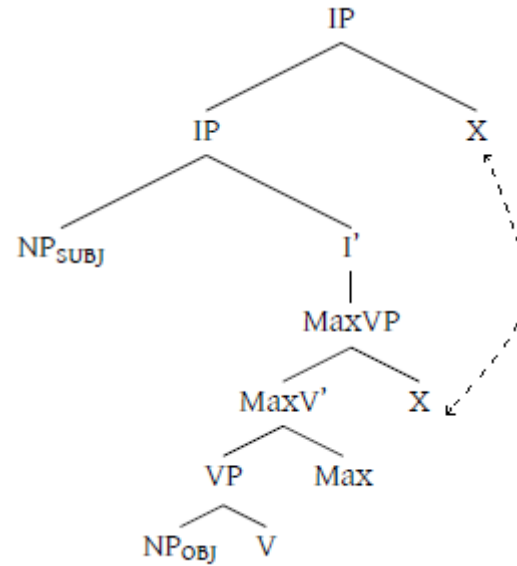


La structure de l'énoncé avec un argument postverbal au sein du groupe nominal en *mano* peut être représentée de la manière suivante :



MaxVP est le deuxième niveau auquel s'adjoignent les arguments postverbaux et les propositions enchâssées. Le slot Max est rempli par le marqueur du groupe verbal nominalisé, le ton bas.

Comme le même verbe avec le même argument peut avoir deux structures différentes, en fonction de sa position, une opération spéciale de mouvement doit être introduite. Pour plus de détails, voir (Khachaturyan 2014).



SYSTÈME PRÉDICATIF

Le présent chapitre, consacré au système prédicatif, sera structuré de la manière suivante. Dans la section 1, nous exposerons les considérations générales ayant motivé notre choix de structure de présentation du système prédicatif. Dans la section 2, la structure du système prédicatif sera expliquée : tout d'abord, nous donnerons la liste des procédés d'expression de TAMP, ensuite, la liste des constructions de TAMP, puis une classification fonctionnelle de ces constructions, et finalement, la structure du système de TAMP sera présentée. Dans les sections 3 – 15 nous présenterons les constructions prédictives utilisées dans les propositions simples. Dans la section 16, nous présenterons les constructions avec des verbes auxiliaires, dans la section 17, les constructions employées dans les énoncés complexes. Dans la section 18, la distribution dans le corpus des marqueurs prédictifs de la série conjointe, du parfait, du prétérit sera précisée. Finalement, dans la section 19, nous ferons une analyse générale du système prédictif tout en présentant ses caractéristiques typologiques.

1 STRUCTURE DE LA PRÉSENTATION DU SYSTÈME PRÉDICATIF

Les langues mandé sont des représentants typiques des langues avec un système verbal « linéaire » dont la propriété principale est « une hétérogénéité sémantique, l'impossibilité de discerner des oppositions grammaticales à l'intérieur du système, c'est-à-dire, l'impossibilité d'associer le paradigme formel du signifiant à une organisation aussi nette du signifié » (Plungian and Urmanchieva 2003 : 123).

Ces systèmes sont caractérisés par le trait suivant : « les grammèmes de toutes les catégories grammaticales présentes dans le système s'expriment toujours cumulativement, c'est-à-dire, à l'aide d'un seul marqueur, indivisible au niveau formel » (Plungian 2003 : 11). Autrement dit, au lieu de plusieurs catégories grammaticales ayant chacune un ensemble de marqueurs exprimant ses valeurs propres, une seule se distingue. Dans les langues mandé (aussi bien que dans certaines autres langues de l'Afrique subsaharienne) la position centrale dans le système aspectuel est occupée par les marqueurs prédicatifs pronominaux qui expriment cumulativement les valeurs de TAMP, mais aussi sont en accord avec le sujet.

Le premier à avoir formulé une généralisation sur les systèmes verbaux linéaires est W. Welmers (Welmers 1973). Il a remarqué que « Le plus souvent, les systèmes verbaux des langues nigéro-congolaises peuvent être mieux décrits à l'aide d'une liste uni-dimensionnelle des « constructions verbales » qu'à l'aide d'un tableau bi-dimensionnel ou multi-dimensionnel avec des catégories croisées comme le temps, l'aspect ou le mode » (Welmers 1973 : 343)¹. C'est pourquoi les descriptions des systèmes aspectuels des langues mandé-sud incluait traditionnellement l'énumération des séries des marqueurs et leur emploi, chaque série était accompagnée d'un numéro et/ou d'un nom référant aux cas principaux d'emploi. Souvent la description de la grammaire d'une langue représente une description à peine élargie du système des marqueurs prédicatifs (comme le mentionne V. Vydrin, Vydrin 2006b : 333). Voir par exemple la structure de la description du système prédicatif adoptée dans (Makeeva 2012).

Cette structure est assez encombrante, puisqu'elle sous-entend une énumération de constructions aspectuelles différentes qui ne forment pas un système, mais sont regroupées selon un critère formel de la présence dans la construction d'un marqueur prédicatif donné. Cependant, il serait difficile d'alléger cette structure en distinguant un petit sous-ensemble de constructions minimales qui formeront le noyau du système prédicatif autour duquel se regrouperont de nombreuses constructions formées avec des lexèmes auxiliaires avec des degrés de grammaticalisation différents, comme cela a été fait par F. Rozhanskiy pour songhaï (Rozhanskiy 2003). Le problème de cette approche est que dans les langues mandé-sud, plus d'une dizaine de marqueurs prédicatifs se distinguent. Ils forment le centre prédicatif de la construction, comme la catégorie AUX, ils sont présents dans toutes les propo-

1. « For the most part, the verbal systems of the Niger-Congo languages are best described in terms of a uni-dimensional list of "verbal constructions" rather than in terms of a bi-dimensional or multi-dimensional grid with intersecting categories such as tense, aspect, and mode ».

sitions, sauf les propositions avec des copules. Ainsi, le nombre de constructions minimales dans une langue correspondra au nombre des séries de marqueurs prédicatifs, c'est-à-dire, dix ou plus.

Par conséquent, il est difficile de se passer de l'énumération des constructions de TAMP lors de la description du système aspectuel. Nous allons résoudre le problème de la structuration des constructions de la manière suivante. Nous commencerons par l'énumération des procédés principaux de l'expression des valeurs de TAMP, y compris le système complet des marqueurs prédicatifs, mais aussi les copules. Ensuite, pour chaque série de marqueurs prédicatifs et pour chaque copule nous distinguerons une construction minimale. La construction minimale est constituée d'un marqueur prédicatif et d'un verbe (il faut tenir compte du fait que certains marqueurs prédicatifs se combinent avec une forme verbale particulière qui diffère de la forme lexicale) ou d'une copule. Dans la section 2.2 nous présenterons la liste complète des constructions qui se distinguent dans la langue, en insistant sur les constructions minimales. Ensuite dans la section 2.3 nous examinerons les mêmes constructions, mais du point de vue de la fonction, en les répartissant dans des groupes à l'aide des étiquettes fonctionnelles suivantes : polarité assertive ou négative ; zone modale ; parmi les constructions de la polarité assertive ou négative, nous distinguerons les constructions ontiques, la zone imperfective, perfective ou neutre.

Dans la section 2.4 nous présenterons les constructions de TAMP sous forme d'une carte dans laquelle les constructions minimales seront mises en avant, alors que les constructions périphériques seront attachées graphiquement à la construction minimale avec laquelle elles partagent le marqueur prédicatif. Dans les sections de 3 à 15 nous donnerons des exemples de toutes ces constructions, leur sémantisme sera également caractérisé.

Dans certains énoncés complexes, à savoir dans les énoncés conditionnels et dans les propositions relatives, des constructions particulières sont utilisées. Même si ces constructions n'ont pas de rapport avec l'expression des valeurs de TAMP, nous les décrirons dans la section 17, puisqu'elles se forment à l'aide des mêmes procédés que TAMP. Dans la section 18, la distribution dans le corpus de trois séries des marqueurs prédicatifs, de la série conjointe, du parfait, du prétérit, sera précisée.

Quelques généralisations concernant le système prédicatif seront formulées dans la section 19.

2 STRUCTURE DU SYSTÈME PRÉDICATIF

2.1 Procédés d'expression de TAMP

Les valeurs de TAMP s'expriment à l'aide des procédés suivants : 1) les copules, 2) les séries de marqueurs prédicatifs pronominaux, 3) d'autres marqueurs prédicatifs et particules, 4) les verbes auxiliaires dans une forme particulière, 5) la forme du verbe principal. Chacun de ces procédés fonctionne en combinaison avec d'autres, formant ainsi une construction. Mis à part les constructions de TAMP, il existe des constructions spéciales utilisées dans les propositions conditionnelles, ainsi que dans des propositions dépendantes.

Citons des exemples pour chacun de ces procédés en examinant les énoncés suivants :

- (v.1) a. \bar{o} $n\bar{u}$ -à $\bar{l}\bar{e}$.
 3PL.NSBJ venir-GER COP
 'Ils viennent d'arriver'.
 b. $P\bar{e}\acute{e}$ $n\bar{u}$ -à $\bar{l}\bar{e}$.
 Pe venir-GER COP
 'Pe vient d'arriver'.

Les exemples v.1A et v.1B ont la valeur du résultatif. La tête de la proposition dans ces exemples est la copule inchangeable $\bar{l}\bar{e}$, l'exemple v.1B avec un groupe nominal du sujet montre qu'il n'y a pas d'indexation du sujet sur la copule. Le verbe principal a la forme du gérondif.

- (v.2) a. $P\bar{e}\acute{e}$ \bar{e} $w\bar{i}$ $\bar{l}\bar{o}$.
 Pe 3SG.PRET viande acheter
 'Pe a acheté de la viande'.
 b. $\bar{l}\bar{u}\bar{a}$ \bar{o} $w\bar{i}$ $\bar{l}\bar{o}$.
 femme.PL 3PL.PRET viande acheter
 'Les femmes ont acheté de la viande'.
 c. $P\bar{e}\acute{e}$ $\acute{a}\acute{a}$ $w\bar{i}$ $\bar{l}\bar{o}$.
 Pe 3SG.PROH viande acheter
 'Pourvu que Pe n'achète pas la viande !'
 d. $\bar{l}\bar{u}\bar{a}$ $w\acute{a}\acute{a}$ $w\bar{i}$ $\bar{l}\bar{o}$.
 femme.PL 3PL.PROH viande acheter
 'Pourvu que les femmes n'achètent pas la viande !'

Les exemples v.2A–v.2D diffèrent par les marqueurs prédicatifs : dans les exemples v.2A–v.2B les marqueurs prédicatifs de la série du prétérit sont utilisés, la construction ayant la valeur du perfectif, tandis que dans les exemples v.2C–v.2D les marqueurs prédicatifs de la série prohibitive sont utilisés, la construction ayant la valeur du prohibitif. Nous remarquons qu’à la différence des énoncés avec des copules, les marqueurs prédicatifs s’accordent avec le groupe nominal du sujet.

- (v.3) a. *ō kónó bèle-pèle.*
3SG.EXI nourriture manger-INF
‘Ils mangent’.
- b. *ō kèè kónó bèle-pèle.*
3SG.EXI RETR nourriture manger-INF
‘Ils mangeaient’.

Les exemples v.3A et v.3B diffèrent par la présence dans l’exemple v.3A du marqueur *kèè*. Les caractéristiques aspectuelles des deux exemples sont semblables, les deux expriment le progressif, l’exemple v.3B exprimant le progressif dans le passé, alors que l’exemple v.3A, le progressif dans le présent, le marqueur *kèè* a la valeur du passé. Dans les deux exemples, sont présents les marqueurs prédicatifs de la série existentielle et le verbe dans la forme de l’infinitif.

- (v.4) a. *lé lō wì ló-à.*
3SG.IPFV aller :IPFV viande acheter-GER
‘Elle achètera la viande’.
- b. *lè ló wì ló-à.*
3SG.NEG aller viande acheter-GER
‘Elle n’achètera pas la viande’.

Dans les exemples v.4A et v.4B, est présent le verbe auxiliaire *ló* ‘aller’ dans la forme de l’imperfectif (ex. v.4A) et dans la forme de base (ex. v.4B). Le verbe principal a la forme du gérondif, les marqueurs prédicatifs de la série imperfective et négative respectivement dans leur variante abrégée, propre à ce type de constructions, sont utilisés.

- (v.5) a. *léè wì lō.*
3SG.IPFV viande acheter :IPFV
‘Elle achète la viande’.
- b. *è wì ló-á ǝ...*
3SG.SBJV viande acheter :IRREAL-IRREAL TOP
‘Si elle avait acheté la viande...’

Les exemples v.5A et v.5B diffèrent, tout d'abord, par les marqueurs prédicatifs, et ensuite, par la forme du verbe. Dans l'exemple v.5A, le verbe est employé dans la forme de l'imperfectif, dans l'exemple v.5B, dans la forme de l'irréel et avec le suffixe de l'irréel.

Toutes les propositions en *mano* se divisent en deux groupes : 1) propositions avec des copules, 2) propositions avec des marqueurs prédicatifs pronominaux. Toutes les propositions contiennent soit un marqueur prédicatif, soit une copule. Tous les autres procédés de marquage de TAMP ne s'observent que dans une partie des constructions. Par conséquent, les copules et les marqueurs prédicatifs pronominaux doivent être considérés comme des procédés principaux d'expression des valeurs de TAMP.

Les copules sont au nombre de deux : c'est la copule assertive *lē* et la copule négative *wó* (qui a également des variantes libres *wá* et *wé*). Dans le tableau II.5 répété ici sous le numéro v.1 sont réunies les séries des marqueurs prédicatifs pronominaux.

Toutes les séries, mis à part la série négative et prohibitive, se caractérisent par la polarité assertive.

Le marqueur entre parenthèses est un marqueur portemanteau, il représente un marqueur prédicatif pronominal fusionné avec le pronom non-sujet de la 3^e personne sg à qui peut occuper la position de l'objet direct (dans ce cas, le marqueur prédicatif portemanteau représentera le résultat de liaison avec l'objet direct), ainsi que dans la position du possesseur auprès du nom relationnel ; la même série représente la liaison avec le déterminatif à. Ces marqueurs seront glosés avec une note >3SG.

Si dans une cellule donnée, il n'y a pas de marqueur entre parenthèses (par exemple, dans toute la série du parfait, III, et dans la série conjointe, V), cela veut dire que le marqueur dans la cellule peut « absorber » le pronom non-sujet de la 3^e personne sg à. Cela se manifeste par le fait que les marqueurs prédicatifs en question peuvent être utilisés dans les contextes transitifs et intransitifs sans que l'objet direct pronominal de la 3^e personne sg soit explicitement marqué ; si l'objet direct d'un verbe transitif n'est pas exprimé, il est tout de même présent au niveau sous-jacent sous forme d'un pronom non-sujet de la 3^e personne sg. Dans ce cas, les gloses de ces marqueurs vont, elles aussi, contenir le signe >3SG. Par conséquent, en fonction de la structure sous-jacente, la même forme aura dans les contextes transitifs et intransitifs des gloses différentes.

Les constructions avec des marqueurs prédicatifs se divisent en trois types :

TAB. V.1 : Séries des marqueurs prédicatifs pronominaux

	1SG	2SG	3SG	1PL	2PL	3PL
I. existentielle	<i>ṛ</i> (<i>māā</i>)	<i>ī</i> (<i>ḡāā</i>)	<i>lē~lé~ē</i> (<i>lāā</i>)	<i>kō</i> (<i>kōā</i>)	<i>kā</i> (<i>kāā</i>)	<i>ō</i> (<i>wāā</i>)
II prétérît	<i>ṛ</i> (<i>mā</i>)	<i>ī</i> (<i>ḡā</i>)	<i>ē</i>	<i>kō</i> (<i>kōā</i>)	<i>kā</i>	<i>ō</i> (<i>wā</i>)
III parfait	<i>māā</i>	<i>ḡāā</i>	<i>āā</i>	<i>kōā</i>	<i>kāā</i>	<i>wāā</i>
IV imperfective	<i>ṛṛ ~ṛ</i>	<i>ī ~ī</i> (<i>ḡāā</i>)	<i>lē ~lé</i> (<i>lāā~lāā</i>)	<i>kóō ~kó</i> (<i>kóā</i>)	<i>kāā ~ká</i>	<i>ōō ~ó</i>
V conjointe	<i>māā</i>	<i>ḡāā</i>	<i>āā</i>	<i>kóā</i>	<i>kāā</i>	<i>wāā</i>
VI négative	<i>ṛṛ ~ṛ</i>	<i>ī ~ī</i> (<i>ḡāā</i>)	<i>lē ~lé</i> (<i>lāā</i>)	<i>kóō ~kó</i>	<i>kāā ~ká</i>	<i>ōō ~ó</i>
VII conjonctive	<i>ṛ</i>	<i>ī</i> (<i>ḡā</i>)	<i>é</i> (<i>ā</i>)	<i>kó</i>	<i>kā</i>	<i>ó</i>
VIII prohibitive	<i>māā</i>	<i>ḡāā</i>	<i>āā</i>	<i>kóā</i>	<i>kāā</i>	<i>wāā</i>
IX subjonctive	<i>ṛ (ṛ ā)</i>	<i>ī</i> (<i>ḡā</i>)	<i>ē (ē ā)</i>	<i>kō (kō ā)</i>	<i>kā~kākō</i> (<i>kā~kākō</i> <i>ā</i>)	<i>ō (ō ā)</i>
X prospective	<i>māā</i> <i>~māā</i>	<i>ḡāā</i>	<i>yēā</i>	<i>kōā</i>	<i>kāwōā</i>	<i>wōā</i>
XI dubitative	<i>māā</i>	<i>ḡāā</i>	<i>āā</i>	<i>kóō</i>	<i>kāā</i>	<i>wāā</i>

1. Constructions intransitives ;
2. Constructions transitives avec l'objet direct de la 3^e personne sg ;
3. Autres constructions transitives.

Les structures de ces constructions peuvent être représentées comme suit :

1. (S) – AUX – V ;
2. (S) – AUX>3SG – V ;
3. (S) – AUX – O – V.

Idem pour les constructions avec des copules (mis à part les constructions on-tiques et résultatives) :

1. S – Cop – V ;
2. S – Cop – 3SG – V ;
3. S – Cop – O – V.

Comme dans toutes les séries de constructions, l'une peut être reconstruite à partir de l'autre, dans la description des constructions qui suit nous allons considérer une seule de ces constructions, à savoir la construction intransitive.

2.2 *Liste des constructions de TAMP*

Citons une liste des constructions de TAMP en mano (qui s'observent dans la proposition principale ainsi que dans les propositions dépendantes) rangée en fonction de la copule ou du marqueur prédicatif utilisé dans l'une ou l'autre construction. Nous distinguons les constructions minimales et non-minimales. Dans le Tableau v.2, les constructions minimales sont rangées en première position parmi les constructions avec le même marqueur prédicatif ou la même copule. Dans ces constructions, le minimum de procédés formels d'expression des valeurs de TAMP par rapport à d'autres constructions avec le même marqueur prédicatif ou la même copule est utilisé, typiquement seuls le marqueur prédicatif (ou la copule) et le verbe principal (dans sa forme de base ou quelque autre forme). Les constructions non-minimales se forment à la base des constructions minimales avec des éléments ajoutés. Ainsi, si l'on compare deux constructions, S – AUX.NEG – V et S – *gbā* – AUX.NEG – V, la première sera considérée comme construction minimale. Souvent, les constructions non-minimales diffèrent par rapport aux constructions minimales par des restrictions plus strictes sur les composantes. Ainsi, dans les constructions assertives ontiques, la position après le marqueur prédicatif peut être occupée par un adjectif, un groupe postpositionnel, un adverbe, alors que dans la construction imperfective seul le verbe dans la forme de l'infinitif peut être employé dans cette position.

Les constructions à la base des verbes auxiliaires *gó* 'partir', *tó* 'rester' et *nū* 'venir' sont examinées dans la section 16 et ne sont pas incluses dans le tableau.

TAB. V.2 : Liste des constructions de TAMP en mano

sémantisme	structure	copule / AUX
constr. ontique à copule aff.	S – <i>lē</i>	copule aff.
résultatif-1	S – V-GER – <i>lē</i>	copule aff.
constr. ontique nég.	S – <i>wó</i> – X	copule nég.
résultatif nég.	S – <i>wó</i> – V-GER	copule nég.
imperfectif nég.-1	S – <i>wó</i> – V-INF	copule nég.
imperfectif nég.-2	S – Pron.POSS – V-INF – <i>wáá</i>	copule nég.
constr. ontique à MP aff.	S – AUX.EXI – X	EXI
résultatif-2	S – AUX.EXI – V-GER – <i>ká</i>	EXI
imperfectif-1	S – AUX.EXI – V-INF	EXI
prétérit	S – AUX.PRET – V	PRET
imparfait	S – AUX.PRET – <i>kē</i> – V-INF	PRET
parfait	S – AUX.PRF – V	PRF
imperfectif-2	S – AUX.IPFV – V :IPFV	IPFV
futur	S – AUX.IPFV – <i>lō</i> – V-GER	IPFV
habituel, modalité épistémique	S – AUX.IPFV – <i>kē</i> :IPFV – (AUX.CONJ – V) / (AUX.JNT – V :JNT)	IPFV
protase réelle nég.	S – AUX.IPFV – <i>gə́ḡ</i> – V-CNTRFCT	IPFV
construction conjointe	S – AUX.JNT – V :JNT	JNT
imperfectif nég.-3	S – AUX.NEG – V	NEG
perfectif nég.	S – AUX.NEG – <i>gbā</i> – V	NEG
futur nég.	S – AUX.NEG – <i>ló</i> – V-GER	NEG
imparfait nég.	S – AUX.NEG – <i>kē</i> – V-INF	NEG
apodose irréalité nég.	S – AUX.NEG – <i>gə́ḡ</i> – V-CNTRFCT	NEG
interdiction indirecte	1SG.NEG – <i>gèē</i> – S – AUX-CONJ – V	NEG
construction conjonctive	S – AUX.CONJ – V	CONJ
protase réelle aff.	S – AUX.CONJ – V :COND-COND	CONJ

sémantisme	structure	copule / MP
protase irréal aff.	S – AUX.CONJ – <i>kèè</i> – V :COND- COND	CONJ
prohibitif	S – AUX.PROH – V	PROH
apodose irréal aff.	S – AUX.PROH – V-CNTRFCT	PROH
subjonctif	S – AUX.SBJV – V :IPFV	SBJV
impératif	S – AUX.SBJV – V	SBJV
protase irréal nég.	S – AUX.SBJV – <i>gègè</i> – V- CNTRFCT	SBJV
protase irréal aff.	S – AUX.SBJV – V :IRREAL- IRREAL	SBJV
quotatif	S – AUX.PROSP – clause	PROSP
désidératif	S – AUX.PROSP – AUX.CONJ – V	PROSP
prospectif	S – AUX.PROSP – AUX.CONJ – V	PROSP
présomptif, estimation subjective	S – AUX.DUB – V	DUB

Nous pouvons voir que le nombre de constructions à la base de la même copule ou du même marqueur prédicatif peut aller jusqu'à six, comme dans le cas de la série négative des marqueurs prédicatifs, la copule négative forme quatre constructions. Cependant, quatre marqueurs prédicatifs ne forment qu'une seule construction. En moyenne, les copules et les marqueurs prédicatifs forment deux constructions, si l'on prend comme mesure la médiane.

2.3 Classification fonctionnelle des constructions de TAMP

Présentons la même liste de constructions en appliquant les indices suivants : a) le type de la construction (indicative assertive, indicative négative, non-indicative, ou modale) ; b) zone sémantique de la construction (seulement pour le type inficatif : ontique, perfective, imperfective, neutre). Les constructions utilisées dans les propositions complexes seront indiquées séparément.

TAB. V.3 : Constructions de TAMP en mano : classification fonctionnelle

type	zone sémantique	sémantisme	structure
constructions assertives	constructions ontiques	constr. ontique à MP	S – AUX.EXI – X
		constr. ontique à copule aff.	S – lē
		résultatif-1	S – V-GER – lē
		résultatif-2	S – AUX.EXI – V-GER – ká
	zone perfective	prétérit	S – AUX.PRET – V
		parfait	S – AUX.PRF – V
	zone imperfective	imperfectif-1	S – AUX.EXI – V-INF
		imperfectif-2	S – AUX.IPFV – V :IPFV
		imparfait	S – AUX.PRET – kē – V-INF
	zone neutre	construction conjointe futur	S – AUX.JNT – V :JNT
prospectif		S – AUX.IPFV – lō – V-GER	
		S – AUX.PROSP – AUX.CONJ – V	
constructions négatives	constructions ontiques	constr. ontique nég.	S – wó – X
		résultatif nég.	S – wó – V-GER

type	zone sémantique	sémantisme	structure
	zone imperfective	imperfectif nég.-1	S – wó – V-INF
		imperfectif nég.-2	S – Pron.POSS – V-INF – wáá
		imperfectif nég.-3	S – AUX.NEG – V
		imparfait nég.	S – AUX.NEG – kē – V-INF
	zone perfective	perfectif nég.	S – AUX.NEG – gbā – V
		expérientiel nég.	S – AUX.NEG – dō – V
	zone neutre	futur nég.	S – AUX.NEG – ló – V-GER
constructions modales		construction conjonctive	S – AUX.CONJ – V
		impératif	S – AUX.SBJV – V
		prohibitif	S – AUX.PROH – V
		présomptif,	S – AUX.DUB – V
		estimation subjective	
		interdiction indirecte	1SG.NEG – gē – S – AUX-CONJ – V
		habituel, modalité épistémique	
		désideratif	S – AUX.PROSP – AUX.CONJ – V
constructions dans les propositions complexes		quotatif	S – AUX.PROSP – clause

type	zone sémantique	sémantisme	structure
		subjonctif protase réelle aff. protase réelle nég. protase irréalise aff. protase irréalise nég. apodose irréalise aff. apodose irréalise nég.	S – AUX.SBJV – V :IPFV S – AUX.CONJ – V :COND-COND S – AUX.IPFV – ḡḡḡ – V-CNTRFCT S – AUX.SBJV – V :IRREAL-IRREAL S – AUX.SBJV – ḡḡḡ – V-CNTRFCT S – AUX.PROH – V-CNTRFCT S – AUX.NEG – ḡḡḡ – V-CNTRFCT

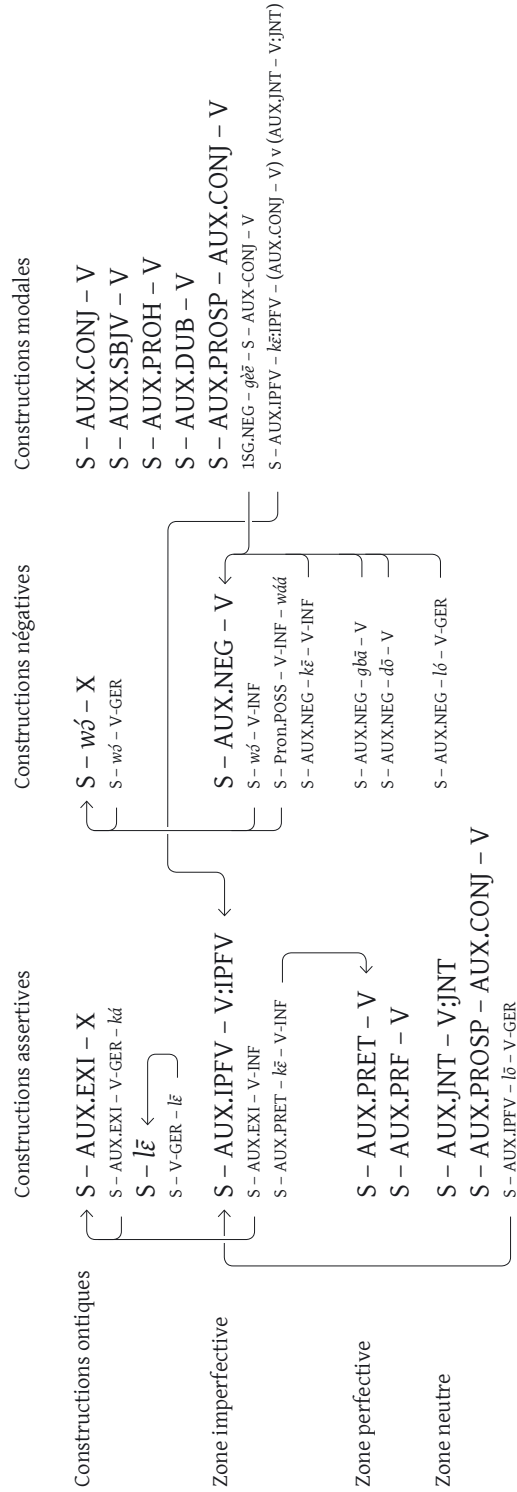


FIG. V.1 : Structure du système de TAMP

2.4 Structure du système de TAMP

En utilisant les données du Tableau v.3, composons une carte des constructions (figure v.1 qui se trouve sur la page précédente). Dans cette carte, les constructions minimales seront marquées par une police plus grande, tandis que les constructions non-minimales seront liées graphiquement à la construction minimale avec laquelle elles partagent le marqueur prédicatif ou la copule.

Remarquons que dans plusieurs zones sémantiques une seule construction minimale peut être distinguée, toutes les autres étant dérivées des constructions minimales. Les exceptions sont : la zone perfective assertive où les constructions minimales du prétérit (la construction perfective) et du parfait sont en concurrence, la zone des constructions ontiques assertives, où les constructions avec les marqueurs prédicatifs existentiels et les constructions avec la copule assertive, ainsi que les constructions modales et ce qu'on appelle la « zone neutre », où deux constructions sur trois réfèrent au futur. Sur la construction du parfait et du perfectif, voir les sections 19.5.1 et 18, sur la zone du futur, voir section 19.5.3.

Dans les sections suivantes, nous examinerons en détail les constructions à la base de certains marqueurs prédicatifs et des copules, suivant l'ordre donné dans la section 2.2. Nous examinerons séparément les constructions avec les verbes auxiliaires, section 16, et les constructions utilisées dans les propositions complexes, section 19.

3 COPULE ASSERTIVE $\bar{l}\bar{e}$

La copule assertive sert à former la construction du résultatif au présent et la construction présentative. Les démonstratifs peuvent être ajoutés à cette dernière construction dans la position après la copule. La construction obtient alors la valeur du démonstratif. Le sujet des propositions à copule assertive est exprimé soit par un groupe nominal, soit par un pronom emphatique.

3.1 Identification, présentation

Le schéma de la construction d'identification / construction présentative est comme suit : NP/Pron.EMPH – $\bar{l}\bar{e}$ (– DEM).

- (v.6) *ká gbùdò lē.*
maison grand COP
'C'est une grande maison'.

- (v.7) *mā lē bē.*
1SG.EMPH COP DEM
'Me voici'.

3.2 Résultatif-1

Dans la construction résultatif-1, le verbe s'emploie dans la forme du gérondif. Généralement, un seul actant du verbe est gardé : soit le sujet, dans le cas des verbes intransitifs, soit l'objet direct, dans le cas des verbes transitifs. Même si *a priori* on s'attend à ce que le groupe verbal soit formé comme le groupe verbal nominalisé dans la position du sujet (voir Chapitre IV, section 2.1), nous n'avons pas testé la possibilité d'expression du sujet des verbes transitifs, ainsi que des actants postverbaux.

La structure de la construction résultatif-1 est comme suit : S – V-GER – *lē*.

- (v.8) *kónó bēlè-à lē.*
nourriture manger-GER COP
'Le repas est mangé'.

- (v.9) *lē bā-à lē.*
pluie tomber-GER COP
'La pluie est tombée'.

- (v.10) *à nū-à lē.*
3SG.NSBJ venir-GER COP
'Il est venu'.

4 COPULE NÉGATIVE WÓ

La copule négative *wó* (qui a également des variantes libres *wá* et *wé*) est utilisée pour former les constructions ontiques négatives au présent, ainsi que pour le résultatif négatif et l'imperfectif négatif. Le sujet dans ces énoncés est exprimé soit par un groupe nominal, soit, si pronominalisé, par un pronom emphatique.

4.1 Constructions ontiques négatives

Le schéma des constructions ontiques négatives peut être représenté comme suit : S – wó – X, où X est un groupe avec la postposition *ká* (dans le cas de la construction d'équivalence), un adjectif, facultativement accompagné par la postposition *ká* (dans le cas de la construction attributive), un numéral, ainsi qu'un adverbe, un nom locatif, un groupe postpositionnel de circonstant.

La copule négative fusionne avec les pronoms non-sujets de la 2^e et de la 3^e personne sg : wó + à = wáá ; wó + ī = wéí.

- (v.11) là né wó 6ē.
 3SG.POSS enfant COP.NEG vivant
 'Elle n'a pas d'enfants'.

- (v.12) ĩ̃ dē wó dōmì ká.
 3SG.NSBJ mari COP.NEG chef avec
 'Mon mari n'est pas le chef'.

- (v.13) ká wó gbùò (ká).
 maison COP.NEG grand avec
 'La maison n'est pas grande'.

- (v.14) 6ī wó gbùò (ká).
 2SG.EMPH COP.NEG grand avec
 'Tu n'es pas grand'.

- (v.15) 6ò gó zò wáá gé.
 chèvre homme cœur COP.NEG>3SG ventre
 'Le bouc n'a pas de cœur dans le ventre'.

- (v.16) 6ī wó ká lé mò.
 2SG.EMPH COP.NEG maison bouche sous
 'Tu n'es pas à la maison'.

La proposition d'identification négative se forme de la même manière que les constructions d'équivalence : un des groupes nominaux est représenté par un pronom de la 3^e personne sg occupant soit la position du sujet (un pronom de la série emphatique est alors utilisé), soit la position du groupe postpositionnel (un pronom non-sujet est alors utilisé)².

2. La différence entre ces deux constructions n'est pas étudiée, elle est due très probablement à la différence dans la structure informationnelle.

(v.17) *mā wáá ká.*
1SG.EMPH COP.NEG>3SG avec
'Ce n'est pas moi'.

(v.18) *yē wó ĩ ká.*
3SG.EMPH COP.NEG 1SG.NSBJ avec
'Ce n'est pas moi'.

(v.19) *yē wó Pèé ká.*
3SG.EMPH COP.NEG Pe avec
'Ce n'est pas Pe'.

4.2 *Imperfectif négatif-1*

En mano, il existe deux constructions de l'imperfectif négatif à la base de la copule négative, les deux expriment les valeurs de la zone imperfective : la première désigne le duratif ou l'état, la deuxième, l'habituel³.

Dans la première construction, la position après la copule est occupée par le verbe dans la forme de l'infinitif. Son schéma peut être représenté comme suit : S – wó – V-INF.

(v.20) *kàā mī wó wée-pà.*
vol personne :CS COP.NEG dire-INF
'(La femme secoue le voleur,) le voleur ne parle pas'.

4.3 *Imperfectif négatif-2*

La deuxième construction de l'imperfectif négatif ressemble la construction d'identification. La position avant la copule est occupée par le groupe verbal où le verbe a la forme de l'infinitif, le sujet s'exprime par un possédé d'un nom autosémantique : groupe nominal (facultatif) et pronom possessif en accord avec ce groupe nominal. La position après la copule est occupée par un pronom non-sujet de la 3^e personne sg et la postposition *ká* qui fusionne avec la copule pour former un portemanteau *wáá*.

3. Nous n'avons pas assez de données sur l'emploi de ces deux constructions et notamment sur l'emploi de la première construction dans la valeur habituelle et de la deuxième, duratif, c'est pourquoi nous gardons une étiquette large de l'"imperfectif négatif".

- (v.21) a. *mī dō là gbēj kē-pèlè wáá.*
 personne INDEF 3SG.POSS quartier faire-INF COP.NEG>3SG>avec
 ‘(En parlant d’un ruisseau magique) Personne ne s’y promène’.
- b. *là gbēj kē-pèlè wáá.*
 3SG.POSS quartier faire-INF COP.NEG>3SG>avec
 ‘Il ne s’y promène pas’.

4.4 Résultatif négatif

Dans la construction résultative, de la même manière que dans la construction du résultatif-1, généralement un seul actant du verbe est gardé : soit le sujet, dans le cas des verbes intransitifs, soit l’objet direct, dans le cas des verbes transitifs. Également, même si *a priori* on s’attend à ce que le groupe verbal soit formé comme le groupe verbal nominalisé dans la position du sujet (voir Chapitre IV, section 2.1), nous n’avons pas testé la possibilité d’expression du sujet des verbes transitifs. Les actants et les circonstants postverbaux sont positionnés après la copule. Le verbe principal a la forme du gérondif. Le schéma peut être représenté comme suit : S – V-GER – wó.

- (v.22) *ŋ lókó 6̄-ò wó ká lé m̀.*
 2SG.NSBJ mère sortir-GER COP.NEG maison bouche sous
 ‘Ma mère n’est pas sortie de la maison’.

5 SÉRIE EXISTENTIELLE

1SG	2SG	3SG	1PL	2PL	3PL	4
<i>ŋ (māā)</i>	<i>ī (bāā)</i>	<i>lē~lé ~ē (lāā)</i>	<i>kō (kōā)</i>	<i>kā (kāā)</i>	<i>ō (wāā)</i>	

Les marqueurs prédicatifs existentiels servent à former le duratif au présent, le résultatif, les propositions ontiques, qui incluent les propositions locatives, possessives, les propositions d’équivalence, ainsi que les propositions attributives. Ils servent aussi à former les propositions existentielles, qui ne sont pas formellement distinctes des propositions ontiques.

4. La variante du marqueur 3SG *ē* est employée dans les propositions relatives et les constructions du cleft après le marqueur de relativisation *lé*. Nous ne considérons pas ce remplacement comme une simplification des séquences *lé + lē* → *lé ē*, puisqu’il est attesté même dans le débit lent. Voir Chapitre VI, section 2.2.4.

5.1 Propositions ontiques

Les propositions ontiques avec un marqueur prédicatif de la série existentielle peuvent être représentés avec le schéma suivant : S – AUX.EXI – X, où X est un groupe postpositionnel avec la postposition *ká* (dans le cas de la construction d'équivalence), *kèlè* (dans le cas de la construction possessive), un adjectif, facultativement accompagné d'une postposition *ká* (dans le cas de la construction attributive), un numéral, ainsi qu'un adverbe, un nom locatif, un groupe postpositionnel de circonstant.

(v.23) *kō òà wálà vò ká.*
 1PL.EXI 2SG.POSS dieu PL avec
 'Nous sommes tes dieux'.

(v.24) *òà ḡwó yèlè lē ī kèlè.*
 2SG.POSS affaire soin 3SG.EXI 2SG.NSBJ ADR
 'Tu a la solution de ton problème'.

(v.25) *ī ká lé mò.*
 3SG.EXI maison bouche sous
 'Tu es à la maison'.

(v.26) *ī ḡbùò (ká).*
 3SG.EXI grand avec
 'Tu es grand'.

(v.27) *klē ḡwūnà lē pèèlē.*
 chimpanzé sorte 3SG.EXI deux
 'Il y a deux sortes de chimpanzés (lit. : les sortes de chimpanzés sont deux)'.

5.2 Propositions existentielles

Les propositions existentielles ne sont pas formellement distinctes des propositions ontiques, la différence est dans les propriétés pragmatiques du sujet, dont l'existence est assertée dans la proposition existentielle et présupposée dans la proposition ontique. Par conséquent, dans les propositions existentielles, le groupe nominal du sujet spécifique peut contenir le déterminatif indéfini (ex. v.28), qui n'est toutefois pas obligatoire (ex. v.29).

(v.28) *mī dō lē kēl.*
 personne INDEF 3SG.EXI maison.LOC
 'Il y a quelqu'un dans la maison'.

(v.29) *túlú lē zūú*
 corne 3SG.EXI route.LOC
 'Il y a des cornes sur la route (des musiciens qui jouent de la corne)'.

La position postverbale est obligatoirement remplie. Si ce n'est que l'existence d'un référent qui est essertée, l'adjectif *bē* 'vivant' est employé ; si il y a une précision de la localisation, alors le marqueur prédicatif est suivi d'un adverbe, un nom locatif ou un groupe postpositionnel. Dans le cas des propositions existentielles possessives, le possesseur est introduit par le groupe postpositionnel avec la postposition *kèlè*.

(v.30) *nè kē sèlè lē bē.*
 mensonge faire sol :CS 3SG.EXI vivant
 'Il y a des villages de mensonge (où les gens mentent beaucoup)'.

(v.31) *wéllì lē Gèwúlú kèlè fǝpē bá gǝ.*
 argent 3SG.EXI Gewulu paume jusqu'à.ce.que bá gǝ
 'Gewulu a tellement d'argent, il faut le voir'.

5.3 Imperfectif-1

Dans la construction imperfectif-1, la position après le marqueur prédicatif est occupée par le verbe dans la forme de l'imperfectif accompagné d'un objet direct, dans le cas des constructions transitives. Le schéma de la construction imperfectif-1 peut être représenté de la manière suivante : S – AUX.EXI – V-INF.

(v.32) *Ēlì lē ló-pèlè.*
 Eli 3SG.EXI aller-INF
 'Eli va'.

(v.33) *Ēlì lē wìlì ló-pèlè.*
 Eli 3SG.EXI viande acheter-INF
 'Eli achète la viande'.

(v.34) *Ēlì lē jéné gǝ-pèlè.*
 Eli 3SG.EXI soleil voir-INF
 'Eli voit le soleil'.

- (v.35) *māā gè-pèlè.*
1SG.EXI>3SG voir-INF
'Tu le vois'.

La construction imperfectif-1 est le plus souvent utilisée pour exprimer la valeur du duratif ou d'un état. Elle peut avoir la valeur de l'habituel, ainsi que des valeurs de la zone du futur :

- (v.36) *pénē sàā yā māā kē-pèlè.*
aujourd'hui travail DEM 1SG.EXI>3SG faire-INF
'Aujourd'hui, je fais toujours ce travail'.

- (v.37) *kō àyē bē kē-pià nó, àyé ā wó*
1PL.EXI 3SG.EMPH DEM faire-INF seulement 3SG.EMPH DEM COP.NEG
bēē kò programme yí.
aussi 1PL.POSS programme dans
'(La famille discute comment elle va divertir un visiteur européen du village.)
Nous ferons ceci, cela ne fait pas partie de notre programme'.

- (v.38) *pénē lé pénē ĩ yílí léé kē mī diè*
aujourd'hui REL aujourd'hui 1SG.EXI arbre feuille faire personne :CS vrai
gè-pèlè à ká.
voir-INF 3SG.NSBJ avec
'C'est aujourd'hui que je verrai un vrai guérisseur'.

5.4 Résultatif-2

Dans la construction résultatif-2 le verbe principal dans la forme du gérondif fait partie d'un groupe postpositionnel. La construction peut être schématisée de la manière suivante : S – AUX.EXI – V-GER – *ká*.

- (v.39) *gbōō lē gbē-ē ká à lē mō.*
pot 3SG.EXI mettre-GER avec DEM lieu sur
'Le pot est posé là-bas'.

6 SÉRIE IMPERFECTIVE

1SG	2SG	3SG	1PL	2PL	3PL
<i>ĩĩ~ĩĩ</i>	<i>ĩĩ~ĩĩ (báà)</i>	<i>lélé~lé (lélé~lélé)</i>	<i>kód~kó (kóà)</i>	<i>káà~ká (káà)</i>	<i>óò~ó (óò)</i>

Les marqueurs prédicatifs de la série imperfective sont employés pour former la construction imperfective (la construction minimale pour cette série), la construction du futur, la construction de l'habituel/ de la modalité épistémique, ainsi que dans la construction de protase réelle négative (voir section 17.7). Les marqueurs non-portemanteaux (ceux qui ne sont pas indiqués entre parenthèses) ont deux formes, complète et raccourcie, cette dernière étant employée principalement dans la construction du futur (la forme complète peut également être employée).

6.1 Construction minimale : imperfectif-2

La construction minimale se formant à la base de la série imperfective des marqueurs prédicatifs est la construction imperfectif-2. Le verbe principal dans cette construction s'emploie dans une forme spéciale imperfective avec un ton abaissé (sur la morphologie de cette forme voir le Chapitre II, section 5.2.1). Le schéma de cette construction peut être représenté comme suit : S – AUX.IPFV – V :IPFV.

(v.40) *gbá lɛ̀ lō.*
chien 3SG.IPFV aller :IPFV
'Le chien va'.

(v.41) *ḡ lókó lɛ̀ wì lō.*
1SG.NSBJ mère 3SG.IPFV viande acheter :IPFV
'Ma mère achète la viande'.

(v.42) *ḡ lókó lá lō.*
1SG.NSBJ mère 3SG.IPFV>3SG acheter :IPFV
'Ma mère l'achète'.

La construction imperfectif-2 exprime le cluster des valeurs typiques de l'imperfectif, à savoir la valeur du duratif et de l'habituel.

(v.43) *ḡḡ lō ló yí jéné séí ká.*
1SG.IPFV aller :IPFV marché dans jour chaque avec
'Je vais au marché tous les jours'.

(v.44) *ḡḡ lō ló yí.*
1SG.IPFV aller :IPFV marché dans
'je vais au marché'.

De plus, à la base de la valeur de l'habituel, se développent des valeurs de la zone d'irréel : modalité épistémique ; prospectif, c'est-à-dire, des prédictions faites par

rapport à un événement futur, conditionnées par un état actuel d'un participant ; et futur planifié, c'est-à-dire, des prédictions faites par rapport à un événement futur conditionnées par des arrangements ; ainsi qu'optatif (utilisé dans toutes les personnes et nombres (mis à part la 2^e personne sg).

(v.45) *gbá bē láà sǔǔ dō.*
chien DEM 3SG.IPFV>3SG dent arrêter
'Ce chien peut mordre'.

(v.46) *î bēi ká-à pénē.*
2SG.IPFV manioc couper-GER aujourd'hui
'Aujourd'hui tu couperas le manioc'.

(v.47) *láà zē.*
3SG.IPFV>3SG tuer :IPFV
'Il va le tuer !' / 'Qu'il le tue !'

Le plus souvent, la construction a la valeur du futur, étant employée dans la position de l'apodose réelle ou dans les propositions principales dans les énoncés complexes à valeur de temps :

(v.48) *yé pēlēē ŋwò lāā yí ā ētó óò ō*
quand argent affaire :CS 3SG.EXI>3SG là-bas TOP et 3PL.IPFV 3PL.NSBJ
kīē gē.
RECP voir :IPFV
'Si le travail est payé (lit. : si il y a la question de l'argent), ils se mettront d'accord'.

6.2 Futur

La construction du futur se forme à l'aide du verbe auxiliaire *ló* 'aller' dans la forme imperfective et du verbe principal dans la forme du gérondif : S – AUX.IPFV – *lō* – V-GER.

(v.49) *í lō bēi ká-à pénē.*
2SG.IPFV aller :IPFV manioc couper-GER aujourd'hui
'Tu couperas le manioc aujourd'hui'

(v.50) *kó lō nū-ù gbāā lundi ká Béléty.*
1PL.IPFV aller :IPFV venir-GER maintenant lundi avec Beleton
'Lundi nous irons à Beleton'.

La construction du futur est l'une des façons d'exprimer l'apodose réelle assertive :

- (v.51) *í sàq̄ yīè kē-á ā ĵ lō*
 2SG.CONJ travail bon faire :COND-COND TOP 1SG.IPFV aller :IPFV
ī vō-ð.
 2SG.NSBJ envoyer-GER
 'Si tu fais bien le travail, je te récompenserai'.

6.3 Construction à valeur d'habituel et de modalité épistémique

La construction à valeur d'habituel et de modalité épistémique se forme à la base de la série imperfective et du verbe *kē* 'être', suivi de la construction minimale conjonctive ou de la construction conjointe : S – AUX.IPFV – *kē* :IPFV – (AUX.CONJ – V) / (AUX.JNT – V :JNT).

- (v.52) *ĵĵ kē mādà mènē gē.*
 1SG.IPFV faire :IPFV 1SG.JNT serpent voir :JNT
 '(Quand je me promène dans la forêt,) parfois je vois le serpent'.

- (v.53) *ĵĵ kē ĵ ɓà ká dō tòò.*
 1SG.IPFV faire :IPFV 1SG.CONJ 2SG.POSS maison arrêter demain
 'Je peux te construire la maison demain'.

7 SÉRIE DU PRÉTÉRIT

1SG	2SG	3SG	1PL	2PL	3PL
<i>ĵ (mā)</i>	<i>ī (ḡā)</i>	<i>ē (ā)</i>	<i>kō (kōà)</i>	<i>kā</i>	<i>ō (wā)</i>
<i>ā</i>					

La série du prétérit est utilisée pour former la construction de l'imparfait, les constructions ontiques dans le passé (à l'aide du verbe auxiliaire *kē*), ainsi que la construction du perfectif. Comme le même marqueur exprime les grammèmes du perfectif et de l'imperfectif, il est raisonnable d'utiliser le terme « prétérit », réservé justement aux grammèmes qui se rapportent au plan du passé mais qui ne sont pas caractérisés du point de vue aspectuel. Cependant, la construction minimale avec ce marqueur prédicatif exprime les valeurs de perfectif. Ainsi, pour éviter la confusion terminologique, il faut mentionner que la construction du perfectif en *mano* comporte un marqueur prédicatif de la série du prétérit.

7.1 Construction minimale : perfectif

La construction du perfectif est la construction minimale à la base de la série du prétérit. Son schéma peut être représenté comme suit : S – AUX.PRET – V.

(v.54) \bar{e} $l\acute{o}$ $k\acute{a}$ $l\acute{e}$ $m\grave{o}$.
 3SG.PRET aller maison bouche sous
 ‘Il est allé à la maison’.

(v.55) \bar{e} $w\grave{i}$ $l\acute{o}$.
 3SG.PRET viande acheter
 ‘Il a acheté de la viande’.

(v.56) \bar{a} $l\acute{o}$.
 3SG.PRET>3SG acheter
 ‘Il l’a acheté(e)’.

7.2 Propositions ontique et existentielle au passé

Les propositions ontiques et existentielles au passé sont formées de la même manière que les propositions similaires au présent (voir sections 5.1 et 5.2). Le marqueur prédicatif de la série existentielle est remplacé par le marqueur prédicatif de la série du prétérit plus le verbe $k\bar{e}$ ‘être’. Ces propositions peuvent être schématisées de la manière suivante : S – AUX.PRET – $k\bar{e}$ – X, où X est un groupe avec la postposition $k\acute{a}$ (dans le cas des constructions d’équivalence), $k\grave{e}l\grave{e}$ (dans le cas de la construction possessive), un adjectif qui est facultativement suivi par la postposition $k\acute{a}$ (dans le cas de la construction attributive), un numéral, ainsi qu’un adverbe, un nom locatif, un groupe postpositionnel de circonstant.

(v.57) $k\grave{o}$ $k\acute{a}$ \bar{e} $k\bar{e}$ $gb\grave{u}\grave{o}$.
 1PL.POSS maison 3SG.PRET être grand
 ‘Notre maison était grande’.

(v.58) \bar{i} $k\bar{e}$ $l\acute{o}k\acute{p}\acute{a}n\grave{a}l\grave{a}$.
 3SG.PRET être marché
 ‘Tu étais au marché’.

(v.59) \bar{e} $k\bar{e}$ $\acute{b}\acute{o}-\grave{o}$ $k\acute{a}$.
 3SG.PRET être sortir-GER avec
 ‘Il était sorti’.

Exemple illustrant la construction existentielle au passé :

- (v.60) \bar{e} $k\bar{e}$ $6\bar{e}$ $k\bar{e}$ η $t\bar{i}\bar{q}$ $k\bar{e}$ -è
 3SG.PRET faire vivant en.ce.moment.là 1SG.CONJ encore faire-CNTRFCT
 $6\bar{e}$.
 vivant
 'Il était avant moi (J.1 :15, lit. : Il était là avant que moi je n'étais)'.

7.3 Imparfait

Dans la construction de l'imparfait, le verbe principal a la forme de l'infinitif et se positionne après le verbe $k\bar{e}$. Le reste de la construction se forme comme une proposition ontique au passé : S – AUX.PRET – $k\bar{e}$ – V-INF. L'imparfait combine des valeurs de l'habituel et du duratif.

- (v.61) $y\bar{e}$ \bar{i} $l\bar{o}k\bar{o}$ \bar{e} $g\bar{o}$ $l\bar{o}y\bar{i}$ \bar{a} \bar{e} $k\bar{e}$ $s\bar{a}\bar{q}$
 quand 2SG.NSBJ mère 3SG.PRET venir marché TOP 3SG.PRET être travail
 $k\bar{e}$ -pèlè là $6\bar{o}\bar{o}$ $j\bar{e}n\bar{e}$.
 faire-INF 3SG.POSS légume champ
 'Quand ta mère est venue du marché, il travaillait dans son potager'.

- (v.62) $Z\bar{q}$ $l\bar{e}$ \bar{e} $k\bar{e}$ $m\bar{i}$ $l\bar{e}$ $d\bar{o}$ $w\bar{a}l\bar{a}$
 Jean-Baptiste REL 3SG.PRET faire personne REL s'arrêter :NMLZ Dieu
 $l\bar{e}$ là $m\bar{i}$ $\bar{A}\bar{a}z\bar{a}y\bar{a}$ \bar{e} $k\bar{e}$ $\eta w\bar{o}$ $g\bar{e}\bar{e}$ -p\bar{a}, $\bar{a}\bar{a}$
 bouche sur personne :CS Esaïe 3SG.PRET faire affaire dire-INF 3SG.JNT
 $g\bar{b}\bar{e}$ à $m\bar{o}$ \bar{o} $k\bar{a}$ \bar{a} .
 poser 3SG.NSBJ sur TOP avec TOP
 'Jean est celui qui avait été annoncé par Esaïe, le prophète (lit. : Jean qui était un homme que celui qui s'arrête sur la parole de Dieu, Ésaïe, disait des choses, elles se réalisaient)' (M.3 :3).

8 SÉRIE DU PARFAIT

1SG	2SG	3SG	1PL	2PL	3PL
$m\bar{a}\bar{a}$	$6\bar{a}\bar{a}$	$\bar{a}\bar{a}$	$k\bar{o}\bar{a}$	$k\bar{a}\bar{a}$	$w\bar{a}\bar{a}$

La série du parfait est utilisée pour former la construction du parfait dont le schéma est comme suit : S – AUX.PRF – V.

- (v.63) *māà ló.*
1SG.PRF aller
'Je suis parti'.
- (v.64) *gbá āà ló.*
chien 3SG.PRF aller
'Le chien est parti'.
- (v.65) *ḡ lókó āà wì ló.*
1SG.NSBJ mère 3SG.PRF viande acheter
'Ma mère a acheté de la viande'.
- (v.66) *ḡ lókó āà ló.*
1SG.NSBJ mère 3SG.PRF>3SG acheter
'Ma mère l'a achetée'.

Dans une proposition simple, la construction du parfait désigne un événement qui a eu lieu dans le passé récent, ayant souvent une valeur d'un événement passé qui est toujours d'actualité, proche de la valeur résultative :

- (v.67) *āà gbóó bō.*
3SG.PRF sanglot enlever
(Son visage est tout mouillé.) 'Elle a pleuré'.
- (v.68) *kélé lé āà kòlò kē ē áà là gè ?*
abri REL 3SG.PRF vieux faire TOP 2SG.JNT 3SG.NSBJ surface voir :JNT
'L'abri qui est devenu vieux, est-ce que tu vois son toit ?'.

La construction du parfait a également la valeur d'expérientiel :

- (v.69) *māà gè.*
1SG.PRF>3SG voir
'(—Connais-tu mon frère ? —Oui), je l'ai rencontré'.

Cette construction ne se combine pas avec les adverbes de temps, même avec ceux qui désignent un temps récent. Seule la construction du perfectif se combine avec ces adverbes. Comparez :

- (v.70) a. **māà gè dēēká*
1SG.PRF>3SG voir tout.à.l'heure
- b. *mā gè dēēká*
1SG.PRET>3SG voir tout.à.l'heure
'Je viens de le rencontrer'.

Dans la narration, le parfait marque souvent un événement clé de l'histoire. Voir les trois propositions par lesquelles un conte se finit :

- (v.71) a. *sīl lé āà pā.*
araignée bouche 3SG.PRF remplir
'L'Araignée s'est étonnée'.
- b. *yé wāà gáá fěě ē sīl gí āà fě.*
quand 3PL.PRF>3SG tirer long TOP araignée ventre 3SG.PRF percer
'Quand on a beaucoup tiré, le ventre de l'Araignée s'est percé'.
- c. *sīl āà gā, là nód wāà ɣwèɣ léé*
araignée 3SG.PRF mourir 3SG.POSS enfant.PL 3PL.PRF disperser feuilles
là.
sur
'L'Araignée est morte et ses enfants se sont dispersés sur les feuilles'.

Dans les énoncés complexes, le parfait est utilisé dans la construction de la protase réelle, ainsi que dans les propositions subordonnées de temps ayant la valeur de l'habituel.

- (v.72) *yé āà bō nó yílí gbùò yā bí mō nó*
quand 3SG.PRF sortir seulement arbre grand DEM ombre sous seulement
ā, lěě wāà gbāā yílí gbùò bē gáná yí.
TOP 3SG.IPFV entrer :IPFV maintenant arbre grand DEM racine dans
'Quand elle rentre sous l'ombre de ce grand arbre, elle pénètre sous sa racine'.

Dans les énoncés complexes dont la proposition subordonnée exprime la valeur de temps, alors que la construction du parfait est utilisée dans la proposition principale, elle acquiert des valeurs de temps relatif. Comparez avec l'utilisation de la construction perfective :

- (v.73) a. *(yé) ḡ lókó ē nū pě ká lé mō ō*
quand 1SG.NSBJ mère 3SG.PRET venir hier maison bouche sous TOP
ē kē āà bēī ká.
3SG.PRET être 3SG.PRF manioc couper
'Quand ma mère est venue à la maison hier, elle avait déjà coupé le manioc'.
- b. *(Yé) ḡ lókó ē nū pě ká lé mō ō*
quand 1SG.NSBJ mère 3SG.PRET venir hier maison bouche sous TOP
ē bēī ká.
3SG.PRET manioc couper
'Après que ma mère est venue à la maison hier, elle a coupé le manioc'.

Pour plus de détails sur la comparaison entre la construction du perfectif et la construction du parfait, voir sections 18 et 19.5.1.

Avec l'opérateur *kèè*, la construction acquiert la valeur de temps relatif :

- (v.74) *āà wàà kēl kèè.*
 3SG.PRF entrer maison.LOC RETR
 '(À ce moment-là,) il avait déjà entré la maison'.

La présence de l'opérateur *kèè* peut impliquer l'annulation du résultat de l'action :

- (v.75) *kō ló kèè pēlélí.*
 1PL.PRET aller RETR village.LOC
 'Nous étions allés au village (nous n'y sommes plus)'.

9 SÉRIE CONJOINTE

1SG 2SG 3SG 1PL 2PL 3PL
māà báà áà kóà káà wáà

La seule construction à la base de la série conjointe est la construction conjointe. Elle comporte le verbe principal dans une forme tonale particulière à ton bas (voir Chapitre II, section 5.2.2) : S – AUX.JNT – V :JNT.

La construction conjointe apparaît dans les propositions subordonnées juxtaposées. Elle signifie que a) l'action se déroule simultanément avec l'action de la proposition principale (typiquement si cette dernière est exprimée par une construction à valeur imperfective, comme dans l'exemple v.76), ou b) qu'elle s'est déroulée juste après l'action de la proposition principale, il est également possible qu'elle se déroule au présent. Les sujets des propositions subordonnée et principale ne sont pas nécessairement coréférents.

- (v.76) *Yàà ē kē tǎ bō-pèlè Zā áà gè.*
 Ya 3SG.PRET être chanson enlever-INF Zan 3SG.JNT>3SG regarder :JNT
 'Ya chantait et Zan la regardait'.

- (v.77) *māà kónó bèlè ǵǵ zùlù.*
 1SG.PRF nourriture manger 1SG.JNT se.laver :JNT
 'J'ai mangé en me lavant / J'ai mangé et ensuite je me suis lavé / J'ai mangé et je me lave maintenant'.

La construction conjointe peut être employée pour exprimer la valeur restrictive et le focus sententiel. La proposition principale est exprimée par la construction ontique :

- (v.78) *lē áà tàà.*
 3SG.EXI 3SG.JNT se.promener :JNT
 ‘Il ne fait que se promener’ (lit. : ‘Il est en se promenant’).

- (v.79) *ē kē áà gbóó òò.*
 3SG.PRET être 3SG.JNT sanglot enlever :JNT
 ‘La voilà qui se mettait à pleurer’ (lit. : ‘Elle était en pleurant’).

La construction conjointe est assez fréquente dans les narratifs. Elle est surtout utilisée pour introduire le verbe quotatif *gē* ‘dire’ (42% d’emplois⁵). Elle est également fréquente dans le cas des sujets pronominaux, exprimés uniquement par un index dans le marqueur prédicatif, et coréférentiels aux sujets des propositions précédentes (41% d’emplois). Pour plus de détails concernant la distribution des marqueurs prédicatifs dans le narratif, voir la section 18.

10 SÉRIE NÉGATIVE

1SG	2SG	3SG	1PL	2PL	3PL
<i>ññ~ñ</i>	<i>ii~i (6àá)</i>	<i>lē~lè (làá)</i>	<i>kòó~kò (kòó)</i>	<i>kàá~kà (kàá)</i>	<i>òó~ò (òó)</i>

La série négative apparaît dans les constructions négatives perfective, imperfective, dans les constructions de l’imparfait, du futur négatifs, de l’interdiction indirecte, ainsi que dans la construction de l’apodose irréaliste négative. Les marqueurs non-portemanteau (ceux qui ne sont pas indiqués entre parenthèses) ont deux formes, complète et raccourcie, cette dernière étant employée principalement dans la construction du futur négatif (la forme complète peut également être employée).

10.1 Construction minimale : *imperfectif négatif-3*

Le schéma de la construction minimale avec la série négative peut être représenté de la manière suivante : S – AUX.NEG – V. La valeur de cette construction est l’imperfectif négatif.

5. D’après notre étude de 2013 basée sur un sous-corpus de 21 000 mots.

(v.80) *lě́é ló lóókpánàlà.*
 3SG.NEG aller marché
 ‘Il ne va pas au marché’.

(v.81) *lě́é gbá ló.*
 3SG.NEG chien acheter
 ‘Il n’achète pas de chiens’.

(v.82) *làá ló.*
 3SG.NEG>3SG acheter
 ‘Il n’en achète pas’.

Pour les trois exemples les interprétations habituelle et actuelle sont possibles.

10.2 *Futur négatif*

La construction du futur négatif se forme à l’aide du verbe auxiliaire *ló* ‘aller’ et du verbe principal dans la forme du gérondif : S – AUX.NEG – *ló* – V-GER.

(v.83) *òó ló wéà m̀̀*
 3PL.NEG aller dire.GER>3SG sous
 ‘Ils ne consentiront pas’.

La construction du futur négatif est l’une des façons d’exprimer l’apodose réelle négative :

(v.84) *lě́ē é bā-á pēnēē ā kòó ló*
 pluie 3SG.CONJ tomber :COND-COND aujourd’hui TOP 1PL.NEG aller
ló-à.
 aller-GER
 ‘S’il pleut, nous ne sortirons pas (lit. : nous n’irons pas)’.

10.3 *Perfectif négatif*

La construction du perfectif négatif se forme à l’aide du marqueur prédicatif *gbā* ajouté à la construction minimale : S – AUX.NEG – *gbā* – V.

(v.85) *lě́é gbā nū.*
 3SG.NEG NEG venir
 ‘Il n’est pas venu’.

- (v.86) *lèé gbā wì ló.*
 3SG.NEG NEG viande acheter
 ‘Il n’a pas acheté la viande’.

Le ton du pronom non-sujet de la 3^e personne sg s’assimile au ton du marqueur *gbā* :

- (v.87) *lèé gbāā ló.*
 3SG.NEG NEG>3SG acheter
 ‘Il ne l’a pas achetée’.

10.4 Expérientiel négatif

La construction de l’expérientiel négatif se forme de la même façon que l’imperfectif négatif, à ceci près que le verbe est suivi de l’adverbe *dō* (une fois). La valeur expérientielle est donc exprimée lexicalement.

- (v.88) *lèé ló dō Kólówálá.*
 3SG.NEG aller une.fois Côte.d’Ivoire
 ‘Il n’est jamais allé en Côte d’Ivoire’.

Cet adverbe apparaît également dans la construction du perfectif négatif :

- (v.89) *lèé gbā ló dō Kólówálá.*
 3SG.NEG NEG aller une.fois Côte d’Ivoire
 ‘Il n’est jamais allé en Côte.d’Ivoire’.

10.5 Imparfait négatif

La construction de l’imparfait négatif contient le verbe auxiliaire *kē* et le verbe principal dans la forme de l’infinitif : S – AUX.NEG – *gbā* – *kē* – V-INF.

- (v.90) *yé ō tó yí sáá, lúó gbùò ē dīē,*
 quand 3PL.PRET laisser intérieur longtemps jour grand 3SG.PRET passer
lèé gbā kē ló-pèlè ē mēí.
 3SG.NEG NEG faire aller-INF 3SG.REFL derrière
 ‘Il y est resté un bon moment, beaucoup de jours sont passés, il ne revenait pas’.

Dans l’exemple suivant, les constructions de l’imperfectif et de l’imparfait négatifs sont utilisées :

- (v.91) *mía òó kpàá bèlè ā, òó gbā kē gó*
 personne.PL>REL 3PL.NEG poisson manger TOP 3PL.NEG NEG faire cola
yā bèlè-pèlè.
 DEM manger-INF
 ‘Ceux qui ne mangeaient pas le poisson, ne mangeaient pas non plus les noix de cola’.

10.6 Interdiction indirecte

La construction de l’interdiction indirecte se forme à la base du verbe *gèē* ‘dire’ dans la construction minimale avec le marqueur prédicatif de la 1^{re} personne sg de la série négative et le verbe principal dans la construction conjonctive : 1SG.NEG – *gèē* – S – AUX-CONJ – V.

- (v.92) *ḡḡ gèē í túó.*
 1SG.NEG>3SG dire 2SG.CONJ avoir.peur
 ‘N’aie pas peur/ il ne faut pas que tu aies peur’.

11 SÉRIE CONJONCTIVE

1SG	2SG	3SG	1PL	2PL	3PL
<i>ḡ (ḡ~ḡ à)</i>	<i>í (íá)</i>	<i>é (á)</i>	<i>kó (kó~kóà)</i>	<i>ká</i>	<i>ó (ó~óà)</i>

La construction minimale conjonctive a le schéma suivant : S – AUX.CONJ – V. Elle est utilisée dans de nombreuses propositions subordonnées (voir les sections 17.1, 17.6 et 17.8). Les deux contextes où elle peut être employée dans un énoncé simple sont la construction prohibitive, dans laquelle le connecteur *yékè* ‘il ne faut pas que’ est ajouté au début de la proposition, et la constructions à valeur d’optatif introduite par les connecteurs *fǒpē~fǒkē~fǒkē* et *fóó* ‘il faut que’ :

- (v.93) *yékè ó ló ō mēí Hēlò píé.*
 il.ne.faut.pas 3PL.CONJ aller 3PL.NSBJ derrière Hérode vers
 ‘(Puis, divinement avertis en songe) de ne pas retourner vers Hérode (lit. : Dieu leur a donné des conseils dans le rêve en leur disant qu’) Il ne faut pas qu’ils retournent à Hérode’ (M.2 :12).
- (v.94) *Fǒkē kó ló à píé yī bā zāā.*
 il.faut.que 1PL.CONJ aller 3SG.NSBJ à sommeil dans dans
 ‘Il faut qu’on vienne chez lui alors qu’il dort’.

12 SÉRIE PROHIBITIVE

1SG	2SG	3SG	1PL	2PL	3PL
<i>máá</i>	<i>ḃáá</i>	<i>áá</i>	<i>kóá</i>	<i>káá</i>	<i>wáá</i>

La construction minimale à la base des marqueurs prédicatifs de la série prohibitive peut être représentée de la manière suivante : (S) – AUX.PROH – V. Cette construction est employée a) pour désigner les actions à valeur de prohibitif (ex. v.95) et b) dans les propositions subordonnées à la valeur irréelle (ex. v.96).

(v.95) *áá* *zē!*
 3SG.PROH>3SG tuer
 ‘Qu’il ne le tue pas!’

(v.96) *láà* *gèē* *ḡ* *lèē* *máá* *ló* *ká* *lé*
 3SG.IPFV>3SG dire :IPFV 1SG.NSBJ pour 1SG.PROH aller maison bouche
mò.
 sous
 ‘Il me dit de ne pas aller à la maison’.

La série prohibitive est également employée dans l’apodose des propositions conditionnelles avec une protase irréelle (voir la section 17.11).

13 SÉRIE SUBJONCTIVE

1SG	2SG	3SG	1PL	2PL	3PL
<i>ḡ</i> (<i>ḡ à</i>)	<i>ì</i> (<i>ḃà</i>)	<i>è</i> (<i>è à</i>)	<i>kò</i> (<i>kò à</i>)	<i>kà~kàkò</i> (<i>kà~kàkò à</i>)	<i>ò</i> (<i>ò à</i>)

Dans la série subjunctive, seul le marqueur de la 2^e personne sg a une variante portemanteau avec le pronom non-sujet de la 3^e personne sg : *ì* vs *ḃà*. Tous les autres marqueurs sont employés avec le pronom non-sujet de la 3^e personne sg séparément : *è* vs *è à*. La variante *kàkò* du marqueur prédicatif de la 2^e personne pl ne s’emploie que dans la construction impérative⁶.

Cette série est utilisée pour former la construction de l’impératif, ainsi que dans les propositions subordonnées : dans la construction de l’imperfectif dépendant, ainsi que dans les constructions de protase irréelle assertive et négative, les trois dernières seront examinées dans les sections 17.4, 17.9 et 17.10 respectivement.

6. La forme du marqueur qui combine les bases pronominales de la 1^e et 2^e pl suggère qu’il s’agit d’un marqueur inclusif opposé au marqueur exclusif *kò*. Cependant, dans l’impératif cette différence s’efface : la 1^e personne pl engage toujours le locuteur et son (ses) interlocuteur(s).

La construction de l'impératif est la construction minimale à la base des marqueurs prédicatifs de la série en question. Son schéma peut être représenté de la manière suivante : (S) – AUX.SBJV – V.

La construction impérative ne s'emploie pas avec la 1^{re} personne sg ; dans la 1^{re} personne sg le marqueur prédicatif est omis, l'objet direct de la 3^e personne sg est exprimé par un pronom non-sujet libre. Le verbe est employé dans la forme de base, à une exception près : celle du verbe *ló* 'aller' qui dans la construction en question s'emploie dans la forme à ton moyen, sauf dans le cas de la 2^e personne sg : *lō*.

(v.97) *ló lóó yí!*
aller marché dans
'Va au marché !'

(v.98) *à ló lóó yí!*
3SG.NSBJ acheter marché dans
'Achète-le au marché !'

(v.99) *kàkò lō gèlā bŭ fòà!*
1PL.SBJV aller :IPFV souris trou creuser.GER
'Allons creuser une piège pour la souris !'

14 SÉRIE PROSPECTIVE

1SG	2SG	3SG	1PL	2PL	3PL
<i>mòlò~mònò</i>	<i>òlò</i>	<i>yèlè</i>	<i>kòlò</i>	<i>kàwòlò</i>	<i>wòlò</i>

A la différence des autres séries des marqueurs prédicatifs, la série prospective s'emploie obligatoirement avec un autre marqueur prédicatif. Dans la construction de base (qui n'est cependant pas minimale selon notre définition), c'est un marqueur de la série conjonctive, coréférentiel au marqueur prédicatif prospectif. Le schéma de la construction avec la série en question peut alors être représenté comme suit : (S)– AUX.PROSP – AUX.CONJ – V. Les marqueurs prospectifs s'emploient également dans la construction quotative, voir la section 17.3.

Quatre significations principales de la construction de base peuvent être distinguées.

1. Désidératif

1. Estimation subjective d'un événement par le sujet de la proposition – 'X pense que...'

(v.105) *léé 6ē àá là wéé pè wē yīè*
 femme :FOC DEM 3SG.DUB 3SG.POSS parler chose :CS DEM bon
mā gbāābō.
 entendre maintenant

'(Un des personnages d'un conte est un poisson qui chante une chanson. Une femme l'a attrapé et veut qu'il divertisse les invités de la fête qu'elle veut organiser). Cette femme pense qu'elle entend un bon instrument de musique'.

(v.106) *màá kē sè.*
 1SG.DUB>3SG faire bon

'Je pense que j'ai bien fait (il est possible que les autres pensent autrement)'.

La construction est aspectuellement neutre : la proposition dans l'exemple v.105 a la valeur imperfective, alors que la proposition dans l'exemple v.106 a la valeur perfective.

2. Présomptif

La construction dubitative peut être employée dans les cas où le locuteur assume qu'un événement a eu lieu d'après ses connaissances du contexte général de la situation ou des sources indirectes.

(v.107) *wàá mā kélē kōà nū.*
 3PL.DUB>3SG entendre que 1PL.PRF venir

'Ils ont dû entendre dire que nous sommes venus'.

16 CONSTRUCTIONS AVEC DES VERBES AUXILIAIRES

les verbes utilisés comme verbes auxiliaires sont les suivants : *gó* 'partir', *nū* 'venir', *tó* 'rester', *ló* 'aller' et *kē* 'être'. Les deux derniers verbes ont déjà été mentionnés dans les sections précédentes : le verbe *ló* 'aller' s'emploie dans les constructions du futur assertif et négatif, tandis que le verbe *kē* 'être' s'emploie dans les constructions ontiques et dans l'imparfait.

16.1 Verbe auxiliaire *gó*

Le verbe auxiliaire *gó* ‘partir’ s’emploie dans les constructions avec différents marqueurs prédicatifs. Le verbe principal a la forme du gérondif ou de l’infinitif. Le schéma des constructions peut être représenté comme suit : S – AUX – *gó* – V-GER/INF. Toutes les constructions ont la valeur du passé récent.

- (v.108) *ō wàà-pià péléí ā ē kē nàṇāzè, wáà*
 3PL.EXI entrer-INF village TOP 3SG.PRET être agréable 3PL.JNT>3SG
gèè : « léè gō kàṇ bō-ò Lààbíá ».
 dire :JNT 3SG.IPFV partir :IPFV vol effectuer-GER Libéria

‘(Histoire du retour triomphal d’un guignard avec une femme et beaucoup de biens.) Leur retour au village a été agréable (lit. : quand ils retournaient au village, c’était agréable), ils (les habitants du village) ont dit : « Il vient de voler (de l’argent) au Libéria »’.

- (v.109) *gḡāné ē tíà lé ḡ gó á ló-pià wí.*
 chat 3SG.PRET bol REL 1SG.PRET partir 3SG.NSBJ aller-INF casser
 ‘Le chat a cassé le bol que nous venons d’acheter’.

- (v.110) *ḡ gé lèé gó lī-à.*
 1SG.NSBJ ventre 3SG.NEG partir devenir.beau-GER
 ‘Je ne me suis pas réjouie (lit. : mon ventre n’est pas devenu beau)’.

Nous avons rencontré un exemple d’emploi de la construction avec un marqueur prédicatif de la série subjonctive. La valeur de cette construction est la demande d’arrêter une action :

- (v.111) *kà gó dā-à ḡ kpóḡ mḡ.*
 2PL.IMP partir arrêter-GER 1SG.POSS porte sous
 ‘Cassez-vous de ma porte ! (lit. : arrêtez de rester sous ma porte)’.

16.2 Verbe auxiliaire *tó*

Le verbe auxiliaire *tó* forme des constructions avec des marqueurs prédicatifs de la série du prétérit.

1. Multiplicatif, continuatif

Dans la construction à valeur multiplicative ou continuative, la forme de l’infinitif du verbe principal est utilisée : S – AUX.PRET – *tó* – V-INF.

- (v.112) \bar{o} $tó$ $gbóó$ \bar{o} - $p\grave{e}l\grave{e}$
 3PL.PRET rester sanglot effectuer-INF
 ‘Ils pleuraient et pleuraient’.

- (v.113) $y\acute{e}$ \bar{o} $tó$ $l\acute{o}$ - $p\grave{a}$ $gb\bar{a}\bar{a}$ \bar{o}
 quand 3PL.PRET abandonner aller-INF maintenant 3PL.PRET
 \bar{o} $gb\bar{a}\bar{a}$ $tournant$ $y\acute{i}$ $l\acute{e}\acute{e}$ $\bar{b}\bar{e}$ $\acute{a}\acute{a}$
 enlever maintenant tournant là-bas femme :FOC DEM 3SG.JNT>3SG
 $w\grave{a}\acute{a}$ $gb\bar{a}\bar{a}$ $y\acute{i}l\acute{i}$ $gb\grave{u}\acute{o}$ $\bar{b}\bar{e}$ $g\acute{a}n\acute{a}$ $y\acute{i}$ \bar{a} , $g\acute{o}$
 entrer :JNT maintenant arbre grand DEM racine dans TOP homme
 $\bar{b}\bar{e}$ \bar{e} $d\bar{o}$ $t\acute{q}\acute{a}$.
 DEM 3SG.PRET s’arrêter par.terre
 ‘Après avoir marché et marché comme ça, ils ont tourné là-bas, la femme
 est entrée sous la racine du grand arbre, l’homme s’est arrêté’.

2. Terminatif pour les verbes qui désignent des procès sans borne

Dans cette construction, le verbe a la forme du gérondif. La forme du gérondif est accompagnée de la postposition *ká*. Le schéma de la construction peut être représenté comme suit : (S) – AUX.PRET – *tó* – V-GER – *ká*.

- (v.114) $y\acute{e}$ \bar{e} $tó$ $d\bar{o}\acute{a}$ $y\acute{i}$ $f\acute{e}\acute{e}$
 quand 3SG.PRET abandonner s’arrêter.GER>avec là-bas longtemps
 $\bar{l}\bar{e}\bar{e}$ $n\acute{e}$ $\bar{b}\bar{e}$ \bar{e} \bar{e} $k\bar{u}$ $\bar{b}\bar{o}$ \bar{e} $m\acute{o}$.
 femme enfant :CS DEM 3SG.PRET 3SG.REFL peau sortir 3SG.REFL sur
 ‘Après y être restée longtemps, elle a enlevé sa peau’.

16.3 Verbe auxiliaire *nū*

Le verbe *nū* ‘venir’ forme des constructions à valeur de but. Le verbe *nū* garde son sémantisme d’un verbe de mouvement, le verbe dans la proposition secondaire a la forme du gérondif :

- (v.115) \bar{e} $n\bar{u}$ $n\acute{o}n\acute{o}$ $m\bar{i}$ - \acute{a} .
 3SG.PRET venir lait boire-GER
 ‘Il est venu boire du lait’.

À la différence des autres constructions de but, le prédicat secondaire des constructions avec le verbe *nū* peut être employé dans sa forme de base :

- (v.116) *bī mǎð s' lèè, nū ɲó mī ĩ mǎ.*
 riz oiseau prendre femme :CS venir sein boire 1SG.NSB sur
 ‘(Un fragment du refrain d’un conte) La femme qui attrape l’oiseau (qui cherche)
 le riz, viens sucer mon sein’.

Le verbe *nū* forme une construction de but avec le verbe *s'* ‘prendre’ et le prédicat secondaire dans la forme de l’irréel.

- (v.117) *kō nū kīē ðèlá s'.*
 1PL.PRET venir chimpanzé manger :IRREAL.IRREAL prendre
 ‘Nous sommes venus manger les chimpanzés’.

Les deux constructions peuvent perdre la valeur de but et acquérir des valeurs aspectuelles diverses. Il est possible que le choix de l’interprétation aspectuelle dépende de la classe actionnelle des verbes ; ce thème demande une investigation.

- (v.118) *yō sè wē ē nū filá s' wē.*
 vin bon DEM 3SG.PRET venir mousser :IRREAL.IRREAL prendre DEM
 ‘Comme c’est du bon vin, il mousse’ (valeur stative).

- (v.119) *ññ nū nónó mǐ-á s'.*
 1SG.NEG venir lait boire :IRREAL.IRREAL prendre
 ‘Je ne bois pas de lait’ (habituel).

- (v.120) *sá té bā bō ā, yē wé ī*
 trébucher REL 2SG.PRET>3SG effectuer TOP 3SG.EMPH FOC 2SG.PRET
gǎ ē nū fǎá s' wē.
 jambe 3SG.PRET venir gonfler :IRREAL.IRREAL prendre DEM
 ‘Du fait que tu as trébuché, ta jambe est gonflée/ gonfle’ (duratif/ terminatif).

- (v.121) *yí ē nū fǎá s' gbāā.*
 eau 3SG.PRET venir percer :IRREAL.IRREAL prendre maintenant
 ‘L’eau est sur le point de percer (le barrage est sur le point d’être percé ; prospectif)’.

Le plus souvent, c’est le verbe *s'* qui est utilisé dans la construction avec le verbe *nū* ; cependant, des constructions avec un autre verbe auxiliaire sont également possibles. Dans l’exemple suivant, la construction comporte le verbe auxiliaire *kē* ‘faire, être’, le verbe principal étant dans la forme de l’infinitif :

- (v.122) *yékè mā bɛ̃́ ó nū kē ĵ sōō*
 il.ne.fait.pas 1SG.EMPH aussi 3PL.CONJ venir faire 1SG.NSBJ hurlement
sí-pià kílí.
 prendre-INF ainsi
 ‘(Une femme propose à son mari guignard d’aller consulter un divineur.)
 Pour qu’on ne commence pas à hurler sur moi aussi’ (inchoatif).

Ainsi, nous pouvons distinguer quatre constructions avec le verbe *nū* :

1. construction de but avec le prédicat secondaire dans la forme de base ;
 S – AUX – *nū* – V
2. construction de but avec le verbe *sí* dans la forme de base et le verbe principal dans la forme de l’irréel ;
 S – AUX – *nū* – V :IRREAL.IRREAL – *sí*
3. construction aspectuelle avec le verbe principal dans la forme de base ;
 S – AUX – *nū* – V
4. construction aspectuelle avec le verbe *sí* dans la forme de base et le verbe principal dans la forme de l’irréel.
 S – AUX – *nū* – V :IRREAL.IRREAL – *sí*

17 CONSTRUCTIONS EMPLOYÉES DANS LES PROPOSITIONS COMPLEXES

Cette section est consacrée aux constructions employées dans les énoncés complexes, mis à part les constructions avec les marqueurs prédicatifs de la série conjonctive discutées dans la section V. La majeure partie de cette section est consacrée aux constructions utilisées dans les propositions conditionnelles.

17.1 Construction minimale conjonctive

La construction minimale conjonctive (S – AUX.CONJ – V, voir la section 11) est utilisée dans les énoncés complexes dans de nombreux types de propositions subordonnées à valeur modale et à valeur de protase réelle, ainsi que pour marquer la

deuxième action et celles qui suivent dans une succession d'actions à valeur d'impératif; elle est également utilisée dans la protase des propositions conditionnelles à valeur de protase réelle assertive; dans les constructions comparatives. La série conjonctive est également utilisée pour former la protase réelle et irréaliste assertives (voir les sections 17.6 et 17.8).

Énumérons les contextes d'emploi de la construction minimale conjonctive dans les énoncés complexes. Elle s'emploie :

1. Dans les propositions subordonnées de but (ex. v.123); dans les constructions polypredicatives avec le verbe *bēi* 'être capable' (dans le sens 'il est possible que', ex. v.124); avec les verbes *nāā* 'aimer, vouloir' et *tùò* 'craindre'; en fonction du complément sentenciel du nom *dùá* 'devoir' (dans le sens « X doit... »), dans les propositions circonstancielles de temps avec le connecteur *étóákáyí* et d'autres constructions à valeur irréaliste (ex. v.125 – v.127);
2. Dans les énoncés conditionnels, dans les propositions subordonnées à valeur de protase réelle (ex. v.128);
3. Dans les constructions avec le discours rapporté à valeur d'optatif (ex. v.129,v.130);
4. Pour désigner la deuxième action et celles qui suivent dans une succession d'actions à valeur d'impératif (ex. v.131).

(v.123) *lùā vò wāā ló lūú kē ó tóló*
 femme.PL PL 3PL.PRF aller forêt pour.que 3PL.CONJ champignon
nāā.
 chercher
 'Les femmes sont allées dans la forêt pour cueillir des champignons'.

(v.124) *lēē bēi í gā.*
 3SG.IPFV être.possible :IPFV 2SG.CONJ mourir
 'Il est possible que tu meures'.

(v.125) *ī dàā lēē yélé tàà é ló tòò.*
 2SG.NSBJ père 3SG.IPFV esprit promener :IPFV 3SG.CONJ aller demain
 'Ton père songe à partir demain'.

(v.126) *ñ dàā ā yí dā kē é*
 1SG.NSBJ père 3SG.PRET>3SG intérieur essayer pour.que 3SG.CONJ
kīē zē kálá ā búó.
 chimpanzé tuer mais 3SG.PRET>3SG rater
 'Mon père a essayé de tuer un chimpanzé mais il l'a raté'.

- (v.127) *lē yélé-zè kē í nè kē.*
 3SG.EXI honte-ADJ pour.que 2SG.CONJ mensonge faire
 ‘Mentir est honteux’.
- (v.128) *í gēlè dà bēē bēē ā yí ā lè ló*
 2SG.CONJ roche tomber :IPFV aussi sac DEM dans TOP 3SG.NEG aller
dō péē.
 une.fois déchirer.GER
 ‘Même si tu mets un caillou dans le sac, il ne se déchirera jamais’.
- (v.129) *lāà gēē ĩ lēē (kē) ĩ ló ká*
 3SG.IPFV>3SG dire :IPFV 1SG.NSBJ pour que 1SG.CONJ aller maison
lé mō.
 bouche sous
 ‘Il me dit d’aller à la maison’.
- (v.130) *à bōōzè bāà gēē bēē à lēē*
 3SG.EMPH simplement 2SG.IPFV>3SG dire :IPFV aussi 3SG.NSBJ pour
kó wāà lūú nó í ī mé nīà
 1PL.CONJ entrer brousse seulement 2SG.CONJ 2SG.NSBJ surface tourner
kīē ká kē lāà kē ?
 chimpanzé avec pour.que 3SG.IPFV>3SG faire :IPFV
 ‘Lui même si tu lui dis d’aller ensemble (lit. : que nous allions) en brousse
 pour qu’il se transforme (lit. : tu te transformes) en chimpanzé, est-ce qu’il
 peut le faire ?’.
- (v.131) *ló lóyí í wīl ló yí.*
 aller marché 2SG.CONJ viande acheter là-bas
 ‘Va au marché et achètes-y de la viande’.

17.2 Construction comparative

La construction comparative est une proposition complexe dont la partie principale, située au début de la phrase, est une proposition ontique (dans le cas de la comparaison des adjectifs) ou une construction verbale avec un adverbe (dans le cas de la comparaison des adverbes). La proposition subordonnée est exprimée par une construction avec le verbe *dīē* ‘surpasser’ avec le suffixe du conditionnel *-á* et le marqueur prédicatif de la série conjonctive coordonnée avec le sujet de la partie principale⁷. Le schéma de la construction comparative pour les adjectifs peut être

7. La construction avec le marqueur prédicatif de la 3^e personne sg se grammaticalise pour devenir un marqueur comparatif complexe *édīá(ká) ... là*. Dans ce cas, la coréférence n’est plus obligatoire :

représenté comme suit : (S)– AUX.EXI_i – Adj – AUX.CONJ_i – *dīá* – NP *là*. Dans le cas d’un moindre degré de l’expression de l’attribut, l’adverbe *ḃéjḃō* ‘moins’ est ajouté.

- (v.132) a. *ḡ ḡ ḡ ḡ ḡ ḡ*
3SG.NSBJ frère.aîné 3SG.EXI grand 3SG.CONJ surpasser.COND
ī ḡ
2SG.NSBJ sur
‘Mon frère est plus grand que toi’.
- b. *ḡ ḡ ḡ ḡ ḡ ḡ*
3SG.NSBJ frère.aîné 3SG.EXI moins grand 3SG.CONJ surpasser.COND
ī ḡ
2SG.NSBJ sur
‘Mon frère est moins grand que toi’.

Exemple de comparaison des adverbes :

- (v.133) *mā kē ḃéjḃō kpēḡ ḡ ḡ ḡ ḡ*
1SG.PRET>3SG faire moins bon 1SG.CONJ surpasser.COND 2SG.NSBJ sur
‘J’ai fait pire que toi’.

17.3 Quotatif

Dans les constructions de discours reporté, ou constructions quotatives, la proposition qui désigne le discours reporté peut être introduite par le verbe *ḡē* ‘dire’ (voir le Chapitre 1, section 1.2.5). Une autre possibilité d’expression de cette valeur est le marqueur prédicatif de la série prospective qui peut être accompagné par le connecteur *kēlē* ‘que’. Le schéma des constructions avec le discours reporté peut être représenté comme suit : AUX.PROSP – (*kēlē*) – RD, où RD est la proposition avec le discours reporté (reported discourse).

- (v.134) *yèlè (kēlē) àmóḡwò ḡbàlà mià yà-à ḡ*
3SG.PROSP que par.conséquent Kpellé personne.PL s’asseoir-GER COP
lūú yí kpākḡ.
brousse dans plein
‘Il dit que c’est pourquoi il y a plein de Kpellés dans la forêt’.

- (v.1) *kò-ē nì kō nē-ē ḡ éḃiá miā yé ō*
1PL.COORD-E PL 1PL.NSBJ serrer-GER COP plus.que personne.PL quand 3PL.PRET
tó ā ō ḡ
abandonner TOP 3PL.NSBJ sur
‘Nous sommes plus liés avec eux (ces gens) qu’avec ceux qui sont restés (eux autres)’.

17.4 *Imperfectif dépendant*

La construction de l'imperfectif dépendant contient un marqueur prédicatif de la série subjonctive et un verbe dans la forme imperfective : (S) – AUX.SBJV – V :IPFV. Cette construction est utilisée dans les propositions subordonnées relatives à la place de la construction imperfective, et de la construction du futur.

- (v.135) *jéné lé è lō pēlēē ā sàlō*
 jour REL 3SG.SBJV aller :IPFV argent DEM fait.d'obtenir
ḡḡà ká ā lé lō pē yīè dō ló-à
 effectuer.GER>3SG avec TOP 3SG.IPfV aller :IPFV chose bon un acheter-GER
là lēē lēē.
 3SG.POSS femme pour
 'Le jour où (lit. : tel que) il obtiendra l'argent il achètera un cadeau à sa femme'.

- (v.136) *pḡḡ lé ḡḡ vō ḡ lē ḡḡḡ.*
 histoire REL 2SG.SBJV>3SG raconter :IPFV TOP 3SG.EXI grand
 'L'histoire que tu racontes est longue'.

17.5 *Proposition subordonnée de temps à valeur 'avant que'*

La proposition subordonnée de temps à valeur 'avant que' se forme avec le verbe dans la forme de contrefactuel, l'adverbe *tḡḡ* 'pas encore' et le connecteur *kē* 'pour que'. Son schéma peut être représenté comme suit : *kē* – (S) – AUX.CONJ – *tḡḡ* – V-CNTRFCT.

- (v.137) *ḡ wōō pḡ tḡḡ kē ḡ lī*
 1SG.PRET se.coucher hier.soir par.terre pour.que 1SG.NSBJ aîné
é tḡḡ nū-à.
 3SG.CONJ pas.encore venir-CNTRFCT
 'Hier je me suis couché avant que mon frère ne vienne'.

17.6 *Protase réelle assertive*

Dans la construction de la protase réelle assertive avec une condition réelle (qui est proche d'une valeur temporelle), le verbe a la forme de l'irréel (sur sa morphologie, voir le Chapitre II, section 5.2.4). La construction de la protase de la proposition conditionnelle est la suivante : (S) – AUX.CONJ – V :COND-COND.

- (v.138) *ká mā-á ā ká lō yéí*
 2PL.CONJ>3SG entendre :COND-COND TOP 2PL.IPFV aller :IPFV rire
sí-à.
 prendre-GER
 ‘Si (quand) vous l’entendez, vous rirez’.

17.7 Protase réelle négative

La construction de la protase irréal négative se base sur le marqueur prédictif de la série imperfective, le marqueur *gèḡ*, et le suffixe du gérondif/ contrefactuel *-à*. La construction est organisée de la manière suivante : (S) – AUX.IPFV – *gèḡ* – V-CNTRFCT.

- (v.139) *û gèḡ pē gbínī kpó-à bũ tóḡ yí ā,*
 2SG.IPFV COND.NEG chose lourd mettre-CNTRFCT sac DEM dans TOP
lé lō yì.
 3SG.IPFV aller :IPFV vivre.GER
 ‘Si tu ne mets pas des choses lourdes dans ce sac, il tiendra longtemps’.

17.8 Protase irréal assertive-1

La construction de la protase irréal assertive-1 diffère de la construction de la protase assertive réelle par la présence de l’opérateur *kèè* :

- (v.140) *í bólō yā kpō-á kèè zūú ā*
 2SG.CONJ banane DEM mettre :COND-COND RETR route.LOC TOP
kóá gbũ-ù ī m̀.
 1PL.PROH rassembler-CNTRFCT 2SG.NSBJ sur
 ‘Si tu avais mis les bananes sur la route, on t’aurait aidé’.

17.9 Protase irréal assertive-2

La construction de la protase irréal assertive-2 se base sur la série subjonctive. Cette construction comporte également un verbe dans la forme de l’irréel. Le schéma de la construction est comme suit : (S) – AUX.SBJV – V :IRREAL-á.

- (v.142) *ḃà* *ḃèlâ* *ā* *ḃáá* *gā-à*.
 2SG.SBJV>3SG manger :IRREAL.IRREAL TOP 2SG.PROH mourir-CNTRFCT
 ‘Si tu l’avais mangé, tu serais mort’.

17.10 Protase irréelle négative

La protase irréelle négative se forme à l'aide de la série subjonctive, le marqueur *gəǵ* et le verbe principal avec le suffixe du gérondif/ contrefactuel -à : (S) – AUX.SBJV – *gəǵ* – V-CNTRFCT.

- (v.144) è gɔ́ɔ́ pɛ̃ ɓɛ̃ sí-à ā lèé
3SG.SBJV COND.NEG chose DEM prendre.CNTRFCT TOP 3SG.NEG
gɔ́ɔ́ fɛ̀là gbāā.
COND.NEG éclaircir-CNTRFCT maintenant
‘Si elle n’avait pas utilisé ce produit, sa peau n’aurait pas été si claire (lit. :
elle n’aurait pas éclairci)’.

17.11 Apodose irréelle assertive

La construction de l'apodose assertive irréelle comporte un marqueur prédicatif de la série prohibitive, ainsi qu'un verbe avec le suffixe du gérondif / contrefactuel -à : (S) – AUX.PROH – V-CNTRFCT.

- (v.145) *èkēá ī wìl zē ē kóá bèlè-à.*
 si 2SG.PRET animal tuer TOP 1PL.PROH>3SG manger-CNTRFCT
 ‘Si tu avais tué l’animal, on l’aurait mangé’.

17.12 *Apodose irréaliste négative*

La construction de l'apodose irréaliste négative se forme à la base des marqueurs prédicatifs de la série négative et du marqueur prédicatif *gòǎ*. Le verbe a la forme du gérondif / contrefactuel : (S) – AUX.NEG – *gòǎ* – V-CNTRFCT.

- (v.146) *ì gòǎ tǎǎ mī ā ìí gòǎ*
 2SG.SBJV COND.NEG tabac boire TOP 2SG.NEG COND.NEG
bèà.
 devenir.fou :CNTRFCT
 'Si tu n'avais pas fumé, tu ne serais pas devenu fou'.

18 DISTRIBUTION DES MARQUEURS PRÉDICATIFS DANS LE CORPUS

Cette section sera consacrée à la distribution des marqueurs prédicatifs dans le corpus. Nous porterons un intérêt spécial aux constructions avec la série du prétérit, du parfait, ainsi qu'à la construction conjointe. L'étude a été menée sur un corpus qui contient 20 textes avec 21 000 mots au total. Tous les textes sont des narratifs, l'un d'eux est un extrait du Nouveau Testament.

Commençons par un tableau récapitulatif qui contient les données sur la fréquence de différents marqueurs prédicatifs (Tableau v.4).

TAB. v.4 : Fréquence des marqueurs prédicatifs dans le corpus

PRET	1285
JNT	494
CONJ	415
PRF	334
IPFV	325
EXI	320
SBJV	159
NEG	132
PROSP	8
PROH	8

Nous voyons que les marqueurs prédicatifs de la série du prétérit, qui dans la plupart des cas sont employés dans la construction perfective, sont beaucoup plus

fréquents que les autres. La série conjointe occupe la deuxième place : comme nous l'avons évoqué dans la section 9, elle est très fréquente dans le narratif, marquant un événement dans une série :

- (v.147) *ē sònó tǎǎ áà lò à kpíli líé sí*
 3SG.PRET arracher par.terre 3SG.JNT aller :JNT REF fête devant lever
mìà gè-è.
 personne.PL :CS voir-GER
 'Elle s'est levée brusquement et elle est allée voir les organisateurs de la fête'.

La série du parfait qui correspond à la construction du parfait, la deuxième construction à valeur aspectuelle perfective, est presque quatre fois moins fréquente que la construction perfective. Nous verrons par la suite qu'elle a une valeur spécifique dans le narratif.

Intéressons-nous à la distribution dans le corpus de trois séries de marqueurs : marqueurs du prétérit, du parfait, la série conjointe. Le corpus a été noté à la main. Nous estimons l'erreur de marquage à 5%. Toutes les constructions à la base des marqueurs du prétérit n'ont pas été notées séparément (les deux autres ne forment qu'une seule construction chacun), aucune distinction n'était pas faite pour la construction perfective, la construction ontique et la construction de l'imparfait. Cependant, les deux dernières sont de loin moins fréquentes que la première (sur presque 1300 emplois du marqueur du prétérit, pas plus de 30 correspondent à la construction de l'imparfait, autour de 15 correspondent à la construction ontique).

Mis à part la fréquence, nous avons réussi à définir quelques facteurs distributionnels distinguant les trois séries des marqueurs :

· Type du sujet

1. Sujet de la 1^{re} ou 2^e personne ;
2. Sujet exprimé par un groupe nominal ;
3. Sujet de la 3^e personne sans groupe nominal ; dont cinq variantes se distinguent :
 - a) Changement de référent : sujet pronominal de la 3^e personne qui n'est pas coréférentiel au sujet de la proposition précédente, il peut être coréférentiel à l'un des participants dans le même énoncé⁸ ou

8. Nous définissons les énoncés comme des unités séparées par des pauses, mis à part certaines propositions subordonnées qui sont considérées comme faisant partie du même énoncé que la clause dont elles dépendent, même si elles sont séparées par une pause. Pour plus de détails, voir le Chapitre VI.

dans l'énoncé précédent, dans ce cas il y a ambiguïté (ex. v.150 : le sujet de la proposition *ē kē yí* 'il était là' est potentiellement coréférentiel au référent du groupe nominal *gó là né* 'l'enfant du léopard', il y a donc ambiguïté);

- b) Sujet coréférentiel au sujet de la proposition précédente, au sein du même énoncé (ex. v.148);
- c) Sujet coréférentiel au groupe nominal du contexte le plus proche : le même énoncé ou l'énoncé précédent, aucune ambiguïté (ex. v.149 : le sujet de la proposition *kèè lē sélé là bēí* 'quand elle était dans un village du Sud' est coréférentiel au groupe nominal dans la proposition précédente, *sī* 'araignée' qui fait partie d'un groupe propositionnel);
- d) Propositions avec un sujet pronominalisé, non-référentiel (comme en français : *il y a*; ex. v.151);
- e) Constructions impersonnelles (voir Chapitre 1, section 1.4.1);

- Le verbe introduit par le marqueur prédicatif est le verbe *gēē* 'dire';
- La proposition dans laquelle se trouve le marqueur prédicatif est une proposition dépendante (proposition subordonnée de temps ou proposition relative).

(v.148) *sī ā ŋwò tḡḡ, lēé yī zē.*
araignée 3SG.PRET>REF affaire :CS exagérer 3SG.NEG sommeil tuer
'L'Araignée a fait un tellement grand cas de l'affaire qu'elle ne dormait plus'.

(v.149) *à dḡḡ ē nū ē ḡō sī mḡ kēè*
REF causerie :CS 3SG.PRET venir 3SG.PRET sortir araignée sur RETR
lē sélé là bēí.
3SG.EXI sol sur aval
'Cette information a atteint l'Araignée quand elle était dans un village du Sud'.

(v.150) *ŋwó nófē ō kē à kē-pèlè gó*
affaire n'importe.quel 3PL.PRET faire 3SG.NSBJ faire-INF panthère
là né ā yē-à mēí ā, ē kē yí
3SG.POSS enfant DEM accoucher -GER derrière TOP 3SG.PRET faire
àà bàlēā là kē.
intérieur 3SG.JNT>3SG neveu sur faire :JNT
'Tout ce qu'ils faisaient après la naissance de l'enfant du léopard, il était là faisant le travail du neveu (lit. : étant le neveu)'.

- (v.151) *āà kē gbāā kīlīā.*
 3SG.PRF faire maintenant comme,ça
 ‘Il fit comme ça’.

Le tableau v.5 contient les données sur la distribution des marqueurs de la série du prétérit, du parfait et de la série conjointe suivant ces paramètres. Les caractéristiques du sujet sont séparées des caractéristiques de la proposition.

TAB. V.5 : Distribution des marqueurs prédicatifs des séries PRET, PRF, JNT dans le narratif

	prétérit	%	parfait	%	conjointe	%
total	1285	100%	334	100%	494	100%
1 ^{re} , 2 ^e personne	101	7,8%	42	12,6%	11	2,2%
NP	405	31,5%	121	35,8%	96	19,4%
3 ^e personne, changement de référent	69	5,3%	28	8,4%	64	12,9%
3 ^e personne, coréf. au sujet préc.	335	26,1%	65	19,4%	204	41,2%
3 ^e personne, coréf. à un groupe nominal autre que le sujet préc.	292	22,7%	60	18,0%	109	22,0%
3 ^e personne non-référentiel	49	3,8%	10	3,0%	0	0%
constructions impersonnelles	34	2,6%	8	2,4%	10	2,0%
<i>gèē</i> ‘dire’	38	2,9%	30	9,0%	206	41,7%
proposition dépendante	216	16,8%	30	9,0%	3	0,6%

Remarquons que la distribution du marqueur de la série conjointe diffère clairement de celle des marqueurs des séries du prétérit et du parfait. Le marqueur conjoint est moins fréquent lorsque le sujet est de la 1^{re}, 2^e personne et lorsqu’il y a un groupe nominal du sujet. Il ne se trouve pratiquement jamais dans les propositions dépendantes. Par contre, il est plus fréquent si le sujet est pronominalisé, de la 3^e personne, coréférentiel au sujet de la proposition précédente.

Le marqueur conjoint est beaucoup plus fréquent que les deux autres en combinaison avec le verbe *gèè* : ce marqueur se combine avec le verbe *gèè* dans presque 42% des emplois, alors que pour les marqueurs du prétérit et du parfait, ce chiffre est de 3% et 9% respectivement. Il est intéressant de noter que lorsque le sujet de la 3^e personne est coréférentiel au sujet précédent, ce que l'on atteste dans 204 cas, le verbe employé est *gèè* 'dire' dans 54 cas, 26,5%, inférieur à la moyenne, 41,2%. Idem si l'on calcule le taux d'emplois du verbe *gèè* 'dire' avec le marqueur conjoint, si le sujet est de la 3^e personne, coréférentiel au sujet précédent (toujours 54 cas), par rapport à tous les emplois du marqueur conjoint avec le verbe *gèè* 'dire' (206 cas) : il est de 28,6%, alors qu'au total pour la série conjointe, tous les verbes confondus, le sujet est de la 3^e personne, coréférentiel au sujet précédent, dans 41,2% des cas.

Regardons maintenant les séquences de deux marqueurs, lorsque le sujet de la 3^e personne est coréférentiel au sujet précédent (Tableau v.6). Ajoutons la série imperfective. Le premier marqueur dans la série se trouve sur la ligne, le deuxième, dans la colonne.

TAB. V.6 : Distribution des séquences des marqueurs prédicatifs des séries PRET, PRF, JNT, IPFV dans le narratif

	prétérit	parfait	conjointe	imperfectif
prétérit	198	4	77	3
parfait	4	37	7	2
conjointe	4	3	53	0
imperfectif	11	1	23	8

Nous voyons très clairement la diagonale, ce qui indique la tendance des marqueurs de la même série à être employés dans une chaîne, lorsque le sujet de la 3^e personne est coréférentiel au sujet précédent. Nous voyons également que la séquence série imperfective — série conjointe est plus fréquente que la séquence série imperfective — série imperfective. La fréquence surprenante des marqueurs de la série du prétérit après les marqueurs de l'imperfectif sera analysée plus loin.

Cela nous amène à la conclusion que les marqueurs de la série conjointe ont une tendance très forte à être employés dans deux contextes typiques : sujet de la 3^e personne, coréférentiel au sujet de la proposition précédente ; ou avec le verbe *gèè* 'dire'. Il y a une corrélation dans l'application de ces deux paramètres (vérifiée par le test exact de Fisher avec $p < 0.001$) : si l'on a affaire avec le sujet de la 3^e personne, coréférentiel au sujet de la proposition précédente, les chances sont moindres pour

le verbe d'être *gèè* 'dire' ; dans le cas contraire, ses chances sont plus grandes. Si le verbe est *gèè* 'dire', les chances sont moindres pour le sujet d'être de la 3^e personne, coréférentiel au sujet de la proposition précédente, et si c'est un autre verbe, les chances augmentent.

Pour les deux autres marqueurs prédicatifs la fréquence relative d'emplois avec le verbe *gèè* 'dire' en fonction de la qualité du sujet est plus difficile à estimer, puisque le nombre d'occurrences est beaucoup plus faible. Cependant, nous pouvons voir que la présence du verbe *gèè* n'a pas d'influence pour le marqueur du prétérit, à la différence du marqueur de la série conjointe. Cela se manifeste par le fait que le taux d'occurrences avec le verbe *gèè* et le sujet d'un certain type par rapport au nombre total des occurrences avec ce type de sujets est presque toujours le même que le taux d'occurrences avec le sujet d'un certain type par rapport au nombre total des occurrences avec le marqueur de la série du prétérit. Les détails sur la distribution des marqueurs prédicatifs se trouvent dans l'annexe D.

Nous avons distingué ainsi les caractéristiques distributionnelles des marqueurs de la série conjointe qui les différencient des autres séries de marqueurs. Il est à noter cependant que la construction perfective à la base des marqueurs de la série du prétérit peut avoir des emplois propres à la construction conjointe⁹, c'est-à-dire, marquer une action qui se déroule en même temps qu'une action exprimée par une construction à valeur imperfective, d'où la fréquence des marqueurs de la série du prétérit après les marqueurs de la série imperfective mentionnée ci-dessus :

- (v.152) *gbàlà mià ó ḡwū kèlè kā-á là*
 Kpellé personne.PL :CS 3PL.CONJ tête coquille couper :COND-COND sur
ā, à ḡwū kèlè léè dà dīī ké,
 TOP 3SG.NSBJ tête coquille 3SG.IPFV tomber :IPFV là-bas comme.ça
ē ḡnīgíní; é ē kpēē zòḡ
 3SG.PRET rouler 3SG.CONJ 3SG.REFL cou montrer :COND.COND

9. Une autre interprétation de l'exemple v.152 est possible : que la série du prétérite ne remplace pas la série conjointe, mais plutôt la série imperfective. Dans l'exemple suivant, la série du prétérit est employé pour marquer l'apodose d'une propositions conditionnelle réelle assertive, Chapitre VI, section 2.2.3, où la série imperfective est généralement employée :

- (v.1) *ó kē-á kō mī gbūnū kpòlò yí ā*
 3PL.CONJ>3SG faire :COND-COND 1PL.NSBJ personne corps corps :CS dans TOP
kē [kō lúó séíj] lé wā bō ā.
 en.ce.moment.là 1PL.NSBJ poursuivre chaque REL 3PL.PRET>3SG effectuer TOP

'Si on le fait dans notre corps humain (si on pêche trop), on va nous chasser définitivement (de l'église, lit. : c'est notre chassément de tous / tout notre chassément qu'on va effectuer).'

nó ē ɣwū kèlè lèē, à ɣwū kèlè lèē
 seulement 3SG.REFL tête coquille pour 3SG.NSBJ tête coquille 3SG.IPFV
nīà, ē yà pèlè.
 tourner :IPFV 3SG.PRET s'asseoir endroit :CS

‘Si on coupe la tête à des guérzès, la tête tombe par-là, elle roule ; (si on coupe la tête de Seemasie, le protagoniste, un guerrier légendaire Mano) s’il montre son cou à sa tête, sa tête se tourne, elle se met à sa place’.

Intéressons-nous maintenant aux différences entre la distribution des marqueurs du prétérit et les marqueurs du parfait. Elle sont beaucoup moins importantes : nous pouvons voir que les marqueurs du parfait ont une tendance légèrement plus importante à être employés avec les nouveaux référents. Cela n’est pas surprenant : comme nous le verrons dans la section 19.5.1, les marqueurs du prétérit peuvent remplacer les marqueurs du parfait dans la plupart des contextes. Or, il semble que dans le narratif les marqueurs du perfectif ont une fonction particulière : ils marquent un point clé dans l’histoire, portent un focus sur l’événement :

(v.153) *kē bū wélé lé ō nū à ká ā*
 à.ce.moment.là riz os REL 3PL.PRET venir 3SG.NSBJ avec TOP
kē āà jē.
 à.ce.moment.là 3SG.PRF finir
 ‘À ce moment-là le riz qu’il ont apporté a été fini’.

Dans l’exemple suivant, le même événement *elle a enlevé sa peau* a été répété trois fois, la première fois, sous forme d’une construction du prétérit transitive, la deuxième fois, sous forme d’une construction résultative, et la troisième fois finalement, sous forme d’une construction du parfait intransitive à valeur passive :

(v.154) *tó ē ē kī bō ē mō, ē kī*
 ainsi 3SG.PRET 3SG.REFL peau enlever 3SG.REFL sur 3SG.REFL peau
bō-ò ē mō gbāā, à kī yā āà bō.
 enlever-GER 3SG.REFL sur maintenant DEM peau DEM 3SG.PRF enlever
 ‘Ainsi, elle a enlevé sa peau, sa peau (est) enlevée maintenant, la peau a été enlevée’.

19 CARACTÉRISTIQUES TYPOLOGIQUES DU SYSTÈME PRÉDICATIF

19.1 *Morphologie des marqueurs prédicatifs pronominaux dans une perspective diachronique*

Chaque série de marqueurs prédicatifs pronominaux et de pronoms personnels a des caractéristiques segmentales et suprasegmentales communes à tous les marqueurs de la série. Ainsi, dans la série existentielle, tous les marqueurs ont le ton moyen (ḡ '1SG.EXI', ī '2SG.EXI', lē '3SG.EXI' etc.) ; les marqueurs de la série imperfective ont tous une voyelle phonétiquement longue et un contour tonal « haut-bas » (ḡḡ '1SG.IPFV', îî '2SG.IPFV', lēē '3SG.IPFV' etc.) ; tous les pronoms possessifs ont un ton bas (ḡ '1SG.POSS', ḡà '2SG.POSS', là '3SG.POSS' etc.) ; les marqueurs existentiels portemanteaux fusionnés avec le pronom non-sujet de la 3^e personne sg à ont tous une voyelle phonétiquement longue et le ton moyen : māā '1SG.EXI>3SG', ḡāā>3SG '2SG.EXI', lāā>3SG '3SG.EXI' etc., mais kōā>3SG '3PL.EXI'. En analysant ces caractéristiques communes séparément, nous pouvons distinguer les bases des marqueurs prédicatifs¹⁰. Toutes les bases des marqueurs prédicatifs sont rassemblées dans le Tableau v.7. Il est important de noter que les marqueurs portemanteaux diffèrent des marqueurs non-portemanteaux y compris par leur base (la base du marqueur prédicatif de la 1^{re} personne sg de la série existentielle non-portemanteau est ḡ, tandis que celle du marqueur portemanteau est ma). C'est pourquoi nous les indiquons dans le tableau séparément.

Les marqueurs prédicatifs dans les langues mandé-sud et mandé-sud-ouest proviennent de la fusion des pronoms personnels et des marqueurs prédicatifs (cf. Vydrin 2006b, Babaev 2011a). Il est intéressant de noter que même au niveau de la protolangue du groupe mandé-sud, mis à part les séries syntaxiques des pronoms personnels, tout comme en mano contemporain (série du sujet, série non-sujet, série réfléchie, série focalisée/ indépendante) plusieurs séries de marqueurs prédicatifs se distinguent : série optative, impérative, ainsi qu'une série portemanteau. Cependant, le système des bases pronominales en mano ne coïncide pas avec le système pronominal dans la protolangue du groupe mandé-sud, cité dans le Tableau v.8.

10. Dans le dialecte kperson, les marqueurs de la 1^{re} personne sg ont une variante avec la base kw : kwā '1PL.EXI', kwá '1PL.CONJ' etc.

TAB. V.7 : Bases des marqueurs personnels en mano

1SG	2SG	3SG	1PL	2PL	3PL	
ŋ	i	lɛ	ko	ka	o	existentielle, imperfective, négative
ŋ	i	e	ko	ka	o	prétérit, subjonctive, conjonctive
ŋ	i	a	ko	ka	o	non-sujet
ma	ɓi	(a)ye	ko	ka	wa	emphatique, focalisée, coordinative
ma	ɓa	la	ko	ka	wa	existentielle portemanteau
ma	ɓa	a	ko	ka	wa	parfait, conjointe, prohibitive, dubitative
ŋ	ɓa	lɛ/la	ko	ka	o	imperfective portemanteau, possessive
ŋ	ɓa	a	ko	ka	o	conjonctive portemanteau
ŋ	ɓa	e	ko	ka	o	subjonctive portemanteau

TAB. V.8 : Reconstruction du système pronominal dans la protolangue du groupe mandé-sud (Vydrin 2006b)

	singulier			duel	duel	pluriel		
personne	1	2	3	1 excl.	1 incl.	1 incl.	2	3
série sujet de base	*N̄	*ī/ē	*è	*yī/ō	*kō/kū	*kòá	*kā	*wò
optative	*N̄	*í	*é	*yī/ó	*kó/kú	*kòá	*ká	*wó
impérative	-	*bè	-	-	*kò/kù	*kòá	*ká	-
non-sujet	*N̄	*ī/ē	*à	*yī/ō	*kō/kū	*kòá	*kā	*ànù
réfléchie	*N̄	*ī/ē	*ē	*yī/ō	*kō/kū	*kòá	*kā	*wō
focalisée/ indépendante	*mā	*ḡī/yī	*yè	*yī/ō	*kō/kū	*kòá	*kā	*wò
portemanteau/ ergatif	*mā	*ḡī/yī	*yà	*wā	*kō/kū	*kòá	*kā	*wà

Remarquons qu'en mano, dans certaines séries de marqueurs pronominaux, les bases proviennent de plusieurs séries reconstruites. Par exemple, dans la série imperfective la base de la 1^e personne sg provient de la série du sujet de base, alors que la base de la 2^e personne sg provient de la série focalisée.

La base de la 3^e personne sg lɛ, ainsi que la base la, qui provient de la précédente fusionnée avec des formantes différentes, est une particularité du mano et a peu de parallèles dans d'autres langues, sauf notamment dans les langues wan, mandé-sud, et loko, mandé-sud-ouest (Vydrin 2006b : 381).

La série prospective se tient à l'écart du système : c'est la seule série dont les marqueurs ont la structure CVCV. Le marqueur de la 2^e personne pl a même la structure CVCVCV, ce qui est très rare pour les lexèmes non-dérivés. Cette particularité, ainsi que le fait que la série ne s'emploie qu'accompagnée d'un autre marqueur prédicatif, est un indice que la série provient de plusieurs composantes, le plus probablement, un marqueur personnel et un verbe de locution.

19.2 *Marqueurs prédicatifs portemanteaux*

Très souvent, les données des langues mandé-sud posent le problème des marqueurs prédicatifs pronominaux portemanteaux, qui représentent une fusion des marqueurs prédicatifs pronominaux simples avec d'autres marqueurs prédicatifs, des pronoms, ainsi que d'autres unités ; dans le cas du *mano*, c'est le pronom non-sujet de la 3^e personne sg. D'après le principe formulé dans (Kuznetsova 2008), les marqueurs prédicatifs contractés, ou portemanteaux, sont distingués dans une série séparée, si :

- Il existe au moins un marqueur pronominal dans la série qui n'a pas de variante non-fusionnée en synchronie ;
- Il existe au moins un marqueur pronominal qui ne peut pas être déduit des marqueurs de base suivant les règles de contraction et d'assimilation existantes dans la langue.

Nous avons décidé de ne pas distinguer les marqueurs prédicatifs portemanteaux dans des séries indépendantes, pour des raisons d'économie. Cependant, il est clair qu'ils doivent être indiqués dans le système des marqueurs prédicatifs, puisque les traits qui les distinguent des marqueurs prédicatifs de base ne peuvent pas être réduits à l'assimilation du pronom personnel de la 3^e personne sg à. L'assimilation régulière en *mano* est telle que les suffixes et les marqueurs grammaticaux ayant la base segmentale *-a* peuvent être assimilés à la voyelle précédente par le lieu d'articulation, mais jamais par le ton, cf. *ló* 'acheter' + *-à*, suffixe du gérondif, → *lòò*, voir Chapitre I, section 6.1. Or, le pronom non-sujet à « s'assimile » le plus souvent par le ton à la voyelle précédente tout en l'assimilant qualitativement (voir, par exemple, dans la série existentielle : *lē* + *à* → *lāā*), c'est-à-dire, se comporte de la manière exactement opposée. De plus, les différences entre les marqueurs portemanteaux et non-portemanteaux concernent souvent le consonantisme. Ainsi, la

base des marqueurs portemanteaux de la 2^e personne sg a souvent la forme *ba*, tandis que la base employée dans les contextes intransitifs a la forme *i*. Idem pour la 1^{re} personne sg : *ma* vs *ŋ*. Ces cas ne peuvent pas être expliqués par une contraction phonétique du type *i + a = ba* ou *ŋ + a = ma*, puisqu'ils ne peuvent être expliqués par aucun procédé phonétique naturel.

Les marqueurs portemanteaux ont souvent une variante non-contractée qui s'emploie dans le parler lent :

- (v.155) a. *māā* *mé* *gbū-pèlè*.
1SG.EXI>3SG surface se.rassembler-INF
- b. *ŋ* *à* *mé* *gbū-pèlè*.
1SG.EXI 3SG.NSB surface se.rassembler-INF
'Je l'attend.'

La forme non-contractée devrait être considérée comme une variante synonymique, et non pas comme un point de départ des processus fusionnels, puisque ces processus ne peuvent pas être observés ailleurs dans la langue. Nous assumons qu'il faut considérer les marqueurs prédicatifs comme des unités indépendantes.

19.3 Particularités aspectuelles

L'opposition aspectuelle en *mano* s'exprime au niveau des constructions : s'opposent les constructions perfectives (constructions du perfectif, du parfait, du perfectif et de l'expérientiel négatifs) et les constructions imperfectives (constructions de l'imperfectif, de l'imparfait, de l'imperfectif et de l'imparfait négatifs). Cependant, il n'y a pas de marqueur dédié qui soit présent dans toutes les constructions perfectives, idem pour les constructions imperfectives¹¹. Certaines constructions sont aspectuellement neutres. Il s'agit surtout des constructions modales (futur, construction conjonctive, dubitative, interdiction indirecte, impératif...). Citons un exemple avec la construction dubitative :

- (v.156) *màá* *kē* *sè*.
1SG.DUB>3SG faire bien
'Je pense que j'ai bien fait'.

11. Cela nous permet de catégoriser le *mano* parmi les langues sans distinction morphologique entre le perfectif et l'imperfectif, voir Östen Dahl, Viveka Velupillai. 2013. Perfective/Imperfective Aspect. In : Dryer, Matthew S. & Haspelmath, Martin (eds.) The World Atlas of Language Structures Online. Leipzig : Max Planck Institute for Evolutionary Anthropology. (Disponible en ligne sur <http://wals.info/chapter/65>, Consulté le 2014-08-04.)

- (v.157) wàá mā kélē kōà nū.
 3PL.DUB>3SG entendre que 1PL.PR.F venir
 ‘Ils ont dû entendre dire que nous sommes venus’.

En ce qui concerne les marqueurs particuliers, certains d’entre eux sont utilisés dans des constructions qui ont une caractéristique aspectuelle précise (ainsi, les marqueurs imperfectifs ne s’emploient que dans des constructions imperfectives, mis à part les constructions modales, alors que les marqueurs du parfait ne s’emploient que dans la construction du parfait, qui est une construction perfective). Cependant, les marqueurs du prétérit s’emploient dans des constructions perfectives et imperfectives.

La valeur temporelle de la proposition est définie par le sémantisme de l’une ou de l’autre construction : ainsi, les constructions perfectives ont toujours une référence au passé. Les constructions imperfectives, cependant, sont ambiguës. Voir l’emploi de la construction imperfectif-1 dans le passé :

- (v.158) ē kē kèè dō ká wáà gèè ō kpíli
 3SG.PRET faire an INDEF avec 3PL.JNT>3SG dire :JNT 3PL.EXI fête
 kē-pèlè sélé sálápèlē yí.
 faire-INF terre sept dans
 ‘C’était une année (où) on disait que la fête serait organisée dans sept villages’.

Les adverbes référant au plan du passé ainsi que l’opérateur *kèè* ont la fonction du marqueur rétrospectif.

- (v.159) kpá lēè sàq̄ kē.
 il.y.a.longtemps 3SG.IPFV travail faire
 ‘Auparavant il travaillait’.

19.4 Polysémie des constructions et grammaticalisation

La polysémie des constructions en mano s’explique bien par des schémas de grammaticalisation proposés par des typologues. Ainsi, la polysémie des constructions imperfectives qui ont les valeurs du duratif, de l’habituel ou du futur, se prédit par le schéma de grammaticalisation duratif → habituel → futur décrit dans (Tatevosov 2004) (sur la grammaticalisation de l’habituel et du futur à partir de la valeur durative, voir également Haspelmath 1998).

La construction de l'imparfait qui combine les valeurs du duratif et de l'habituel au passé exprime ainsi un cluster typique des valeurs (Plungian 2011).

Une polysémie particulièrement intéressante est celle du marqueur prospectif qui a la valeur du marqueur quotatif, ainsi qu'un nombre de valeurs modales : désidératif, intentionnel, prédictif, prospectif, futur. Si le développement des valeurs grammaticales suivant le schéma désidératif → intentionnel → valeurs de la zone du futur (prédictif, prospectif, futur) est bien décrit (voir notamment Bybee et al. 1994 : 256), le passage de la valeur quotative à la zone modale est moins connue. Elle s'explique par un stade appelée la « délibération interne » (internal awareness), c'est-à-dire, une sorte de discours interne qui peut être un phénomène de stylistique et de grammaire (Güldemann 2008a : 423).

La valeur de la délibération interne peut se grammaticaliser dans la valeur de la tentative échouée, l'idée fausse, ainsi que l'intention, qui est le point de départ du développement des valeurs du futur. Cet emploi des constructions quotatives est assez répandu dans les langues du monde. T. Güldemann cite des langues du plateau éthiopien, le cerma, l'ewe, l'igbo, le pidgin nigérien et certaines autres. En ce qui concerne les langues mandé, un phénomène semblable est attesté en mandinka où la construction avec le verbe quotatif *ko* et la proposition irréaliste exprime la valeur intentionnelle, si le sujet est animé, et le futur proche, si inanimé :

(v.160) *a ko a be taa*
3SG QV 3SG COP aller

'Il voulait partir' (Pfeiffer 1997 : 122), citation tirée de (Güldemann 2008a : 432).

Les marqueurs quotatifs en *mano* ont plusieurs particularités par rapport à d'autres langues mandé.

- Les marqueurs quotatifs sont équivalents aux propositions avec le verbe de locution, alors que dans les autres langues, cette fonction n'est pas attestée ou est combinée avec la fonction du connecteur, comme dans le cas du marqueur *ko* mentionné ci-dessus (Idiatov 2011) ;
- Le *mano* est la seule langue mandé où le marqueur quotatif peut être accompagné d'un connecteur ;
- Dans d'autres langues mandé les marqueurs quotatifs forment une série distinguant la personne et le nombre ; en *mano* le paradigme est le plus complet,

alors que dans les autres langues un syncrétisme plus ou moins important est attesté.

Finalement, remarquons que la grammaticalisation de la construction avec le verbe de locution *gèè* ‘dire’ dans l’imperfectif et le développement de la valeur de l’interdiction indirecte est aussi typique des constructions quotatives (Güldemann 2008a : 436).

19.5 *Synonymie des constructions*

Certaines constructions en *mano* manifestent des caractéristiques communes dans le sémantisme grammatical et peuvent être employées dans les mêmes contextes. Dans certains cas, nous avons réussi à définir les contextes diagnostiques, dans d’autres, la différence concerne la fréquence des constructions plutôt que les caractéristiques sémantiques.

19.5.1 *Perfectif vs parfait*

Le perfectif peut remplacer le parfait dans une proposition simple dans la plupart des contextes, y compris expérientiels, typique du « parfait canonique » (Comrie 1976a : 58-59).

- (v.161) *gē bē ē sôbē gē dō.*
homme DEM 3SG.PRET rat.palmiste voir une.fois
‘Une fois cet homme a vu le rat palmiste’.

Cependant, il existe des contextes diagnostiques qui distinguent le parfait et le perfectif. Ainsi, seul le perfectif se combine avec les compléments circonstanciels de temps. En général, la valeur du passé plus lointain est attribuée à la construction perfective. Néanmoins, les deux constructions sont interchangeables lorsque le résultat de l’action accomplie est pertinent au moment de l’énonciation ; il serait par contre tout à fait impossible d’avoir le parfait dans le contexte d’une situation dont le résultat est annulé :

- (v.162) a. *ī pēlē gīnī.*
1SG.PRET argent perdre
‘J’ai perdu l’argent’ (je ne l’ai jamais retrouvé / je l’ai trouvé par la suite).

b. *māà pēlēē gīnī.*

1SG.PRF argent perdre

‘J’ai perdu l’argent’ (je ne l’ai jamais retrouvé / *je l’ai trouvé par la suite).

Dans les constructions délimitatives, il est important de savoir si le présent est inclus dans l’intervalle auquel réfère le complément circonstanciel du temps : s’il est inclus, c’est la construction du parfait qui est employée, sinon, c’est celle du perfectif.

(v.163) a. *ē sḡḡ kē kēē dōó píé.*

3SG.PRET travail faire an un vers

‘Il a travaillé pendant un an (il ne travaille plus)’.

b. *āà sḡḡ kē kēē dōó píé.*

3SG.PRF travail faire an un vers

‘Il a travaillé pendant un an (il continue de travailler)’.

L’intervalle auquel réfère le locuteur¹² et qui comporte le moment de l’énonciation peut être exprimé par une construction avec le verbe *kē* ‘faire’ ; c’est toujours le marqueur du perfectif qui est employé :

(v.164) a. *íḡ dḡ zē āà kē méné yààkā ká.*

1SG.IPFV toux tuer 3SG.PRF faire mois trois avec

‘Ça fait trois mois que je tousse’.

b. **íḡ dḡ zē ē kē méné yààkā ká.*

1SG.IPFV toux tuer 3SG.PRET faire mois trois avec

Une construction analogue avec le prétérit désigne le point de référence au passé plutôt que l’intervalle de référence :

(v.165) *ē kē jéné dō ká gó nā áà gèè gó*

3SG.PRET être jour INDEF avec léopard femme 3SG.JNT dire :JNT léopard

lēē.

ADR

‘Un jour la femme du léopard a dit au léopard...’

Dans les énoncés complexes, le perfectif et le parfait expriment non seulement des valeurs aspectuelles, mais aussi des valeurs du temps relatif. Dans la proposition principale d’un énoncé à proposition subordonnée temporelle, le choix entre le perfectif et le parfait est significatif. Généralement, le perfectif signifie que l’action

12. L’intervalle dans la chaîne temporelle qui se trouve dans le focus de l’attention du locuteur est ce que Laurent Gosselin (1996) a appelé « l’intervalle de référence » (ou « topic time », selon la terminologie de Wolfgang Klein (1994)).

de la proposition principale suit celle de la proposition subordonnée, et le parfait signifie le contraire.

- (v.166) a. (yé) ĩ lókó ē nū pɛ́ ká lé m̀ ò
 quand 1SG.NSBJ mère 3SG.PRET venir hier maison bouche sous TOP
 ē bēĩ ká.
 3SG.PRET manioc couper
 ‘Après que ma mère est venue à la maison hier, elle a coupé le manioc’.
- b. (yé) ĩ lókó ē nū pɛ́ ká lé m̀ ò
 quand 1SG.NSBJ mère 3SG.PRET venir hier maison bouche sous TOP
 āā bēĩ ká.
 3SG.PRET être 3SG.PRF manioc couper
 ‘Quand ma mère est venue à la maison hier, elle avait déjà coupé le manioc’.

Dans les propositions juxtaposées coordinatives (aux sujets coréférents) désignant des actions successives, il n’est pas possible d’exprimer le premier prédicat par le perfectif et le deuxième par le parfait (toutes les autres combinaisons étant admises). Cela est conforme à la logique du temps relatif : si le parfait exprime une action antérieure, il ne peut pas suivre le perfectif, l’ordre des événements étant par défaut le même que l’ordre des propositions les exprimant.

- (v.167) a. āā kónó b̀̀̀ ē āā ē zúlú.
 3SG.PRF nourriture manger 3SG.PRF 3SG.REFL laver
 ‘Il a mangé et il s’est lavé’ (parfait + parfait) ;
- b. āā kónó b̀̀̀ ē ē zúlú (parfait + perfectif) ;
- c. ē kónó b̀̀̀ ē ē zúlú (perfectif + perfectif) ;
- d. * ē ē zúlú āā kónó b̀̀̀ (perfectif + parfait).

Dans les propositions juxtaposées de coordination avec des sujets non-coréférents, la combinaison prétérít – parfait n’est admise que lorsque la deuxième action précède la première, ce qui est en conformité avec la même logique :

- (v.168) ĩ g̀̀ bāā s̄ yìè ló.
 1SG.PRET voir 2SG.PRF vêtement bon acheter
 ‘J’ai vu (que) tu avais acheté de bons vêtements’.

Ces exemples démontrent que dans les énoncés à proposition subordonnée temporelle aussi bien que dans les propositions coordinatives, le parfait acquiert les valeurs du plus-que-parfait.

C'est toujours le parfait qui apparaît dans la protase des propositions conditionnelles ou temporelles à valeur habituelle (qui sont sémantiquement très proches des propositions à valeur de temps). La même raison peut être évoquée : la condition se réalise, bien évidemment, avant la conséquence. En outre, dans ce type de propositions conditionnelles, la condition et la conséquence sont indissolublement liées. Ce qui veut dire que l'intervalle auquel se réfère le locuteur et pendant lequel se déroule la condition (exprimée par le parfait) inclut le moment où se déroule la conséquence (exprimée par le présent habituel). Si on remplace dans ce contexte le marqueur du parfait par un marqueur du prétérit, la proposition aura la valeur d'une proposition subordonnée de temps à la référence au passé. Sur ces deux types de propositions, voir le Chapitre VI, section 2.2.2.

- (v.169) a. *āà nū là wìl ká ā, lèè là wìl*
3SG.PRF venir 3SG.POSS viande avec TOP 3SG.IPFV 3SG.POSS viande
kpō ē pìé kél.
mettre :IPFV 3SG.REFL vers maison :CS.LOC
'S'il apporte de la viande, il la met chez lui'.
- b. *ē nū là wìl ká ā...*
3SG.PRET venir 3SG.POSS viande avec TOP
'Quand il a apporté la viande...'

Ainsi le parfait exprime un passé récent, mais aussi la valeur du temps relatif : l'antériorité par rapport à une action dans le passé ou au présent. Dans ce contexte, la notion d'intervalle de référence devient cruciale. Celui-ci inclut souvent le présent : le présent actuel (le moment de l'énonciation) et inactuel (ou habituel, dans les propositions conditionnelles à condition habituelle). L'intervalle de référence élargi de façon à inclure non seulement le moment où l'action a eu lieu (au passé), mais aussi le présent, est un trait typique du parfait (Plungian 2011). Pour cette raison, le parfait est impossible dans les contextes où le résultat de l'action est annulé, dans les constructions délimitatives où le laps de temps n'inclut pas le moment de l'énonciation, et ne se combine pas avec les compléments circonstanciels de temps.

19.5.2 *Synonymie des constructions imperfectives*

Un autre cas de synonymie est celui de la synonymie des constructions imperfectives. Il existe en mano deux constructions imperfectives assertives, l'une à la base des marqueurs prédicatifs de la série existentielle, et l'autre, à la base des marqueurs prédicatifs de la série imperfective, ainsi que trois constructions négatives,

dont deux à la base de la copule négative (nous les considérons comme des modifications syntaxiques de la même construction), et une, à la base des marqueurs prédicatifs de la série négative. Les exemples cités dans les sections correspondantes montrent que toutes les constructions expriment les valeurs du cluster imperfectif : duratif, habituel, futur. Nous ne sommes pas arrivés à définir des contextes diagnostiques qui nous permettent de distinguer sémantiquement ces constructions. De plus, il n'y a qu'une seule construction de l'imparfait, c'est-à-dire, celle qui combine les valeurs aspectuelles de l'imperfectif et réfère au passé, ce qui veut dire que dans le passé, l'opposition se neutralise.

Cependant, notre corpus montre que la construction à la base de la série existentielle exprime le plus souvent la valeur durative, la construction à la base de la série imperfective exprime essentiellement la valeur habituelle. Les valeurs de la zone sémantique de l'irréel, notamment le futur, sont rares pour les deux constructions.

19.5.3 *Synonymie dans la zone du futur*

Il existe en mano quatre constructions ayant les valeurs de la zone du futur : imperfectif-1, imperfectif-2, prospectif et construction du futur proprement dite. Pour les trois premières constructions, cette valeur n'est pas typique : dans le discours spontané, elles expriment le plus souvent la valeur du duratif, de l'habituel et de l'intentionnel respectivement. Seule la construction du futur est une construction spécialisée pour l'expression du futur.

De plus, les trois premières constructions ont des valeurs spécifiques de la zone du futur : c'est le futur planifié, comme dans le cas des constructions imperfectives (y compris, comme dans le cas de la construction imperfectif-2, l'apodose des propositions subordonnées conditionnelles avec une protase réelle), ou le prospectif, dans le cas de la construction prospective. Ainsi, les constructions imperfectives et prospective ont une référence au présent même lorsqu'elles expriment des valeurs de la zone du futur, puisque le locuteur fait des prédictions d'événements futurs sur la base de l'état présent d'un participant (prospectif), d'une condition (propositions conditionnelles) ou d'arrangements (futur planifié). La construction du futur n'a pas de référence au présent. Comparons les paires suivantes des constructions :

- (v.170) a. *í lō bēi ká-à pēnē.*
 2SG.IPFV aller :IPFV manioc couper-GER aujourd'hui
 'Tu couperas le manioc aujourd'hui' (c'est ma décision, construction du

futur).

- b. *î bēi kā pēnē.*
 2SG.IPFV manioc couper :IPFV aujourd’hui
 ‘Aujourd’hui tu couperas le manioc’ (selon l’entente, construction imperfective).
- c. *ì ló à ká-à pēnē.*
 2SG.NEG aller 3SG.NSBJ couper-GER aujourd’hui
 ‘Tu ne le couperas pas aujourd’hui’ (c’est ma décision).
- d. *bàá ká pēnē.*
 2SG.NEG>3SG couper aujourd’hui
 ‘Tu ne le coupes pas aujourd’hui’ (selon l’entente).

19.6 Particularités du système de la négation

Dans les termes de Matti Miestamo qui a étudié la typologie de la négation (Miestamo 2005), la négation en mano peut être classée dans le type « totalement asymétrique » : il n’existe aucune paire de constructions assertives et négatives qui ne se distingueraient que par la présence d’une marque de négation. Cela est lié tout d’abord au fait que tous les marqueurs prédicatifs et toutes les copules sont caractérisés par la polarité : les marqueurs prédicatifs assertifs ne sont employés que dans les constructions assertives, et de manière analogue les marqueurs prédicatifs négatifs ne sont employés que dans les constructions négatives. Les marqueurs de négation (*gbā, gāā*) ne s’emploient que dans certaines constructions négatives. Ce type d’asymétrie, le marquage différentiel des catégories verbales, est appelé A/CAT. Selon les données du WALS, c’est le type d’asymétrie qui est le plus fréquent dans les langues de l’Afrique Occidentale¹³.

En second lieu, le paradigme de la polarité négative est réduit par rapport à la polarité assertive : la négation des constructions formées à la base des séries du prétérit, parfait, imperfectif et des constructions conjuguées est formée à l’aide d’une seule série de marqueurs prédicatifs, la série négative. Selon les termes de M. Miestamo, il s’agit de l’asymétrie du type « asymétrie paradigmatique » (« paradigmatic asymmetry »).

13. Matti Miestamo. 2013. Subtypes of Asymmetric Standard Negation. In : Dryer, Matthew S. & Haspelmath, Martin (eds.) The World Atlas of Language Structures Online. Leipzig : Max Planck Institute for Evolutionary Anthropology. (Disponible en ligne sur <http://wals.info/chapter/114>, Consulté le 2014-08-04.)

SYNTAXE DE L'ÉNONCÉ

Nous définissons de façon préliminaire les énoncés en tant qu'unités séparées par des pauses, mis à part les propositions subordonnées qui ne peuvent pas être employées indépendamment, et les groupes nominaux topicalisés qui sont considérés comme faisant partie du même énoncé que la clause dont ils dépendent, même s'ils en sont séparés par une pause. Les énoncés sont alors des propositions qui contiennent une (des) copule(s) et/ou un (des) verbe(s) employé(s) dans une construction avec un marqueur prédicatif pronominal. La copule et la construction verbale à la base d'un marqueur prédicatif constituent le centre prédicatif. Les énoncés à un seul centre prédicatif sont des énoncés simples et seront examinés dans la section 1, les énoncés à plusieurs centres prédicatifs sont des énoncés complexes et seront examinés dans la section 2. La structure de l'information sera étudiée dans la section 3.

1 ÉNONCÉ SIMPLE

1.1 Propositions monoprédicatives

Nous avons examiné la syntaxe de l'énoncé simple monoprédicatif dans les chapitres précédents. Résumons ces données.

Les énoncés copulatifs ont été étudiés dans les sections 3 et 4 du Chapitre v.

Les propositions ontiques et existentielles, dont le centre de prédication est le verbe *kē* 'être, faire', ont la structure (S) - AUX - (*kē*) - X, où X est un groupe postpositionnel avec la postposition *ká* (dans le cas de la construction d'équivalence),

kèlè (dans le cas de la construction possessive), un adjectif, facultativement accompagné d'une postposition *ká* (dans le cas de la construction attributive), ainsi qu'un adverbe, un nom locatif, un groupe postpositionnel de circonstance. Nous avons évoqué deux types de propositions ontiques et existentielles : propositions au présent (voir Chapitre V, sections 5.1 et 5.2), où la série existentielle est utilisée, tandis que le verbe *kē* 'être, faire' est omis, et au passé (voir Chapitre V, section 7.2), où la série du prétérit est employée. Cependant, les propositions ontiques et existentielles peuvent avoir d'autres caractéristiques aspectuelles et temporaires : elles peuvent être employées au futur avec la série imperfective et le verbe auxiliaire *lō* 'aller', au parfait, avec la série du parfait, etc :

- (VI.1) a. *Sèé lē dōmì ká.*
 Se 3SG.EXI chef avec
 'Se est le chef'.
 b. *Sèé ē kē dōmì ká.*
 Se 3SG.PRET faire chef avec
 'Se était le chef'.
 c. *Sèé lé lō kē-è dōmì ká.*
 Se 3SG.IPFV aller :IPFV faire-GER chef avec
 'Se sera le chef'.
 d. *Sèé āà kē dōmì ká.*
 Se 3SG.PRF faire chef avec
 'Se est devenu le chef'.

Citons un exemple d'une proposition existentielle tiré du parler spontané :

- (VI.2) *āà kē, tíé léè kē ī zò yí.*
 3SG.PRF faire feu 3SG.IPFV faire :IPFV 2SG.NSBJ cœur dans
 'Cela a fait qu'il y a le feu dans ton cœur'.

Les autres propositions verbales ont la structure S – O – V – X, leur syntaxe et notamment la dérivation actancielle ont été étudiées dans le Chapitre 1.

1.2 Propositions polyprédicatives

Nous entendons par propositions polyprédicatives les propositions à deux verbes dont l'un est employé dans la forme finie et l'autre est généralement employé dans l'une des formes infinies, la forme de l'infinitif ou la forme du gérondif (plus rarement – dans la forme de base). Certaines propositions polyprédicatives ont déjà

été analysées dans le Chapitre v : il s'agit des constructions aspectuelles au verbe auxiliaire, section 16. Certaines propositions aux actants sententiels sont elles aussi polyprédicatives (Chapitre IV, section 1.2.5, voir notamment le tableau IV.1 où les types de marquage des actants sententiels sont énumérés).

Dans cette section, nous évoquerons les autres constructions polyprédicatives qui n'ont pas encore été analysées. Il s'agit de la construction à valeur de but, où le prédicat secondaire est un verbe généralement employé dans la forme du gérondif, ex. VI.3, VI.4 (nous avons attesté quelques cas où le verbe était dans la forme de base, ex. VI.5), la construction dans laquelle le prédicat secondaire, un verbe dans la forme de l'infinitif, exprime une action qui se déroule en même temps que l'action exprimée par le verbe principal, un équivalent de la construction au participe présent en français (ex. VI.6), et la construction dans laquelle le prédicat secondaire, un verbe dans la forme du gérondif, a une valeur de résultatif, un équivalent de construction au participe passé (ex. VI.7). Une autre construction polyprédicative contient un groupe verbal nominalisé dans la position du topique phrastique (Chapitre IV, section 2.4), ce groupe verbal a la valeur du complément circonstanciel de temps (ex. VI.8). Finalement, la forme de l'infinitif peut elle aussi être employée pour former un complément circonstanciel de temps (ex. VI.9).

(VI.3) *ɲ dāā ē ló lūú píé kē-è pɛ.*
1SG.NSBJ père 3SG.PRET aller brousse dans faire-GER hier
'Hier mon père est parti chasser'.

(VI.4) *kō lòkó ló-à lē sō vò pélé-è lūú.*
1PL.NSBJ mère aller-GER COP habit PL laver-GER brousse
'Notre mère est partie en brousse laver les vêtements'.

(VI.5) *gō dō ē ló wéé ɲ ɓà.*
homme INDEF 3SG.PRET aller parler 1SG.NSBJ dans
'Un homme est parti me saluer'.

(VI.6) *ē ē nā gɛ gbóó ɓō-pìà.*
3SG.PRET 3SG.REFL épouse voir sanglot enlever-INF
'Il a trouvé sa femme pleurant'.

(VI.7) *ɲ kē kónó ɓèlè-pèlè wōò tǎǎ pɛ.*
1SG.PRET être nourriture manger-INF se.coucher.GER par.terre hier
'Hier je mangeais couché'.

(VI.8) *ī gó-à lóyí ā í lō bēī zē-ē*
 2SG.NSBJ sortir-GER marché TOP 2SG.IPFV aller :IPFV manioc piler-GER
ká.
 avec

‘Quand tu reviendras du marché, je pilera le manioc’.

(VI.9) *à kónó yà-pià tǎǎ wā gè nó ǒ*
 DEM nourriture asseoir-INF par.terre 3PL.PRET>3SG voir seulement TOP
wáà wì à mǎ.
 3PL.JNT jeter :JNT 3SG.NSBJ sous

‘Quand il a mis la nourriture par terre, ils l’ont vu et ils se sont jetés sur lui’.

2 ÉNONCÉ COMPLEXE

Nous classifions les énoncés complexes en énoncés coordinatifs et subordinatifs. Dans les énoncés subordinatifs, les énoncés à des propositions balancées (balanced) et les énoncés à proposition subalterne (deranked ; Koptjevskaja-Tamm 1993 : 23–24) se distinguent. Dans les énoncés coordinatifs, les propositions sont juxtaposées et facultativement séparées par des connecteurs qui, une fois enlevés, ne changent pas la grammaticalité de l'énoncé. Les propositions dans les énoncés coordinatifs peuvent être séparées par une pause, il s'agira dans ce cas, selon notre définition, de deux énoncés simples. Dans les énoncés à propositions balancées, les deux propositions sont structurellement au même niveau. La subordination dans ces énoncés est alors définie plutôt dans les termes rhétoriques du sémantisme de relation entre les propositions (cf. Mann and Thompson 1988) que dans les termes syntaxiques, puisqu'il n'y a pas d'indice formel de leur statut subordonné. Or, dans les énoncés à proposition subalterne, la forme même du prédicat signale le statut subordonné de la proposition, la distinction entre la proposition principale et la proposition subalterne devient formelle.

2.1 Énoncés coordinatifs

Dans les énoncés coordinatifs avec des sujets coréférentiels, les marqueurs pronominaux accompagnent obligatoirement chaque verbe¹. Sur l'ordre et

1. Par conséquent, il n'est pas possible d'omettre un marqueur pronominal dans le cas de coordination des verbes avec les sujets coréférentiels, comme cela serait le cas des pronoms libres, cf. en anglais

le marquage des prédicats dans le cas des sujets coréférentiels, voir le Chapitre V, section 19.5.1.

- (VI.10) a. \bar{e} $kónó$ $bèlè$ \bar{e} \bar{e} $zúlú$.
 3SG.PRET nourriture manger 3SG.PRET 3SG.REFL laver
 'Il a mangé et il s'est lavé' (parfait + parfait);
- b. * \bar{e} $kónó$ $bèlè$ \bar{e} $zúlú$.
 3SG.PRET nourriture manger 3SG.REFL laver

Les propositions coordonnées peuvent être précédées par les connecteurs suivants : $kálá$, $kēē$ 'mais' (l'emprunt du français 'mais' peut également être employé), $ētó$ - $ētó$ 'et'. Le sémantisme de ces connecteurs est parfois proche des conjonctions en français, d'où le glosage, mais n'est pas identique (voir l'ex. VI.16 où le connecteur $ētó$ introduit la proposition matrice d'un énoncé relatif).

Dans certains exemples, les propositions coordonnées ont des propositions dépendantes, ce qui complique la compréhension de la structure syntaxique. Nous marquerons dans ces cas les propositions coordonnées par des crochets.

- (VI.11) $nè$ $ké$ $gbāā$ $kóò$ $kè$ $nó$
 mensonge comme.ça maintenant 1PL.IPFV>3SG faire :IPFV seulement
 $pá$, $kálá$ à $kē$ $sèlè$ $dìè$ $lē$ $bà$.
 trop mais 3SG.NSBJ faire sol :CS vrai COP dans
 'Ce mensonge, nous le faisons trop, mais c'est dans ce village qu'on le fait essentiellement'.

- (VI.12) $ló$ \bar{a} $bō$ \bar{a} , [$lèé$ $gbāā$ $tó$
 aller>REL 3SG.PRET>3SG enlever TOP 3SG.NEG maintenant rester
 $Názàlè$], [$kēē$ \bar{e} $ló$ \bar{e} \bar{e} $yàlà$ $kú$ $Kàpénìè$
 Nazareth mais 3SG.PRET aller 3SG.PRET 3SG.REFL place saisir Capernaüm
 $lé$ \bar{e} $kē$ $Gálàlî$ $Yíí$ $púq$ $sónó$ $ō$ $yí$].
 REL 3SG.PRET faire Galilée eau lac à.côté TOP dans
 'Il quitta Nazareth, et vint demeurer à Capernaüm, située près de la mer, dans le territoire de Zabulon et de Nephthali (lit. : Quand il a effectué le départ, il n'est pas resté à Nazareth, mais il est parti prendre sa place à Capernaüm, qui était à côté du lac en Galilée)' (M.4 :13).

où les pronoms de sujet sont libres vs français où les pronoms de sujet sont plutôt des clitiques qui accompagnent obligatoirement les verbes, *I've been to Paris and haven't seen anything particularly interesting* vs *J'ai visité Paris et je n'ai rien vu de particulièrement intéressant*. Cela nous fournit par ailleurs l'un des arguments en faveur de l'interprétation des marqueurs prédicatifs pronominaux comme partie du groupe verbal, et non pas comme des marques pronominales de sujet (Hachaturyan 2010).

- (VI.13) *é nĩá tournant yí ā [à bēē*
 3SG.CONJ tourner :COND.COND tournant là-bas TOP 3SG.NSBJ aussi
ē táá bēýbō ké] [mais...] wà yē
 3SG.PRET marcher un.peu comme.ça mais 3PL.COORD 3SG.EMPH
ó bō-á zī ságbá pìà ā [...lèè
 3PL.CONJ sortir :COND.COND route droit endroit :CS TOP 3SG.IPFV
dō tǎǎ].
 s'arrêter :IPFV par.terre
 'Quand elle tourne dans un tournant, lui aussi, il marche (lit. : il a marché)
 un peu doucement, mais quand ils arrivent à l'endroit où la route est toute
 droite, il s'arrête'.

- (VI.14) *mā gēē ĩ yē mǎ lēē, ō*
 1SG.PRET>3SG dire 1SG.NSBJ accoucher personne.PL :CS pour 3PL.EXI
wéé à mō étó ō gé lĩ.
 parler 3SG.NSBJ sur et 3PL.PRET ventre devenir.beau
 'Je l'ai dit à mes parents, ils ont accepté cela et ils étaient contents'.

- (VI.15) *[lē ĩwǎnà ká mā gē], [étó...] jǎ kélá*
 3SG.EXI vérité avec 1SG.PRET>3SG dire et 1SG.CONJ>3SG témoin
wèè bō [...yē lé wǎlǎ là tò
 parole :CS enlever 3SG.EMPH 3SG.EXI Dieu 3SG.POSS abandonner :NMLZ
píé kē mĩ kǎ.]
 vers faire personne :CS avec
 'C'est la vérité (que) j'ai vue, et pour que je fasse un témoignage, voilà celui
 qui suit Dieu'.

- (VI.16) *ĩwó té kǎ mēlēkēì nĩ ká jē dǐi ká wē étó*
 affaire REL 2PL.NSBJ obligation PL 2PL.CONJ>3SG finir vache avec TOP et
gó wélé dōó āā jē.
 cola os un 3SG.PRF>3SG finir
 'Une affaire que vous devriez régler (lit. : finir) avec une vache, se règle avec
 une noix de cola'.

Le connecteur *bĩ* 'parce que' doit également être considéré comme connecteur coordinatif, même s'il exprime une relation subordonnante de raisonnement, il est utilisé pour le développement d'une idée dans le narratif, sans forcément présenter une raison. C'est pourquoi un emprunt du français *parce que* est très fréquemment utilisé, lui aussi, et pas seulement dans son sens français.

- (VI.17) *wòdò láà gèè óò wìl vò yṵṵ-yṵṵ séíj*
 lion 3SG.IPFM>3SG dire :IPFV 3PL.IPFV viande PL mauvais~PL chaque
zē tòdò, kīē áà gbóó òò pēnēē,
 tuer demain chimpanzé 3SG.JNT sanglot effectuer :JNT aujourd'hui
ḡī yē lé lē wìl yṵṵ ká wìl vò séíj
 parce.que 3SG.EMPH REL 3SG.EXI viande mauvais avec viande PL chaque
bà
 dans

‘(L’informateur explique la signification d’un proverbe.) Le lion dit que demain on tuera tous les animaux laids, le chimpanzé pleure aujourd’hui, parce que c’est l’animal le plus laid parmi les animaux’.

- (VI.18) *kwíí tòdò òò kúlū yí láà bàlà*
 Européen poule sortir :NMLZ clôture dans REL>3SG.REFL course
sí-pèlè ká parce.que óò yí dṵ kélē
 lever-INF avec parce.que 3PL.IPFV>3SG intérieur connaître :IPFV que
lē kéléj-kèlèj.
 3SG.EXI sain

‘C’est lorsque le canard est sorti de la cage qu’il court, voilà comment on sait qu’il est en bonne santé (lit. : c’est la sortie du canard de la cage qu’il est avec le fait de courir, parce qu’on sait qu’il est sain)’.²

Tous les connecteurs employés dans les énoncés coordinatifs liant deux propositions coordonnées peuvent être employés au début de l’énoncé. Cela n’est pas surprenant compte tenu du fait que nous définissons les énoncés coordinatifs à la base du critère prosodique, le placement des pauses, et non pas structurel. Voir par exemple un énoncé tiré de la traduction du Nouveau Testament qui commence par le connecteur *kēē* :

- (VI.19) *kēē lē lé Zòg ē Fálásî mîà éé*
 mais endroit REL Jean-Baptiste 3SG.PRET pharisien personne.PL :CS et
Sáyúsî-mîà búnúzè gē, wáà nù à píé kē é
 sadducéen certain voir 3PL.JNT venir 3SG.NSBJ vers pour.que 3SG.CONJ
ō bàtái kē ē...
 3PL.NSBJ baptême faire TOP

‘Mais, voyant venir à son baptême beaucoup de pharisiens et de sadducéens...

2. La glose du marqueur *láà* n’est pas très claire : comme il s’agit sémantiquement d’une construction du cleft, *láà* doit représenter un cas de fusion entre le marqueur de relativisation et le pronom réfléchi de la 3^e personne sg, qui remplace le marqueur prédictif de la série existentielle *lē* dans les constructions du cleft, cependant, du point de vue morphophonologique, la forme *láà* reste inexplicable.

(lit. : Mais quand Jean-Baptiste a vu des pharisiens et des sadducéens venir vers lui pour qu'il fasse leur baptême...)' (M.3 :7).

2.2 Énoncés subordinatifs

Nous commencerons cette section par l'énumération de différents procédés qui introduisent les propositions subordonnées balancées et subalternes. Dans les sous-sections suivantes, les propositions subordonnées seront classifiées en fonction de leur type sémantique.

Les prédicats faisant partie des énoncés à propositions balancées sont structurellement au même niveau. Les procédés qui indiquent le statut subordonné sont : les topicalisateurs *ā* et *ḡē~wē~wā* qui terminent certaines propositions subordonnées comme les propositions subordonnées de temps et les propositions relatives, et les connecteurs, comme les marqueurs de relativisation *lé, té, né*, le ton haut flottant, les marqueurs de propositions subordonnées de temps *yé~yēlé, lè*, le connecteur *kélē~kélè* 'que' qui introduit les propositions complétives, le marqueur *kē* 'pour que' qui introduit les propositions de but, ainsi que des propositions subordonnées de temps à valeur 'avant que', les marqueurs *fǝpē~fǝkē~fǝkē* à valeur 'jusqu'à ce que'.

La forme des prédicats faisant partie des propositions subalternes montre leur statut subordonné. Ils sont introduits par les marqueurs de la série conjonctive, comme dans différentes constructions à valeur modale. Le verbe peut même s'adjoindre dans ces propositions des morphèmes spéciaux, étant employé dans la forme conditionnelle, irréaliste, ou contrefactuelle. Cependant, certains énoncés complexes exigent que des constructions spéciales soient employées même dans les propositions principales : il s'agit des propositions conditionnelles.

2.2.1 Propositions complétives

Dans les propositions complétives, y compris les constructions de discours reporté qui sont introduites par le connecteur facultatif *kélē~kélè* 'que', les propositions principale et subordonnée n'ont pas de particularités par rapport aux énoncés simples.

(VI.20) *óò gèē (kélē) ḡò gǝ zò wáá gé.*
 3PL.IPFV dire :IPFV que chèvre homme cœur COP.NEG>3SG ventre
 'On dit que le bouc n'a pas de cœur dans son ventre'.

(VI.21) *ḡ gè (kélē) ḡāà sō yīè ló.*
 1SG.PRET voir que 2SG.PRF habit bon acheter
 ‘J’ai vu que tu avais acheté de bons habits’.

(VI.22) *lāà yí dō (kélē) yí lē dóló.*
 3SG.IPFV intérieur savoir :IPFV que eau 3SG.EXI froid
 ‘Il comprend que l’eau est froide’.

Le connecteur *ékēá* introduit les interrogations indirectes, le topicalisateur est placé à la fin de ces propositions :

(VI.23) *mī dō lāà yí dō ékēá Kòó lé*
 personne INDEF 3SG.NEG>3SG intérieur connaître si Ko 3SG.IPFV
lō kē-è kéléḡkèlèḡ ā.
 aller :IPFV faire-GER sain TOP
 ‘Personne ne sait si Ko va guérir’.

Dans les propositions de discours reporté à valeur optative, la construction minimale du conjonctif est utilisée (voir le Chapitre V, section 11).

(VI.24) *à ḡḡḡzè ḡāà gēē bēē à lēē*
 3SG.EMPH simplement 2SG.IPFV>3SG dire :IPFV aussi 3SG.NSBJ pour
kó wāà lūú nó í ī mé nā
 1PL.CONJ entrer brousse seulement 2SG.CONJ 2SG.NSBJ surface tourner
kìē ká kē lāà kē ?
 chimpanzé avec pour.que 3SG.IPFV>3SG faire :IPFV
 ‘Lui-même si tu lui dis d’aller (lit. : que nous allions) en brousse pour qu’il se transforme (lit. : tu te transformes) en chimpanzé, est-ce qu’il peut le faire ?’

2.2.2 Propositions subordonnées de temps

En fonction de la valeur qu’exprime une proposition subordonnée de temps donnée, plusieurs constructions se distinguent :

1. Valeur ‘quand’ (événement qui précède un autre, exprimé par la proposition principale)

Si la proposition subordonnée fait référence au passé, elle s’exprime soit par une construction aspectuelle du perfectif avec un connecteur facultatif *yé~yélé* ou *lè* au début de la proposition (ex. VI.25 et VI.26), soit par la construction de protase réelle assertive, ex. VI.27 (voir Chapitre V, section 17.6), dans les

deux cas un topicalisateur (\bar{a} ou $\bar{b}\bar{e}\sim w\bar{e}\sim w\bar{a}$) est généralement présent à la fin de la proposition. Si elle a la valeur habituelle ou fait référence au futur, la deuxième de ces deux options est choisie (ex. VI.28). Une autre possibilité pour exprimer cette valeur est la construction du parfait, toujours avec un connecteur $y\acute{e}\sim y\acute{e}\acute{l}\acute{e}$ ou $\bar{l}\acute{e}$ et un topicalisateur à la fin de la proposition, ex. VI.29 et VI.30.

- (VI.25) $\bar{y}\bar{h}$ $y\acute{u}$ $k\acute{a}$ $n\acute{o}$ $k\acute{e}$ \bar{a} , $m\bar{a}\bar{a}$ $t\acute{i}\acute{e}$ $g\bar{u}$
 1SG.PRET eau couper seulement comme.ça TOP 1SG.PRF feu odeur
 $m\bar{a}$.
 entendre
 ‘Quand j’ai traversé seulement le fleuve, j’ai senti le feu’.

- (VI.26) $\bar{l}\acute{e}$ $s\acute{e}\acute{l}\acute{e}$ $l\acute{i}\acute{e}$ $s\acute{i}$ $m\bar{i}$ $H\acute{e}\acute{l}\bar{d}$ \bar{e} $\eta w\acute{o}$
 quand sol devant lever personne :CS Hérode 3SG.PRET affaire
 \bar{e} $k\acute{e}\bar{a}$ $m\bar{a}$ \bar{a} , \bar{a} $z\bar{o}$ $d\bar{o}\bar{d}$
 3SG.REFL DEM entendre TOP 3SG.NSBJ cœur commande-GER
 \bar{e} $k\bar{e}$ \acute{a} \bar{e} $g\bar{a}$ $m\bar{d}$.
 3SG.PRET do 3SG.NSBJ>avec 3SG.REFL pied sous
 ‘Le roi Hérode, ayant appris cela, fut troublé (lit. : quand la personne qui est devant les villages, Hérode, a entendu cela, son cœur s’est arrêté à ses pieds)’.

- (VI.27) $w\acute{e}\bar{i}$ \acute{e} $n\bar{u}\text{-}\acute{a}$ \bar{a} , \bar{e} $\bar{l}\acute{a}$
 singe 3SG.CONJ venir :COND-COND TOP 3SG.PRET 3SG.POSS
 $w\acute{e}\bar{b}\bar{a}$ $k\bar{e}$, \bar{e} $\bar{l}\acute{o}$.
 salutation faire 3SG.PRET aller
 ‘Quand le singe est venu, il a fait la salutation et il est parti’.

- (VI.28) $L\acute{a}g\bar{i}\bar{n}\bar{e}\bar{e}$ $m\bar{i}$ \acute{e} $n\bar{u}\text{-}\acute{a}$ $p\bar{e}$ $\bar{l}\acute{o}$
 Guinée personne :CS 3SG.CONJ venir :COND-COND chose acheter
 \bar{i} $k\acute{e}\bar{l}\bar{e}$ \bar{e} , $y\acute{e}\bar{k}\bar{e}$ \acute{e} \bar{e} $k\bar{d}$ $p\acute{a}$
 2SG.NSBJ paume TOP il.ne.faut.pas 3SG.CONJ 3SG.REFL bras toucher
 \acute{a} $m\bar{d}$.
 3SG.NSBJ sous
 ‘Quand un Guinéen t’achète quelque chose, il ne faut pas qu’il la touche’.

(VI.29) *āà nū gbāā ká ām lèé kē lè*
 3SG.PRF venir maintenant>3SG avec TOP 3SG.NEG faire endroit
zí lāā ká 6ē.
 route>REL 3SG.EXI>3SG avec TOP
 ‘Quand elle l’apporte (la nourriture), elle n’est plus de la manière qu’elle est (une femme sorcière)’.

(VI.30) *yé 6āā kwíí tǎò wàà kúlū yí, yé*
 quand 2SG.PRF Européen poule entrer clôture dans quand
6āā 6ō, yé lèé bālā sí ā, kē
 2SG.PRF>3SG sortir quand 3SG.NEG course lever TOP à.ce.moment
à yí dō kélē yáá lāā mǎ.
 3SG.NSBJ intérieur connaître que maladie 3SG.EXI>3SG sous
 ‘Quand tu mets le canard dans la cage, quand tu le sors, s’il ne court pas, sache qu’il est malade’.

2. Valeur ‘jusqu’à ce que’

Cette valeur s’exprime par la construction minimale conjonctive précédé par le connecteur *étóákáyí* ‘jusqu’à ce que’.

(VI.31) *lèé gbāā dō gbè yí étóákáyí Jean-Baptiste*
 3SG.NEG NEG une.fois poser là-bas jusqu’à.ce.que Jean-Baptiste
é gā
 3SG.CONJ mourir
 ‘Il n’a jamais mis pied là-bas jusqu’à ce que Jean-Baptiste ne soit mort’.

3. Valeur ‘avant que’

La valeur ‘avant que’ s’exprime par une construction à la base d’un verbe dans la forme du contrefactuel, l’adverbe *tǎá* ‘encore’ et le connecteur *kē* ‘pour que’.

(VI.32) *à lúó lé ò bǎǎ lùòwè gèē à ká*
 DEM jour REL 3PL.SBJV initiation conseil dire 3SG.NSBJ avec
kē é tǎá nū-à pēlélí ā...
 pour.que 3SG.CONJ encore venir-CNTRFCT village TOP
 ‘Le jour où ils conseillent les initiés avant qu’ils ne reviennent au village...’.

2.2.3 Propositions conditionnelles

Les propositions faisant partie des propositions conditionnelles se forment généralement à la base des constructions spéciales qui ont été décrites dans la section 17 du Chapitre v. Nous répéterons ici les exemples correspondants. Mis à part ces constructions, dans la position de la protase réelle assertive, la construction du parfait peut être utilisée, tandis que dans la position de la protase réelle négative, la construction de l'imperfectif négatif peut s'employer. Dans la position de l'apodose réelle assertive et négative, les constructions imperfective et du futur assertif (les deux, à la base de la série imperfective) et négative et du futur négatif (les deux, à la base de la série négative) respectivement, sont utilisées. Résumons les constructions utilisées dans les propositions conditionnelles dans le Tableau VI.1.

TAB. VI.1 : Constructions utilisées dans les propositions conditionnelles

	protase	apodose
réelle assertive	(S) – AUX.CONJ – V (ex. VI.33); (S) – AUX.CONJ – V :COND-á (ex. VI.34); yé / lè – (S) – AUX.PRF – V (ex. VI.35)	(S) – AUX.IPFV – V :IPFV (ex. VI.34, VI.35) (S) – AUX.IPFV – lō – V-GER (ex. VI.37)
réelle négative	yé / lè (S) – AUX.NEG – V (ex. VI.36); (S) – AUX.IPFV – gḡá – V-CNTRFCT (ex. VI.37)	(S) – AUX.NEG – V; (S) – AUX.NEG – lō – V-GER (ex. VI.33)
irréelle assertive	(S) – AUX.CONJ – V :COND-á – kèè (ex. VI.38); (S) – AUX.SBJV – V :IRREAL-á (ex. VI.39)	(S) – AUX.PROH – V-CNTRFCT (ex. VI.38, VI.39)
irréelle négative	(S) – AUX.SBJV – gḡá – V-CNTRFCT (ex. VI.40)	(S) – AUX.NEG – gḡá – V-CNTRFCT (ex. VI.40)

(VI.33) í gēlè dà bḡḡ bḡḡ ā yí ā, lè ló dō
 2SG.CONJ roche tomber aussi sac DEM dans TOP 3SG.NEG aller une.fois
 pḡḡ.
 déchirer.GER
 'Même si tu mets un caillou dans le sac, il ne se déchirera pas.'

- (VI.34) *í nāá í pē kùù gbùò sòlō*
 2SG.CONJ vouloir :COND.COND 2SG.CONJ chose nombre grand obtention
ḡō ā, à líé lēè jē tò à
 effectuer TOP 3SG.NSBJ devant 3SG.IPFV finir :IPFV laisser :NMLZ 3SG.NSBJ
yí m̀.
 dans sous
 ‘Si tu veux obtenir beaucoup de choses, résultat tu ne gagnes rien (lit. : le résultat finit par le fait de rester là-bas)’.

- (VI.35) *āà kē yēm̀ kìē nāā kwí púlú v̀ ká, lé*
 3SG.PRF faire réellement chimpanzé aimer Européens blanc PL avec REL
ō nū ā, ḡḡ bēī à m̀ ḡ
 3PL.PRET venir TOP 1SG.IPFV être.capable :IPFV 3SG.NSBJ sur 1SG.CONJ
gbē ḡ jēē líé.
 poser 3PL.NSBJ visage devant
 ‘Si ce sont au moins des Européens qui cherchent les chimpanzés, je peux me mettre devant eux’.

- (VI.36) *yé ḡāā kwí t̀ò wàà kúlū yí, yé ḡāā*
 quand 2SG.PRF Européen poule entrer clôture dans quand 2SG.PRF>3SG
ḡō yé lēé bàlà sí ā, kē à yí
 sortir quand 3SG.NEG course lever TOP à.ce.moment 3SG.NSBJ intérieur
d̀ kēlē yáá lāā m̀.
 connaître que maladie 3SG.EXI>3SG sous
 ‘Quand tu mets le canard dans la cage, quand tu le sors, s’il ne court pas, sache qu’il est malade’.

- (VI.37) *î ḡḡ́ pē ḡbínī kpó-̀ bī t́ō yí ā,*
 2SG.IPFV COND.NEG chose lourd mettre-CNTRFCT sac DEM dans TOP
lé lō ỳ.
 3SG.IPFV aller :IPFV vivre.GER
 ‘Si tu ne mets pas des choses lourdes dans ce sac, il tiendra longtemps’.

- (VI.38) *í bólō yā kpō-á kēē zūú ā,*
 2SG.CONJ banane DEM mettre :COND-COND RETR route.LOC TOP
kóá ḡbū-̀ ī m̀.
 1PL.PROH rassembler-CNTRFCT 2SG.NSBJ sur
 ‘Si tu avais mis les bananes sur la route, on t’aurait aidé’.

(VI.39) *ì dĩa ĩ pié kálémò ā, mǎá*
 2SG.SBJV passer :IRREAL.IRREAL 1SG.NSBJ vers maison TOP 1SG.PROH
ĩ wòlò kpó-ò.
 2SG.NSBJ coucher mettre-CNTRFCT
 'Si tu étais passé chez moi, je t'aurais hébergé pour la nuit'.

(VI.40) *è gǎǎ pē bē sí-à ā, lǎé*
 3SG.SBJV COND.NEG chose DEM prendre.CNTRFCT TOP 3SG.NEG
gǎǎ félé gbāā.
 COND.NEG éclaircir.CNTRFCT maintenant
 'Si elle n'avait pas utilisé ce produit, sa peau n'aurait pas été si claire (lit. : elle n'aurait pas éclairci)'.

Finalement, les connecteurs *ékēá* et *èkēá* peuvent introduire les protases, le premier étant principalement réservé aux protases réelles, le deuxième, aux protases irréelles, même si la distribution n'est pas absolument nette pour le premier connecteur (comparez les ex. VI.42 et VI.43).

(VI.41) *èkēá ĩ wìl zē ē kóá bèlè-à.*
 si 2SG.PRET animal tuer TOP 1PL.PROH>3SG manger-CNTRFCT
 'Si tu avais tué l'animal, on l'aurait mangé'.

(VI.42) *ékēá ĩ wálà gbē ká ā, í à gèē gèlè vò*
 si 2SG.EXI Dieu fils avec TOP 2SG.CONJ 3SG.NSBJ dire roche PL
ō kēā lēē ó kē bēlè ká.
 3PL.NSBJ ce-ci pour 3PL.CONJ faire pain avec
 'Si tu es Fils de Dieu, ordonne que ces pierres deviennent des pains (lit. : Si tu es Fils de Dieu, dis à ces pierres de se transformer en pain)' (M.4 :3).

(VI.43) *ékēá kèá kō yòó bèí zāā ā, kóá*
 si dans.les.temps.passés 1PL.PRET descendre aval dans TOP 1PL.PROH
kìē ā gē-ē kèá.
 chimpanzé DEM voir-CNTRFCT dans.les.temps.passés
 'Si nous étions descendus dans le temps, nous aurions vu ce chimpanzé'.

2.2.4 Propositions relatives

Dans les propositions relatives se distinguent la clause matrice (CM) et la proposition subordonnée relative (clause relative, CR). Nous allons appeler le groupe nominal dans la CM, le NP_{mat}, le groupe nominal dans la CR, le NP_{rel}.

Nous commencerons par caractériser les types de propositions relatives. À la fin de la section, nous présenterons quelques spécificités des NP_{mat} et NP_{rel}. Dans la section 5.2, nous ferons une comparaison entre les stratégies de relativisation et la structure de l'information et nous en concluons que les propositions relatives en mano sont du type paratactique.

Les marqueurs de relativisation suivants se distinguent : *lé~né³*, *té*, ainsi qu'un marqueur exprimé par un ton haut flottant (sur ce dernier, voir le Chapitre I, section 6.4), placés juste après le NP_{rel} ; et les topicalisateurs *ā* et *ḡē~wē~wā* qui terminent facultativement la CR. En mano, tous les groupes nominaux (groupe nominal du sujet, de l'objet direct, de l'objet indirect, possesseur, dépendant génitif) peuvent être relativisés. Trois placements de la CR sont possibles : les positions non-emboîtées, au début et, plus rarement, à la fin de l'énoncé, et la position emboîtée au milieu de l'énoncé, juste avant le NP_{mat}. Le même NP peut être relativisé plusieurs fois.

Deux structures de la CR se distinguent. Dans la première, le NP_{rel} est exprimé par un groupe nominal dans la position du topique au début de la CR suivi par un relativiseur, sa position au sein de la CR étant remplie par une marque pronominale : marqueur prédicatif pronominal, pronom possessif ou pronom non-sujet en accord avec la personne et le nombre du référent du NP_{rel} ; la marque pronominale peut être parfois absente⁴. Dans la deuxième, il n'y a pas de groupe nominal dans la position du topique, le NP_{rel} est exprimé par une marque pronominale. Comparons les deux structures :

Structure 1. NP_{rel} – REL – clause – (TOP) ;

Structure 2. REL – clause – (TOP).

La première structure s'emploie lorsque le référent du groupe nominal relativisé est mentionné pour la première fois dans la CR en question. Elle est généralement employée lorsque la CR se trouve au début ou au milieu de l'énoncé, mis à part les cas où le même groupe nominal est relativisé plusieurs fois : pour la deuxième CR

3. *né* est un allomorphe de *lé* après les voyelles nasales.

4. Notons que dans le cas de relativisation d'un terme spatial un adverbe déictique peut être utilisé au lieu de l'indice pronominal :

(vi.1) [lè lé ò ḡò kòṇò yí ā] yē lé è léé
 endroit REL 3PL.SBJV chèvre se.collier :IPFV là-bas TOP 3SG.EMPH REL 3SG.SBJV feuilles
 bèle yí ā, ḡḡ yē lé zéní mēnē è nū ā
 manger :IPFV là-bas TOP et 3SG.EMPH REL encore serpent 3SG.SBJV venir :IPFV 3SG.NSBJ
 pá yí ā
 toucher là-bas TOP

'Là où on attache le bouc, c'est là-bas où il broute les herbes, mais c'est là-bas où le serpent vient le mordre'.

et, éventuellement, celles qui suivent, la structure 2 est employée. Cette dernière s'emploie également dans le cas des CR placées à la fin de l'énoncé.

Dans la CR, la série imperfective des marqueurs prédicatifs est systématiquement remplacée par la série subjonctive (ex. VI.52), le marqueur prédicatif de la 3^e personne sg de la série existentielle \bar{e} a une variante facultative \bar{e} après le relativiseur \bar{e} (ex. VI.51).

Résumons les données sur le placement des CR et l'expression du NP_{mat} et du NP_{rel} (Tableau VI.2) et illustrons-les par des exemples.

TAB. VI.2 : Types de propositions relatives

	emboîtement de la CR _{mat}	structure de la CR	NP _{mat}	NP _{rel}
début	non	1 ou 2	marque pro- nominale ou zéro	groupe no- minal ou marque pronominale
avant NP _{mat}	oui	1 ou 2	marque pro- nominale ou zéro	groupe no- minal ou marque pronominale
fin	non	2	groupe nomi- nal	marque pronominale

1. CR au début de l'énoncé

Dans l'exemple suivant, le NP_{mat} et le NP_{rel} occupent la position du sujet. Le NP_{mat} est indexé dans le marqueur prédicatif portemanteau. La CR a également la structure 1, le relativiseur est exprimé par le ton haut flottant :

- (VI.44) *mí è à dō ē*
 personne>REL 3SG.SBJV 3SG.NSBJ connaître :IPFV TOP 3SG.CONJ
kò wèlè.
 bras se.lever
 'La personne qui le connaît, qu'elle lève la main'.

Dans l'exemple suivant, le NP_{mat} et le NP_{rel} occupent la position de l'objet direct, étant exprimés par des marqueurs prédicatifs portemanteaux, la CR a la structure 1 :

- (VI.45) [tā pè lé à mìa nì wā
planter chose :CS REL 3SG.NSBJ personne.PL PL 3PL.PRET>3SG
tó ā,] làá yí zē.
abandonner TOP 3SG.NEG>3SG intérieur tuer
'La plantation que ses parents lui ont laissée, il ne la défriche pas'.

Si la CR est placée au début de l'énoncé et le NP_{mat}, qui normalement devrait être exprimé par un pronom, est l'élément initial du groupe nominal du sujet de la CM, ce dernier peut chuter. Comparer l'ex. VI.46 et VI.47 : dans l'ex. VI.46 le pronom non-sujet à occupe la position de l'objet direct du verbe composé zī 'commencer', alors que dans l'ex. VI.47, la même position auprès du verbe yē 'accoucher' est vide (marqué par trois points d'interrogation).

- (VI.46) [nòlā té kò màá mìa kō fīà
plaisanterie REL 1PL.COORD maa personne.PL :CS 1PL.NSBJ entre
wē,] à zī ē sí lēē sí-à là.
TOP 3SG.NSBJ route 3SG.PRET lever mère lever-GER sur
'La plaisanterie qui existe entre nous et les maamia, elle a commencé par le mariage'.

- (VI.47) [Zízè Kélèi lé ē kē Dèbé sùulà mī
Jésus Christ REL 3SG.PRET do David descendance personne :CS
ká... ā,] ??? yē gā móō kīi lé
avec... TOP 3SG.NSBJ accoucher pied surface livre :CS 3SG.EXI
ēkéā.
comme.ça
'Généalogie de Jésus Christ, fils de David (lit. : Jésus Christ, qui était fils de David, sa généalogie est comme ça' (M.1 :1).

Dans l'exemple suivant, le même groupe nominal est relativisé deux fois, la première CR ayant la structure 1 et la deuxième, la structure 2. Le NP_{rel} et le NP_{mat} occupent la position du sujet, le NP_{mat} se trouvant dans une construction de cleft :

- (VI.48) [mīā nófé té ò lō wálà wéè
personne.PL n'importe.quel REL 3PL.SBJV aller :IPFV Dieu parole
tēē bō ā,] [lé òó ló ō kò yà
objection enlever TOP REL 3PL.NEG aller 3PL.NSBJ main s'asseoir

wálà là tóh wì ā,] ò lé ò lō
 Dieu 3SG.POSS amende sous TOP 3SG.EMPH REL 3PL.SBJV aller :IPFV
 ló-à, ò lé ò zì lē tíé ká.
 aller-GER 3PL.EMPH REL 3PL.NSBJ EMPH 3SG.EXI feu avec
 'Tous ceux qui objecteront à la parole de Dieu et qui n'accepteront ces
 amendes, ce sont eux qui partiront (de l'Eglise), ce sont eux qui seront
 dans l'enfer (lit. : avec le feu)'.

2. CR avant NP_{mat}

Dans l'exemple suivant, le NP_{mat} et le NP_{rel} se trouvent dans la position de l'objet direct, ce dernier est exprimé par un marqueur prédicatif portemanteau, le NP_{mat} est un pronom non-sujet. La structure 1 est employée :

(VI.49) lèè nàà é [ká lé kōà
 3SG.IPFV aimer :IPFV 3SG.CONJ maison REL 1PL.PRET>3SG
 ηwò gèè pè ē] á ló.
 affaire :CS dire hier.soir TOP 3SG.NSBJ acheter
 'Il veut acheter la maison dont on a parlé hier'.

Lorsque le topicalisateur a la forme ā et le NP_{mat} est de la 3^e personne sg, ce dernier peut fusionner avec le topicalisateur :

(VI.50) kō [ámóō sīāhèlè lé à dō-ò ē kē
 1PL.PRET REF étoile REL 3SG.NSBJ arrêter-GER 3SG.PRET faire
 á lèí jéné wèlè pià ā] gè.
 3SG.NSBJ>avec ciel soleil se.lever lieu :CS TOP>3SG voir
 'Nous avons vu son étoile en Orient (lit. : Nous avons vu son étoile qui
 était arrêtée dans le ciel là où le soleil se lève)' (M.2 :2).

(VI.51) Yékè í [ī Dāā mī lé ē
 il.ne.faut.pas 2SG.CONJ 2SG.NSBJ père personne :CS FOC 3SG.EXI
 bā wálà ká ā] yí dā.
 2SG.POSS Dieu avec TOP>3SG intérieur goûter
 'Il ne faut pas tenter ton père qui est ton Dieu'.

Si le NP_{mat} est de la 3^e personne sg et se trouve dans la position de l'objet indirect, il peut être omis :

- (VI.52) Zóžè lé wà yē ō wè dā-à
 Joseph REL 3PL.COORD 3SG.EMPH 3PL.NSBJ parole s'arrêter-GER
 ē kē á ā, ē kē [gō lé
 3SG.PRET faire 3SG.NSBJ>avec TOP 3SG.PRET faire homme REL
 è ηwó kpēŋ kē ē] ká.
 3SG.SBJV affaire bon faire :IPFV TOP avec
 '(Joseph, son époux, qui était un homme de bien (lit. : Joseph qui, elle
 (Marie) et lui ils se sont mis d'accord avec lui, était un homme qui fai-
 sait de bonnes choses)' (M.1 :19).

Comparez l'exemple précédent avec un exemple où le NP_{mat} est de la 3^e per-
 sonne pl, toujours dans la position de l'objet indirect :

- (VI.53) zòyààgé é kē [mīā nófé ò
 paix 3SG.CONJ faire personne.PL n'importe.quel>REL 3PL.SBJV
 lō kē wálà ká ā] ō kèlè tǎǎ.
 faim faire :IPFV Dieu avec TOP 3PL.NSBJ ADR par.terre
 'Que la paix soit avec tous ceux qui aiment Dieu'.

Le même NP_{rel} peut être relativisé plusieurs fois. Dans l'exemple VI.54 est re-
 lativisé un complément circonstanciel sans postposition (il n'y a alors pas de
 NP_{mat}, les CR occupent elles-mêmes la position du complément circonstan-
 ciel. La première CR a la structure 1 et la deuxième, la structure 2.

- (VI.54) lèè gō nō [pēlèè lé kō
 3SG.IPFV partir :IPFV seulement argent REL 1PL.SBJV>3SG
 kē] [lé Sōgīpāà à nō kō lèè]
 faire :IPFV REL Soguipa 3SG.SBJV>3SG donner :IPFV 1PL.NSBJ pour
 kwāà tóŋ nì lóbāá nì lōò dō
 1PL.PRF huile.de.palme PL hévéa PL commerce :CS arrêter
 'Cela vient seulement de l'argent que nous faisons, que Soguipa nous
 donne quand nous vendons l'huile de palme et l'hévéa'.

Généralement, la proposition subordonnée relative qui se trouve à l'intérieur
 de la proposition principale précède immédiatement le NP_{mat}. Elle peut ce-
 pendant en être séparée. Dans l'exemple suivant, la proposition relative est
 pāð gī yìè-zè lé ò sī fēléŋkīsè 'des choses à une bonne odeur qu'on appelle en-
 cens', le NP_{mat}, qui est un pronom non-sujet de la 3^e personne pl ō, n'y est pas
 directement adjacent.

- (VI.58) *zí lé āà kē kō lúlò ká [lé āà*
 route :FOC REL 3SG.PRF faire 1PL.NSBJ sœur avec REL 3SG.PRF
gó tádá gbèḡ píé] [lé ē nū ā] lèé
 partir marcher loin vers REL 3SG.PRET venir TOP 3SG.NEG
ḃē yìì kpàkálà dō.
 chose.sacrée eau :CS savoir arrêter
 ‘La chose qui s’est passée avec notre sœur qui était partie pour long-
 temps, qui est revenue, elle ne connaît pas l’eau sacrée’.

Le NP_{mat} et la CR peuvent se trouver dans une proposition subordonnée. Dans l'exemple VI.59, le NP_{mat} se trouve dans la proposition exprimant le complément sententiel du verbe *nāā* ‘vouloir’. Dans l'exemple VI.58, la CR se trouve à l'intérieur d'une construction du cleft (*zí lé... ā*).

- (VI.59) *[ḡwó lé è ḡ gè ḃē] ḡḡ nàà*
 affaire REL 3SG.SBJV 1SG.NSBJ arriver :IPFV DEM 1SG.IPFV aimer :IPFV
ḃá yí nāā.
 2SG.CONJ>3SG intérieur aimer
 ‘L'affaire qui se passe maintenant avec moi, je veux que tu trouves sa solu-
 tion’.

Le NP_{mat} et le NP_{rel} sont en rapport anaphorique, et non pas en rapport de co-référence stricte. Cela se manifeste dans les cas suivants :

1. NP_{mat} ≠ NP_{rel}

Le NP_{mat} et le NP_{rel} peuvent être des groupes nominaux différents :

- (VI.60) *[mī dō lé lē zèē ā] ḡ né lē.*
 personne INDEF REL 3SG.EXI ici TOP 1SG.POSS enfant COP
 ‘L'homme qui est ici, c'est mon fils (lit. : mon enfant)’.

2. NP_{mat} > NP_{rel}

Le référent du NP_{mat} peut inclure celui du NP_{rel} dans le cas des structures coordonnées ou lorsque un NP_{mat} correspond à plusieurs CR. Par conséquent, il peut ne pas y avoir d'accord entre NP_{mat} et NP_{rel}, comme dans l'ex. VI.61 et l'ex. VI.63 (l'accord dans VI.62 s'explique par le fait que le NP_{rel} est déjà marqué du pluriel).

- (VI.61) *[mā lé kèá ĩ nū ō ká*
 1SG.EMPH REL il.y.a.longtemps 1SG.PRET venir 3PL.NSBJ avec
Bélétù zèē ā,] kò yē nì kwā gèē
 Beleton ici TOP 1PL.COORD 3SG.EMPH PL 1PL.PRET>3SG dire
gbāā wāà gèè kó ló.
 maintenant 3PL.JNT dire :JNT 1PL.CONJ aller
 'Moi qui les ai amenés à Beleton, moi et eux, nous en avons discuté, ils
 ont dit : allons-y'.

- (VI.62) *nò-lèē-pè ē kílíā, ē kē gòò wà*
 donner :NMLZ-pour-chose :CS 3SG.REFL tel 3SG.PRET faire or et
[pōð gū yīè-zè lé ò sī féléj kīsè] wà
 chose.PL odeur bon-ADJ REL 3PL.SBJV>3SG prendre :IPFV encens et
mèè ā ō ká.
 talisman DEM 3PL.NSBJ avec
 '...et lui offrirent en présent de l'or, de l'encens et de la myrrhe (lit. : ces
 choses à donner en question, c'était de l'or et des choses à une bonne
 odeur qu'on appelle encens et un talisman sous forme d'une canne'
 (M.2 :11).

- (VI.63) *ā gèē là mīā nì lēē ó [gō*
 3SG.PRET>3SG dire 3SG.POSS personne.PL PL for 3PL.CONJ homme
nè séíj lé à kèè āà kē pèlē,] ěé [ōyē
 enfant :CS chaque REL 3SG.NSBJ an 3SG.PRF faire deux et 3PL.EMPH
ō kèè lèé bō né pèlē mō] [lé ō kē
 3PL.NSBJ an 3SG.NEG sortir pas.encore deux sous REL 3PL.PRET faire
Béfélehé] [wà pē lē kélékélé lé ē à sónó
 Bethléem 3PL.POSS chose COP petit REL 3SG.REFL 3SG.NSBJ à.côté
píé ā] yí ā,] ó ō zē.
 vers TOP intérieur TOP 3PL.CONJ 3PL.PRET tuer
 '...il envoya tuer tous les enfants de deux ans et au-dessous qui étaient
 à Bethléem et dans tout son territoire (lit. : Il a dit à ses hommes : tous
 les garçons dont l'an fait deux, et dont l'an n'a pas excédé (sortir sous)
 deux, qui étaient à Bethléem et dont la chose est petite et autour, de
 les tuer' (M.2 :16)⁵.

Dans un énoncé qui apparaît comme un énoncé relatif il peut ne pas avoir de liaison anaphorique entre le groupe nominal extraposé au début de la CR et un quel-

5. Dans la dernière définition, « dont la chose est petite et autour », il s'agit probablement de la circoncision.

conque groupe nominal dans la proposition qui suit, comme dans l'exemple suivant. Il s'agit dans ce cas d'une construction de cleft à valeur de topique (voir section 3.4).

- (VI.64) [m̀d̀d̀ b̀èè lé k̀ nũ-p̀l̀ m̄ m̀ ò] í k̀ǹ
oiseau aussi REL faire venir-INF personne sous TOP 2SG.CONJ nourriture
b̀l̀l̀ b̀èè, l̀é ī z̀ d̀.
manger aussi 3SG.NEG 2SG.NSBJ cœur tomber
'(Sur les oiseaux qui détruisent la moisson.) Les oiseaux venant chez les gens,
même si tu manges, cela ne te rassasie pas'.

2.3 Chaîne narrative

Comme nous l'avons évoqué dans la section 18 du Chapitre v, le narratif est caractérisé par une distribution particulière des marqueurs prédicatifs. Mis à part cela, des connecteurs et des constructions spéciaux y sont utilisés. Ce sont les connecteurs *ỳl̀é~ỳl̀é~ỳl̀é*, *lé* dans la valeur 'ainsi, ensuite, alors' ainsi que le relativiseur *lé*. Les emprunts du français comme 'maintenant' ou 'donc' sont utilisés par certains narrateurs.

- (VI.65) ỳl̀é gb̄ā ē t̀ ý l̄ gb̄ā ý,
ensuite maintenant 3SG.PRET rester là-bas 3SG.EXI maintenant là-bas
t̀j gwéé l̄ gb̄ā k̀ǹ k̀.
palmier.à.l'huile ragoût 3SG.EXI maintenant nourriture avec
'Il est resté là-bas maintenant, il est là-bas maintenant, seul le ragoût de noix
de palme est sa nourriture'.

- (VI.66) lé ò m̄ z̄ B̀l̀l̀ z̀è.
ensuite 3PL.PRET personne.PL tuer Beleton ici
'Ensuite ils ont tué beaucoup de gens à Beleton'.

- (VI.67) maintenant, ē t̀ gb̄ā k̄l̄, ò l̄l̀
Maintenant 3SG.PRET abandonner maintenant comme.ça 3PL.NSBJ sœur
v̀ ò k̀ù l̄ gb̀
PL 3PL.NSBJ nombre 3SG.EXI grand
'Maintenant, ce fut comme ça, leurs sœurs sont devenues nombreuses (en
parlant d'un nouveau village qui a grandi)'.

Il est à noter que lorsque le connecteur *lé* est utilisé, la série imperfective est remplacée par la série subjunctive, de la même manière que dans les constructions du cleft (voir plus loin) et dans les propositions relatives :

- (VI.68) *lé ò lō lé ò bũ b̀̀́́ g̀̀̀.*
REL 3PL.SBJV aller :IPFV REL 3PL.SBJV riz sac voir :IPFV
'Alors ils vont, ils voient les sacs de riz.'

- (VI.69) *lé mīā ò wèlè mó zèē wáà lò lóbāá*
REL personne.PL 3PL.SBJV se.lever :IPFV auparavant ici 3PL.JNT aller
zē-è à yí
:JNT hévéa tuer-GER 3SG.NSBJ dans
'Alors les gens partait d'ici auparavant et saignaient l'hévéa là-bas (au Libéria)'.
'

Cependant, comme la construction imperfective est très rare dans la chaîne narrative, nous n'avons attesté que ces deux exemples cités ci-dessus.

Dans la chaîne narrative, la construction du cleft à valeur de topique est assez fréquente. Dans cette construction, un groupe verbal nominalisé est extraposé au début de l'énoncé et suivi d'un relativiseur, sa position est remplie par le verbe *b̀̀́́* 'effectuer'. Le verbe extraposé répète le verbe de la proposition précédente. Ce procédé a été utilisé dans la traduction du Nouveau Testament (voir l'exemple ci-dessous). Pour plus de détails sur la construction du cleft à valeur de topique, voir la section 3.4.

- (VI.70) *lè Zíẓè ā mā kélè wāà Z̀̀́́ d̀̀̀*
endroit Jesus 3SG.PRET>3SG entendre que 3PL.PRF Jean-Baptiste entrer
b̀̀́́ k̀̀̀ ā, ē ló gbāā Gálàlî.
ombre maison.LOC :CS TOP 3SG.PRET aller maintenant Galilée
'Jésus, ayant appris que Jean avait été livré, se retira dans la Galilée (lit. : Quand Jésus a entendu qu'ils ont jeté Jean-Baptiste dans la prison, il est allé maintenant à Galilée)'. (M.4 :12)

ló ā b̀̀́́ ā, lèé gbāā tó
aller 3SG.PRET>3SG effectuer TOP 3SG.NEG maintenant abandonner
Názàlè, kēē ē ló ē ē yàlà kú Kàpénìè
Nazareth mais 3SG.PRET aller 3SG.PRET 3SG.REFL place saisir Capernaüm
lé ē kē Gálàlî Yí p̀̀́́ s̀̀́́ ō yí.
REL 3SG.PRET faire Galilée eau lac à.côté TOP dans

'Il quitta Nazareth, et vint demeurer à Capernaüm, située près de la mer (lit. : Quand il était parti (l'aller qu'il a effectué), il n'est pas resté à Nazareth, mais il est parti prendre sa place à Capernaüm, qui était à côté de la mer en Galilée)'. (M.4 :13)

3 STRUCTURE DE L'INFORMATION

3.1 Nouveau référent

Pour introduire un nouveau référent, les propositions existentielles peuvent être employées :

- (VI.71) *mī dō lē nō, lēē yáá dō tó*
 personne INDEF 3SG.EXI seulement 3SG.IPFV maladie INDEF nom
dā.
 connaître :IPFV
 'Il y a quelqu'un ici, il connaît les noms des maladies'.

- (VI.72) *film lē bē, kwá gē.*
 film 3SG.EXI vivant 1PL.CONJ>3SG voir
 '(Le locuteur a téléchargé une vidéo sur son téléphone portable.) Il y a une vidéo, il faut que vous la regardiez'.

- (VI.73) *fááfèlē lē gbāā kèlè, áà lò gbāā*
 corde 3SG.EXI maintenant>3SG.NSBJ ADR 3SG.JNT aller :JNT maintenant
bú bē gbàà mē-à sí á ká.
 riz :FOC DEM liasse frapper-GER lever 3SG.NSBJ avec
 'Elle avait une corde, elle marchait en tapant le riz avec (la corde)'.

Les nouveaux référents peuvent être introduits comme des groupes nominaux enchâssés dans la proposition. L'exemple suivant est tiré d'un conte. Le début de l'histoire portait sur l'Hyène, la proposition en question introduit un autre personnage, le Chimpanzé :

- (VI.74) *Yēlé à zì lē kpèlē-à sósólì-làpèlè, kīē*
 voilà 3SG.NSBJ propre endroit faire.jour-GER cinq-ORD chimpanzé
áà nù dīē.
 3SG.JNT venir :JNT passer.GER
 'Alors le cinquième jour (lit. : son cinquième jour) le Chimpanzé est passé'.

3.2 Topique

La position typique du topique est au début de l'énoncé. Les groupes nominaux peuvent être extraposés de n'importe quelle position syntaxique, qui est remplie par une marque pronominale anaphorique.

- (VI.75) *ká tóḡ, kóò bèĩ à dḡ-ḡ.*
 maison DEM 1PL.IPFV être.capable :IPFV 3SG.NSBJ arrêter-GER
 'Cette maison, nous pouvons la construire'.

- (VI.76) *míá wā, ō séíj̃ ō ō zē*
 personne.PL :FOC DEM 3PL.NSBJ chaque 3PL.PRET 3PL.NSBJ tuer
 'Ces personnes, toutes, on les a tuées'.

Le groupe verbal nominalisé peut lui aussi être topicalisé. Dans ce cas, il est remplacé dans l'énoncé par le verbe transitif *ḡḡ* 'effectuer'.

- (VI.77) *lēē nē ḡē gó gbāā ā ḡḡ à*
 femme enfant :CS DEM quitter maintenant 3SG.PRET>3SG effectuer REF
lē mḡ.
 endroit sur
 'La femme, elle est sortie maintenant de là bas (lit. : la femme, la sortie, elle l'a effectuée de là-bas)'.

Le groupe nominal topicalisé n'est pas nécessairement extraposé : c'est le cas lorsque un groupe nominal est doublé par une marque pronominale qui lui est immédiatement juxtaposée. Toutes les positions sont disponibles pour cette opération. Dans l'exemple VI.78, le topic précède un pronom non-sujet dans la position du dépendant génitif ; dans l'exemple VI.79, il précède un pronom non-sujet dans la position de l'objet direct.

- (VI.78) *yēlé ē gbàlá wē dḡ ō [néfú ḡē] à dàā*
 quand 3SG.PRET mirador DEM arrêter TOP enfant DEM 3SG.NSBJ père
ē yùlùj̃ vḡ áà dḡkē à kēlē.
 3SG.PRET lance-pierre envoyer 3SG.JNT>3SG donner :JNT 3SG.NSBJ ADR
 'Quand il a construit le mirador, le père de l'enfant (lit. : cet enfant, son père) a fait un lance-pierres et le lui a donné'.

- (VI.79) *kò ló [kā séíj̃] kā zē-ē.*
 1PL.NEG aller 2PL.NSBJ chaque 2PL.NSBJ tuer-GER
 'Nous ne vous tuons pas tous'.

Idem pour le groupe verbal nominalisé qui peut précéder le verbe *ḡḡ* :

- (VI.80) *ḡà ló ḡḡ wē!*
 2SG.POSS aller enlever DEM
 'Va-t-en ! (lit. : fais ton aller !)'

3.3 Construction du cleft

La construction du cleft en mano est formée exactement de la même manière que la clause relative : un groupe nominal extraposé, au début de l'énoncé, est suivi par un relativiseur (*lé, né, té*, ton haut flottant), sa position au sein de la proposition est remplie par une marque pronominale anaphorique, un topicalisateur peut être ajouté facultativement. Au lieu du relativiseur, un marqueur spécial de focus *wé~wó* peut être employé (ex. VI.81). Le groupe nominal extraposé peut exprimer la nouvelle information (ex. VI.82), un focus contrastif (ex. VI.83), un thème (ex. VI.84), etc. Dans la construction du cleft, la série imperfective est remplacée par la série subjonctive, tandis que le marqueur de la 3^e personne sg de la série existentielle, *lē*, est employé dans sa variante *ē* ou est omis.

- (VI.81) *ŋ lī nì wó gbāā ò wèē ā.*
 1SG.NSBJ aîné PL FOC maintenant 3PL.SBJV parler :IPFV TOP
 'Ce sont mes frères aînés qui parlent maintenant'.

- (VI.82) *Yèí gbē Sèé lé ē ŋwó ā gèē ā.*
 Yei fils se REL 3SG.PRET affaire DEM dire TOP
 'C'était Se, fils de Yei, qui a fait ça'.

- (VI.83) *ŋŋ gbā bū dà mī m̀, [wìl lé mā zē ē.]*
 1SG.NEG NEG fusil tomber personne sous animal REL 1SG.PRET>3SG tuer
 TOP
 'Je n'ai pas tiré sur une personne, c'était un animal que j'ai tué'.

- (VI.84) *[gbàlà mià lé ò gèlè gō kwí m̀],*
 Kpellé personne.PL REL 3PL.SBJV guerre lutter :IPFV Européen sur
kō bēē kòó gèlè gō kwí m̀.
 1PL.EMPH aussi 1PL.NEG guerre lutter Européen sur
 'Ce sont les Kpellés qui se battent contre les blancs, mais nous on ne se bat pas contre les blancs'.

- (VI.85) *dīá Zézú ká?*
 qui>REL Jésus avec
 'Qui est Jésus?'

3.4 Construction du cleft à valeur de topique

La construction du cleft peut avoir la valeur du topique ; dans ce cas la proposition qui suit la construction en question a la valeur du commentaire. L'énoncé dans son ensemble apparaît comme un énoncé relatif, sauf qu'il n'y a pas de liaison anaphorique entre le groupe nominal extraposé au début de la construction du cleft et quelconque groupe nominal dans la proposition qui suit.

- (VI.86) [mòò bḗḗ lé kē nū-pià mū mò ɔ̃] í kónó
 oiseau aussi REL faire venir-INF personne sous TOP 2SG.CONJ nourriture
 6èlè bḗḗ, lèé ī zò dà.
 manger aussi 3SG.NEG 2SG.NSBJ cœur tomber
 '(Sur les oiseaux qui détruisent la moisson.) Les oiseaux venant chez les gens, même si tu manges, cela ne te rassasie pas'.

Dans l'exemple suivant, le premier relativiseur est exprimé par le ton haut flottant (comme nous l'avons mentionné dans la section 6.4 du Chapitre I, se marqueur peut ne pas se manifester et rester sous-jacent :

- (VI.87) pàpá, [ɲwéjɪlò 6à kè], [té ká lèlèlè
 papa demande>REL 2SG.SBJV>3SG faire :IPFV REL maison propriétaire
 à kè kéā,] kòó nè kē Sōgīpāà lé
 3SG.SBJV>3SG faire :IPFV comme.ça 1PL.NEG mensonge faire Soguipa REL
 ā kē lé développement kē-è lē zèē ā.
 3SG.PRET>3SG faire que développement faire-GER COP ici TOP
 'Papa, la question que tu poses et que madame pose, on ne ment pas, c'est la Soguipa qui a fait qu'il y a le développement ici.'

Le groupe verbal nominalisé peut également être extraposé au début de la construction du cleft. Sa position dans l'énoncé est remplie par le verbe *bō* 'effectuer'.

- (VI.88) nū lé Sōgīpāà ā bō ā, kō pē
 venir REL Soguipa 3SG.PRET>3SG effectuer TOP 1PL.PRET chose
 sòlō bō à ká.
 obtention effectuer 3SG.NSBJ avec
 'La Soguipa arrivée, cela nous apporte des choses (lit. : on gagne des choses)'.

Cette construction s'utilise souvent dans la narration et dans les conversations. Le verbe extraposé répète alors le verbe de la proposition précédente.

- (VI.89) *míá ò wìlì wē yí wē, lé kò*
 personne.PL>REL 3PL.EXI viande DEM dans DEM REL 1PL.COORD
yē nì kō ló ā, [ló kō à bō ā],
 3SG.EMPH PL 1PL.PRET aller TOP aller 1PL.PRET 3SG.NSBJ enlever TOP
ò gbìnilà gbā gē kō ká.
 3PL.PRET apparition NEG lutter 1PL.NSBJ avec
 ‘Ceux qui se sont transformés dans des animaux (lit. : ceux qui sont dans les animaux), qui sont allés avec nous, quand nous sommes allés (lit. : l’aller, nous l’avons fait), ils ne se sont pas manifestés’.

- (VI.90) *ò wèlè wà ē dàā ká, ò ló lūú.*
 3PL.PRET se.lever 3PL.COORD 3SG.REFL père avec 3PL.PRET aller brousse
 ‘Ils se sont levés, lui and son père, et ils sont allés en brousse.

ló wā bō ā, áà gèè ē dàā lèē: ĩ
 aller 3PL.PRET>3SG enlever TOP 3SG.JNT dire :JNT 3SG.REFL père pour
dàā, mā yí dō kélē ĩ mīl ē í ká.
 1SG.NSBJ 1SG.NSBJ parent 3SG.EXI 2SG.NSBJ avec

‘Alors qu’ils allaient (lit. : l’aller, ils l’ont fait), il a dit à son père : « Mon père, je sais que tu es mon géniteur ».

Dans l'exemple suivant, il y a deux topiques : l'un est un pronom emphatique, *māē*, et l'autre, un groupe verbal nominalisé, à *gè*, 'le voir' :

- (VI.91) *áà gèè: "Sèé, dīē nó í*
 3SG.JNT>3SG dire :JNT fils.premier.né passer seulement 2SG.CONJ
ī gbē gē yàá kēi, māē à gē
 2SG.NSBJ fils voir s'asseoir.GER>avec maison.LOC 1SG.EMPH 3SG.NSBJ voir
mā bō ā, ĩ túó-pìà.
 1SG.PRET>3SG enlever TOP 1SG.EXI craindre-INF
 Elle dit : « Ce, passe seulement, va voir ton enfant assis à la maison, moi qui l'a vu, j'ai peur ».

3.5 Dislocation à droite

Un groupe nominal peut être extraposé à la fin de la proposition, lorsqu'il exprime une nouvelle information.

(VI.92) *íjǐ nàà à ká í wìl 6èlè, wìl*
 1SG.IPFV aimer :IPFV 3SG.NSBJ avec 1SG.CONJ viande manger viande
6éè.
 vivant
 'Je veux manger de la viande, de la viande vivante'.

(VI.93) *à sélé néé ē kílíā lēē dō bǝǝ lē yí wólówòlò*
 DEM sol petit 3SG.REFL tel femme INDEF aussi 3SG.EXI là-bas bavard
lèè dō ká, wéé lèè.
 femme :CS INDEF avec parler femme :CS
 'Dans ce petit village, il y avait une femme bavarde, une femme loquace'.

4 QUESTIONS

La syntaxe des questions ouvertes combine les propriétés des propositions complexes et de la structure de l'information.

La question posée au constituant nominal humain (qui ?) se fait avec le pronom interrogatif *dēǐ* 'qui'. Deux structures sont alors possibles :

1. Le pronom occupe la position syntaxique au sein de la proposition. Dans ce cas, l'énoncé a la même structure que l'énoncé simple. Cette structure n'est cependant pas possible s'il s'agit de la position syntaxique du sujet.

(VI.94) *ē dēǐ zē ?*
 3SG.PRET qui tuer
 'Qui a-t-il tué ?'

(VI.95) *ī dàā lé dēǐ ká*
 2SG.NSBJ père 3SG.EXI qui avec
 'Qui est ton père ?'

(VI.96) *óò 6à né 6ē sī dēǐ ?*
 3PL.IPFV 2SG.POSS enfant DEM prendre :IPFV qui
 'Comment s'appelle cet enfant à toi ?⁶'

6. Le verbe *sí* dans la valeur 'appeler' demande la présence d'un nom propre dans la position post-verbale :

(VI.1) *óò gbē sí Sèé.*
 3PL.IPFV>3SG fils prendre Ce
 'Son fils s'appelle Ce'.

2. Le pronom est extraposé à gauche et suivi d'un relativiseur, comme dans la construction du cleft. Il peut fusionner avec le relativiseur, ayant la forme *dīq̄*⁷. Une ambiguïté peut se créer en ce qui concerne le participant de la situation sur lequel on pose la question (ex. VI.98). Comme dans la construction du cleft, la série imperfective est remplacée par la série subjonctive (ex. VI.100), tandis que le marqueur de la 3^e personne sg de la série existentielle, *lē*, est employé dans sa variante *ē* ou est omis (ex. VI.99).

Si la question est posée sur le dépendant génitival d'un nom relationnel, le pronom peut être extraposé avec le nom relationnel en tête (ex. VI.101, cf. cependant l'ex. VI.107).

(VI.97) *dīq̄ ē ?*
qui>REL DEM
'Qui est-ce ?'

(VI.98) *dīq̄ ā zē ?*
qui>REL 3SG.PRET>3SG tuer
'Qui l'a tué ? qui est-ce qu'il a tué ?'

(VI.99) *dēḡ lé ī dāā ká ?*
qui REL 2SG.NSBJ père avec
'Qui est ton père ?'

(VI.100) *dēḡ lé è bēī é sḡā ē kē ?*
qui REL 3SG.SBJV être.capable :IPFV 3SG.CONJ travail DEM faire
'Qui peut faire ce travail ?'

(VI.101) *dēḡ bí lé ḡā sī ē ?*
qui ombre REL 2SG.SBJV>3SG lever :IPFV DEM
'Tu dessines l'image de qui ?'

La question posée au constituant nominal non-humain (qu'est-ce que ?) se fait avec le pronom interrogatif *mēē~mē* 'qu'est-ce que ?'. Exactement comme dans le cas précédent, deux structures sont possibles.

1. Position interne

7. Dans la traduction du Nouveau Testament nous avons également attesté la variante *dē*.

(VI.102) *ī nū mē kē-è ?*
 2SG.PRET venir qu'est-ce.que faire-GER
 'Qu'est-ce que tu es venu faire ?'

(VI.103) *à séíj séíj zī ē dō mēē là ?*
 REF chaque chaque route 3SG.PRET connaître qu'est-ce.que sur
 'Tout est commencé par quoi ?'

2. Position extraposée. Le relativiseur employé est le plus souvent *né*. Le pronom peut également fusionner avec le relativiseur, ayant la forme *mé~mēé*.

(VI.104) *mēé ā kē ?*
 qu'est-ce.que>REL 3SG.PRET>3SG faire
 'Qu'est-ce qu'il a fait ?'

(VI.105) *mēé mā-ē ħ lō à*
 qu'est-ce.que>REL 1SG.EMPH-E 1SG.SBJV aller :IPFV 3SG.NSBJ
kē-è yí ?
 faire-GER là-bas
 'Qu'est-ce que moi je vais faire là-bas ?'

(VI.106) *mē bī né 6à lō ?*
 qu'est-ce.que fleur REL 2SG.SBJV>3SG acheter :IPFV
 'Tu achètes la fleur de quoi ?'

(VI.107) *mé kāà filí dō ?*
 qu'est-ce.que>REL 2PL.PRF>3SG pilaf s'arrêter
 'Vous avez fait le pilaf de quoi ?'

La particule interrogative *kpēè* a plusieurs sens : si elle suit un nom ou un pronom emphatique, elle a en règle générale le sens qualificatif, 'quel ?'.

(VI.108) *hévéa bēē, ē nū kēè kpēè ká ?*
 hévéa aussi 3SG.PRET venir an pourquoi avec
 'L'hévéa aussi est apparu en quelle année ?'

(VI.109) *tíé gū kpēè lé à yà-à lē lūú wē mō*
 feu odeur pourquoi REL 3SG.NSBJ s'asseoir-GER COP brousse DEM sur
wē ?
 TOP

'Pourquoi l'odeur du feu est dans la forêt-là ? (lit. : quelle odeur du feu est dans la forêt)'

Placée à la fin d'une proposition, la particule a le sens 'comment ?' ou 'pourquoi ?' ; dans ce cas, la question a souvent la structure d'un énoncé complexe contenant une construction avec le verbe *dō* 's'arrêter' ou *kē* 'faire'.

(VI.110) *lē ŋwánà-zè kpóú, kpēè ?*
 3SG.EXI vérité-ADJ même pourquoi
 'En quoi (lit. : pourquoi) c'est vrai ?'

(VI.111) *lēè dō kpēè lé è wèè ?*
 3SG.IPFV s'arrêter pourquoi REL 3SG.SBJV parler :IPFV
 '(Sur un poisson qui chante une chanson et qui a été pris pour un instrument de musique) Comment ça se fait qu'il parle ?'

(VI.112) *ē dō kpēè láā 6èlè ?*
 3SG.PRET s'arrêter :IPFV pourquoi REL>3SG.PRET>3SG manger
 'Pourquoi il a mangé ?'

(VI.113) *lēè kē kpēè àyē áà gèè*
 3SG.IPFV faire :IPFV pourquoi 3SG.EMPH 3SG.JNT>3SG dire :JNT
mī-zē-pè lē ?
 person-tuer-chose :CS COP
 'Pourquoi il dit que c'est mortel ?'

Finalement, l'adverbe *ménēpé* a valeur 'quand ?'. Il peut être placé au début ou à la fin de l'énoncé ; dans le premier cas il est suivi d'un relativiseur et sa position à la fin de l'énoncé est remplie par le groupe postpositionnel.

(VI.114) a. *ō véélé tōō wí ménēpé ?*
 3PL.PRET verre DEM casser quand
 b. *ménēpé lé ō véélé tōō wí à ká ?*
 quand REL 3PL.PRET verre DEM casser 3SG.NSB avec
 'Quand est-ce qu'on a cassé le verre ?'

5 CARACTÉRISTIQUES TYPOLOGIQUES DE LA SYNTAXE DE L'ÉNONCÉ

5.1 Énoncés conditionnels

Le *mano* diffère des autres langues mandé par un nombre important de procédés qui ne sont utilisés que dans les propositions conditionnelles. Dans d'autres

langues, il y a également des procédés dédiés au marquage de ce type de propositions. Ainsi, en bambara (mandingue), les marqueurs prédicatifs conditionnels *mána*, dial. *máa* (affirmatif) et *bilén ~ bilé ~ bèlé* se distinguent (Vydrin Msa), en looma (mandé-sud-ouest), le marqueur *bèná* marque l'apodose contrefactuelle (irrédelle), en beng (mandé-sud) il y a une série de marqueurs prédicatifs conditionnels, ainsi que le marqueur *ǵǵǵ* qui apparaît dans l'apodose des propositions irrédelles, ayant également la valeur du résultat annulé.

En mano, nous pouvons compter plusieurs procédés : ce sont tout d'abord trois formes verbales, forme du conditionnel et forme de l'irrédelle, forme du contrefactuel (qui s'utilise également dans les propositions subordonnées de temps à valeur 'avant que', ainsi que le marqueur prédicatif *ǵǵǵ*).

5.2 Énoncés relatifs

Selon T. Nikitina qui a étudié la syntaxe des énoncés relatifs dans les langues mandé-sud, la stratégie de relativisation employée dans ces langues est celle de la corrélativisation (Nikitina 2012). Cette dernière est définie comme suit : dans les propositions relatives de ce type, « le nom en tête [NP_{rel}. — MK.] apparaît comme un groupe nominal dans la proposition subordonnée relative, étant repris par au moins un pronom ou un autre élément pronominal dans la proposition principale »⁸ (Comrie 1998).

L'une des caractéristiques de ces énoncés est la position périphérique de la proposition subordonnée relative (Lipták 2009). Cependant, dans les langues mandé-sud les propositions subordonnées peuvent être placées à l'intérieur de la proposition principale. Dans certaines langues, notamment en wan, il y a une restriction vis-à-vis du positionnement de la proposition relative : elle ne peut être placée qu'avant le NP_{mat} situé dans le groupe postpositionnel, le positionnement avant le NP_{mat} dans la position de l'objet direct n'est pas admis. Nous avons déjà évoqué dans la section 5.3, Chapitre IV, le statut particulier des groupes postpositionnels postulé en wan : celui d'un adjunct au niveau de l'énoncé, ce qui explique, entre autres, cette particularité des propositions corrélatives placées à l'intérieur de la proposition principale. En mano, le groupe postpositionnel peut être structurellement intégré au groupe verbal, il n'a pas non plus de comportement spécifique vis-à-vis la relativisation, le NP_{mat} pouvant même se trouver dans la position de l'objet direct.

8. "the head noun appears as a full-fledged noun phrase in the relative clause and is taken up again at least by a pronoun or other pronominal element in the main clause".

Une particularité importante des langues mandé-sud est le parallèle remarquable qui peut être établi entre les propositions relatives et les groupes nominaux topicalisés, voir notamment (Nikitina 2012 ; Makeeva 2013). Ce parallèle peut être attesté également en *mano* : nous avons évoqué dans la section 3.3 le fait que la construction du cleft et la proposition subordonnée relative se forment exactement de la même manière ; ajoutons à cela que cette dernière peut se trouver au début de l'énoncé et précéder le NP_{mat}, de la même manière que le topique peut être extraposé au début de la proposition ou occuper la position syntaxique du groupe nominal en question, précédant un pronom anaphorique. De plus, le groupe nominal, aussi bien que la proposition subordonnée relative, peuvent être extraposés à droite. Or, il est important de noter qu'en *wan*, les topiques ne peuvent être enchâssés que dans la position avant les groupes postpositionnels, de la même manière que les propositions subordonnées relatives.

Selon T. Nikitina, les propositions relatives proviennent d'une structure paratactique où la proposition subordonnée se trouve au début de l'énoncé, de la même manière que les groupes nominaux topicalisés extraposés. Ce type de structure est très répandu dans les langues mandé et hypothétiquement reconstruit au niveau de la protolange de la famille. Ensuite, en *wan*, par analogie avec les topiques enchâssés, les propositions subordonnées relatives peuvent se trouver non seulement dans la position extraposée, mais aussi juste avant les groupes postpositionnels. Dans d'autres langues du groupe mandé-sud, comme le *dan-gweetaa* ou le *mano*, les propositions relatives ont subi un développement ultérieur qui a permis leur placement avant les objets directs, toujours par analogie avec les topiques qui, dans ces langues, peuvent se trouver dans cette position également. Comparez, par exemple, la relativisation de l'objet direct et un topique dans la position de l'objet direct :

(VI.115) *kō* [à *mōō sājñèlè lé* à *dō-ò ē kē*
1PL.PRET REF étoile REL 3SG.NSBJ arrêter-GER 3SG.PRET faire
á lèí jéné wèlè pà ā] gè.
3SG.NSBJ>avec ciel soleil se.lever lieu :CS TOP>3SG voir
‘Nous avons vu son étoile en Orient (lit. : Nous avons vu son étoile qui était arrêtée dans le ciel là où le soleil se lève)’ (M.2 :2).

(VI.116) *kò ló kā séíj kā zē-è.*
1PL.NEG aller 2PL.NSBJ chaque 2PL.NSBJ tuer-GER
‘Nous ne vous tuons pas tous’.

Cette analogie peut être poussée plus loin : on pourrait considérer les propositions relatives enchâssées, suivant l'analyse proposée dans (Bhatt 2003 et Srivastav

1991) pour le hindi, comme des adjuncts du groupe nominal. Cependant, pour T. Nikitina, deux considérations viennent contredire cette interprétation. Premièrement, en wan, si la proposition relative est enchâssée, le NP_{mat} ne peut être représenté que par un pronom, alors que les pronoms ne peuvent pas avoir d'adjuncts. Deuxièmement, les restrictions qui s'imposent à l'enchâssement des propositions relatives en wan (ils ne peuvent être enchâssés qu'après du groupe postpositionnel) ne peuvent pas être expliquées dans le cadre de l'hypothèse de l'adjonction. En mano, il n'y a aucune restriction en ce qui concerne la position syntaxique du NP_{mat}. Or, les pronoms ne peuvent pas non plus avoir d'adjuncts. Pour cette raison, l'analyse proposée dans (Bhatt 2003) ne s'applique pas au mano. Les clauses relatives sont mieux interprétées en termes de topiques.

De plus, en mano les propositions ayant la structure des propositions relatives peuvent être employées indépendamment. Il n'y a donc aucun indice formel montrant le statut subordonné de ses structures. Rappelons qu'il y a deux structures de clauses relatives : l'une, avec un groupe nominal (ayant la fonction du NP_{rel}) extraposé à gauche de la proposition et suivi d'un relativiseur, qui est formée exactement comme la construction du cleft, et l'autre, qui commence par le relativiseur et est utilisée dans la chaîne narrative. Comparons les exemples avec ces structures employées dans les énoncés relatifs et indépendamment (ex. VI.117 et VI.118, VI.119 et VI.120) :

- (VI.117) [tā pè lé à mià nì wā
planter chose :CS REL 3SG.NSBJ personne.PL PL 3PL.PRET>3SG
tó ā] làá yí zē.
abandonner TOP 3SG.NEG>3SG intérieur tuer
'La plantation que ses parents lui ont laissée, il ne la défriche pas'.

- (VI.118) kā lé kā kpójlà zèè wèiŋ ká ā.
2PL.EMPH REL 2PL.EXI monde ici sel avec TOP
'Vous êtes le sel de la terre (lit. : C'est vous qui êtes le sel de ce monde)'
(M.5 :13).

- (VI.119) ŋŋ nàà í bũ kpàà [lé wèŋ dò
1SG.IPFV aimer :IPFV 2SG.CONJ riz préparer REL sel INDEF
wáá m̀ ò̃.]
COP.NEG>3SG sous TOP
'Je veux que tu prépares le riz sans sel (lit. : qu'aucun sel n'y soit)'.

- (VI.120) [lé ò lō,] [lé ò b̄ū b̄òó ḡē].
REL 3PL.SBJV aller :IPFV REL 3PL.SBJV riz sac voir :IPFV
'Alors ils vont, ils voient les sacs de riz.'

Par conséquent, nous considérons que du point de vue de la forme, la relativisation en mano serait mieux interprétée comme la parataxe où la proposition relative est structurellement un topique soit au niveau du NP_{mat}, dans le cas des propositions relatives se trouvant à l'intérieur de la proposition matrice, soit au niveau de l'énoncé, dans le cas où elles sont extraposées à gauche ou à droite. Les propositions relatives occupent alors la position structurale des groupes nominaux topicalisés, le parallélisme étant renforcé par le fait que les marqueurs terminaux des propositions relatives (*ā*, *b̄ē~w̄ē~w̄ā*) sont homonymiques des démonstratifs et très probablement en proviennent diachroniquement.

Cette interprétation nous permet d'expliquer les particularités de la relativisation en mano mentionnées à la fin de la section 2.2.4.

1. Nous avons évoqué un cas où la proposition relative, se trouvant à l'intérieur de la proposition matrice, n'y est pas adjacente étant séparée par un connecteur coordinatif et un groupe nominal (ex. VI.62, répété ci-dessous). Si la proposition relative est assimilée au topique, rien ne nous empêche d'avoir plusieurs topiques coordonnés :

- (VI.121) N̄ò-l̄ē-p̄ē ē k̄l̄īā, ē k̄ē ḡòò
donner :NMLZ-pour-chose :CS 3SG.REFL tel 3SG.PRET faire or
w̄à [p̄òò ḡl̄ ȳl̄ē-z̄ē lé ò s̄ī f̄él̄éj̄k̄īs̄ē]
et chose.PL odeur bon-ADJ REL 3PL.SBJV>3SG prendre :IPFV encens
w̄à m̄ēē ā ō k̄á.
et talisman DEM 3PL.NSBJ avec
'...et lui offrirent en présent de l'or, de l'encens et de la myrrhe (lit. : ces choses à donner en question, c'était de l'or et des choses à une bonne odeur qu'on appelle encens et un talisman sous forme d'une canne' (M.2 :11).

2. La parataxe explique la non-coïncidence des référents du NP_{rel} et du NP_{mat} : puisqu'il s'agit de la parataxe, il n'y a pas de restrictions sémantiques strictes en ce qui concerne la relation entre NP_{rel} et NP_{mat}, il s'agit d'une relation anaphorique plutôt que de la coréférentialité (voir une analyse similaire proposé par O. Belyaev pour l'ossète, Belyaev 2014).

De plus, la relation anaphorique dans une structure paratactique est facultative, ce qui explique l'existence des constructions du cleft à valeur de topique qui sont formées exactement comme les énoncés relatifs, sauf que justement il n'y a pas de relation anaphorique entre les référents des groupes nominaux se trouvant dans la construction du cleft et les référents des groupes nominaux se trouvant dans la proposition qui la suit. Comparez l'ex. VI.122 où il n'y a pas de relation anaphorique et l'ex. VI.123 où le groupe nominal *tā pè* 'plantation' est indexé dans le marqueur prédicatif portemanteau *làá* '3SG.NEG>3SG'.

(VI.122) [*mòò bɛ̃ɛ lé kɛ nū-pià mī mō ò*] *í*
oiseau aussi REL faire venir-INF personne sous TOP 2SG.CONJ
kónó 6èlè bɛ̃ɛ, lɛ́ ī zò dà.
nourriture manger aussi 3SG.NEG 2SG.NSBJ cœur tomber
'(Sur les oiseaux qui détruisent la moisson.) Les oiseaux venant chez les gens, même si tu manges, cela ne te rassasie pas'.

(VI.123) [*tā pè lé à mià nī wā*
planter chose :CS REL 3SG.NSBJ personne.PL PL 3PL.PRET>3SG
tó ā] làá yí zē.
abandonner TOP 3SG.NEG>3SG intérieur tuer
'La plantation que ses parents lui ont laissée, il ne la défriche pas'.

Par conséquent, l'énoncé relatif n'est qu'un sous-type d'énoncé complexe paratactique qui ne peut être caractérisé comme tel que lorsqu'il y a une relation anaphorique entre les parties.

Une analyse semblable a été proposée par D. Creissels pour le maninka : l'auteur propose de considérer la proposition relative « comme un constituant de la phrase matrice dont la seule différence par rapport à un constituant nominal canonique est qu'il ne peut pas occuper lui-même une position où un rôle sémantique lui serait directement assigné, et se comporte comme un constituant nominal qui serait nécessairement extraposé » (Creissels 2009b : 51).

Le seul point problématique est que les propositions relatives paratactiques ne peuvent normalement pas se trouver à l'intérieur de la proposition matrice. Or, si nous avons permis cette concession aux propositions corrélatives ayant établi un type de propositions relatives correspondant (clause-internal correlatives, Nikitina 2012), nous pouvons très bien postuler un nouveau type de propositions relatives paratactiques (clause internal paratactics).

CONCLUSION GÉNÉRALE

L'objectif de ce travail était de présenter une description grammaticale aussi complète que possible de la langue mano tout en la plaçant dans un contexte typologique, en comparant le mano avec d'autres langues mandé, mais aussi en distinguant des particularités typologiques à un niveau plus large. Nous espérons que la présente recherche servira de base à de futures recherches sur le mano, les langues mandé, mais aussi la typologie en général. En guise de conclusion, nous reprendrons les points qui représentent, à notre avis, un intérêt particulier tant au niveau méthodologique que typologique. Nous préciserons ensuite les problématiques qui restent encore à explorer.

En ce qui concerne la phonologie, nous avons établi un système avec 13 voyelles (7 orales, 5 nasales), une nasale syllabique /ŋ/) et 23 consonnes a été établi. Au niveau du système consonantique, il est intéressant de noter que la phonologisation des consonnes nasales, qui dans d'autres langues mandé-sud sont considérées comme des allophones des consonnes orales, est très récente, puisque leur distribution est réduite. Notons également l'étude quantitative de phonotactique que nous avons menée. Cette méthode n'a pas encore été utilisée pour l'étude de phonotactique des langues mandé. Elle permet de conclure de façon nette que la distribution des phonèmes au sein des structures polysyllabiques n'est pas due au hasard, mais s'effectue d'après certaines restrictions : harmonie vocalique par nasalité et par lieu d'articulation, restriction sur l'inventaire des consonnes intervocaliques (seules les consonnes /l/, /n/, /ŋ/ peuvent se trouver à l'intérieur du pied métrique), ainsi que sur la structure syllabique (seules les structures CV, CVV, CVVV ou CVCV(ŋ) sont admissibles). Cela nous a permis de conclure que la notion de pied métrique est opé-

ratoire pour le mano. De plus, comme nous le montrons dans le chapitre consacré à la morphologie, la notion de pied métrique est non seulement descriptive et statistiquement pertinente, mais peut également être utilisée pour prédire la constitution des formes grammaticales tonales.

Notre étude de la morphologie mano a relevé un nombre presque exceptionnel de formes tonales verbales, alors que la morphologie segmentale est plus pauvre : pour quatre formes tonales, mis à part la forme de base, il n'y a que trois suffixes verbaux distincts. Or, en règle générale, d'après les observations des typologues, le nombre des morphèmes segmentaux excède le nombre des morphèmes supra-segmentaux. Deux de ces formes, la forme du conditionnel et la forme de l'irréel, ne sont employées que dans les protases des propositions conditionnelles. Nous n'avons pas de données sur d'autres langues mandé où les formes verbales spéciales seraient réservées aux propositions conditionnelles. Une autre particularité intéressante de la morphologie mano et des langues mandé-sud en général est la reduplication adjectivale à valeur de pluriel. Notons également en mano l'existence des formes tonales du pluriel des adjectifs redoublés non-motivés.

Nous avons mené une étude détaillée de l'expression du nombre. Plusieurs résultats de cette étude méritent d'être mentionnés ici : il s'agit notamment du sémantisme des marqueurs du pluriel (*và*, analysé comme marqueur du pluriel additif, et *nì*, analysé comme marqueur du pluriel non-additif), ainsi que de l'explication fonctionnelle de l'accord facultatif en nombre. Une autre particularité du groupe nominal est le système des quantificateurs universels qui a été étudié à l'aide de la cartographie sémantique. Cette étude a donné des résultats intéressants dont notamment la discontinuité de la carte des valeurs pour certains des quantificateurs.

L'étude de la structure argumentale et de la dérivation actantielle montre qu'en mano, tout comme dans d'autres langues mandé, la labilité du type passif / anticausatif est très répandue. Or, la labilité passive ne se trouve quasiment pas à l'extérieur de la famille mandé. Dans certaines langues, notamment certains dialectes du kakabé, la présence très prononcée de la composante du sémantisme orientée vers l'agent empêche les verbes d'être labiles. Or, en mano, ce facteur n'explique pas pourquoi certains verbes ne sont pas labiles. Il joue cependant un rôle important quant à l'emploi de la construction réfléchi et au choix de marqueur réfléchi dont le mano compte deux : simple (pronom seul) et complexe (pronom et intensificateur). Le marqueur complexe est préférable notamment dans le cas où la construction réfléchi a la valeur anticausative et le verbe a des fortes composantes du sémantisme orientées vers l'agent. Cela s'explique par le fait que dans le cas des

verbes de ce type sémantique, si l'agent est exclu de la situation, cela est contraire aux attentes, par conséquent, l'emploi de l'intensificateur, marque supplémentaire, attire l'attention d'interlocuteur à cette situation atypique.

Nous avons étudié en détail la nominalisation en *mano* qui, elle aussi, est très intéressante : tout d'abord, parce que la marque de nominalisation est choisie en fonction de la position syntaxique du groupe verbal nominalisé et en fonction des arguments présents dans la construction ; ensuite, parce que les verbes labiles dans certains contextes ne peuvent pas être interprétés à la valeur anticausative, seulement passive ; finalement, parce que les arguments postverbaux peuvent se trouver au sein du groupe verbal nominalisé. Les arguments postverbaux ont, eux aussi, une syntaxe très particulière, se trouvant parfois à l'intérieur et parfois à l'extérieur du groupe verbal.

Le système prédicatif du *mano* qui se base sur les marqueurs prédicatifs fusionnés avec les marqueurs personnels du sujet est assez commun dans les langues mandé-sud. Notons cependant que notre étude de ce système se base non seulement sur l'élicitation, mais aussi sur les données quantitatives de corpus.

En ce qui concerne la syntaxe de l'énoncé, les données les plus intéressantes sont les données sur les propositions relatives. La syntaxe de la relativisation semble être proche de celle d'autres langues mandé-sud où les propositions relatives sont analysées en termes de corrélativisation. Cependant, l'absence de corréférence obligatoire entre le groupe nominal dans la proposition subordonnée relative et le corrélat dans la proposition principale, ainsi que le fait que la proposition relative est formée exactement comme la construction du cleft, nous amène à la conclusion qu'il s'agit de relativisation paratactique plutôt que corrélative.

Énumérons maintenant quelques problématiques qui n'ont pas encore été suffisamment étudiées :

- dialectologie, surtout les dialectes libériens du sud ;
- propriétés phonétiques des voyelles qui suivent les consonnes nasales, l'assimilation par nasalité des consonnes, propriétés métriques (réduction des voyelles, réalisation de la consonne médiane) des structures à plus d'une voyelle, surtout CVCV et CVV ;
- critères de délimitation des parties du discours ;
- particules, leur syntaxe et leur sémantisme. Pour l'instant, c'est une classe grammaticale assez floue ;

- noms locatifs, noms dans la fonction du complément circonstanciel ;
- morphologie suprasegmentale des noms (forme du focus, forme d'état construit) ;
- règles du changement tonal causé par le ton haut flottant, marqueur de relativisation ;
- constructions réfléchies (tous les verbes n'ont pas été vérifiés dans les contextes de réflexivisation) ;
- construction dubitative, son sémantisme ; l'allongement de la dernière voyelle à la fin de la construction, les facteurs qui le déterminent ;
- valeur aspectuelle des constructions avec le verbe *nū* 'venir' ;
- polysémie des constructions du futur ;
- ordre des arguments postverbaux (libre ou fixe), paramètres qui le déterminent ;
- certains verbes nominalisés avec leur argument postverbal peuvent avoir soit la forme à ton bas, ce qui est typique pour ce contexte, soit la forme du gérondif. Il reste à déterminer quels sont les verbes qui peuvent avoir une telle variation ;
- règles d'apparition des topicalisateurs.

BIBLIOGRAPHIE

- Aikhenvald, A. Y. (2003). *A Grammar of Tariana, From Northwest Amazonia*. Cambridge : Cambridge University Press.
- Akinlabi, A. and E. E. Urua (2002). Foot structure in the ibibio verb. *Journal of African Languages and Linguistics* (23), 119–160.
- Ameka, F. (1996). Body parts in Ewe grammar. In H. Chapell and W. McGregor (Eds.), *The Grammar of inalienability : A typological perspective on body part terms and the part-whole relation*, pp. 783–840. Mouton de Gruyter.
- Babaev, K. (2011a). Lichnoe markirovanie v yugo-zapadnyh yazykah mande : opyt sravneniya i rekonstrukcii. In V. Vydrin (Ed.), *Acta linguistica petropolitana. Transactions of the institute for linguistic studies.*, Volume VII.2, pp. 394–449. Nauka.
- Babaev, K. (2011b). *Zialo : the newly-discovered Mande language of Guinea*. Munchen : Lichom Europa.
- Babaev, K. (2013). *Nigero-kongolezskiy prayazyk. Lichnye mestoimeniya*. Moscow : YaSK.
- Baker, M. (2003). *Lexical categories : Verbs, nouns, and adjectives*. Cambridge University Press.
- Bally, C. (1926). L'expression des idées de sphère personnelle et de solidarité dans les langues indo-européennes. In F. Fankhauser and J. Jud (Eds.), *Festschrift Louis Gauchat*, pp. 68–78.
- Bearth, T. (1971). *L'énoncé toura*. Norman Summer Institute of Linguistics of the University of Oklahoma.

- Beavogui, F. (2002). *Les Toma (Guinée et Libéria) au temps des négriers et de la colonisation française (XVe-XXe s.)*. Paris : L'Harmattan.
- Becker-Donner, E. (1965). *Die sprache der Mano*. Wien : Hermann Böhlaus Nachf.
- Bellman, B. (1984). *The language of secrecy : stymbols & metaphors in Poro ritual*. New Brunswick, N.J. : Rutgers University Press.
- Belyaev, O. (2014). Anaphora in Ossetic correlatives and the typology of clause combining. In P. Suihkonen and L. J. Whaley (Eds.), *On Diversity and Complexity of Languages Spoken in Europe and North and Central Asia*, pp. 275–310. Amsterdam : John Benjamins.
- Bhatt, R. (2003). Locality in correlatives. *Natural Language and Linguistic Theory* (210), 485–541.
- Bolli, M. (1976). *Étude prosodique du Dan (Blossé)*. SIL-ILA.
- Burridge, K. (1996). Degenerate cases of body parts in Middle Dutch. In H. Chapell and W. McGregor (Eds.), *The Grammar of inalienability : A typological perspective on body part terms and the part-whole relation*, pp. 679–710. Mouton de Gruyter.
- Bybee, J., R. Perkins, and W. Pagliuca (1994). *The Evolution of Grammar : Tense, Aspect, and Modality in the Languages of the World*. Chicago : University of Chicago Press.
- Chapell, H. and W. McGregor (Eds.) (1996). *The Grammar of Inalienability. A Typological Perspective on Body Part Terms and the Part-Whole Relation*. Berlin : Mouton de Gruyter.
- CLE (1983). *The New Bambara Grammar*. Bamako : Centre de Littérature Évangélique.
- Clements, G. N. and A. Rialland (2008). Africa as a phonological area. In B. Heine and D. Nurse (Eds.), *A Linguistic Geography of Africa*, pp. 36–85. Cambridge University Press.
- Comrie, B. (1976a). *Aspect : An introduction to the study of verbal aspect and related problems*. Cambridge : Cambridge University Press.
- Comrie, B. (1976b). The Syntax of Action-Nominals : A Cross-Linguistic Study. *Lingua* (40), 177–201.
- Comrie, B. (1998). Rethinking the typology of relative clauses. *Language design* (1), 59–86.

-
- Corbett, G. (2000). *Number*. Cambridge : Cambridge University Press.
- Corbett, G. (2006). *Agreement*. Cambridge : Cambridge University Press.
- Corbett, G. and M. Mithun (1996). Associative forms in a typology of number systems : evidence from Yup'ik. *Journal of Linguistics* (32), 1–17.
- Creissels, D. (2005). A typology of subject and object markers in African languages. In E. F. Voeltz (Ed.), *Studies in African linguistic typology*, pp. 43–70. John Benjamins.
- Creissels, D. (2006). *Syntaxe générale, une introduction typologique*, Volume 1. Paris : Hermès - Lavoisier.
- Creissels, D. (2009a). *Le malinké de Kita*. Cologne : Rüdiger Köppe.
- Creissels, D. (2009b). Les relatives corrélatives : le cas du malinké de kita. *Languages* (174), 39–52.
- Creissels, D. (2013). Transitivity in Bakel Soninke. *Mandenkan* (50), 5–38.
- Daeleman, J. (1983). Tone-groups and tone-cases in a Bantu tone-language. *ITL : review of applied linguistics* (60-61), 131–141.
- Dalrymple, M. (1993). *The syntax of anaphoric binding*. Stanford : CSLI.
- Daniel, M. (2000). *Tipologiya associativnoy mnozhestvennosti*. Ph. D. thesis, RSUH, Moscow.
- de Zeeuw, P. and R. Kruah (1981). *A Learner Directed Approach to Mano : A handbook on communication and culture with dialogs, texts, cultural notes, exercises, drills and instructions*. East Lansing : Michigan University.
- Delafosse, M. (1901). *Étude grammaticale du dialecte dyoula ; vocabulaire français-dyoula. Histoire de Samori en mandé ; Etude comparée des principaux dialectes mandé*. Paris : Leroux.
- Demircan, O. (1987). Emphatic Reduplication in Turkish. In H. Boeschoten and L. Verhoeven (Eds.), *Proceedings of the 3 rd Conference in Turkish Linguistics*. Tibulug University Press.
- Dixon, R. M. W. (2009). *Basic linguistic theory 2 : Grammatical topics*. Oxford : Oxford University Press.

- Dwyer, D. J. (1989). *The Niger-Congo Languages. A classification and description of Africa's largest language family.* pp. 46–65. Lanham, New York, London : University press of America.
- Erman, A. (2005). Le grammaticalisateur ”-ga” en dan-blo. *Mandenkan* (41), 41–61.
- Geniušienė, E. (1987). *The Typology of Reflexives.* Berlin – New York – Amsterdam : de Gruyter.
- Germain, J. (1984). *Guinée. Peuples de la forêt.* Paris : Académie des sciences d’Outre-Mer.
- Güldemann, T. (2008a). *Quotative indexes in African languages. A synchronic and diachronic survey.* Berlin : Mouton de Gruyter.
- Güldemann, T. (2008b). The Macro-Sudan belt : towards identifying a linguistic area in northern sub-Saharan Africa. In B. Heine and D. Nurse (Eds.), *A Linguistic Geography of Africa*, pp. 151–185. Cambridge University Press.
- Gonda, J. (1942). The functions of word duplication in Indonesian languages. *Lingua* (2), 170–197.
- Gosselin, L. (1996). *Sémantique de la temporalité en français : Un modèle calculatoire et cognitif du temps et de l’aspect.* Louvain-la-Neuve : Duculot.
- Hachaturyan, M. (2010). The syntactic approach to pronominal systems in South and South-Western Mande languages. In *Abstracts and papers of the International Workshop on Personal Pronouns in Niger-Congo Languages*, pp. 42–47.
- Haiman, J. (1985). *Iconicity in syntax.* Amsterdam : John Benjamins.
- Harley, G. (1970). *Native African medicine : with special reference to its practice in the Mano tribe of Liberia.* London : F. Cass.
- Haspelmath, M. (1990). The grammaticization of passive morphology. *Studies in Language* 14(1), 25–72.
- Haspelmath, M. (1993a). *A typological study of indefinite pronouns.* Ph. D. thesis, Freie Universität, Berlin.
- Haspelmath, M. (1993b). More on the typology of inchoative/causative verb alternations. In B. Comrie and M. Polinsky (Eds.), *Causatives and Transitivity*, pp. 87–120. John Benjamins.

-
- Haspelmath, M. (1997). *Indefinite pronouns*. Oxford : Clarendon press.
- Haspelmath, M. (1998). The semantic development of old presents : new futures and subjunctives without grammaticalization. *Diachronica* 15(1), 29–62.
- Hyman, L. (2011). Does gokana really have no syllables ? or : what’s so great about being universal ? *Phonology* (28), 55–85.
- Idiatov, D. (2005). The exceptional morphology of Tura numerals and restrictors : endoclitics, infixes and pseudowords. *JALL* 26(1), 31–78.
- Idiatov, D. (2011). Person-number agreement on clause linking markers in Mande. *Studies in Language* (34 :4), 832–868.
- Kastenholz, R. (1997). *Sprachgeschichte im West-Mande. Methoden und Rekonstruktionen*. Köln : Rüdiger Köppe Verlag.
- Kervran, M. and A. Prost (1986). *Un parler dogon : le donno so. Notes de grammaire*. Bandiagara, Mali : Paroisse catholique.
- Khachaturyan, M. (2013a). Towards a reanalysis of the verb phrase structure in South Mande. Presented at the Journées d’étude ”Mandenkan-50” conference, 15 November 2013, Paris, France.
- Khachaturyan, M. (2013b). Verbs with ”Preverbs” in South Mande : prefixation or (pseudo) incorporation ? Presented at CALL, 28 August 2013, Leiden.
- Khachaturyan, M. (2014). Oblique arguments in mano, south mande : up and down from ip to vp-level. Presented at Syntax of World’s Languages-6, 6 September 2014, Pavia.
- Kibrik, A. (2005). Inflection versus Derivation and the Template for Athabaskan Verb Morphology. In S. Gessner (Ed.), *Proceedings of the 2005 Athabaskan Languages Conference*, pp. 67–94. Fairbanks : ANLC.
- Kibrik, A. E. (Ed.) (2001). *Bagvalinskiy yazyk. Slovar. Grammatika. Teksty*. Moscow : Nasledie.
- Klein, W. (1994). *Time in Language*. London : Routledge.
- König, E. P. S. (2000). Locally free self-forms, logophoricity and intensification in english. *English Language and Linguistics* 2(4), 183–204.

- Konoshenko, M. (2008). Fonologicheskaya sistema gbali (severnogo dialekta yazyka kpelle). Kursovaya rabota. SpbGU.
- Konoshenko, M. (2013). Lichno-chislovoe markirovanie v yazyke kpelle : k tipologii soglasovaniya po litsu i chislu. *Voprosy yazykoznaniya* (1), 95–114.
- Koptjevskaja-Tamm, M. (1993). *Nominalizations*. London : Taylor & Francis Routledge.
- Kotchmar, E. (2007). La morphologie des adjectifs en gban. *Mandenkan* (43), 3–11.
- Kouznetsova, O. (2011). Labilnost v gourou. In V. Vydrin (Ed.), *Acta linguistica petropolitana. Transactions of the institute for linguistic studies*, Volume VII.2, pp. 263–278. Saint-Pétersbourg : Nauka.
- Kuznetsova, N. (2007). Le statut fonctionnel du pied phonologique en gourou. *Mandenkan* (43), 13–45.
- Kuznetsova, N. (2008). Morfologiya lichnyh mestoimeniyy v yazyke guro. In V. Vydrin (Ed.), *Afrikanskiy sbornik – 2007*, pp. 367–409. Nauka.
- Ladefoged, P. (2003). *Phonetic Data Analysis. An Introduction to Fieldwork and Instrumental Technics*. Blackwell Publishing.
- Lander, Y. A. (2000). K tipologii reliacionnyh imen. Draft of an article presented at the seminar of B. Partee and V. Borschev "Formal semantics and lexicon".
- Lazard, G. (1994). *L'actance*. Presses universitaires de France.
- Le Saout, J. (1979). *Notes sur la phonologie du Gourou (zone de Zuénoula)*. CEPLA.
- Letuchiy, A. (2006). *Tipologiya labilnyh glagolov : semanticheskie i morfosintaksicheskie aspekty*. Ph. D. thesis, RSUH.
- Letuchiy, A. (2013). *Tipologiya labilnyh glagolov*. Yazyki slavyanskih kultur.
- Lipták, A. (2009). The landscape of correlatives : An empirical and analytical survey. In a. Lipták (Ed.), *Correlatives Cross-Linguistically*, pp. 1–46. Amsterdam : John Benjamins.
- Lupardus, K. J. (1982). *The Language of the Alabama Indians*. University of Kansas.
- Lévy-Bruhl, L. (1914). L'expression de la possession dans les langues mélanésiennes. *Mémoires de la Société de Linguistique de Paris* 19(2), 96–104.

-
- Lyutikiva, E. (1998). *Intensificatiry i tyipologiya refleksiva*. Ph. D. thesis, Lomonossov Moscow State University.
- Makeeva, N. (2009). Glagolnaya reduplikatsiya v yyazyk kla-dan. In V. Vydrin (Ed.), *Afrikanskiy sbornik-2009*, pp. 332–371. MAE RAN.
- Makeeva, N. (2011). Aktantnaya derivatsiya i labilnost glagola v kla-dan. In V. Vydrin (Ed.), *Acta linguistica petropolitana. Transactions of the institute for linguistic studies*, Volume VII.2, pp. 218–262. Saint-Pétersbourg : Nauka.
- Makeeva, N. (2012). *Grammaticheskiy stroy yazyka kla-dan v tipologicheskoy kontekste rodstvennykh yazykov*. Ph. D. thesis, Institut yazykoznaniya RAN.
- Makeeva, N. (2013). Kommunikativnye stratigii i korrelyativnaya konstrukciya v kla-dan i drugih yuzhnykh mande. *Voprosy yazykoznaniya* (1), 77–94.
- Mann, W. C. and S. A. Thompson (1988). Rhetorical Structure Theory : Toward a Functional Theory of text Organization. *Text* 8(3), 243–281.
- McKey, G. (1996). Body parts, possession marking and nominal classes in Ndjébbana. In H. Chapell and W. McGregor (Eds.), *The Grammar of inalienability : A typological perspective on body part terms and the part-whole relation*, pp. 293–326. Mouton de Gruyter.
- Mel'čuk, I. (1993). *Cours de morphologie générale*. Les Presses de l'Université de Montréal.
- Mengrelis, T. (1951). Fête de la sortie de l'excision au pays mano, Guinée française. *Notes Africaines* (XLIX), 11–13.
- Miestamo, M. (2005). *Standard Negation : The Negation of Declarative Verbal Main Clauses in a Typological Perspective*. Walter de Gruyter.
- Mithun, M. (1996). Multiple reflections of inalienability in Mohawk. In H. Chapell and W. McGregor (Eds.), *The Grammar of inalienability : A typological perspective on body part terms and the part-whole relation*, pp. 633–650. Mouton de Gruyter.
- Mukarovsky, H. (1977). *A study of Western Nigritic, I-II*. Instituts für Ägyptologie und Afrikanistik der Universität Wien.
- Neal, V., S. W. C., F. B. J., and C. M. (1946). *Beginning Mano. A course for Speakers of English*.

- Neukom, L. (2001). *Santali*. Munchen : Lichom Europa.
- Newman, P. (2000). Ideophones from a syntactic point of view. *Journal of West African languages* 5(2), 107–117.
- Nichols, J. (1988). On alienable and inalienable possession. In W. Shipley (Ed.), *In honor of Mary Haas*, pp. 555–609. Mouton de Gruyter.
- Nikitina, T. (2007). Embedded clauses with nominal internal structure in Wan (Mande) : Mixed syntax without class-changing morphology. In *Acta linguistica petropolitana. Transactions of the institute for linguistic studies.*, Volume III.3, pp. 270–294. Saint-Pétersbourg : Nauka.
- Nikitina, T. (2008). *The mixing of syntactic properties and language change*. Ph. D. thesis, Stanford University.
- Nikitina, T. (2011). Categorical reanalysis and the origin of the S-O-V-X word order in Mande. *JALL* 32(2), 251–273.
- Nikitina, T. (2012). Clause-internal correlatives in Southeastern Mande : A case for the propagation of typological rara. *Lingua* (122), 319–334.
- Oskolskaya, S. (2009). *Sposoby vyrazheniya mnozhestvennosti uchastnikov v nayskom yazyke*. BA thesis, SpbGU.
- Panfilov, V. Z. (1962). *Grammatika nivkhskogo yazyka*, Volume 1. Moscow – Leningrad.
- Paperno, D. (2014). Grammatical sketch of Beng. *Mandenkan* (51), 1–130.
- Perekhvalskaya, E. (2012). Chislitelnye v yuzhnyh mandé. In V. Vydrin (Ed.), *Mezhdue Nigerom i Kongo : Zametki na polyah. K 60-letiyu Konstantina Igorevicha Pozdniakova*, pp. 161–169. Saint Petersburg : Nestor-Istoria.
- Perekhvalskaya, E. (Ms.). *Yazyk mwan*.
- Pfeiffer, K. (Ed.) (1997). *Mandinka spoken art : folk-tales, griot accounts and songs. Wortkunscht und Dokumentartexte in afriafricani Sprachen* 4. Cologne : Rüdiger Köppe.
- Plungian, V. (2003). Afrikanskije glagolnye sistemy. Zametki k tipologii. In V. Vinogradov and I. Toporova (Eds.), *Oskovy afrikanskogo yazykoznaniya. Glagol*, pp. 5–40. Moscow : Vostochnaya literatura.

-
- Plungian, V. (2011). *Vvedenie v grammaticheskuyu semantiku. Grammaticheskie znacheniya i grammaticheskie sistemy yazykov mira*. Moscow : RGGU.
- Plungian, V. and A. Urmanchieva (2003). O poniatii "lineynaya glagolnaya sistema". In *Grammaticheskiye kategorii : ierarhii, svyazi, vzaimodeystvie. Materialy mezhdunarodnoy nauchnoy konferentsii. Saint-Pétersbourg, 22-24 septembre, 2003.*, pp. 121–124.
- Pozdniakov, K. (1980). Yazyki mande. Rezultaty sravnitelno-istoricheskogo analiza. In *Africana - XII. Trudy Instituta etnografii im. N.N. Miklukho-Maklaya*, Volume 109, pp. 173–180. Leningrad : Nauka.
- Rose, S. and R. Walker (2011). Harmony Systems. In J. Riggle, A. C. L. Yu, and J. Goldsmith (Eds.), *The Handbook of Phonological Theory*. Blackwell Publishing Ltd.
- Roulon-Doko, P. (2003). Les parties du corps et l'expression de l'espace. In S. Robert (Ed.), *Perspectives synchroniques sur la grammaticalisation (Polysémie, recatégorisation et échelles syntaxiques)*, pp. 73–86.
- Rozhanskiy, F. (2003). Vido-vremennaya sistema yazyka songay. In V. Vinogradov and I. Toporova (Eds.), *Oskovy afrikanskogo yazykoznaniya. Glagol*, pp. 530–581. Moscow : Vostochnaya literatura.
- Rozhanskiy, F. (2011). *Reduplicatsiya. Opyt tipologicheskogo issledovaniya*. Moscow : Znak.
- Rubino, C. (2000). *Ilocano Dictionary and Grammar*. Honolulu : University of Hawai'i Press.
- Samarin, W. (1967). Determining the meaning of ideophones. *Journal of West African languages* 4(2), 35–41.
- Schadeberg, T. (1986). Tone cases in Umbundu. *Africana linguistica* X, 423–447.
- Smith-Stark, T. (1974). The plurality split. In R. F. M.W. La Galy and A. Bruck. (Eds.), *Papers from the tenth regional meeting of Chicago Linguistic Society*, pp. 657–671. Chicago : Chicago : Chicago Linguistic Society.
- Spencer, A. (2006). Morphological universals. In R. Mairal and J. Gil (Eds.), *Linguistic universals*, pp. 101–129. Cambridge University Press.
- Srivastav, V. (1991). The syntax and semantics of correlatives. *Natural Language and Linguistic Theory* (9), 637–686.

- Stanford, J. N. (2007). Sui Adjective Reduplication as Poetic Morpho-Phonology. *J East Asian Linguist* 16(2), 87–111.
- Tatevosov, S. (2002). *Semantika sostavlyayushiy imennoy gruppy : kvantornye slova*. Moscow : IMLI RAN.
- Tatevosov, S. (2004). Est', byvaet, budet : na puti grammaticalizatsii. In Y. Lander, V. Plungian, and A. Urmanchieva (Eds.), *Issledovaniya po teorii grammatiki : Irrealis i irrealnost*, pp. 226–255. Gnozis.
- Testeleets, Y. G. and S. Y. Toldova (1998). Refleksivnye mestoimeniya v dagestanskiyazykah i tipologiya refleksiva. *Voprosy yazykoznaniya* (4), 35–57.
- UBS (Ed.) (1978). *New Testament in Mano. Translation by June M. Hobley Jackson and Stanley Younguoi*. Monrovia : United Bible Societies in Liberia.
- Velazquez Castillo, M. (1996). *The Grammar of possession : Inalienability, incorporation and possessor ascension in Guarani*. Amsterdam : John Benjamins.
- Vydrin, V. (2005). Terminologiya rodstva i svoystva v dan-gueta (Kot d'Ivuar). In *Ad hominem. Pamiati Nikolaya Girenko*, pp. 41–66. Saint Petersburg : Muzei antropologii i etnografii RAN.
- Vydrin, V. (2006a). K rekonstrukcii fonologicheskogo tipa i imennoy morfologii pramande. In N. Kazanskiy (Ed.), *Acta linguistica petropolitana. Transactions of the institute for linguistic studies.*, Volume II.2, pp. 9–252. Nauka.
- Vydrin, V. (2006b). Lichnye mestoimeniya v yuzhnyh yazykah mande. In N. Kazanskiy (Ed.), *Acta linguistica petropolitana. Transactions of the institute for linguistic studies.*, Volume II.2, pp. 333–419. Saint-Pétersbourg : Nauka.
- Vydrin, V. (2007). South Mande reconstruction : Initial consonants. In *Orientalia et classica : Trudy Instituta vostochnykh kultur i antichnosti*, Volume XI of *Aspekty komparativistiki*. Izd-vo RGGU.
- Vydrin, V. (2009). On the problem of the Proto-Mande homeland. *Journal of language relationship* (1), 107–142.
- Vydrin, V. (2010). Eshe raz o "subyektivnykh mestoimeniyah" v yuzhnyh mande : mestoimeniya ili predikativnye pokazateli? In V. Vinogradov (Ed.), *Osnovy afrikanskogo yazykoznaniya. Sintaksis imennykh i glagolnykh grupp*, pp. 385–400. Moscow : Academia.

-
- Vydrin, V. (2012). Aspektualnye sistemy yuzhnyh mande v diachronicheskoy perspective. In N. Kazanskiy (Ed.), *Acta linguistica petropolitana. Transactions of the institute for linguistic studies*, Volume VIII.2, pp. 566–647. Nauka.
- Vydrin, V. (Ms.a). Grammaire bambara. Première année.
- Vydrin, V. (Ms.b). Mande family comparative etymological dictionary.
- Vydrin, V. (Ms.c). Yazyk dan-gweetaa. Yazyki mira.
- Vydrina, A. (2011). Labilnost v yazyke kakabe. In V. Vydrin (Ed.), *Acta linguistica petropolitana. Transactions of the institute for linguistic studies.*, Volume VII.2, pp. 174–217. Saint-Pétersbourg : Nauka.
- Vydrina, A. (2013). Nominalization strategies in Kakabe (Mande). Presented at the CALL-2013 conference.
- Vydrine, V. (2004a). Areal and genetic features in west mande and south mande phonology : In what sense did mande languages evolve ? *Journal of African Languages and Linguistics* (30(2)), 113–126.
- Vydrine, V. (2004b). La reduplication des adjectifs dans les langues mandé. *Mandenkan* (39), 61–67.
- Vydrine, V. (2007). Les adjectifs en dan-gwèetaa. *Mandenkan* (43), 77–103.
- Vydrine, V. (2010). Le pied métrique dans les langues mandé. In F. Floricic (Ed.), *Essais de typologie et de linguistique générale : Mélanges offerts à Denis Creissels*, pp. 53–62. ENS.
- Vydrine, V. (2013). Goo : présentation d’une langue. *Mandenkan* (50), 171–194.
- Vydrine, V. and A. D. Coulibaly (1994). Verbes réfléchis bambara. première partie : Pronoms réfléchis. groupements sémantico-syntaxiques des verbes non-réfléchis. *Mandenkan* (28), 2–94.
- Vydrine, V. and A. D. Coulibaly (1995). Verbes réfléchis bambara. deuxième partie : Classification des verbes réfléchis. *Mandenkan* (29), 11–121.
- Wedel, A. (1999). Turkish Emphatic Reduplication. Ms.
- Welmers, W. E. (1958). The Mande languages. In W. Austin (Ed.), *linguistic Language Studies : 9th round table meeting*, pp. 9–24. Washington D.C : Georgetown University.

BIBLIOGRAPHIE

- Welmers, W. E. (1962). The Phonology of Kpelle. *Journal of African Languages* 1(1), 69–93.
- Welmers, W. E. (1973). *African language structures*. Berkeley : University of California Press.
- Welmers, W. E. (1976). *A grammar of Vai*. Berkeley - Los Angeles : University of California Press.
- Westermann, D. and H. Baumann (1927). *Die westlichen Sudansprachen und ihre Beziehungen zum Bantu*. Berlin : W. de Gruyter.
- Zetterström, K. (1976). *The Yamein Mano of Northern Liberia*. Uppsala : Almqvist & Wiksell.

RÉDUPLICATION ET CHANGEMENTS TONALS DES ADJECTIFS

Le tableau présenté ci-dessous contient l'information sur la réduplication des adjectifs et le changement tonal des adjectifs redoublés non-motivés. Sur l'analyse de ce phénomène, voir le Chapitre II, section 3.2. Les abréviations utilisés dans le tableau sont comme suit :

*	ni réduplication, ni changement tonal
adj	adjectif
adj red	adjectifs redoublés non-motivés
ger	gérondif
int	réduplication à valeur d'intensif
N	nom
plur	réduplication à valeur de pluriel
red	réduplication
red lex	réduplication lexicale
ton	changement tonal
V	verbe

forme	traduction	réduplication ou change- ment tonal, si redoublé	composition
<i>bálázè</i>	‘boueux’	*	N -zè
<i>bɔ̀bɔ̀</i>	‘très gros’	ton	adj red
<i>ɓàɓ</i>	‘simple’	? ¹ + red lex	adj
<i>ɓàɓɓàɓ</i>	‘sans valeur’	red	red lex
<i>ɓéē</i>	‘vivant’	int et plur	adj
<i>ɓéíẓè</i>	‘jaune’	*	N -zè
<i>ɓéĩẓè ;</i> <i>ɓéĩlééyíẓè ;</i> <i>ɓéĩlééyíẓè</i>	‘vert’	*	N (N) (N) -zè
<i>ɓèṅẓè</i>	‘premier’	int	adj -zè
<i>dánjédàṅè ; dánjá- dàṅà</i>	‘collant’	ton	adj red
<i>dɔ̀kézè</i>	‘bizarre’	*	V adv -zè
<i>dɔ̀lɔ̀ ; dɔ̀lɔ̀lɔ̀</i>	‘froid’	plur et red lex	adj
<i>dɔ̀lɔ̀dɔ̀lɔ̀</i>	‘lent’	red	red lex
<i>dēē</i>	‘nouveau’	plur	adj
<i>dìè</i>	‘vrai’	int	adj
<i>dòlò</i>	‘semblables’	plur	adj <i>pluralie tan- tum</i>
<i>dùlùzè</i>	‘sale’	int	N -zè
<i>fě̀è</i>	‘long’	plur	adj
<i>fèlē</i>	‘vide’	plur	adj
<i>fìà ; fìè</i>	‘faible’	*	ger -zè
<i>fíáfìà</i>	‘actif’	*	adj red
<i>fǐnēzè</i>	‘fatigué’	int	N V -zè
<i>fóáfòà ; fúáfùà</i>	‘léger’	ton	adj red
<i>fūū</i>	‘vain’	plur	adj
<i>gáà ; gágà ; gégà</i>	‘fort’	plur	adj
<i>gbánàzè</i>	‘malin’	int	N -zè
<i>gbókò ; gbóò</i>	‘nombreux’	plur et red lex	adj

1. La possibilité de réduplication grammaticale n’a pas été testée.

forme	traduction	réduplication / changement to- nal	composition
<i>gbókògbókò</i>	‘gros’	red	red lex <i>pluralie tantum</i>
<i>gbàṣ</i>	‘jeune (arbre)’	plur	adj
<i>gbēē</i>	‘différent’	plur	adj
<i>gbèkèṇī ; gbèṣ</i>	‘loin’	*	adj
<i>gbēlēṣ</i>	‘embrouillé’	plur	adj
<i>gbílíṣgbilìṣ</i>	‘affreux’	ton	adj red
<i>gbínī ; gbínī</i>	‘lourd’	plur	adj
<i>gbínígbìnì</i>	‘affreux’	*	N + changement tonal
<i>gbúnùzè</i>	‘certain’	plur	adj
<i>gbùò</i>	‘grand’	plur	adj
<i>gṣzè</i>	‘mâle’	*	N -zè
<i>gìṣ</i>	‘blessé’	int	ger
<i>gíkṣṣ</i>	‘sage’	*	N V -zè
<i>kàḍ</i>	‘desséché’	*	ger
<i>kàgbīṣ(là)zè</i>	‘gauche’	*	N adj (N)
<i>kólókòlò</i>	‘rond’	ton	adj red
<i>kóyókàyò</i>	‘fatigué’	ton	adj red
<i>kàyiè(là)zè</i>	‘à droite’	*	N adj (N) -zè
<i>kélékélé</i>	‘petits’	*	adj red, <i>pluralie tantum</i>
<i>kélékèlè</i>	‘rond’	ton	adj red
<i>kéléjékèlèṣ</i>	‘sain’	*	adj red
<i>kènéè</i>	‘petits’	plur	adj <i>pluralie tantum</i>
<i>kēṣkēṣ</i>	‘seul’	*	adj red
<i>kòlò</i>	‘vieux’	plur	adj
<i>kpàá</i>	‘grand (palmier à huile)’	*	adj
<i>Kpáà</i>	‘sec’	*	ger
<i>kpàlā</i>	‘long’	plur et int	adj

ANNEXE A Réduplication et changements tonals des adjectifs

forme	traduction	réduplication / changement to- nal	composition
<i>kpàlézè</i>	‘merveilleux’	int	adj -zè
<i>kpànāzè</i>	‘honorable’	int	adj -zè
<i>kpɔ́kpɔ́</i>	‘infini’	*	adj red
<i>kpɔ́kpɔ́ ; bɔ́bɔ́</i>	‘tiède’	ton	adj red
<i>kpɛ́lɛ́zè</i>	‘barbu’	*	N -zè
<i>kpɛ́lí</i>	‘vain’	int et plur	adj
<i>kpɛ́ŋ</i>	‘bon’	int	adj
<i>kpòlò</i>	‘vert (pas mûr)’	plur	adj
<i>kpònɔ̀</i>	‘aigre’	int	adj
<i>kpòŋ</i>	‘fade’	*	adj
<i>kpūú</i>	‘court’	plur	adj
<i>lósìlò</i>	‘mou’	ton	adj red
<i>lékàà</i>	‘édenté’	*	N ger
<i>lékààyízè</i>	‘calomnieux (personne)’	*	N V :NMLZ pp - zè
<i>līà</i>	‘beau’	plur	ger
<i>līàzè</i>	‘sanglant’	*	N -zè
<i>līézè</i>	‘tranchant’	int	N -zè
<i>mánámànà</i>	‘avare’	*	N + changement tonal
<i>mìnìmìnìzè</i>	‘excessif’	red	red lex
<i>mìnìzè</i>	‘étrange’	int + red lex	adj
<i>ɲóɔ̀</i>	‘amer’	int	adj
<i>ɲòɲó</i>	‘tout petit’	int et plur	adj
<i>néé ; nèè</i>	‘petit’	plur	adj
<i>néíŋnèìŋ</i>	‘doux’	*	adj red
<i>néíŋzè</i>	‘mûre (femme)’	*	N -zè
<i>ŋwánàzè</i>	‘vrai’	int	N -zè
<i>ŋwúnà</i>	‘gâté’	*	adj
<i>péŋ ; béŋ</i>	‘petit’	plur	adj
<i>púlú</i>	‘blanc’	plur	adj
<i>ságbáà</i>	‘droit’	*	ger

forme	traduction	réduplication / changement to- nal	composition
sè	‘bon’	plur	adj
súòzè	‘piquant’	int	N -zè
tóútòù	‘insipide’	ton	adj red
téétèè	‘particulier’	*	adj red
tèkàlà	‘dernier’	*	ger pp
tíēē	‘chaud’	plur et red lex	adj
tíētíē	‘rapide’	red	red lex
tīī	‘noir’	plur	adj
tííkpe	‘petit’	plur	adj
tòlòà	‘touffu’	*	ger
wàāzè	‘douloureux’	int	v -zè
wákáwàkà	‘exorbité’	*	adj red
wáláwàlà ; wéléwèlè	‘dynamique’	ton	adj red
wólówóló	‘ancien’	ton	adj red
wólówòlò	‘bavard’	ton	adj red
yōō	‘mauvais’	plur ²	adj
yósóyòsò	‘sale’	ton	adj red
yéīīzè	‘pitoyable’	int	N -zè
yèñèlè	‘lent’	int	adj
yīà	‘d’hier’	*	adj
yīè	‘bon’	plur	adj
yóóézè	‘gris’	int	N -zè
zázá	‘rapide’	*	red lex
zázè	‘gluant’	*	N -zè
zèēzè	‘qqch qui cause démangeaison’	int	N -zè
zīī	‘vieux’	plur	adj
zóló	‘rouge’	plur	adj

2. Forme spéciale pour la valeur d'intensité : yōōyōō.

abréviations : adj – adjectif, adj red – adjectif redoublé non-motivé, adv – adverbe, ger – gérondif, int – reduplication à valeur d'intensif, N – nom, plur – reduplication à valeur de pluriel, red lex – reduplication lexicale, ton – forme tonale du pluriel, V – verbe, -zè – suffixe -zè, * – ni reduplication ni forme tonale.

FORMES DES VERBES

Le tableau ci-dessous réunit toutes les formes verbales, sauf la forme imperfective qui se produit par une simple adjonction du suffixe *-pèlè* à la forme de base (voir Chapitre II, section 5.2.8). La première colonne contient les formes de base, la deuxième contient les contours tonals de base, le trait d'union marque la frontière entre les pieds métriques. Dans les troisième et quatrième colonnes respectivement, les contours tonals des formes imperfective et conjointe sont représentés ; comme c'est le dernier pied qui subit les changements tonals, c'est uniquement son ton qui est indiqué. La cinquième, sixième et septième colonnes contiennent les formes du conditionnel, de l'irréel et du gérondif. Comme dans le cas des verbes redoublés le ton ne change que sur la deuxième composante, c'est uniquement cette dernière qui est citée. Rappelons également que la forme de nominalisation est identique à la forme conjointe à une seule exception près : le verbe *zílí* 'grossir', dont la forme conjointe est *zìlì*, a deux variantes de la forme de nominalisation : *zìlì* et *zìlì*. La forme du contrefactuel est identique à la forme du gérondif.

forme de base	ton de base	ton IPFV	ton JNT	forme COND	forme IRR	forme GER
ḡā 'fructifier'	M	M	B	ḡāá	ḡāá	ḡāà
ḡā 'se couvrir de plaies'	M	M	B	ḡāá	ḡāá	ḡāà
bḡ 'tomber'	M	M	B	bḡá, bḡ, bḡ	bḡá	bḡà
bḡ 'toucher'	H	M	B	bḡá	bḡá	bḡà
ḡāā 'glisser'	BM	BM	BB	ḡāá	ḡāá	ḡāà
ḡō 'sortir'	M	M	B	ḡōá	ḡōá, ḡōó	ḡōà
ḡólá 'pétrir'	HH	BB	BB	ḡólá, ḡólá	ḡólá, ḡólá	ḡólá, ḡólá
ḡóláḡólá 'pétrir'	HH	BB	BB	ḡólá, ḡólá	ḡólá, ḡólá	ḡólá, ḡólá
bóná 'battre'	HH	BB	BB	bóná, bóná, bō- ná, bōná	bóná	bóná, bóná, bóná
bònábóná 'battre'	HH	BB	BB	bóná, bóná, bō- ná	bóná, bóná, bō- ná	bóná, bóná, bóná
bèè 'devenir fou'	BB	BB	BB	bèá	bèá	bèà, bèè
bèḡ 'écrire'	BM	BM	BB	bèá	bèá, bèḡ	bèḡ, bèḡ
bèṽ 'être capable'	BM	BM	BB	bèá	bèá	bèà, bèḡ, bèṽ
ḡèlḡ 'grossir'	BM	BM	BB	ḡèlá, ḡèlḡ, ḡèlá	ḡèlá, ḡèlḡ, ḡèlá	ḡèlḡ
ḡèlè manger	BB	BB	BB	ḡèlá	ḡèlá	ḡèlá
bḡ 'toucher'	H	M	B	bḡá	bḡá	bḡà

forme de base	ton de base	IPFV	JNT	COND	IRR	GER
<i>ɓí</i> ‘luire’	H	M	B	<i>ɓiá</i>	<i>ɓiá</i>	<i>ɓiá</i>
<i>ɓi̱</i> ‘cacher’	BB	BB	BB	<i>ɓi̱á</i>	<i>ɓi̱á</i>	<i>ɓi̱á, ɓi̱i</i>
<i>ɓō</i> ‘enlever’	M	M	B	<i>ɓōá</i>	<i>ɓōá</i>	<i>ɓōà</i>
<i>ɓòló</i> ‘presser’	BH	BM	BB	<i>ɓòlóá, ɓòlá</i>	<i>ɓòlóá, ɓòlá</i>	<i>ɓòlóá, ɓòlóò, ɓò-láà</i>
<i>ɓómá</i> ‘grossir’	H-H	H-M	H-B	<i>ɓómāá</i>	<i>ɓómāá</i>	<i>ɓómāá</i>
<i>ɓòɓóó</i> ‘se mélanger’	HH	BB	BB	<i>ɓōá</i>	<i>ɓōá</i>	<i>ɓōà</i>
<i>ɓúú</i> ‘rater’	HH	BB	BB	<i>ɓūá</i>	<i>ɓiá</i>	<i>ɓiá, ɓiúò</i>
<i>dǎ</i> ‘goûter’	H	M	B	<i>dǎǎ</i>	<i>dǎǎ</i>	<i>dǎǎ</i>
<i>dà</i> ‘tomber’	B	B	B	<i>dàá</i>	<i>dàá</i>	<i>dàà</i>
<i>dō</i> ‘connaître’	M	M	B	<i>dōá, dó</i>	<i>dòá, dòó</i>	<i>dōà, dōò</i>
<i>dàkē</i> ‘donner’	B-M	B-M	B-B	<i>dàkēá, dàkēé</i>	<i>dàkēá, dàkēé</i>	<i>dàkēà, dàkēè</i>
<i>dīē</i> ‘passer’	MM	BB	BB	<i>dīá</i>	<i>dīá</i>	<i>dīà, dīè</i>
<i>dū</i> ‘accrocher’	M	M	B	<i>dūǎ</i>	<i>dùǎ</i>	<i>dūǎ, dūy̱</i>
<i>dúlú</i> ‘pêcher’	HH	BB	BB	<i>dūlúá, dūlálá</i>	<i>dūlúá, dūlálá</i>	<i>dūlúà, dūlálá, dūlú</i>
<i>dùò</i> ‘jeter’	BB	BB	BB	<i>dùá</i>	<i>dùá</i>	<i>dùà, dùò</i>
<i>fāā</i> ‘pousser’	BM	BM	BB	<i>fāá</i>	<i>fāá</i>	<i>fāà</i>
<i>fǎ</i> ‘percer’	H	M	B	<i>fǎá, fǎǎ, fǎ</i>	<i>fǎá, fǎǎ</i>	<i>fǎà, fǎò</i>
<i>fō</i> ‘gonfler’	BM	BM	BB	<i>fóá</i>	<i>fóá, fōó</i>	<i>fōà, fōò</i>
<i>félé</i> ‘devenir clair’	HH	BB	BB	<i>fēláá, fēlálá</i>	<i>fēlá</i>	<i>fēlélá, fēlálá, fēlè</i>

forme de base	ton de base	IPFV	JNT	COND	IRR	GER
<i>fié</i> 'devenir faible'	HH	BB	BB	<i>fiá</i>	<i>fiá</i>	<i>fià, fiè</i>
<i>filí</i> 'mousser'	HH	BB	BB	<i>filíá, filá</i>	???	<i>filà, filí</i>
<i>fóló</i> 'détacher'	HH	BB	BB	<i>fólóá, fólá</i>	<i>fólóá, fólá</i>	<i>fólóá, fólà, fólò</i>
<i>fóló</i> 'étaier'	HH	BB	BB	<i>fólóá, fólá</i>	<i>fólóá, fólá</i>	<i>fólóá, fólà, fólò</i>
<i>fóló</i> 'manquer'	BH	BM	BB	<i>fólóá, fólá</i>	<i>fólóá, fólá</i>	<i>fólóá, fólóá, fólóá</i>
<i>fòó</i> 'creuser'	BM	BM	BB	<i>fóá</i>	<i>fóá</i>	<i>fòá, fòò</i>
<i>fukēlē</i> 's'évanouir'	B-MM	? ¹	B-BB	<i>fukēlēá, fukēlē</i>	<i>fukēlēá, fukēlē</i>	<i>fukēlē</i>
<i>fūnō</i> 'devenir transpa- rent'	B-M	B-M	B-B	<i>fūnōá, fūnōá, fūnā</i>	<i>fūnōá, fūnōá, fūnā</i>	<i>fūnāá, fūnōò</i>
<i>gā</i> 'mourir'	M	M	B	<i>gāá, gá, gá</i>	<i>gáá</i>	<i>gāá</i>
<i>gágá</i> 'tirer'	HH	BB	BB	<i>gágá</i>	<i>gágá</i>	<i>gágá</i>
<i>gbā</i> 'adorer'	M	M	B	<i>gbāá</i>	<i>gbāá</i>	<i>gbāá</i>
<i>gbāā</i> 'ramper'	BM	BM	BB	<i>gbāá</i>	<i>gbāá</i>	<i>gbāá</i>
<i>gbē</i> 'commencer'	B	B	B	<i>gbēá, gbēá</i>	<i>gbēá, gbēá</i>	<i>gbēá, gbēá</i>
<i>gbéé</i> 'crier'	HH	BB	BB	<i>gbéá, gbéá</i>	<i>gbéá, gbéá</i>	<i>gbéá, gbéá</i>
<i>gbīnī</i> 'se mettre'	MM	BB	BB	<i>gbīnā</i>	<i>gbīnā</i>	<i>gbīnā, gbīnī</i>
<i>gbū</i> 'aider'	M	M	B	<i>gbūá</i>	<i>gbūá</i>	<i>gbūá, gbūū</i>
<i>gō</i> 'faire des ragots'	M	M	B	<i>gōá, gōá</i>	<i>gōá, gōá</i>	<i>gōá, gōá</i>

1. Selon l'informateur, « la forme n'a pas de sens »

forme de base	ton de base	IPFV	JNT	COND	IRR	GER
<i>gɔ̃</i> ‘jouer à qqch’	M	M	B	<i>gɔ̃ɔ́, gɔ̃ɔ́</i>	<i>gɔ̃ɔ́, gɔ̃ɔ́</i>	<i>gɔ̃ɔ́, gɔ̃ɔ́</i>
<i>gɔ́</i> ‘mesurer’	H	M	B	<i>gɔ́ɔ́, gɔ́ɔ́</i>	<i>gɔ́ɔ́, gɔ́ɔ́</i>	<i>gɔ́ɔ́, gɔ́ɔ́</i>
<i>gɔ́lɔ́</i> ‘préparer la purée’	HH	BB	BB	<i>gɔ́lɔ́ɔ́, gɔ́lɔ́ɔ́, gɔ́lɔ́, gɔ́lɔ́</i>	<i>gɔ́lɔ́ɔ́, gɔ́lɔ́ɔ́, gɔ́lɔ́, gɔ́lɔ́</i>	<i>gɔ́lɔ́, gɔ́lɔ́</i>
<i>gɛ̀</i> ‘voir’	B	B	B	<i>gɛ̀ɔ́</i>	<i>gɛ̀ɔ́</i>	<i>gɛ̀ɔ́, gɛ̀ɔ́</i>
<i>gɛ̀</i> ‘arriver à qqn’	B	B	B	<i>gɛ̀ɔ́</i>	<i>gɛ̀ɔ́</i>	<i>gɛ̀ɔ́, gɛ̀ɔ́</i>
<i>gɛ̀ɛ̀</i> ‘dire’	BM	BM	BB	<i>gɛ̀ɔ́</i>	<i>gɛ̀ɔ́</i>	<i>gɛ̀ɔ́, gɛ̀ɔ́</i>
<i>gɛ̀lɛ̀</i> ‘brûler’	HH	BB	BB	<i>gɛ̀lɛ̀ɔ́, gɛ̀lɛ̀ɔ́</i>	<i>gɛ̀lɛ̀ɔ́</i>	<i>gɛ̀lɛ̀ɔ́, gɛ̀lɛ̀ɔ́</i>
<i>gɪ̀</i> ‘blesser’	BM	BM	BB	<i>gɪ̀ɔ́</i>	<i>gɪ̀ɔ́</i>	<i>gɪ̀ɔ́, gɪ̀ɔ́</i>
<i>gɪ̀</i> ‘mettre beaucoup de temps’	BM	BM	BB	<i>gɪ̀ɔ́</i>	<i>gɪ̀ɔ́</i>	<i>gɪ̀ɔ́, gɪ̀ɔ́</i>
<i>gɪ̀lɪ̀lɪ̀</i> ‘frotter’	MH	BB	BB	<i>gɪ̀lɪ̀ɔ́, gɪ̀lɪ̀ɔ́</i>	<i>gɪ̀lɪ̀ɔ́, gɪ̀lɪ̀ɔ́</i>	<i>gɪ̀lɪ̀, gɪ̀lɪ̀</i>
<i>gɪ̀nɪ̀</i> ‘perdre’	HM	HM	HB	<i>gɪ̀nɔ́</i>	<i>gɪ̀nɔ́</i>	<i>gɪ̀nɔ́, *gɪ̀nɔ́, *gɪ̀nɔ́</i>
<i>gɪ̀nɪ̀gɪ̀nɪ̀</i> ‘rouler’	HH	BB	BB	<i>gɪ̀nɔ́</i>	<i>gɪ̀nɔ́</i>	<i>gɪ̀nɔ́, *gɪ̀nɔ́, *gɪ̀nɔ́</i>
<i>gɔ́</i> ‘sortir’	H	M	B	<i>gɔ́ɔ́</i>	<i>gɔ́ɔ́</i>	<i>gɔ́ɔ́, gɔ́ɔ́</i>
<i>gɔ́</i> ‘dépenser’	H	M	B	<i>gɔ́ɔ́</i>	<i>gɔ́ɔ́</i>	<i>gɔ́ɔ́, gɔ́ɔ́</i>
<i>gɔ̀lɔ̀</i> ‘ramasser’	BB	BB	BB	<i>gɔ̀lɔ̀ɔ́, gɔ̀lɔ̀ɔ́</i>	<i>gɔ̀lɔ̀ɔ́, gɔ̀lɔ̀ɔ́</i>	<i>gɔ̀lɔ̀ *gɔ̀lɔ̀, *gɔ̀lɔ̀</i>
<i>gwɛ̀ɛ̀</i> ‘crépiter’	HH	BB	BB	<i>gwɛ̀ɛ̀ɔ́, gwɛ̀ɛ̀ɔ́</i>	<i>gwɛ̀ɛ̀ɔ́, gwɛ̀ɛ̀ɔ́</i>	<i>gwɛ̀ɛ̀ɔ́, gwɛ̀ɛ̀ɔ́</i>
<i>ká</i> ‘couper’	H	M	B	<i>káɔ́</i>	<i>káɔ́</i>	<i>káɔ́</i>
<i>káá</i> ‘verser’	HH	BB	BB	<i>káá</i>	<i>káá</i>	<i>káá</i>

forme de base	ton de base	IPFV	JNT	COND	IRR	GER
kānā 'gratter'	BM	BM	BB	kānā	kānā	kānā
kɔ́ 'priver'	H	M	B	kɔ́	kɔ́	kɔ́, kɔ́
kàà'sécher'	BB	BB	BB	kàà, kàà	kàà, kàà	kàà, kàà
kóó 'germer'	HH	BB	BB	kóó, kóó	kóó, kóó	kóó, kóó
kàà 's'agiter'	BM	BM	BB	kàà, kàà	kàà, kàà	kàà, kàà
kàà 'se gratter'	BM	BM	BB	kàà, kàà	kàà, kàà	kàà, kàà
kàà 'se bloquer'	BB	BB	BB	kàà, kàà, kàà	kàà, kàà	kàà
kē 'faire'	M	B	B	kē, kē	kē, kē	kē, kē
kāā 'couvrir'	MM	BB	BB	kāā	kāā	kāā
kāā 'se gêner'	BM	BM	BB	kāā	kāā	kāā
kāā 'cuisiner'	BB	BB	BB	kāā	kāā	kāā
kāā 'grandir'	HB	HB	HB	kāā	kāā	kāā
kāā 'grandir'	HB	HB	HB	kāā	kāā	kāā
kāā 'faire jour'	B-M	B-M	B-B	kāā	kāā	kāā, *kāā
kāā 'cuire'	B-M	B-M	B-B	kāā, kāā	kāā, kāā	kāā, kāā
kāā 'croubaturer'	B-M	B-M	B-B	kāā, kāā	kāā, kāā	kāā, kāā
kāā 'mettre'	H	M	B	kāā, kāā	kāā, kāā	kāā, kāā
kāā 'faire jour'	BM	BM	BB	kāā, kāā	kāā, kāā	kāā, kāā
kāā 'se tourner'	HH	BB	BB	kāā, kāā	kāā, kāā	kāā

forme de base	ton de base	IPFV	JNT	COND	IRR	GER
kú 'attraper'	H	M	B	kū́á	kùá	kùá, kùú
lā 'accoucher'	M	M	B	lā́á	làá	lāà
lāá 'croître'	HH	BB	BB	lā́á	lāá	lāá
lā 'acheter'	H	M	B	lā́á	làá	lāá, lāò
lēmā 'oublier'	B-M	B-M	B-B	lēmā́á	lēmāá	lēmāà
lī 'devenir beau'	M	M	B	lī́á	liá	lià, lī
liè 'gémir'	BB	BB	BB	liá	liá	lià, liè
liè 'tendre'	BB	BB	BB	liá	liá	lià, liè
lièlīē 'se refroidir'	MM	MM	BB	liá	liá	lià, liè
ló 'aller'	H	M	B	lṓá	lōá	lōá, lōò
lóní 'compter'	H-H	H-M	H-B	lóníá	lóníá	lóníà, lóní
lópí 'éteindre'	H-H	H-B	H-B	lópíá	lópíá	lópíà, lópí
lú 'faire les bagages'	H	M	B	lū́á	lùá	lùá, lùú
lúó 'poursuivre'	HH	BB	BB	lū́á	lùá	lùá, lùò
mā 'entendre'	M	M	B	mā́á	māá	māà
mā 'se cuire'	M	M	B	mā́á	māá	māà
mání 'avaler'	H-H	H-M	H-B	máníá	máníá	máníà
mè 'frapper'	B	B	B	mèá, mèé	mèá, mèé	mèà, mèè
mī 'boire'	M	M	B	mī́á	míá	mīà, mī
mí 'venir (la nuit)'	M	M	B	mī́á	míá	mī

forme de base	ton de base	IPFV	JNT	COND	IRR	GER
mīīmī 'se bouger'	HH	BB	BB	mīá	mīá	mīá, mīú
ɲá 'raboter'	H	M	B	ɲāá	ɲáá	ɲáá
nāā 'chercher'	MM	BB	BB	nāá	náá	nāá
nā 'donner'	M	M	B	nāá	náá	nāá, nāò
ɲòò 's'approcher'	BM	BM	BB	ɲòó	ɲòó	ɲòó, ɲòò
ɲónó 'conduire'	HH	BB	BB	ɲóná, ɲóná	ɲóná, ɲóná	ɲóná, ɲónó
ɲɛ 'finir'	M	M	B	ɲɛá, ɲɛé	ɲɛá, ɲɛé	ɲɛá, ɲɛé
nèè 'serrer'	BM	BM	BB	nèá, nèé	nèá, nèé	nèá, nèé
nèènéé 'bercer'	HH	BB	BB	nèá, nèé	nèá, nèé	nèá, nèé
nī 'oublier'	M	M	B	nīá	níá	nīá, nīú
niá 'tourner'	MB	MB	BB	niá	niá	niá
nū 'venir'	M	M	B	nūá	núá	nūá, nūú
ɲwèè 'discuter'	BB	BB	BB	ɲwèá	ɲwèé	ɲwèá, ɲwèé
ɲwèɲ 'disperser'	BM	BM	BB	ɲwèé, ɲwèá	ɲwèé, ɲwèá	ɲwèá, ɲwèé
pá 'cogner'	H	M	B	pāá	páá	páá
pā 'remplir'	M	M	B	pāá	páá	pāá
pāā 'sucrer'	MM	BB	BB	pāá	páá	pāá
ɲòno 'sucrer'	BH	BM	BB	ɲòná, ɲòno	ɲòná, ɲòno	ɲòná, ɲòno
pé 'emprunter'	H	M	B	péá, péé	péá, péé	péá, péé
péé 'déchirer'	HH	BB	BB	péá, péé	péá, péé	péá, péé

forme de base	ton de base	IPFV	JNT	COND	IRR	GER
pɛ́ɛ́ ‘raconter’	HH	BB	BB	pɛ́á, pɛ́é	pɛ́á, pɛ́é	pɛ́á, pɛ́é
pɛ̀ɪ̀ɪ̀ ‘forger’	BB	BB	BB	pɛ̀ɪ̀ɪ̀á	pɛ̀ɪ̀ɪ̀á	pɛ̀ɪ̀ɪ̀á
pɛ̀ɪ̀ɪ̀ ‘vomir’	BB	BB	BB	pɛ̀ɪ̀ɪ̀á	pɛ̀ɪ̀ɪ̀á	pɛ̀ɪ̀ɪ̀
pɛ̀lá ‘griller’	B-H	B-M	B-B	pɛ̀láá, pɛ̀lá	pɛ̀lá	pɛ̀lá
pɛ́lé ‘laver’	HH	BB	BB	pɛ́léá, pɛ́léé, pɛ́lá	pɛ́léá, pɛ́léé, pɛ́lá, pɛ́lé	pɛ́lé
pɛ̀lé ‘tomber’	BB	BB	BB	pɛ̀léá, pɛ̀lá	pɛ̀léá, pɛ̀lá	pɛ̀lá, *pɛ̀lé, *pɛ̀léá
pɛ́ní ‘exploser’	H-H	M	B	pɛ́níá	pɛ́níá	pɛ́níá, pɛ́ní
pí ‘souffler le feu’	H	M	B	píá	píá	píá, pí
píè ‘jouer d’un instru- ment de musique à vent’	MB	MB	BB	píá	píá	píá, píè
sá ‘enlever les plumes’	H	M	B	sáá	sáá	sáá
sá ‘trébucher’	H	M	B	sáá	sáá	sáá
sàà ‘résoudre’	BB	BB	BB	sàá	sàá	sàá
sáá ‘taquiner’	BM	BM	BB	sáá	sáá	sáá
ságbá ‘allonger’	H-H	H-B	H-B	ságbáá	ságbáá	ságbáá
sālā ‘payer’	MB	MB	MB	sālāá	sālā	sālā
só ‘répandre’	H	M	B	sóá	sóá	sóá, sóè
sòò ‘s’amuser’	BM	BM	BB	sòá	sòá	sòá, sòò

forme de base	ton de base	IPFV	JNT	COND	IRR	GER
sókpa 'vomir'	H-H	H-M	H-B	sókpaá	sókpaá	sókpaá
sóló 'coudre'	HH	BB	BB	sólóá, sólóó	sólá, sóló	sólá, sóló
sònó 'arracher'	BH	BM	BB	sònóá, sònóó, sònó	sònóá, sònóó, sònó	sònóá
sèṇṇé 'se fondre'	BM	BM	BB	sèṇṇéá	sèṇṇéá	sèṇṇéá
sí 'prendre'	H	M	B	síá	síá	síá, sí
sìè 'gâter'	MB	MB	BB	sìá	sìá	sìá, sìè
sìsìí 'frotter'	HH	BB	BB	sìá	sìá	sìá, sí
sóló 'se lever tôt'	BH	BM	BB	sólóá, sóló	sólóá, sóló	sólóá, sólóó
sòò 's'enfoncer'	BM	BM	BB	sòá	sòá	sòá, sòò
sú 'préparer'	H	M	B	sūá	súá	súá, súù
sùò 'cracher'	BB	BB	BB	sùá	sùá	sùá, sùò
tā 'fermer'	M	M	B	tāá	tàá	tāá
táá 'marcher'	HH	BB	BB	tāá	tàá	tāá
tāā 'exagérer'	MM	BB	BB	tāā	tāā	tāā
tāā 'mûrir'	MM	BB	BB	tāā	tāā	tāā
tālē 'trembler'	B-M	M	B	tālēá	tālēá	tālēá, tālēè
tē 's'accouder'	H	M	B	tēē	tēē	tēē, tēē
tèká 'finir'	B-H	B-M	B-B	tèkáá, tèkáá	tèkáá, tèká	tèkáá
télé 'bouillir'	HH	BB	BB	téléá, téléá	téléá, téléá	téléá, téléá, téléè

forme de base	ton de base	IPFV	JNT	COND	IRR	GER
tènɛ̃ ‘apprécier’	BM	BM	BB	tènɛ̃, tèná	tènɛ̃, tèná	tènɛ̃
tènɛ̃ ‘grimper’	BB	BB	BB	tèná	tèná	tèná, tènɛ̃
tílɛ̃ ‘se noircir’	M-B	M-B	M-B	tílɛ̃, tíláá	tílá	tílɛ̃, tílá
tó ‘laisser’	H	M	B	tóá	tóá	tóá, tóó
tòlò ‘pousser’	BB	BB	BB	tòlá, tòlòá	tòlá	tòlá, tòlò
túkpā ‘fermer’	H-M	H-M	H-B	túkpāá	túkpāá	túkpāá
túó ‘avoir peur’	HH	BB	BB	túá	túá	túá, túò
túó ‘rester la journée’	HH	BB	BB	túá	túá	túá, túò
vɔ̃ ‘abattre’	M	M	B	vɔ́á, vɔ́ó	vɔ́á, vɔ́ó	vɔ́á, vɔ́ó
vɔ́ ‘récompenser’	BM	BM	BB	vɔ́á, vɔ́ó	vɔ́á, vɔ́ó	vɔ́á, vɔ́ó
vɔ̃ ‘envoyer’	M	M	B	vɔ́á, vɔ́ó	vɔ́á, vɔ́ó	vɔ́á, vɔ́ó
vū ‘transporter’	M	M	B	vū́	vū́	vū́, vū̀
vúlú ‘taper’	HH	BB	BB	vúlá	vúlá	vúlá, vúlù
vúú ‘pourrir’	HH	BB	BB	vúá	vúá	vúá, vúù
wàá ‘faire mal’	BM	BM	BB	wáá	wáá	wáá
wàà ‘mettre’	BB	BB	BB	wàá	wàá	wàá
wóó ‘ramasser’	HH	BB	BB	wɔ́á, wɔ́ó	wɔ́á, wɔ́ó	wɔ́á, wɔ́ó
wɔ́ ‘se coucher’	MM	BB	BB	wɔ́á, wɔ́ó	wɔ́á, wɔ́ó	wɔ́á, wɔ́ó
wéé ‘accepter’	HH	BB	BB	wéá	wéá	wéá, wéè
wèlè ‘se lever’	BB	BB	BB	wèlɛ́á, wèlɛ́é, wèlá	wèlá	wèlá, wèlè

forme de base	ton de base	IPFV	JNT	COND	IRR	GER
wí 'casser'	H	M	B	wíá	wíá	wíá, wíí
wòlò 'arracher'	BB	BB	BB	wòlá, wòlōá	wòlá	wòlá, wòlò
yà 'porter'	B	B	B	yáá	yáá	yáá
yàó 'descendre'	BH	BM	BB	yàá, yòó	yàá, yòó	yòóá, yòòò
yàò 'mouiller'	BM	BM	BB	yàá, yòó	yàá, yòó	yàá, yòó
yàlò 'descendre'	B-H	B-M	B-B	yòlōá	yòlōá	yòlōá, yòlòò
yē 'accoucher'	M	M	B	yēá	yēá	yēá, yēè
yē 'commissionner'	M	M	B	yēá	yēá	yēá, yēè
yé 'plier'	H	M	B	yēá	yēá	yēá, yēè
yèlè 'attacher'	BB	BB	BB	yèlá, yèlēá	yèlá	yèlá, yèlè
gìnì 'partager'	BB	BB	BB	gìná	gìná	gìná, *gìni, *gìnià
yìè 'frère'	BB	BB	BB	yìá	yìá	yìá, yìè
yìi 'habiter'	BB	BB	BB	yìá	yìá	yìá, yìi
yólí 'broyer'	H-H	H-M	H-B	yólíá	yólíá	yólíá, yólíí
zàṅāzāṅá 'chanceler'	MH	BB	BB	zāṅá, zāṅāá	zāṅāá	zāṅáá
zṓ 'cogner'	M	M	B	zṓá, zṓṓ	zṓá, zṓṓ	zṓá, zṓṓ
zṓṓ 'montrer'	BB	BB	BB	zṓá, zṓṓ	zṓá, zṓṓ	zṓá, zṓṓ
zē 'tuer'	M	M	B	zēá, zēé	zēá, zēé	zēá, zēé
zflí 'grossir'	HH	BB	BB	zflíá	zflíá	zflíá, zflíí
zú 'accepter'	H	M	B	zúá	zúá	zúá, zúú

forme de base	ton de base	IPFV	JNT	COND	IRR	GER
zúlú 'se baigner'	HH	BB	BB	zúlá, zǔlúá	zùlúá, zùlǎ	zúlǎ
zùǒ 'boiter'	BM	BM	BB	zùá	zùá	zùǎ, zǔǎ

FORME D'ÉTAT CONSTRUIT DANS LA CONSTRUCTION GÉNITIVE

Dans cette annexe nous examinons la distribution de la forme d'état construit dans la construction génitive. L'étude de cette distribution a été faite sur la base de 29 constructions, représentées dans le dictionnaire comme des lexèmes composés (sur les lexèmes composés, voir Chapitre II, section 2.1), dont les têtes sont des noms autosémantiques. Nous étudions la possibilité pour la tête de cette construction d'être employée dans la forme de base et dans la forme d'état construit. Le tableau ci-dessous rassemble toutes ces constructions. La forme de dictionnaire de la construction (première colonne) est celle dans laquelle nous l'avons attestée pour la première fois et dans laquelle elle est enregistrée en tant que lexème composé. La deuxième colonne contient la glose de la construction, la troisième, les parties de discours de ses composantes, la quatrième, la valeur de la construction. Dans la cinquième colonne, nous marquons si la tête de la construction dans sa forme de base a été employée dans la forme d'état construit ou pas (le signe « - » marque l'absence de la marque, le signe « + » marque sa présence). Finalement, la dernière colonne contient l'information sur la possibilité de variation de la forme de la tête (le signe « * » veut dire que la variation est impossible, le signe « ok », au contraire, veut dire qu'elle est possible). Pour plus de détails sur la forme d'état construit et la construction génitive, voir Chapitre II, section 2.2.1 et Chapitre III, section 3 respectivement.

ANNEXE C Forme d'état construit dans la construction génitive

forme dict.	glose	structure	valeur	CS	variation
<i>kwítóǵ</i>	Européen + pal- mier à huile	N N	ananas	-	ok
<i>kwíyō</i>	Européen + vin de palme	N N	canne à sucre	-	ok
<i>ɲèěyíí</i>	œil + eau	N N	larmes	-	ok
<i>tíyíí</i>	feu + eau	N N	essence	-	ok
<i>mááwè</i>	mano + pa- role :CS	N N	langue mano	+	*
<i>gépǝ̀</i>	ventre + chose.PL :CS	N N	viscères	+	*
<i>gbééyàà</i>	lèpre + mala- die :CS	N N	lèpre	+	*
<i>gbōkà</i>	excréments + maison :CS	N N	latrines	+	*
<i>gbéémì</i>	lèpre + per- sonne :CS	N N	lépreux	+	ok
<i>gílèè</i>	ventre + femme :CS	N N	femme ceinte	en- +	ok
<i>kàṇākèlè</i>	prière + abri :CS	N N	église	+	ok
<i>pēkúlúsòò</i>	fer + cheval :CS	N N	bicyclette	+	ok
<i>yōyìlì</i>	vin de palme + arbre :CS	N N	raphia	+	ok
<i>sélédāāmì</i>	terre + père + personne :CS	N N N	chef	+	ok
<i>tóóyípè</i>	oreille + inté- rieur + chose :CS	N N N	boucles d'oreille	+	ok
<i>lǝ̀kēlèè</i>	amour + faire + femme :CS	N V N	femme préférée	+	*
<i>gbōōkpààkà</i>	marmite + cuisi- ner + maison :CS	N V N	cuisine	+	*
<i>séḃèbēḃpè</i>	chose écrite + écrire + chose :CS	N V N	stylo	+	*

forme dict.	glose	structure	valeur	CS	variation
<i>pēpēmì</i>	chose + de- mander + personne :CS	N V N	quémandeur	+	ok
<i>yígínīmì</i>	intérieur + perdre + per- sonne :CS	N V N	imbécile	+	ok
<i>séḡèdḡkwì</i>	chose écrite + savoir + Européen :CS	N V N	étudiant	+	ok
<i>lièwè</i>	gémir + pa- role :CS	V N	gémissement	+	*
<i>ḡèlèpè</i>	manger + chose :CS	V N	nourriture	+	*
<i>nīàkà</i>	tourner + mai- son :CS	V N	case ronde	+	*
<i>tòlòpè</i>	élever + chose :CS	V N	bétail	+	*
<i>wéépè</i>	parler + chose :CS	V N	instrument de musique	+	*
<i>dīēyì</i>	passer + eau :CS	V N	ruisseau	+	ok
<i>kēsàà</i>	faire + tra- vail :CS	V N	devoir	+	ok
<i>sílèè</i>	prendre + femme :CS	V N	femme au foyer	+	ok

DISTRIBUTION DANS LE NARRATIF DES MARQUEURS PRÉDICATIFS EMPLOYÉS AVEC LE VERBE *GÈĒ* ‘DIRE’

Cette section est consacrée à la distribution dans le narratif des marqueurs prédicatifs de la série conjointe, du prétérit et du parfait employés avec le verbe *gèĒ* ‘dire’. L’étude a été menée sur un corpus qui contient 20 textes avec 21 mille mots au total. Tous les textes sont des narratifs, un texte est un extrait du Nouveau Testament. Le tableau ci-présent est divisé en trois sections consacrées à chacun des marqueurs prédicatifs, chaque section commence par le nombre d’occurrences du marqueur prédicatif avec le verbe *gèĒ* ‘dire’ et le taux de ces occurrences par rapport à la totalité des occurrences avec le marqueur prédicatif donné. Les colonnes contiennent l’information sur les données suivantes :

1. Le type du sujet ;
2. Le nombre d’occurrences avec le sujet d’un certain type et un marqueur prédicatif donné (N_1) ;
3. Le nombre d’occurrences avec le verbe *gèĒ* ‘dire’, le sujet d’un certain type et un marqueur prédicatif donné ($N_{gèĒ}$) ;
4. Le taux d’occurrences avec le verbe *gèĒ* ‘dire’, le sujet d’un certain type et un marqueur prédicatif donné par rapport à la totalité d’occurrences avec le sujet d’un certain type et ce marqueur prédicatif ($\% N_{gèĒ} / N_1$) ;

ANNEXE D Distribution dans le narratif des marqueurs prédicatifs employés avec le verbe *gèè* 'dire'

5. Le taux d'occurrences avec le verbe *gèè* 'dire', le sujet d'un certain type et un marqueur prédicatif donné par rapport à la totalité d'occurrences avec ce marqueur prédicatif et le verbe *gèè* 'dire' ($\% N_{gèè} / N_{total\ gèè}$);
6. Le taux d'occurrences avec le sujet d'un certain type et un marqueur prédicatif donné par rapport à la totalité d'occurrences avec ce marqueur prédicatif ($\% N_1 / N_{total}$).

TAB. D.1 : Marqueurs prédicatifs employés avec le verbe *gèè* 'dire'

sujet	N_1	$N_{gèè}$	$\% N_{gèè} / N_1$	$\% N_{gèè} / N_{total\ gèè}$	$\% N_1 / N_{total}$
série du présent ; nombre d'occurrences : 1285, nombre d'occ. avec le verbe <i>gèè</i> : 38 ; % <i>gèè</i> /total : 2,9%					
1 ^{re} , 2 ^e personne	101	2	2%	5,2%	7,8%
NP	405	12	3%	31,6%	31,5%
3 ^e personne, changement de référent	69	6	8,7%	15,8%	5,3%
3 ^e personne, coréf. à un groupe nominal autre que le sujet préc.	292	8	2,7%	21,0%	22,7%
3 ^e personne, coréf. au sujet préc.	335	9	2,7%	23,7%	26,1%
3 ^e personne non-référentiel	49	0	0%	0%	3,8%
constructions impersonnelles	34	1	3%	2,6%	2,6%
série du parfait ; nombre d'occurrences : 334, nombre d'occ. avec le verbe <i>gèè</i> : 30 ; % <i>gèè</i> /total : 9,0%					
1 ^{re} , 2 ^e personne	42	1	2,4%	3,3%	12,6%
NP	121	4	3,3%	13,3%	35,8%
3 ^e personne, changement de référent	28	6	21,4%	20%	8,4%

sujet	N ₁	N _{gèè}	% N _{gèè} / N ₁	% N _{gèè} / N _{total gèè}	% N ₁ / N _{TOTAL}
3 ^e personne, coréf. à un groupe nominal autre que le sujet préc.	60	11	18,3%	36,7%	18,0%
3 ^e personne, coréf. au sujet préc.	65	6	9,2%	20%	19,4%
3 ^e personne non-référentiel	10	0	0%	0%	3,0%
constructions impersonnelles	8	2	25%	6,7%	2,4%
série conjointe ; nombre d'occurrences : 494, nombre d'occ. avec le verbe <i>gèè</i> : 206 ; % <i>gèè</i> /total : 41,7%					
1 ^{re} , 2 ^e personne	11	0	0%	0%	2,2%
NP	96	41	42,7%	19,9%	19,4%
3 ^e personne, changement de référent	64	48	75%	23,3%	12,9%
3 ^e personne, coréf. à un groupe nominal autre que le sujet préc.	109	59	54,1%	28,6%	22,0%
3 ^e personne, coréf. au sujet préc.	204	54	26,5%	26,2%	41,2%
3 ^e personne non-référentiel	0	0	0%	0%	0%
constructions impersonnelles	10	4	40%	1,9%	2,0%

TEXTE 1. HISTOIRE DE L'ORIGINE DES ANTILOPES

(E.1) àsábèlí!
asabeli
Asabeli !

(E.2) *lēē nē dōó yēlé ē ló ē gō sí ā,*
femme enfant :CS INDEF quand 3SG.PRET aller 3SG.PRET homme lever TOP
lēē nē dōó kēṅkēṅ lé ē ló ē gō sí
femme enfant :CS INDEF unique REL 3SG.PRET aller 3SG.PRET homme lever
ā, gō né ē kílíḃē ē né yē nó
TOP homme enfant 3SG.REFL tel 3SG.PRET enfant accoucher seulement
dōó, kēṅkēṅ.
un unique
'Une fille est allée se marier, quand cette fille, seule et unique, est allée se
marier, cet homme en question a fait seulement un seul et unique enfant'.

(E.3) *là né wē tó lé Gbámó.Sēē.Sēē.*
3SG.POSS enfant DEM nom 3SG.EXI Gbamo.Se.Se
'Le nom de son enfant était Gbamo Se Se'.

(E.4) *Gbámó.Sēē.Sēē wē ē tó gbāā gō nē*
Gbámó.Se.Se DEM 3SG.PRET abandonner maintenant homme enfant :CS
wē kèlè.
DEM ADR
'Gbamo Se Se est resté avec cet homme'.

- (E.5) *tó gbāā ā bō ā kèlè bē lēē*
 abandonner maintenant 3SG.PRET>3SG enlever 3SG.NSBJ ADR DEM femme
wó gbāā píé.
 COP.NEG maintenant>3SG à
 'Étant resté avec lui, il (l'homme) n'a plus de femme.'
- (E.6) *yēlé gbāā ē ló gbāā ē lēē*
 ensuite maintenant 3SG.PRET aller maintenant 3SG.PRET femme
nè dōó sí.
 enfant :CS INDEF lever
 'C'est ainsi qu'il est parti épouser une femme'.
- (E.7) *lāà gēē : Kòó, ǵǵ nāà ī ká, yà*
 3SG.IPFV>3SG dire :IPFV Ko 1SG.IPFV aimer :IPFV 2SG.NSBJ avec s'asseoir
ǵ bā.
 1SG.NSBJ dans
 'Il a dit : « Ko, je t'aime, épouse-moi'.
- (E.8) *ǵ, ǵ lē, í dō ǵ là.*
 hé 1SG.NSBJ maman 2SG.CONJ s'arrêter 1SG.NSBJ sur
 'Hé ! maman, aide-moi (lit. : défends-moi) »'.
- (E.9) *mòkè léé bē bēē sèè mī lē.*
 pourtant femme :FOC DEM aussi sorcellerie personne :CS COP
 'Pourtant cette femme était une sorcière'.
- (E.10) *gó bē bēē ē wèlè gbāā léé bē bēē*
 homme DEM aussi 3SG.PRET se.lever maintenant femme :FOC DEM aussi
ǵwéǵ, áà lò gbāā lè bō wē lèé
 à.cause.de 3SG.JNT aller :JNT maintenant endroit enlever DEM 3SG.NEG
gbā ló à ká gbèkèñi.
 NEG aller 3SG.NSBJ avec loin
 'Cet homme-là aussi s'est levé à cause de cette femme aussi, il est parti maintenant cultiver la terre, il n'est pas allé loin'.
- (E.11) *ē à bō nó kélē zī lé ō Kilikili*
 3SG.PRET 3SG.NSBJ enlever seulement comme route REL 3PL.EXI Kilikili
gōō yí gē ā
 vallée dans voir :IPFV TOP
 'Il a fait la culture jusqu'où l'on voit la vallée de Kilikili'.
- (E.12) *ē lè ā vòlò.*
 3SG.PRET endroit DEM défricher
 'Il a défriché ce champ'.

- (E.13) *áà yílí vò.*
3SG.JNT arbre abattre :JNT
Il a abattu les arbres.
- (E.14) *áà kpàá kènè, ē gbònó ká, bũ yā*
3SG.JNT tige écobuer :JNT 3SG.PRET clôture couper riz DEM
wā tā.
3PL.PRET>3SG planter
'Il a écobué, il a fait la clôture, ils ont planté le riz'.
- (E.15) *mais bũ gbàà ē kē gbāā là bē,*
mais riz liasse 3SG.PRET faire maintenant>3SG surface DEM
kē bũ āà wí bē, m̀d̀d̀ áà nù
à.ce.moment-là riz 3SG.PRF>3SG casser DEM oiseau 3SG.JNT venir-JNT
gbāā yí.
maintenant là-bas
'Au moment où le riz était sur le point d'être à l'épiage, il avait commencé à mûrir et les oiseaux ont commencé à venir'.
- (E.16) *áà gèè gbāā ē gbē Gbámó.Sēē.Sēē lēē zēē,*
3SG.JNT>3SG dire-JNT maintenant 3SG.REFL fils Gbamo.Se.Se pour ici
áà gèè : gē, lō b́áá m̀d̀d̀ yā, b́áá
3SG.JNT>3SG dire :JNT homme aller :IPFV 2SG.JNT oiseau DEM 2SG.JNT>3SG
l̀ù̀, yē g̀è, lēē nè áà wè
poursuivre :JNT 3SG.EMPH TOP femme enfant :CS 3SG.JNT explication
kp̀d̀ wí.
mettre :JNT bas
'Il a dit à son fils Gbamo Se Se, il a dit : « Va chasser les oiseaux, tu vois, cette femme qui est en train de se lamenter »'.
- (E.17) *ē ló, ē gbàlá dō bũ wē là.*
3SG.PRET aller 3SG.PRET mirador s'arrêter riz DEM sur
'Il y est allé, il a construit un mirador sur le riz'.
- (E.18) *yēlé ē gbàlá wē dō ō, nēfú bē à dàā*
quand 3SG.PRET mirador DEM s'arrêter TOP enfant DEM 3SG.NSBJ père
ē yòlòh̃ vō, áà d̀òk̀è à k̀èl̀è.
3SG.PRET fronde envoyer 3SG.JNT>3SG donner :JNT 3SG.NSBJ ADR
'Quand il a construit le mirador, le père de l'enfant a fabriqué une fronde, il la lui a donnée'.

- (E.19) *yílí gbùò lē gēē gbùò ká, à dā-à lē zī*
 arbre grand 3SG.EXI baobab grand avec 3SG.NSBJ s'arrêter-GER COP route
ḡwū là.
 tête sur
 'Un gros arbre qui était un gros baobab était au début de la route'.
- (E.20) *ménē wāà kē gó-pià pēléí zàá ā, óò*
 où 3PL.PRF>3SG faire quitter-INF agglomération dans TOP 3PL.IPFV
dà-pià jéné bē, yílí gbùò wē dā-à lē yí.
 tomber-INF champ :FOC DEM arbre grand DEM s'arrêter-GER COP là-bas
 'Où en partant de la ville, avant de rentrer au champ, l'arbre se trouve là-bas'.
- (E.21) *léé bē gē nē bē, lē kónó kē*
 femme :FOC DEM homme enfant :CS DEM 3SG.IPFV le.manger faire :IPFV
nó pēléí, léé wē lē kónó kē
 seulement agglomération femme :FOC DEM 3SG.IPFV nourriture faire :IPFV
nó pēléí, dà lò à ká.
 seulement agglomération 3SG.JNT aller :JNT 3SG.NSBJ avec
 'La femme de cet homme fait la nourriture au village, cette femme fait la
 nourriture au village et la lui apporte'.
- (E.22) *néfú bē gē à ká, yé āà bō nó yílí*
 enfant DEM voir 3SG.NSBJ avec quand 3SG.PRF sortir seulement arbre
gbùò yā dī mō nó ā, lē wāà
 grand DEM pied.d'arbre sur seulement TOP 3SG.IPFV entrer :IPFV
gbāā yílí gbùò bē gáná yí.
 maintenant arbre grand DEM racine dans
 'Venant voir l'enfant avec cela (la nourriture), quand elle arrive seulement
 sous l'ombre de ce gros arbre, elle rentre par-dessous ses racines'.
- (E.23) *tó ē ē kī bō ē mō, ē kī*
 ainsi 3SG.PRET 3SG.REFL peau enlever 3SG.REFL sur 3SG.REFL peau
bō-à ē mō gbāā, à kī yā āà bō.
 enlever-GER 3SG.REFL sur maintenant DEM peau DEM 3SG.PRF enlever
 'Ainsi elle enlève sa peau, sa peau est enlevée maintenant'.
- (E.24) *ē tó ē táamá zóló ká.*
 3SG.PRET abandonner 3SG.REFL chair rouge avec
 'Elle est restée avec sa chair rouge'.
- (E.25) *āà néfú bē súò kē gbāā bú wō mō.*
 3SG.JNT enfant DEM appel faire :JNT maintenant riz :FOC DEM sur
 Elle appelle maintenant l'enfant pour le riz.

- (E.26) *àà gèè nò Gbámó.Sěě.Sěě, àà gèè : nū*
 3SG.JNT dire :JNT seulement Gbamo.Se>Se 3SG.JNT dire :JNT venir
ḃà ḃū kú.
 2SG.POSS riz prendre
 'Elle dit : « Gbamo Se Se », elle dit : « viens prendre ton riz »'.
- (E.27) *néfú ḃē ḃěḃ lèè tùò à lèē, àà*
 enfant DEM aussi 3SG.IPFV craindre :IPFV 3SG.NSBJ pour 3SG.JNT>3SG
gèè à lèē : ḃú ḃē yà táà yí.
 dire :JNT 3SG.NSBJ pour riz :FOC DEM s'asseoir par.terre là-bas
 'Cet enfant-là, il a peur d'elle, il lui dit : « Dépose le riz par terre là-bas »'.
- (E.28) *tó àà gèè gbāā néfú ḃē lèē : yékè*
 ainsi 3SG.JNT>3SG dire :JNT maintenant enfant DEM pour il.ne.faut.pas
ń ḃú wē ń yàá táà ā
 1SG.CONJ riz :FOC DEM 1SG.CONJ>3SG s'asseoir :COND-COND par.terre TOP
yékè sélé é tó á bà.
 il.ne.faut.pas sol 3SG.CONJ abandonner 3SG.NSBJ dans
 'Alors elle dit à l'enfant : « Il ne faut pas que quand je dépose le riz par terre le sable tombe là-dedans »'.
- (E.29) *tó néfú ḃē àà gèè à lèē sélé é*
 ainsi enfant DEM 3SG.JNT>3SG dire :JNT 3SG.NSBJ pour sol 3SG.CONJ
tō-á bà ā, ńń mé pèlè.
 abandonner :COND-COND dans TOP 1SG.IPFV>3SG surface se.laver :IPFV
 'Alors l'enfant dit : « Si le sable tombe, je le (le riz) laverai »'.
- (E.30) *à ḃěḃ áà gèè à lèē kélē à mé*
 3SG.NSBJ aussi 3SG.JNT>3SG dire :JNT 3SG.NSBJ pour que 3SG.NSBJ surface
pélè-è láà kè tóútù.
 se.laver-GER 3SG.IPFV>3SG faire :IPFV insipide
 Elle aussi elle dit : « Le lavage du riz le rend insipide »'.
- (E.31) *bon, lēē néfú wē lèè gbè gbāā ḃú*
 bon femme enfant :CS DEM 3SG.IPFV poser :IPFV maintenant riz :FOC
ḃē yí, fááfèlē lē gbāā kèlè, áà lò
 DEM là-bas corde 3SG.EXI maintenant>3SG ADR 3SG.JNT aller :JNT
gbāā ḃú ḃē gbàà mē-à sí á ká.
 maintenant riz :FOC DEM liasse frapper-GER lever 3SG.NSBJ avec
 'Bon, la femme-là commence maintenant à marcher sur le (champ de) riz, elle avait une corde, elle marchait maintenant en tapant le riz avec (la corde)'.

- (E.32) *kē m̀d̀d̀ lé lē bū b̀l̀l̀-pià ā.*
comme oiseau REL 3SG.EXI riz manger-INF TOP
'Comme si c'étaient des oiseaux qui avaient mangé le riz'.
- (E.33) *tó ē táá gbāā, ē ló, ē néfú bē*
ainsi 3SG.PRET marcher maintenant 3SG.PRET aller 3SG.PRET enfant DEM
kú gbàlá là l̀í.
prendre mirador sur au-dessus
'Ainsi elle a marché maintenant, elle y est allée, elle a pris l'enfant sur le mirador'.
- (E.34) *tó ā gb̀ t̀á, t́ó ē néfú bē m̀,*
ainsi 3SG.PRET>3SG poser par.terre ainsi 3SG.PRET enfant DEM frapper
ē ē léyí s̀d̀ à là.
3SG.PRET 3SG.REFL bouche eau cracher 3SG.NSBJ sur
'Elle l'a descendu, elle l'a tapé, elle a craché sur lui'.
- (E.35) *à mé āā bā, à mé āā*
3SG.NSBJ surface 3SG.PRF se.couvrir.de.plaies 3SG.NSBJ surface 3SG.PRF
bā, bá g̀-á ā l̀
se.couvrir.de.plaies 2SG.CONJ>3SG voir :COND-COND TOP endroit
nō fé-fé.
seulement partout~RED
'Il a été tout couvert de plaies, quand tu le vois, c'est partout'.
- (E.36) *tó é nū-á pēlé ē, à dàā dà*
ainsi 3SG.CONJ venir :COND-COND village TOP 3SG.NSBJ père 3SG.JNT>3SG
g̀d̀ à l̀ē: S̀é, dà g̀d̀: m̀m̀ ?, dà
dire :JNT 3SG.NSBJ pour Se 3SG.JNT>3SG dire :JNT hm 3SG.JNT>3SG
g̀d̀: mé ē kē ī m̀d̀ ?
dire :JNT qu'est-ce.que 3SG.PRET faire 2SG.NSBJ sur
Quand il vient au village, le père lui demande : « Se ? » Il dit : « Mm ? ». Il dit :
« Qu'est-ce qui s'est passé avec toi ? »
- (E.37) *tó bē áá g̀d̀: papa, m̀d̀ l̀ē nū*
ainsi DEM 3SG.JNT>3SG dire :JNT papa oiseau 3SG.IPFV venir :IPFV
lūú d̀í.
brousse là-bas
Il dit : « Papa, les oiseaux viennent en brousse là-bas ».

- (E.38) *ɲwó lé léé ā à kè à ká ā,*
 affaire REL femme :FOC DEM 3SG.SBJV>3SG faire :IPFV 3SG.NSBJ avec TOP
léè tùò, làá nāā à gèè.
 3SG.IPFV craindre :IPFV 3SG.NEG>3SG aimer 3SG.NSBJ dire-GER
 ‘Ce que la femme lui fait, il a peur, il ne veut pas le dire’.
- (E.39) *áà gèè : é! gō, báà gèè mǎd kópókó*
 3SG.JNT>3SG dire :JNT hé homme 2SG.IPFV>3SG dire :IPFV oiseau même
lé ē nū lūú yí ā? áà gèè : ɲɲ, mon papa,
 REL 3SG.PRET venir brousse dans TOP 3SG.JNT>3SG dire :JNT oui mon papa
mǎd léè nū lūú ā yí léè nū
 oiseau 3SG.IPFV venir :IPFV brousse DEM dans 3SG.IPFV venir :IPFV
kpanākpānāzè.
 en.abondance
 ‘Il dit : « Hé, homme, tu dis vraiment que les oiseaux viennent au champ là-bas ? » Il dit : « Oui, mon papa, les oiseaux viennent en brousse, ils viennent en abondance’.
- (E.40) *māà ló nó ò parce.que bū léé bēē lē*
 1SG.PRF aller seulement TOP parce.que riz feuilles aussi 3SG.EXI
zèè-zè áà gèè mā kē
 démangeaison-ADJ 3SG.JNT>3SG dire :JNT 1SG.PRET>3SG faire
táá-pià yí ā yē gē ɲ mé bā bē.
 promenade-INF là-bas TOP 3SG.EMPH voir 1SG.NSBJ surface plaie DEM
 ‘Quand je marche seulement, parce que les feuilles de riz peuvent gratter, il dit : quand je marche là-bas, c’est ça qui fait que j’ai des plaies »’.
- (E.41) *mais āà yà néfú ā yí zì bē, áà*
 mais 3SG.PRF s’asseoir enfant DEM intérieur EMPH TOP 3SG.JNT>3SG
gèè : mǎm! fǒkē ɲ ɲwó bē gèē ɲ dàā lēē.
 dire :JNT hm jusqu’à.ce.que 1SG.CONJ affaire DEM dire 1SG.NSBJ père pour
 ‘De la manière qu’elle a trop fatigué l’enfant, il a dit : « Hm ! il faut que je dise cette chose à mon papa »’.
- (E.42) *yēlé gbāā néfú bē ē gó gbāā lūú ɲéɲè*
 voilà maintenant enfant DEM 3SG.PRET quitter maintenant brousse soir
pié, à lòkó ē yí gbē à lēē ē ló
 à 3SG.NSBJ mère 3SG.PRET eau poser 3SG.NSBJ pour 3SG.PRET aller
ē ē zúlú á ká.
 3SG.PRET 3SG.REFL laver 3SG.NSBJ avec
 ‘Ainsi l’enfant est revenu un soir de la brousse, sa mère lui a servi de l’eau, il est parti se laver avec (cette eau)’.

- (E.43) *lé néfú bē ē ē dàā súō kē, wàá pèlèlē*
voilà enfant DEM 3SG.PRET 3SG.REFL père appel faire 3PL.EMPH deux
ō làpìà.
3PL.NSBJ entre
'Ainsi l'enfant a appelé son papa, entre les deux'.
- (E.44) *làà gèē : papa, ḡwéḡ lāō lé bā*
3SG.IPFV>3SG dire :IPFV papa demande faim REL 2SG.SBJV>3SG
kè gbāā ā,
faire :IPFV maintenant TOP
'Il dit : « Papa, les demandes que tu me fais maintenant, »'
- (E.45) *làà gèē : é, màá wā, lèē nū bū*
3SG.IPFV>3SG dire :IPFV hé belle-mère :FOC DEM 3SG.IPFV venir :IPFV riz
wē ká, mais āà nū gbāā ká ā lèé kē
DEM avec mais 3SG.PRF venir maintenant>3SG avec TOP 3SG.NEG faire
lè zí lāā ká bē.
endroit route>REL 3SG.EXI>3SG avec DEM
'Il dit : « Cette maman-là, elle apporte cette nourriture-là, mais quand elle l'apporte, elle n'est plus comme elle est'.
- (E.46) *lèē lō gbāā, ḡḡ gèé nó*
3SG.IPFV aller :IPFV maintenant 1SG.IPFV>3SG voir seulement
gbāā, ē zóló ká kīlī yí.
maintenant 3SG.REFL rouge avec comme.ça là-bas
'...Elle vient maintenant, je la vois maintenant rouge comme ça.'
- (E.47) *āà kē māà gè gbāā ā à kīī*
3SG.PRF>3SG faire 1SG.PRF voir maintenant TOP 3SG.NSBJ peau
bō-ò lē gbāā à mō.
enlever-GER COP maintenant 3SG.NSBJ sur
'...Quand elle fait ça et je la vois, sa peau est enlevée'.
- (E.48) *māà gè gbāā ḡḡ tūò.*
1SG.PRF>3SG voir maintenant 1SG.IPFV craindre :IPFV
'...Quand je la vois maintenant, j'ai peur'.
- (E.49) *ḡḡ gèē à lèē : bú wē yā táà*
1SG.IPFV>3SG dire :IPFV 3SG.NSBJ pour riz :FOC DEM s'asseoir par.terre
yí.
là-bas
'...Je lui dis : « Dépose le riz par terre »'.

- (E.50) *tó ē wéé yékè ĩ yà-á*
ainsi 3SG.PRET parler il.ne.faut.pas 1SG.CONJ s'asseoir :COND-COND
táà ā sélé é tó á bà.
par.terre TOP sol 3SG.CONJ abandonner 3SG.NSBJ dans
'...Elle dit alors : « Il ne faut pas que lorsque je le dépose par terre, que la sable tombe dessus »'.
- (E.51) *ĩĩ gèē bēē sélé é tō-á*
1SG.IPFV>3SG dire :IPFV aussi sol 3SG.CONJ abandonner :COND-COND
ḡú ā bà ā, ĩ lō à mé pélé-è,
riz :FOC DEM dans TOP 1SG.IPFV aller :IPFV 3SG.NSBJ surface se.laver-GER
áà gèè : gbāō.
3SG.JNT>3SG dire :JNT non
'...Même si je dis que si le sable tombe dessus, je le laverai, elle dit : « Non,'
- (E.52) *à mé pélé-è láà kè tóútò.*
3SG.NSBJ surface se.laver-GER 3SG.IPFV>3SG faire :IPFV insipide
'...Le lavage le rend insipide »'.
- (E.53) *Yé ĩĩ zú kē ĩ nū yí ā, léè*
quand 1SG.NEG consentement faire 1SG.CONJ venir là-bas TOP 3SG.IPFV
nū nó gbāā, tó ē ĩ kú,
venir :IPFV seulement maintenant ainsi 3SG.PRET 1SG.NSBJ prendre
áà ĩ mè
3SG.JNT 1SG.NSBJ frapper :JNT
'...Quand je refuse de venir, elle vient, elle me prend seulement et elle me frappe'.
- (E.54) *áà ē léyí sùò ĩ là, ĩ mé*
3SG.JNT 3SG.REFL salive cracher :JNT 1SG.NSBJ sur 1SG.NSBJ surface
ē bā ā, báà gè.
3SG.PRET se.couvrir.de.plaies TOP 2SG.IPFV>3SG voir :IPFV
'...Elle crache sur moi, tu vois les plaies sur ma peau ? »'
- (E.55) *áà gèè : ĩwó gágà wáá ká. áà*
3SG.JNT>3SG dire :JNT affaire solide COP.NEG>3SG avec 3SG.JNT>3SG
gèè : à ĩè kē-è wó gáá.
dire :JNT 3SG.NSBJ fétiche faire-GER COP.NEG fort
'Il dit : « Ce n'est pas grave ». Il dit : « Ce n'est pas difficile à traiter »'
- (E.56) *áà gèè : lō tòò.*
3SG.JNT>3SG dire :JNT aller :IPFV demain
'Il dit : « Va demain »'.

- (E.57) *G̃ ñ ɓ̃ yélé j̃ñj̃ñ p̃ié ē k̃ k̃-p̃ià ā,*
homme enfant :CS DEM quand soir à 3SG.PRET faire faire-INF TOP
áà gb̃ ē g̃à m̃.
3SG.JNT>3SG poser 3G.REFL pied sur
‘Ce monsieur-là, quand le soir est tombé, il s’est mis sur ses pieds’.
- (E.58) *p̃él̃ z̃èj̃ áà lò.*
endroit partie.extérieure 3SG.JNT aller :JNT
‘Il est allé dehors’.
- (E.59) *é ɓ̃-á léé ɓ̃ m̃ ò tó*
3SG.CONJ sortir :COND-COND femme :FOC DEM sur TOP ainsi
ā g̃èē à l̃ē : j̃ lòkó, w̃èij̃ ɓ̃éj̃ ñ
3SG.PRET>3SG dire 3SG.NSBJ pour 1SG.NSBJ mère sel petit donner
j̃ l̃ē ké, b̃éi p̃éé mā yà tíē
1SG.NSBJ pour comme.ça manioc tranche 1SG.PRET>3SG s’asseoir chaud
d̃ij̃ ā, j̃ l̃ō à dà-à à m̃.
là-bas TOP 1SG.IPFV aller :IPFV 3SG.NSBJ tomber-GER 3SG.NSBJ sur
‘Quand il est arrivé à cette femme, il lui a dit : « Ma maman, donne-moi un
peu de sel, les tranches de manioc que j’ai mises au feu, je vais en mettre
dessus »’.
- (E.60) *ō w̃èij̃ ñ à l̃ē.*
3PL.PRET sel donner 3SG.NSBJ pour
‘On lui a donné du sel’.
- (E.61) *ñéfú ɓ̃ dàā é l̃ō-á nó, é*
enfant DEM père 3SG.CONJ aller :COND-COND seulement 3SG.CONJ
ɓ̃-á léé ɓ̃ m̃ ò, tó ē w̃éé :
sortir :COND-COND femme :FOC DEM sur TOP ainsi 3SG.PRET parler
j̃ lòkó,
1SG.NSBJ mère
‘Le père de l’enfant quand il est parti, quand il est arrivé chez la femme, il a
dit : « Maman,’
- (E.62) *súò ɓ̃éj̃ ñ j̃ l̃ē kéēké à m̃, j̃*
piment un.peu donner 1SG.NSBJ pour comme.ça 3SG.NSBJ sur 1SG.POSS
b̃éi p̃éé lé mā yà tíē ē...
manioc tranche REL 1SG.PRET>3SG s’asseoir chaud TOP
‘...Donne-moi un peu de piment comme ça, mes tranches de manioc que j’ai
mises au feu... »’.

- (E.63) *é papa bɛ̃ɛ̃ ɓi bɛ̃ɛ̃ sàǎ ɲwò lé ɓà*
hé papa aussi 2SG.EMPH aussi taquiner affaire :CS REL 2SG.SBJV>3SG
kè ɓɛ̃.
faire :IPFV DEM
'« Hé, papa, tu blagues »'.
- (E.64) *àà gèè ɲwó gáà lé ɲ gèè ɓɛ̃.*
3SG.JNT dire :JNT affaire fort REL 1SG.SBJV>3SG dire :IPFV DEM
'Il dit : « Ce que je dis, c'est du sérieux »'.
- (E.65) *tó ɔ súò dǎkɛ à kɛ̀lɛ̃.*
ainsi 3PL.PRET piment donner 3SG.NSBJ ADR
'Ainsi on lui a donné du piment'.
- (E.66) *wèiɲ nì, súò nì, pɛ nófɛ́fɛ̃ ā nāā lūā*
sel PL piment PL chose n'importe.quel 3SG.PRET>3SG aimer femme.PL
vò kɛ̀lɛ̃.
PL ADR
'Des sels, des piments, toutes choses il a cherché chez les femmes'.
- (E.67) *nó bímià ɲɛ́nɛ̃ dǎkɛ́zè ká wā nō à lɛ̃ɛ̃.*
seulement nuit soleil le.même avec 3PL.PRET>3SG donner 3SG.NSBJ pour
'La nuit à la même heure on les lui a donnés'.
- (E.68) *ē tó nó ē gǎ mǎ, ē nū,*
3SG.PRET abandonner seulement 3SG.REFL pied sur 3SG.PRET venir
ā zǎ.
3SG.PRET>3SG cogner
'Il est resté sur ses pieds, il est venu, il a pilé'.
- (E.69) *āà bǔ ɓō à túú, lē gbókò ká.*
3SG.PRF>3SG poudre sortir 3SG.NSBJ emballage 3SG.EXI nombreux avec
'Il l'a mis en poudre, l'emballage était grand'.
- (E.70) *ē nū gbāā ká lé mǎ, áà gèè*
3SG.PRET venir maintenant>3SG avec bouche sur 3SG.JNT>3SG dire :JNT
ē gbē lɛ̃ɛ̃, áà gèè : sòlò tòò mǎò wē
3SG.REFL fils pour 3SG.JNT>3SG dire :JNT être.matinal demain oiseau DEM
pié.
à
'Il est venu maintenant à la maison et il a dit à son fils : « Lève-toi tôt demain pour (chasser) les oiseaux »'.

- (E.71) *áà gèè : pé lé ē ī mē ē,*
 3SG.JNT>3SG dire :JNT chose :FOC REL 3SG.PRET 2SG.NSBJ frapper TOP
māē māà mē
 1SG.EMPH 1SG.PRF>3SG frapper
 'Il dit : « Ce qui t'a frappé, je le frapperai (lit. : je l'ai frappé) »'.
- (E.72) *áà gèè : ŋwánà lé ɓà gèē ā,*
 3SG.JNT>3SG dire :JNT vérité REL 2SG.SBJV>3SG dire :IPFV TOP
áà gèè : papa zí nó ŋwó è
 3SG.JNT>3SG dire :JNT papa route :FOC seulement affaire>REL 3SG.SBJV
díá yē lē, áà gèè māà
 passer :IPFV>3SG>avec 3SG.EMPH COP 3SG.JNT>3SG dire :JNT 1SG.PRF>3SG
mā.
 entendre
 'Il a dit : « C'est vrai ce que tu as dit », il a dit : « Papa, c'est comme ça que les choses se passent ». Il a dit : « J'ai compris »'.
- (E.73) *gō nēfú wē ē sòlò lààpié áà*
 homme enfant :CS DEM 3SG.PRET être.matinal matin 3SG.JNT>3SG
lò mādò wē mō.
 aller :JNT oiseau DEM sur
 'Ce garçon s'est levé très tôt et il est allé chasser les oiseaux'.
- (E.74) *lēē wē áà gèè : mún, nēfú ɓē āà gó kèè*
 femme DEM 3SG.JNT>3SG dire :JNT hm enfant DEM 3SG.PRF quitter RETR
ló-ò pélē.
 aller-GER tôt
 'Cette femme a dit : « Hm, cet enfant est parti depuis longtemps'.
- (E.75) *dō ké ŋ pē ɓéŋ kéā, kē kéā ŋ*
 s'arrêter comme.ça 1SG.CONJ chose petit DEM pour.que DEM 1SG.CONJ
ló ŋ dākē nēfú ɓē kèlè, mādò sùù lé ē
 aller 1SG.CONJ>3SG donner enfant DEM ADR oiseau espèce REL 3SG.PRET
nū à mō ā.
 venir 3SG.NSBJ sur TOP
 '...Attends, je vais faire cette petite chose, je vais la remettre à l'enfant (parce qu'il y a beaucoup d'oiseaux qui viennent'.
- (E.76) *ŋ lō nū-à à lēē, é à ɓèlè*
 1SG.IPFV aller :IPFV venir-GER 3SG.NSBJ pour 3SG.CONJ 3SG.NSBJ manger
yēmò.
 réellement
 '...Je vais aller à lui pour qu'il mange au moins'.

- (E.77) *màḍò bɛ̃ɛ lé kē nū-plà mī mḍ ɔ́ í kónó*
oiseau aussi REL faire venir-INF personne sur TOP 2SG.CONJ nourriture
ḅèlè bɛ̃ɛ lèé ī zò dà.
manger aussi 3SG.NEG 2SG.NSBJ cœur tomber
‘...Les oiseaux qui viennent, même si tu manges ça ne te rassaisie pas »’.
- (E.78) *lēē nè ḅē āà kónó kē tólō ē yīè*
femme enfant :CS DEM 3SG.PRF nourriture faire beaucoup 3SG.REFL beau
ká.
avec
‘La femme a très bien préparé le repas’.
- (E.79) *áà lò à ká.*
3SG.JNT aller :JNT 3SG.NSBJ avec
‘Elle est partie avec cela’.
- (E.80) *gḡ nè ḅē ē gbɛ́ nḱ gbāā ē*
homme enfant :CS DEM 3SG.PRET poser seulement maintenant 3SG.REFL
nā kōlā mīà-mīà, wáà lò.
épouse derrière doucement~RED 3PL.JNT aller :JNT
‘L’homme s’est mis doucement derrière sa femme, ils sont partis’.
- (E.81) *mais làá gɛ́.*
mais 3SG.NEG>3SG voir
‘Mais elle ne le voit pas’.
- (E.82) *lēē nè ḅē lèé gḡ nè ḅē gɛ́.*
femme enfant :CS DEM 3SG.NEG homme enfant :CS DEM voir
‘La femme ne voit pas l’homme’.
- (E.83) *gḡ nè ḅē léè lēē nè ḅē gɛ́, ḅī*
homme enfant :CS DEM 3SG.IPFV femme enfant :CS DEM voir parce.que
lē líé zāā.
3SG.EXI devant dans
‘L’homme voit la femme parce qu’elle est devant’.
- (E.84) *é nīá tournant yí ā, à bɛ̃ɛ*
3SG.CONJ tourner :COND.COND tournant dans TOP 3SG.NSBJ aussi
ē táá ḅéjḅō ké fɛ̃ɛ, mais wà yē
3SG.PRET marcher un.peu comme.ça onomat. mais 3PL.COORD 3SG.EMPH

ó 6̄-á zī ságba pìà ā, lèè
 3PL.CONJ sortir :COND-COND route entier endroit :CS TOP 3SG.IPFV
 d̄ t̄q̄.
 s'arrêter :IPFV par.terre

'Quand elle tourne dans un tournant, lui aussi, il marche un peu doucement, mais quand ils arrivent à l'endroit où la route est toute droite, il s'arrête'.

(E.85) yé ̄ tó ló-pìà gbāā ̄ 6̄
 quand 3PL.PRET abandonner aller-INF maintenant 3PL.PRET enlever
 gbāā tournant yí léé 6̄ àà wàà
 maintenant tournant dans femme :FOC DEM 3SG.JNT>3SG entrer :JNT
 gbāā yílí gbùò 6̄ gáná yí ā ḡ 6̄ ē
 maintenant arbre grand DEM racine dans TOP homme DEM 3SG.PRET
 d̄ t̄q̄.
 s'arrêter par.terre

'Quand ils ont maintenant marché comme ça, ils sont arrivés à un tournant, la femme est rentrée maintenant dans la racine du gros arbre, l'homme s'est arrêté maintenant'.

(E.86) yé ē tó d̄àá yí f̄ēē, lēē
 quand 3SG.PRET abandonner s'arrêter.GER>avec là-bas longtemps femme
 n̄ 6̄ ē ē kī 6̄ ē m̄.
 enfant :CS DEM 3SG.PRET 3SG.REFL peau sortir 3SG.REFL sur
 'Quand il est resté arrêté longtemps, elle s'est débarrassée de sa peau'.

(E.87) áà ḡèè k̄á ηwánà l̄ ñ né 6̄ āà
 3SG.JNT>3SG dire :JNT que vérité COP 1SG.POSS enfant DEM 3SG.PRF>3SG
 ḡèē gbāā.
 dire maintenant
 'Il a dit : « C'est vrai ce que mon enfant m'a dit »'.

(E.88) áà lò n̄fú 6̄ píé, āà ē kī ā 6̄
 3SG.JNT aller :JNT enfant DEM à 3SG.PRF 3SG.REFL peau DEM sortir
 ē m̄, āà gb̄ gbāā yílí w̄ gáná yí.
 3SG.REFL sur 3SG.PRF>3SG poser maintenant arbre DEM racine dans
 'Elle est allée chez l'enfant, elle s'est débarrassée de la peau, elle l'a laissée dans la racine de l'arbre'.

(E.89) ȳlé ḡ n̄ 6̄ ē k̄ lé gbāā, lēē
 quand homme enfant :CS DEM 3SG.PRET faire voilà maintenant femme
 n̄ 6̄ ē k̄ ló-pìà ḡ n̄fú ā píé ā,
 enfant :CS DEM 3SG.PRET faire aller-INF homme enfant :CS DEM à TOP

é ló zéní á mē-è.
 3SG.CONJ aller encore 3SG.NSBJ frapper-GER
 'Cette femme allait vers ce garçon pour encore le taper'.

(E.90) áà là fáá yā sì áà mē
 3SG.JNT 3SG.POSS corde DEM lever :JNT 3SG.JNT>3SG frapper :JNT
 à ká, áà mē à ká.
 3SG.NSBJ avec 3SG.JNT frapper :JNT 3SG.NSBJ avec
 'Pour le taper elle a pris encore son fouet, elle l'a tapé avec'.

(E.91) gǒ nè 6ē lèé gbā wéé, Gbámó.Sēē.Sēē dàā 6ē
 homme enfant :CS DEM 3SG.NEG NEG parler Gbamo.Se.Se père DEM
 lèé gbā wéé gbāā, lēē nè wē āā ē
 3SG.NEG NEG parler maintenant femme enfant :CS DEM 3SG.PRF 3SG.REFL
 kīī wē sí gbāā yílí gáná yí, āā sí
 peau DEM lever maintenant arbre racine intérieur 3SG.PRF>3SG lever
 āā yà.
 3SG.PRF>3SG s'asseoir
 'Ce monsieur n'a pas dit un mot (lit. : n'a pas parlé), le père de Gbamo Se
 Se, maintenant la femme, il a pris sa peau dans la racine, il l'a prise, il l'a
 déposée'.

(E.92) súò bīī yā áà kàà yí.
 piment poudre DEM 3SG.JNT>3SG mettre :JNT là-bas
 'Il a versé ce piment-là à l'intérieur'.

(E.93) áà súò bīī wē kàà yí, āā bónó
 3SG.JNT piment poudre DEM mettre :JNT là-bas 3SG.PRF>3SG battre
 nó à ká kílí lēē nè ā bēē
 seulement 3SG.NSBJ avec comme.ça femme enfant :CS DEM aussi
 làá gē.
 3SG.NEG>3SG voir
 'Il a versé ce piment-là à l'intérieur, il a mélangé comme ça avec ça, sans que
 la femme le voie'.

(E.94) ē à kīī yā sí nó ā yà
 3SG.PRET DEM peau DEM lever seulement 3SG.PRET>3SG s'asseoir
 nó yílí gáná yā yí nó nàà.
 seulement arbre racine DEM dans seulement doucement
 'Il a pris la peau, il l'a déposée dans la racine tout doucement'.

(E.95) à bēē áà yè zí, áà nù
 3SG.NSBJ aussi 3SG.JNT casser :JNT partie.derrière 3SG.JNT>3SG venir :JNT
 pēléí.
 village
 'Lui aussi il s'est retourné, il est allé au village'.

(E.96) lēē nē bē gó gbāā ā bō à
 femme enfant :CS DEM quitter maintenant 3SG.PRET>3SG enlever REF
 lē mō, lé gbāā ē nū gbāā, ē wāà
 endroit sur voilà maintenant 3SG.PRET venir maintenant 3SG.PRET entrer
 ē kī wē yí kē é ló gbāā
 3SG.REFL peau DEM dans pour.que 3SG.CONJ aller maintenant
 pēléí gbāā, ē moyen lē sōlō bō.
 agglomération maintenant hé moyen 3SG.NEG obtention effectuer
 'La femme, quand elle est revenue maintenant de là bas, elle est venue, elle
 est rentrée dans sa peau, pour pouvoir maintenant partir en ville, hé, ce n'est
 pas possible'.

(E.97) á wāá gbāā ē mō ā, ē,
 3SG.CONJ>3SG entrer :COND.COND maintenant 3SG.REFL sur TOP hé
 lēé wāá gbāā mō, āá kē gbāā
 3SG.NEG entrer maintenant>3SG sur 3SG.PRFX faire maintenant
 zēē-zē á mō, áá gēè : ē ŋwó ā
 démangeaison-ADJ 3SG.NSBJ sur 3SG.JNT>3SG dire :JNT hé affaire DEM
 ŋ lō á kē-ē kpē ?
 1SG.IPFV aller :IPFV 3SG.NSBJ faire-GER comment
 'Quand elle la porte maintenant, hé ! elle ne peut plus la porter, ça a com-
 mencé à la gratter, elle a dit : « Hé, cette chose-la, comment je vais faire ? »'

(E.98) áá gēè : ŋŋ ŋ yí dō gágá
 3SG.JNT>3SG dire :JNT 1SG.IPFV 1SG.NSBJ intérieur s'arrêter solide
 ŋ kī bē wāá ŋ mō.
 1SG.CONJ peau DEM entrer 1SG.NSBJ sur
 'Elle dit : « Je vais m'efforcer de porter ma peau'.

(E.99) ŋ lō yēmō pēléí ékē ŋ yí
 1SG.IPFV aller :IPFV réellement village il.ne.faut.pas 1SG.NSBJ intérieur
 é bō.
 3SG.CONJ enlever
 '...J'irai en ville quand même, pour que mon secret ne se révèle pas »'.

(E.100) *ē ē kī wē sí, ā wàà ē*
 3SG.PRET 3SG.REFL peau DEM lever 3SG.PRET>3SG entrer :JNT 3SG.REFL
mà.
 sur
 ‘Elle a pris sa peau, elle l’a mise’.

(E.101) *mais à kī wē ē ká gbāā ké*
 mais 3SG.NSBJ peau DEM 3SG.PRET couper maintenant comme.ça
pópòpò.
 dans.plusieurs.endroits
 ‘Mais sa peau s’est déchirée partout’.

(E.102) *bon, yēlé ē gbè gbāā lūú zòlō ká.*
 bon ensuite 3SG.PRET poser maintenant brousse antilope avec
 ‘Ensuite elle s’est transformée en antilope’.

(E.103) *yē lé è fèlè à kī yí*
 3SG.EMPH REL 3SG.SBJV devenir.clair :IPFV 3SG.NSBJ peau intérieur
bāā.
 maintenant
 ‘C’est ça qui blanchit sur sa peau, là’.

TEXTE 2. ÉVANGILE SELON MATTHIEU, 5 :1–32

Le texte présenté ci-dessous est un extrait de la traduction du Nouveau Testament parue au Libéria en 1978.

Nous avons noté le texte selon les principes d'orthographe que nous avons adopté ; sur les divergences entre les deux orthographe, voir Chapitre I, section 4. Les photocopies du texte original se trouvent à la fin de l'annexe.

Énumérons encore quelques différences entre les deux textes.

Tout d'abord, dans l'original le topicalisateur et le démonstratif *ā* sont collés au mot précédent. Nous les écrivons séparément. Ensuite, dans l'original, la forme portemanteau *á* qui représente le pronom non-sujet à fusionné avec la postposition *ká* 'avec' est également écrite collée au mot précédent ; nous l'écrivons séparément. Une différence importante concerne la notation des mots composés : dans certains cas, dans l'original, les parties des mots composés sont écrits séparément ou sont séparés par des traits d'union, alors que nous glosons le mot dans l'ensemble, et vice versa.

Finalement, quelques petites divergences peuvent être liées aux différences dialectales ou aux erreurs de notation, par exemple : le mot *yī* 'là-bas' nous écrivons comme *yí*, *kīī tīī* 'jugement', comme *kítí*, *nìē* 'oeuil' comme *nèē*. Dans le verset 5 :29, dans l'original, le mot *nèē* a été employé dans la forme de base, alors que notre informateur a préféré la forme d'état construit, *nèè*.

Dans la traduction en question, les versets ont été regroupés en blocs avec un titre, comme, par exemple, le titre avant le verset 17, *pē zǎǎ kǎ lé à gbě-ě lē Lǎǎ ǎ mǎ ǎ*, 'La manière de montrer les choses qui aboutissent à la Loi'.

- (F.1) *ɲwó Zízè ā gèè tòḡ ɲwīí ā.*
 affaire Jésus 3SG.PRET>3SG dire montagne toit TOP
 ‘La chose que Jésus Christ a dit sur la montagne’

5.1. Voyant la foule, Jésus monta sur la montagne ; et, après qu’il se fut assis, ses disciples s’approchèrent de lui.

- (F.2) *Zízè ē mīā kù gbùò-zè gè.*
 Jésus 3SG.PRET personne.PL nombre grand-ADJ voir
 ‘Jésus a vu une grande foule de gens’.

- (F.3) *ē ló gbāā tòḡ dò ɲwīí, ē yà*
 3SG.PRET aller maintenant montagne INDEF toit 3SG.PRET s’asseoir
gbāā tḡḡ yí.
 maintenant terre là-bas
 ‘Il est allé sur le sommet d’une montagne et il s’est assis là-bas’.

- (F.4) *là tò à pié mià ā ō*
 3SG.POSS abandonner :NMLZ 3SG.NSBJ à personne.PL :CS DEM 3PL.PRET
nū gbāā à sónó.
 venir maintenant 3SG.NSBJ à.côté
 ‘Les gens qui restent derrière lui sont venus à côté’.

5.2. Puis, ayant ouvert la bouche, il les enseigna, et dit :

- (F.5) *ē gbè gbāā áà pē zḡḡ ō lèē*
 3SG.PRET poser maintenant 3SG.JNT chose montrer :JNT 3PL.NSBJ pour
kélè
 que
 ‘Il a commencé maintenant à leur montrer des choses’.

5.3. Heureux les pauvres en esprit, car le royaume des cieux est à eux !

- (F.6) *gélī ɲwánà-zè*
 allégresse vérité-ADJ
 ‘La véritable joie’.

- (F.7) *mīā lé pē wá ō kèlè ō gèè mósɔɲwòmò*
 personne.PL REL chose COP.NEG 3PL.NSBJ ADR 3PL.NSBJ esprit à.cause.de
ō, zò gélī lē ō kèlè.
 TOP cœur allégresse 3SG.EXI 3PL.NSBJ ADR
 ‘Les gens qui n’ont rien à cause de leur esprit, ils ont la paix du cœur’.

- (F.8) *ḡī wálà lé ē lét ā, à tó-ò lē*
 parce.que Dieu REL 3SG.REFL ciel TOP 3SG.NSBJ abandonner-GER COP
ō là.
 3PL.NSBJ sur
 ‘Parce que Dieu qui est dans le ciel est resté sur eux’.

5.4. Heureux les affligés, car ils seront consolés !

- (F.9) *mīā lé ò yà yéīṅ-zè ē, zò gēlī lē*
 personne.PL REL 3PL.SBJV s’asseoir pitié-ADJ TOP cœur allégresse 3SG.EXI
ō kèlè.
 3PL.NSBJ ADR
 ‘Ceux qui sont assis malheureux, ils ont la paix du cœur’.

- (F.10) *Wálà léè lō ō zò yà ṅwò gèè.*
 Dieu 3SG.IPFV aller :IPFV 3PL.NSBJ cœur s’asseoir affaire :CS dire-GER
 ‘Dieu va leur dire des choses de paix’.

5.5. Heureux les débonnaires, car ils hériteront la terre !

- (F.11) *mīā lé ō kpóló-kpò-mò-zè ē, zò*
 personne.PL REL 3PL.NSBJ corps-mettre :NMLZ-sur-ADJ TOP cœur
gēlī lē ō kèlè.
 allégresse 3SG.EXI 3PL.NSBJ ADR
 ‘Ceux qui sont calmes, ils ont la paix du cœur’.

- (F.12) *ḡī óò lō sélé lé wálà āà ē wè*
 parce.que 3PL.IPFV aller :IPFV sol REL Dieu 3SG.PRF 3SG.REFL parole
dō à ká ō lèē sòlō ḡō-ò.
 s’arrêter 3SG.NSBJ avec 3PL.NSBJ pour obtention enlever-GER
 ‘Parce qu’ils vont au village que Dieu leur a promis’.

5.6. Heureux ceux qui ont faim et soif de justice, car ils seront rassasiés !

- (F.13) *mīā lé ṅwó lé wálà à nàà à*
 personne.PL REL affaire REL Dieu 3SG.SBJV>3SG aimer :IPFV 3SG.NSBJ
ká ā kē lōò dīè lē ō zò ká ā, zò
 avec TOP faire faim :CS EMPH 3SG.EXI 3PL.NSBJ cœur avec TOP cœur
gēlī lē ō kèlè.
 allégresse COP 3PL.NSBJ ADR
 ‘les gens qui ont dans le cœur la faim de faire ce que Dieu aime,’

- (F.14) *wálà léè lō ō zò dà-à fěfělē.*
 Dieu 3SG.IPFV aller :IPFV 3PL.NSBJ cœur tomber-GER complètement-ADV
 ‘Dieu les satisfera pleinement’.

5.7. Heureux les miséricordieux, car ils obtiendront miséricorde !

- (F.15) *mīā lé ò mīā yéīj kū ā zò*
 personne.PL REL 3PL.SBJV personne.PL pitié saisir :IPFV TOP cœur
gélī lē ō kèlè.
 allégresse 3SG.EXI 3PL.NSBJ ADR
 ‘Les gens qui ont pitié des gens, ils ont la paix du cœur’.

- (F.16) *ōī wálà léē lō ō bēē ō yéīj*
 parce.que Dieu 3SG.IPFV aller :IPFV 3PL.NSBJ aussi 3PL.NSBJ pitié
kū-ù nó kīlī.
 saisir-GER seulement comme.ça
 ‘Parce que Dieu va avoir pitié d’eux comme ça’.

5.8. Heureux ceux qui ont le cœur pur, car ils verront Dieu !

- (F.17) *mīā lé ō zò pié lē púlú ā zò gélī*
 personne.PL REL 3PL.NSBJ cœur trace 3SG.EXI blanc TOP cœur allégresse
lē ō kèlè.
 3SG.EXI 3PL.NSBJ ADR
 ‘les gens honnêtes ont la paix du cœur’.

- (F.18) *ōī óò lō wálà gē-ē mójwòmò.*
 parce.que 3PL.IPFV aller :IPFV Dieu voir-GER à.cause.de
 ‘Parce qu’ils vont voir Dieu à cause de cela’.

5.9. Heureux ceux qui procurent la paix, car ils seront appelés fils de Dieu !

- (F.19) *mīā lé ò kē zì nàà kēē zòyàgé*
 personne.PL REL 3PL.SBJV faire route :CS aimer :IPFV pour.que paix
é kē mīā fīà ā, zò gélī lē ō
 3SG.CONJ faire personne.PL entre TOP cœur alegresse 3SG.EXI 3PL.NSBJ
kèlè,
 ADR
 ‘Les gens qui font tout pour créer la paix entre les gens, ils ont la paix du cœur,’

- (F.20) *ōī wálà léè lō ō sí-ì ē gbē nì.*
 parce.que Dieu 3SG.IPFV aller :IPFV 3PL.NSBJ lever-GER 3SG.REFL fils PL
 ‘parce que Dieu les appellera mes fils’.

5.10. Heureux ceux qui sont persécutés pour la justice, car le royaume des cieux est à eux !

- (F.21) *mīā lé ò ō sà dō ηwó lé wálà*
 personne.PL REL 3PL.SBJV 3PL.NSBJ mépris arrêter affaire REL Dieu
 à *nàà à ká ā kē-è mósηwòmò ò,*
 3SG.SBJV>3SG aimer :IPFV 3SG.NSBJ avec TOP faire-GER à.cause.de TOP
zò gélī lē ō kèlè.
 cœur alegresse 3SG.EXI 3PL.NSBJ ADR
 ‘Les gens qui sont maltraités à cause de ce que Dieu aime, ils ont la paix du cœur’.

- (F.22) *ōī wálà lé ē lēī ā à tó-ò lē*
 parce.que Dieu REL 3SG.EXI ciel TOP 3SG.NSBJ abandonner-GER COP
ō là.
 3PL.NSBJ sur
 ‘Parce que Dieu qui est dans le ciel est resté sur eux’.

5.11. Heureux serez-vous, lorsqu’on vous outragera, qu’on vous persécutera et qu’on dira faussement de vous toute sorte de mal, à cause de moi.

- (F.23) *yé mīā wāà lékú kē kā mò, tó wáà*
 quand personne.PL 3PL.PRF insolence faire 2PL.NSBJ sur ainsi 3PL.JNT
kā sà dò, ēbēī, wáà nè yōōyōō dōdō
 2PL.NSBJ mépris arrêter :JNT et 3PL.JNT mensonge mauvais-RED divers
kpò kā mò kā kē η mīā nì
 mettre :JNT 2PL.NSBJ sur 2PL.NSBJ faire :NMLZ 1SG.POSS personne.PL PL
ká ā mósηwòmò ò, zò gélī lē kā kèlè.
 avec TOP à.cause.de TOP cœur allégresse 3SG.EXI 2PL.NSBJ ADR
 ‘Si les gens sont insolents avec vous, s’ils vous maltraitent, et alors s’ils vous calomnient très fort pour le fait que vous êtes les gens qui m’appartiennent, vous avez la paix du cœur’.

5.12. Réjouissez-vous et soyez dans l’allégresse, parce que votre récompense sera grande dans les cieux ; car c’est ainsi qu’on a persécuté les prophètes qui ont été avant vous.

- (F.24) *kā gé è lī, éé káà gélī kè.*
 2PL.NSBJ ventre 3SG.IMP devenir.beau et 2PL.JNT allégresse faire :JNT
 ‘Soyez heureux, et manifestez la joie’.

(F.25) *bī kā fónó lé lē wálà pà ā lē kpànāzè*
 parce.que 2PL.NSBJ salaire REL 3SG.EXI Dieu chez TOP 3SG.EXI honorable
móḡwòḡmò.
 à.cause.de

‘Parce que votre récompense qui est chez Dieu est plus importante’.

(F.26) *Zí ā lé wā kē á dò*
 route :FOC DEM REL 3PL.PRET>3SG faire 3SG.NSBJ>avec s’arrêter :NMLZ
wálà lé là mià lé ō kē kā mò líé
 Dieu bouche sur personne.PL :CS REL 3PL.PRET faire 2PL.NSBJ sur devant
ā ká ā.
 TOP avec TOP

‘C’est comme ça qu’ils ont fait avec les premiers interprètes qui étaient avant vous’.

5.13. Vous êtes le sel de la terre. Mais si le sel perd sa saveur, avec quoi la lui rendra-t-on ? Il ne sert plus qu’à être jeté dehors, et foulé aux pieds par les hommes.

(F.27) *wèīḡ wà lē fōnō kò*
 sel 3PL.COORD endroit luire bras :CS
 ‘Le sel et la façon d’éclairer’

(F.28) *kā lé kā kpóḡlā zèē wèīḡ ká ā.*
 2PL.EMPH REL 2PL.EXI monde ici sel avec TOP
 ‘C’est vous qui êtes le sel de ce monde’.

(F.29) *kēē yé wèīḡ āā ē zì kē néíḡnèìḡ kò*
 mais quand sel 3SG.PRF 3SG.REFL EMPH faire :NMLZ doux bras :CS
gínī ā, zī sùū kpēē lé è bēī à
 perdre TOP route espèce quel REL 3SG.SBJV être.capable :IPFV 3SG.NSBJ
mò é kē néíḡnèìḡ zēíḡ ?
 sur 3SG.CONJ faire doux encore
 ‘Mais si le sel a perdu sa manière d’être doux, comment peut-il redevenir doux ?’

(F.30) *yē wá pē kē á pē gbēē*
 3SG.EMPH COP.NEG chose faire :NMLZ 3SG.NSBJ>avec chose :CS différent
ká
 avec
 ‘On ne peut pas faire autre chose avec’.

- (F.31) óò mós̄ à dùò bō lūú tó
 3PL.IPFV>3SG surface 3SG.NSBJ entrer enlever :IPFV brousse ainsi
 mīā wáà tàà à là gbāā.
 personne.PL 3PL.JNT marcher :IPFV 3SG.NSBJ sur maintenant
 'On le jette en brousse pour que les gens marchent dessus'.

5.14. Vous êtes la lumière du monde. Une ville située sur une montagne ne peut être cachée ;

- (F.32) kā lé kà lè fñn̄ kpójlà zēē mīā bà ā.
 2PL.EMPH REL 2PL.SBJV endroit luire monde ici personne.PL :CS dans TOP
 'C'est vous qui donnez la lumière sur les gens dans le monde ici'.

- (F.33) pēlē lé ò à dō tññ tūlūū ā,
 endroit REL 3PL.SBJV 3SG.NSBJ s'arrêter :IPFV montagne cime TOP
 à bīl̄ lēē bō.
 3SG.NSBJ cacher 3SG.NEG enlever
 'Le village qu'on construit au sommet de la montagne ne se cache pas'.

5.15. et on n'allume pas une lampe pour la mettre sous le boisseau, mais on la met sur le chandelier, et elle éclaire tous ceux qui sont dans la maison.

- (F.34) Mī gbēē lēē nábò dō kē é pānī
 personne différent 3SG.NEG lampe s'arrêter pour.que 3SG.CONJ bol
 gbīnī à là.
 se.courber 3SG.NSBJ sur
 'On n'allume pas la lampe pour mettre un bol dessus'.

- (F.35) kēē lēē à yà nábò yà à là
 mais 3SG.IPFV 3SG.NSBJ s'asseoir :IPFV lampe s'asseoir 3SG.NSBJ sur
 pē là, tó áà lè fñn̄ mīā séíj̄ lé
 chose :CS sur ainsi 3SG.JNT endroit luire :JNT personne.PL chaque REL
 ō kēl̄ ā bà.
 3PL.EXI maison.LOC TOP dans
 'Mais il le met sur ce sur quoi on met la lampe, elle éclaire tous les gens qui sont dans la maison'.

5.16. Que votre lumière luise ainsi devant les hommes, afin qu'ils voient vos bonnes œuvres, et qu'ils glorifient votre Père qui est dans les cieux.

- (F.36) Zī nó dōó ā ká ā, kà tié è lè
 route seulement un DEM avec TOP 2PL.POSS feu 3SG.SBJV endroit
 fñn̄ mīā wēlē mō kēē ó ŋwó yīè séíj̄ lé
 luire :IPFV personne.PL visage sur mais 3PL.CONJ affaire beau chaque REL

kà kè ē gè, tó wáà tóḃō nò
2PL.SBJV>3SG faire :IPFV TOP voir ainsi 3PL.JNT appréciation donner :JNT

kā dāā lé ē lèí ā lèē.
2PL.NSBJ père REL 3SG.REFL ciel TOP pour

'De la même manière, c'est votre lumière qui éclaire le visage des gens pour qu'ils voient tous ce que vous faites comme bien et qu'ils donnent l'appréciation à votre Père qui est au ciel'.

5.17. Ne croyez pas que je sois venu pour abolir la Loi ou les prophètes ; je suis venu non pour abolir, mais pour accomplir.

(F.37) pē zòḡ kò lé à gbè-è lē Lóḡ ḡ mò ḡ.
chose montrer bras :CS REL 3SG.NSBJ poser-GER COP Loi DEM surface TOP
'La manière de montrer les choses qui aboutissent à la Loi'.

(F.38) Yékè ká gè ḃōḡ kélè ḡ nū-ù lē,
il.ne.faut.pas 2PL.CONJ>3SG voir juste que 1SG.NSBJ venir-GER COP
kē ḡ Mósòzè là Lóḡ ḡ wà pē lé
pour.que 1SG.CONJ>3SG Moïse 3SG.POSS Loi DEM 3PL.COORD chose REL
dò Wálà lé là mià ā wā
s'arrêter :NMLZ Dieu bouche sur personne.PL :CS DEM 3PL.PRET>3SG
zòḡ mósòḡwò ḃō-ò tǎḏ.
montrer à.cause.de enlever-GER par.terre
'Ne voyez pas simplement que je sois venu pour enlever la Loi de Moïse et la chose que les interprètes de Dieu ont montrée'.

(F.39) ḡḡ gbāā nū ḡ ḡwò ḃō-ò tǎḏ.
1SG.NEG NEG venir 3PL.NSBJ problème enlever-GER par.terre
'Je ne suis pas venu enlever leur problèmes'.

(F.40) kēē ḡ nū ḡ ḡwò kē-è kē ó kē
mais 1SG.PRET venir 3PL.NSBJ problème faire-GER faire 3PL.CONJ faire
ḡwánà-zè.
vérité-ADJ
'Mais je suis venu faire leurs problèmes, pour que leurs problèmes soient en vérité'.

5.18. Car, je vous le dis en vérité, tant que le ciel et la terre ne passeront point, il ne disparaîtra pas de la Loi un seul iota ou un seul trait de lettre, jusqu'à ce que tout soit arrivé.

(F.41) *ɲwánà ɲwò lé ɲ gèē kǎ lèē bē.*
 vérité affaire :CS REL 1SG.SBJV>3SG dire 2PL.NSBJ pour DEM
 ‘C’est la vérité que je vous dis comme ça’.

(F.42) *lè lèí wà kpóǵlǎ ò tǵǵ bē ā, Lóò ò séé*
 quand ciel 3PL.COORD monde 3PL.NSBJ encore vivant TOP Loi DEM ongle
fèlē, éé à pèé ɲòñó bòò lèé ló gó-ò
 vide et 3SG.NSBJ tranche tout.petit simple 3SG.NEG aller quitter-GER
à píé étóákíli pē séíɲ ɲwò é ɲē
 3SG.NSBJ à jusqu’à.ce.que chose chaque affaire :CS 3SG.CONJ finir
tǵǵ.
 par.terre
 ‘Tant qu’il y ait le ciel et la terre, même un petit morceau ne partira pas jus-
 qu’à ce que le problème de toute chose ne finisse sur la terre’.

5.19. Celui donc qui supprimera l’un de ces plus petits commandements, et qui enseignera aux hommes à faire de même, sera appelé le plus petit dans le royaume des cieux ; mais celui qui les observera, et qui enseignera à les observer, celui-là sera appelé grand dans le royaume des cieux.

(F.43) *àmóɔɲwòmò ā, mī lé è lō kǵ-ǵ ɲwó*
 par.conséquent TOP personne REL 3SG.SBJV aller :IPFV couper-GER affaire
lé wálà à gèē kó kē ē, séé fèlē lèē,
 REL Dieu 3SG.SBJV>3SG dire :IPFV 1PL.CONJ>3SG faire TOP ongle vide pour
éé tó áà kē mīā wáà kǵ ɲwó
 et ainsi 3SG.JNT>3SG faire :JNT personne.PL 3PL.JNT couper :JNT affaire
ē kílíā kē-è lèē, lèē lō kē-è
 3SG.REFL DEM faire-GER pour 3SG.IPFV aller :IPFV faire-GER
tò zízàá mì ká lè lé wálà lé
 abandonner :NMLZ derrière personne :CS avec endroit REL Dieu REL
ē lèí ā tó-ò lē mīā là yí ā
 3SG.REFL ciel TOP abandonner-GER COP personne.PL sur là-bas 3SG.NSBJ
mò.
 sur

‘À cause de cela la personne qui abandonnera les choses que Dieu nous dit de faire puis il fait que les gens abandonnent ces choses, il fera que les gens seront en retard, là où Dieu est sur le ciel, resté sur les gens,’.

(F.44) *kēē mī lé è ɲwó mā Lóò ò wè là, tó*
 mais personne REL 3SG.SBJV affaire entendre Loi DEM parole sur ainsi
áà kē mīā gbēē bēē wáà à kē
 3SG.JNT faire :JNT personne.PL différent aussi 3PL.JNT 3SG.NSBJ faire :JNT

ē, lēē lō kē-ē kpānāzē lē lé wálà
 TOP 3SG.IPFV aller :IPFV faire-GER honorable endroit REL Dieu
 tó-ò lē mīā là yí lēí ā mō.
 abandonner-GER COP personne.PL sur là-bas ciel TOP sur
 'Mais celui qui comprend les paroles sur la Loi, et qui fait que d'autres per-
 sonnes le fassent, il va être heureux là où Dieu reste sur les gens dans le ciel'.

5.20. Car, je vous le dis, si votre justice ne surpasse celle des scribes et des pha-
 risiens, vous n'entrerez point dans le royaume des cieux.

(F.45) tó ǵǵ gēē kā lēē lē kā mō
 ainsi 1SG.IPFV>3SG dire :IPFV 2PL.NSBJ pour 3SG.EXI 2PL.NSBJ sur
 ká kē zò dō à mō zē, káā ǵwó
 2PL.CONJ faire cœur s'arrêter :NMLZ 3SG.NSBJ sur tuer :JNT 2PL.JNT affaire
 lé wálà à nāā à ká ā kē, é
 REL Dieu 3SG.SBJV>3SG aimer :IPFV 3SG.NSBJ avec TOP faire :JNT 3SG.CONJ
 dīē á wálà kī dō mīā wā
 passer 3SG.NSBJ>avec Dieu livre connaître personne.PL :CS 3PL.COORD
 fálásī mīā ō là.
 pharisien personne.PL :CS 3PL.NSBJ sur
 'Mais je vous dis que vous devez être croyants, puis vous faites ce que Dieu
 aime, pour que ça dépasse (ce que font) les gens qui connaissent la parole de
 Dieu et les pharisiens'.

(F.46) ká ǵǵ kē-ē kílā, bēī lēē ló
 2PL.CONJ CNTRFCT faire-CNTRFCT comme.ça être.capable 3SG.NEG aller
 kē-ē kā mō kē ká bō lē lé wálà lé
 faire-GER 2PL.NSBJ sur pour.que 2PL.CONJ sortir endroit REL Dieu REL
 ē lēí ā tó-ò lē mīā là yí ā mō.
 3SG.REFL ciel TOP abandonner-GER COP personne.PL sur là-bas TOP sur
 'Si vous ne faites pas cela, ainsi vous n'arriverez pas là où Dieu qui est au ciel
 reste sur les gens.

5.21. Vous avez entendu qu'il a été dit aux anciens : Tu ne tueras point ; celui qui
 tuera mérite d'être puni par les juges.

(F.47) pē zǵǵ kō lé à ǵbē-ē lē ǵwó è
 chose montrer bras :CS REL 3SG.NSBJ poser-GER COP affaire 3SG.SBJV
 mī wāā à mō ō
 personne faire.mal 3SG.NSBJ sur TOP
 'La manière de montrer la chose qui aboutit'.

(F.48) *kāà à mā dō kélè wā gèè mós*
 2PL.PRF 3SG.NSBJ entendre une.fois que 3PL.PRET>3SG dire auparavant
mīā lēē,
 personne.PL pour
 ‘Vous avez entendu une fois qu’on a dit aux gens,’

(F.49) « *yékè í mī zē.*
 il.ne.faut.pas 2SG.CONJ personne tuer
 ‘« Il ne faut pas tuer quelqu’un.

(F.50) *mī nōōfé lé è lō mī zē-è ē,*
 personne n’importe.quel REL 3SG.SBJV aller :IPFV personne tuer-GER TOP
óò lō ló-ò à ká, tó ō mḗsà
 3PL.IPFV aller :IPFV aller-GER 3SG.NSBJ avec ainsi 3PL.PRET jugement
dō à mō.
 s’arrêter 3SG.NSBJ sur
 ‘Quiconque va tuer quelqu’un, on l’ammenera puis on le jugera »’.

5.22. Mais moi, je vous dis que quiconque se met en colère contre son frère mérite d’être puni par les juges ; que celui qui dira à son frère : Raca ! mérite d’être puni par le sanhédrin ; et que celui qui lui dira : Insensé ! mérite d’être puni par le feu de la géhenne.

(F.51) *kēē ńń gèē kā lēē mī nōōfé lé*
 mais 1SG.IPFV>3SG dire :IPFV 2PL.NSBJ pour personne n’importe.quel REL
è ē wēlē kpō kùnū ē lēégé mō ō
 3SG.SBJV 3SG.REFL visage boule se.courber :IPFV 3SG.REFL frère sur TOP
óò lō ló-ò à ká tó ō mḗsà
 3PL.IPFV aller :IPFV aller-GER 3SG.NSBJ avec ainsi 3PL.PRET jugement
dō à mō.
 s’arrêter 3SG.NSBJ sur
 ‘Mais je vous dis, celui qui va être en colère contre son frère on l’envoie puis on le juge’.

(F.52) *mī nōōfé lé è lō à gèē*
 personne n’importe.quel REL 3SG.SBJV aller :IPFV 3SG.NSBJ dire-GER
ē lēégé lēē kélè mī fēlē lé ē ī ká ā,
 3SG.REFL frère pour que personne vide REL 3SG.REFL 2SG.NSBJ avec TOP
óò lō à ká mḗsà ōō mīà
 3PL.IPFV aller :IPFV 3SG.NSBJ avec jugement enlever personne.PL :CS

wēlē m̀.

visage sur

‘Chaque personne qui dira à son frère, tu es un homme inutile, on l’amènera devant les juges’.

- (F.53) mī ńóǝfé lé è lō ē lèǝgé t́
 personne n’importe. quel REL 3SG.SBJV aller :IPFV 3SG.REFL frère nom
 sí-i, áà gèè à lē ī
 lever-GER 3SG.JNT>3SG dire-GER 3SG.NSBJ pour 2SG.EXI
 mī-ǝwū-jè-à m̀-ze ká ā, è
 personne-tête-finir :NMLZ-3SG.NSBJ-sur-ADJ avec TOP 3SG.SBJV endroit
 lē gē ē diè là, yékè tíé lé ē tíé pà
 voir 3SG.REFL EMPH sur il.ne.faut.pas feu REL 3SG.EXI feu chez TOP
 ā é à gélé.
 3SG.CONJ 3SG.NSBJ brûler

‘Chaque personne qui insultera son frère, il lui dit, tu es un homme stupide, il n’a qu’à regarder sur lui-même pour que le feu qui est dans l’enfer ne le brûle pas’.

5.23. Si donc tu présentes ton offrande à l’autel, et que là tu te souviennes que ton frère a quelque chose contre toi,

- (F.54) àḿóǝǝẁm̀ ò, yé bāà nū ī zì ǹlèǝpè ká
 par.conséquent TOP quand 2SG.PRF venir 2SG.NSBJ EMPH offrande avec
 sálà b̀ ò à là pè sónó lé ī zò
 sacrifice enlever :NMLZ 3SG.NSBJ sur chose :CS à.côté REL 2SG.NSBJ cœur
 āà v̀ò kélè ǝẁ ò lē ī lèǝgé ī
 3SG.PRF se.réveiller que affaire INDEF 3SG.EXI 2SG.NSBJ frère 2SG.NSBJ
 gbī m̀ ò,
 tronc sur TOP

‘À cause de cela, si tu envoies ton offrande auprès d’un autel et tu te rappelles qu’il y a un problème entre toi et ton frère à on sujet (lit. :autour de toi),’

5.24. laisse là ton offrande devant l’autel, et va d’abord te réconcilier avec ton frère ; puis, viens présenter ton offrande.

- (F.55) ì ǹlèǝpè ē kílīā t́ yàá sálà
 2SG.SBJV offrande 3SG.REFL tel abandonner s’asseoir-GER>avec sacrifice
 b̀ ò à là pè ē wēlē m̀ yí, í ló,
 enlever :NMLZ 3SG.NSBJ sur chose :CS DEM visage sur dans 2SG.CONJ aller

kà ī lèēgè, ká lī, ká kā kīē
 2PL.COORD 2SG.NSBJ frère 2PL.CONJ devenir.beau 2PL.CONJ 2PL.NSBJ RECP
 lèē né.
 pour embrasser

‘Laisse ton offrande à l’autel, il faut partir toi et ton frère vous embrasser’.

- (F.56) yé bāā kē kīlīā, ì yé gbāā ī
 quand 2SG.PRF>3SG faire comme.ça 2SG.SBJV piquer maintenant 2SG.NSBJ
 zī, í nū bā nòlèēpè ē ká bā
 derrière 2SG.CONJ venir 2SG.POSS offrande DEM avec 2SG.CONJ>3SG
 nō wálà lèē.
 donner Dieu pour

‘Quand tu fais comme ça, reviens, envoie ton offrande et donne-la à Dieu’.

5.25. Accorde-toi promptement avec ton adversaire, pendant que tu es en chemin avec lui, de peur qu’il ne te livre au juge, que le juge ne te livre à l’officier de justice, et que tu ne sois mis en prison.

- (F.57) yé mī dō āā kītī ká ī mō tó
 quand personne INDEF 3SG.PRF jugement couper 2SG.NSBJ sur ainsi
 kà àyē káā lò mḗsà bō-pià ā,
 2PL.COORD 3SG.EMPH 2PL.JNT aller :JNT jugement enlever-INF TOP
 ì à kē kà yē ká wéé
 2SG.SBJV 3SG.NSBJ faire 2PL.COORD 3SG.EMPH :IPFV 2PL.CONJ parler
 kā kīē nī wéè mō, kē ká tī́á bō-ò yí.
 2PL.NSBJ RECP PL parole sur pour.que 2PL.CONJ encore sortir-GER là-bas
 ‘Si une personne te fait du mal et vous partez au jugement, il faut faire que lui et toi vous acceptiez la parole de l’un et de l’autre avant que vous ne quittiez là-bas’.

- (F.58) yé bāā kē kīlīā, lèē lō ī
 quand 2SG.NEG>3SG faire comme.ça 3SG.IPFV aller :IPFV 2SG.NSBJ
 dō kē-è dō mī ā kèlè.
 s’arrêter faire-GER commande personne :CS 3SG.NSBJ ADR
 ‘Si tu ne fais pas comme ça, il va te donner au responsable’.

- (F.59) éé́ dō mī ā lèē lō ī
 et commande personne :CS DEM 3SG.IPFV aller :IPFV 2SG.NSBJ
 nō-ò sóyà vò lèē, tó sóyà vò bēē ō ī dùò
 donner-GER soldat PL pour ainsi soldat PL aussi 3PL.PRET 2SG.NSBJ entrer
 bī kēl.
 ombre maison.LOC :CS
 ‘...et le responsable te livre aux soldats, et les soldats te jettent en prison’.

5.26. Je te le dis en vérité, tu ne sortiras pas de là avant que tu n'aies payé le dernier quadrant.

(F.60) *ɣwánà ɣwò lé ɣ̃ gèē ī lēē ēē.*
vérité affaire :CS REL 1SG.SBJV 3SG.NSBJ dire :IPFV 2SG.NSBJ pour DEM
'C'est la vérité que je vous dis'.

(F.61) *īí ló gó-ò b́ kà ē kílíā wì,*
2SG.NEG aller sortir ombre maison :CS 3SG.REFL tel au-dessous
étóákílí í pēlēē lé ē ī mō ē séíɣ
jusqu'à.ce.que 2SG.CONJ argent REL 3SG.EXI 2SG.NSBJ sur TOP chaque
nō kòlókòlò-lē.
donner pour.toujours-ADV
'Tu ne quitteras pas cette prison avant que tu ne leur donnes tout ton argent pour toujours'.

5.27. Vous avez appris qu'il a été dit : Tu ne commettras point d'adultère.

(F.62) *pē zòò kò lé à gbèē lē sòōɣ̃ yōō*
chose montrer bras :CS REL 3SG.NSBJ poser-GER COP caractère mauvais
kē-ē mō ē
faire-GER surface TOP
'L'écriture qui parle du mauvais comportement'.

(F.63) *kāà à mā dō kélē wā gēē mó*
2PL.PRF 3SG.NSBJ entendre une.fois que 3PL.PRET>3SG dire auparavant
kélē yékē í wàà í b́éɣ̃ gbēē nā píé
que il.ne.faut.pas 2SG.CONJ entrer 2SG.CONJ ami différent épouse à
kéí.
maison.LOC
'Vous avez une fois entendu qu'il ne faut pas que tu rentres dans la maison de la femme d'un de tes amis'.

5.28. Mais moi, je vous dis que quiconque regarde une femme pour la convoiter a déjà commis un adultère avec elle dans son cœur.

(F.64) *kēē ɣ̃ɣ̃ gēē kā lēē mī nófé lé*
mais 1SG.IPFV>3SG dire :IPFV 2PL.NSBJ pour personne n'importe.quel REL
è lē gē lēē dō là, tó kē à píé
3SG.SBJV endroit voir mère INDEF sur ainsi faire :NMLZ 3SG.NSBJ à

lòò áà kè ē, kēē āà sòōj̄ yōō kē
 faim :CS 3SG.JNT faire :JNT TOP mais 3SG.PRF caractère mauvais faire
 ē zò píé zàá léé ā ká.
 3SG.REFL cœur à dans femme :FOC DEM avec

‘Mais je vous dis, toute personne qui regarde une femme et qui veut être derrière elle, il a déjà péché dans son cœur contre cette femme’.

5.29. Si ton œil droit est pour toi une occasion de chute, arrache-le et jette-le loin de toi ; car il est avantageux pour toi qu’un seul de tes membres périsse, et que ton corps entier ne soit pas jeté dans la géhenne.

(F.65) ī kò yīè yí jēē é kē-á
 2SG.NSBJ bras beau intérieur visage :CS 3SG.CONJ faire :COND-COND
 kē-pià í gó wálà píé ā, ī jēē ē kílíā
 faire-INF 2SG.CONJ quitter Dieu à TOP 2SG.NSBJ visage 3SG.REFL tel
 à bō ē kèlè yí, bá dùò lūú.
 3SG.NSBJ enlever 3SG.REFL coquille dans 2SG.CONJ>3SG entrer brousse
 ‘Si ton œil droit fait que tu quittes Dieu il faut l’enlever dans l’orbite, tu le jettes en brousse’.

(F.66) lē sè kē í kó ī gbī kpàlā lè
 3SG.EXI bon pour.que 2SG.CONJ être.privé 2SG.NSBJ corps tronc comme
 dò ká, é dīá ī gbī kpàlā lè
 INDEF avec 3SG.CONJ passer :COND.COND 2SG.NSBJ corps tronc comme
 séíj̄ kè ī mò, tó wáà ī dùò
 chaque faire :NMLZ 2SG.NSBJ sur ainsi 3PL.JNT 2SG.NSBJ entrer :JNT
 á tíé pà ā là.
 3SG.NSBJ>avec feu chez DEM sur
 ‘Il vaudrait mieux perdre une partie de ton corps que d’avoir toutes les parties du corps, puis on te jette dans l’enfer avec cela’.

5.30. Et si ta main droite est pour toi une occasion de chute, coupe-la et jette-la loin de toi ; car il est avantageux pour toi qu’un seul de tes membres périsse, et que ton corps entier n’aille pas dans la géhenne.

(F.67) ī kò yīè é kē-á kē-pià í
 2SG.NSBJ bras beau 3SG.CONJ faire :COND-COND faire-INF 2SG.CONJ
 gó wálà píé ā, ī kò ē kílíā à ká
 quitter Dieu à TOP 2SG.NSBJ bras 3SG.REFL tel 3SG.NSBJ couper

é gó yí, bá dùò lūú.

3SG.CONJ quitter là-bas 2SG.CONJ>3SG entrer brousse

‘Si ta main droite fait que tu quittes Dieu, coupe-la pour qu’elle s’enlève et jette-la en brousse’.

(F.68) bī lē sē kē í kó ī dōpē
parce.que 3SG.EXI bien pour.que 2SG.CONJ être.privé 2SG.NSBJ membre
dōó ká, é dīá ī gbī kpālā lē
un avec 3SG.CONJ passer :COND.COND 2SG.NSBJ corps tronc comme
séíj kē ī mǎ, tó báà lò á tíé pà
chaque faire :NMLZ 2SG.NSBJ sur ainsi 2SG.JNT aller :JNT 3SG.NSBJ avec feu
là.
chez sur

‘Parce qu’il vaut mieux perdre une partie de ton corps que d’avoir toutes les parties du corps, puis on te jette dans le feu avec ça’.

5.31. Il a été dit : Que celui qui répudie sa femme lui donne une lettre de divorce.

(F.69) pē zǎǎ kǎ lé à gbē-ē lē lēē bō
chose montrer bras REL 3SG.NSBJ poser-GER COP femme enlever :NMLZ
lūú ŋwǎ mǎ ã.
brousse affaire :CS sur TOP
‘La façon de divorcer de sa femme’.

(F.70) wā gēē mó zēíj kélē, mī nófē lé
3PL.PRET>3SG dire auparavant encore que personne n’importe.quel REL
è ē nā bō lūú ā, lē à mǎ
3SG.SBJV 3SG.REFL épouse enlever brousse TOP 3SG.EXI 3SG.NSBJ sur
é lēē bō lūú kī nǎ à lēē.
3SG.CONJ femme enlever brousse livre donner 3SG.NSBJ pour
‘ils ont dit auparavant aussi que toute personne qui divorce de sa femme il faut qu’il écrive un livre (de divorce) pour cette femme’.

5.32. Mais moi, je vous dis que celui qui répudie sa femme, sauf pour cause d’infidélité, l’expose à devenir adultère, et que celui qui épouse une femme répudiée commet un adultère.

(F.71) kēē jǎ gēē kā lēē, yé gǎ āà
mais 1SG.IPFV>3SG dire :IPFV 2PL.NSBJ pour quand homme 3SG.PRF
ē nā lé lēé sǎǎj yǎǎ kē dō ā, bō
3SG.REFL épouse REL 3SG.NEG caractère mauvais faire une.fois TOP enlever

lūú ā, kēē āà à kē gbāā léé
 brousse TOP mais 3SG.PRF 3SG.NSBJ faire maintenant femme :FOC
ē kílíā āà sòṵṵ yṵṵ kē gbāā, yé
 3SG.REFL tel 3SG.PRF caractère mauvais faire maintenant quand
léé ē kílíā āà gṵ gbēē sí ā ká.
 femme :FOC 3SG.REFL tel 3SG.PRF homme différent lever TOP avec
 ‘Mais je vous dis que si un homme divorce de sa femme qui n’a pas commis
 d’adultère, il a fait que cette femme aussi a commis l’adultère si cette femme
 a pris un autre homme’.

- (F.72) *éé gṵ lé bēē ā sí ā, kēē āà sòṵṵ*
 et homme REL aussi 3SG.PRET>3SG lever TOP mais 3SG.PRF caractère
yṵṵ kē nó kílí.
 mauvais faire seulement comme.ça
 ‘Et même l’homme qui l’a épousée, il a commis l’adultère’.

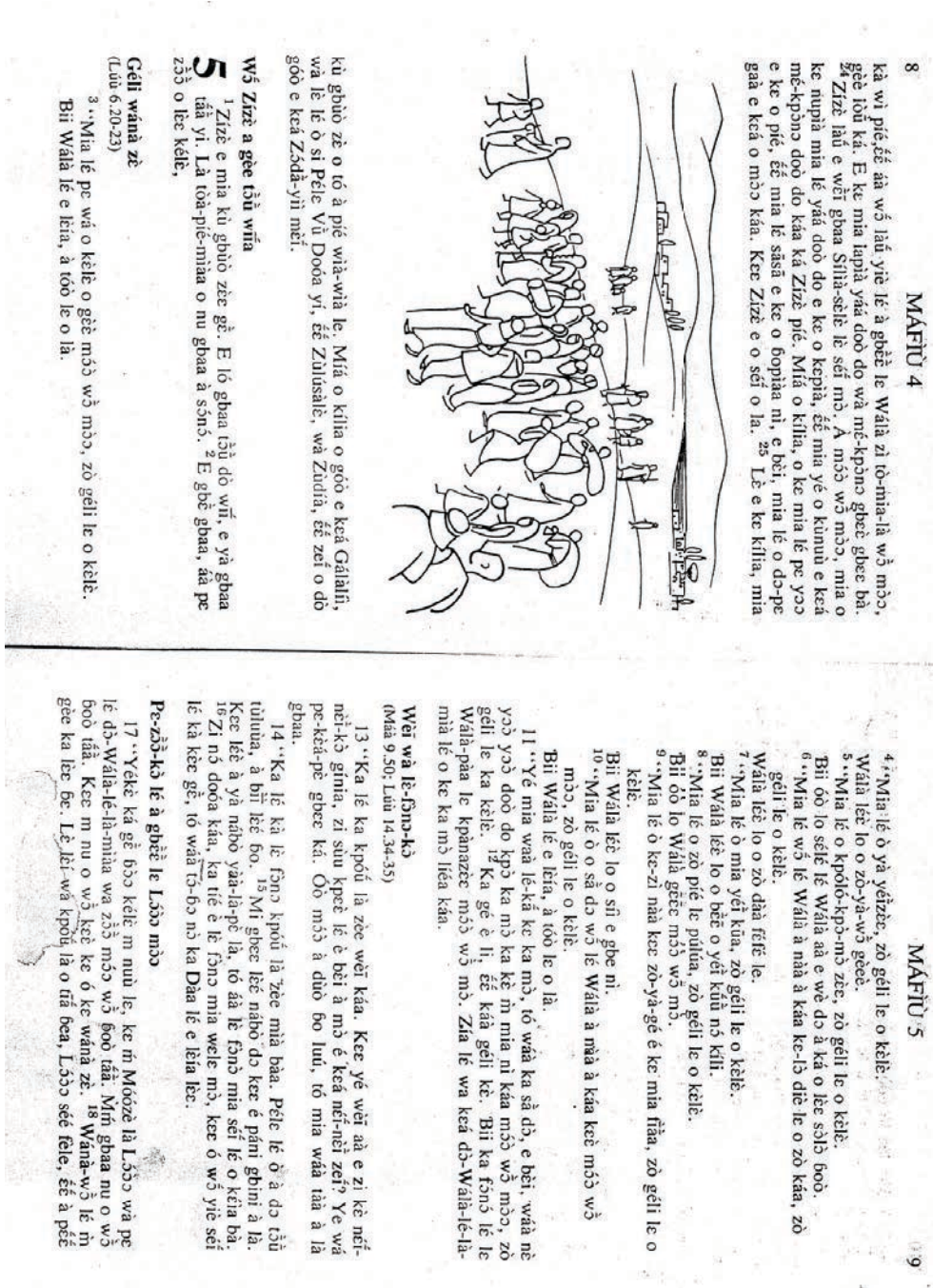


FIG. F.1 : Évangile selon Matthieu. 5 :1-18

10
MAT-10:5

nyónú òòú lèé tò gòò à pié, é toá kili pe. séí wò é nye taa. 19 Á mò wò mò, mi lé é lo kaa wò. Wàlà à géc kó kee, séé fiele lèe. Éé tò àa kè mìa waa ká wò e kilia kee lèe, lèé lo kee tò-zizá-
mí ká lé lé Wàlà lè e lèia tòò le mìa là yia mò. Kee mi lé é wò ma L.30 wè là, tò àa kè mìa ghec bée waa à kee, lèé lo kee kpanzè lè lé Wàlà tòò le mìa là yí lèia mò. 20 Tò m géc ka lèe, le ka mò ká ke zò-dà-mò zé, kaa wò lé Wàlà à nàà à kaa kè, é díé Wàlà kii-dà-mia wà Fálásh-mia o là. Ká gá kee kilia, bée lèé tò kee ka mò ke ká bo lé lé Wàlà lè e lèia tòò le mìa là yia mò.

Pe-zò-kò lé à gbèè le wò à mi wàà mò

21 "Kaa à ma do kéle wa géc mò mia lèe, 'Yéké í mi zé. Mí nó fé lé é lo mi zéé, òò lo lòò à ká, tò o méi-sà do à mò.' 22 Kee mím géc ka lèe, mi nó fé lé é e wele-kpo kùnù e lèe-gé mò, òò lo lòò à ká, tò o méi-sà do à mò. Mí nó fé lé é lo à géc e lèe-gé lèe kéle, Mí fiele lè e i kaa, òò lo lòò à ká Méi-sà Bo-mia wele mò. Mí nó fé lé é lo e lèe-gé tò sù, àa géc à lèe. I mi wù-nyèa-mò zé kaa, é lè gè e diè là, yéké tié lè e tte-pàà é a géc. 23 Á mò wò mò, yé baà nu i zì nò-lèe-pé ká sàla-bòà-là-pé sòn, lè é zò àa wùò kéle wò dò le i lèe-gé gè i gbi mò, 24 i nò-lèe-pé e kilia tò yàá sàla-bòà-là-pé wele mò yí, i tò ká i lèe-gé ká li ka kile lèe nē. Yé baà ke kilia, i yé gbaa i zì, i nu bà nò-lèe-péc ká bà nò Wàlà lèe.

25 "Yé mi dò aà kii tii ká i mò, tò ká à ye kaa tò méi-sà bo-pia, i à ke ká ye ká wée ka kile mi wée mò ke ká tii òò yí. Yé baà ke kilia, lèé lo i dō kee do-mia kéle. Éé do-mia lèé lo i nò sòyà wò lèe, tò sòyà wò bée o i diò bí-kéi. 26 Wàà-wò lè m géc i lèe bē. Íí tò gòò bí-kà e kilia wí, é toá kili i pèe lè e i mò séí nò kòlò-kòlò lèe.

Pe-zò-kò lé à gbèè le sò yoo kee mò

27 "Kaa à ma do kéle wa géc mò kéle, 'Yéké í waa i bée ghec na pié kèi.' 28 Kee mím géc ka lèe, mi nó fé lé é lè gè lee òò là, tò kè-à-pié là àa kèe, kee aa sò yoo ke e zò pié zaa lèca ká. 29 I kò yie yí nyie é kaa kèpià i gò Wàlà piéa, i nyie e kilia à bo e kéle yí, ba dùò luu. Le sè ke i kò i gbi-kpàla lè do ká, é díca i gbi-kpàla lè séí kè i mò, tò waa i diòà tié-pàa là. 30 I kò yie é kaa kèpià i gò Wàlà piéa, i kò e kilia à ká é gò yí, ba dùò luu. Bii le sè ke i kò i do-pe doó ká, é díca i gbi-kpàla lè séí kè i mò, tò baà lòà tié-pàa là.

11
MAT-10:5

Pe-zò-kò lé à gbèè le lee òò-luú-wò mò

(Mat 19:9; Mat 10:11-12; Lúu 16:18)

31 "Wa géc mò zéi kéle, 'Mí nó fé lé é e na bo luú, le à mò é lee òò-luú-kii nò à lèe.' 32 Kee mím géc ka lèe, yé gò aà e na lè lèé sò yoo kee doo, bo luú, kee aà à ke gbaa lèé e kilia aà sò yoo kee gbaa, yé lèe e kilia aà gò ghec sía ká. Éé gò lè bée a sía, kee aa sò yoo kee nò kili.

Pe-zò-kò lé à gbèè le mi-wé-dà wò mò

33 "Zénia, kaa à ma do kéle wa géc mò mia lèe, 'Yéké í i wé lé baà à doo sè. Kee i wò lé baà i náá kpò ko Daa-mi lèe ke ba kee, i à ke.' 34 Kee mím géc ka lèe, yéké ká ka náá kpò bée. Yéké ká ka náá kpò lèi mò, bii à lè mò lè e Wàlà là do-tàngà kaa. 35 Éé yéké ká ka náá kpò kpòu là mò, bii à gá-pèà-là pè le. Éé yéké bée ká ka náá kpò Zilúsaiè-pèle mò. Bii à ye lè e mìa Lè-sí-mi kpanazze pà kaa. 36 Éé yéké ká ka náá kpò ka wù-kéle mò. Bii kaa bèi ka wù-wù-kèi doó fiele kee piliú, éé ke bée ká ke tii. 37 Ká à géc nò doó 'Mim' éé 'Gbaa'. Á yé kè ká géc gbaa à méia, lèé go gbaa Ke-pé Yoo Ke-mia pié.

Pe-zè-kò lé à gbèè le wò dèi-dà-wò mò

(Lúu 6:29-30)

38 "Kaa à ma do kéle wa géc mò kéle, 'Mí é i nyie doó wiaa, ò à bée zì doó wí. Mí é i sò doó yéa, ò à bée zì doó yé.' 39 Kee mím géc ka lèe, yé mi dò aà wò yoo ke i kaa, yéké bá dèi dà. Kee yé mi dò aà i mè i kò yie kpéi mò, à ye e ziaa zò à lèe à mè kili. 40 Éé yé mi dò aà kii tii ká i mò i dié ba dà-sò wéia, i ba sò-là-sò kpò à mò bà nò à lèe. 41 Yé mi dò aà i kú gnaa ká ke i lò là pòò ká màa doó piéa, i à ke é ke màa pèie ká. 42 Yé mi dò aà pe pé i mò, i à nò à lèe. Yé mi dò aà nu pe sía kii i mò, yéké i à lòò à ká.

I dda-gbe là é kpò i mò

(Lúu 6:27-28, 32-36)

43 "Kaa à ma do kéle wa géc mò kéle, 'I yà-són-mia là é kpò i mò. I dda-gbe là é nye i mò.' 44 Kee mím géc ka lèe, ka dda-gbe là é kpò ka mò. Éé ká sènc bo mìa lé ò ka sà doo mò wò mò, 45 kee ká ke ka Daa lè le lèia-gbe mii ká. Bii lèé à kè, tò là nyéné aà bò

FIG. F.2 : Évangile selon Matthieu. 5 :18-32

LISTE DES TABLEAUX

I.1	Inventaire des voyelles du mano	2
I.2	Inventaire des consonnes du mano	3
I.3	Les vocoïdes principaux du mano	3
I.4	Les contoïdes principaux du mano	4
I.5	Combinatoire des contoïdes	5
I.6	Harmonie par lieu d'articulation : séquences VCV avec voyelles non-harmoniques et identiques	19
I.7	Distribution des consonnes l, n, ŋ et k dans les positions initiale et intervocalique	20
I.8	Séquences VCV : voyelles identiques / voyelles non-identiques	21
I.9	Consonne intervocalique et structure syllabique	21
I.10	Consonne intervocalique et structure syllabique	22
I.11	Assimilation des voyelles	32
II.1	Flexions et opérations morphologiques	45
II.2	Postpositions	50
II.3	Formes nominales du pluriel	61
II.4	Numéraux cardinaux en mano	70
II.5	Séries des marqueurs prédicatifs pronominaux	72
II.6	Flexions verbales	73
II.7	Formes tonales de l'imperfectif	75
II.8	Formes du conditionnel	78
II.9	Formes de l'irréel	79

LISTE DES TABLEAUX

II.10	Formes de l'irréel (suite). Exceptions	80
II.11	Formes tonales et pieds métriques	82
II.12	Formes du gérondif	83
II.13	Pronoms personnels en mano	87
III.1	Structures des groupes nominaux	94
III.2	Ordre des constituants dans le groupe nominal	95
III.3	Noms à valeur autosémantique et à valeur relationnelle	103
III.4	La Hiérarchie d'animéité et les déterminatifs du pluriel	113
III.5	Pluriel additif, associatif, distributif	116
III.6	Pronoms non-sujets	132
III.7	Pronoms possessifs	135
III.8	Pronoms focalisés	135
III.9	Pronoms emphatiques	136
III.10	Pronoms coordinatifs	137
III.11	Hiérarchie d'animéité de Smith-Stark et sémantisme du nombre	144
III.12	Accord entre les noms et les adjectifs	154
III.13	Accord entre les groupes nominaux et les index pronominaux	155
III.14	Règles d'accord générales	155
III.15	Classes syntaxiques des noms et dépendant génitival	161
IV.1	Procédés d'expression des actants sententiels	183
IV.2	Verbes non-labiles intransitifs	196
IV.3	Verbes non-labiles intransitifs à objet indirect	197
IV.4	Verbes non-labiles transitifs	198
IV.5	Types de nominalisation en mano	211
IV.6	Marqueurs réfléchis dans la proposition principale	217
IV.7	Marqueurs réfléchis dans la proposition dépendante non-finie	220
IV.8	Marqueurs réfléchis dans la proposition subordonnée finie	222
IV.9	Construction réfléchie : valeur réfléchie	230
IV.10	Construction réfléchie : valeur anticausative	231
IV.11	Construction intransitive réfléchie	232
V.1	Séries des marqueurs prédicatifs pronominaux	261
V.2	Liste des constructions de TAMP en mano	263
V.3	Constructions de TAMP en mano : classification fonctionnelle	265
V.4	Fréquence des marqueurs prédicatifs dans le corpus	303

v.5	Distribution des marqueurs prédicatifs des séries PRET, PRF, JNT dans le narratif	306
v.6	Distribution des séquences des marqueurs prédicatifs des séries PRET, PRF, JNT, IPFV dans le narratif	307
v.7	Bases des marqueurs personnels en mano	311
v.8	Reconstruction du système pronominal dans la protolangue du groupe mandé-sud (Vydrin 2006b)	311
VI.1	Constructions utilisées dans les propositions conditionnelles	334
VI.2	Types de propositions relatives	338
D.1	Marqueurs prédicatifs employés avec le verbe <i>gèè</i> ‘dire’	402

TABLE DES FIGURES

1	Carte des dialectes mano	viii
I.1	Réalisation phonétique de /ŋ/	6
I.2	Tonogramme 1. Abaissement final-1	12
I.3	Tonogramme 2. Abaissement final-2	13
I.4	Tonogramme 3. Intonation d'interrogation-1	13
I.5	Tonogramme 4. Intonation d'interrogation-2	14
I.6	Tonogramme 5. Ton montant des salutations-1	14
I.7	Tonogramme 6. Ton montant des salutations-2	15
III.1	Classes syntaxiques et combinabilité des noms	161
III.2	Syntaxe des noms relationnels et des noms autosémantiques	161
III.3	Carte sémantique des valeurs des quantificateurs (Tatevosov 2002)	163
III.4	Carte sémantique des valeurs des quantificateurs en mano	163
III.5	Carte sémantique des quantificateurs en mano	164
V.1	Structure du système de TAMP	268
F.1	Évangile selon Matthieu. 5 :1-18	440
F.2	Évangile selon Matthieu. 5 :18-32	441

TABLE DES MATIÈRES

Remerciements	iii
Introduction	v
La classification génétique de la langue mano	v
Données linguo-géographiques	vi
Histoire de l'étude linguistique et anthropologique des Manos	viii
Données et terrain	ix
Structure de la thèse	x
Abréviations utilisées dans les gloses	xiii
I Phonologie et phonétique	1
1 Phonologie	1
1.1 Système vocalique	1
1.2 Nasale syllabique	2
1.3 Système consonantique	2
2 Phonétique	3
2.1 Vocoïdes	3
2.2 Contoïdes	4
2.3 Réalisation phonétique des voyelles nasales, les sonantes na- sales	4
2.4 Réalisation phonétique de la nasale syllabique /ŋ/	6
2.5 Voyelles nasales [ɔ] vs [ɔ̃], [ɛ] vs [ɛ̃]	7
2.6 Sonantes nasales longues	7

TABLE DES MATIÈRES

2.7	Réalisation phonétique de /k ^w /, /g ^w /	8
2.8	Son [r]	9
2.9	Son [h]	9
3	Prosodie	10
3.1	Système tonal	10
3.2	Contour tonal « bas – moyen – bas »	11
3.3	Intonation	12
3.3.1	Abaissement du ton à la fin de la phrase	12
3.3.2	Intonation d'interrogation	13
3.3.3	Ton montant et ultra-haut	14
4	Principes d'orthographe	15
5	Phonotactique	16
5.1	Clusters consonantiques	16
5.2	Structure syllabique	16
5.3	Structures à plus d'une voyelle : intégration des éléments . .	17
5.3.1	Harmonie vocalique	18
5.3.2	Distribution des consonnes dans la position ini- tiale et intervocalique	19
5.3.3	Combinaison de plusieurs facteurs	20
5.4	Conclusion	22
6	Morphonologie	24
6.1	Assimilation progressive des marqueurs vocaliques	24
6.2	Assimilation régressive	24
6.3	Assimilation générée par les marqueurs 1sg η(η)	25
6.4	Fusion avec le marqueur de relativisation (ton haut flottant)	27
6.5	Autres cas de fusion	29
6.5.1	Fusion des marqueurs grammaticaux et de lexèmes auxiliaires	29
6.5.2	Fusion des verbes	30
6.5.3	Fusion des marques pronominales	30
6.5.4	Lexicalisation	31
7	Variantes phonétiques	33
8	Quelques spécificités du débit rapide	34
9	Caractéristiques typologiques de la phonologie et de la phonétique mano	36
9.1	Caractéristiques consonantiques	36

9.2	Caractéristiques vocaliques	38
9.3	Caractéristiques phonotactiques	39
II	Morphologie	43
1	Parties du discours	43
2	Morphologie nominale	53
2.1	Dérivation	53
2.2	Flexion	56
2.2.1	Forme d'état construit	57
2.2.2	Forme de focus	58
2.2.3	Conflit entre plusieurs formes tonales	60
2.2.4	Forme irrégulière du pluriel	60
3	Morphologie des adjectifs	61
3.1	Dérivation	61
3.1.1	Adjectivation du gérondif	62
3.1.2	Suffixe -zè	62
3.1.3	Réduplication	62
3.1.4	Numéraux ordinaux	63
3.2	Flexion	63
3.2.1	Suffixe -zè à valeur de sélectif	63
3.2.2	Réduplication	65
3.2.3	Réduplication à valeur de pluriel	66
3.2.4	Réduplication à valeur d'intensif	67
3.2.5	Le ton – marqueur du pluriel	67
3.2.6	Adjectifs <i>pluralia tantum</i>	68
3.2.7	Catégorie morphologique du nombre des adjectifs	69
4	Morphologie des numéraux cardinaux	69
4.1	Dérivation	69
4.2	Flexion	70
5	Morphologie des verbes	71
5.1	Dérivation	71
5.2	Flexion	71
5.2.1	Forme d'imperfectif	73
5.2.2	Forme conjointe	74
5.2.3	Forme conditionnelle	76
5.2.4	Forme de l'irréel	77

TABLE DES MATIÈRES

5.2.5	Forme de nominalisation	81
5.2.6	Formes tonales et pieds métriques	81
5.2.7	Formes du gérondif et du contrefactuel	82
5.2.8	Forme d'infinitif	84
6	Morphologie des adverbes	84
6.1	Dérivation	84
6.2	Flexion	86
7	Morphologie des pronoms	87
8	Caractéristiques typologiques de la morphologie <i>mano</i>	87
8.1	Proportion des morphèmes segmentaux et suprasegmentaux	88
8.2	Réduplication	89
8.3	Indexation du sujet	90
8.4	Système des numéraux	92
III	Groupe nominal	93
1	Noms relationnels et noms autosémantiques	95
1.1	Classes sémantiques des noms relationnels	96
1.2	Présence obligatoire du dépendant génitival	99
1.3	Polysémie et classes syntaxiques des noms	102
2	Relation possessive	103
3	Construction génitivale	105
4	Construction avec un groupe postpositionnel	107
5	Construction adjectivale	109
6	Construction avec un numéral	109
7	Construction avec un déterminatif	110
7.1	Démonstratifs	110
7.2	Déterminatifs du pluriel <i>nì, vò</i>	113
7.3	Déterminatif <i>nì</i> (associatif implicite et intensificatif)	116
7.4	Quantificateur flottant du pluriel <i>pié</i>	117
7.5	Marqueur de statut référentiel <i>à0 àmóō</i>	118
7.6	Déterminatifs emphatiques <i>diè</i> et <i>zì</i>	118
7.7	Déterminatifs — marqueurs de réciprocité <i>kíē</i> et <i>kíēkō</i>	120
7.8	Quantificateurs	120
7.8.1	Déterminatif <i>dò</i>	122
7.8.2	Adjectif <i>gbēē</i>	124
7.8.3	Déterminatif <i>séíj</i>	125

	7.8.4	Déterminatif <i>nófé</i>	127
	7.8.5	Déterminatif <i>dōódōó</i>	127
	7.8.6	Déterminatif <i>gbùù</i>	129
	7.8.7	Distributivité	130
	7.9	Syntaxe des déterminatifs	131
8		Groupe pronominal	132
	8.1	Pronoms non-sujets	132
	8.2	Pronoms possessifs	135
	8.3	Pronoms focalisés	135
	8.4	Pronoms emphatiques	136
	8.5	Pronoms coordinatifs	137
9		Groupe verbal nominalisé	138
	9.1	Gérondif	138
	9.2	Infinitif	139
	9.3	Forme sans suffixe	140
	9.4	Forme à ton bas	140
10		Expression du pluriel	140
	10.1	Marqueurs du pluriel	140
	10.2	Sémantisme de la catégorie du nombre	144
	10.3	Nombre comme quasi-grammème	145
	10.4	Accord en nombre	147
		10.4.1 Accord local	148
		10.4.2 Accord distant	152
		10.4.3 Interprétation du système d'accord	153
11		Coordination des groupes nominaux	157
12		Caractéristiques typologiques du groupe nominal	158
	12.1	Les noms relationnels et les noms autosémantiques	158
	12.2	Système des quantificateurs	162
	12.3	Catégorie du nombre	166
IV		Groupe verbal	169
	1	Structure argumentale et dérivation actancielle	170
		1.1 Valence et arguments verbaux	170
		1.2 Transitivité	176
		1.2.1 Construction intransitive sans objet indirect	177
		1.2.2 Construction transitive	177

TABLE DES MATIÈRES

	1.2.3	Construction intransitive avec objet indirect . . .	178
	1.2.4	Construction transitive avec objet indirect	179
	1.2.5	Actants sententiels	180
1.3	Labilité		183
	1.3.1	P-labilité	185
	1.3.2	P-labilité non-canonique	188
	1.3.3	A-labilité	189
	1.3.4	Variation de transitivité	190
	1.3.5	Labilité converse	191
	1.3.6	Labilité réfléchie	192
	1.3.7	Labilité réciproque	192
1.4	Dérivation actancielle syntaxique		193
	1.4.1	Construction impersonnelle	193
	1.4.2	Construction réfléchie : valeur anticausative . . .	193
	1.4.3	Causatif	194
1.5	Classes syntaxiques des verbes		195
	1.5.1	Verbes non-labiles	196
	1.5.2	Verbes labiles	199
2	Nominalisation		200
	2.1	Sujet	202
	2.2	Autres positions du groupe nominal	204
	2.3	Topique verbal	205
	2.4	Topique phrastique	207
	2.5	Proposition enchâssée	209
	2.6	Argument du prédicat <i>zī gbè</i> 'commencer'	209
3	Réflexivité		212
	3.1	Morphologie des marqueurs réfléchis	212
	3.2	Sémantisme de la construction réfléchie	212
	3.3	Distribution des marqueurs réfléchis dans différentes posi- tions syntaxiques	215
	3.3.1	Marqueurs réfléchis locaux	217
	3.3.2	Marqueurs réfléchis distants : proposition non-finie	220
	3.3.3	Marqueurs réfléchis distants : proposition finie . .	221
	3.3.4	Domaine d'enchâssement autre que proposition .	223
	3.3.5	Emplois discursifs	224
	3.3.6	Résumé	226

3.4	Distribution des marqueurs réfléchis simple et complexe : facteurs sémantiques	227
4	Actants et circonstants postverbaux	232
5	Caractéristiques typologiques du groupe verbal	239
5.1	Structure argumentale, labilité et réflexivité	239
5.2	Nominalisation	243
5.3	Statut des arguments postverbaux et structure du groupe verbal	251
v	Système prédicatif	255
1	Structure de la présentation du système prédicatif	255
2	Structure du système prédicatif	258
2.1	Procédés d'expression de TAMP	258
2.2	Liste des constructions de TAMP	262
2.3	Classification fonctionnelle des constructions de TAMP	264
2.4	Structure du système de TAMP	269
3	Copule assertive $\bar{l}\bar{e}$	269
3.1	Identification, présentation	269
3.2	Résultatif-1	270
4	Copule négative $w\acute{o}$	270
4.1	Constructions ontiques négatives	271
4.2	Imperfectif négatif-1	272
4.3	Imperfectif négatif-2	272
4.4	Résultatif négatif	273
5	Série existentielle	273
5.1	Propositions ontiques	274
5.2	Propositions existentielles	274
5.3	Imperfectif-1	275
5.4	Résultatif-2	276
6	Série imperfective	276
6.1	Construction minimale : imperfectif-2	277
6.2	Futur	278
6.3	Construction à valeur d'habituel et de modalité épistémique	279
7	Série du prétérit	279
7.1	Construction minimale : perfectif	280
7.2	Propositions ontique et existentielle au passé	280

TABLE DES MATIÈRES

7.3	Imparfait	281
8	Série du parfait	281
9	Série conjointe	284
10	Série négative	285
10.1	Construction minimale : imperfectif négatif-3	285
10.2	Futur négatif	286
10.3	Perfectif négatif	286
10.4	Expérientiel négatif	287
10.5	Imparfait négatif	287
10.6	Interdiction indirecte	288
11	Série conjonctive	288
12	Série prohibitive	289
13	Série subjunctive	289
14	Série prospective	290
15	Série dubitative	291
16	Constructions avec des verbes auxiliaires	292
16.1	Verbe auxiliaire <i>gó</i>	293
16.2	Verbe auxiliaire <i>tó</i>	293
16.3	Verbe auxiliaire <i>nū</i>	294
17	Constructions employées dans les propositions complexes	296
17.1	Construction minimale conjonctive	296
17.2	Construction comparative	298
17.3	Quotatif	299
17.4	Imperfectif dépendant	300
17.5	Proposition subordonnée de temps à valeur ‘avant que’	300
17.6	Protase réelle assertive	300
17.7	Protase réelle négative	301
17.8	Protase irréaliste assertive-1	301
17.9	Protase irréaliste assertive-2	301
17.10	Protase irréaliste négative	302
17.11	Apodose irréaliste assertive	302
17.12	Apodose irréaliste négative	303
18	Distribution des marqueurs prédicatifs dans le corpus	303
19	Caractéristiques typologiques du système prédicatif	310
19.1	Morphologie des marqueurs prédicatifs pronominaux dans une perspective diachronique	310

19.2	Marqueurs prédicatifs portemanteaux	312
19.3	Particularités aspectuelles	313
19.4	Polysémie des constructions et grammaticalisation	314
19.5	Synonymie des constructions	316
19.5.1	Perfectif vs parfait	316
19.5.2	Synonymie des constructions imperfectives	319
19.5.3	Synonymie dans la zone du futur	320
19.6	Particularités du système de la négation	321
VI	Syntaxe de l'énoncé	323
1	Énoncé simple	323
1.1	Propositions monoprédicatives	323
1.2	Propositions polyprédicatives	324
2	Énoncé complexe	326
2.1	Énoncés coordinatifs	326
2.2	Énoncés subordinatifs	330
2.2.1	Propositions complétives	330
2.2.2	Propositions subordonnées de temps	331
2.2.3	Propositions conditionnelles	334
2.2.4	Propositions relatives	336
2.3	Chaîne narrative	345
3	Structure de l'information	347
3.1	Nouveau référent	347
3.2	Topique	347
3.3	Construction du cleft	349
3.4	Construction du cleft à valeur de topique	350
3.5	Dislocation à droite	351
4	Questions	352
5	Caractéristiques typologiques de la syntaxe de l'énoncé	355
5.1	Énoncés conditionnels	355
5.2	Énoncés relatifs	356
	Conclusion générale	361
	Bibliographie	365
A	Réduplication et changements tonals des adjectifs	377

TABLE DES MATIÈRES

B	Formes des verbes	383
C	Forme d'état construit dans la construction génitive	397
D	Distribution dans le narratif des marqueurs prédicatifs employés avec le verbe <i>gèè</i> 'dire'	401
E	Texte 1. Histoire de l'origine des antilopes	405
F	Texte 2. Évangile selon Matthieu, 5 :1-32	423
	Liste des tableaux	443
	Table des figures	447
	Table des matières	449

Maria KHACHATURYAN

Grammaire de la langue mano (mandé-sud) dans une perspective typologique

Résumé

L'objectif de ce travail est de présenter une description grammaticale aussi complète que possible de la langue mano (près de 400 000 locuteurs en Guinée et au Libéria) tout en la plaçant dans un contexte typologique, en comparant le mano avec d'autres langues mandé, mais aussi en distinguant des particularités typologiques à un niveau plus large. Le texte de la thèse est divisé en six chapitres: Phonologie et phonétique; Morphologie; Groupe nominal; Groupe verbal; Système prédicatif; Syntaxe de l'énoncé. Justifiant l'orientation typologique de la thèse, chaque chapitre se conclut par une section présentant des caractéristiques typologiques. Les thèmes suivants ont été examinés en détail: étude quantitative de phonotactique, étude de la catégorie du nombre, y compris l'expression du nombre et l'accord en nombre; le système des quantificateurs; la structure argumentale; l'étude de corpus de distribution des marqueurs prédicatifs; la syntaxe de l'énoncé, notamment la syntaxe de l'énoncé relatif. Les annexes à la fin de la thèse représentent des compléments d'information importants, notamment les paradigmes verbaux complets. Deux de ces annexes sont des textes glosés.

Mots-clés

Grammaire, langues africaines, mandé, mano, phonologie, morphologie, syntaxe, étude quantitative, étude de corpus, catégorie du nombre, nominalisation, dérivation actantielle, labilité, clause relative.

Résumé en anglais

This work aims to present a grammatical description – as complete as possible – of a South Mande language, Mano (400,000 speakers in Guinea and Liberia), placing it into a typological context, comparing the language with other Mande languages and distinguishing general typological particularities. The text of the thesis is divided into six chapters: Phonology and phonetics; Morphology; Noun phrase; Verb phrase; Predicative system; Syntax of the clause. Justifying the typological orientation of the thesis, each chapter is concluded by a section providing typological particularities of the data presented in it. A detailed analysis was given, among others, on the following themes: quantitative study of phonotactics; study of the category of number, including its expression and alignment by number; the system of quantification markers; argument structure, corpus study of predicative markers' distribution; syntax of the clause, especially syntax of the relative clause. The appendices at the end of the thesis contain some important complementary information, including, for instance, complete verbal paradigms. Two of these appendices comprise of glossed texts.

Keywords

Grammar, African languages, Mande, Mano, phonology, morphology, syntax, quantitative study, corpus study, number category, nominalization, valency-changing derivation, lability, relative clause.